François Michel
(Saint-Trond, 1956)

Père : André François, peintre, et mère : Nicole Dewinter, sculpteure. Une sœur, Carine.

- Michel François, Patrick Bougelet, Denis-Laurent Bouyer, Yves Brochard. « Les valeurs ajoutées de Michel François » in *Sans titre*, n° 46, ACRAC, Lille, 1999.
Repris in Michel François, *Où je suis vu du cie*l. Ed. La Lettre volée / Espace 251 Nord, 1999 (Ouvrage réalisé pour la représentation francophone à la Biennale de Venise.)

- SANS TITRE : Quelle a été l'origine d'un travail qui est multiforme, quelle a été ta formation ?
- MICHEL FRANÇOIS : J'ai principalement été formé, sur le plan artistique par mes parents, ma mère est sculpteur et mon père était peintre. Il y avait à la maison un atelier de sculpture et un atelier de peinture. J'ai fait une école de cinéma et de théâtre, en fait j'ai fait des films. Puis je suis parti en voyage en Afrique huit mois et, en rentrant, je voulais faire quelque chose que je pouvais faire seul. Avec le cinéma, le théâtre tout était lent et je me sentais trop dépendant des techniciens Je me suis inscrit dans une école d'art, l'ERG.

Formation :
- Régie théâtrale et animation culturelle à l'Institut national supérieure des Arts du Spectacle et Techniques de diffusion / **Insas** à Bruxelles.
- Un an en céramique à l'**Académie de Boitsfort**.

Voyage en Afrique 8 mois.
* Par la suite, ira de nombreuses fois en Afrique, au Brésil, en Asie… Les voyages ont toujours été très inspirants pour lui.

- 1979-82. Bruxelles, Ecole de recherches graphiques **/ Erg**..
Professeurs : Pierre Carlier, Walter Swennen, Birgitt Pelzer.
Condisciples : Angel Vergara, Joëlle Tuerlinckx…

De 1979 à 1999, partage la vie d'Ann Veronica Janssens avec laquelle, il a eu deux filles :
Justine née le 11 novembre1985 et Leone, le 9 février 1991.

Fasciné par les gestes de la vie courante et par les tensions qu'ils révèlent, Michel François se démarque, depuis les années 80, par une pratique singulière où règnent désordre et ambiguïté.
Parallèlement à la photographie, éditée sous forme d'affiche puis de livre, l'artiste a créé une approche particulière de la sculpture et de l'installation, où ses travaux et ses images sont souvent rassemblés, accumulés et réactualisés.

1980

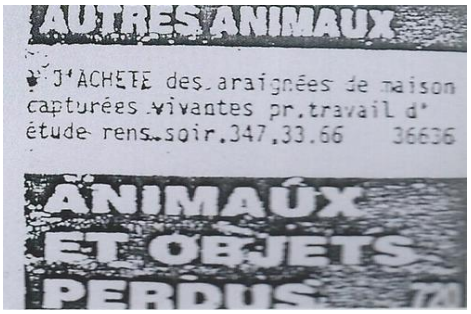
(/ - / /1980) Bruxelles, Galerie Erg. François Michel, Appartement à louer.
* e. a. François Michel, Vergara Angel.

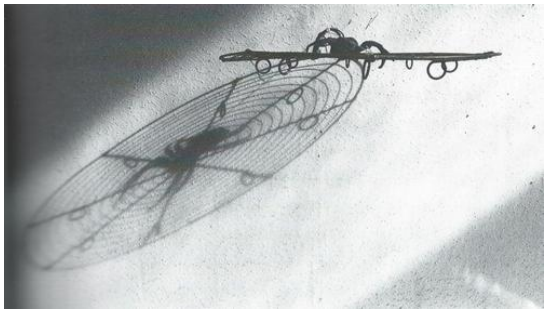
- Michel François, Patrick Bougelet, Denis-Laurent Bouyer, Yves Brochard. Les valeurs ajoutées de Michel François in *Sans titre, n° 46*, ACRAC, Lille, 1999. Repris in Michel François, *Où je suis vu du ciel.* Ed. La Lettre volée / Espace 251 Nord, 1999 (Ouvrage réalisé pour la représentation francophone à la Biennale de Venise.)
Ma première exposition date de 1980 et s'appelait Appartement à louer. Nous avions transformé une galerie en appartement : avec une chambre à coucher, une cuisine, un salon, une salle de bains, etc. Et il y avait des gens qui y habitaient, c'était ouvert 24 heures sur 24, et la publicité pour l'exposition, c'était entre autres une petite annonce dans un journal annonçant qu'un appartement était à louer à cet endroit et qu'il était visitable jour et nuit. En repensant a cette exposition et en voyant ce que je fais maintenant, je pense qu'il y avait là les prémisses du travail actuel. C'est comme si, pendant toutes ces années, j'avais accumulé des réserves d'images et de matériaux divers, pour reprendre ce principe de mélange, de mixité, entre les fonctions d'un lieu dans lequel on apparait.

François Michel. ***Appartement à louer***. 1981 (vidéo)
* Son, couleur, 15'. Production : Image-Vidéo, Bruxelles.
** Présenté à l'exposition Vidéo, Rétrospectives et Perspectives au Palais des Beaux-Arts de Charleroi en 1983.
- Une réflexion sur le décor de la vie quotidienne en Belgique. Un échantillon complet de l'existence d'un couple. Une galerie d'art transformée en appartement d'habitation.

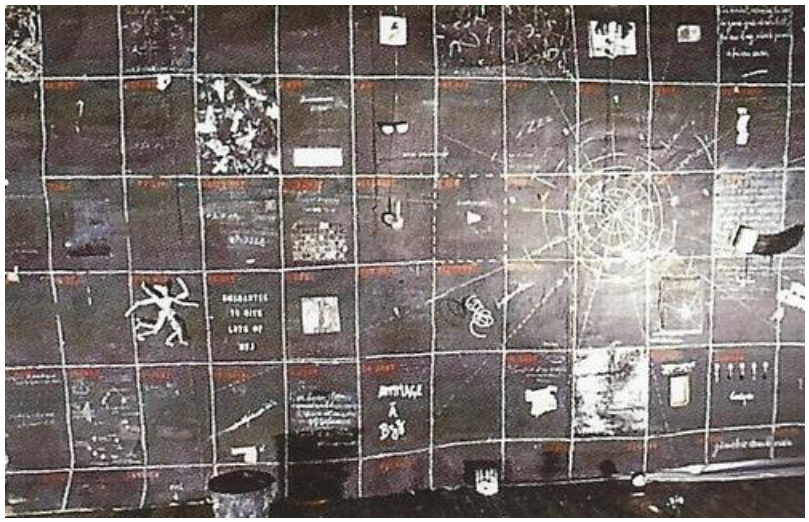
1982

(/ - / /1982) Tournai, Fondation de la Tapisserie. François Michel, Araignées.



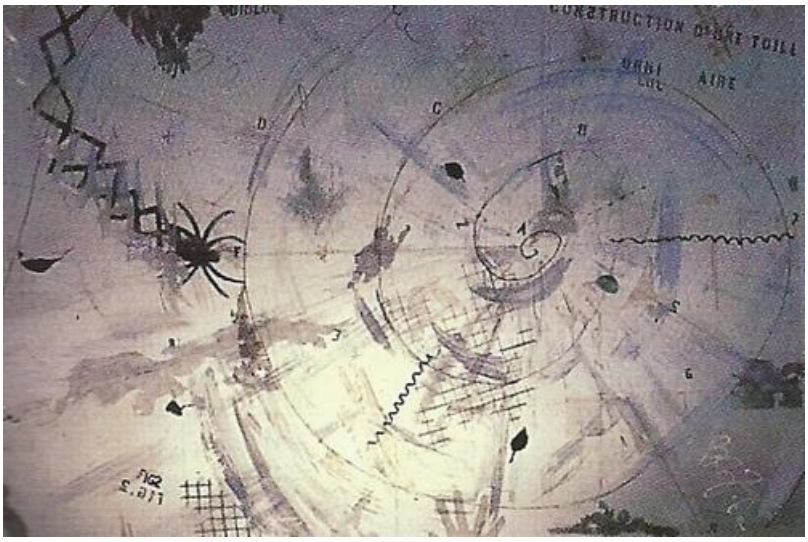


- Michel François in Catalogue *De l'animal et du végetal dans l'art belge contemporain*. Jette, Atelier 340, 1985, p.182.



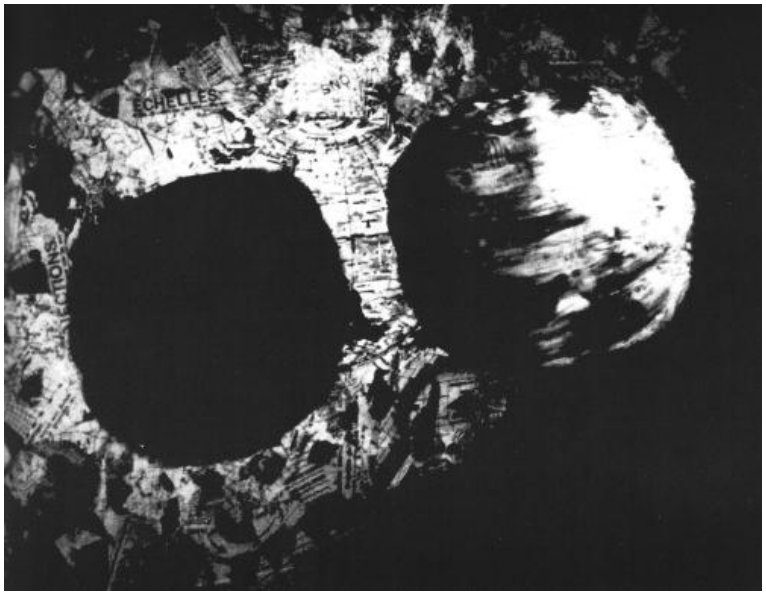
La « Fondation de la Tapisserie » subsidie annuellement des projets ayant un rapport avec le tissage et la tapisserie.
J'ai soumis en 1982 un projet qui visait l'entretien de quelques centaines d'Araignées dans les greniers de cette Fondation, avec l`espoir qu'elles y tissent un grand nombre de toiles. Mon intérêt pour les Araignées tisserandes et autres bestioles réputées peu fréquentables fut récompensé par la Fondation de la Tapisserie qui me prêta les six petits greniers de son bâtiment et m'octroya une somme globale de cent quatre-vingt mille francs belges pour la réalisation, durant neuf mois, de ce projet.
Quatre cents Araignées, environ, me firent l'honneur de leur visite. Je dus pour cela recourir aux petites annonces dans les journaux pour en recueillir davantage : j'offrais vingt francs belges par Araignée qu'on me procurait.
« Allo ? venez vite ! J'ai attrapé une Araignée... ». J`accourais. Indépendamment du travail de récolte, d'intendance et d'observation frénétique, la cohabitation avec ces tégénaires indomptables m'inspira d'autres travaux où j'interprétais à la façon humaine l'activité arachnéenne. On pouvait y voir tantôt des architectures ordonnées dans l'espace, tantôt des témoignages silencieux et immobiles du temps qui passe...
L'exposition des lieux où cette expérience fut vécue constitua la dernière étape d'une relation à l'Araignée et à sa toile fameuse.

- Michel François, Patrick Bougelet, Denis-Laurent Bouyer, Yves Brochard. « Les valeurs ajoutées de Michel François » in *Sans titre, n° 46*, ACRAC, Lille, 1999. Repris in Michel François, *Où je suis vu du ciel*. Ed. La Lettre volée / Espace 251 Nord, 1999 (Ouvrage réalisé pour la représentation francophone à la Biennale de Venise.)



J'essaie toujours de rendre un lieu d'exposition viable ou habitable. Cela concerne aussi le corps. L'exposition est une expérience physique et mentale. Même souci de viabilité dans le choix des sujets photographiés : un monde où toutes les contraintes s'exercent mais ou le mouvement, la sensualité, la joie, Ia beauté, sont accessibles dans les moindres circonstances. Il y a eu une longue expérience que j'avais faite avec les araignées en 1982. En Belgique, la Fondation de la Tapisserie à Tournai offre des bourses aux jeunes gens qui ont un projet concernant la tapisserie. En visitant ce bâtiment, j'ai été jusque dans les greniers qui n'étaient pas habités, et il y avait là quelques magnifiques toiles d'araignée. J'ai proposé d'entretenir les araignées. Et à ma grande surprise, ils ont accepté ce projet qui est devenu très important pour moi. Cela m'a occupé 24 heures sur 24 pendant un an. J'ai habité dans ces greniers et j'y ai mis mille araignées que j'observais et dont j'interprétais les activités de diverses façons. J'avais tapissé toute une salle d'une espèce de calendrier, avec un tableau noir avec toutes mes observations, toutes les correspondances que j'avais avec un fameux arachnologue français ; on était aussi entre la fiction et la réalité, parce que l'araignée a beaucoup de liens symboliques. J'allais dans la rue, je mettais des petites annonces parce que je n'avais pas assez d'araignées, j'offrais 20 francs belges par araignée... Ce que j'aime bien, c'est quand un projet simple peut se nourrir de toutes sortes de réalités ou de fictions, d'éléments qui font une constellation, qui ne sont pas de l'ordre de l'exposition, de l'0rdre de l'objet fini... Ce sont des choses qui rebondissent, qui s'articulent les unes aux autres, et cela me plait.

(03/06-04/07/1982) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Magie de l'image**.
* Commissaire : Flor Bex.



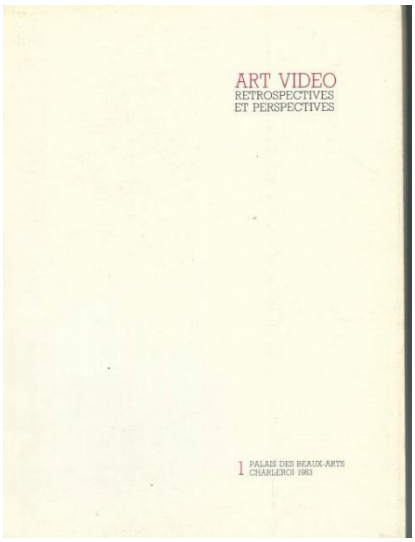
** Charlier Jacques, Fonchain Jérôme, François Michel, Hautman Bruna, Luyten Mark, Pepermans Albert, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Malderen Siegfried, Vandenberg Philippe, Verbist Carlo.

*** Catalogue (64 p.)

François M. Globe terrestre. Projection sur boule de papier tounoyant. Installation au Palais des Beaux- Arts de Bruxelles, 1982.

1983

(05/02-27/03/1983) Charleroi, P.B.A. **Vidéo, Rétrospectives et Perspectives**



Plus de 100 artistes représentés ; plus de 130 œuvres retracent l'histoire de l'Art Vidéo ; un panorama de l'art vidéo en Belgique.
Salles de vision : Historique / Thématique. Les bandes seront programmées par ordre chronologique ou suivant des thèmes précis.
Installations vidéos : De grandes installations historiques seront reconstituées ; de nouvelles installations ont été spécialement commandées pour la circonstance.
Une dizaine d'artistes internationaux représentant des courants importants de cette forme d'expression : Michèle Blondeel, Jacques Charlier, Dan Graham, Catherine Ikam, Marie-Jo Lafontaine, Barbara et Michael Leisgen, Nam June Paik, Michael Snow, Wolf Vostell…
Un catalogue en 2 volumes sera édité au cours de l'exposition :
- A. Chronologie de l'Art vidéo international ; biographie et bibliographie des artistes représentés ; bibliographie générale ; liste de œuvres présentées ; etc.
- B. Planches, photographies des installations de la manifestation ; textes de réflexion et d'actualité sur l'art vidéo, les expositions vidéo, la vidéo, ses applications, ses influences dans la vie quotidienne… etc.
- Le premier volume sera mis en vente dès l'ouverture de l'exposition ; le second sera envoyé ultérieurement aux acquéreurs du premier volume. [est-ce que ce second volume a été publié ?]
Un concours est organisé :
Jury : Robert Rousseau (président) Michel Baudson, René Berger (Ch.), Maria-Gloria Bicocchi (I), Serge Borelli (I), Jean-Paul Fargier (F), Don Foresta 5Usa), Wulf Herzogenrath (Rfa), Robert Stéphane. Le secrétariat du jury sera assuré par Laurent Busine et Jean-Paul Tréfois.
Premier prix ex-aequo : « Tout près de la frontière » de Danielle Jaeggi (F) et « Média » de Yann Nguyen Minh (F)
Deuxième prix : « Grimoire magnétique » de Joëlle de la Cassinière (B)
Troisième prix : « Qui vole un œuf, vole un œuf » d'Elsa Cayo (F)
Prix spécial R.T.B.F-Liège : « Quelle histoire d'Alain Longuet et Thérésa Wennberg (F)
Prix spécial vidéographie : « Thérésa Plane » de Jacques-Louis Nyst.
* Liste complète des participants.
- Participants belges : Marie André, Gary Bigot, Michèle Blondeel, Jacques Charlier, Jean-Pierre et Luc Dardenne, Joëlle de la Casinière, Colette Duck, Lili Dujourie, Michel François, Marie Jo Lafontaine, Boris Lehman, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Danny Matthijs, Jacques Louis Nyst André Romus, Francine Vanberg & Véronique Basset, Serge van de Velde, Hubert Van Es (Flor Bex), Frank Van Herck, Vidéographie, Waving Ondulata (Guy Marc Hinant & Frederique Walheer), Nicole Widart.
- Participants étrangers : Acconci Vito, Almy Max, Ant Farm (groupe de San Francisco), Ashley Robert & Sanborn John, Averty Jean-Christophe, Balcelles Eugenia & Van Riper Peter, Baldessari John, Bauermeister René, Belloir Dominique, Benglis Lynda, Birnbaum Dara, Bonnemaison Michel, Boston W.G.B.H..Bozanich Ante, Britton Susan, Buckner Barbara, Cahen Robert, Campbell Colin, Campus Peter, Cardena Michel, Chaimowicz Marc Camille, Clarke Wendy, d'Adostino Peter, Davies Douglas, De Kroon Harrie, Deylitz-Kytösalmi Mervi, Devyatkin Dimitri, Dion Daniel & Poloni Philippe, Downey Juan, Emshwiller Ed, Export Valie, Fieschi Jean-André, Fox Terry, Freed Hermine, Gatti Armand, General Idea, Gigliotti Davidson & Dupuy Jean, Gilette Frank, Godard Jean-Luc, Gusella Ernest, Harding Noël, Hill Gary, Hoover Nan, Horn Rebecca, Hutchinson Nora, Imura Taka, Jaffrenou Michel &

Bousquet Patrick, Jonas Joan, Kos Paul, Kracke Bernard, Kriesche Richard, Kubota Shigeko, Kuntzel Thierry, Laub Michael, Leisgen Barbara & Michael, Maggazzini Criminali (groupe), Maroquin Raoul, Marton Pier, Metcalfe Eric & Atchley Dana, Minkoff Gérald L., Montes-Baquer Jose, Monti Adriana, Morin Robert & Dufour Lorraine, Morris Robert, Morris Michael & Trassov Vincent, Muntadas Antonio, Nauman Bruce, Nguyen Minh Yann, Nicolas Serge, Odenbach Marcel, Olesen Muriel, Oppenheim Dennis, Otth Jean, Oursler Tony, Paik Nam June, Palestine Charlemagne, Pezold Friederike, Piene Otto & Tambellini Aldo, Plessi Fabrizio, Prado Patrick, Rosenbach Ulrike, Ruthenbeck Reiner, Sanborn John & Fitzgerald Kit, Sandin Dan, Sasaki Tomyo, Ira Schneider & Korot Beryl, Schouten Lydia, Schum Gerry, Serra Richard, Smith Michael, Sonnier Keith, Vasulka Steina, Vasulka Woody, Viola Bill, vom Bruch Klaus, Vostel Wolf, Wegman William, Weibel Peter, Werden Rodney, Wilson Robert, Wölfli V.A.

* Installations vidéo :
- Belges : Bigot Gary, Blondeel Michèle, Charlier Jacques, Dujourie Lili, Jacquemart Philippe, Lafontaine Marie-Jo, 50/04 (Alain Geronnez & Paul Vanré).
- Etrangers : Graham Dan, Ikam Catherine, Leisgen Barbara et Michael, Paik Nam June, Rosenbach Ulrike, Snow Michael, Vostell Wolf.
* J. Meuris, B. Degroote, « Festival de Charleroi – Les Prix » in *La Libre* Belgique, ? /02/83.

(/04- /05/1983) Ixelles, Musée. **La grande absente**.
* Commissaire Pierre Sterckx ; en collaboration avec l'ERG.

** e. a. Chotteau Thérèse, Duck Colette, François Michel, Janssens Ann Veronica (œuvre en collaboration avec Monika Droste), Mesmaeker Jacqueline, Philippe Jean-Paul, Smets Michel, Tell-Nohet Maya, Vergara Angel.

(17/11-17/12/1983) Bruxelles, Centre d'Art Contemporain. **Parcours.**
* Avignon Madeleine, François Michel, Vergara Angel.

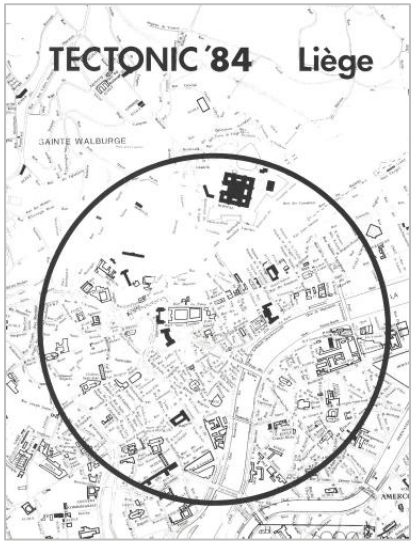
François M., *Catapulte*.
Installation au Centre d'art contemporain de Bruxelles, 1983

1984

(07/04-20/05/1984) Anvers, Montevideo. **De eerste chauvinistische / la première chauviniste**.
* Organisation : Annie Gentils, Stan Peters.

** Bruneau, Jacques Charlier, Luc Coeckelberghs, Leo Copers, Walter Daems, Monika Droste, Fred Eerdekens, Michel François, Frans Gentils, Philippe Jadot, Ann Veronica Janssens, Johnny Michel, Angel Vergara, Walter Swennen, Wout Vercammen, Bernard Villers, Claude Yande.
*** Catalogue.

(14/04-06/05/1984) Liège, ville : **Tectonic'84**
* Organisation : Asbl 6000^{r} (Daniel Dutrieux)

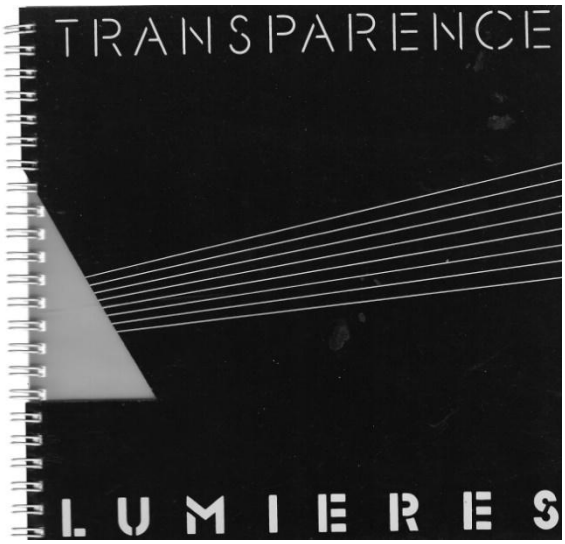


** Deleu Luc, De Gobert Philippe, Downsbrough Peter, Dutrieux Daniel, François Michel, Gees Paul, Geronnez Alain, Kluyskens Bernadette, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Moffart Michel, Paiement A., Spiroux-Mathieu Jean, TOUT, Villers Bernard.

* Catalogue (80 p. ; ill. n/bl) : Texte de présentation par Daniel Dutrieux. textes de Raymond Yans (échevin de l'urbanisme), "L'Art et la Ville", de Joseph Orban, "(~~Pré~~)Déambule" , de Wim Van Mulders, "Les projets architecturaux de Gordon Matta-Clark (Hommage à Gordon Matta-Clark, 1945-1978) ; pages d'artistes : photos, interventions textes d'eux-mêmes ou de critique.

François M. *Tectonic '84* Projet d'installation à la Montagne de Bueren.

(28/06-16/09/1984) Bruxelles, Le Botanique. **Transparence Lumières**.



* Alluin Monique, Berenhaut Marianne, Charrie Dominique, Claus Christian, Collot Maryvonne, de Luyck Philippe, Dusépulchre Francis, Dutrieux Daniel, Fiévet Nadine, François Michel, Haar Marie-Paule, Helleweegen Willy, Jacob Laurent, Knoblauch Michèle, Maelderlick Maurice, Massart Cécile, Mees André, Mesmaecker Jacqueline, Mestdagh Roberte, Villers Bernard..

** Catalogue.

(30/11/1984-25/02/1985) Anvers, Zeno Gallery. François Michel. Goedendagen van / de Bons jours de Michel François

(/ - / /1984) Bruxelles, Atelier rue Le Lorrain. **Eclipses**.
* Droste Monika, François Michel, Grossen Luc, Janssens Ann Veronica

- Edition : *Eclipse* avec Janssens Ann Veronica, Droste Monika, Grossen Luc, Bruxelles.

1985

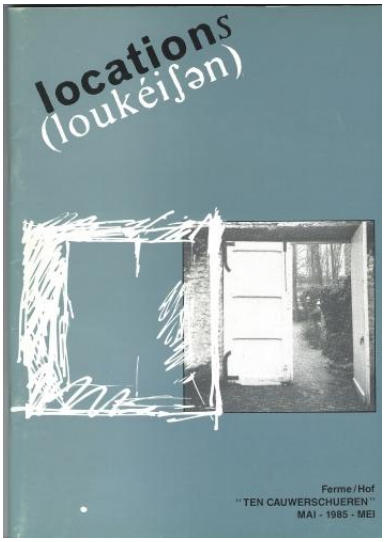
(26/03-07/04/1985) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Prix Jeune Peinture Belge**
* Prix Emile Langui : Sack Stephen
** Prix Pierre E. Crowet : Van Sompel Willy.

* Cohen Jeanine, Creten Johan, De Blok Luc, De Smet Eric, François Michel, Kasimir Marin, Sack Stephen, Van Sompel Willy, Van Pevenaege Yves, Vergara Angel.

(04/04-29/04/1985) Bruxelles, Art Gallery. [**Sans titre**]

* Berenhaut Marianne, Dederen Gérald, François Michel, König Noëlle.

(10/05-26/05/1985) Woluwé-Saint-Lambert. Hof ter Cauwenschueren. **Locations**.



* Bijl Guillaume, Coeckelberghs Luc, de Smet Yves, d'Oultremont Juan, Gees Paul, Geronnez Alain (50/04), François Michel, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Rombouts Guy, Van Kerckhoven A, Vanré P.(50/04), Vergara Santiago Angel, Villers Bernard, Wille Jonas.

** Catalogue (40 p., n/b ill., Français, Nederlands: *'Locations',* Brussel, Hof ter Cauwenschueren. Texte de présentation signé en commun par Juan d'Oultremont / Alain Géronnez / Patricia Holm / Paul Van Remoortel,

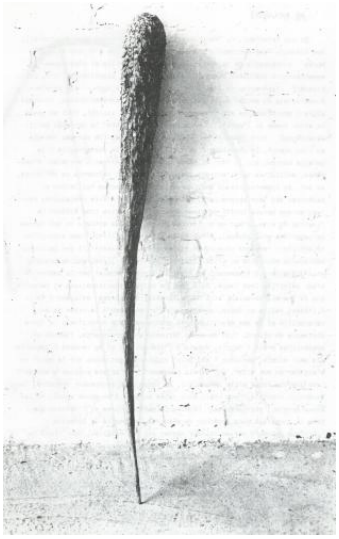
- Thierry Ledoux. " LE CLOU DU SPECTACLE". Notice au catalogue. Considérant d'une vue perspective la série des objets issus jusqu'à ce jour du labeur artistique de M. Francois, la continuité de la recherche qui l'anime se manifeste assez clairement pour que l`on se sente autorisé à en dégager certaines significations constantes et à organiser celles-ci en une vision cohérente. On y laisserait parler longuement chacun de ces outils inutiles, ces ustensiles qui ont abandonné leur fonction ou qui l'ont retournée contre eux-mêmes : haches tailladées et meurtries par leur propre lame, elle-même tranchée d'être tranchante ; marteau en son manche truffé de clous d'avoir pour office trop évident la fixation du clou. D'autres sculptures présentent des actions ou des forces de caractère plus général, moins directement liées à des ustensiles déterminés : tensions mécaniques mimées grâce a l'élasticité des matériaux, mouvements répulsifs et attractifs, circulaires et linéaires, de pression et d'élévation, d'écrasement et d'envol, figurés dans et par la matière ou s'est pétrifiée leur image. Mais non pas, il s'en faut, n'importe quelle image, car il s'agit de simulacres élaborés dans l'intention expresse de transfigurer l'ordre du phénomène. A propos de ces "simulacres-phantasmes" en lesquels Platon voyant la déchéance de l'Idée, ce qui obnubile le savoir et occulte le Vrai, le Juste et le Bien, bref l'ordre du Même ou de la représentation adéquate, G. Deleuze note : " le simulacre implique de grandes dimensions, des profondeurs et des distances que l'observateur ne

peut pas dominer. C'est parce qu'il ne les domine pas qu'il éprouve une impression de ressemblance. Le simulacre inclut en soi le point de vue différentiel, l`observateur fait partie du simulacre lui-même, qui se transforme et se déforme avec son point de vue. Bref, il y a dans le simulacre un devenir-fou, un devenir illimité (...), un devenir toujours autre, un devenir subversif des profondeurs, habile à esquiver l'égal, la limite, le Même ou le Semblable : toujours plus et moins à la fois, mais jamais égal. Imposer une limite à ce devenir, l'ordonner au même, le rendre semblable et, pour la part qui resterait rebelle, à refouler le plus possible, l'enfermer dans une caverne au fond de l'Océan, tel est le but du platonisme dans sa volonté de faire triompher les icônes (bonnes copies) sur les simulacres " (Logique du sens, appendices, p. 353). Quant aux œuvres de M. Francois, prises comme " mises en simulacres " de l'ustensile plutôt que comme mise en scène, elles nous incitent clairement à reconnaître qu'elles participent d'une entreprise de perversion systématique de notre rapport à la matérialité. Tout le refoulé phantasmatique et parasite qui se trouve obligatoirement mis à l'écart, au fond de l'océan, par le travail finalisé et l'usage conscient de la matière, tout cela reflue en force, envahissant l'objet jusqu'à le vider de son ustensilité et de ses significations domestiques, leur substituant la force dirimante du regard. Nids de clous hérissés et bourdonnants, flèches et projectiles prêts à bondir, saisis a l'instant nul ou la tension à laquelle ils sont soumis, parvenue à son point culminant, est aussi sur le point de s'annuler en son effet, le mouvement, ces objets explosifs excédent leur inertie comme s'ils refusaient, le temps d'un soubresaut précaire, leur condition immobile.
Nous voici donc jetés au sein d'un monde animé, ou les choses seraient provisoirement réinvesties par le charme et l'horreur que nous ne pourrions-nous empêcher de réduire. La rencontre du geste et du matériau est un acte de sauvagerie, car il s'agit d'un rapport de griffe et de croc, de paume et d'ongle, d'un rapport musculaire qui confère un sexe aux choses. Le piquant du clou comme la douleur aigue de l'égratignure ne se limitent plus au seul plan des sensations, mais deviennent des données objectives, bien mieux : ce n`est pas seulement le visuel qui est devenu visible ou le tactile qui est devenu tangible, mais l'hallucinatoire lui-même en un équilibre fragile, eut l'audace de s'ériger en objet concret.

(08/08-31/08/1985) Anvers, Zeno X Gallery. **Accrochage d'été**.
* Participant belge : François Michel.

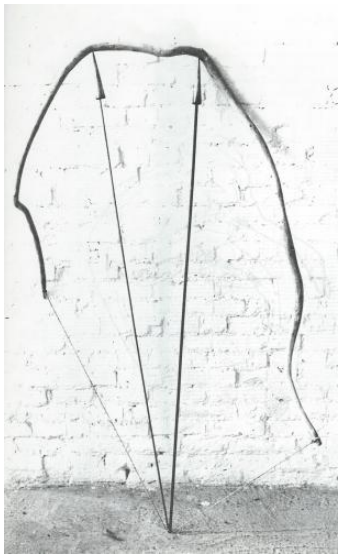
(10/08-10/09/1985) Huy, centre. **Art au jour d'huy. Sculptures dans la ville**.
* Coordination : Philippe Hoornaert.
** Catalogue (photocopies).

- Parvis du Couvent des Frères Mineurs : Sweijd Frank, La Porte, plomb, 180 x 100 x 40.
- Maison de la Tour : Strebell Vincent : Ombre mi-grattoir Laura n° 1, fonte grise, 200 x 100 x 2.
- Maison de la Tour : Leloup Erik, Orthopteria sautibus, barres à béton, tissus.
- Sentier du fort : François Michel, Janssens Ann Véronica, Droste Monica, Fusil et balles (silhouettes contres les murailles et les arbres), bois et matériaux divers, 400 x 600 ; François Michel, Gourdin ; Flèches.
- Usine Thiry : Glibert Jean, Moules anciens (exposition, mise en valeur).
- Place verte et chemins voisins : Hoyos Carmen, List Stefan. Environnement : Roseraie. Illusion : Roses, Roses.



- T. Ledoux. Michel François

En bon bricoleur, M. Francois utilise, comme matériau pour son travail, des éléments "précontraints", prélevés dans un monde d'objets déjà élaborés : fragments de journaux, outils et mécanismes appartenant à d'anciens ensembles instrumentaux et signifiants, (cf. Lévi-Strauss). L'opération de l'artiste , touchant notre rapport aux objets et à ces objets du second degré que sont les représentations, consiste alors à provoquer une surdétermination de l'objet initial. Tout se passe en effet comme si l'outil, le mécanisme, l'image, bref le matériau préliminaire, qui possède un caractère préférentiel (le marteau renvoie au clou planté, le mécanisme à ce qu'il actionne, la photographie à ce qu'elle montre, etc.), tout se passe comme si ces éléments sortaient d'eux-mêmes, sollicités par l'artiste, pour être aussi retournés ou réfléchis en soi, en hypertrophie de soi, surdéterminés : haches tailladées et meurtries par leur propre lame, elle-même tranchée d'être tranchante; marteau en son manche truffé de clous d'avoir pour office trop évident la fixation du clou. D'autres sculptures présentent des actions ou des forces de caractère général, étant moins directement liés à des ustensiles déterminés : tensions mécaniques mimées grâce à l'élasticité des matériaux, mouvements répulsifs et attractifs, circulaires et linéaires, de pression et d'élévation, d'écrasement et d'envol, figurés dans et par la matière où s'est pétrifiée leur image. Mais tout le refoulé phantasmatique et parasite que le travail conscient et l'usage finalisé des choses obligent à tenir à l'écart reflue en force, envahissant l'objet jusqu'à le vider de son ustensilité et de ses significations pratiques, leur substituant force dirigeante du regard. Nids de clous hérissés et bourdonnants, flèches et projectiles prêts à bondir, saisis à l'instant nul où la tension à laquelle ils sont soumis, parvenue à son point culminant, est aussi sur le point de s'annuler en son effet, qui serait mouvement, ces objets explosifs excédent leur inertie comme s'ils refusaient, le temps d'un soubresaut précaire, leur condition immobile. Nous voici donc jetés au sein d'un monde animé, ou les êtres seraient provisoirement réinvestis par le charme et l'horreur que nous ne pourrions nous empêcher de réduire. On imagine la démarche : l'artiste commence par se laisser capter par son matériau, pour mieux le connaître. Ensuite, absorbé par son objet, il l'assimile à son organisme et le transforme,

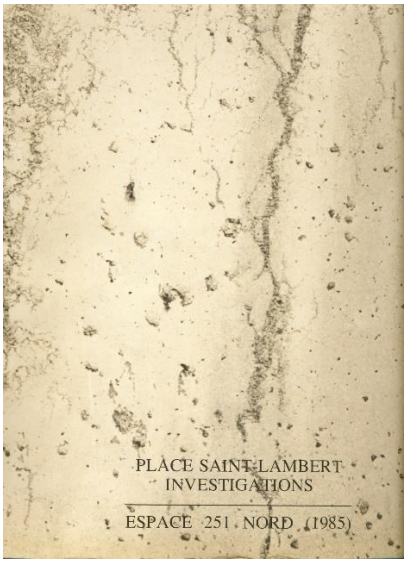


pour enfin rejeter cet objet totalement neuf qui figure la synthèse objective des moments de sa constitution : l'œuvre. Chez M. François, la rencontre du geste et du matériau est un moment de sauvagerie, un rapport de griffes et de croc, de paume et d'ongle, un rapport musculaire qui confère un sexe aux choses. Le piquant du clou comme la douleur aiguë de l'égratignure ne se limitent plus au seul plan des sensations, mais deviennent des données objectives. Non seulement le visuel devient ici visible et le tactile tangible, mais l'hallucinatoire aussi, en un équilibre
fragile, a l'audace de s'ériger en objet concret.

(18/09-05/11/1985) Liège, Place Saint-Lambert : **Investigations**.
* Organigramme :
- Sélection et mise en scène de l'exposition : Jacob Laurent, Muyle Johan.
- Coordination : Jacob Laurent, Muyle Johan, Zumkir Anne.
- Administration : Zumkir Anne, Kalpers Sophie, Borgonjon Nina.
- Responsable technique : Muyle Johan.
** « Place Saint-Lambert, Investigations », c'est une quarantaine d'œuvres d'artistes contemporains, dans un site particulier, insolite : celui des sous-sols de la place Saint-Lambert.
Quarante travaux, quarante installations, originales pour la plupart, dans un univers souterrain en béton. Une surprenante pérégrinations dans un dédale de salles, de voies de circulation.
C'est dire l'importance du rapport à l'espace des réalisations d'artistes.

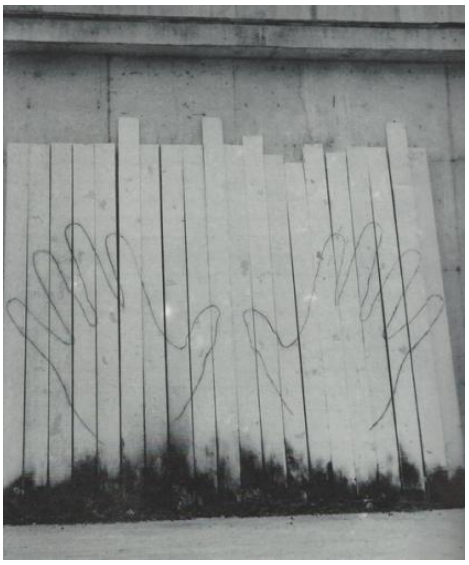
***
- Angeli Marc, Bijl Guillaume, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Copers Leo, Deleu Luc, Dhondt Ivan, Droste Monika, François Michel, Francis Filip, Gees Paul, Geys Jef, Glibert Jean, Janssens Ann Veronica., Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Moffarts Michel, Panamarenko, Van Severen Dan, Van Snick Philippe.

- Allington Edward / GB, Antal Sandro / DE, Bien Waldo / NL, Breivik Bärd / NO, Deacon Richard / GB, Gudmundson Sigurdur / NL, Jung Klaus / DE, Merz Mario / IT, Mol Pieter-Laurens / NL, Ontani Luigi / IT, Opie Julian / GB, Paolini Giulio. / IT, Poirier Anne et Patrick / FR, Saytour Patrick / FR, Vieille Jacques / FR, Vilmouth Jean-Luc / FR.
- Photographes : Houcmant Pierre, Happart Eli.



**** Catalogue (n. p. ; ill. n/bl)
- Conception Jacob Laurent et Muyle Johan assistés de Husquinet Jean-Pierre, Houcmant Pierre, Zumkir Anne, Borgonjon Nina.
- Graphisme : Muyle Johan, Husquinet Jean-Pierre, Meuris Brigitte.
: Avant-propos de Georges Goldine, président de la S.T.I.L. ; Editorial de Laurent Jacob ; textes de Jacques Meuris, "L'espace comme œuvre d'art", de Wim Van Mulders, "Un labyrinthe de béton à Liège" et un historique de la Place Saint-Lambert ; notices sur les artistes et cv.

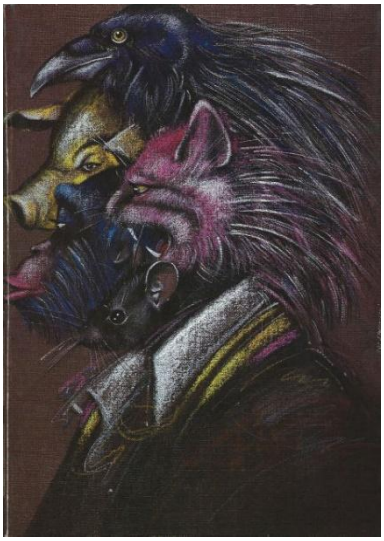
- Notice sur Michel François : Michel Baudson, juin 1985.



Dans l'atelier de Michel François, un projet dessiné rapidement est accroché au mur entre divers éléments de bois ou de métal, des outils, des morceaux épars de tronc et de branches. Une phrase donne vie à celui-ci : « Reconstruire un arbre ».
Re construire. Acte d'appropriation, de mise en forme après la déperdition, de personnalisation de l`objet détruit ou transformé ou tout simplement ramassé, pour le détourner de ses fonctions et 'de ses significations premières. « Reconstruire un arbre » : donner vie, non la vie végétale, naturelle, saisonnière, mais celle du phantasme artistique, du rêve créateur, généré par la connaissance des matériaux bruts, séculaires, préhensibles, sans transfert aucun, comme le bois des troncs et des branches, le métal des forges, les pierres cherchées au hasard des cheminements. Tous ces matériaux sont synonymes de feu : étincelles du silex, martèlements d'après les fusions et les coulées, cicatrices calcinées des écorces.
Le feu cependant n'est pas ici un des éléments inhérents à l'œuvre achevée, catalyseur indispensable de l'acte créateur ; mais seulement trace, commun dénominateur de matières recherchées pour leurs incidences naturelles et leur connaissance spontanée par les hommes de tous temps : les ramasseurs de végétaux, les tailleurs de minéraux, les fondeurs de minerais.
La relation œuvre / matériaux chez Michel François est simple, manuellement plausible ; intuitive et non transposée ou synthétisée.
L'expérimentation pragmatique prime sur la distanciation intellectuelle. Faire pour comprendre; observer pour savoir; garder le contact tactile ; ne pas perdre la main ; ne pas réduire les sens du vécu par l'abstraction conceptuelle.
En un mot œuvrer : le « poiein » primal.
De là découlera la connaissance d'une vie en risque d'oubli, celle des tensions arrêtées, des tapisseries d'araignées, des équilibres fortuits, des contradictions stabilisées, de là aussi le refus des références technologiques de pointe mais aussi d'une écologie rêvant de rétablir une nature libérée de l'intervention humaine. Ni les unes ni l'autre ne peuvent être facteurs artistiques, car entérinées dans leur excès de contrôle de la production, qu`elle soit considérée comme positive ou négative. Il s'agit au contraire de savoir ramasser, rassembler, re-assembler non seulement les traces des pulsions de vie ou des arrêts de mort du règne végétal, mais aussi les références spontanées de l'homme à la pierre ou au métal, les signes de ses rapports de forces avec des éléments sentis comme données immédiates de l'inconscient. Ramasser, reconstruire, métamorphoser. La branche d'arbre devient arbre – fontaine, et ses racines, ses feuilles sont de silex. Il est jaillissement et souplesse.
La flèche est tendue dans l'arc double qui est son propre arrêt. La flèche tronc est dressée vers le ciel, mais insuffisamment arc, elle reste arbre foudroyé. La cage thoracique, triple colonne vertébrale de bois aux côtes métalliques repose au sol ; stabilisée mais en attente de poussées Les bois donnent naissance aux faisceaux de cuivre. Les forces et les tensions sont compensées, figées en instabilité immobilisée par le poids des pierres. Les catapultes attendent la libération de leur énergie inerte mais l'agressivité de leurs boulets de plumes est dérisoire. Les métamorphoses sont fortuites, les équilibres fragiles, les matériaux se génèrent les uns les autres ou au contraire se blessent mutuellement. Michel François détourne leur histoire, transfère leurs connotations symboliques, relativise leurs fonctions pour instaurer de nouveaux processus naturels, d'autres irréversibilités aléatoires, proches du tremblement de la détente, du roulis ou de la vibration.
Reconstruire... ses sculptures ne résolvent pas les tensions entre matière, espace, nature, elles les régénèrent, les revitalisent et semblent en attente de pouvoir en mourir.

***** Plus de 24.000 visiteurs dont les critiques d'art internationaux (AICA) qui tenaient leur congrès annuel à Bruxelles.

(14/09-17/11/1985) Bruxelles / B, Atelier 340. **De l'animal et du végétal dans l'art belge contemporain / Het Dierlijke en Plantaardige in de hedendaagse Belgische Kunst.**



* Pierre Alechinsky, Dominique Ampe, Guido Baptist, Marcel Broodthaers, Robert Bruyninckx, Raph Buedts, Mario Callens, Leo Copers, Pierre Courtois, Walter Daems, Annie Debie, Jean Decoster, Philippe De Luyck, Yves De Smet, Jephan De Villiers, Veerle Dupont, Daniel Dutrieux, Michel François, Paolo Gasparotto, J.M. Gheerardyn, René Heyvaert, Pierre Hubert, Philippe Jadot, Michel Jamsin, Hélène Keil, Simone Lacour, Jacques Lennep, Jacques Lizène, Leen Lybeer, Marga, Marcel Mariën, Mass Moving, Jean-Georges Massart, Johnny Michel, Jean-Marc Navez, Dré Peeters, Roger Raveel, Christine Teller, Camiel Van Breedam, Christian Vancau, Paul Van Rafelghem, Bob Verschueren, Francq Volders, Jonas Wille.

** Catalogue (lancé le 30/11) quadrilingue, 586 p., 230 ill., textes écrits par les artistes participants, historique écrit par Marc Renwart, postface de Marc Renwart.

*** Exportation : 29/11/85-05/01/86: Varsovie, Galerie ZAR / 24/01-30/03/86: Cracovie, Palais des Beaux-Arts / 10/04-16/05/87: Liège, Musée d'art moderne
Cette exposition, sous une forme réduite aura lieu à Aachen / DE, Neue galerie (15/01-13/03/88) et à Apeldoorn / NL, van Reekum Museum, (03/07-21/08/88)
[à vérifier l'itinérance de l'exposition]

(/ - / /1985) Bruxelles, Palais des Congrès. **Biennale de la critique**.
* e. a. François Michel.

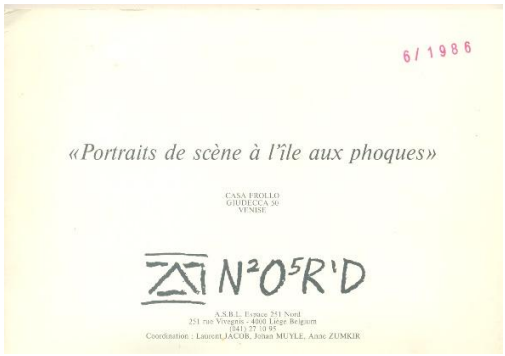
(11/07-31/08/1985) Albi / FR, Cimaise et Portique, Centre Culturel de l'Albigeois. **Siméon et les Flamants roses. Jeune sculpture européenne (seconde partie).**
* Coproduction : Cimaise et Portique, Centre Culturel de l'Albigeois.
Actualité de la sculpture contemporaine ; un dialogue d'œuvres, par les choix de personnalités de la scène artistique européenne, invitées à collaborer.
** Commissariat : Tjimen Van Grootheest, Annie Gentils, Ramon Tio Bellido, Tony Cragg, Jean-Claude Lattes, Jackie-Ruth Meyer.

*** Beguin Jean, Bien Waldo, Birkenmeyer Hans, Bossut Etienne, Droste Monica, Fortuyn et O'Brien, François Michel, Gherban Alexandre, Grossen Luc, Janssens Ann Veronica, Lattes Jean-Claude, Mezzapelle François, Milner Judith, Mogarra Joachim, Mucha Reinhardt, Pendaries Roland, Puckey Tom, Resal Daniel, Schutte Thomas, Skoda Vladimir, Vilmouth Jean-Luc.
** Catalogue (70 p.)

1986

(01/04-20/04/1986) Roma / IT, Sala Uno**. Boulanger Michel, Droste Monica, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis.**
* Organisation : Espace 251 Nord.

(06/05-03/08/1986) Venise, Casa Frollo / Biennale Off. **Portraits de scène de l'île aux phoques**.



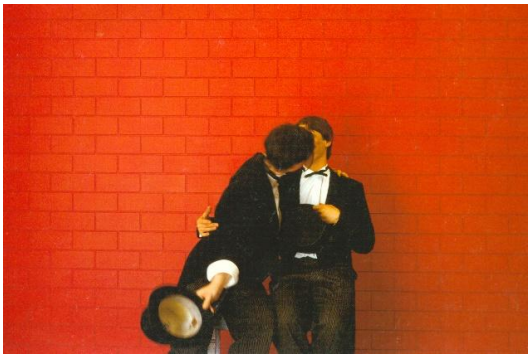
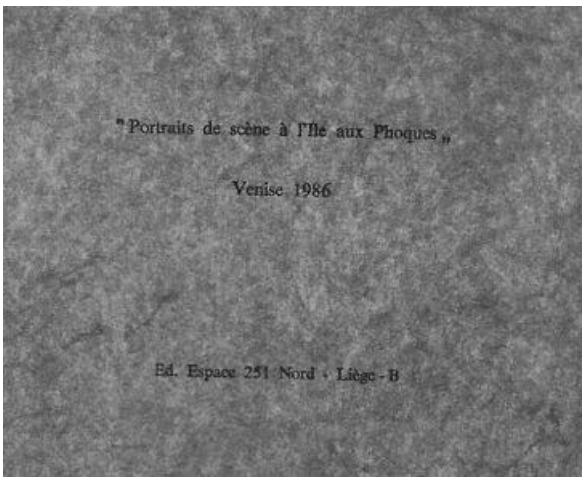


Illustration de l'invitation (Mise en scène : Laurent Jacob ; ph. : Damien Hustinx)

* Bien Waldo, Boulanger Michel, Cazal Philippe, Copers Leo, Degobert Philippe, Droste Monika, Duyckaerts Eric, Favier Philippe (pas repris sur la liste des participants à Liège), François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Geys Jef, Gudmunsson Sigurdur, Hustinx Damien, IFP, Janssens Ann-Veronica, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Muyle Johan, Panamarenko, Rombouts Guy, Saytour Patrick, Thomas Philippe, Tordoir Narcisse, Van Severen Dan, Vilmouth Jean-Luc, Zwerver Ton

Folder



Catalogue

(21/06-01/09/1986) Gand, Campo Santo. **(Initiatief '86)**

* Dries Jan, Droste Monique, François Michel, Jambers Mark, Janssens Ann Veronica, Jurgen V, Lodewijckx R., Perneel Paul, Sleppe, Stockmans Piet, Voordeckers J.
** Catalogue

(22/06-07/09/1986) Gand, Kunstencentrum Vooruit. **Initiatief d'Amis. met werk van 45 Belgische kunstenaars**.
* Jury : Guillaume Bijl, Leo Copers, Daniël Dutrieux, Michel François, Wilfried Huet, Ria Pacquée, Bernard Villers.

** B.I.W.A., Bervoets Fred, Beyls Peter, Bijl Guillaume, Castelyns Frank, Charlier Jacques, Cole Willem, Copers Leo, d'Oultremont Juan, Daems Walter, Denmark, De Vylder Paul, Deleu Luc, Droste Monica, Duck Colette, Dutrieux Daniël, Fabre Jan, Francis Filip, François Michel, Geirlandt Toni, Goossens Walter, Grossen Luc, Huet Wilfried, Janssens Ann-Veronica, Kluyskens Bernadette, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mees Guy, Mesmaeker Jacqueline, Navez Jean-Marc, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Ransonnet Jean-Pierre, Roelandt Hugo, Rombouts Guy, Scarpulla Russell, Smits George, Somerlinck Jozef, Van Den Berghe Frank, Van Roosmaelen Frans, Van Snick Philippe, Vercammen Wout, Vergara Angel, Villers Bernard, Voordeckers Jörgen.
*** Catalogue. (136 p.)

(19/10-17/11/1986) Liège, Espace 251 Nord**. Portraits de scène de l'île aux phoques**
* Exposition en trois volets :

- Espace 251 Nord : Bien, Boulanger, Droste, François, Gudmunsson, Janssens, Kandilaptis, Lohaus (pas sur le feuillet-catalogue de la Casa Frollo), Mesmaeker, Mol, Rombouts, Van Severen.

- Liège, Musée d'Ansembourg : Cazal, Copers, Degobert, Duyckaerts, Gheerardijn, Geys, Hustinx, IFP, Lizène, Muyle, Panamarenko, Saytour, Thomas, Tordoir, Vilmouth, Zwerver.
* Vernissage, concert de T.D.& (Baibay Yves, Buchem Jeannot, Devillers Thierry, Pousseur Denis).

- Liège, Hôtel de Bocholtz : compte rendu de l'exposition *Portraits de scène de l'île aux phoques* à la Casa Frollo de Venise (Biennale Off).

(06/11-06/12/1986) Anvers, Zeno X Gallery. François Michel.

Carton d'invitation

(21/11-20/12/1986) Bruxelles, Centre d'art contemporain. **Couleurs bêtes.**

* Installations de Villers Bernard et dessins de Balthazar Caroline, François Michel, Kluyskens Bernadette, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Swennen Walter.Van der Eecken Miki, Van Ré Paul, Vergara Angel.

** Ouvrage (éd. Le Remorqueur, sérigraphie sur papier calque ; 28 x 20,5 cm ; multicolore, 100 ex.) publié à l'occasion de l'exposition "Fais-moi un dessin" à la Galerie l'Autre Espace à Tournai en 1985 et de l'exposition "Couleurs Bêtes" au Centre d'Art Contemporain à Bruxelles du 21/11 au 20/12/1986.
Ce livre regroupe 9 dessins réalisés par 9 artistes et évoquant une relation induite par le langage entre un animal et une couleur : gris tourterelle (Caroline Balthazar), noir corbeau (Michel François), rose saumon (Bernadette Kluyskens), rouge écrevisse (Jacques Lizène), Gris éléphant (Jacqueline Mesmaeker), Gris souris (Walter Swennen), jaune canari (Miki van der Eecken), vert perroquet (Paul van Ré) et bleu canard (Angel Vergara).

(/ - / /1986) Bruxelles, Galerie Christine & Isy Brachot. [**Sans titres**]
* e. a. François Michel

(/ - / /1986) Viterbo / IT, Casino. **Mandelzoom**.
* e. a. François Michel

1987

(12/02-06/03/1987) Bruxelles, Sint-Lukasgalerij. **Omtrent tekenkunst., Hedendaagse Tekenvormen**.

* e. a. Ampe Dominique, Baes Lieven, Beyls Peter, Blondeel Maria, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Claus Luc, Coeckelberghs Luc, Coolens Wouter, Copers Leo, Degreef Rudolf, Deleu Luc, De Man Petrus, De Smet Eric, Desmet Theresa, Devos Danny, Dewilde Jan, Dodeyne Luc, Duchateau Hugo, Fabre Jan, Fierens Kris, Francis Filip, François Michel, Gees Paul, Hamelrijck Ado, Image Building, Laenen Jean-Paul, Lenoir Lut, Liebaut Eugeen, Lohaus Bernd, Maet Mark, Peers Dirk, Dirk Rombouts Dirk, Sarens Paul, Sohie Pierre, Swennen Walter, Theys Koen, Tordoir Narcisse, Vandekerckhove Hans, Van Gestel Fik, Van Roy Johan, Van Snick Philippe, Verschueren Liesbeth, Wéry Marthe.
** Catalogue

(07/03-21/03/1987) Anvers, Campo Gallery. **Podium 87.**
* Organisateur : Bex, Florent, Van Jole, Marcel.

** Bijl Guillaume, Bruyninckx Robert, Carlier Jan, Castelyn Ingrid, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Daems Walter, De Coninck Franky, De Jaeger Stefan, De Vylder Paul, Decoster Jean, Denmark, Dujourie Lili, Eerdekens Fred, Fierens Kris, Francis Filip, François Michel, Gees Paul, Gentils Frans, Grossen Luc, Hamelryck Ado, Hautman Siegfriede, Huet Wilfried, Jambers Mark, Luyten Marc, Kasimir Marin, Matthys Danny, Meewis Menno, Octave Jean-Francois, Oosterlynck Baudouin, Ritzen Barthel, Rombouts Guy, Schepers Mark, Slock Lucy, Strebelle Vincent, Sweetlove William, Swennen Walter, Tonnard Philippe, Tordoir Narcisse, Toussaint Philippe, Van Bergen Thé, Van De Velde Ludwig, Vandenberg Philippe, Van Der Plaetsen Wim, Van Gestel Fik, Van Isacker Philippe, Van Malderen Siegfried, Van Oost Jan, Van Snick Philippe, Van Sompel Willy, Van Soom Luk, Verbist Carlo, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vertessen Liliane, Volders Frank .
*** Catalogue., Marcel Van Jole / Flor Bex, 64 pag., z/w ill., Néerlandais / Français

(07/03-21/03/1987) Saint-Josse-ten-Noode, Centre culturel de la Communauté française, Le Botanique. **Dialogue d'art**.
* Organisé en collaboration avec l'Union Professionnelle des Marchands d'Art Moderne et Contemporain

** De Jaeger Stéphane, De Luyck Philippe, De Vuyst Lukas, Decq Bart, Engeln Franklin, Fonchain Jerome, François Michel, Gasparotto Paolo, Janssens Ann Veronica, Maet Marc, Mahoux Paul, Massaux Guy, Pepermans Albert, Rocour Lambert, Strebell Vincent, Tulumello Agostino, Vandekerckhove Hans, Vandemoortele Christine, Verhaeghe Bernard.

(02/04-03/05/1987) Roma / IT, Accademia belga. **Arte in Situazione Belgica, Situazione dell'Arte**.

* En exergue, les organisateurs avaient demandé à Achille Bonito Oliva de faire un choix au travers de l'art belge, ce qui a donné une exposition intitulée *L'Animaginaire* à la Villa Medicis (Accademia de Francia) : Ensor James, Magritte René, Mariën Marcel, Broodthaers Marcel, Geys Jef, Charlier Jacques, Panamarenko.
* Direction : Laurent Jacob.
Coordination : Laurent Jacob, Johan Muyle, Renée Deprez, Luc Darras.
Réalisation : Benoît Califice, Cesare Missirio. Conseils : Eric Duyckaerts, Pauline Bastin. Responsable Villa Medicis pour la Mostra : Achille Bonito Oliva, René Debanterlé. Edition : Dominique Houcmant, Johan Muyle, Babis Kandilaptis, Massimo Riposati. Administration : René Deprez. Equipe technique : Brigitte Meuris, Jean-Marie Gheerardijn, Michel François, Caroline Jacob. Transport : Communauté flamande, Espace 251 Nord. Promotion : Guy Ledune, Erek (Cave canem.)

* A l'Academia belgica romana : Angeli Marc, DC Franky (Deconinck), Degobert Philippe, Droste Monika, Duyckaerts Erik, Gees Paul, Gheerardijn Jean-Marie, Hautman Bruna, Hustinx Damien, Mesmaeker Jacqueline, van Soom Luc.

* D'autres artistes exposaient
- dans des galeries : Lohaus Bernd (Galleria Arco d'Alibert), Rombouts Guy (Galleria Il Cortile), Gasparotto Paolo et Deconinck Franky (Galleria Anna d'Asconio), Lizène Jacques (Galleria Giuliana de Crescenzo), Francis Filip et Van Snick Philippe (Galleria Jartrakor), Boulanger Michel et Kandilaptis Babis (Galleria Em. Oddi Baglioni), Vercruysse Jan (Galleria Pieroni), François Michel (Galleria Planita), Panamarenko (Galleria Primo Piano), Bijl Guillaume (Galleria Sala 1), Panamarenko (Galleria Gian Enzo Sperone), Frère Michel et Swennen Walter et Tordoir Narcisse (Galleria Studio Massini), Ransonnet Jean-Pierre (Galleria Mr Arte Contemporanea)
- d'autres dans des "Salons privés) : Janssens Ann-Veronica et Van Severen Dan et Wéry Marthe (Pino Casagrande), Geys Jef (Luk Darras), Copers Léo (Em. Oddi Baglioni), Muyle Johan (Sergio Rispolti), Gasparotto Paolo.

- Laurent Jacob, texte d'introduction au catalogue.
« Que signifie le chant de l'Art devant le champ immense de la mer complaisante ? » Il semble qu'à cette question prégnante de James Ensor, pérenne et répétée comme les eaux du Nord, se soit éprouvée une part de l'Art Belge, la plus sceptique sans doute qui s'éploya jamais au pays des Bosch et Bruegel.
De là à dégager une spécificité - fut-elle même critique - la marge serait courte si diverses esthétiques n'en partageaient le goût.
Une seule parmi ces veines fécondes s'illustrera ici : celle qui approche James Ensor (1860-1949) de René Magritte (1898-1967), traverse Marcel Broodthaers (1926-1976) et Marcel Mariën (1920) pour toucher Panamarenko (1940), Jacques Chartier (1939) et Jef Geys (-).
Encore qu'elle put remonter plus haut, à Antoine Wiertz (1806-1865) par exemple, sinon davantage, et s'adjoindre d'autres noms pour leur oeuvre entier (Paul Joostens (1889-1960), E.L. T .Mesens . (1903-1971), Marcel G. Lefrancq (1916-1974), ...) ou pour telle facette de leur production (Félicien Rops (1833-1898), René Heyvaert (1929-1984), les artistes du Daily Bûl, ...), pareille réunion suffit à exprimer quelques traits d'importance : ceux-là d'un détournement du quotidien, d'une « critique de la raison plastique », d'une habitation de la mort. D'autres chemins nous l'avons dit - seraient aussi possibles, dont l'exergue pourrait se donner en ce titre de tableau de Femand Khnopff (1858-1921) : "I lock my door

upon myself".
Ils suivraient des sentes plus secrètes peut-être, moins portées à problématiser l'art que son contenu spirituel, allant de Van Eyck à « l'Ecole de Verviers » et certains peintres contemporains. Une confrontation de ces différents faisceaux sensibles cernerait notamment la difficulté grave, tenant au réalisme symbolique, au surréalisme et ses derniers avatars conceptuels, et à toute figuration appelant le mystère ; thème "post-moderne" s'il en est.
Mais notre propos n'est pas là aujourd'hui. Ce qui veut se manifester ici est une poétique que l'on pourrait dire "des catastrophes" ("Le poème est le seule bombe" disait Mallarmé), un sens caustique du réel immisçant le doute dans sa représentation.
Il ne nous appartient pas d'en commenter le sens. L'acuité d'Achille Bonito Oliva y pourvoiera à suffisance, en l'honorant. Sous l'appellation d'"Animaginaire belge", dont il assume la paternité, nos troublants créateurs sont analysés à son regard critique. Q'on nous permette seulement de signaler quelques coïncidences, flagrantes par ailleurs, qui fondèrent notre choix empirique.
Au-delà des croisements fréquents et quelque peu grossiers de l'iconographie (motifs du coquillage, de la feuille, du ciel, du masque, de la mer, etc.), c'est plutôt l'éthique qui lie - nous semble-t-il - ce concert d'artistes.
L'ironie sur la facture voire l'autodérision, la fascination pour l'objet et ses métaphores, la mise en perspective du regard plutôt que de la scène, le bricolage, les excursions en d'autres catégories « esthétiques (l'harmonium d'Ensor et la guitare de Charlier, les jeux de mots, etc.) ainsi que l'abord politique sont autant de termes possibles d'une lecture unitaire. Certes, chacun s'écrit différemment dans cette lignée, la contredisant parfois, la débordant toujours.

(21/06-05/07/1987) Courtrai, Kunststichting Kanaal. **Tussen In. Een tentoonstelling in en omtrent Het Atelier**.

* Colpaert Erik, François Michel, Gees Paul, Grossen Luc, Huyghe Philip, Janssens Ann Veronica, Neyt Johan, Oosterlynck Baudouin, Schietekat Jan, Standaert Sofie, Theys Koen, Tusschans Joris, Van Caeckenbergh Patrick, Vandevelde Ludwig, Van Rafelghem Paul.

** Catalogue.

(17/07-14/08/1987) Meersen / NL, Maastricht. **Marsna 87, symposium international / pierre**.
Un symposium de sculpture est organisé à Marsna / NL, hameau de la commune de Lith.
* L'Espace 251 Nord y propose François Michel et Kandilaptis Babis.

* Participants :
- (NL): Dilworth N., Bierman K., van den Putte L.
- (BE): Carlier Jan, Lecharlier Jean-Philippe, François Michel, Kandilaptis Babis
- (DE): Wolff C.-E., Herold G., Nierhoff A., Kramer M.

* Catalogue : texte de Jan Kennis.

(29/10-05/12/1987) Anvers, Zeno X Gallery. **Tekeningen**.

* Bijl Guillaume, Colton Adam, Deleu Luc, Domenig Gerald, François Michel, Goethals Marc, Heyndels Peter, Körmeling, O.M.A, Peeters Sef, Rombouts, Van Cackenbergh.

(/ - / /1987) Bruxelles, Galerie Christine et Isy Brachot. [**Sans titre**]
* e. a. François Michel

(/ - / /1987) Bruxelles, chez Bernard Villers. **Clair Obscur**.
* Organisation : Bernard Villers en collaboration avec Daniel Dutrieux.

** Claus Barbara, Copers Leo, Couturier Michel, Daniel Dutrieux, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kluyskens Bernadette, Lybeer Leen, Mesmaeker Jacqueline, Paiement Alain, Riga Jean-Claude, Villers Bernard.

(/ - / /1987) Bruxelles, chez Bernard Villers. **L'Esprit de l'Escalier 11**
* Commissaire : Bernard Villers.
*e. a. François Michel, Janssens Ann Veronica
** Catalogue.

(/ - / /1987) Paris / FR, . **Jeune Sculpture**.
*e. a. François Michel

(/ - / /1987) Canino / IT, Chiostro del Convento Antonio d'Avossa. **Mandelzoom**.
*e. a. François Michel

1988

(14/02-12/03/1988) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst. François Michel. Etat des choses.

(12/03-05/06/1988) Anvers, MuKHA. **De Verzameling / La Collection / The Collection.**

* e. a.. Bandau Joachim, Baquié Richard, Bijl Guillaume, Blacker Kate, Blocher Sylvie, Charlier Jacques, Cole Willem, Copers Leo, Cragg Anthony, Deleu Luc, Denmark, Dujourie Lili, Efrat Benni, François Michel, Gees Paul, Geys Jef, Kiecol Hubert, Lavier Bertrand, Leccia Ange, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mees Guy, Muller Manfred, Nash David, Navez Jean-Marc, Nordman Maria, Paolini Giulio, Pistoletto Michelangelo, Rombouts Guy, Rousse Georges, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Tremlett David, van Bergen Thé, Van Isacker Philip, Van Oost Jan, Van Snick Philippe, Verbist Carlo, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vilmouth Jean-Luc, Wilatschil Michael.
** Catalogue (160 p.)

(07/04-08/05/1988) Madrid / ES, Sala Amadis. **Cinco artistas belgas**.
* Cloots Martine, Delier Marie, François Michel, Huberlant Renaud, Janssens Ann-Veronica.
** Catalogue (36 p.).

(08/05-19/06/1988) Genk, Cultureel Centrum. **Kunstwerken verworven door de Vlaamse Gemeenschap in 1986-1987.**

* Ausloos Anne, Bandau Joachim, Baquié Richard, Bellefroid Lieven, Berghe Luk, Beyls Peter, Bijl Guillaume, Bilquin Jean, Blacker Kate, Blocher Sylvie, Blondeel Chris, Bogaert André, Boulez Betty, Burssens Jan, Buysse Greta, Bytebier Jean-Marie, Callens Mario, Callewaert Marie-Jeanne, Cane Franky, Charlier Jacques, Claus Luc, Cleeremans Ralph, Cole Willem, Copers Leo, Coulommier Julien, Cragg Anthony, Cuppens Reinhilde, Dams Jimi, Daniëls Albert, De Blok Luc, De Buck Siegfried, De Clerck Antoon, De Fraeye Mark, De Keyser Raoul, De Keyzer Carl, De Kort Jetje, De Kramer Enk, De Smet Eric, De Tandt Danielle, De Vis Etienne, De Winter Jan, Decabooter Lieven, Decock Gilbert, Decoster

Jean, Decq Bart, Deleu Luc, Delvoye Wim, Denmark, Devriendt Robert, Dewaele Daniël, Dujourie Lili, Dyckmans Anne, Efrat Benni, Fabre Jan, Fedorova Silvia, Feys Dirk, Fierens Kris, Francis Filip, François Michel, Franssens Ernest, Gees Paul, Geys Jef, Geysels Ludo, Ghekiere Joris, Ghysebrechts Louis, Goeters Romain, Goethals Marc, Goezu André, Grossen Luc, Hautman Bruna, Haveman Nina, Juchtmans Marc, Kiecol Hubert, Kimber Philip, Lannoy Marie-Roze, Lauwers Laurent, Lavier Bertrand, Lebeau Philippe, Leccia Ange, Leon Eric, Linthout Michel, Lohaus Bernd, Lortet Marie-Rose, Luyten Mark, Maes Herman, Maet Marc, Matthys Danny, Mees Guy, Guy Meewis Guy Melsen, Marc, Mendelson Marc, Merckaert Patrick, Minnen Hugo, Muller Manfred, Nash, David Navez Jean-Marc, Nivelle Georgette, Nordman Maria, Paolini Giulio, Peeters Goedele, Pepermans Albert, Philippi Frank, Pistoletto Michelangelo, Popovic Ivan, Pruvoost Patrick, Rabaey Hugo, Raveel Roger, Ritzen Barthel, Roelstraete Stefaan, Rombouts Guy, Rooms Veerle, Roobjee Pjeroo,, Rousse Georges, Ruttelynck Linda, Scarpulla Russell, Schepers Marc, Slock Lucy, Steyaert Frank, Stockmans Piet, Storme Erwin, Sweetlove William, Swennen Walter, Swinnen Malou, Swinnen Johan, Johan Teraa Johan, Theys Koen, Thijs Gerard, Tiffou Colette, Timmermans Felix, Tonnard Philippe, Tordoir Narcisse, Tremlett David, van Bergen Thé, Vanche, Van De Kerckhove Jan, Van den Brande Dries, Van Den Meersch Vincent, Van Gestel Fik, Van Haevre Johan, Van Hoeydonck Paul, Van Isacker Philip, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Malderen Siegfried, Van Neygen Marijke, Van Oost Jan, Van Roy Johan, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Van Tongerloo Peter, Vandekerckhove Hans, Vandenberg Philippe, Vandewege Rik, Vanriet Jan, Verbist Carlo, Vercaemst Rosa, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vermeulen Noël, Verstockt Mark, Vilmouth Jean-Luc, Vinck Jeanine, Vlerick Pierre, Wilatschil Michael, Zaman André.
** Catalogue (238 p.)

(/ -30/06/1988) Bruxelles, Galerie Christine et Isy Brachot / Villa Hermosa. **Accrochage**.
* Boulanger Michel, de La Fontaine Jean, De Lepeleire Damien, De Luyck Philippe, François Michel, Luyten Mark, Mouffe Michel, Pane Gina.

(27/06-31/07/1988) Venezia / IT, Casa Frollo. **Belgicisme, Objet Dard**.
* Organisation : Espace 251 Nord, à l'occasion de la Biennale.
Au-delà des frontières communautaires, l'exposition présentant 27 artistes belges révèle les accents communs aux flamands et wallons.

** Participants : Bijl Guillaume, Carlier Jan, Charlier Jacques, Copers leo, D.C. Francky (Franky Decononck), Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Happart Eli, Hautman Bruna, Hustinx Damien, Janssens Alain, Kandilaptis babis, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Pascquée Ria, Panamarenko, Rombouts Guy, Sweijd Frank, Swennen Walter, Van Soom Luk.

- Texte de présentation de Florence Andreacola.
Pour sa deuxième participation à la Biennale de Venise, E2N réinvestit la Casa Frollo : un Palais du XVIIIème siècle transformé hôtel. Dans ce cadre prestigieux, en même temps lieu de passage et de repos pour les voyageurs, vingt-sept artistes belges installent leurs œuvres pour un mois. A l'instar de l'édition précédente, seul les lieux communs seront utilisés. La démarche qui sous-tendait la conception de l'exposition était d'affirmer une

constante, une singularité d'expression, un langage commun : un belgicisme. Au delà des frontières communautaires, l'exposition a su révéler des accents communs aux productions artistiques flamandes et wallonnes.

(07/09-25/09/1988) Bruxelles, Musée d'Art Moderne. Altenloh -1 (Œuvres de jeunes artistes). François Michel.

(17/09-19/11/1988) Bruxelles, Galerie Christine et Isy Brachot. François Michel.
* Catalogue (32 p.).

(21/09-26/10/1988) Paris-Montrouge / FR, Centre Culturel et Artistique. **Salon (33e). Un Panorama de l'art contemporain belge + Un panorama de l'art contemporain belge.**

* Bijl Guillaume, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Cole Willem, Copers Leo, De Jaeger Stefan, De Lepeleire Damien, De Luyck Philippe, Droste Monica, François Michel, Frère Michel, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Luyten Mark, Maet Marc, Matthys Danny, Mouffe Michel, Octave Jean-François, Panamarenko, Rombouts Guy, Swennen Walter, van Bergen Thé, Van Oost Jan, Van Sompel Willy, Vandenberg Philippe.

** Catalogue : texte d'introduction : K.J. Geirlandt.

(01/10-31/12/1988) Liège, Espace 251 Nord. **Etats limites, archives des passions.**
* Exposition anniversaire des 5 ans d'Espace 251 Nord.

** BienWaldo / NL, Bijl Guillaume, Carlier Jan, Copers Leo, D.C.Franky, Droste Monica, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Geirlandt, Gheerardijn Jean-Marie, Hautman, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kloppenburg / NL, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Pacquée Ria, Rombouts Guy, Sweijd Frank, Swennen Walter, Van Soom Luk.

*** Au vernissage, concert de musique improvisée et de Warner Bros Brothers (Moses Stonetable, The Duke Luke Van, Remy Hans Hard T., Jef Benelux, Youssef Kaka), Heavy Rock Music.

(/ - / /1988).Anvers, Zeno X Galerie. **[Sans titre]**
* e. a. François Michel.

(/ - / /1988) Paris, Galerie Adrien Maeght. **Un Panorama de l'Art contemporain en Belgique**.
* Bijl Guillaume, François Michel, Octave Jean-François, Rombouts Guy & Droste Monika,

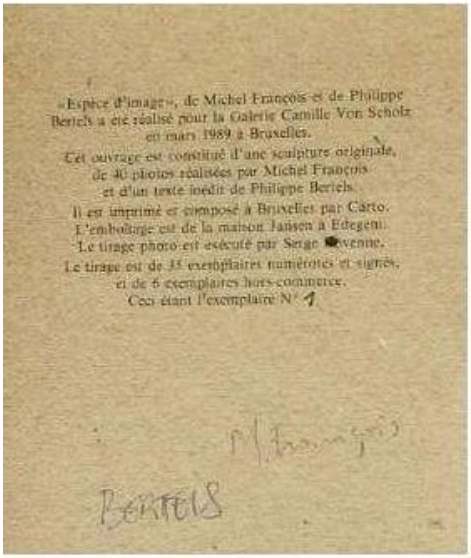
1989

(27/01-18/03/1989) Bruxelles, Galerie Métropole. **Anamnèse**.
* Commissaire : Laurent Jacob
* Bien Waldo, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Kandilaptis Babis, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan.

(08/04-10/05/1989) Bruxelles Galerie Camille Von Scholz. François Michel. « Espèce d'images »,

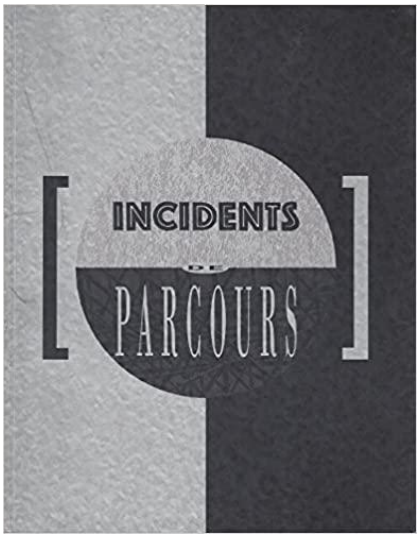
Editions Camomille.

"Espèce d'image" réalisé en 1989 pour la Galerie C. von Scholz à Bruxelles, est constitué de 40 photos de Michel François, d'une sculpture originale en bronze noyée dans une cire de couleur variable et d'un texte inédit de Philippe Bertels.
L'exposition de photos et de sculptures sera présentée conjointement à la parution du troisième livre de la collection. Espèce d'image est constitué d'une sculpture originale et de 40 photos réalisées par Michel François, et d'un texte inédit de Philippe Bertels est tiré à 35 ex, tels. Cet ouvrage est numéroté et signés, 6 H.C. Le tout est présenté dans une boîte en carton naturel rigide
Participeront à cette exposition Azart (Guy Rombouts et Monika Droste), A.V. Janssens et Angel Vergara Santiago.



(16/06-20/07/1989) Bruxelles, Centre d'art contemporain. **Incidents de parcours**.
* Commissaire : Fabienne Dumont du Centre d'Art contemporain.

** de la Fontaine Jean, De Luyck Philippe, François Michel, Gilles Stéphan, Hubot Bernard & Monica, Janssens Ann Veronica, Le Docte Philippe, Mouffe Michel, Müller E., Vergara Angel.
* Catalogue (72 p.)

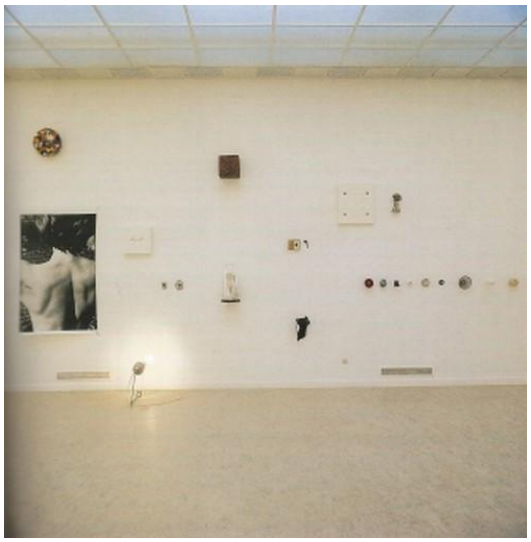


(01/07-30/08/1989) Bruges, Atelier Steel. De Integrale. **Recente Belgische Kunst**.

* Bijl Guillaume, Cole Willem, Denmark Dewaele Daniël, François Michel, Gees Paul, Janssens Ann-Veronica, Luyten Mark, Q. d' Etteyon Dr., geriater, Navez Jean-Marc, Steel Christine, Swennen Walter, Van Der Plaetsen Wim, Van Isacker Philip.
* Catalogue (80 p.)

(24/11/1989-25/02/1990) Hasselt, Provinciaal Museum. **Het Latijnse Noorden. In Vier Scenes**.
* Organisation: Espace 250 Nord.

** Muyle Johan J.A.G., François Michel, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis.



- Jacques Meuris, "Le Nord latin en quatre scènes"… in *La Libre Belgique*, 12/01/1990.
(…) Michel François, sur un vaste mur blanc, a disposé les pièces du vocabulaire qu'il utilise par ailleurs, dans ses pièces sculpturales. Lexique éparpillé, préparatif d'œuvres à venir et souvenir d'œuvres passées : objets mis en oppositions ou en connivences, images révélées ou secrètes, réminiscences de sculptures ou de tableaux, effets de formes et de matières, de lourdeur et de légèreté. L'amalgame est préconçu ; il laisse toutefois l'imaginaire voguer à partir de ces déchets domestiques mis en scène comme d'une boutique à intuitions combinatoires (…).

- Danièle Gillemon, « Liège à Hasselt : l'autre géographie de l'art ». Article du *Soir* mis en ligne le 30/01/90.
(…) Enfin Michel François accroche avec humour et poésie sur un mur kilométrique, les bribes du lexique ou de l'inventaire du parfait plasticien, les objets les plus hétéroclites se trouvant investis d'une charge souvent surréaliste et les matières les plus incongrues manifestant leur inépuisable pouvoir au royaume du signifiant artistique.

(16/11-22/11/1989) Köln / DE, Messegelände Rheinhallen. **Art Cologne. 23. Internationaler Kunstmarkt**.

* Alechinsky Pierre, Bijl Guillaume, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claus Luc, Copers Leo, Corillon Patrick, DC. Franky, De Cordier Thierry, Delahaut Jo, Deleu Luc, Delmotte Marcel, Delvaux Paul, Delvoye Wim, François Michel, Frère Michel, Geirlandt Toni, Goethals Marc, Joosen Nic, Joostens Paul, Lafontaine Marie-Jo, Leblanc Walter, Luyten Mark, Magritte René, Mouffe Michel, Panamarenko, Parmentier Johan, Queeckers Bernard, Reinhoud, Rombouts Guy & Droste Monika, Schaerf Eran, Servranckx Victor, Swennen Walter, Tusek Mitja, Van Caeckenbergh Patrick, Van Den Plas Nicole, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Oost Jan, Van Severen Dan, Van Sompel Willy, Vandeghinste Ines, Vantongerloo Georges, Venlet Richard, Vercruysse Jan, Verheyen Jef, Vermeiren Didier, Wuidar Léon.

** Catalogue.

(16/12/1989-21/01/1990) Anvers, Museum van Hedendaagse Kunst / MuHKA. **Uit het leven, in de kunst. Au-delà du quotidien. beyond the everyday object**.

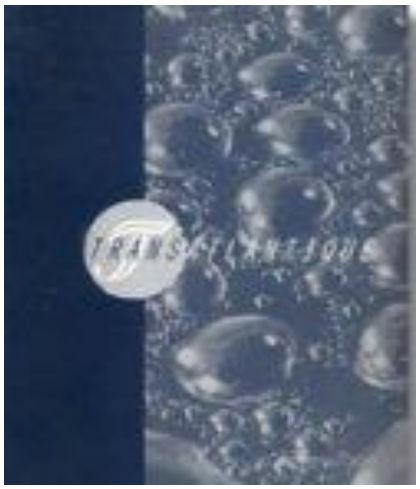
* Armleder John M., Artschwager Richard, Bijl Guillaume, Blaise, Brecht George, Callens Mario, Calzolari Pier Paolo, Carlier Jan, Christo, Cole Willem, Copers Leo, Cragg Anthony, d'Armagnac Ben, François Michel, Huber Thomas, Jetelova Magdalena, Kiecol Hubert, Kosuth Joseph, Kounellis Jannis, Leccia Ange, Nauman Bruce, Navez Jean-Marc, Patella Luca, Rombouts & Droste, Ruthenbeck Reiner, Spoerri Daniël, Uecker Günther, Ulrichs Timm, Vieille Jacques, Virnich Thomas, Woodrow Bill.

** Catalogue (120 p.)

(/ - / /1989) Diepenheim / NL, . **De rozeboomkamer**.
* e. a. François Michel
** Catalogue.

(/ - / /1989) Paris / FR, Galerie Michel Vidal. [**Sans titre]**
* e. a. François Michel

(/ , / /1989) Québec / CA, Chambre blanche. **Transatlantique**.
Six artistes du Québec rencontrent six artistes de la Communauté française de Belgique.



* Claus, Corillon Patrick, Dutrieux Daniel, François Michel, Janssens Ann Veronica, Villers Bernard.
- Cormier, Laverdière, Mill, Naylor, Paiement, Pellegrinuzzi**.**

** Ouvrage réalisé à l'occasion de l'exposition « Transatlantique » au centre culturel Le Botanique de Bruxelles et La Chambre blanche de Québec. Cette traversée s'effectue au fil des « Dix pensées pour traverser les mers » de Pierre Putemans. Bruxelles, éd. La Lettre volée, coll. Art et Photographie, 1990 (40 pp., 16 ill., 21 x 26 cm ; 12 €)

*** Ensuite (/ /1991- /) Bruxelles, Le Botanique

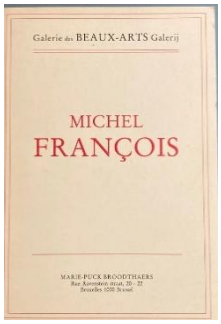
1990

(/ - / /1990) Paris / FR, Galerie Michel Vidal. François Michel.

(/ - / /1990) Paris / FR, Galerie Michel Vidal.
* e. a. François Michel.

(/ - / /1990) Amsterdam / NL, Stedelijk Museum. **Taal en geometrie**.
* e. a. François Michel.

(01/12/1990-12/01/1991) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. François Michel.
* Catalogue.



(08/12/1990-01/01/1991) Liège, Espace 251 Nord. Euregionale IV. **Le Merveilleux et la Périphérie**.
* En collaboration avec le Musée d'Art moderne.

** Bandau Joachim (Musée de la Métallurgie) : "Bleiskulpturen" ; Boosten Ger (Musée d'Architecture) : "Entre craie et charbon" ; Broodthaers Marcel (Salle Saint-Georges) : "In Zuid-Limburg" ; Carlier Jan (Espace 251 Nord) : "Les visages complémentaires" ; Charlier Jacques (Chapelle Saint-Roch) : "Himmelsweg" ; Cirque Divers (Musée d'Architecture) : "Le grand jardinier du paradoxe et du mensonge universel. « Fautocopie conforme" ; Corillon Patrick (Aquarium) : "Hommage à François D., aquarelliste liégeois" ; Eerdekens Fred (Musée du Verre) : "What to express ?" ; François Michel (Espace 251 Nord) : "Prunes" ; Hermans Benoît (Musée

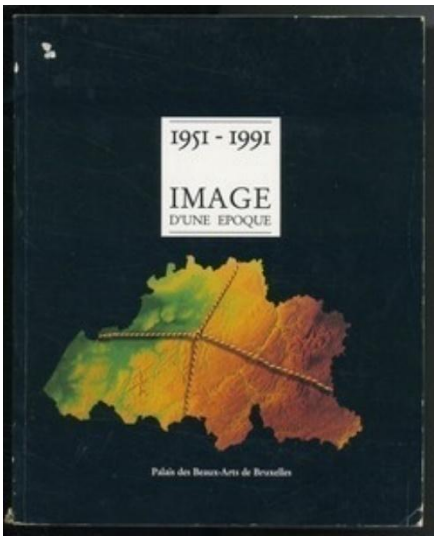
d'Architecture) : "Jan Van Eyck Akademie" ; Garcet Robert (Musée Curtius) : "Les hommes, il y a 70 millions d'années" ; Geys Jef (Musée de l'Art wallon) : "F. C. Wallonie, Flandres" ; Gilissen Maria (Musée d'Ansembourg) : "Portraits" ; Robbe Wolfgang (Espace 251 Nord) : "Uber Gestern und Morgen" ; Virnich Thomas (Espace 251 Nord) : "P.S.L. Kisten".
+ à l'Institut Lambert Lombard : maquettes et projets des musées de chaque région.

* Cette exposition termine un cycle de 4 activités de l'Eurégio Meuse- Rhin, réalisées précédemment dans les villes de Aachen (Neue Galerie Sammlung Ludwig), Maastricht (Bonnefanten Museum), Hasselt (Provinciaal Museum).

* Catalogue.

1991

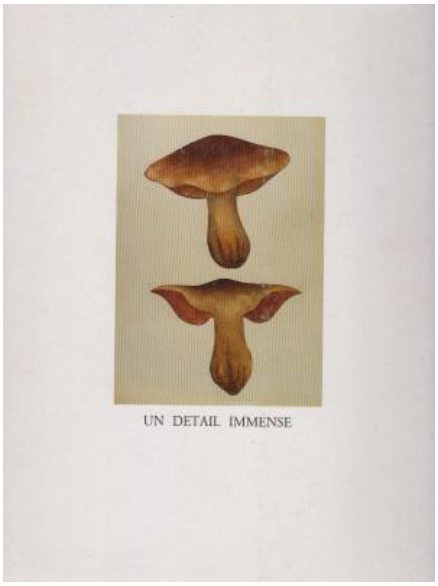
(01/03-12/05/1991) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Images d'une époque 1951-1991**.
* A l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire du roi Baudouin et du quarantième anniversaire de son règne *



** Alechinsky Pierre, Bertrand Gaston, Bijl Guillaume, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, Cox Jan, D'Haese Roel, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Dr. Q. d'Etteyon, geriater, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Lohaus Bernd, Mendelson Marc, Mortier Antoine, Navez Jean-Marc, Panamarenko, Queeckers Bernard, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Rombouts Guy & Droste Monika, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Anderlecht Englebert, Van Goethem Nicole, Van Hoeydonck Paul, Van Lint Louis, Van Oost Jan, Van Severen Dan, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Vinche Lionel, Wéry Marthe, Wyckaert Maurice.

** Catalogue (fort in-4° broché, 438 p., nombreuses illustrations en noir et en couleur) : texte de J. Meuris

(16/03-05/05/1991**)** Charleroi, Palais des Beaux-Arts. **Un Détail immense**.
* Commissaire : Laurent Busine.



** Anselmo Giovanni, Darboven Hanne, de Cordier Thierry, Evenepoel Henri, Fabre Jan, François Michel, Kawara On, Laib Wolfgang, Morandi Giorgio, Tahara Keiichi,

* Catalogue (143 pp.) :
- "Quand l'amour est immense" par Laurent Busine.
- Saint François d'Assise
- Henri Evenepoel
- Jean-Henri Fabre
- On Kawara
- Giovanni Anselmo
- Giorgio Morandi
- Thierry de Cordier
- Hanne Darboven
- Keiichi Tahara
- Michel François
- Wolfgang Laib
- Biographies. Reproductions en couleurs des œuvres exposées.

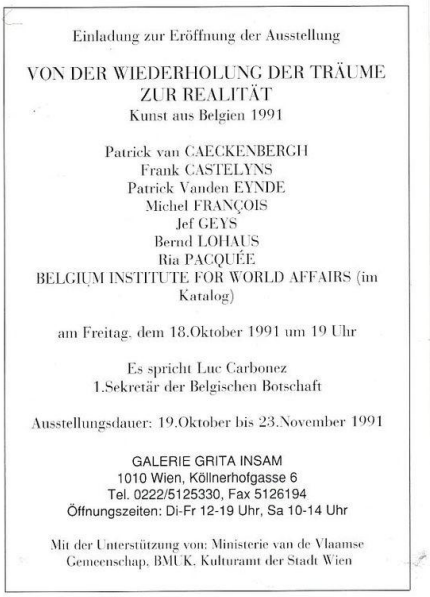
(05/10-13/10/1991) Paris, Centre Wallonie-Bruxelles, Beaunord. **Dynamiques contemporaines**.
* Première exposition à se dérouler sous la férule de la nouvelle directrice du Centre, Geneviève François.

** e. a. Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Corillon Patrick, Fauville Daniel, François Michel, Frère Michel, Garcet Robert, Mouffe Michel, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Rocour Lambert, Xia Xiao.

(19/10-20/11/1991) Wien / AT, Galerie Grita Insam. **Von der Widerholung der Traüme zur Realität** (Door de herhaling van de dromen naar de realiteit / De la répétition des rêves à la réalité).
* Commissaires : Ulrike Lindmayer, Louis Eleonora

** Castelyns Frank, François Michel, Geys Jef, Lohaus Bernd, Pacquée Ria, Van Cackenbergh Patrick, Vanden Eynde Patrick, Belgian Institute for World Affairs.

*** Catalogue (84 p.)


Einladung zur Eröffnung der Ausstellung

VON DER WIEDERHOLUNG DER TRÄUME ZUR REALITÄT
Kunst aus Belgien 1991

Patrick van CAECKENBERGH
Frank CASTELYNS
Patrick Vanden EYNDE
Michel FRANÇOIS
Jef GEYS
Bernd LOHAUS
Ria PACQUÉE
BELGIUM INSTITUTE FOR WORLD AFFAIRS (im Katalog)

am Freitag, dem 18.Oktober 1991 um 19 Uhr

Es spricht Luc Carbonez
1.Sekretär der Belgischen Botschaft

Ausstellungsdauer: 19.Oktober bis 23.November 1991

GALERIE GRITA INSAM
1010 Wien, Köllnerhofgasse 6
Tel. 0222/5125330, Fax 5126194
Öffnungszeiten: Di-Fr 12-19 Uhr, Sa 10-14 Uhr

Mit der Unterstützung von: Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap, BMUK, Kulturamt der Stadt Wien

(09/11-28/12/1991) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst. François Michel, Le monde et les bras.
* Catalogue.

(21/11-21/12/1991) Bruxelles, Centre d'Art Contemporain**. Résonances Contemporaines en Communauté française.**

* Delahaut Jo, De Luyck Philippe, Dubuc Evelyne, Dustin Jo, François Michel, Joosen Nic, Klenes Anne-Marie, Lambotte André, Maury Jean-Pierre, Mouffe Michel, Navez Jean-Marc, Octave Jean-François, Queeckers Bernard, Tapta, Wuidar Léon.

** Catalogue

(20/12/1991-27/03/1992) Liège, Espace 251 Nord. Quartiers d'Hiver. **La norme et le caprice**.

* Cirque Divers, Curlet François, Duyckaerts Eric, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Gherardijn Jean-Marie, Kozakis Nicolas, Pinault Régis, Straetling, Tolmatcheff Frédéric.

(/ - / /1991) Amsterdam / NL, Lumen Travo. Michel François, Le Monde et les bras.

(/ - / /1991) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. **Basserode, Janssens, François, Vergara.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1991) Bruxelles, Sodéhotel. **L'artiste, Les Neurones**.
* Exposition organisée à l'occasion de la Réunion du Groupe latin de Pédiatrie.

** Bogart Bram, de la Fontaine Jean, Folon Jean-Michel, François Michel, Kervyn Yves, Maury Jean-Pierre, Mouffe Michel, Pepermans Albert, Revael Carine, Szaraz Marika, Vé Didier, Vinche Lionel, Wéry Marthe.

(/ - / /1991) Hasselt, Provinciaal Museum. **De collectie Alsnoch.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1991) Rotterdam / NL, Zeger Rijers. **Multiples.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1991) Lödz / PL ; (/ , /) Bratislava / SK, Narodna Gallery ; (/ , /) Bruxelles, Hôtel de ville, (/ , /) Berlin / DE, Kunstwerke. **Les Voies de la Culture européenne**.
* Commissaire : Andrzej Paruzel.

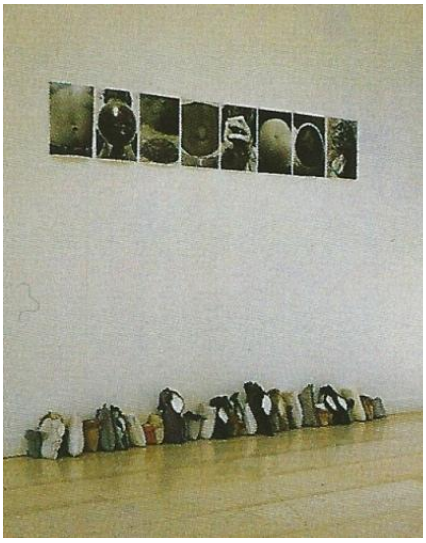
** e. a. François Michel, Janssens Ann Veronica

* Catalogue

1992

(15/03-16/04/1992) Mönchengladbach / DE, Galerie Schroder. **Belgien zu Gast**.
* Bytebier Jean-Marie, François Michel, Temmerman J.-P., Vandevelde Ludwig.

(17/05-09/08/1992) Deurle, Museum Dhondt-Dhaenens. **Selectie Belgische Kunstenaars voor Documenta IX.**
* Commissaire: Jan Hoet

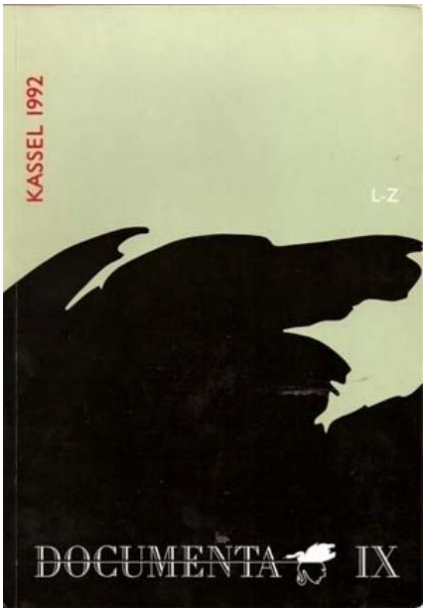


** Bijl Guillaume, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delvoye Wim, Fabre Jan, François Michel, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Panamarenko, Tuymans Luc.

*** Catalogue.

François M *[8 photos n-bl, poches et plâtre]*.

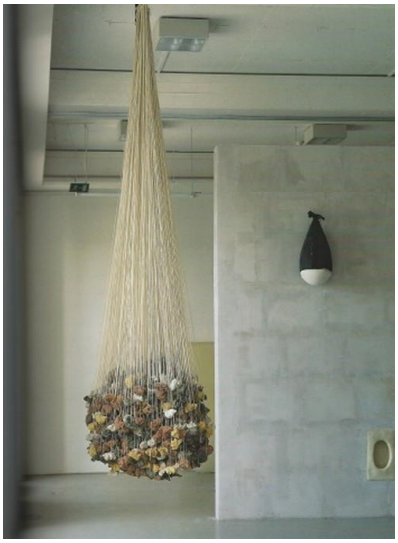
(13/06-20/09/1992) Kassel. **Dokumenta IX**.
* Commissaire : Jan Hoet.



** Participants belges : Bijl Guillaume, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delvoye Wim, Fabre Jan, François Michel, Lohaus Bernd, Maeyer Marcel, Panamarenko, Tuymans Luc.

- Jo Dustin, « Les sculptures de Michel François veulent contredire la matière » in *Le Soir*, 10/06/1992.
Pour Jan Hoet, Michel François, qui figure parmi les heureux élus qui représentent l'art belge à Cassel, est l'un des artistes les plus manifestement requis par la poétique du corps, ce sculpteur jouxte photos et empreintes corporelles, saisies dans le plâtre. Il décline la litanie des bâillements pour piéger l'ennui libre. Mais la dérision chez lui n'est certainement pas omniprésente. Ses sculptures dégagent une sorte d'aura dramatique, très tendue... Voici Michel François dans son atelier vide, avant son départ pour la Documenta. Préambule à son séjour à Cassel, nous évoquons d'anciennes expositions, d'anciennes oeuvres... Paroles échangées pour aborder moins superficiellement ses inventaires denses.

JO DUSTIN



En 1988, vous montriez en galerie une table bancale qui gardait son équilibre grâce à son pied plâtré posé sur la planche supérieure du meuble. Une ironie se dégageait de cette sculpture. Mais une autre impression plus dramatique se superposait, me semble-t-il... Pourriez-vous cerner cette impression autre ?

La fragilité du corps, la précarité ou la vanité des actions, la mort... On peut s'identifier à cette table à trois pieds. On peut projeter l'image de nos corps. Ça tient debout, oui, mais c'est quelque chose de détaché qui maintient cet équilibre, quelque chose de posé sur la table qui agit comme contrepoids momentané. Ça tient à un pied... C'est l'histoire de la disparition de ce pied. Pour l'oeil ça fonctionne comme un trou, mais ce vide est compensé par la présence « lourde » du pied plâtré qui réapparaît ailleurs. Cette relation vice/plein, présence/absence, constitue la forme de la sculpture, et celle de la vie.

Vos sculptures quittent votre atelier. Dans le lieu d'exposition comment organisez-vous la présentation de ces sculptures en quelque sorte déracinées ? Un resserrement semble présider... Pourriez-vous expliquer cette mise en espace au mur, au sol ?

J'essaie toujours de prendre en compte les murs, leurs natures, leurs fonctions, ceux de l'atelier fonctionnent comme obstacles, comme duretés, résistances ; mais aussi comme lieux de rangement immédiat, comme « porte-matériaux », « porte-sculptures-faites ». Je remarque d'ailleurs que, dans ce mouvement vers le mur d'atelier, les objets et les résultats d'expériences tentent à devenir des images, ils se représentent à nous en face, pour les yeux, il y a une sorte d'applatissement. C'est déjà l'amorce de ce qui va se produire plus radicalement encore lorsque ces mêmes « objets-images » quitteront l'atelier pour être installés dans un lieu prédestiné, « surfaces d'accrochage » comme c'est décidé, murs institutionnels sur lesquels on contemple des sortes de fétiches d'atelier.

Les artistes vivent souvent le passage de l'atelier (qui est un lieu intime, où l'expérience accomplie correspond à une nécessité interne, personnelle) au lieu public conventionnellement réservé à l'exposition, comme une difficulté à résoudre. Les problèmes soulevés par ce passage ne sont pas seulement d'ordre plastique. Ce qui est fait ou vécu dans un atelier n'a, à priori, rien à voir avec le projet d'exposer cela, c'est un autre temps, d'autres critères, une tout autre activité. Il s'agit alors d'exprimer la nécessité d'un accrochage.

J'ai fait quelques expositions où j'établis une sorte d'inventaire de l'atelier, où je montre la liste exhaustive des choses faites, sans hiérarchie, sans laisser au blanc des murs le pouvoir esthétisant d'isoler les objets ou les images, de leur conférer une soi-disant force ou signification artificielle ou mensongère. Ce type d'« accrochage-inventaire » correspond à un défi: il faut considérer chaque chose comme un ilôt de sens se suffisant à lui-même, un bloc tellement compact qu'on en supporte un autre tout près du premier, aussi fermé sur lui, à la manière des serpents qui gobent leurs propres queues.

Mais, paradoxalement, lorsqu'on observe un mur où les « sculptures » sont accrochées de cette façon, on a tendance à recomposer les disparités, comme les mots dans la phrase, on croit avoir à faire un rébus dont le sens échappe en partie. C'est seulement un accrochage, c'est-à-dire une possibilité de lecture, qui en vaut d'autres. Ce n'est pas l'atelier.

En 1991, à la galerie des Beaux-Arts, une oeuvre m'avait beaucoup touché... Une oeuvre double. Une photo de mains africaines entremêlées dialoguait avec des fragments de terre glaise accrochés à un faisceau de ficelles. L'impact était très fort. Peut-on connaître la genèse d'une pareille œuvre ? Y a-t-il un projet, une idée préméditée ?

Non, il y a un instantané, une photo prise dans un village africain. Un jeu d'enfants, la main du dessous s'extirpe et s'entasse au-dessus des autres. Les morceaux de terre glaise qui pendent à côté de cette image sont les résidus d'une activité manuelle produite en pensant à autre chose, en parlant avec des amis, en voyageant, en téléphonant... J'appelle ces résidus matériels des « solitaires »; c'est la main seule en effet

qui agit sur la matière, sans la posséder vraiment puisque l'esprit vagabonde.
Toujours à la galerie des Beaux-Arts, vous aviez présenté un beau texte... Le Mikkaddo. Ce texte servait d'avant-propos à votre exposition mais il était aussi une oeuvre écrite à part entière. Pourriez-vous expliquer la spécificité de ce texte. Son pourquoi ?
Parce qu'il est convenu de publier un texte dans les catalogues. C'est la norme, le commentaire puis l'oeuvre. Je redoute ce genre de convention car les préfaciers de catalogue agissent rarement en critiques ou en poètes, ils sont peu engagés dans ce qu'ils écrivent, ils ennuient. Tant qu'à prendre ce risque autant que ce soit moi qui le prenne dans mes propres publications. « Mikkaddo » est une histoire, une fiction qui suffit à elle-même, mais qui est aussi une métaphore du travail du sculpteur. « Mikkaddo » est un homme qui décide avec ses concitoyens d'établir l'inventaire de tous les objets, de tout être inanimé à la surface d'une île... À la fin, les hommes errent nus autour d'un gigantesque tas de choses entremêlées. C'est comme si les êtres humains avaient voulu vérifier leur propre humanité, leur vie, face à la matière.
Chez vous l'importance du corps est primordiale. Son rapport avec la matière (le plâtre entre autres), avec les objets patinés, tatoués par le corps. Pourriez-vous parler de cette importance du corps dans la réalisation de vos sculptures ?
Le corps, c'est ce que l'on a (c'est peut-être la seule chose d'ailleurs); on sait bien où cette matière-là nous entraîne : le plaisir puis la disparition.
Une sculpture pour moi est une sorte d'objet technique proche du corps et qui le remplace car il est absent (un peu comme une prothèse). C'est pourquoi le moulage par exemple est une technique qui me convient. Je crois que c'est le contact de la matière avec la peau ou le corps qui nous la rend belle ou signifiante. Dans l'atelier, la plupart du temps, on regarde le plafond, on fait les cent pas. Que reste-t-il de cette apparente inactivité ? Les traces de pas sur le sol par exemple. Ces traces et ce sol pourraient bien être une sculpture ou un tableau... Le corps laisse ses traces partout. Mes sculptures sont des résidus, ce qui reste d'une activité, d'une expérience. L'existence de ces résidus manifeste la possibilité d'avoir quand même fait quelque chose, malgré tout, malgré le doute.
L'inertie de la matière, son mutisme, sa résistance têtue, sa stabilité apparente sont des caractères contre lesquels le sculpteur se bat. Il veut faire mentir la matière, la contredire, il désire y introduire une idée, une mobilité ou une précarité. C'est assez vaniteux finalement.

(25/10-08/11/1992) Tournai, Maison de la Culture. **Disons Structure. Entre cosmos et tiroir de cuisine**. Sculpture. Tapisserie - Textile - Structure (18 oeuvres de petit format).
* Organisation : Centre de Recherche de la Fondation de la Tapisserie, des Arts du Tissu et des Arts muraux de la Communauté française, Tournai.
* Commissaires : Tapta et R. M. Balau.

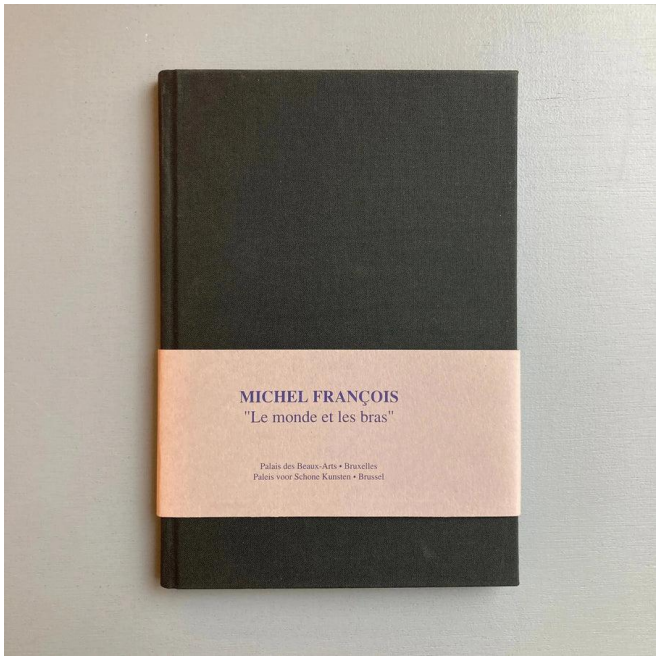
* Balau R.& m', Cochart Danielle, de Barquin Véronique, Desmet Émile, Droste Monika & Rombouts Guy, François Michel, Hubot Bernard & Monica, Gees Paul, Gilles Stéphan, Groossen Luc, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Janssens Ann-Véronica, Lopez-Manchero Émilio, Massart Jean-Georges, Mortiaux Anne, Rossignol Marc, Tapta.

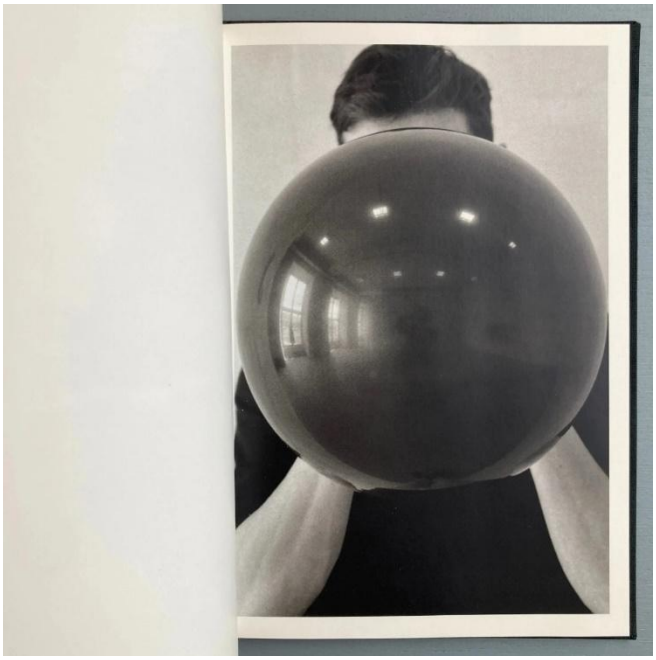
* Catalogue ; n°hors série du Bulletin trimestriel de la Fondation "Tamat", janvier 1993.

* Exposition itinérante : (23/01-14/02/1993) Namur, Maison de la Culture ; (/ - / /1993) Bruxelles, Centre culturel Le Botanique.

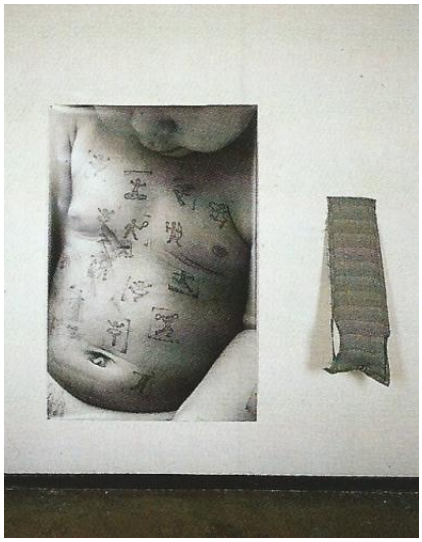
(20/11/1992-05/01/1993) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. François Michel, Le Monde et les bras.
* Commissaire : Dirk Snauwaert.

* Publication : Le livre « *Le Monde et les Bras, une résidence terrestre* » (25 x 18, reliure toile noire. Suite de 60 photographies, n. et bl. à pleine pages imprimées en bichromie ; 750 ex. ; 950 Frs, prix d'exposition ; éd. Bruxelles, Société des expositions du Palais des Beaux-Arts.





- Jo Dustin. « Michel Francois aux Beaux-Arts corps et gestes, corps et objets ». Article du *Soir* mis en ligne le 18/12/1992.



Michel François a toujours pratiqué une sculpture où la patine du corps imposait son tatouage. Fragments de porte encastrant leurs mémoires usées. Chapeau bourré de pâte à modeler. Parcelles de glaise pétries machinalement et réunies par un faisceau de ficelles. Pour cet artiste, le corps de désir, de souffrance, de perdition finale est un trésor irremplaçable où les pensées roulent à fleur de caresses et de cicatrices. Et le plâtre en recueille les traces éphémères, blason blanc qui fossilise l'empreinte des narines, du menton, de la bouche, des bras.
La présente exposition ne connaît que peu d'objets habités, tannés par la corporalité. Lit d'étranges tuiles, pantalon dressé, pétrifié, praticables aux souillures de doigts. Mais les photos de Michel François célèbrent avec une gravité chaleureuse les stations, les tensions, les actions du corps nimbé d'air libre ou confronté à la terre humide. Et ces photos ne se présentent nullement de façon conventionnelle, en rangées sages, narratives. Non, elles investissent les murs par archipels éclatés, rythmant de symbioses, tressant des analogies, opposant mouvements et inerties. L'œil du spectateur doit pratiquer une gymnastique souple, du plafond à la plinthe. Cependant rien n'exploite ici l'excentricité gratuite. Car le regard découvre des polyptyques, des diptyques, des images isolées où la poésie tactile s'affirme souvent en gros plan très rapproché, parfois en plan plus lointain.
Il y a cette série où la sphérité se module à travers êtres et choses. Boule de terre ruisselante saisie à pleine

main, ballon gonflé par une grande coulée de souffle, nombril du dôme de la femme enceinte, chevelure cintrée découverte en surplomb, monticule d'argile, source ronde et bruissante et finalement bras de gloire soulevant à nouveau une masse de terre pétrie, en état de modification potentielle.
Michel François nous rappelle que, dans un monde truffé de clips, les gestes spontanés, routiniers, possèdent une grâce essentielle loin de toutes les affèteries de commande. La main caresse une cavité oblongue. Les jambes enfantines organisent un ballet vif à même l'herbe haute. Un visage féminin surgit du sable. Un crâne chauve dialogue avec la robe d'un cheval et les villageois africains observent un tourbillon végétal. Une fillette berce un tas de glaise. La vie est là, le verre aux lèvres... dépouillée de toute aigrette, de toute paillette inutile. Et le papier à tapisser du bâilleur nous livre les cent attitudes, les cent moments de la décrispation souveraine. Tandis qu'une frise rassemble les différents clichés dans une ronde inlassable où les surimpressions témoignent du tourniquet des visions qui habitent fugitivement notre cerveau.
Photos de sculpteur. Un livre de toile noire réunit ces images très sobrement. Il s'intitule « Le Monde et les Bras ». Il est dédié aux enfants, à l'Afrique... Il nous touche bien au-delà de toutes les épithètes. Il ne contient aucune préface, pour frapper avec plus de justesse. Car Michel François se méfie des préfaciers. Que chaque lecteur invente son commentaire spécifique.

(/ - / /1992) Liège, Espace 251 Nord. **Œuvres présentées durant l'année**.
* e. a. François Michel

(/ - / /1992) Amsterdam / NL, . **Arti en Amicitae**.
* e. a. François Michel

(/ - / /1992) Berlin / DE, Gebauer Gallery(fondée en 1991 par Ulrich Gebauer et co-dirigée avec Marie-Blanche Carlier depuis 1997). **Blue Velvet**.
* François Michel, Hemmert Hans, Mikkola Kirsi

1993

(23/01-14/02/1993) Namur, Maison de la Culture. **Disons Structure. Tapisserie, Textile, Structure** (18 œuvres de petit format)

PROVINCE DE NAMUR
HALL & ETAGE
MAISON DE LA CULTURE NAMUR
107
TAPISSERIE - TEXTILE - STRUCTURE
23.01 - 14.02.1993

* Organisation : Centre de Recherche de la Fondation de la Tapisserie, des Arts du Tissu et des Arts muraux de la Communauté française, Tournai

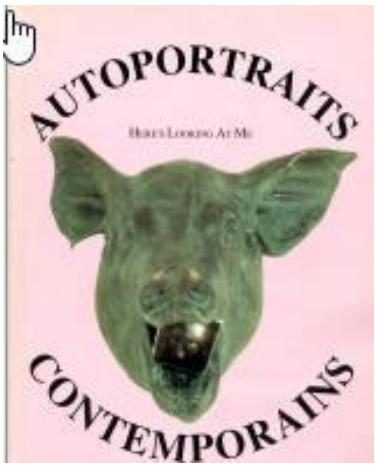
* Balau R.& m', Cochart Danielle, de Barquin Véronique, Desmet Émile, Droste Monika & Rombouts Guy, François Michel, Hubot Bernard & Monica, Gees Paul, Gilles Stéphan, Groossen Luc, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Janssens Ann-Véronica, Lopez-Manchero Émilio, Massart Jean-Georges, Mortiaux Anne, Rossignol Marc, Tapta.

* Catalogue: n° hors série du Bulletin trimestriel de la Fondation ... "Tamat", janvier

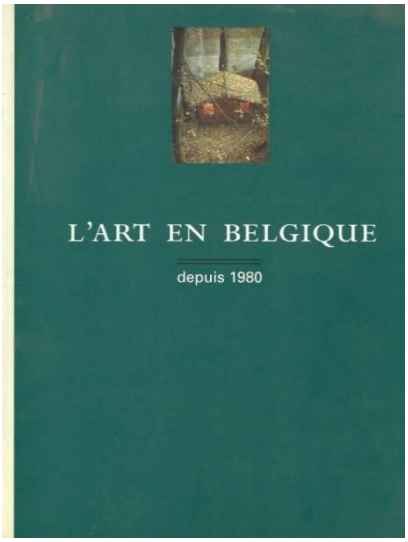
- Texte du feuillet n° 107 (non signé)

C'est avec enthousiasme que, depuis 1981, le Centre de Recherche de la Fondation de la Tapisserie, des Arts du Tissu et des Arts muraux de la Communauté française accueille chaque année, neuf boursiers autour de trois orientations : la Tapisserie, le Textile design et la Structure. Les directeurs artistiques sont Edmond Dubrunfaut, Jeanine Kleykens, Tapta.
L'exposition préparée par la Fondation regroupe, en plus d'une documentation attestant de ses multiples activités, les oeuvres de de 35 artistes qui, par la diversité de leur démarche, montre bien l'esprit de recherche qu'elle encourage.
Dans le hall, l'orientation Structure propose un micro-musée réalisée pour Recherches 92 à Tournai et intitulé « Disons Structure » - « Entre cosmos et tiroir de cuisine » - « Sculpture ». Celui-ci met en évidence les aptitudes de certaines organisations structurelles, issues de la nature ou des constructions de l'homme, à porter l'imaginaire.
Sur une face, il montre des objets usuels courants où est présente la notion de structure, sur l'autre, il présente 18 œuvres de petit format significatives : de l'attitude des artistes : Balau R.& m', Cochart Danielle, de Barquin Véronique, Desmet Émile, Droste Monika & Rombouts Guy, François Michel, Hubot Bernard & Monica, Gees Paul, Gilles Stéphan, Groossen Luc, Guaffi Patrick, Guns Patrick, Janssens Ann-Véronica, Lopez-Menchero Émilio, Massart Jean-Georges, Mortiaux Anne, Rossignol Marc, Tapta.
A l'étage, les orientations Tapisserie et Textile design sont représentées par les artistes suivants : Chuffart Valérie, Deblicquy Marie-Line Devaux Yolande, De Lorenzi Amalia, Dervaux Laurence, Druez Luc, Loiseau Pascale, Marichal France, Pasteels Woon-Sun, Prégardien, Marie-Thérèse, Ravet Isabelle, Roulin Colombe, Tambour Dani, Tomaszewska, Ewa, Urfels Patricia, Vande Pitte Violaine, Wilmès Christine.
Ces derniers restent fidèles à une démarche entamée ou approfondie au Centre de recherche et la Fondation est heureuse de regrouper ici tous ces créateurs présents dans de nombreuses manifestations artistiques organisées dans le pays et à l'étranger.

(29/01-30/04/1993) Lyon / FR, ELAC . **Autoportraits contemporains**.
* Participants belges : Broodthaers Marcel, François Michel, Lohaus Bernd, Mulkers Urbain, Vertessen Liliane.
** Catalogue.



(05/03-30/05/1993) Bruxelles, M.R.B.A. / Musée d'art moderne. **L'Art en Belgique depuis 1980.**
* Conception du projet : Slegten & Toegemann s.a. et Alain Noirhomme avec les MRBA.



** Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Copers Leo, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Deleu Luc, Delvoye Wim, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Luyten Mark, Mees Guy, Mouffe Michel, Muyle Johan, Panamarenko, Rombouts Guy & M. Droste Monika, Swennen Walter, Tordoir Narcisse, Van Caeckenbergh Patrick, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Wéry Marthe.
*** Jacques Lizène, qui n'était pas invité, réussira finalement à être exposé dans la cage d'escalier et de surcroît arrivera à faire insérer la reproduction de son œuvre en dernière page du catalogue.
**** Catalogue (136 p., ill. coul. et n/bl) : Avant-propos de Alain Noirhomme et Slegten & Toegemann s. a. ; texte de Bernard Marcadé ; notice sur chaque artiste par un critique.

Avant-propos
Une exposition au titre aussi simple que "L'art en Belgique depuis 1980" , soulève une multitude de questions. La plus évidente consiste à se demander si le concept d'art "belge" recouvre ou non une réalité. A t'étranger, des mouvements existent qui, même s'ils ne représentent pas toute la production d'un pays en un temps donné, fournissent des repères, jalonnent l'histoire et caractérisent globalement l'activité artistique. Chez nous, rien de tout cela n'existe : les formes sont variées et les points de vue paraissent aussi multiples qu'il y a d'artistes.
Cependant, une sensibilité commune très spécifique émerge de cette diversité : la notion de chef-d'oeuvre est contestée, les idées reçues sont balayées. L'art belge aborde les questions sérieuses avec humour et distance, il utilise l'aphorisme pour traiter d'idées complexes. L'histoire personnelle n'est pas négligée et il n'a peur ni du grotesque ni du tragique. L'illumination précède la pensée. C'est en ce sens qu'il est proche de notre expérience vécue.
Nous remercions les artistes. Cette exposition est avant tout le résultat de nos discussions avec eux.
Nous avons le plaisir de pouvoir la réaliser au Musée d'Art moderne. Nous remercions les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique de nous avoir ai- dés et soutenus dans la réalisation de ce projet.

L'exposition n'aurait pas existé sans t'appui financier de Philip Morris. Les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique se joignent à nous pour remercier Philip Morris non seulement de son appui mais aussi de son enthousiasme constant par rapport au projet.
Nous tenons également à remercier les prêteurs ainsi que les auteurs du catalogue, en particulier Bernard Marcadé.
Enfin, de nombreux autres intervenants ont marqué de leur pierre la construction de l'exposition. L'on songe, entre autres, à ceux qui ont contribué à sa diffusion, veillé à son aménagement, aux guides, à la maison d'édition Ludion ... Qu'ils sachent qu'ils ont droit à toute notre reconnaissance.

- Notice au catalogue : Michel Minne, Michel François.
L'entrée officielle de Michel François dans le monde de l'art remonte à 1980 lorsque, tout frais émoulu de l'ERG (Ecole de recherche graphique, Bruxelles), il participe à l'événement "Appartement à louer". Cette initiative collective métamorphose une galerie en un appartement à louer. Chaque artiste qui prend part au projet s'approprie un espace de vie qu'il aménage. Action en trompe l'oeil faussé, elle se joue dans les registres simultanés de la folie, du porte-à-faux et de l'ambiguïté. Michel François s'empare de la salle de séjour et la transforme en un espace biaisé aux perspectives forcées dans lequel le rayonnement télévisé domine. Le poste de télévision géant constitue le point de fuite de la pièce ; son rayonnement bleuâtre contamine tout le mobilier et les murs couverts de motifs reproduisant la neige télévisuelle. Ce dispositif absorbe complètement l'architecture qu'elle dévie et pervertit. Dans ce lieu en location, jours et nuits se rencontrent des publics hétérogènes, amateurs d'art, amis et comparses des artistes, locataires potentiels appâtés par les petites annonces. Dans ce théâtre infernal, un couple factice vit l'enfer quotidien de l'exhibition et du voyeurisme, mangeant, agissant et dormant devant tous, situation à la limite de la schizophrénie. En outre, à ce happening permanent et fou s'intègrent des manifestations semi-publiques, démonstrations de Tupperware ou séances d'évangélisation des témoins de Jéhovah.
Le quotidien, les rapports de proximité entre objets et corps sont un des axes continus des recherches plastiques de Michel François. Son travail se focalise sur leur résistance respective, les états limites, l'ambiguïté des relations physiques et psychologiques qui se nouent dans la création. Cette première métamorphose objectale dérive ensuite vers la représentation scientifique, en 1982, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, où il participe à la manifestation "La magie de l'Image". Cette installation prend la cartographie comme point d'appui. Dans un espace clos et sombre, un globe terrestre est suspendu au bout d'un fil. Deux diapositives sont projetées sur cette boule de papier mâché. A l'état immobile, la découpe des pays est réalisée par superposition parfaite des deux images lumineuses ; mais le va-et-vient du public induit des vibrations et génère des mouvements qui rompent ce bel équilibre provoquant l'éclatement de l'image terrestre : les continents sont déchiquetés, les pays désaxés. Cette situation de crise et de déchirement confronte le chaos personnel de tout être humain aux données bien établies de l'ordre scientifique et de la connaissance érigée en absolu, en vérité universelle. Mais l'installation produit aussi chez le spectateur une expérience physique de vertige doublée d'une réaction psychologique de perte d'équilibre et de recherche de stabilité.
En 1983, Michel François obtient une bourse à la Fondation de la Tapisserie à Tournai. L'esprit de ce travail s'apparente à la performance "Appartement à louer" et suscite une série de réactions en chaîne mettant à nu les vieilles peurs engendrées par les araignées. Pendant un an, il s'engage corps et âme dans une entreprise d'élevage d'aranéides. Les trois cents spécimens collectés par voie de presse sont hébergés dans les greniers de la Fondation. Michel François suit pas à pas l'évolution de ces bestioles, vecteurs de haine ou de fascination. Finalement, elles tissent des toiles dans leur nouveau milieu, dans ce happening désopilant, Michel François tient un agenda mural jour après jour, résultante de cette plongée psychologique et mythique dans le monde tabou et repoussant des araignées. La répugnance l'emporte et le rejet de ce travail subversif, déstabilisateur éclate. Après maintes tracasseries, son exposition terminée, Michel François est banni et le DDT opère son oeuvre destructrice.
En 1983, lors d'une exposition *Parcours* au Centre d'Art Contemporain à Bruxelles, un virage s'amorce. Il entre de plain-pied dans le langage et la problématique de la sculpture *stricto sensu.* Il y présente une catapulte géante maintenant fermement un projectile sphérique enduit de plumes blanches ; le signifiant

visuel joue pleinement le paradoxe de la masse de l'objet au gigantisme écrasant opposé à la légèreté des plumes posées en fine couche. L'impact psychologique et physique de cette pièce installée au fonds du couloir est fulgurant ; l'installation trompeuse crée un sentiment de malaise, d'attraction et de répulsion. La dialectique équilibre / déséquilibre devient le centre de ses recherches qui s'organisent autour des concepts de fragilité et de précarité en mettant en présence la seule résistance, les seules qualités des matériaux qui interfèrent. Il exploite et soupèse visuellement les potentialités d'un objet duel dans l'espace ; il éprouve et expérimente ses caractéristiques virtuelles et réelles dans la troisième dimension sans négliger les effets psychologiques et physiques ressentis par le spectateur. Il poursuit son investigation du potentiel cinétique explorant paradoxalement la force d'inertie des objets. Il crée des armes, des mécanismes et les fige en pleine acmé. Il arrête le processus au moment le plus fort lorsque l'arc tendu, au bord de sa réalisation et du déséquilibre, cristallise toute la force contenue dans la tension résultante. Il reproduit ce type d'expérience de physique mécanique à l'échelle monumentale lorsqu'à Liège, en 1984, il place une énorme bille en polyester entre deux points a et b, situés aux deux extrémités de l'escalier de la montagne de Bueren. Le dispositif reprend un protocole expérimental classique transposé dans le corps de la ville ; il introduit une menace qui plane sur la Cité ardente, la précarise. Lors d'une autre intervention dans le tissu urbain liégeois en 1985, la même fragilité se détecte : fragilité de la nature, fragilité de la vie, fragilité de la création. Pour l'exposition *Investigations*, au cours de laquelle les artistes investissent un chantier abandonné et bétonné, une gare routière en sous-sol, Michel François cherche à "reconstruire un arbre" de manière métonymique et ironique. Il dessine le contour de deux mains sur une palissade en bois, comme un acte incantatoire, comme une trace imprécatoire cherchant à revitaliser le site de manière magique.

En 1988, il expose au Musée d'Art contemporain de Gand des objets clos sur eux-mêmes. Cette situation de fermeture sur soi renforce davantage leur état ontologique, elle cristallise leur être indépendamment de leur histoire. Michel François prend une armoire, l'extrait du champ du réel et la ferme à l'aide d'une plaque de marbre. Cette extraction lui ôte toute fonction usuelle ou symbolique et élargit son potentiel perceptif. Cet objet existe en tant que tel, pour lui-même. La fermeture de l'armoire exprime virtuellement l'orifice condamné. Abstrait de son milieu et de ses fonctions, l'objet acquiert une dimension emblématique. Ces objets récupérés et retraités induisent un rapport d'inclusion et de résistance avec le corps, une relation quasi ergonomique.

En 1990, une exposition au Musée provincial de Hasselt inaugure un nouveau travail qui s'inscrit dans le prolongement des expériences antérieures. Michel François s'approprie un mur et y accroche une multitude d'objets. Cet inventaire comprend deux catégories d'objets, les objets creux et les objets pleins. Une première mise en ordre duelle intervient, mais l'ambiguïté subsiste et provoque des discussions interminables puisqu'il s'agit de trancher pour des objets qui pourraient appartenir à l'une et à l'autre des catégories. Une boule de ficelle est-elle un objet plein ou un objet vide ? Il faut également nommer ces objets qui déterminent des débats sans fin. Cette série finie de 65 objets posés sur un mur définit une limite visuelle et est le prélude à un inventaire sans fin. La binarité que Michel François nomme figuré-abstrait est omniprésente. Le noyau de cette constellation objectale est une photo noir et blanc de grande dimension représentant l'épaule nue d'une femme portant le signe mathématique de l'infini. L'impression de ce symbole sur un corps fini et mortel contient intrinsèquement la dualité figuré-abstrait. La pensée, son mouvement inclus dans le geste créateur proche du corps transforme la matière en un objet plus "abstrait", plus détaché. La pensée donne corps à l'objet que le spectateur explore. Un objet en plâtre contient un vide qui correspond à une expiration. Il figure l'espace d'une expiration qui devient une image perceptible visuellement alors qu'un souffle est invisible, imperceptible pour l'oeil. Le spectateur qui contemple cet assemblage d'objets les regarde, les associe librement et revit chacun d'eux physiquement en fonction de sa sensibilité, de son état d'esprit. A la représentation d'une jambe, Michel François préfère le moule du membre où le spectateur découvre le vide et devine son contenant antérieur. Ces objets échappent donc à la littéralité. Les solitaires en terre glaise sont de petites boules séchées dans lesquelles est imprimée la pression d'une main ; un savon utilisé jour après jour dans l'atelier devient une sculpture que les mains ont façonnée. Il expérimente ce type d'installations à la Galerie des Beaux-Arts en 1990 où un texte intitulé *Mikkado* et publié dans le catalogue éclaire le sens de cette démarche. Fin 1990, à

l'occasion de l'exposition liégeoise *Le merveilleux et la périphérie,* il reprend les 65 objets présentés à Hasselt qu'il installe différemment dans l'espace, ces objets proches les uns des autres sont cependant autonomes, ils se suffisent à eux-mêmes.
En 1991, il présente une installation au Musée d'Art contemporain de Gand où il prend son propre corps, son vécu intime comme base de travail. Outre le clin d'oeil au bâilleur de Breughel, Michel François s'intéresse à ce moment particulier où le corps se déstructure complètement pour laisser passer une colonne d'air. Il tente de représenter cet instant précis sans avoir la possibilité de recourir au mouvement ou au son pour figurer le bâillement. Cette double sensation de densité de vide et de plein, de mort et de vie, métaphore de la sexualité, participe à cette quête métaphysique de l'impalpable et de l'immatériel rendus visibles, perceptibles via le regard. En 1992, Jan Hoet sélectionne Michel François pour la Documenta à Kassel.

(09/03-01/04/1993) Amsterdam / NL, Lumen Travo. **Bijl Guillaume, Castelyns Frank, François Michel**.

(03/06-17/07/1993) Paris / FR, Galerie Jennifer Flay. **Just what is it that makes today's home so different, so appealing?**

* Currin John, François Michel, General Idea, Green Renée, Gonzalez-Foerster Dominique, Gonzalez-Torres Felix, Hayes Paula, Jacob Wendy, Jenkins Michael, Kilimnik Karen, Kogler Peter, Larner Liz, Ledray Charles, Martori Patty, McCaslin Matthew, Scanlan Joe, Wiebke Siem, Wilson Hilary, Zittel Andrea – avec Fischli & Weiss et Violent Incident par Bruce Nauman.

(19/06-29/08/1993) Zoersel, Domein Kasteel van Halle. **Zoersel '93. Natuur-mens-cultuur**.
* Commissaires: Flor Bex, Peter De Kort.

** Copers Leo, De Bruyckere Berlinde, Fabre Jan, François Michel, Huyghe Philip, Janssens Ann-Veronica, Thys Raf, Van Den Berghe Roland, Van Oost Jan, Vandevelde Ludwig, Voordeckers Jörgen.

* Catalogue.

(24/06-25/09/1993) Bruxelles, Galerie Isy Brachot. **Europe sans frontières**
* Europa zonder grenzen, Europe without frontiers, Europa senza frontiere, Europa sin fronteras, Europa sén fronteiras, Europa uden graenser, Europa ohne Grenzen.

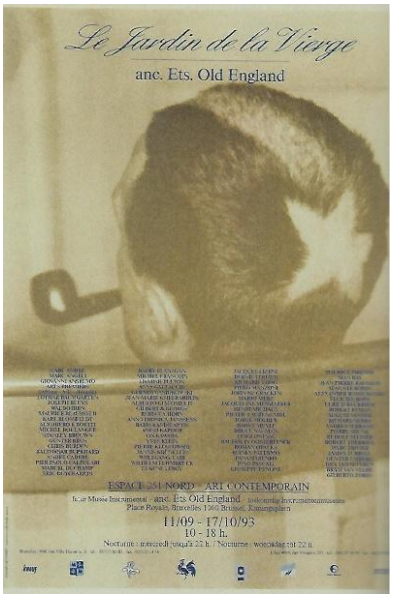
** Art & Language, Beaucarne Boris, Buren Daniël, Copers Leo, Cragg Anthony, Delafontaine Octave, François Michel, Förg Günther, Gilbert & George, Gormley Antony, Kirkeby Per, Kounellis Jannis, Lavier Bertrand, Lennep Jacques, Lohaus Bernd, Marti Joan, Mouffe Michel, Oehlen Albert, Opalka Roman, Tatafiore Ernesto.

- Jo Dustin, « A la galerie Isy Brachot, une tribu d'œuvres contemporaines » in *Le Soir* 21 août 1993 (capté le 29/11/2010).
Tout salon d'ensemble se présente comme une auberge espagnole. Chaque visiteur y repère ses affinités électives et ses rejets entre indifférence et refus d'adhésion.
La galerie Isy Brachot regroupe des œuvres reconnues par la mouvance contemporaine régnante. Nous jouerons donc en premier lieu au jeu des attirances subjectives. Bernd Lohaus assemble toujours des poutres, des bois trouvés. Mais ici tout se présente très théâtralement. Les fortes cadences ligneuses forment un habitacle robuste à pyramide tronquée et un rideau de jute happe des mots laconiques. Comme une conversation éclatée qui bourdonne énigmatique derrière un monument fruste. Plasticité et vécu s'interpellent. Tony Cragg est présent avec deux œuvres. Une architecture de volumes s'imbriquant, une architecture peu homogène mais qui accueille sur sa peau une écriture nerveuse qui crée son unité. Sur le mur une pluie de matière érodée verte, jaune, bleu ciel, grise, forme un triangle aéré... La leçon de Krut Schwitters n'est pas oubliée. On peut transformer les choses délaissées, le rebut en proposition artistique.
La surface bombée souveraine, rigoureuse, de Michel Mouffe brille d'un rouge luisant. Mais en transparence apparaissent une vaste croix de saint André et les stigmates créés par la structure métallique imprimant des signes, des blessures sur la toile et l'on songe à quelque blason de notre époque, conquérant et fragile à la fois.
La petite table laminée de **Michel François** ouvre sa béance sur une carte d'Afrique. Deux déperditions se superposent. Table trouée, Afrique de la famine, des guerres cruelles. On pourrait parler d'art engagé. Mais ici toute affirmation péremptoire est gommée. Et l'allusion poétique prévaut... sans évacuer le sens du tragique.
Jannis Kounellis nous offre une emblématique rude. Sur fond d'acier un cercle saillant entoure un noir scintillant et un jaune de cire qui évoquent le signal d'une saison sévère. Gilbert and George en donateurs bon chic bon genre sont à la base d'un vitrail photographique où les graffitis, les clochards, l'ombre des soldats de plomb agressifs cristallisent un monde de tension particulièrement âpre. Mais Gilbert and George demeurent des témoins impassibles. La fable sociale s'érige ici sans mot dire.
Sinon nous retrouvons les météorologies très humaines de Joan Marti aux tonalités heurtées. Poésie criarde et tendre d'un vieux rêveur. L'hommage de Lennep au drapeau belge s'inspire de Broodthaers mais accumule les citations d'une façon lourde. L'incontournable Buren autour d'une croix bayadère organise des satellites de verre qui scandent l'espace d'une façon stricte. Mais nous préférons ses installations plus architecturales. Opalka décline son comptage infini en atteignant des étendues de plus en plus blanches.
Léo Copers dans un tableau de deuil inscrit le nom des artistes : Renoir, Spoerri, Tanguy... comme un requiem qui occulte toute coloration vive. L'art est-il vraiment mort ?
Un nouveau venu se glisse parmi ces noms connus. Il s'agit de Boris Beaucarne. Ce jeune artiste s'inspire des panneaux didactiques, des pages du dictionnaire avec une certaine verve naïve. Peut-être un espoir ? Un espoir qui rejetterait tout ascétisme.

(05/09-05/12/1993) Bruxelles, Fondation pour l'architecture**. L'architecture du paysage au XXe siècle** : Canneel-Claes Jean, Pechère René, Wirtz Jacques.
* A l'occasion de cette exposition, Ann Veronica Janssens et Michel François réalisent les photographies et conçoivent le livre intitulé « Maroc ».
Edition : *Maroc, 1993* avec Ann Veronica Janssens, Bruxelles, éd. Fondation pour l'architecture (HC (Leporello) / 36 pages / 21 x 15,5 cm ; reliure carton, photos n. et bl.)

La production de ce livre a été réalisée par La Page, à Bruxelles. La conception de ce livre a été réalisée en collaboration avec Ann Veronica Janssens et Michel François.
Suite de photographies noir et blanc sur doubles pages pliées en accordéon réalisées dans un village de pêcheurs d'algues, leurs habitations et nourriture provenant exclusivement de la mer.

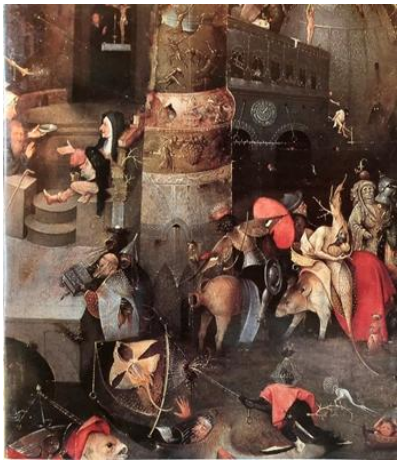
(11/09-17/10/1993) Bruxelles, Old England. **Le Jardin de la Vierge**.
* Organisation : Espace 251 Nord



** Participants - belges: Angeli Marc, Boulanger Michel, Duyckaerts Erik, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mesmaeker Jacqueline, [Michaux Henri], Muyle Johan, Oosterlynck Baudouin, Panamarenko, Pirenne Maurice, Rops Félicien, Trivier Marc, Van Severen Dan.
- étrangers : Alighiero e Boetti, Carl André, Anselmo Giovanni, Baumgarten Lothar, Beuys Josef, Bien Waldo, Blaussyld Maurice, Blossfeldt Karl, Brouwn Stanley, Brus Günter, Burden Chris, Burkhard Balthasar, Cadere André, Calzolari Pier Paolo, Duchamp Marcel, Flanagan Barry, Fulton Hamish, Gallacio Anya, Gasiorowski Gérard, Giacometti Alberto, Gilbert & George, Horn Rebecca, Kapoor Anish, Kawara On, Klein Yves, Klossowski Pierre, Kounellis Jannis, Laib Wolfgang, Lehmbruck Wilhelm, Leroy Eugène, Long Richard, Manzoni Piero, Mc Cracken John, Merz Mario, Mol Pieter Laurens, Molder Jorge, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Opalka Roman, Palermo Blinky, Pascali Pino, Penone Giuseppe, Ray Man, Raynaud Jean-Pierre, Rodin Auguste, Rodtchenko Alexander, Rückriem Ulrich, Ryman Robert, Sander August, Serra Richard, Serrano Andres, Shunk Harry, Steiner Rudolf, Therrien Robert, Turrell James, Umberg Günther, Van Velde Bram, Zorio Gilbert.
+ Arts premiers (Afrique - Asie - Océanie)

* Journal - catalogue : texte de Jacques Meuris.

(/11- /12/1993.) Lisboa / PT, Centro de Arte Moderna José de Azeredo Perdigao / Fundaçao Calouste Gulbenkian. **La Tentation de l'image**.
* Organisation : Espace 251 Nord.



** Patrick Corillon, Michel François, Ann Veronica Janssens, Babis Kandilaptis, Jacques Lizène, Johan Muyle.

(15/12-23/12/1993) Bruxelles, Salle Maalbeek. **Le Musée du Petit Format**

* - Belges : Aguirre Y Otegui Philip, Belgeonne Gabriel, Berlanger Marcel, Bervoets Fred, Bleus Guy, Blondeel Maria, Bogart Bram, Bury Pol, Caille Pierre, Callens Mario, Canonne Sylvie, Charlier Jacques, Claus Luc, Cole Willem, Crabeels Cel, Creten Johan, Daems Walter, Dauchot Joseph, Dr. Q. d' Etteyon, geriater, De Keyser Raoul, De Mey Gaston, De Roeck Luc, De Smedt Lucas, De Smet Eric, De Smet Gery, de Villiers Jephan, De Wit Johan, Deblicquy Daniël, Decock Gilbert, Delahaut Jo, Devolder Eddy, Dewaele Daniël, Dewint Roger, Droste Monica, Duchateau Hugo, Duchene Gerard, Dupuis Gilbert, François Michel, Hamelryck Ado, Hoenraet Luc, Hubert Pierre, Hubot Bernard, Jacobs Francis, Janssens Ann-Veronica, Juchtmans Jus, Lafontaine Marie-Jo, Lambotte André, Lambrecht Bernadette, Leclef Jean-Pierre, Lemaire Claude, Lenoir Lut, Linthout Michel, Maes Agnes, Mannaers Werner, Massart Jean-Georges, Matthys Danny, Mengyan András, Merckaert Patrick, Mertens Pierre, Mesmaeker Jacqueline, Mineur Michel, Moeschal Jacques, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Noël Stephan, Pacquée Ria, Raveel Roger, Roelandt Hugo, Rooms Veerle, Roulin Felix, Schepers Marc, Seynaeve Philippe, Souply Etienne, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Tapta, Temmerman Jean-Pierre, 't Jolle Sven, Trans D.D., Van Buggenhout Chris, Van Der Auwera Bob, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Malderen Luc, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Vandercam Serge, Vandevelde Ludwig, Vandewege Rik, Venlet Richard, Vertessen Liliane, Wagemans Frank, Wassenberg Maio, Wéry Marthe,
- Etrangers : Achimescu Bogdan, Allen Georg, Pat Andrea, Andriessen Cees, Angenot Eric, Balsgaard Jane, Berghe Luk, Bracke Jo, Brasser Fons, Broucke Koen, Bruneel Etienne, Cane Franky, Capobianco Domenick, Capone Vito, Chauvier Laurence, Cinti Bruno, Corstiaensen Boudewijn, Dua Raphaël, Evers Inge, Gdowica Wieslaw, George Pat, Gils Lou, Haja Khadija, Hutsebaut Achiel, Huyghe Philip, Ikegaya Hajime, Ingram Liz, Jans Wim, Jaquet Jean-Michel, Kamienski Zbigniew, Kepinski Marian, Knoche-Wedel Elfi, Kolar Jiri, Kraguly Rado, Lakke Allart, Mackensen Gerd,
Matsumoto Odoshi, Minuzzi Maurilio, Morita Masayuki, Myslowski Tadeusz, Osaka Takuro, Penda Ian Octavian, Pincezehelyi Sandor, Porter Liliana, Radu-Allea Popovici, Royce Richard, Rudjord Magne, Rusu Petra, Ryoke Hirotaka, Sadaharu Horio, Schloo Elke, Segui Antonio, Shabunin Andrei, Shinje Shigueo Stuart-Smith Elizabeth, Tafelmaier Walter, Tukker Teuny, Van Doren Kaat, Van Geert Johan, Van Mullem Ignace, Van Parys Freddy, Vinck Linda, Von Maltzan Gudrun, Wawrzyniak Krzysztof, Wulliman Peter.
** Catalogue.

*** Ensuite : (00/12-03/01/94) Dilbeek, Westrand; (04-27/02) Turnhout, De Warande; (09/03-03/04) Deurne, Cultureel Centrum; (21/04-16/05) Tielt, Gildhof; (17/05-08/06) Ternat, De Ploter; (10/06-28/06) St.-Agatha-Berchem, De Kroon; (31/07- 14/08) Bonheiden, Krankhoeven; (02/09-28/9) Zonhoven, Termolen; (01/10-30/10) Aalst, De Werf; (04/11-27/11) Bierbeek, De Borre; (30/11-23/12) Leopoldsburg, Cultureel Centrum

(/ - / /1993) Berlin / DE, Gebauer Gallery. François Michel

(/ - / /1993) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen.
* e. a. François Michel

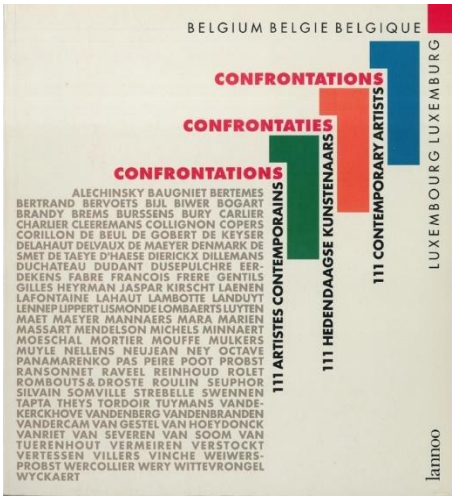
(/ - / /1993) Gand, Museum voor hedendaaagse Kunst. **Acquisitions**.
* e. a. François Michel

(/ - / /1993) Bignan / FR., Domaine de Kerguéhennec. **L'objet théorique**.
* e. a. François Michel
** Catalogue.

(/ - / /1993) Québec / CA, . **Chambres d'hôtels**.
* e. a. François Michel
** Catalogue.

(/ - / /1993) Hong Kong, Arts Center. **Art in Belgium. Cyclic Identity**
*
Alechinsky Pierre, Appel Karel, Bacon Francis, Bing Xu, Broodthaers Marcel, Brusselmans Jean, D'Haese Roel, De Braekeleer Henri, De Keyser Raoul, ð'O Honoré, Ensor James, Fabre Jan, Fabro Luciano, François Michel, Gu Wenda, Hockney David, Jorn Asger, Kokoschka Oskar, Lohaus Bernd, Magritte René, Mellery Xavier, Meunier Constantin, Minne George, Nauman Bruce, Panamarenko, Permeke Constant, Raveel Roger, Rouault Georges, Spalletti Ettore, Spilliaert Léon, Tuymans Luc, Van Anderlecht Englebert, Warhol Andy.
** Catalogue.

(02/12/1993-16/01/1994), Anvers, 't Elzenveld. **Confrontations, 111 artistes contemporains belges et luxembourgeois**.



* A l'initiative de Marcel Van Jole
** Comité de sélection :
- *Voorzitter, Président* : Marcel Van Jole, vice-président AICA / (Association Internationale des Critiques d'Art).
- *Leden, Membres, Members :*
Michel Baudson, AICA, vice-président ABCA, administrateur, délégué Jeunesse et Arts plastiques, asbl. ; Maggy Beets-Anthonissen, cultureel medewerker OCMW Anvers ; Frans Boenders, hoofdredacteur 'Kunst en Cultuur ; Ann Chevalier, conservateur des Musées de Liége ; Pierre Cocheteux, échevin de la Culture, Mouscron ; Jan Cools, stafmedewerker van Cultureel Centrum De Warande, Turnhout ; Christian Debaere, animateur culturel du Centre Marius Staquet, Mouscron ; Remi De Cnodder, AICA, journalist ; Gustaaf J. De Landstheer, journalist ; Mon Devoghelaere, journalist ; Freddy De Vree, AICA, radio-journalist, kunstcriticus, ere-voorzitter ABCA ; Nicole d'Huart, conservateur Musée Communal d'Ixelles ; Fabienne Dumont, AICA, directeur Centre d'Art Contemporain, Bruxelles ; Françoise Dumont, conservateur du MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Liége) ; Jo Dustin, AICA, critique d'art ; Annie Fillet, stafmedewerker Cultureel Centrum Hasselt ; Jan Foncé, AICA, professor kunstgeschiedenis van de Staatens Kunstokademi, Oslo en aan de muziekkapel Koningin Elisabeth, Brussel ; Bruno Fornari, adjunct conservator Gemeentelijk Museum van Elsene ; Michel Grandsard, architect, lid artistieke commissie MUHKA ; Suzette Henrion-Giele, AICA, rapporteur de la Commission consultative des Arts plastiques du Ministère de la Culture, Bruxelles ; Jan Hoet, AICA, Conservator Museum voor Hedendaagse Kunst Gand, voorzitter BVKC-ABCA ; Paul Huylebroeck, journalist ; Marie-Hélène Joiret, gestionnaire des collections d'oeuvres d'art de la Communautè française de Belgique ; Willy Juwet, directeur generaal Kunst en Musea, Vlaamse Gemeenschap ; Josefa Knaepen, AICA, art critic ; Jacques Knockaert, responsable du centre Culturel Marius Staquet, Mouscron ; Norbert Kreusch, licencié en Histoire de l'Art, Eupen ; Alfred Küchenberg, Verleger 'Grenz Echo', Eupen ; Jacky Legge, responsable artistique de la Maison de la Culture de Tournai ; Claude Lorent, AICA, directeur de rédaction 'Art & Culture ; Hans Martens, kunsthistoricus, wetenschappelijk medewerker aan hel Museum voor Hedendaagse Kunst, Gand ; Jacques Meuris, AICA, journaliste, critique d'art ; Anita Nardon AICA, journaliste ; Johan Pas, AICA, professor Koninklijke Academie voor Schone Kunsten, Anvers ; Patricia Peeters, cultureel mediwerker "'t Elzenveld" ; Françoise Safin, conservateur du MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain, Liège) ; Marc Secret, responsable artistique de la Maison de la Culture de Tournai ; Joseph Paul Schneider, docteur ès lettres, critique d'art ; Lydia Schoonbaert, hoofdconservatar Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers ; Johan Swinnen, directeur Koninklijke Academie voor Schone Kunsten en Nationaal Hoger Instituut voor Schone Kunsten, Anvers ;

Lily Thorn-Petit, joumaliste, critique d'art ; Willy Van den Bussche, AICA, hoofdconservatar PMMK Oostende, voorzitter Commissie Beeldende Kunsten van de Vlaamse Gemeenschap ; Veerle Van Durme, AICA, kunsthistarica, wetenschappelijk medewerkster aan het Museum voor Hedendaagse Kunst, Gand ; Erik Van Lerberghe, secretaris-generaal Vlaamse Gemeenschap ; Theo Van Looij, ere-directeur NHISK en Koninklijke Academie, Anvers ; Piet Vanrobaeys, AICA, kunsthistoricus, kunstcriticus ; Albert Van Wiermeersch, uitgever "Kunstecho's"' ; Pascale Viscardy, gestion des oeuvres de la Communauté française de Belgique ; Yvonne Vyncke, cultuur administratie Stad Oostende, secretaris Europaprijs ; Philip Willaert, kunsthistaricus.

** Alechinsky Pierre, Baugniet Marcel-Louis, Bertemes Roger, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Biwer Jean-Marie, Bogart Bram, Brandy Robert, Brems Walter, Burssens Jan, Bury Pol, Carlier Jan, Charlier Jacques, Cleeremans Ralph, Collignon Georges, Copers Leo, Corillon Patrick, De Beul Bert, De Gobert Philippe, De Keyser Raoul, Delahaut Jo, Delvaux Paul, De Maeyer Jacky, Denmark, De Smet Gery, De Taeye Camille, D'Haese Roel, Dierckx Karel, Dillemans Sam, Duchateau Hugo, Dudant Roger, Dusépulchre Francis, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Frère Michel, Gentils Vic, Gilles Stephan, Heyrman Hugo, Jaspar Guy, Kirscht Emile, Laenen Jean-Paul, Lafontaine Marie-Jo, Lahaut Pierre, Lambotte André, Landuyt Oscar, Lennep Jacques, Lippert Patricia, Lismonde, Lombaerts Beatrijs, Luyten Marc, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mara Pol, Mariën Marcel, Massart Cécile, Mendelson Marc, Michels Gast, Minnaert Frans, Moeschal Jacques, Mortier Antoine, Mouffe Michel, Mulkers Urbain, Muyle Johan, Nellens Roger, Neujean Nat, Ney Bertrand, Octave Jean-François, Panamarenko, Pas Wilfried, Peire Luc, Poot Rik, Probst Joseph, Ransonnet Jean-Pierre, Raveel Roger, Reinhoud, Rolet Christian, Rombouts & Droste, Roulin Félix, Seuphor Michel, Silvain Christian, Somville Roger, Strebelle Olivier, Swennen Walter, Tapta, Theys Yvan, Tordoir Narcisse, Tuymans Luc, Van de Kerckhove Hans, Vandenberg Philippe, Vandenbranden Guy, Vandercam Serge, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul, Vanriet Jan, Van Severen Dan, Van Soom Luk, Van Tuerenhout Jef, Vermeiren Didier, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Villers Bernard, Vinche Lionel, Weiwers-Probst Annette, Wercollier Lucien, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wyckaert Maurice.

* Catalogue (296 p.; ill. coul.) : texte d'introduction de Marcel Van Jole ; texte historique de Johan Pas, "Sept décennies d'Art belge. Contexte et confrontations" ; notices sur les artistes par divers critiques.

Notice au catalogue : Jo Dustin.
Michel François ne pratique pas le ready-made, mais il apprivoise les choses usées, porteuses de mémoire. Béance d'une table surplombant la carte de l'Afrique. Fragment d'escalier qui devient emblème de traces. Portes encastrées, tatouées par le temps, qui convoquent la multitude des passages. Aujourd'hui, François jouxte les photos d'un quotidien libre avec les empreintes corporelles saisies dans le plâtre. Ainsi oeuvre-t-il à contre-mort, d'une façon un peu dérisoire, mais exigeante. Et cet artiste qui n'aime pas le commentaire des préfaciers a détaillé sa démarche dans un entretien accordé au journal "Le Soir".
En voici un extrait :
"Une sculpture pour moi est une sorte d'objet technique proche du corps et qui le remplace, car il est absent (un peu comme une prothèse). C'est pourquoi le moulage, par exemple, est une technique qui me convient. Je crois que c'est le contact de la matière avec la peau ou le corps : qui nous la rend belle ou signifiante... Le corps laisse ses traces partout. Mes sculptures sont des résidus, ce qui reste d'une activité, d'une expérience. L'existence de ces résidus manifeste la possibilité d'avoir quand même fait quelque chose, malgré tout, malgré le doute".
Michel François, avec une vigilance aiguë, piège la précarité de l'existence.

1994

(18/01-12/02/1994) Canterbury / GB, The Herbert Read Gallery. **Belgique**.
* Clerbois Michel, François Michel, Gilles Stéphan, Hubot Bernard & Monika, Lambotte André, Mouffe Michel.
** Catalogue édité par le Kent Institute of art & design (KIAD) de Canterbury.

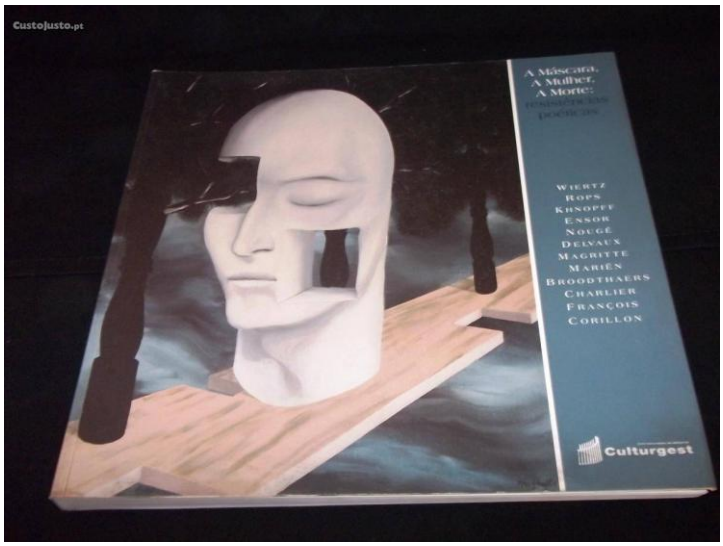
(05/03-17/04/1994) Gand, Museum Van Hedendaagse Kunst. **Beeld Beeld**
* Commissaires : Geneviève Chaltin, Kim Vloebergs.

** Abramovic Marina, Birnbaum Dara, Burki Marie José, Coleman James, Collins Hannah, Douglas Stan, François Michel, Förg Günther, Gilbert & George, Graham Rodney, Gröting Asta, Hill Gary, Horsfield Craigie, Nauman Bruce, Oursler Tony, Paik Nam June, Ruff Thoma, Van Kerckhoven Anne-Mie, Viola Bill, Vom Bruch Klaus, Wastijn & Deschuymer.
*** Catalogue.

(22/03-29/05/1994) Lisboa / PT. Culturgest. **A Mascara, A Mulher, A Morte**.

* Wiertz Antoine, Rops Félicien, Khnopff Fernand, Ensor James, Nougé Paul, Delvaux Paul, Magritte René, Mariën Marcel, Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, François Michel, Corillon Patrick.

* Catalogue (Editora: Culturgest, 1994, Peso: 980 g.) : A Máscara, A Mulher, A Morte: resistências poéticas.
Auteur : Communauté Française de Belgique ; Philippe Roberts-Jones, Fernando Pernes, Sergio Bonati, Nicolas Bourriaud, Catherine de Croes, Jacques Meuris.



(16/04-29/05/1994) Anvers, KMSK (avec l'ICC) **Het objekt in editie**.
* Exposition de multiples.

** Participants belges : e. a. Alechinsky Pierre, Bailleux César, Bertels jef, Bijl Guillaume, Bleus Guy, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Carlier Jan Leander, Claessen L., Coppers Leo, Corillon Patrick, Creten Johan, Delier Marie, Denmark, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Gonissen W., Lennep

Jacques, Mees Guy, Mistiaen Carlo, Nyst Jacques Louis, Pacquée Ria, Panamarenko, Rombouts Guy & Droste Monika, Slabbynck Johan, Swennen Walter, Theys Koen, Vandevelde Ludwig, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Maele, Vanneste P., Vantongerloo Georges, Vercruysse Jan, Verhaegen Dirk, Verstockt Mark, Vertessen Liliane, Voet F.
** Catalogue (24 pp.).

(02/06-17/06/1994) Saint Etienne / FR, Ecole des Beaux-Arts / La Serre. **[Sans titre]**
* Dans le cadre de l'Accord culturel liant la Communauté française de Belgique à la France, un échange d'expositions aura lieu entre le Centre d'Art Contemporain de Bruxelles et "La Serre", galerie de l'École des B.A. de Saint-Étienne

- Jo Dustin in *Le Soir*, 14/06/1994.
« La Serre des Beaux-Arts », de Saint-Étienne (15, rue Henri Gonnard), reçoit la visite de quatre plasticiens belges sélectionnés par le Centre d'art contemporain de Bruxelles.
Le matiérisme de Michel Frère revisite avec une fièvre fougueuse des arpents de glèbe rebelle. Les déconvenues irritantes d'Oskar Serti se focalisent sur un paillasson et sur un portillon de métro. Ainsi Patrick Corillon organise-t-il les fables minutieuses de son héros malchanceux. Pour Jean-François Octave, une marelle zigzagante d'images dessinées ou photographiées propose au spectateur une lecture ludique. Tandis que la vidéo de Michel François happe les gros plans de vie libre de toute entrave.

(28/06-04/09/1994) Tielt, Tuin De Brabandere. **Beeld Buiten**.
* Commissaires : Bart De Baere, Piet Vanrobaeys.

* Alves Maria Thereza, Brey Ricardo, Della, Cruzvillegas Abraham, Durham Jimmie, François Michel, Gutierrez Diego, Moens Rik, Ortega Damian, Schaerf Eran.
*** Catalogue.

(/ -17/09/1994) Bruxelles, Galerie Christine et Isy Brachot (Villa Hermosa) **Tensions**.
* Beaucarne Boris, Bernier Pascal, Copers Leo, de Wit J. Feyzdjou Ch., François Michel, Kopp A.,

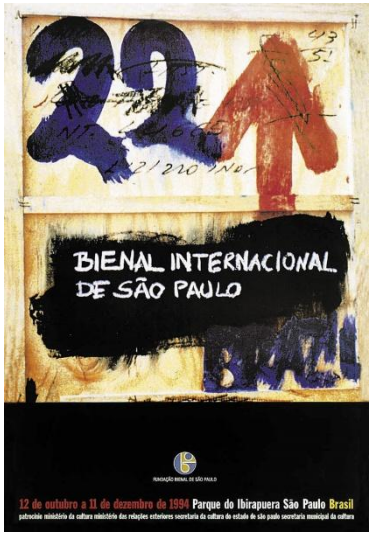
(09/09-28/09/1994) München / DE, Galerie im Rathaus. **Europa '94. Film & Video**.

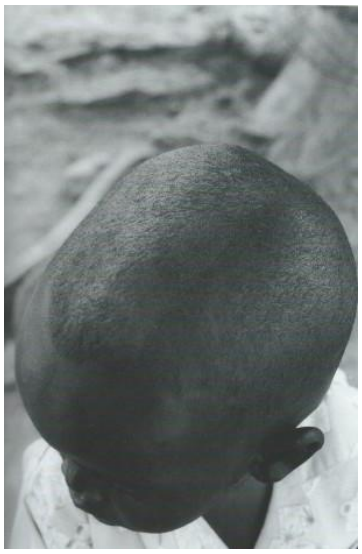
* Anders Anna, Baethe Hanno, Barbier Dominiek, Bauer & Timmermans, Becker Peter, Becker Konrad, Bergen Andreas, Bériou Dr., Bielicky Michael, Biella Cesare, Bieräugel Martina, Botschaft e.V., Burghart Manuela, Cattelan Maurizio, David Edwin, François Michel, Gordon Douglas, Gruber Bettina, Hybert Fabrice, Jahrmann Margarethe, Kammerl Sabine, Kirchhof Silvia, Koch Wilhelm, Komoroczki Tamas, Krystufek Elke, Langoth Michael, Lanz Eric, Markiewicz M & M, Jacek, Martinsen Sören, Mathis Muda, Nussbaum Guido, Odenbach, Opie Julian, Pueyo Joan, Rist Pipilotti, Ruggeri Laura, Schweitzer Georg, Signer Roman, Starr Georgina, Sugar Janos, Vanpevenaege Yves, Visser Barbara, Vogan Cathey, Warren Rebecca, Weeda Erik, ZAPP, Zeitlberger Thomas, Zidaru Marian.
** Catalogue.

(19/10-11/12/1994) Sao Paulo /BR. **Biennale internationale (22e)**
* Organisation : Communauté française (Catherine de Croës)
* Hommage à Broodthaers à la demande des organisateurs

* Corillon Patrick, François Michel, Janssens Ann-Veronica

**** Catalogue.





Installation à la biennale

Affiche distribuée à la biennale

(19/12/1994) Anvers, Campo. **100 kunstenaars 100 werken voor Artefactum. Uitzonderlijke veiling Hedendaagse Kunst.**

* Aguirre Y Otegui Philip, Bandau Joachim, Benet Benar, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bilquin Jean, Blake John, Bleus Guy, Broucke Koen, Bruyninckx Robert, Buggenhout Peter, Bytebier Jean-Marie, Carlier Jan, Chapelle Chantal, Charlier Jacques, Coeckelberghs Luc, Colpaert Erik, Copers Leo, Corillon Patrick, Crabeels Cel, Creten Johan, Cruyt Laurent, De Beul Bert, De Bruyckere Berlinde, Denmark, De Roover Marc, De Sauter Willy, De Smet Gery, De Vos Eddy, De Vylder Paul, De Wachter Jan, Decoster Jean, Deleu Luc, Delier Marie, Delrue Ronny, Dewaele Daniël, Dierickx Karel, Downsbrough Peter, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Efrat Benni, Engelen William, Fabre Jan, Fierens Kris, Fischer Roland, François Michel, Gees Paul, Ghekiere Joris, Gitlin Michael, Grossen Luc, Guiette René, Hamelryck Ado, Huyghe Philip, Joris Eric, Kosuth Joseph, Lafontaine Marie-Jo, Leisgen Barbara & Michaël, Lizène Jacques, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mannaers Werner, Mohr Max, Muntadas Antoni, Nannucci Maurizio, Navez Jean-Marc, Nyst Jacques-Louis, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Pagès Bernard, Patella Luca, Peralta Daniël, Queeckers Bernard, Raveel Roger, Raynaud Patrick, Renard Thierry, Romberg Osvaldo, Rombouts Guy & Droste Monika, Sack Stephen, Schepers Marc, Theys Koen, van Bergen Thé, Van Bossche Guy, Van Den Berghe Roland, Van Geluwe Johan, Van Gestel Fik, Van Munster Jan, Van Soom Luk, Vandenberg Philippe, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Verstockt Mark, Villers Bernard, Voordeckers Jörgen.

** Catalogue. : *'100 kunstenaars, 100 werken voor Artefactum, Een uitzonderlijke veiling hedendaagse kunst',* Antwerpen, Stefan Campo Gallery. - Flor Bex, n. p., ill. coul., néerlandais

(/ - / /1994) New York / USA, Curt Marcus Gallery. François Michel.

- Ingrid Schaffner, “Michel François at Curt Marcus Gallery”, in *Artforum vol 32, no. 9*, mai 1994, [en ligne] à l’adresse : https://www.artforum.com/events/michel-francois-5-212860/
L'artiste belge Michel François est un touche-à-tout qui passe avec une grande aisance de la photographie à la sculpture et à la vidéo, de la représentation à la construction et à l'invention. Plus connu en Europe, où son travail a été inclus dans la dernière Documenta, sa première exposition personnelle à New York ressemble à une pièce temporairement désertée par un enfant surdoué qui aurait négligé d'éteindre la télévision. Enfilé avec des poignées d'argile couleur pâtes, le *Collier* géant, 1993, bloque une grande partie du sol. À la manière des toilettes françaises, un gargantuesque citron de savon se dresse en porte-à-faux sur un mur ; une ceinture indiquant le territoire de *Ma taille si j'étais enceinte*, 1991, est projetée sur un autre mur. Au-dessus d'une file d'attente de moulages en plâtre, réalisés à partir des poches de pantalons de travail, sont suspendues des photographies en noir et blanc, extraits de la vidéo *Casablanca,* 1992-93. Cette pièce, qui est une cacophonie continue de sons et d'images, montre des enfants qui crient, de l'eau qui jaillit, des mains qui creusent un trou dans la terre, un ver de terre qui avance sur une carte, des patins à roulettes qui claquent sur le trottoir, des pigeons qui picorent pratiquement en plein visage. Malgré son énergie compulsive, cette installation était rafraîchissante et bien tracée. Marquée par les vides et les impulsions contradictoires de les remplir et de les créer, elle était imprégnée d'un sentiment de faim omniprésent.
Parfois, cette faim n'est qu'une envie, facile à satisfaire, comme dans l'œuvre simplement exprimée Rings, 1993, dans laquelle deux boules de ficelle sont enduites à l'intérieur et à l'extérieur de cire à cacheter rouge pomme. À d'autres moments, il s'agit d'un besoin désespéré, beaucoup plus difficile à satisfaire, une sensibilité qui semble se manifester principalement dans les amas d'argile, qui apparaissent tout au long de l'œuvre, mais qui est également alimentée par des images de mains. Dans la vidéo, un homme s'agrippe furieusement à sa tête, qui est entièrement recouverte d'argile ; dans le clip qui suit, un bousier conserve naturellement sa merde. Dans une autre séquence, le *Chapeau* de Magritte, 1994, est rempli de pâte à modeler sombre marquée par les empreintes des doigts qui tambourinent sans réfléchir. Ce qui est un jeu d'enfants étourdissant à Casablanca devient un élément d'un monument sobre dans *Warm Hands*, 1994, où une photo de petites mains rugueuses frappées l'une sur l'autre pour former une pile est juxtaposée à des boules de plâtre étouffées par de la ficelle. Cette image inquiétante est une évocation plus efficace de la famine que *Africa*, 1993 - une pile d'assiettes percées de trous devant une carte géographique noircie - au message ouvertement didactique.
L'approche de François n'est pas unique dans sa gamme ou ses techniques. Elle est proche de celle de Gabriel Orozco, par exemple, qui change lui aussi de support pour répondre aux besoins de sa poésie visuelle économique. Il y a aussi des échos plus accessoires. Des enfants rongent et bavent sur un bloc de chocolat géant qui rappelle les sculptures de Janine Antoni, ou se pavanent nus avec un érotisme enfantin à la Sally Mann. Ce qui rend cet art si fascinant, ce n'est pas tant l'agitation de l'œil de François que sa capacité à satisfaire, à la fois sur le plan perceptif et conceptuel, ses propres appétits voraces.
(traduit de l’anglais US par deepl)

(18/12/1994-19/03/1995) Helmond / NL, Museum. **De Maat der Dingen**.
* e. a. François Michel.
** Catalogue (28 pp.)

(/ - / /1994) Amsterdam / NL, . **Art Hotel**.
* e. a. François Michel

(/ - / /1994) Amsterdam / NL, "**IK + De Ander**".
* e. a. François Michel
* Catalogue.

1995

"*Mountain-Fountain*", scénographie pour le chorégraphe Pierre Droulers.
Année : 1995
Réalisateur : Michel Steyaert
Vidéo présentée dans la collection du Centre national de la danse, disponible [en ligne] à l'adresse https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/mountainfountain

- texte de présentation sur site :
Mountain / Fountain est le fruit d'une collaboration entre Pierre Droulers et le plasticien Michel François, auteur du récit qui sous-tend cette pièce : l'empereur japonais Mikkaddo ordonna de rassembler dans son palais tous les objets de son royaume afin d'en faire l'inventaire définitif. Une tâche bien évidemment impossible et absurde qui entraîne des classifications aberrantes, comme celles entre objets pleins et objets creux. Vingt-cinq ans plus tard, lorsqu'on se risque à interroger l'Empereur sur le sens de cette entreprise, il avait disparu sous la multitude d'objets amoncelés. Cette montagne de matériaux morts (*Mountain* dans le titre) contrastait avec l'activité humaine (*Fountain*) qui se déployait autour.

Mountain
Des métarieux et des objets sont disposés au sol et forment un inventaire. Un mouvement s'organise pour un rangement. Cette activité, obsessionnelle, a quelque chose de vain autant que d'essentiel.
S'en imprégner comme d'un rituel dont le sens resterait mystérieux. Danses, jeux, formes nouvelles naissent de ces objets tirés de leur sommeil et forment une suite de pièces qui s'enchaînent.
Simultanément aux danses, et comme autant d'objets, les images vidéo (dûes à Michel François) sont des rêves de matière qui se combinent : terre, trou, bois, mains, pieds, elles saisissent le geste : prendre, passer, ramasser, tordre, écraser, plier, déchirer, empiler.

Fountain
reprend les formes de *Mountain*. Les objets ont disparu, les corps en ont gardé en mémoire et se jouent de leur absence. À la tyrannie des objets succède l'apaisement. La chorégraphie comme flux perpétuel draine une suite de matières rêvées. Versant liquide à la minéralité de *Mountain*, métaphore de ce qui ne cesse de couler, *Fountain* figure l'élément liquide qui épouse les contours, arrondit les angles, remplit les trous, et se régénère dans cesse.
Source : programme du Théâtre de la Bastille (1995)

Extrait de presse
Inspiré par la légende de l'empereur Mikkaddo, qui inventoria tous les objets de son royaume, *Mountain/Fountain* procède par accumulation et déblaiement de pierres, de boîtes de conserve, de billes. Un jeu physique, très sonore, de faux rangements, qui bouscule l'espace, le brutalise ; les danseurs n'hésitant pas à se jeter sur scène à la volée. La danse avance donc par brusques sautes d'humeurs, accès de rage, pour se suspendre dans des arrêts sur image.
Source : https://www.chronicart.com (Rostita Boisseau, 01/08/1999)

(14/01-18/02/1995) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. [**Exposition collective]**.

* Bervoets Fred, Bytebier Jean-Marie, De Busschère Alec, De Keyser Raoul, François Michel, Gaube, Hergé Bernard, Lohaus Bernd, Marchal Patrick, Massaux Guy, Swennen Walter, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Oost Jan, Vangrunderbeek Dimitri, Vergara Angel, Villers Bernard.

(24/02-30/04/1995) Bruxelles, Galerie Marie Puck Broodthaers. François Michel.

* *Installation, « Loisir et survie »*

(28/02-30/04/1995) Johannesburg / Afrique du Sud, Transitional Metropolitan Council. **Biennale de Johannesburg (01°)**
* Commissaires : Bart De Baere, Simphewe Myeza.

** Abe Koji, Abela,Mark Pepe José, Adams,Elias, Adasme Apablaza, Adipurnomo NinditYo, Afonso Massongui, Alavanja, El Ghoul Nada, Ahmed Ali, Ali Ahmed Hassa'an, **Alvim Fernando**, Amadhia Walter, Ana Antonio Tomas (Tona), Anatsui El, Antoni Janine, Anusapati, Arcangeli Maurizio, Arellano Maria Agnes, Armanious Harry, Armstrong Geoffrey, Arnold Marion, Arouff Jeanne Gervale, Aschieri Guglielmo Emilio, Avery Eric, Baldawoo Teeluckdharry, Balkenhol Stephan, Baloyi Vincent, Baqeri Maryam, Barker Wayne, Beagle Amelia, Belkahia Farid, Bellamine Fouad, Ben, Benedit Luis Fernando, Benhura Dominic, Benjamim Marcos, Bervotis Hendrikus, Bester Willie, Bickle Berry, Bieber Jodi, Bikkers Rudolf, Blignaut Belinda, Bloom Doris, Bogatsu Kentse, Boltanski Christian, Boshoff Willem, Bostik Vaclav, Botha Lien, Boxer David, Breitz Candice, Buck John, Budeli Ezekiel, Buthelezi Mbongeni Richman, Böröcz András, Calixte Dakpogan, Campos Luis Capelan, Carlos, Capellan Tony, Carmona Estrella, Cavenago Umberto, Chandra Mohini, Cheifitz Jann, Chissano Jann, Chong Albert, Chooramun Anand, Christelis Andrea, Clain Gilbert, Coetzee Neels, Neels Cohen Neels, Cookhorne Robert, Coppelo

Francisco, Croft Brenda, Crouse Reshada, Cruise Wilma, Cullinan Jenny, Curling Philippa, Currimjee Salim, Dada Makandal, Daley Léonard, Daniëls Albert, Dausoa Parmessur, David Yves, del Rivero Elena, de Oca Montes, De Zeeuw Mirjam, Deacon Destiny, **Debaere Hugo**, Dia Tamsir, Diab Rashid, Diba Viye, Dicks Trudi, Dikuanga Nenne, Dime Moustapha, Dingler W, Dlamini Sarah, Dlamini Rosinah, **ð'O Honoré**, Donga Muzi, Doobah Boopen, du Toit Guy, Dumas Marlene, Edun Hassen, Edwards Verian, Edwards Marc, Efrat Benni**,** Ekpuk Victor, El Baz Mohamed, Eland Nxabe, Elekes Karoly, Elk Maxim, Etoundi Angèle, Farber Leora, Feni Deceased, Ferreira, Figerio Ismael, Filjev Vladimir, **François Michel**, Gabashano Gordon, Ganti Ismet, Geers Kendell, Ghesa Josephine, Gichugu Meek, Gillespie Jay, Gitau Christopher, Goldblatt David, Gonga Gomes, Gontswanetse Mokwaledi Joy, Gordin Sebastian, Gordon Jennifer, Gould Trevour, Gowda Sheela, Gregory, Guetta Judith, Gumede Zamu, Guo-Qiang Cai, Gupta Mila, Gutsa Tapfuma, Guzman Federico, Gwintsa Veliswa, Hadebe Themba, Hadzifejzovic Jusuf, Haines Charmaine, Hamuukwaya Samcuia,, Hardy Françoise, Hassan Kay, Hawker George, George Hazoumé George, Henderson Jones, Hilton-Barber Steve, Hirschhorn Thomas, Hitié Danièle, Hlungwane Gazland, Hlungwani Jackson, Hobbs Stephen, Hobbs Philippa, Holliday Anne, Hossanee Aniff, Huidobro Matilde Isaeus-Berlin Meta, Jaarsma Mella, Jack Richard, Jackson Barbara, Jason Fanie, Jengo Elias Elieza, Jiyane Sello, Jotta Ana, Kaashe Thamae, Kabakov Ilya, Kacimi Mohamed, Kaire Sébastien, Kakaire Samuel, Kanja George, Kapela Paulo, Kaplan Loren, Karaka Emily, Katunga Carimbwe, Keïta Souleymane, Kelly Philip, Kentridge William, Khumalo Alf, Kirindongo Yubi, Kizito Maria, Kokolia Vladimir, Kornatovsky Jiri, Kriel Sandra, Kwami Atta, Lan Anna, Laufer Eduardo, Lavier Bertrand, Leburu-Hlaka Belina, Leclézio Geneviève, Ledimo Moleleki Frank, Lekanyane Clement, Letsatsi Reggie, Lieros Kcho, Helen, Lilanda George, Lomax Yve, Lombard Rashid, Lombardo Sergio, López Cuenca Rogelio, Lovas Ilona, Lucas Sande, Luchoomun Krishna, Luckeenhrain Neermala, Mabasa Noria, Mabote Titos, Madebwe Adam, Mahlabe Motlhalefi, Mahlangu Sarah, Mahlate Dias, Makhamele Maria, Malani Nalini, Malherbe Véronique, Mandawa May, Mandindi Billy, Manso Qwaa, Garaicoa, Maswanganye Esther, Matibe Rebecca, Matom Victor, Matome Neo, Mautloa Kagiso Patrick, M'Bourou Dondia Georges, McGibbon Phyllis, Mchunu Sezakele, Medina Diego, Meintjes Roger, Meintjes Shelia, Meque Louis, Mfethe Julius, Mhlangu, Sarah, Mhlophe Gcina, Mkhame Sfiso, Mkhwebane Leah, Mavis Mlawe Chickenman,, Mnyele Thami, Moens, Rik, Mofokeng Santu, Mohamed Emam, Mokoena Mmalebohang, Mokoena Puseletso, Molete Paul, Mooy Jessie, Moreau Mathilde, Morrison Petrona, Mosia Sanah, Motau Ruth Seopedi, Mothebe Rantefe, Mpagi Kamulu Fabian, Msweli Sipho, Mtandeki Mavis, Mteki Boira, Mthimkhulu Simon, Mtombeni Peter, Muchoki Wanjiru, Mukasa Katanzi, Mukomberanwa Nicholas, Munnik Suzette, Munyai Albert, Muru Selwyn, Mutebi Fred, Muzondo Joseph, Mwai Cheff, Mwangi Boniface, Mykarombwe Thomas, Mzimba Velaphi, Nabulime Lilian, Nasr Medhat, Ncoko Qgoma, Ncoxo Cgoise, Ndaba Velias, Ndala Freciano, Ndhlovu Joe, Ndimande Francine, N'Donga Lukulu Zola, Neke Gael, Nel Karel, Nethononda Sefati, Ngako Henriëtte, Ngigi Stephen, Ngubeni Miriam, Ngwenya Juda, Nikel Lea, Njei Lucy, Nkomo Taylor, Nkosi Charles, Nnaggenda Xavier, Nsudwane Nhlahadla, Ntshalintshali Osolo, Nunn Cédric, Nzamba Bertrand, Oberholzer Obie, Ochieng David, Ogira Elijah, Olafsdottir Hafdig, Ole Antonio, Oltmann Walter, Onuora Chijoke, Oosterbroek Ken, Orchard Ken, Otoo Aï, Outterbridge John, Ovakimian Robert, Padeau Alein, Pajulahti Olavi, Parra Cataline, Parreno Philippe, Passema Sadimba, Patel Thakor, Pereira Teino Vaz, Périchon Nathalie, Persand Shiam, Pershina-Jakimanskaya Natalia, Pietersen Vauneen, Piper Adrian, Poltarr Mijroslav, Prashkov Kiril, Presic Marica, Puhiatau John, Pushpamala N., Putter Andrew, Qgam Dada, Quiroga Alejandro, Quissanga Francisco, Ramabulana Freddy, Ramirez Belkis, Ramirez-Jonas Paul, Ramparsad Devi, Rasdjarmrearnsook Araya, Read Lora, Remos Kabisi, Richards Colin, Riedel Lothar, Robinson John, Rodriguez Celia, Romero Juan Manuel, Maia Rosa Dudi, Ross Wendy, Rostler Martha, Rumao Thaula, Saar Betye, Salim Abdallah, Salmasian Saeedeh, Samakh Erik, Santiz-Gomez Maruch, Sapia Mariano, Saranovic Aleksandra, Sarkis, Schvartz Marcia, Schütz Peter, Schönfeldt Joachim, Scott Russell, Seage Lucas, Sebedi Helen, Seddiqui Attieh, Seebaluck Chayetan, Segogela Johannes, Sejake Simon, Sellschop Susan, Sentis Marta, Setordji Edmund Kofi, Setshogo Thamae, Shabalala Punch, Shabangu Dominico, Sheikh Nilima, Shipipa Fulai, Shirman Simcha, Shorkend Sally, Shubin Dimitry, Sibanda Fasoni, Siebert Kim, Sihlali Durant, Sijaja Alouis, Siopis Penny, Siromashki Tzviatko, Skosana Fikile (Sophie), Sobe Sobe, Sohn Michèle, Spence

Neil, Ssengendo P.Nsibambi Dean, Stoitzov Sasho, Sulter Maud, Sveshnikov Sergey, Talakumeni Primrose, Tambellini Giulio, Themen Ilene, Thoba Alfred, Thompson Bronwyn, Tillim Guy, Tiravanija Rirkrit, Tumwine Ely, Udechukwu Obiora, Vanda Ishmail, Van den Berg Clive, van der Merwe Hentie, van Dunem Francisco, van Wyk Gary, Varejao Adriana, Vattier Bernardita, Victor Diane, Vidins Edite, Viljoen David, Vorster Margaret, Wade Jan, Wadu Sane, Wahba Mohamed, Wainaina James, Waldeck Ian, Watson Stanford, Watson Judy, Weege Frédéric, Wheeler Justine, Williamson Sue, Wiz Aka, Wu A-sun, Wu Tang Da, Xaba Xlanhla, Xare Qhaqhoo, Yang Loretta, Yero Osvaldo, Yi Chang, Zalk Naashon, Zulu Sandile, Zulumovski Vera.

(07/05-09/07/1995) Breda / NL, Wolfslaar Park. **Infections**.

* Arink Karin, Buggenhout Peter, Denmark, Feyzdjou Choreh, **François Michel**, Geelen Guido, Hendrikxs, Krause, Anja, Lehnerer Thomas, Perry Paul, Rollof Ulf, Semah Joseph, Speakman William, Visch Henk.
** Catalogue (24 pp.)

(15/06-15/07/1995) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Photographies.**
* e. a. François Michel

(17/06-20/08/1995) Anvers, MuKHA. **Collection été 1995**.

* Abramovic Marina & Ulay, Adams Dennis, Artschwager Richard, Baquié Richard, Ben (Vautier), Benedit Louis F., Besems Korrie, Bijl Guillaume, Boltanski Christian, Buren Daniel, Charlier Jacques, Charlton Alan, Cole Willem, Colpaert Eric, Copers Leo, Corillon Patrick, Deacon Richard, De Beul Bert, De Bruyn Goele, Decock Anne, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Dimitrijevic Braco, Dokoupil Jiri Georg, Duchateau Hugo, Dumas Marlène, Durham Jimmie, Eerdekens Fred, Efrat Benni, Engels Pieter, Fabre Jan, Filliou Robert, Fischer Roland, François Michel, Haring Keith, Hautman Sigefride, Hocks Teun, Kapoor Anish, Kiecol Hubert, Leccia Ange, Lohaus Bernd, Manders Mark, Matt Kurt, Matta-Clark Gordon, Meister Ulrich, Misteaen Carlo, Mohr Max, Mol Pieter Laurens, Munoz Juan, Nash David, Noland Cady, Pacquée Ria, Queeckers Bernard, Raynaud Patrick, Rousse Georges, Ruff Thomas, Sack Stephen, Schietekat Jan en Paul, Schoonhoven Jan J., Sherman Cindy, Swennen Walter, Tasseel Nadine, Tremlett David, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Vandevelde Ludwig, Verbist Carlo, Vercruysse Jan, Vertessen Liliane, Vilmouth Jean-Luc, Visch Henk, Wéry Marthe, Woodrow Bill.

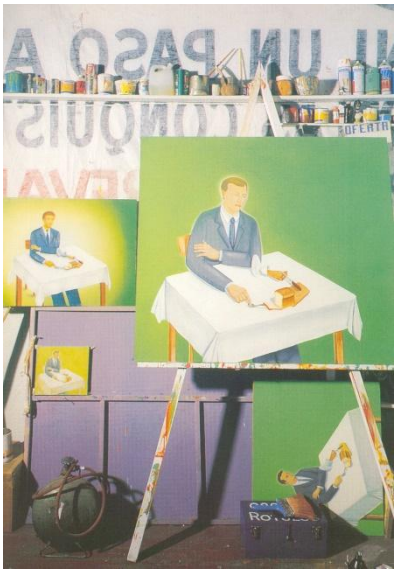
(/ -12/07/1995) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. **Géométrie Sacrée-Sakrale Geometrie**.

* Angeli Marc, Baugniet Marcel-Louis, Broodthaers Marcel, De Boeck Félix, De Gobert Philippe, Delahaut Jo, Filliou Robert, Fink Christoph, Francis Filip, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Lamelas David, Lohaus Bernd, Rombouts & Droste, Ryslavy Kurt, Swennen Walter, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Van Overstraeten, Vergara Angel, Wéry Marthe

(28/06-28/07/1995) Köln / DE, Belgische Haus. **Belgïe**.
* e. a. François Michel

(29/06-23/07/1995) Torino / IT, Studio 9. **Arts : Belgio**.
* Bervoets Fred, Charlier Jacques, De Busschère Alec, Fabre Jan, Fauville Daniël, François Michel, Frère Michel, Kasimir Marin, Kinard Patricia, Koning Noëlle, Nellens Xavier, Ronflette Sylvie, Stockmans Piet, Sweetlove William, Tapta Wastijn & Deschuymer,

(29/09- /12/1995) Liège, Espace 251 Nord. **Les Yeux d'un Monde. Situations & perspectives d'œuvres, projets & jeux d'artistes.**



* Alÿs Francis, Angeli Marc, Angenot Eric, Berlanger Marcel, Beuys Joseph, Boulanger Michel, Brohez Jean-Paul, Carlier Jan, Charlier Jacques, Chevalier Ferdinand, Closset Brigitte, Copers Leo, Curlet François, Delmotte Monsieur, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Evrard David, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Giacometti Alberto, Gilissen Maria, Hibert Marcel, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lavier Bertrand, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Exposito-Lopez Aniceto, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Ontani Luigi, Pinault Régis, Pirenne Maurice, Ransonnet Jean-Pierre, Rombouts Guy, Rouffart Pascale, Schmalzigaug Jules, Tolmatcheff Frédéric, Trivier Marc, Umberg Günter, Vergara Angel.

(08/10-28/10/1995) Breda / NL, Ignatlus Ziekenhuis. **Opname**.
* e. a. : Copers Leo, De Brun Goele, François Michel, …

(21/10-02/12/1995) Berlin / DE, Ulrich Gebauer u. Günther Gallery. François Michel. Fail nicht hin !

** Territoire morcelée.*

(04/11-16/12/1995) Paris / FR, Galerie Jennifer Flay. François Michel.

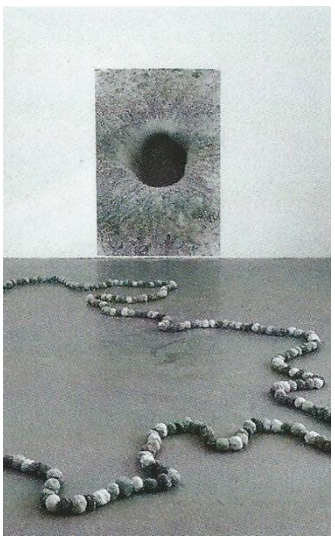
** Installation, "Pas tomber"*

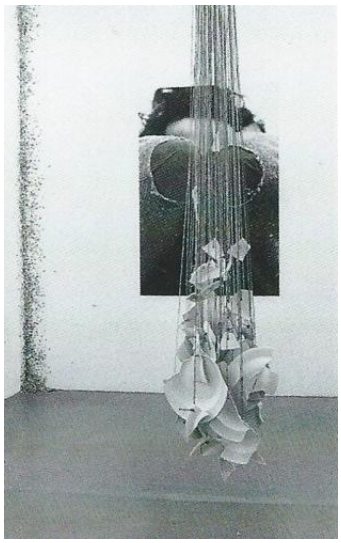
(25/11-09/12/1995) Gand, Museum van Hedendaagse Kunst. **Verboden boven de 18 jaar, kunst voor jongeren.**

* Bade David, Charlier Jacques, *François Michel*, Juchtmans Jus, Katase Kazuo, Tuymans Luc, Van Imschoot Jan, Watson J.

(/ - / /1995) Dusseldorf / DE, Galerie Ursula Walbröl. François Michel.

* *Installation « Loisir et survie ».*





(/ - / /1995) Tielt, . **Beelden Buiten**.
* e. a. François Michel
** Catalogue. 1996 ? a vérifier

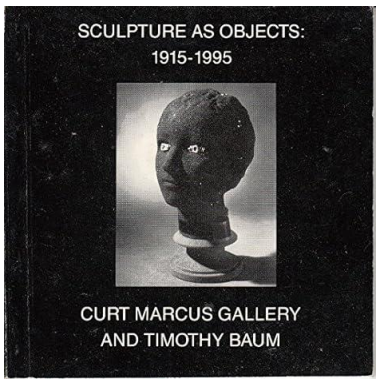
(/ - / /1995) Maastricht / NL, Gare / trein station. **La valise du célibataire, affichage urbain / urban placarding.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1995) Amsterdam / NL, Lumen Travo Gallery. **[Sans titre]**
* e. a. François Michel
** Catalogue.

(/ - / /1995) Berlin / DE, im Marstall Gallery. **Westchor Ostertal.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1995) Zürich / CH, Fields**. A night at the show.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1995) New York / US, Curt Marcus Gallery, in collaboration with Timothy Baum . **Sculpture As Objects: 1915-1995**
* e. a. François Michel
** Catalogue.



(/ - / /1995) New York / US, Agnès b**. Chroniques new-yorkaises**.
* e. a. François Michel

1996

(26/01-27/04/1996) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. Blossfeld Karl, 20 photographies ; François Michel, 2 sculptures.

(27/01-03/03/1996) Anvers, Cultureel Centrum, 'T Elzenveld. **Fertile Ground**.
* Commissaire : Patricia Peeters.

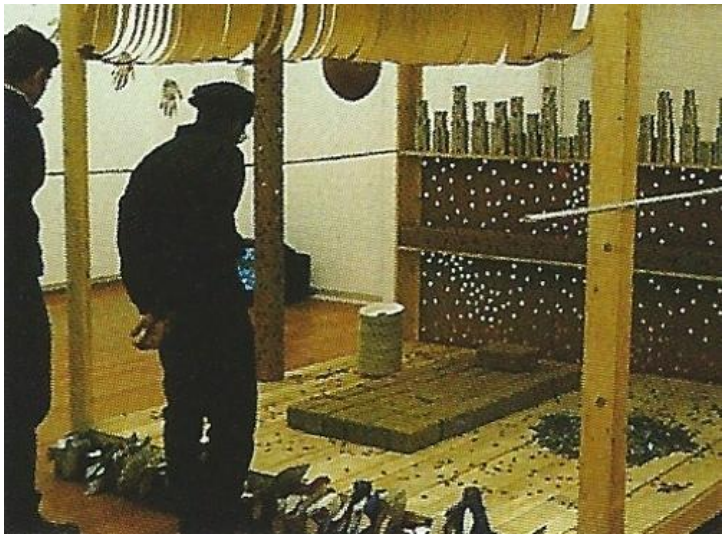
** Abramovic Marina, François Michel, Lafontaine Marie-Jo, Schmidt-Bleek Cornelia, Smit Pépé, Van Kerckhoven Anne-Mie, Weisgerber Vera, Zück Christina.

*** Catalogue

(01/03-27/04/1996) Amsterdam / NL, Lumen Travo Gallery. François Michel, Wordt Vervolgd.

** Installations "Jeu de massacre" et "Loisir et survie'*

(09/03-12/05/1996) Frankfurt / DE, Kunstverrein. **Prospect 96: Photographie in der Gegenwartskunst**
* e.a. François Michel
** Catalogue.



** Installation, "Une Résidence terrestre"*

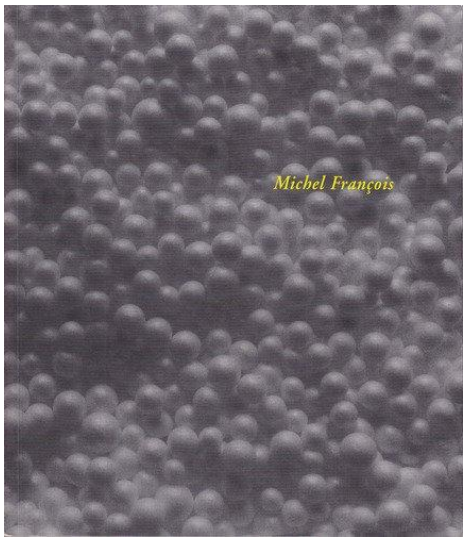
(25/05-22/06/1996) Liège, Espace 251 Nord. **Art & Nature, Elément Feu**.

* Bien Waldo, Christiaens Benoît, Curlet François, Dekynt Edith, Delmotte Mr, François Michel, Fourre, Pierre-Etienne, Garcet Robert, Gheerardijn Jean-Marie, Glibert Jean, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Roussel Benoît.

(25/05-22/06/1996) Liège. Espace 251 Nord. **Solstice**.

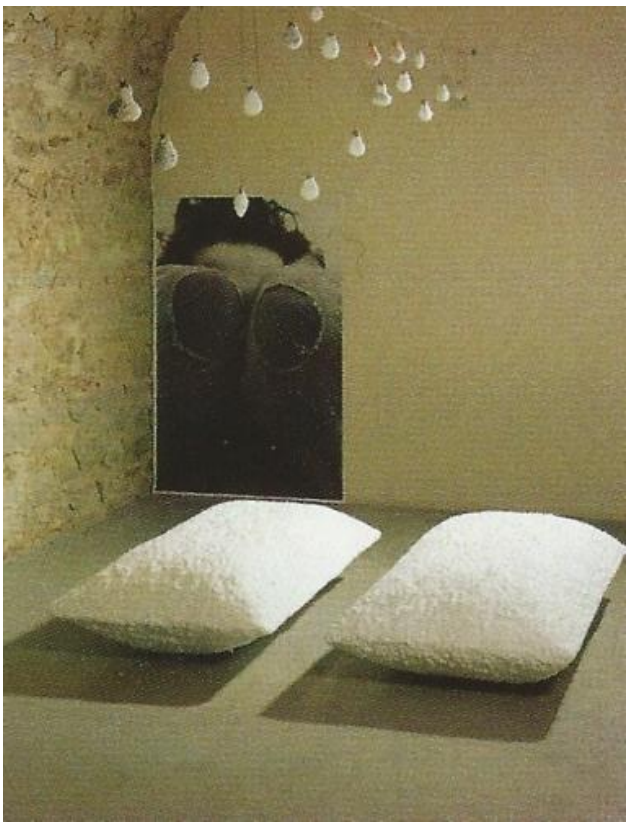
* Bien Waldo, Brohez Jean-Paul, Carlier Jan, Christiaens Benoît, Curlet François, Dans Michael, De Clerck Alain, Dekynt Eddy, De Clerck Alain, Mr Delmotte, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert, Gheerardijn Jean-Marie, Glibert Jean, Hustinx Damien, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Mesmaeker Jacqueline, Otello Angel, Roussel Benoît.

(22/06-28/09/1996) Limoges / FR, FRAC Limousin. François Michel, Le monde et les bras. Une résidence terrestre.



* Edition de Le Monde et les bras. Une résidence terrestre (132 pp., 22,5 x 19,5 cm, 64 pl. n*bl., 40 pl. coul. ; bilingue fr. / en ; 2000 ex ; ISBN-13 : 978-2-908257-21.-2 ; éd. FRAC Limousin, Limoges / FR, 1996 ; 22 €) : Textes de Frédéric Paul, Carla van Campenhout, Hans Theys, Dr J. S. Stroop F.

Frédéric Paul – 1996.
Si Michel François était sculpteur, pour simplifier les choses, on pourrait dire que son œuvre est toute entière prise entre la tentation d'agrandir ou de combler les vides, et celle de creuser ou d'augmenter les pleins.
S'il était simplement photographe, on hésiterait sans doute entre le reporter-anthropologue, le père de famille et une sorte d'entomologiste des sensations les plus infimes en même temps que les plus intimes … on observerait en outre que le cadrage des images devient de plus en plus serré à mesure que le reporter devient entomologiste.
Si, enfin, il était cinéaste ou vidéaste, chacune de ses séquences formerait une transition pour la séquence suivante et toute sa production reposerait sur son aptitude à isoler les interludes, les événements mineurs, les actes manqués et renouvelés de ce temps réel dont l'essentiel est fait de temps perdu : dans la sphère familiale, comme dans celle de l'atelier ou de la société.



(08/11-20/12/1996) , . [**Sans titre**]
* Commissaire : Marie Puck Broodthaers.

** Copers Leo, De Keyser Raoul, Devriendt Robert, François Michel, Janssens Ann Veronica, Rombouts Guy & Droste Veronica, Vergara-Santiago Angel.

(/ - / /1996) New York / US, Curt Marcus Gallery. François Michel.

- Nico Israel, “Michel François at Curt Marcus Gallery”, in *Artforum vol 35, no. 1*, septembre 1996, [en ligne] à l’adresse : https://www.artforum.com/events/michel-francois-4-212051/
À première vue, la récente exposition de Michel François ressemble à la salle de jeux d'un enfant aisé doté d'une collection inhabituelle de jouets surdimensionnés. Des objets brillants sont suspendus au plafond et des surfaces coussinées sont étalées sur le sol. De grands moniteurs vidéo sont posés sur le sol dans les deux salles de la galerie, tandis que deux cuillères gigantesques, presque dignes d'Oldenberg, sont adossées à un mur. Pourtant, si l'exposition dans son ensemble semble d'abord offrir une sorte d'amusement juvénile et précieux, en y regardant de plus près, les œuvres qui la composent circonscrivent les limites du jeu. Tout comme un parent surprotecteur maîtrise un enfant destructeur, les œuvres semblent lancer un avertissement : regardez, mais ne touchez pas ; asseyez-vous à la table de l'art, mais ne mangez pas.
La boucle vidéo *Frigolite* (1995), peut-être la pièce la plus efficace de l'exposition, est emblématique du jeu sobre et conscient de l'ensemble de l'installation. Ici, des boules de polystyrène sont projetées par une force invisible vers l'objectif de la caméra. Les boules encombrent l'écran, comme si elles cherchaient à se positionner ou s'engageaient dans une sorte de danse frénétique. Un son arythmique et crépitant - peut-être celui du polystyrène écrasé - constitue la bande sonore d'accompagnement et remplit l'espace d'exposition. La pression d'un enfermement étouffant et l'envie d'une liberté transgressive semblaient s'affronter dans cette pièce, dont le sens résidait quelque part dans le vacillement entre les deux.
Ce type de jeu pas tout à fait ludique, un jeu qui confirme la systématicité d'un système, sert également de métaphore à la relation de l'artiste avec le monde de l'art. Une grande partie du travail de François semble poser une critique implicite de la valeur artistique sans pour autant prétendre à l'exemption de ce système de valeurs. *Or* (1996), une pile de disques surdimensionnés en carton doré, semblables à des pièces de monnaie, placés dans un coin de la galerie, suggère que si les artistes ne peuvent pas toujours gagner de l'argent, ils peuvent occasionnellement encore en gagner. Contrairement aux contrefaçons, ces pièces d'or ne portaient aucune empreinte - comme si elles avaient été effacées d'une manière ou d'une autre - et n'avaient manifestement aucune valeur. Pourtant, la lumière frappait ce tas de monnaie de manière à l'entourer d'un halo auratique. Une sorte d’inside joke avec *Or* est *Argent* (1996), une tour de pièces brésiliennes empilées du sol au plafond et maintenues en place par un fil métallique (une pièce étonnamment similaire aux chaînes de papier-monnaie brésiliennes de Jac Leirner). Ces pièces étaient "réelles" et donc "marquées", mais l'inflation brésilienne et la réforme économique qui a suivi les ayant rendues obsolètes, elles étaient désormais littéralement sans valeur - sauf, bien sûr, en tant qu'installation. Si François a cherché à perturber les notions faciles de l'axiologie artistique, il y avait ici une éthique de la vérité des matériaux qui ne pouvait pas être entièrement mise en veilleuse. Prenez *Lit* (1996), par exemple, un "lit" de six pieds de long en mousse de polystyrène blanche sculptée. L'œuvre, placée sur le sol de la galerie, annonce une insubstantialité inconfortable. On ne peut pas dormir ici, semblait-il dire, peut-être avec une pointe de schadenfreude. Cette exposition est préoccupée par la légèreté et François explore partout la logique de la suspension. Dans *Lampes* (1996), il a suspendu des ampoules de différentes couleurs et tailles, recouvertes de petits morceaux de polystyrène, à un fil qui court le long de la galerie. La suburbanisation de l'inspiration ? Quelque chose de plus ludique ? Plus sinistre ? Ces questions sont accompagnées de chiffres de différentes tailles découpés dans du papier et maintenus par des pinces à

linge sur un autre fil (*Nombres*, 1996), de ballons recouverts de papier journal verni (*Ballon*, 1996), de cartons dorés tellement troués qu'ils ressemblent à du gruyère (*Cartons Troués*, 1996) et d'assiettes cassées suspendues au plafond, appelées (quoi d'autre ?) "*Assiettes Cassées*".
Dans l'espace d'accueil de la galerie se trouvait *Coudes* (1996), une photographie d'un personnage sans visage portant un vieux pull en laine, les coudes nus tournés vers l'appareil photo dans une démonstration de pauvreté, de bohème, ou des deux. La manière dont ce document d'"usure" était censé révéler le fil (absent) qui reliait les différentes pièces de l'exposition était un peu mystérieuse. Le communiqué de presse, dans un langage artistique presque inimitable, suggérait quelque chose comme "une collection de résidus de l'activité humaine qui se situent quelque part entre le loisir et la survie", comme si ce "quelque part" n'était, en fait, pas partout. (traduit avec deepl)

(/ - / /1996) Dunkerque / FR, EDA. François Michel. Affichage urbain / Urban placarding.

(/ - / /1996) Gand, Fortlaan Galerie.
* e.a. François Michel

(/ - / /1996) Bruxelles, Galerie des Beaux-Arts. **Photographies.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1996) Weimar / DE, Museum. **Nach Weimar**.
* e.a. François Michel
** Catalogue.

(/ - / /1996) München / DE, Galerie Barbara Gross. **Recaptured Nature**.
* e. a. François Michel.

(/ - / /1996) Istanbul / TR. . **Biennale.**
* e. a. François Michel
** Catalogue.

Affiche distribuée à la Biennale (détail)

(/ /1996- / /1997) Rotterdam /Nl , Tbs-Kliniek De Kijvelanden. François Michel, Projet avec les patients du / Project with patients of the TBS.
L'artiste a animé pendant un an un atelier avec des criminels récidivistes à la clinique « TBS de Kijvelanden» aux Pays- Bas. Cette résidence a donné lieu à plusieurs œuvres majeures dont le plan d'une cellule dessiné au sol à taille réelle (« Expérimentation d'un plan de cellule », 1997. « Où je suis vu du ciel », 1997. « Section TBS », 2000. « Plans d'évasion », 2009)

- Michel François, Michelangelo Pistoletto, Hermann Pitz. Speakers' corner in *Witte de With, cahier n°7.* Düsseldorf, Richard Verlag, juin 1998
Repris dans l'ouvrage Michel François*, Où je suis vu du ciel.* Ed. La Lettre volée / Espace 251 Nord (à l'occasion de la Biennale de Venise) (Traduit de l'anglais par Daniel Van der Gucht).
- *Hermann Pitz : Michel Francois, lorsque vous avez commencé à travailler sur le corpus d'œuvres de l'exposition du Witte de With, étiez-vous déjà occupé à travailler sur le projet de la clinique TBS ?*
- Michel François : En juin 1996, Suzanne Oxenaar de la Fondation Mondrian m'a contacté pour me proposer de réfléchir à un projet pour la clinique TBS De Kijvelanden située en dehors de Rotterdam, exactement au même moment ou Bartomeu Mari m'invitait à faire une exposition au Witte de With, au centre de la même ville. Les deux projets devaient être terminés pour juin 1997. Tout au long de l'année, chaque fois que je venais à Rotterdam, je devais traverser la ville d'une institution à l'autre. Je gardais une carte de Rotterdam dans ma voiture et, juste au bord de cette carte, exactement à la limite de son extension, se trouvait le site de la future clinique De Kijvelanden, destinée à observer, contrôler et réformer certains types de violence répétée issue de la cité voisine. Les deux projets supposaient une évaluation des possibilités artistiques en milieu institutionnel - sur un territoire ou toute activité humaine, qu'elle soit de loisir ou de survie, est limitée par un contrôle institutionnel. Le défi pour moi consistait à montrer la continuité urbaine, la continuité humaine entre deux pôles aussi distincts. J'ai cherché à élaborer un portrait d'un territoire urbain dans la société occidentale en multipliant les points de vue privés et publics. Il était impératif d'inventer une signification aux relations avec des gens privés de leur liberté – pour qui la question du « privé » et du « public » est évidemment cruciale. Une prison sur un plan architectural, en dépit des meilleures intentions de l'architecte, ressemble encore à une fiction, à une prison rêvée - un projet. En reproduisant le plan d'une cellule a l'échelle réelle sur le sol du Witte de With, je voulais nous placer dans la position de l'architecte imaginant la prison. A la clinique, nous avons essayé d'inventer une sorte de Speakers' Corner comme celui de Hyde Park - un lieu d'échanges, un lieu ou exercer la liberté. Ce « coin » prend la forme d'une grande vitrine ouverte, transparente, où chacun peut amener ou retirer toute forme d'expression. Il est conçu comme une pièce toujours accessible, utilisable. C'est devenu une sorte d'entrep6t d'images, de messages, de vidéos et d'objets divers, un autoportrait évolutif des patients, des thérapeutes, des gardiens qui habitent la clinique.
- *Pitz : Avez-vous travaillé comma un commissaire d'exposition ? Votre rôle était-il de sélectionner des objets pour cette vitrine ?*
- François : Ce tut quelquefois un sujet de malentendu... mais je n'ai presque rien choisi. Je ne voulais pas jouer au commissaire d'exposition. Je me suis simplement présenté et je me suis rendu disponible durant quelques mois pour mener 21 bien différents projets. Au début, je me suis contenté de faire connaissance avec les gens et d'écouter ce qu'ils avaient à dire. Je pense que cette période de présentations et de doutes réciproques a consolidé une confiance et une amitié qui a permis des collaborations très fortes. Il devint clair qu'une idée à peine formulée pouvait être réalisée immédiatement, qu'il n'y avait pas d'obstacle majeur. Cela a eu un effet émancipateur sur tout le monde. A cet égard, je dois féliciter l'administration et l'équipe de la clinique qui étaient très larges d'esprit. Personnellement, je n'avais pas la distance d'un thérapeute, je ne voulais rien changer, j'étais complètement ignorant de la nature des crimes. J'ai essayé d'exercer nos libertés autant que possible, d'évaluer les limites, de les mettre sous tension. Ensuite, après plusieurs mois, on me confia les clés et je pus finalement déambuler librement dans le bâtiment, je ressentis une intense sensation de liberté. C'est stupide mais c'est ainsi.
- *Pitz : En tant que détenteur des clés, vous avez engagé une relation hiérarchique différente avec les gens avec qui vous travailliez*.

- François : Mes relations avec les prisonniers - ou les patients comme on les appelle - ne peuvent être exprimées en termes d'hiérarchie ou d'égalité. Il semblait qu'il pouvait y avoir autre chose à échanger que de la violence ou de la thérapie. Ces gens n'ont pas connu grand-chose d'autre. Un homme m'a dit qu'il aurait aimé savoir où ii se trouvait dans le bâtiment. Il n'en avait aucune idée. Il était là - dans sa section, dans sa pièce précisément - sans aucun point de vue général. Alors j'ai fait imprimer une vue aérienne de la clinique comme cartes postales et je les ai fait distribuer à tous les habitants : Waar ik ben, gezien vanuit de lucht (Où je suis vu du ciel)
- Michelangelo Pistoletto : Est-ce que les thérapeutes comprenaient ce que vous faisiez ?
- François : L'équipe m'a grandement aidé. Je pense que leur rôle professionnel vis-à-vis des patients est restrictif : ils attendent des résultats. Mes relations avec les gens ne suivaient aucun plan, aucune nécessité objective. Être hors du système est probablement la meilleure position. Je crains qu'être à l'intérieur ne rende conventionnel, on y est même payé pour être conventionnel jusqu'à un certain point. Hors du système, on est plus résistant.
- *Pitz : Michelangelo Pistoletto, avez-vous jamais réalisé un projet comme celui-ci ?*
- Pistoletto : Non, ceci est un cas très particulier. Mais je pense que ce problème se présente partout, pas seulement pour la clinique TBS. La possibilité de créer œuvres d'art existe pour chacun, mais Francois les a incités à passer à l'acte – à réagir et à faire quelque chose. Les résultats sont, je pense, très semblables à ce que vous observez chez des jeunes gens qui veulent étudier l'art : lorsqu'ils se présentent à l'académie, leur travail a un très faible niveau de qualité. Je ne sais s'il est possible que les prisonniers parviennent à ce que nous appelons « qualité ». Cherchons-nous à les excuser, à dire qu'en tant que prisonniers, quoi qu'ils fassent sera suffisant, même si ce n'est pas de la plus haute qualité ? Ou est-il possible d'imaginer une forme d'art qui puisse être fait par tout le monde, un art libéré du fardeau ou de la prétention à la qualité que recherche l'artiste ? Qu'est-ce que la qualité ? Et qu'est-ce que la qualité en art, ou la raison d'être de l'art hors de son cadre ? L'hôpital est un cadre comme l'est un musée - comme le cadre d'un tableau. Pendant de nombreuses années, les intérêts du monde de l'art ont divergé. En un sens, nous tentons de maintenir l'autonomie de l'artiste, et de l'art lui-même, mais en même temps, nous essayons de nous échapper du cadre, d'ouvrir l'espace de l'art, de nous déployer dans d'autres directions et d'inclure la vie. Ce conflit crée de nombreux problèmes et je pense qu'ils sont au fondement de ce débat.
- François : Je crois qu'une manière de réconcilier ces pôles opposés, à partir de l'extérieur du cadre, est de rester continument attentif au rapport qu'ont les gens avec le monde qui les touche. Cette façon de s'impliquer soi-même personnellement, intensément, peut définir l'attitude artistique.
- Pistoletto : Vous vous défendiez d'endosser le rôle de commissaire d'exposition mais vous n'étiez pas simplement en train de faire votre œuvre d'art, vous étiez une sorte de commissaire d'exposition. Et je pense que c'est important, qu'un artiste ne travaille pas seulement sur sa propre production mais qu'il propose une manière de dynamique. L'idée de mettre quelque chose en scène est très intéressant pour un artiste, non pas parce que l'artiste voudrait reprendre le métier du commissaire d'exposition, mais au contraire parce que les artistes établissent leur propre norme, ils obligent les commissaires d'exposition à être plus inventifs. Alors peut-être que nous nous dirigeons vers une époque où les artistes et les commissaires d'exposition et les critiques, et progressivement une sphère de plus en plus large de gens, peuvent être impliqués dans le processus artistique. On trouvera aussi probablement d'autres médias pour présenter et produire de l'art, comme vous avez fait à la clinique. Cela peut aussi arriver à l'usine, ou dans l'arène politique. Parce que les politiciens sont emprisonnés aussi dans leur propre système. On cherche de nouvelles dimensions à la vie de l'art et a l'art de vivre. En ce sens, c'est une très bonne idée de faire une grande vitrine dans la clinique pour le travail des prisonniers parce qu'avoir une vitrine, amener le musée à l'intérieur, donne suffisamment de distance aux patients pour se voir comme les autres les voient. Et cela, c'est important. C'est aussi pourquoi les musées et les galeries sont importants. Avoir cette possibilité de distance est essentiel. Et les vidéos de Michel Francois, qui montrent le travail accompli là, génère encore une autre distance — elles aident le travail à transgresser les frontières sociales.
- François : Les gens qui souffrent de sérieux troubles comportementaux sont incapables de prendre aucune distance par rapport à ce qu'ils ont tait ou à ce qu'ils sont. Le travail du thérapeute est de les amener au-delà de l'acte criminel, de les aider à forger une nouvelle relation à eux-mêmes. Le rôle de ce

« Speakers'Corner » est de renvoyer une image évolutive, polymorphe d'un groupe. Chacun peut lire ce qu'il dit, mais aussi ce que l'autre dit. D'un point de vue artistique, ce projet peut sembler conventionnel, mais de l'intérieur et en détail, je pense que cela se justifie.
- Pistoletto : La prison est un microcosme ; elle reproduit la société. Elle connait un système de pouvoir, un système d'acceptation, il y a une réelle structure sociale. Les signes sont importants également. Dans les prisons russes, par exemple, les prisonniers se tatouent les mains. Chaque tatouage a une signification et indique la position du prisonnier dans la hiérarchie. Et dans les cultures aborigènes, le tatouage marque les grades et les qualifications ; les docteurs peuvent avoir des tatouages ronds, les avocats, des tatouages carrés. Ils identifient le statut social.
- François : Il y a quelques années, au Burkina Faso, un vieil homme au visage complètement scarifié m'a demandé mon âge. Je lui ai dit que j'avais trente-trois ans, mais il ne voulait pas le croire. Finalement, en bon Européen, j'ai sorti mon passeport. Il m'a pris le document sans l'ouvrir et a dit : « Quelle est cette forme de honte qui vous pousse à mettre votre identité dans votre poche ? »
- Pistoletto : Un artiste aujourd'hui est quelqu'un qui produit un signe personnel, une marque personnelle. C'est différent d'être marqué, ou de vivre parmi les marques d'un groupe ou d'un système. C'est à cela que je travaillais dans Progetto Arte, un projet à suivre qui implique les logos et les signes d'individus. Nous avons réservé une pièce du Centro Arte Contemporanea Luigi Pecci à Prato, en Italie, pour que les visiteurs puissent laisser un signe personnel sur une feuille de papier à lettres blanche. Plus tard, ces signes seront agrandis sous forme de drapeaux pour différentes villes. Je leur ai dit : « Le signe est votre centre », qu'avant d'adopter tout autre sorte de signe — politique, religieux, social -, ils devraient avoir la même chance que l'artiste d'atteindre leurs centres autonomes. Si nous autres, les artistes, n'offront pas cette chance aux autres, nous ne sommes que des égoïstes. C'est une manière d'impliquer les gens sans attendre une haute qualité. Ainsi que je le demandais plus tôt : Qu'est-ce que la qualité en art ? » La qualité est quelque chose qui peut grandi mais le plus important est que les gens prennent conscience. Parce que la chose la plus élémentaire que l'art puisse donner est un concept. Les choses sont dépourvues de signification sans un concept. Elles peuvent exister, mais sans un concept, elles ne parviennent pas à la conscience. Vous avez fait une carte postale de la clinique ; avec cela vous leur avez donné le concept d'où ils se trouvaient. Vous leur avez donné cette distance. Narcisse ne pouvait se distancier de lui-même et de son image ; il en était amoureux et y sombra. Dès le moment où vous prenez distance et vous dites : « Ceci est mon image », vous devenez créatif. Et la connaissance de votre corps et du signe qu'il arbore doit être considéré comme une distance.
- Public (Bartomeu Marti) : Cela renvoie à la question de la conscience individuelle, qui est la sphère de l'art. Mais qu'en est-il de l'effet politique de l'art ? Dans cette exposition, Michel François utilise et interroge les notions de liberté, de punition, de responsabilité … qui sont des questions fortement politiques et personnelles.
- Pitz : Mon langage en art est foncièrement un langage visuel et tout langage visuel est faible ; on ne fait que le regarder. Mon travail n'est qu'une proposition que je puis faire dans une situation donnée, mais je n'ai guère de pouvoir sur elle. Je ne peux pas l'utiliser comme un outil avec lequel influencer des situations conflictuelles, qui peuvent survenir à la clinique TBS. Mon travail demande un certain environnement libre. C'est pourquoi j'aurais personnellement hésité à travailler dans le contexte de la clinique. Je craindrais aussi d'être condescendant vis-à-vis de ces prisonniers parce que je ne peux partager leur expérience. Pour Michel Francois, le point de départ était très différent.
- François : J'ai partagé cette expérience - il y a près de vingt ans - mais cela ne devrait pas m'autoriser à traiter de ce sujet mieux que quiconque. La violence ou la prison ne devraient pas devenir tabou. Nous sommes ici membres de Ia société humaine et je ne vois pas pourquoi on serait soudain condescendant parce que les gens à qui on s'adresse sont privés de leur liberté.
- Pistoletto : Je pense que nous devrions parler de la perspective de l'art en rapport avec la société et la vie. Vous pénétrez dans cette clinique sans avoir peur d'amener votre capacité de changement. C'est autre chose que d'imposer ce qui est bien ou ce qui est mal. Mais vous pouvez aussi essayer de combiner des énergies positives ou négatives pour trouver un troisième point de vue ou solution. Je pense que l'art devrait créer cette possibilité de connecter deux extrêmes afin d'introduire une nouvelle énergie.

- François : Les artistes offrent des points de résistance. Si, par exemple, une société se consacre à faire pousser les fleurs avec efficacité, à maitriser la nature, à endiguer les rivières, ou à former des artistes, une institution comme la clinique TBS cadre parfaitement : l'image courante de la beauté est la fleur et |'horticulture est beaucoup utilisée comme thérapie. La culture des orties ou des herbes sauvages n'est pas prête d'être introduite demain. Pourtant le point de vue de la société sur ces individus dangereux est semblable : quelque chose pique mais peut être corrigé. Même si je crois en la dimension pédagogique de l'art, l'art ne corrige rien. Au lieu de cela, il s'ajoute, créant des points de résistance. En ce sens, l'art est politique. On pourrait penser que si un projet artistique est accepté dans une institution sous aussi haute surveillance, c'est qu'il doit être compromis. On pourrait aussi dire qu'un projet dans un musée est aussi compromis. Mais la question est d'exercer la liberté et la résistance, et il faut le faire partout.
- Public : Je pense que votre description de Ia vitrine n'est qu'un point de départ. Je suis curieux de savoir ce que vous pensez qu'il va se produire à plus long terme, si vous avez trouvé une manière d'impliquer les habitants dans le processus à venir de la vitrine.
- François : C'est vrai, c'est un point de départ. Comme je l'ai dit, cette vitrine devient un instrument, un outil quotidien pour les habitants. La manière dont elle est utilisée et ce qui va s'y produire demeurent imprévisibles. La clinique est un espace vivant, et cet objet, cette « vitrine », n'est pas qu'une décoration. Je l'imagine ouverte, interactive et accessible. Ce concept est peut-être difficile à accepter ; tout le monde veut croire qu'une œuvre signée est une œuvre achevée - Suzanne Oxenaar, Ono Luske (directeur de la clinique TBS), moi-même voulons étendre la possibilité de visites de l'extérieur, encourager cette idée d'ouverture et d'accessibilité. L'écrivain belge Hans Theys installera un dialogue clans la clinique en 1998. L'idée est d'inviter d'autres personnes, artistes ou non, à développer cette collaboration avec les habitants. Cela prouverait que la vitrine n'est plus nécessaire, que d'autres modes de communication peuvent être installés. Ce qui est en jeu, c'est davantage une idée qu'un objet.
- Pistoletto : Dans la vitrine il y a la liberté, la liberté de l'art. Un musée peut être une cellule fermée, mais en même temps c'est une cellule fermée de liberté. C'est pourquoi cet espace est si important ; les prisonniers peuvent y donner quelque chose a voir aux autres ; ils peuvent communiquer a travers la liberté de l'art. L'artiste est la personne la plus libre de la société - en dehors de la hiérarchie - et son art est l'expression de cette liberté. Dans ce siècle, nous sommes allés au-delà de la surface de l'image, dans la capacité individuelle d'user de la liberté personnelle. Le pape n'est pas libre ; il y a quelque chose derrière lui et Dieu est au-dessus de lui ; mais l'artiste est libre !
- Public (Bartomeu Marl) : J'aimerais voir l'intensité de la clinique transformée a l'exposition, avec du papier original et des choses réelles.
- François : Comment peut-on concilier la lecture du journal le matin et le travail en atelier l'après-midi ? Ce qu'on lit dans le journal est si fort que si l'on veut être connecté au monde réel, on ne peut que placarder le journal au mur - c'est tout ce qu'on peut dire ou faire. Le défi que lance cette exposition, et d'autres bien entendu, est d'être connecté et très attentif à ce qui se passe autour de soi, tout en répondant à un besoin personnel. Ce qui se passe à la clinique TBS est si puissant que j'aurais pu me contenter d'amener le travail des prisonniers et de l'accrocher au Witte de With. Mais pour moi, c'était un geste important de transformer le plan de la cellule en une ligne sur le sol d'un musée, cela part du plan original mais cela devient quelque chose d'autre.
- Public (Bartomeu Marl) : Je crois que la clinique TBS, en tant que nouveau modèle de thérapie répressive, est très spécifique à la situation hollandaise. C'est hautement lié à un jeu de langage : c'est un hôpital et une prison. Les prisonniers sont des patients, les gardiens sont des thérapeutes, etc. Il y a un énorme niveau de réclusion. En même temps, il y a une transparence dans l'information que la clinique diffuse sur elle-même ; il y a même une publication. La comparaison que vous établissiez au début de cette discussion entre la clinique TBS et le Witte de With m'intéresse. C'est un parallèle dérangeant. Est-ce que vous en étiez conscient lorsque vous y travailliez ?
- François : La clinique TBS, le Witte de With, la Rijksacademie, la Fondation Mondrian et d'autres institutions sont dirigées par des gens qui essayent de faire quelque chose, et c'est vrai que les Pays-Bas encouragent de tels projets. Comme toutes les institutions, elles ont des comptes à rendre a la société qui les finance. Les méthodes utilisées par ces institutions pour obtenir des résultats sont parfois similaires en

dépit de leurs fonctions divergentes : les structures de la Rijksacademie sont finalement proches de celles de la clinique TBS - le plan architectural, l'accès aux ateliers créatifs, la disponibilité de différents conseillers, les moyens financiers impliqués, la localisation hors de la ville, etc. Ça qui est remarquable, ce sont les bonnes intentions de ceux qui dirigent ces endroits et leur donnent vie.
- Pistoletto : Le problème se trouve là-bas, à la clinique, pas ici. Et ce qui est important, c'est ce que Michel Francois fait pour eux là-bas. Le drame est là-bas, mais ce pas tant le drame lui-même qui est important, il est vital de sortir du drame. La civilisation est le point de rencontre ; nous sommes en train de transformer le positif et le négatif en un nouveau concept de civilisation. Je pense que les gens à la clinique TBS sont à moitié bons et à moitié mauvais mais ils ont commis des actes que la société juge mauvaises. Peut-être l'art a-t-il le pouvoir de concilier ces deux opposés. Ce n'est pas que l'art apporte bonté et beauté. Quand je parle de la liberté de l'artiste, je ne songe pas à une libération des responsabilités ; être libre est la chose la plus difficile qui soit - c'est un engagement, pas un désengagement.
- Public (Bartomeu Marl) : Vous pouvez évidemment être artiste et avoir la chance de faire de l'art mais il y a d'autres qui pourraient avoir cette chance mais ne la saisissent pas.
- Pistoletto : Je considère le point de vue de l'artiste et ses possibilités, qui sont différentes de celles d'un prêtre. Je ne demande à personne de croire en quelque chose ; je propose la façon de travailler de l'artiste - - qui est une forme de recherche, toujours en mutation. Il ne s'agit pas de se satisfaire d'une réponse ultime. Cela devient très problématique lorsque les institutions artistiques se muent en dogmes.
- Public (Bartomeu Marl) : L'art devient toujours davantage un produit de divertissement pour la société, le marché et bientôt aussi pour les systèmes politiques.
- Pistoletto : J'essaye de travailler en sens inverse mais je suis d'accord avec l'analyse. Un artiste peut rencontrer le succès et se faire absorber par lui. Au plus on devient puissant, au plus on devient aveugle, au moins on voit l'autre c6té. Je pense qu'il est important de garder un équilibre entre les différents côtés, la pauvreté et la richesse, et les conditions de vie des pauvres. J'aimerais rester dans une position où je peux voir les deux cotés et travailler dans les deux directions. Je pense que le projet TBS ouvre une nouvelle perspective ou une nouvelle possibilité. C'est une proposition ouverte. Il y a bien sûr un risque à quitter le noble concept de l'art. Pour moi, le concept noble est le risque. Mais si vous sortez de l'art, vous devez vous demander ce qu'est la qualité en art. A quel niveau aspirons-nous ? Lorsque vous offrez à ces prisonniers l'occasion de l'art, vous ne pouvez pas penser qu'ils sont des artistes accomplis mais vous pouvez leur mettre un outil dans les mains. C'est un risque. C'est de l'arte povera - accepter réellement des solutions pauvres, des rencontres pauvres.

1997

(08/01-19/01/1997) Liège, Centre culturel - Les Chiroux. **Le Fil blanc**.
* Commissaire : Daniel Dutrieux.

** Absalon Frans, Angeli Marc, Boulet Guy, Closset Brigitte, Collin Joceline, Couturier Michel, Delalleau André, Dutrieux Daniel, François Michel, Herman Jean-Luc, Lefkochir Costa, Longchamps Capitaine, Nyst Danielle, Pierart Pol, Villers Bernard.

(21/01- /06/1997) Bruxelles, Siège de l'Union de l'Europe occidentale / U.E.O., Présidence française (4 rue de la Régence). **Collection en exposition. Histoires d'Images. Coll Frac Nord-Pas de Calais, Bruxelles**.
* Organisation : Espace 251 Nord.

** Becher Bernd & Hilla, Ben, Brus Günter, Burgin Victor, Bustamante Jean-Marc, Cartier-Bresson Henri, Charlier Jacques, Collin-Thiebaut Gérard, Dietman Erik, Doisneau Robert, François Michel, Geys Jef, Hers François, Joumar, Koudelka Joseph, Lavier Bertrand, Le Gac Jean, Leisgen, Leroy Eugène, Link O. Winston, Lüthi Urs, Mariën Marcel, Mercier, Muchals, Morrel, Nauman Bruce, Nils-Udo, Ontani Luigi, Rainer Arnulf, Spoerri Daniel, Trivier Marc, Van den Eeckhout, Vercruysse Jan, Villeglé, Webb Wolfgang, Welling.

(19/02-29/03/1997) Ixelles, Musée. **Tapta. Atelier Structure**.
* Commissaires : Tapta et Etienne Tilman.
** e. a. François Michel, Janssens Ann Veronica.
* Catalogue.
* Ensuite (/ , /) Mons, Ancienne Machine à Eau, (/ , /) Liège, Musée d'Art moderne et contemporain.

(19/02-12/05/1997) Paris / FR, Centre George Pompidou / Galerie Sud. **L'empreinte**.
* Commissaire : Mnam/Cci, Didier Semin.
** e. a. François Michel
*** Catalogue.
- Texte du commissaire.
Cette exposition est consacrée à un ensemble d'œuvres d'artistes réalisées avec la technique de l'empreinte. Moulages de Duchamp, Pénone, Jasper Johns, sculptures de Picasso, frottages de Max Ernst, anthropométries de Klein… Environ 200 œuvres y sont présentées.
Faire une empreinte, tout le monde sait ce que c'est, tout le monde sait faire. Tout le monde, un jour ou l'autre, l'a fait, en traces de pas ou en pâtés de sable sur la plage, en doigts tachés d'encre ou en frottages de monnaies sur une feuille de papier. Partant de cet ordre d'évidence, l'exposition que nous soumettons ici voudrait, autant que possible, garder quelque chose de cette immédiateté, de cette légéreté premières –

ce jeu qu'exprime assez bien la petite chanson aléatoire, « Faire une empreinte… », que Marcel Duchamp composa, un beau jour de 1913, pour lui-même et ses deux sœurs, en partant de notes tirées au hasard dans un chapeau… Les paroles, en forme d'injonction que bien des artistes au 20e siècle allaient honorer à foison, reprenaient tout simplement une définition du dictionnaire (mais en supprimant sa ponctuation, ce qui était déjà la subvertir) : *Faire une empreinte /marquer des traits / une figure sur une surface/ imprimer un sceau sur cire/em> [ter]* […]
Nous avons voulu susciter devant les oeuvres la simple question comment est-ce fait ? Question dont la réponse, fut-elle partielle, exige que l'on s'approche, que l'on prenne un peu de temps pour regarder. Question légèrment en amont des interprétations (qu'est-ce que cela signifie ?) ou des jugments (que'est-ce que cela vaut ?). [La recette] dit plus ou moins comment c'est fait, elle ne dit jamais ce que cela donne. Or, ce que cela donne est, on s'en rend très vite compte, d'une diversité déconcertante.
Le mot *empreinte* recouvre tant de pratiques et tant de résultats différents que l'ambition ne pouvait nous effleurer un instant de faire de ce mot une catégorie unitaire, un style, un nouvel *isme* pour l'art du 20e siècle. La difficulté résidait plutôt en ceci que le choix des œuvres, le parcours physique dans l'exposition, l'énoncé des différentes sections qui la composent, puissent respecter, autant que faire se peut, l'ouverture et la polyvalence extraordinaires des procédures d'empreinte.
D'après Georges Didi-Huberman et Didier Semin, Extrait du catalogue d'exposition *in Le Magazine*, n°97, janvier-février 1997

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Le point de départ de cette exposition pourrait se ramener à la simple question suivante : comment se fait-il que tant d'artistes, dans un siècle de grandes innovations technologiques, aient eu recours à ce procédé quasiment "préhistorique" qui consiste à reproduire les choses par contact ? L'empreinte est la plus vieille manière au monde de fabriquer des images. L'exposition se propose donc de replacer ce procédé dans le contexte du 20ème siècle en présentant un parcours développant les processus de l'empreinte. Il s'agit d'abord de donner les recettes, c'est-à-dire de raconter comment c'est fait : un point de vue sur la technique artistique et sa diversité déconcertante est proposé au visiteur. Il est étonnant de constater que des artistes aussi différents que Picasso et Klein, que des "écoles" aussi différentes que le Surréalisme et le Minimalisme, aient cru bon d'utiliser la même procédure pour arriver à leurs fins. Axée autour d'une soixantaine d'artistes, des fondateurs (Marcel Duchamp, Joan Mirà, Jasper Johns, Robert Morris, Giuseppe Penone, Dennis Oppenheim, Simon Hantaï, ...) aux plus jeunes (Pascal Convert, Michel François, ...) cette exposition comportera près de 300 oeuvres réparties dans 17 salles sur un parcours de 1400 m² . Les moulages de Marcel Duchamp (à propos desquels l'exposition donne une lecture novatrice) et les sculptures composites de Pablo Picasso, les frottages de Max Ernst, les anthropométries d'Yves Klein, les objets déposés par Man Ray sur des plaques sont autant de témoignages de cette passion des artistes pour le contact direct avec le réel ; un constat qui ne se dément pas, au contraire, dans la période qui nous est immédiatement contemporaine. Comment, à partir d'un procédé qui devrait ne reproduire que des oeuvres parfaitement fidèles au réel, les artistes se sont-ils forgés un style ? Qu'est-ce qui rapproche ou sépare un moulage par Marcel Duchamp d'un moulage par Giuseppe Penone ou par Jasper Johns ? Quel est au fond le sens de cette empreinte dont les anciens avaient fait l'image vraie, celle du Voile de Véronique maintes fois représenté dans la peinture classique ? On constatera que l'empreinte, traitée comme un "paradigme", pose les jalons d'une histoire transversale à la chronologie, une histoire fatalement contrastée, faisant bouger quelque peu nos idées reçues sur les grands styles ayant formé notre siècle. Et si l'on parle souvent de l'art en termes "d'invention" de formes, en quoi une forme empreinte, empruntée directement par duplication, serait-t-elle "inventée" ? 75 191 Paris cedex 04 téléphone (1) 44 78 12 33 télécopie (1) 44 78

12 07 Les empreintes produites par les artistes contemporains fomentent donc un anachronisme fondamental qui impose de reconnaître les limites des modèles historiques généralement en usage pour parler des choses artistiques. C'est à des questions de ce genre que les oeuvres, dans une approche technique, historique et problématique, s'efforceront d'apporter des éléments de réponse. Le parcours de l'exposition Des "objets emblématiques", anachroniques, ouvriront le parcours : relevés de traces préhistoriques, sceaux chinois, empreintes du poisson tout juste péché et roulé dans l'encre comme le veut la tradition japonaise, empreintes génétiques ou encore masques funéraires ... Le parcours progressif traduira la complexité du jeu de l'empreinte à travers trois axes majeurs. La première partie traitera des contacts de la matière, c'est à dire de la grande variété des procédés de l'empreinte (le moulage, le frottage, le pliage, le froissement, la décalcomanie, le photogramme, le tampon, le sceau, ...). La deuxième partie évoquera les contacts de la chair, à savoir diverses manières de faire une empreinte avec une partie du corps (les anthropométries de Klein, les empreintes de Penone faites avec toutes les parties de la main, y compris les ongles, les masques du visage de César, le travail sur le dedans et le dehors, ...). La dernière partie est la plus interprétative et s'intitule contacts de la disparition : comment mouler des choses impalpables comme la poussière (Man Ray), le souffle (Giuseppe Penone), les sons (Alain Fleischer) ou le temps (Charles Ross) ? Comment mouler l'espace et l'absence (Pascal Convert, Claudia Parmiggiani) ? Un cycle de films traitant de l'empreinte sera présenté au Studio 5 (Etage 5). Sélection par Jean-Michel Bouhours. Conception et direction scientifique de l'exposition : Georges Didi-Huberman Commissaires de l'exposition : Georges Didi-Huberman et Didier Semin Un catalogue Ouvrage publié dans la collection "Procédures" aux Editions du Centre Pompidou. 336 pages, 120 illustrations couleur et 180 illustrations noir et blanc, 250 Frs Conception et auteur du catalogue : Georges Didi-Huberman

(mars-avril 1997) (à La Boutique, Liège) François Michel. Images Publiques.
* Triennale d'art public //// Organisation : Espace 251 Nord.

(25/04-29/04/1997) Bruxelles / Heysel, **15th Art Brussels**. **Privé-Public.**
- Espace 251 Nord : François Michel, Curlet François, Tolmatcheff Frédéric, Kandilaptis Babis, Fourré Pierre-Etienne, Geys Jef, …

(03/05-23/11/1997) Bignan / FR, Domaine de Kerguéhennec. **Densité ou le musée inimaginable**.

* Absalon, Carl André, Achille Aperghis, Constantin Archipenko, Hans Arp, Marco Bagnoli, Larry Bell, Jean-Pierre Bertrand, Herbert Brandl, Jean-Marc Bustamante, Vlassis Caniaris, Lawrence Carroll, Gerard Collin-Thiebaut, René Daniëls, Sylvie & Cherif Defraoui, Wim Delvoye, Erik Dietman, Helmut Dorner, Etienne-Martin, Luciano Fabro, Öyvind Fahlström, Helmut Federle, Lucio Fontana, Michel François, Felix Gonzalez-Torres, Angela Grauerholz, Yannoulis Halepas, Richard Hamilton, Gottfried Honegger, Roni Horn, Rebecca Horn, Alain Jacquet, Manfred Jade, Olaf Christopher Jenssen, Asger Jorn, Donald Judd, Per Kirkeby, Harald Klingelhöller, Fernand Léger, Eugène Leroy, Bernd Lohaus, Lea Lublin, Jim Lutes, Robert Mangold, Didier Marcel, John McCracken, Marisa Merz, Mario Merz, Aurélie Nemours, Ben Nicholson, Isamu Nogushi, Yves Oppenheim, Blinky Palermo, Constant Permeke, Emmanuel Perreire, Michelangelo Pistoletto, André Raffray, Man Ray,Yves Renier, Bernard Requichot, Milton Resnick, Germaine Richier, Dieter Roth, Remo Salavadori, Joe Scanlan, Eran Schaerf, Adrian Schiess, Thomas Schütte, Alain Séchas, Henryk Stazewski.
** Catalogue.

(06/06-06/07/1997) Liège, Musée d'Art moderne. **Structure**.
* Organisation : Atelier Structure du Centre de Recherche de la Fondation de la Tapisserie.

** Cochard Danièle, Dekyndt Edith, Droste Monika & Rombouts Guy, François Michel, Henderick Bénédicte, Janssens Ann Veronica, López-Menchero Emilio, Mortiaux Anne, Ronflette Sylvie, Straetling Chris, Vergara Angel, Villers Bernard.

(07/06-27/07/1997) Rotterdam, / NL Witte De With. François Michel. Engrais, Orties et Pissenlits.
* Ensuite (17/09/1997-06/01/1998) Barcelona / ES, Tecla Sala.

(25/06-28/09/1997) Etterbeek, Parc Félix Hap. **Sculptures dans le parc**.
* Comité : Lieve Van Bockstal-Bonne, présidente, Carole Guillemyn, Georges Messens, Jacques Vanthomme, Jos Vissers.
* Commissaire : Ludovic de Vlam, coordinateur : Els Schuerman

** Aguirre Y Otegui Philip, Barry Orla, Casaer Paul, Corillon Patrick, François Michel (Affichage urbain), Gaillard Frédéric, Huybrechts Jo, Huyghe Philip, Lauwaert Beatrijs, 't Jolle Sven, Van Kerckhoven Anne-Mie, Wastijn & Deschuymer.
**** Catalogue

(04/07-07/09/1997) Hasselt, Provinciaal Centrum voor Beeldende Kunsten, Provinciaal Museum.
Openmuseum. Dacht & Nacht. Museum Open 24 / 24
* Concept : Joëlle Tuerlinckx ; commissaire :Piet Vanrobaeys.

** Barry Orla, Coleman James, Dean Tacita, Faust Daniël, Fink Christoph, François Michel, Huebler Douglas, Janssens Ann-Veronica, Kawara On, Kinoshita Suchan, Lamelas David, Mees Guy, Van Cutsem Philippe & Halbardier Thibaut, Piffaretti Bernard, Pistoletto Michelangelo, Tuerlinckxx Joëlle, Van Warmerdam Marijke, Venlet Richard.

(03/10-20/12/1997) Bruxelles, Encore Bruxelles, Kanal 20. **Who Loves Brussels**.

* Bedel Delphine, Curlet François, De Busschère Alec, François Michel, Jade Manfred, Janssens Ann-Veronica, Kasimir Marin, Massaux Guy, Tatu Pierre, Theys Koen, Vangrunderbeek Dimitri, Venlet Richard, Vergara Angel.

(octobre 1997) Tatihou / FR, réseau Oracle. François Michel. Images publiques. Affichage urbain.
* Organisation : Espace 251 Nord

(/10- /10/1997) Belgrade / Yougoslavie : **Images publiques**.
* Organisation : Espace 251 Nord.
** François Michel, Janssens Ann Veronica, Toscani Olivero.

(16/12/1997-28/02/1998) Liège à La Boutique ou "En face de chez Georges". **Ecoles liégeoises & Spécialités belges**.
* Organisation : Espace 251 Nord.

** Alÿs Francis, Angeli Marc, Barreiro Harold, Boulanger Michem, Bresmal Charles, Closset Brigitte, Cunill Jeanne, Delmotte Eric, Fourneau Daniel, François Michel, Garcet Robert, Gheerardijb Jean-Marie, Gilissen Maria, Houcmant Pierre, Hubert Marcel, Hustinx Damien, Janssens Alain, Kandilaptis Babis, Kozakis Nicoles, Lizène Jacques, Lopez Aniceto, Mahoux Paul, Médard François, Nieuwenhuis Kees, Pirenne Maurice, Rouffart Pascale, Roussel Benoît, Sarlet Jean-Michel, Thiry Georges, Trivier Marc, Vaiser Luc, Vergara Angel.

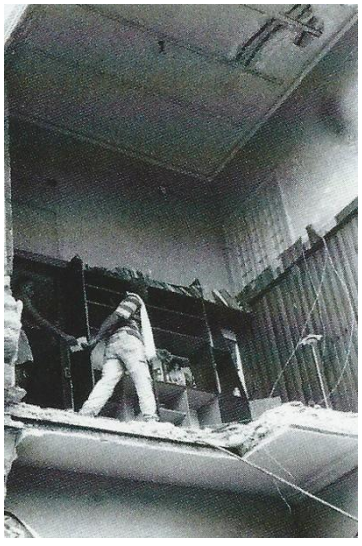
(/ - / /1997) Albi / FR, Cimaise et Portique. Michel François, Affichage urbain / Urban placarding.

(/ /1997) "Flevoland gevoel", (une image publiée dans divers journaux)

(/ - /)1997) Bruxelles U.E.O., Espace 251 Nord. **Histoires d'images**.
* e. a. François Michel

(/ - / /1997) Deurle, Museum J. Dhondt-Dhaenens. [exposition collective]
* e. a. François Michel

(/ - / /1997) Paris / FR, Galerie Jennifer Fay. **Skindeep.**
* e. a. François Michel



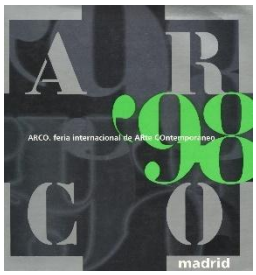
* *La Bibliothèque* (Cuba). Affiche distribuée à l'exposition.

(/ - / /1997) Berlin / DE, Kunstlerhaus Bethanien. **Fishing for shapes.**
* e. a. François Michel

(/ - / /1997) New York / US, Curt Marcus gallery, [exposition collective]
* e. a. François Michel

1998

(12/02-17/02/1998) Madrid / ES, Parque Ferial Juan Carlos I. **Arco '98**.
* Catalogue.



(08/03-22/06/1998) Meymac / FR, Abbaye Saint-André-Centre d'art contemporain. **L'étonnante gravité des choses simples. Œuvres de la Collection du Frac Limousin.**

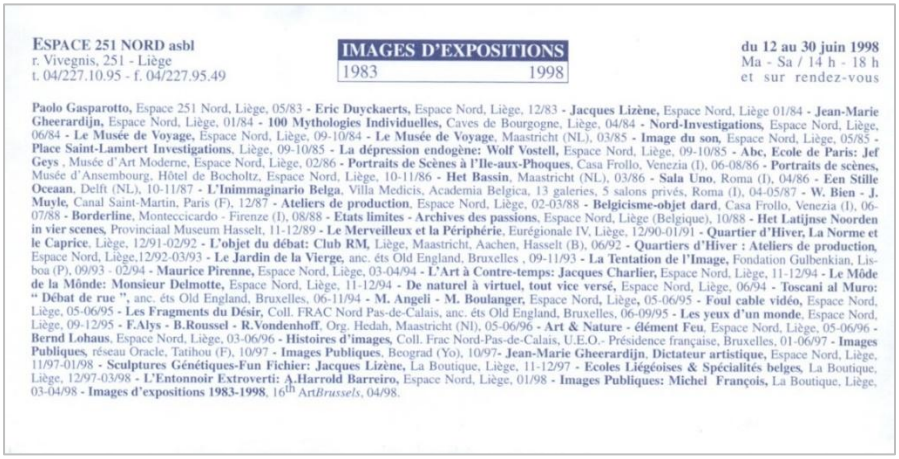
* Martine Aballéa, Bas Jan Ader, Ana Laura Alaez, John M. Armleder, Joël Bartoloméo, Guillaume Bijl, Christian Boltanski, Etienne Bossut, François Bouillon, Sophie Calle, Claude Closky, Jordi Colomer, Patrick Corillon, Bill Culbert, Robert Cumming, Miguel Egana, Nathalie Elemento, **Michel François**, Bertrand Gadenne, Douglas Huebler, Marcel Mariën, Annette Messager, Joachim Mogarra, Anita Molinero, Richard Monnier, Juan Muñoz, Steven Pippin, Paul Pouvreau, Joan Rabascall, Jean-Jacques Rullier, Allen Ruppersberg, Alain Séchas, Jessica Stockholder, Ger Van Elk, Boyd Webb, William Wegman.

(29/03-17/05/1998) Anvers, Openluchtmuseum voor beeldhouwkunst Middelheim. **Aanwinsten voor het paviljoen, 1994-1997.**

* Bijl Guillaume, Cragg Tony, Delvoye Wim, Fabro Luciano, François Michel, Van Caeckenbergh Patrick, Visch Henk, Weiner Lawrence..

** Catalogue (24 x 17 cm ; 64 p. ; ill. coul.) :
Texte de présentation de Menno Meewis ;
une notice par œuvre par différents auteurs ;
trilingue : nl – fr – en)

(20/04-28/04/1998) Bruxelles, Heysel. **Foire d'Art actuel (16e)**
- Espace 251 Nord : 15e anniversaire. Archives actives – Images d'exposition 1983-1998
Première exposition Archives Actives.
- Exposition à E2N, Liège du 12 au 30 juin.



ESPACE 251 NORD asbl
r. Vivegnis, 251 - Liège
t. 04/227.10.95 - f. 04/227.95.49

IMAGES D'EXPOSITIONS
1983 1998

du 12 au 30 juin 1998
Ma - Sa / 14 h - 18 h
et sur rendez-vous

Paolo Gasparotto, Espace 251 Nord, Liège, 05/83 - **Eric Duyckaerts,** Espace Nord, Liège, 12/83 - **Jacques Lizène,** Espace Nord, Liège 01/84 - **Jean-Marie Gheerardijn,** Espace Nord, Liège, 01/84 - **100 Mythologies Individuelles,** Caves de Bourgogne, Liège, 04/84 - **Nord-Investigations,** Espace Nord, Liège, 06/84 - **Le Musée de Voyage,** Espace Nord, Liège, 09-10/84 - **Le Musée de Voyage**, Maastricht (NL), 03/85 - **Image du son,** Espace Nord, Liège, 05/85 - **Place Saint-Lambert Investigations**, Liège, 09-10/85 - **La dépression endogène: Wolf Vostell,** Espace Nord, Liège, 09-10/85 - **Abc, Ecole de Paris: Jef Geys** , Musée d'Art Moderne, Espace Nord, Liège, 02/86 - **Portraits de Scènes à l'Ile-aux-Phoques**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-08/86 - **Portraits de scènes,** Musée d'Ansembourg, Hôtel de Bocholtz, Espace Nord, Liège, 10-11/86 - **Het Bassin**, Maastricht (NL), 03/86 - **Sala Uno**, Roma (I), 04/86 - **Een Stille Oceaan**, Delft (NL), 10-11/87 - **L'Inimmaginario Belga**, Villa Medicis, Academia Belgica, 13 galeries, 5 salons privés, Roma (I), 04-05/87 - **W. Bien - J. Muyle,** Canal Saint-Martin, Paris (F), 12/87 - **Ateliers de production**, Espace Nord, Liège, 02-03/88 - **Belgicisme-objet dard**, Casa Frollo, Venezia (I), 06-07/88 - **Borderline**, Monteccicardo - Firenze (I), 08/88 - **Etats limites - Archives des passions**, Espace Nord, Liège (Belgique), 10/88 - **Het Latijnse Noorden in vier scenes,** Provinciaal Museum Hasselt, 11-12/89 - **Le Merveilleux et la Périphérie**, Eurégionale IV, Liège, 12/90-01/91 - **Quartier d'Hiver, La Norme et le Caprice**, Liège, 12/91-02/92 - **L'objet du débat: Club RM,** Liège, Maastricht, Aachen, Hasselt (B), 06/92 - **Quartiers d'Hiver : Ateliers de production,** Espace Nord, Liège,12/92-03/93 - **Le Jardin de la Vierge,** anc. éts Old England, Bruxelles , 09-11/93 - **La Tentation de l'Image,** Fondation Gulbenkian, Lisboa (P), 09/93 - 02/94 - **Maurice Pirenne,** Espace Nord, Liège, 03-04/94 - **L'Art à Contre-temps: Jacques Charlier,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **Le Môde de la Mônde: Monsieur Delmotte,** Espace Nord, Liège, 11-12/94 - **De naturel à virtuel, tout vice versé,** Espace Nord, Liège, 06/94 - **Toscani al Muro: " Débat de rue ",** anc. éts Old England, Bruxelles, 06-11/94 - **M. Angeli - M. Boulanger,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Foul cable vidéo,** Espace Nord, Liège, 05-06/95 - **Les Fragments du Désir,** Coll. FRAC Nord Pas-de-Calais, anc. éts Old England, Bruxelles, 06-09/95 - **Les yeux d'un monde**, Espace Nord, Liège, 09-12/95 - **F.Alys - B.Roussel - R.Vondenhoff**, Org. Hedah, Maastricht (Nl), 05-06/96 - **Art & Nature - élément Feu**, Espace Nord, Liège, 05-06/96 - **Bernd Lohaus**, Espace Nord, Liège, 03-06/96 - **Histoires d'images,** Coll. Frac Nord-Pas-de-Calais, U.E.O.- Présidence française, Bruxelles, 01-06/97 - **Images Publiques,** réseau Oracle, Tatihou (F), 10/97 - **Images Publiques**, Beograd (Yo), 10/97- **Jean-Marie Gheerardijn**, **Dictateur artistique,** Espace Nord, Liège, 11/97-01/98 - **Sculptures Génétiques-Fun Fichier: Jacques Lizène,** La Boutique, Liège, 11-12/97 - **Ecoles Liégéoises & Spécialités belges,** La Boutique, Liège, 12/97-03/98 - **L'Entonnoir Extroverti: A.Harrold Barreiro,** Espace Nord, Liège, 01/98 - **Images Publiques: Michel François,** La Boutique, Liège, 03-04/98 - **Images d'expositions 1983-1998**, 16th *ArtBrussels*, 04/98.

(28/04-04/06/1998) Louvain, Universiteitsbibliotheek. **De sokkel onder / uit**.

* Participants belges : Bijl Guillaume, Deleu Luc, Delvoye Wim, François Michel, Mees Guy, Mistiaen Carlo, Pacquée Ria, Theys Koen & Frank, Tuymans Luc, van Carckenbergh Patrick, Venlet Richard, Vercruysse Jan.

(07/06-11/07/1998) Bruxelles, La lettre Volée. François Michel, photographies.

* Edition : *En même temps*, Bruxelles, La lettre volée (25,5 x 18 cm, reliure toile grise et jaquette. Photographies noir et blanc à pleine page). 30 exemplaires signés par l'artiste accompagné d'un tirage original (« Le cactus ») numéroté et signé au format 24 x 36 cm.

(12/06-30/06/1998) Liège, Espace 251 Nord. **Images d'expositions. 15e anniversaire d'Espace 251 Nord.**

* Acconci Vito, André Carl, Angeli Mars, Anselmo Giovanni, Antal Sandro, Art & Langage, Bandau Joachim, Barry Robert, Baudoux Laurent, Baumgarten Lothar, Beerens Rudy, Ben (Vautier), Bien Waldo, Bijl Guillaume, Blondez Philippe, Boetti Alighieri, Boulanger Michel, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Carlier-Leander Jan, Cazal Philippe, Chambert Laurent, Charlier Jacques, Christiaens Benoît, Anya, Cirque Divers, Copers Leo, Corillon Patrick, Curlet François, De Busscher Alec, Deconinck Franky, De Gobert Philippe, Deleu Luc, Delmotte Messieurs, Droste Monike, Duyckaerts Eric, Eerdekens Fred, Flanagan Barry, Francis Filip, François Michel, Gallacio Anya, Garcet Robert, Gasparotto Paolo, Genzken Isa, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie, Gilissen Maria, Glibert Jean, Graham Dan, Haacke Hans, Hers François, Hustink Damien, IFP, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kounellis Jannis, Leisgen Barbara & Michel, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Merz Mario, Masmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Muyle Johan, Nauman Bruce, Ontani Luigi, Pasquée Ria, Panamarenko, Paolini Giulio, Pinault Roger, Robbe Wolfgang, Rodtchenko Alexander, Rombouts Guy, Rutault Claude, Saytour Patrick, Scurti Franck, Serrano Andres, Swennen Walter, Thomas Philippe, Tolmatcheff Frédéric, Toscani Oliviero, Van Severen dan, Van Sncick Philippe, Vergara-Santiago Angel, Vieille Jacques, Vilmouth Jean-Luc, Virnich Thomas, Voordeckers Jurgen, Vostell Wolff, Weiner Lawrence, Wéry Marthe, Zorio Gilberto.

- Claude Lorent, « Une exposition en forme de bilan prospectif » in *La Libre Belgique*, 25/06/1998.
Dans la liste d'artistes exposés par l'association liégeoise, entre Vito Acconci et Gilberto Zorio, est repris le nom de Laurent Jacob ! Cette casquette un peu inattendue, il l'assume en port de biais, en "installationniste" des photos retraçant ses quinze ans d'activités en faveur des arts contemporains. On sait en fait qu'il est l'initiateur, l'auteur pensant, la cheville ouvrière et le responsable d'une mission qu'il s'est arrogée et dont le bilan en images couleurs est un actif avec lequel aucune institution de la Communauté française n'oserait rivaliser !
Pourtant les moyens ne furent jamais que modestes eu égard aux réalisations et, malgré l'apport de la Communauté française, ils restent insuffisants afin d'assurer un avenir à la mesure des acquis. On n'en fera pas le détail, se contentant de rappeler quelques points d'orgue dont "Investigations de la Place Saint-Lambert" en 1985, les présences à la Casa Frollo Vénitienne et à la Villa Médicis romaine, ou les occupations spectaculaires et réussies de l'Old England bruxellois, attirant jusqu'à 35.000 visiteurs ! .
Mais ces manifestations médiatiques en occultent d'autres par lesquelles se définit plus précisément la singularité de l'entreprise.
Si l'installation dans l'ancien siège du charbonnage de Bonne Espérance et l'implantation en quartier St-Léonard de Liège revêtent des aspects patrimoniaux, par la sauvegarde de l'immeuble du XIXe, et sociaux par l'inscription dans la vie associative, c'est surtout sur les plans artistiques et intellectuels que l'asbl entend se distinguer. Elle adopta à cet égard un fonctionnement de grande souplesse et de disponibilité, de manière à mettre à profit les opportunités du moment.
Ainsi, les manifestations temporaires sur place, alternent avec les expositions hors les-murs, en ville, en Belgique ou à l'étranger. Une boutique vide vaut un musée, une installation vaut une méga-manifestation et l'aide à la production d'oeuvres devient rapidement un adjuvant moteur pour les artistes. Témoins, cette vidéo et ces images imprimées du Liégeois Jacques Lizène, exposées en ce moment.
En ces investigations où la détermination remplace souvent la sécurité budgétaire, les contacts fourmillent et le local y croise l'international dans un dialogue / confrontation détonnant. L'art n'a pas de frontière. Cette pratique nomade, si peu conventionnelle, permet une adaptation constante aux réalités artistiques actuelles dont l'une des caractéristiques réside justement en une évolution accélérée, à l'image de celle des mondes scientifiques et technologiques.
PRATIQUES DE SURVIE
Echaudé en ses aspirations à s'étendre dans le quartier et à ouvrir en un espace voisin des résidences d'artistes, Laurent Jacob n'exclut pas un déplacement de ses bases d'activités, mais sans nécessairement quitter son port d'attache "qui est formidable au niveau d'un espace laboratoire pour les artistes".

"Néanmoins, poursuit-il, le fondement du travail est dans la circulation des gens et des œuvres. La pratique de travail est en train de changer et notre expérience de survie nous sert, elle devient même exemple pour lequel on nous invite en symposium et colloque à l'étranger".
Dans l'immédiat, il aspire à "transformer l'espace d'exposition en bureau d'archives et de projets relatifs à l'histoire d'Es- pace 251 Nord". Il fera aussi un appel à projets auprès de jeunes créateurs européens, et envisage une "Exposition de voyage" pour répondre aux invitations, spécialement celles "qui interrogent les rapports de l'art à la société et à la ville".
En ce moment, outre l'exposition bilan, il propose les affiches signées par Michel François à l'occasion de ses diverses expositions en Belgique et à l'étranger.

(27/06-13/09/1998) Anvers, MuKHA. **[ID]entiteit. Zomer van de Fotografie (7de)**

* Arbus Diane, Arndt Gertrud, Barney Tina, Bellocq Ernest James, Billingham Richard, Cahun Claude, Coplans John, Formiguera Pere, François Michel, Furuya Seiichi, Goldberg André, Honory Alexander, Janssens Ann-Veronica, Keïta Seydou, Kubelka Friedl, Kwong Chi Tseng, Lafont Suzanne, Lawick & Muller, Leo Jana, Morath Inge, Moscouw Michaela, Neshat Shirin, Ruff Thomas, Bitter Sabine & Weber Helmut, Sander August, Sharma Collection Satish, Smit Pépé, Strba Annelies, Streuli Beat, van der Voort Annet, Willmann Manfred, Witkiewicz Stanislaw, Würm Erwin.
** Catalogue.

(14/07-04/10/1998) Sète / FR, Centre régional d'art contemporain. **Cet été-là…**.
* Commissariat : Bernard Marcadé et Noëlle Tissier.

** 4 Taxis, Aballéa Martine, Alberolla Jean-Michel, Artaud David, Bartoloméo Joël, Baxter Glen, Benzaken Carole, Bernhard Sophie, Biscamano Aldo, Boccanfuso Raphaël, Bossut Etienne, Brégeaut Anne, Bruant Jean-Baptiste, Calagéro Sylvestre, Castells Dominique, Cattelan Maurizio, Chabat Carole, Coindet Delphine, Colin-Thiebaut Gérard, Combes Robert, Comelade Pascal, Corillon Patrick, Creten Johan, Delvoye Wim, d'India Bruno, di Rosa Hervé, Diener Martine, Doussot Clarisse, Duprat Frédéric, Duyckaerts Eric, Filliou Robert, Fleurier Charlotte, Fleury Sylvie, **François Michel**, Friedl Peter, Gotz Dorothée, Hubert Véronique, Huguet Rodolphe, Hyber Fabrice, Kisseleya Olga, Kolle Régine, Lathérade Frédéric, Laty Cédric, Le Priol-Steven, Lévêque Claude, Mac-Kac, Majoral Stéphanie, Manche Matthieu, Mayaux Philippe, Messager Annette, Montéro Sébastien, Moreau Roland, Moulène Jean-Luc, Mréjen Valérie, Muheim Caroline, Paradeis Florence, Prisset Denis, Reip Hugnes, Séchas Alain, Smith Lacdara, Taroop & Glebel, Tayou Pascale-Marthine, Trénet Didier, Valla François, van Caeckenbergh Patrick, van de Steeg Niek, Walker Zoé, Zigomar Mandols.

- Texte de présentation.
Cet été là ...
Comme une ritournelle ... Une manière de reprise ...

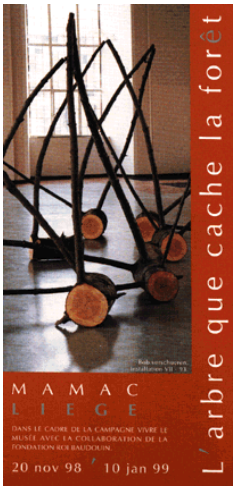
Pas un détournement de fonds, mais une reprise au sens musical et automobile du terme ...
Au sens libertaire aussi : c'est à dire qu'il s'agirait simplement de reprendre à notre compte ce qui nous a été un peu trop vite confisqué ...
Il règne dans ces mots et dans ces images assemblées ici une atmosphère de *variétés* qui laisse sans vergogne cohabiter l'esprit de Mac-Kac avec celui de Paul Valéry ...

(18/09-18/10/1998) Gand, Centrum voor Kunst & Cultuur Sint-Pietersabdij. **Loplop /re/presents: Back to Basics. (Waar het allemaal om draait)**
* Commissaire :Edwin Carels.
*
* Artschwager Richard, Beuys Joseph, Bijl Guillaume, Birnbaum Dara, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Brouwn Stanley, Buggenhout Peter, Bush Paul, Copers Leo, Delvoye Wim, Dumas Marlene, Finkelstein Nat, Fisher Joël, François Michel, Förg Günther, Gilbert & George, Gober Robert, Heyvaert René, Kawara On, Kelley Mike, Kounellis Jannis, Kurhajec Joseph, Levie Françoise, LeWitt Sol, Michaux Henri, Muñoz Juan, Nathan Piotr, Nauman Bruce, Ninio Moshe, Paolini Giulio, Rabinowitch Royden, Richter Gerhard, Roth Dieter, Sack Stephen, Schu Manfred, Schütte Thomas, Schärf Uta, Svankmajer Jan, The Brothers Quay, Therrien Robert, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Tzaig Uri, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Snick Philippe, Vermeiren Didier, Visch Henk.

(19/11-22/11/1998) Bruxelles, Beursschouwburg. **Informatiedagen. Argos nodigt u uit**.
* Organisation : Argos

** Yael André, Sven Augustijnen, Loredana Bianconi, Anne Daems, Tommy De Block, Manon de Boer, Anouk De Clercq, Gery De Smet, Bavo Defurne, Dziga, Jan Fabre, Michel François, Alain Géronnez, Hänzel & Gretzel, Ilya Kabakov, Peter Krüger, Eva Meyer, Erik Nerinckx, Els Opsomer, Claudio Pazienza, Enzo Piccinato, Eran Schaerf, Philippe Simon, Robert Suermondt, Koen Theys, Leslie Thornton, Boris Van der Avoort, Sabine Van Der Linden, An Van Dienderen, Anne-Mie Van Kerckhoven, Els Van Riel, Lut Vandekeybus, Barbara Visser, Dirk Zoete.

(20/11/1998-10/01/1999) Liège, Musée d'Art moderne et d'art contemporain MAMAC
L'arbre qui cache la forêt.
* Commissaire : Daniel Dutrieux.



** Albert, Cavaliere Alik, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dederen Gérald, Deleu Luc, Denmark, Durham Jimmie, Hamilton Finlay Ian, François Michel, Gerfaud-Valentin, Graham Dan, Grenier, Guido'Lu, Hommes Helge, Hubot Bernard & Monika, Joosen Nic, Le Docte Philippe, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Massart Jean-Georges, Mugot Hélène, Nash David, Nyst Jacques-Louis, Palterer David, Pincemin Jean-Pierre, Ransonnet Jean-Pierre, Vandresse Cécile, Van Lunen Clémence, Verschueren Bob, Wetzel Nathalie, Zimmer Bernd.

(11/12/1998-11/01/1999) Bütgenbach, IKOB. **Bildgewordenen werklichkeiten.**

* Abramovic Marina & Ulay, Bijl Guillaume, Bytebier Jean-Marie, Casaer Paul, Casebere James, Cole Willem, Copers Leo, De Beul Bert, De Bruyckere Berlinde, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Dimitrijevic Braco, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Fabre Jan, Fischer Roland, François Michel, Hocks Teun, Matta-Clark Gordon, Mistiaen Carlo, Noland Cady, Pacquée Ria, Sherman Cindy, Tuymans Luc, Vanden Eynde Patrick, Vertessen Liliane, Visch Henk.

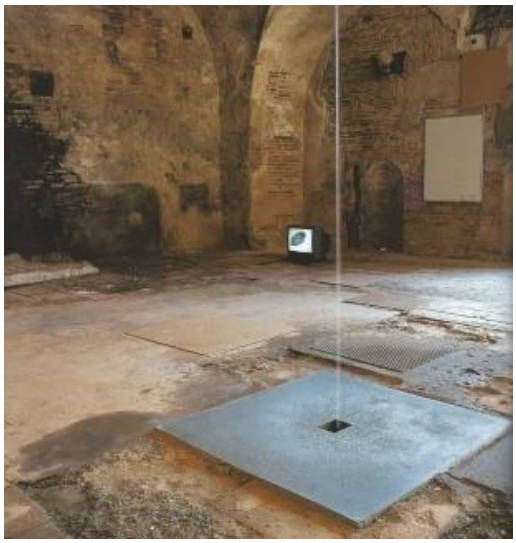
(19/12/1998-28/02/1999) Dunkerque / FR, Frac Nord-Pas de Calais. **Aspects de l'art actuel en Belgique**.
* Commissaire : Verlee Durme.

** Boon Elke, Braeckman Dirk, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, Delvoye Wim, ð'O Honoré, Fabre Jan, François Michel, Goethals Marc, Janssens Ann-Veronica, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie.
*** Catalogue.

(/ - / /1998) Anvers, Museum van Hedendaagse Kunst – MuKHA. **I(D)entiteit**.

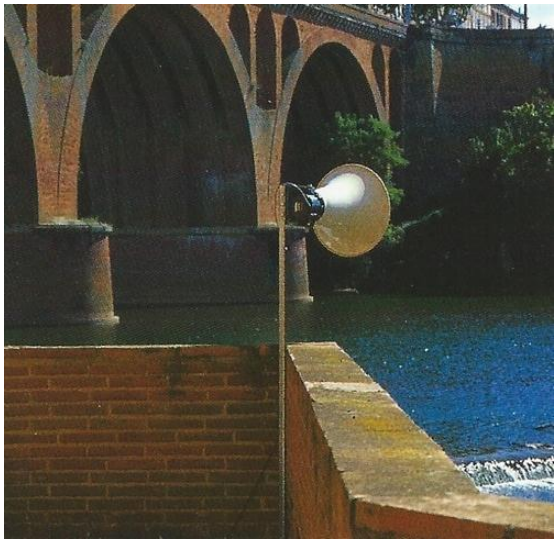
* Arbus Diane, Arndt Gertrud, Barney Tina, Bellocq Ernest James, Billingham Richard, Cahun Claude, Coplans John, Formiguera Pere, François Michel, Furuya Seiichi, Goldberg André, Honory Alexander, Janssens Ann-Veronica, Keïta Seydou, Kubelka Friedl, Kwong Chi Tseng, Lafont Suzanne, Lawick & Muller, Leo Jana, Morath Inge, Moscouw Michaela, Neshat Shirin, Ruff Thomas, Bitter Sabine & Weber Helmut, Sander August, Sharma Collection Satish, Smit Pépé, Strba Annelies, Streuli Beat, van der Voort Annet, Willmann Manfred, Witkiewicz Stanislaw, Würm Erwin.
** Catalogue.

(/ - / /1998) Albi / FR, Cimaise et Portique / Moulins albigeois. François Michel, A flux tendu.



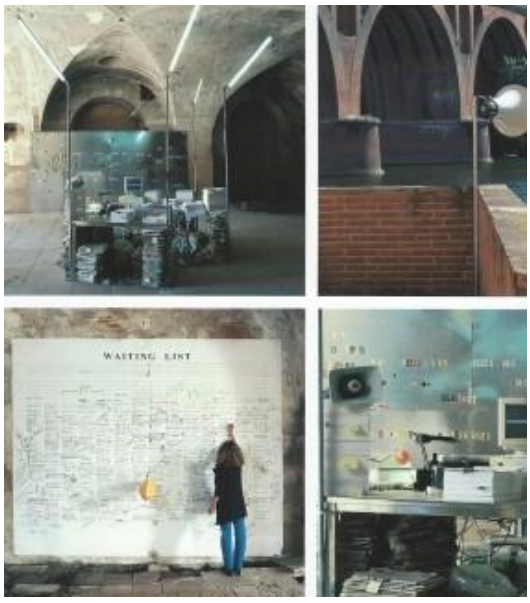
Installation « Chute d'eau »

Diffusion de chants de grenouilles



Sacs d'eau

Installations



(/ - / /1998) Bruxelles, Hyperspace. François Michel.

(/ - / /1998) Bruxelles, rue des Tanneurs 75, **Intégrations.**
* Michel François, Ann Veronica Janssens, Johan Muyle.

1998-1999

Bureau augmenté

Bureau augmenté (1998) est une vaste installation où tout est connecté à tout (coupures de presse, œuvres antérieures, reste de petits travaux, etc.)

(21/11-19/12/1998) Berlin / DE, Ulrich Gebauer Gallery. François Michel, Bureau augmenté.

(30/01-06/03/1999) Paris / FR, Galerie Jennifer Flay. François Michel, Bureau augmenté.

1999

(01/01-01/02/1999) Copenhague / DK, Galerie Asbaek. **Homepiss**
* François Michel, Frandsen Erik August et Tuymans Luc,

(19/01-28/02/1999) Bruxelles, Iselp et Le Botanique**. Liberté, libertés chéries ou l'Art comme résistance à l'art. Un regard posé sur dix années d'acquisitions de la Communauté française (1989-1999).**
* Organisation : Service général du Patrimoine culturel et des Arts Plastiques du Ministère de la Communauté française. Coordination générale : Anne Spitaels-Evrard.

** Almeida Isabel, Appel Karel, Arp Jean, Bage Jacques, Bay Bernard, Bigot, Gary Blais Jean-Charles, Bogart Bram, Bravo Manuel Alvarez, Broodthaers Marcel, Brown James, Bury Pol, Carez Christian, Caterina Dario, Chaissac Gaston, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cleempoel Michel, Coppens Guy, Cordier Pierre, Corillon Patrick, Coster Jocelyne, Courcelles Pascal, Courtois, Pierre Crêvecoeur Kiki, Delmotte Monsieur, d'Harville Pierre, d'Oultremont Juan, De Busschere Alec, De Gobert Philippe, De Roeck Lucien, De Rudder Denis, De Taeye Camille, De Taeye Serge, Delahaut Jo, Delbrassine Elise, Delville Chris, Desguin Mireille, Desmedt Emile, Dewasne Jean, Dubuc Evelyne, Duez Jacques, Fauville Daniel, Flipo Damienne, François Jean-Michel, François Michel, Franck, Robert Frère Michel, Frydman Maurice, Gaube Bernard, Alain Géronnez, Grooteclaes Hubert, Hannaert Félix, Hubot Bernard et Monika, Jacobsen Robert, Janssens Ann-Veronica, Jauniaux Jacques, Kandilaptis Babis, Kazimir Marin, Kazarian Aïda, Keguenne Jack, Klasen Peter, Kolar Jiri, Krims Les, Lahaut Pierre, Lambotte André, Lannoy Daniele, Lefkochir Costa, Lefrancq Marcel, Legrady Georges, Leisgen Barbara et Michaël, Lennep Jacques, Lenoir Thierry, Lhoir Serge, Lindström Bengt, Lismonde Jules, Lizène Jacques, Martin Marie-France et Patricia, Matisse Henri, Maury Jean-Pierre, Mendelson Marc, Mesens E.L.T., Meynen Christian, Michaux Henri, Moffarts Michel, Mondry Luc, Morgan Barbara, Mortier Antoine, Muyle Johan, Nyst Jacques-Louis et Danièle, Octave Jean-François, Octave M.M.C., Paparella Juan, Pasternak Maurice, Pavlos, Pepermans Albert, Picasso Pablo, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Jean-François, Plissart Marie-

France, Queeckers Bernard, Riopelle Jean-Paul, Ronflette Sylvie, Rops Félicien, Rosy, Rousseff Juliette, Saudoyer Jean-Claude, Saura Antonio, Scheer Michel, Schein Françoise, Schneider Gérard, Schreir Victor, Segui Antonio, Silverthorne Jeffrey, Stas André, Steichen Edward, Stockmans Piet, Strebell Vincent, Swennen Walter, Tapta, Toussaint Philippe, Tout, Nils Udo, Van Damme Caroline, Vandercam Serge, Venlet Richard, Vercheval Véronique, Vergara Angel Santiago, Vermeiren Didier, Verschueren, Bob Villers Bernard, Vokaer Robin, Warmoes Catherine, Wastijn et Deschuymer, Wéry Marthe, Witkiewicz Stanislas, Zurstrassen Yves.
*** Catalogue : textes d'André Lambotte, de Gita Brys-Schatan.

(27/02-18/04/1999) Innsbruck / AT, Gallery im Taxispalais. **Freizeit und Überleben / Leisure and Survival.**
* Ahtila Eija-Liisa, Boyadjiev Luchezar, Boyadjiev / Serapionov Kalin, Coburn Jason,,Creischer Alice, Durham Jimmien, Foreign Investment, François Michel, Gostner Martin, Karamustafa Gülsün, Luca Vitone, Schlegel Eva, Serapionov Kalin, Siekmann Andreas, Strau Josef, Weigand Hans, von Wulffen Amelie.

(04/03-16/05/1999) Gand, Diverse locaties. **Trafic, affichage urbain / urban placarding.**
* Initiateur: Jan Hoet, commissaire: Piet Vanrobaeys.
** Alvim Fernando, Bade David, Bidjocka Bili, Cissé Soly, De Decker Koen, François Michel, Gaba Meschac, Geers Kendell, Langa Moshekwa Aaron, Legrand Jozef, Moens Rik, Luntumbue Toma Muteba, Nicodemus Everlyn, Ntakiyica Aimé, Ondreicka Boris, Sar Antoine Prum Hassane, Tayou Pascale Marthine.

(24/04-06/06/1999) Charleroi, Palais des Beaux-Arts, François Michel, L'Exposition, la Boutique et le bureau.

Tirage préalable à l'édition d'affiches à l'occasion de l'exposition : "L'Exposition, la Boutique et le Bureau"
(Palais des Beaux-Arts de Charleroi, 1999)

Photographie
Impression jet d'encre

112,5 x 75 cm

- Michel François, Patrick Bougelet, Denis-Laurent Bouyer, Yves Brochard. Les valeurs ajoutées de Michel François in *Sans titre, n° 46*, ACRAC, Lille, 1999.
Repris in Michel François, Où je suis vu du ciel. Ed. La Lettre volée / Espace 251 Nord, 1999 (Ouvrage réalisé pour la représentation francophone à la Biennale de Venise.)

Des coassements de crapauds accueillent le visiteur de l'exposition de Michel Francois dès le parvis du Palais des Beaux-Arts de Charleroi : Le Bureau augmenté, dans sa quatrième version, se diffuse jusque dans l'espace public. Avec L'Exposition, la Boutique, et le Bureau, Michel François prolonge son œuvre multiforme apparue dans les années quatre-vingt. Le visiteur pourra en repartir avec une affiche sous le bras et poursuivre, où il l'entend, la contamination souhaitée par l'artiste : par exemple avec l'image de cette tour, isolée dans le paysage...
( )
- SANS TITRE : Et alors dans l'exposition de Charleroi, comment fonctionne Le Bureau augmenté ?
- MICHEL FRANÇOIS : Le principe, c'est d'avoir pris la décision de reprendre la scénographie de l'exposition précédente et d'établir une sorte de recyclage : c'était une exposition historique de Gaston Chaissac, avec multiplication des cimaises. On augmente le côté décoratif de l'exposition en installant une sorte de théâtralité. En récupérant, en héritant de ce matériel de décor, je peux toucher à cette question de fiction et de réalité, en changeant l'ordre, en désordonnant, en faisant voir les coulisses de ces espaces, en brutalisant par moments certains éléments. Ça me permet d'introduire - ce que j'essaie de faire depuis un moment - des fonctions a priori accessoires du musée ou de la galerie que sont les bureaux, les boutiques, toute ces activités annexes à l'activité muséale, et qui tout à coup s'inscrivent de façon vitale dans les espaces d'exposition -vitale parce que c'est habité, il y a des gens qui travaillent, ils sont là, ils ont leur activité. J'essaie d'établir une sorte d'équivalence entre ce que j'introduis comme éléments et les réserves de ce musée, les activités téléphoniques via les computers, les ateliers créatifs, la boutique, etc. Il y a une espèce de glissement qui déstabilise un peu les à priori qu'on a en visitant une exposition, à savoir qu'ici c'est de l'artistique, là c'est de l'administratif. Les choses se mélangent et, quand je vois les sujets des photos qui sont un peu comme des fenêtres sur la réalité extérieure, il y a cet effet de contamination, d'échange entre l'intérieur et l'extérieur.

- Laurent Busine. « L'exposition, La Boutique et Le Bureau » in *Le Matin*, 03/03/1999.
Communiquer, la belle affaire ! Voici des siècles, des millénaires, que les hommes se sont ingéniés à imaginer des moyens, complexes ou simples, pour y parvenir. Combien de fois les philosophes n'ont-ils pas cherché à définir le contexte et les intentions des nouveaux procédés qui devaient permettre aux hommes de transmettre avec précision ce qu`ils disent, pensent ou font.
C'est que la chose est ardue autant qu'aventureuse. Nul ne sait ce que je pense vraiment et j'ignore tout de la façon dont mes contemporains me regardent et me comprennent. La proposition de Michel François envisage de tout exposer : s'exposer et exposer, mettre à l'étal de l'exposition, de la boutique et du bureau non seulement les moyens mais aussi les marchandises du propos, les uns et les autres confondus. Pas une rhétorique mais une mise à disposition, dans l'abondance, des procédés qui s'illustrent à l'heure d'aujourd'hui : le papier et l'argent, les tables et les écrans, les tableaux et les meubles, les ordinateurs et les journaux, les photographies et les affiches, etc.

Si chaque mode de communication est, pour lui-même, plus ou moins précis, qu'en est-il de sa multiplication et de sa surimpression à un autre ? Mais au-delà des différents moyens propres à transmettre une information, c'est bien la question du langage qui est posée. Les moyens fondent-ils les bases d'une langue ou bien la langue, en se formulant, appelle-t-elle de ses vœux les moyens de son expression ? La langue se reconnaît a des codes communs, admis par une personne qui dit et une autre qui entend. Elle impose des règles et des lois, des schémas qui permettent d'accepter, de comprendre et de transmettre les éléments d'une pensée, d'une émotion - que sais-je ? -, de tout ce qui fait la vie en société. On peut se demander, dès lors, comment la langue s'investit dans les modes de transmission qui se créent de plus en plus. Peut-être, comme le suggère Michel François dans cette présentation, la solution à cette difficile question réside-t-elle dans la diversité et la multiplication. Un homme n'est pas nécessairement l`homme d'une langue et d'un moyen de l'utiliser, mais il est pluriel comme sa vie courante, le regard et l'audition, la compréhension et l`intuition, la découverte et la déambulation, etc. Cette œuvre pose en termes rigoureux les données sensibles de l'expérience humaine dans les rapports qu'entretient l'individu isolé et unique avec le groupe auquel il participe et appartient. C'est l'ensemble des éléments mis côte à côte qui introduit le doute et la connivence. C'est de cet ensemble que jaillit le mystère à jamais indéfinissable du surplus de fonction et émotion que l'homme possède dans sa capacité et sa volonté de parler à autrui.

- Laurie Attias. Michel François, *Bureau augmenté* in https://frieze.com/article/michel-fran%C3%A7ois (Première publication dans le n° 46, mai 1999).

À l'instar des poèmes de Francis Ponge décrivant des cailloux ou des tranches de pain, l'artiste belge Michel François a toujours été ému par des choses simples et des gestes banals : faire mousser un pain de savon, bâiller, faire sauter un ballon, tirer un col roulé au-dessus de votre tête.

Un moule en plâtre recouvert de tissu d'une poche vide se trouve sur une étagère parmi les catalogues d'artistes. Les poches sont des espaces abstraits pour les tissus, les clés et les poings serrés. La sculpture pourrait être une métaphore de l'œuvre de François, elle concrétise le rassemblement de moments triviaux et d'objets banals et les renverse. Pour Bureau Augmenté (Expanded Office, 1999), François s'est abstenu de produire des œuvres d'art discrètes pour explorer l'accumulation d'objets interdépendants. L'installation - de sculpture, de vidéo et de photographie - estompe les frontières entre fiction, réalité, art et non-art, transformant la galerie en un grand bureau chaotique, avec des galeristes, des ordinateurs, des archives et des télécopieurs installés au centre de l'exposition espace.

Les ordinateurs sont entourés de monticules de douilles et de capsules vides. Un tas de pièces de métal se répand sur le sol, des piles de journaux jonchent le tapis, les chiffres et les lettres de couleurs primaires semblent flotter sur les murs; des fils lâches pendent du plafond. L'effet encombrant d'encombrement et d'excès est accentué par le clignotement incessant d'une lampe fluorescente blanche et de plusieurs vidéos qui défilent en permanence dans divers coins de la galerie. Les choses se défont, s'étalent, se dispersent et se séparent en une série de gestes sculpturaux explorant le chaos et l'ordre, la dispersion et la restauration. Les éléments littéraux et symboliques sont mélangés sans aucun sens de la hiérarchie.

Au premier abord, l'installation semble ludique ; l'œil se déplace des chiffres en plastique colorés sur le mur à une chaîne de téléphones jouets pour enfants, à un groupe de colliers composés de capsules, à une vidéo dans laquelle une fleur tombe et se défait. En même temps, quelque chose de sinistre et d'Orwellien reflète la désintégration de la galerie en un cube blanc inerte, révélant la tension et la répétition sans fin de notre vie professionnelle quotidienne. Reflétant notre culture de la congestion, l'exposition reflète une vision kafkaïenne de la vie et du travail des entreprises, des différentes façons dont nous faisons face aux pressions du monde du travail (argent, violence, Prozac) et aux inquiétudes suscitées par l'obsolescence du travail humain dans une société de plus en plus informatisée.

Mais si cette énorme machine reflète la dépersonnalisation d'une société de plus en plus technologique, elle se sent également vivante dans son désordre et sa confusion palpitante et palpitante comme un organe. À la fois ordinaire et fantastique, le bureau semble se développer et se désintégrer en même temps. Les piles de pilules et de pièces de monnaie et les obus de balle semblent incontrôlables, comme des cellules qui se multiplient, suggérant une contamination ou une maladie, évoquant le passage

inexorable du temps et l'effondrement éventuel du corps humain. En le prenant en ordre et en le désorganisant, François l'humanise.
Le tintement, le cliquetis et le cliquetis des machines et des vidéos se mêlent au doux gribbet-gribbet des grenouilles, qui émane d'enceintes cachées. Le croassement incarne des tentatives de communication frustrées, engendrant un sentiment d'impuissance, mais reste finalement énigmatique, inintelligible et inaccessible - un peu comme le motif monotone sur l'écran de l'ordinateur, les chiffres collés au hasard sur le mur ou les journaux empilés proprement sous le bureau d'information. L'échange est irréalisable, la classification est impossible, la mémoire a perdu sa pertinence.
Au fur et à mesure que Bureau Augmenté balaie les balises de la raison, il ne reste que de petits gestes sans importance, une pelote de ficelle est rembobinée en permanence, une fleur de pissenlit se désintègre à mesure qu'elle se gonfle, une chaise en bois tombe à plusieurs reprises en bas et se brise. Comme si vous mettiez vos mains dans vos poches, ces événements semblent sans importance, mais contiennent déception, confusion, ennui, renouveau, fragilité, indécision, tentation, plaisir ... les choses humbles et quotidiennes qui composent nos vies.

- Renaud Huberlant. « La primauté de la sensation » in *DDO n° 36*, mai-août 1999, p. 43.
Michel François, tout comme Ann Veronica Janssens, est sélectionné pour représenter la Communauté française et non la Belgique - lors de la prochaine Biennale de Venise.
En attendant cet événement, on peut découvrir son travail au Palais des beaux-arts de Charleroi jusqu'au 30 mai.
Tout l'art de Michel François consiste en sa capacité à recycler les résidus de ses manipulations. D'abord sculpteur, il a éprouvé sensuellement et dans tous ses contours ce que la matière pouvait offrir comme résistance à ses désirs, parfois à ses pulsions : \ les pleins, les creux, les vides, les protubérances, les dilatations, les échappées des surfaces et des peaux. Si ses actions ont longtemps été documentées de photographies, ces dernières ont peu à peu pris une place primordiale, voire unique lors de ses dernières interventions. Les prises de vues, photographiques et vidéographiques, se substituent à la manipulation de jadis afin de mieux nous faire participer à l'expérience de la sensation. Creux dans la terre aride, crâne à peine chevelu d'un enfant africain, baigneuse brésilienne, ventre enfantin ; tout nous pousse à poser la main sur le sujet mis à portée de notre regard.
Pris au jeu du corps, Michel François a participé à la mise en scène et à la scénographie du spectacle de danse Mountain / Fountain de Pierre Droulers, y accomplissant une de ses plus belles réussites. Attaché au voyage, il inscrit davantage son travail récent dans une réalité sociale qui dépasse l'exclusive du milieu de l`art et qui, sans doute, lui faisait défaut rétrospectivement : collaboration en milieu carcéral, affichage de rue ou interventions dans le journal quotidien Le Matin. Le parcours de Michel François nous laisse penser qu'il compte parmi les artistes les plus séducteurs du moment.

(23/04-27/04/1999) Bruxelles / Heysel. **ArtBrussels, 17e édition.**

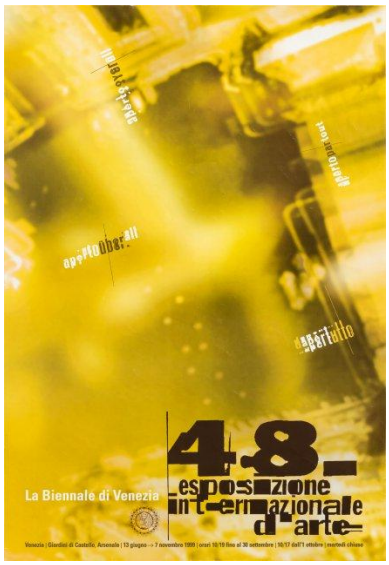
* Espace 251 Nord : Alÿs Francis, Curlet François, Dans Michael, Dos Santos Lopes Laone, Four P. E., François Michel, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Plateus Benoît..
** Et encore : Pierre Alechinsky, Fred Bervoets, Dirk Braeckman, David Byrne, Valérie Mannaerts, Panamarenko, Roger Raveel, Michel Seuphor, Dan Van Severen, Maurice Wyckaert

(25/04-20/06/1999) Louvain, Museumzaal – Universiteitshallen. **Démarches.**
* Commissaire : Lut Pil.

** Aguirre Y Otegui Philip, François Michel, Geys Jef, Janssens Ann-Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Marcheschi Jean-Paul, Poitevin Eric, Theys Frank, van Oldenborgh Wendelien.

(14/05-28/05/1999) Gand. Operatie Eenoog, Ruimte voor Aanvallen van het Uiterste, **Desire Productions**
* François Michel, Huybrechts Jo, Venlet Richard.

(09/06-07/11/1999). Venezia / IT. Biennale de Venise (48e)
Thème : dApertutto, Überall, Overall, Partout..
Commissariat général : Harald Szeeman.
Président : Paolo Baratta.
Directeur de l'exposition : Harald Szeeman.



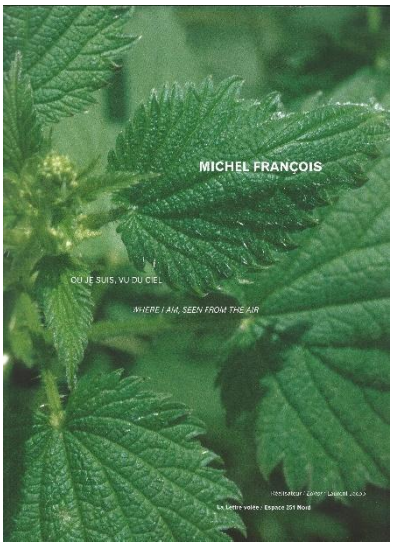
* Participants belges : Wim Delvoye, Michel François, Ann-Veronica Janssens,

** Catalogue.

Lion d'or pour un maître de l'art contemporain : Nauman Bruce, Bourgeois Louise.
Prix international : Aitken Doug, Nehal Shirin
Prix du meilleur pavillon : Italie.
Mentions honorifiques : Lee Bul, Adéagbo Georges, Ahtila Eija-Liisa.

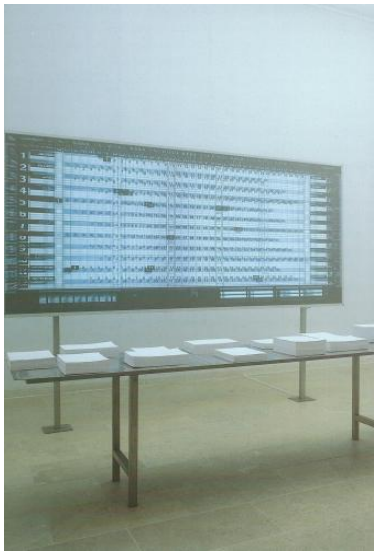
Pavillon belge (dévolu à la Communauté française).
* Commissaire : Laurent Jacob.
** Artistes : Ann Veronica Janssens et Michel François.
*** Titre : Horror Vacui.

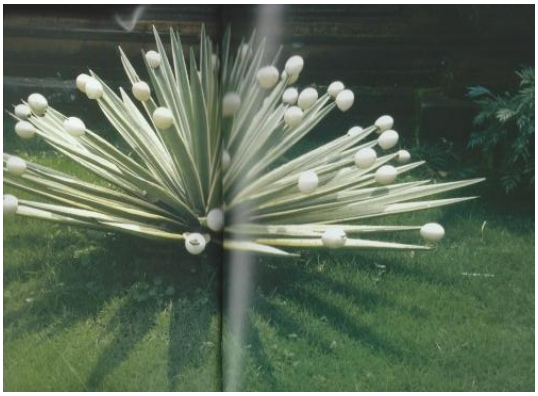
* Livre-catalogue : Michel FRANÇOIS. *Où je suis, vu du ciel*. Bruxelles, Liège, 1999, 30 x 22 cm, 162 pp., reliure papier. Réalisé par Laurent Jacob, cet ouvrage réunit des textes de Paul Ardenne, Joerg Bader, Laurent Busine, Jackie-Ruth Meyer, Frédéric Paul, Hans Theys et une discussion entre Michel François, Michelangelo Pistoletto et Hermann Pitz. Publié à l'occasion de la participation de Michel François à la 48ème Biennale de Venise. Offset couleur, bilingue français/anglais.



Vernissage

"Pissenlits", suspension de pissenlits séchés.





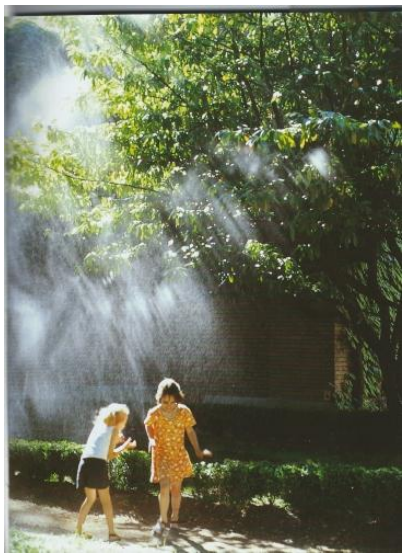
"Cactus", photographie en couleur, 1999

"Le Planning", lightbox sérigraphié, 1999

"Léone à l'atterrissage des avions", photographies couleur 180 x 120 cm.
"Léone à l'atterrissage des avions", photocopie couleur géante, dimensions variables.
"Léone à l'atterrissage des avions", édition et distribution de 5.000 affiches, 120 x 180 cm.

"*Sacs d'eau", sacs en plastique, nylon, eau*

"*Arbre de pluie, 1994-1999", eau vaporisée dans un arbre*



"*Tour"*, photocopie géante noir et blanc, dimensions variables.
* Affiche distribuée à l'exposition du Palais des Beaux-Arts de Charleroi (cf. supra)

"Drapeau", photocopie géante noir et blanc, dimensions variables.
* Affiche distribuée à la Foire de Bruxelles en 1998 (cf. supra)

"Le Lapin sur la Main", édition et distribution de 5.000 affiches, 120 x 180 cm.

***** Participe également aux OFF avec deux propositions :**
- "En attendant l'année dernière". Archives Actives © (Espace 251 Nord/Laurent Jacob)

- "No Milk Today" (Flux News/Lino Polegato)

- Espace 251 Nord.

(09/06-07/11/1999) Venezia / IT, Biennale Off : **"En attendant l'année dernière"**. Archives Actives © (Liège, Espace 251 Nord).

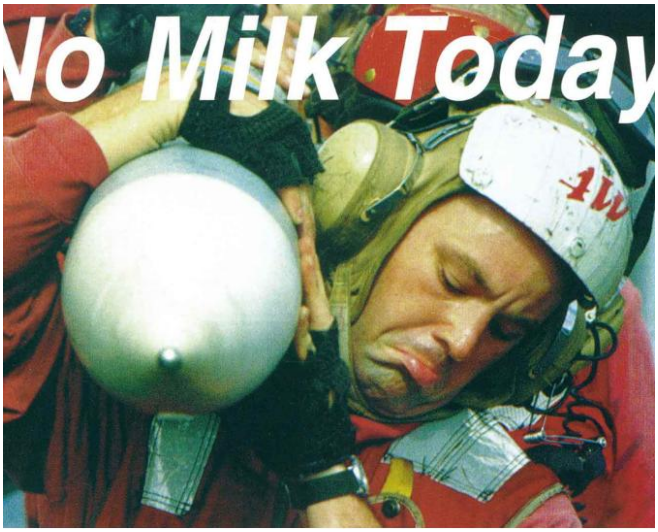
* Alÿs Francis, Antaki Michel, Curlet François, De Clerck Alain, Lopes Laone, D'O Honoré, François Charles, François Michel, Four P.E., Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Maheo Erwan, Nordprojet & Cie, Plateus Benoît, Skart.

*François Michel.
"*Le Cracheur de feu", 1999, drapeaux imprimés, 145 x 205 cm, installation urbaine.*

"Affichage urbain", affiches, 120 x 180 cm

- FluxNews (Lino Polegato)

(12/06-07/10/1999) Venezia / IT. Restaurant Mistra. Biennale Off. « **No Milk Today » (concept du barattage)**.



* Soutien Orpah, intervention sur le fil de 100.000 FB de William Ancion, CGRI pour le voyage des artistes.
* 23 artistes : Angeloni Franco, Barreiro A. Harold, Byars James Lee, Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Dundic Emmanuel, Evrard David, François Michel, Friedman Yona, Gérard Pierre, Giovanelli Jean-Pierre, Green Gregory, Guns Patrick, Husquinet Jean-Pierre, Janssens Djos, Kaspar Steve, Laï Tamara, Lemmen Hans, Menchero-Lopez Emilio, Pablo Garcia-Rubio, Thirion Dominique, Tolmatcheff Frédéric, Weisgerber Vera.
+ Net Art : Tamara Lai & performances dans les Giardini et dans la ville : (Dominique Thirion "Giorno doppo giorno" et Emilio Lopez Menchero "Vu Cumpra").
+ Présences des drapeaux de Michel François dans la Ville de Venise; (Collaboration Wwf (Polegato, Dutrieux)
- Archives in *FluxNews 20 spécial* + revues de presse.

(27/06-03/10/1999) Anvers, Museum voor Fotografie. **Laboratorium**.
* Commissaires : Barbara Vanderlinden et Hans Ulrich Obrist.

** Bain Mark, Baltz Lewie, Bamgboyé Oladélé, Bayrle Thomas, Cornelis Jef, Daems Anne, Dean Tacita, Estève Lionel, Fabre Jan, Farocki Harun, Feldmann Hans-Peter, Fischli Peter & Weiss David, François Michel, Gehry Frank O., Gillick Liam, Grigely Joseph (en collaboration avec Vogel Amy, Walsh, Baker Stephen, Morrissey Robin, Trencsèni), Höller Carsten, Jakobsen Henrik Plenge, Kluge Alexander, Jeond-a Koo, Koolhaas Rem, Laboratoire Agit-Art, Leroy Xavier, Linke Armin, Lowe Adam, Lum Ken, Maharaj Sarat, Mahéo Erwan, Matthys Kobe, Massera Jean-Charles, Mau Bruce, Mehas Jonas, Metzger Gustav, Moulène Jean-Luc, Mullican Matt, Orozco Gabriel, Panamarenko, Rhoades Jason, Rosler Martha, Sheldrake Rupert, Sibum H. Otto, Steels Luc, Stengers Isabelle, Stuart Meg, Trockel Rosemarie, Varela Francisco J., Weiner Lawrence, Western David.

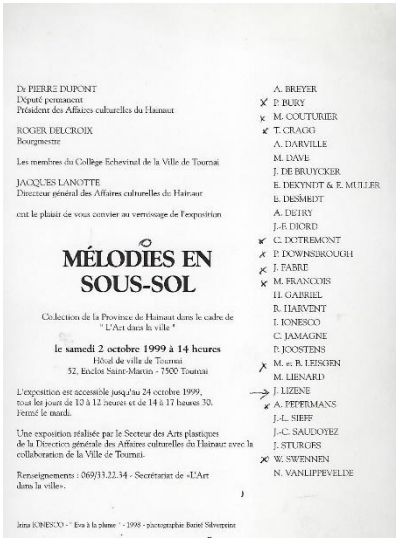
- Capté sur Wikipedia le 27/08/2018.
En 1998, les préparatifs des célébrations du 400e anniversaire de la naissance d'Antoon van Dyck ont commencé en 1999. En l'honneur de cet événement, la conservatrice Barbara Vanderlinden, du bureau Roomade pour l'art contemporain, et Antwerpen Open ont entrepris de créer un programme d'art contemporain à Antwerpen. Cela a été conçu comme une réponse au studio de van Dyck, qui fonctionnait comme une « école de production », un système également utilisé par Peter-Paul Rubens, à nouveau à Anvers. C'est le rôle de cette ville dans le développement de tels studios qui ont inspiré le « Laboratorium ». L'aspect créatif du rôle de conservateur a conduit Barbara Vanderlinden proposer une alternative à l'exposition d'art classique orientée objet en créant un programme d'exposition qui prend la forme d'un atelier d'artiste fonctionnel d'une durée d'un an. Elle a réalisé cet objectif en mettant en place une série de projets exceptionnels réalisés dans des espaces de bureaux disparus dans toute la ville d'Anvers. Celles-ci ont abouti et fusionné dans "Laboratorium", un projet-exposition interdisciplinaire à grande échelle "dans lequel le laboratoire scientifique et l'atelier des artistes ont été explorés sur la base des différents concepts et disciplines". Il a réuni les travaux de soixante-six artistes et scientifiques consacrés à la recherche et à l'expérimentation et a été co-commissionné par Barbara Vanderlinden et Hans Ulrich Obrist.
L'exposition a mis en scène des relations entre un réseau urbain de scientifiques, d'artistes, de danseurs et d'écrivains. L'approche interdisciplinaire des conservateurs a contribué à la grande diversité des questions posées par le projet.
Les préparatifs de l'exposition ont commencé par « une méthode souvent utilisée pour les expositions historiques, mais trop rarement pour les expositions contemporaines » les conservateurs ont pensé penser à développer des idées. Cela incluait des artistes et des scientifiques tels que le sociologue français Bruno Latour, l'artiste germano-belge Carsten Höller, l'artiste américain Matt Mullican et le scientifique belge Luc Steels. L'organisateur Bruno Verbergt a été étroitement impliqué avec les conservateurs. "La discussion a porté sur des questions telles que : Comment pouvons-nous tenter de combler le fossé entre le vocabulaire spécialisé de la science, l'art et l'intérêt général du public, entre l'expertise du praticien qualifié et les préoccupations et idées préconçues des publics ? Quelle est la signification des laboratoires ? Quelle est la signification des expériences ? Quand les expériences deviennent-elles publiques et quand le résultat d'une expérience atteint-il un consensus public ? Rendre public ce qui se passe à l'intérieur du laboratoire du scientifique et du studio de l'artiste est-il une contradiction dans les termes ? Ces questions et d'autres ont marqué le début d'un projet interdisciplinaire partant du « lieu de travail » où les artistes et les scientifiques expérimentent et travaillent librement. "

(07/08-05/09/1999) Gand, Vereniging voor het Museum van Hedendaagse Kunst. **Een selectie van de kunstedities door de "Vereniging" uitgegeven sedert haar stichting**.
* e. a: Cole Willem, Devriendt Robert, François Michel, Van Hoeydonck Paul, Van Severen Dan.

(22/09-24/11/1999) Deurle, Museum Dhondt-Dhaenens. **Lessenreeks: Enkele woorden over het werk van Barry Orla, Broodthaers Marcel, Daems Anne, Fink Christoph, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Panamarenko, Venlet Richard, Vergara Angel.**
* Introduction orale: Hans Theys.

(02/10-24/10/1999) Tournai, Hôtel de Ville. **Mélodies en sous-sol : collection de la province de Hainaut.**
* Organisation : Secteur des arts plastiques de la province de Hainaut.
Dans le cadre de Art dans la Ville.

** Breyer A., Bury Pol, Couturier Michel, Cragg Tony, Darville Alphone, Dave M., De Bruycker Jules, Dekyndt Edith et Muller E., Desmedt Emile, Detry Arsène, Diord Jean-François, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Fabre Jan, François Michel, Gabriels Henri, Harvent René, Ionesco I., Jamagne Claudine, Joostens Paul, Leisgen Barbara & Michael, Liénard Mireille, Lizène Jacques, Pepermans Albert, Saudoyez Jean-Claude, Sieff Jean-Louis, Sturges J, Swennen Walter, Vanlippevelde Nathalie.



(19/11/1999-15/01/2000) Bruxelles, Hyper-Space (Marie Puck Broodthaers). François Michel, Hyperspace.

(21/11-24/11/1999) Bruxelles, Argos : **Informatiedagen 1999 information days.**

* Albers Beatrijs, Aubier Stéphane, Ausloos Anne, Barrea Olivier, Base Pascal, Bats Isabelle, Bedel Delphine, Bosmans Laurence, Braeckman Dirk, Brehmer Andreas, Brosens Peter, Broucke Koen, Catrysse Wim, Cioni Giovanni, Claerbout David, Crabeels Cel, D'haeseleer Kurt, De Bemels Antonin, De Busschère Alec, De Cock Jan, De Decker Koen, De la Fontaine Jean, De Mey Thierry, De Schuyteneer Nicolas, De Smet Gery, De Wit Johan, Dedobbeleer Koenraad, Dekyndt Edith, Delmotte Messieurs, Delville Chris, Dementieva Alexandra, Deridder Jean-Paul, Devens Zjuul, Devos Danny, Dos Santos Lopes Laone, Dosch Kevin, Dryvers Sandrine, Duclaux Lise, Evrard David, François Michel, Gélise

Patricia, Géronnez Alain, Gillis Herman, Gobyn Luk, Hachtle Markus, Hall Mark, Halloy Reynald, Hänzel & Gretzel, Harald Thys & Jos De Gruyter, Heiremans Ronny, Hendrickx Arnaud, Hendrikx Dirk, Heynen Gunter, Huybrechts Jo, Junius Justine, Kandilaptis Babis, Kosmopoulos Kosmas, Lafontaine Marie-Jo, Lagoon Mark, Laguna Marco, Landrieux Nicolas, Lennep Jacques, Leroy Annik, Lizène Jacques, López-Menchero Emilio, Manzone Stéphane, Martin Isabelle, Meskens Johan, Meunier Olivier, Meyer Eva, Mich Ludo, Milissen Mark, Missotten Peter, Mortier Pieter-Paul, Moszowski Wladimir, Moulin Olivier, Moulin Stéphane, Mwé-Di-Malila Lionel, Neville Marc, No David, Novel Céline, Op de Beeck Hans, Patar Vincent, Pé Olivier, Pirotte Sébastien, Radtke Niels, Radulescu Claudia, Riche Manu, Roet Lisa, Rosell Albaer Lazara, Ruegg Ilona, Schaerf Eran, Schellekens Anabel, Schillings Paul, Serughetti Claudio, Sessa Alberta, Seynave Didier, Smolar Anne, Stampfli David, Suermondt Robert, Tonnard Philippe, Triple Dot, Tuerlinckxx Joëlle, Van Den Abeele Michael, Van Hasselt Mil, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Obberghen Vanessa, Van Waeyenberghe Inneke, Van Westen Jeroen, Vangrunderbeek Dimitri, Venlet Richard, Verhaeghe Ria, Vranckx Frank, Vromman Jan, W.O.K., Wastijn Koen, Whettnall Sophie.
** Catalogue.

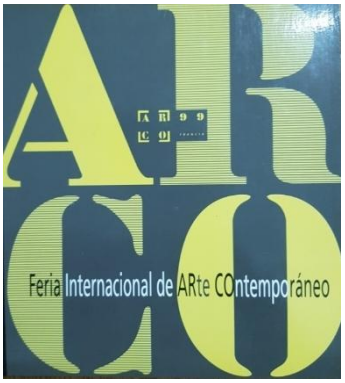
(26/11/1999) Anvers, MuHKA. François Michel. Fundraising Dinner. Aankoop werk.

(27/11/1999) Bruxelles, 10e étage du parking Baraka. **Défilé d'artistes**.
* Broodthaers Marie-Puck, DC. Franky, Devriendt Robert, François Michel, Yee Marina.

(04/12/1999-16/01/2000) Reims / FR, FRAC Champagne-Ardenne. **Nouvelles acquisitions '98**.
* Alberola Jean-Michel, François Michel, Hains Raymond, Hamilton Richard, Huyghe Pierre, Mullican Matt, Noiret-Thomé Xavier, Oldendorf Rainer, Roth Dieter, Schiess Adrian.

(/ -13/12/1999) Saint-Trond, Cultuurcentrum de Bogaard. François Michel, Affiches en een overhoop gegooid cultureel centrum (Affiches et Un centre culturel mis sans dessus dessous.)

(/ - / /1999) Madrid / ES, Arco.
Ulrich Gebauer Gallery, Berlin: François Michel

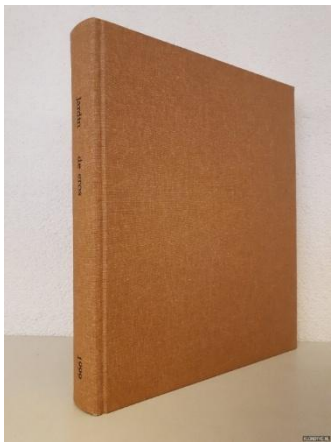


-

(/ - / /1999) Graz / AT, Thalia Sall. **Biennale d'architecture (avec Erwan Maheo).**
* e. a. François Michel

(/ - / /1999) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Quatuor d'images**.

(/ - / /1999) Barcelona / ES, Tecla Sala. **Jardin d'Eros**.
* e. a. François Michel



(24/09-23/10/1999) New York / US, Nicole Klagsbrun Gallery. **Small Stuffs. Assembled by Hans Theys.**
* Commissaire: Hans Theys.

** Barry Orla, Bijl Guillaume, Copers Leo, Daems Anne, DC. Franky, Deleu Luc, Denis Filip, Dietvorst Els, Fink Christoph, Finke Romy, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Klagsbrun Viviane, Lohaus Bernd, Panamarenko, Rombouts Guy & Droste Monica, Swennen Walter, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Van Den Abeele Michael, Van den Broucke Wein, Venlet Richard, Vergara Angel.

* Catalogue.

(/ - / /1999) Oakland / US, CCAC. **Held and let go**.
* e. a. François Michel

2000

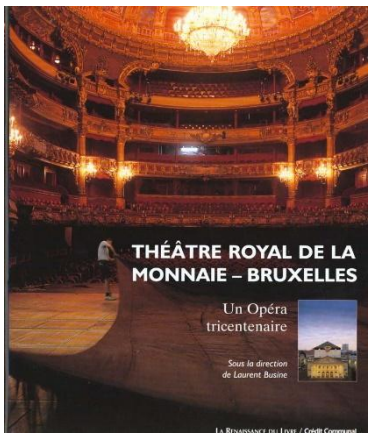
(/ - / /2000) Marne-la-Vallée / FR, La Ferme du Buisson. Danse – Arts plastiques, Samedi Danse *MA* (Pierre Droulers).

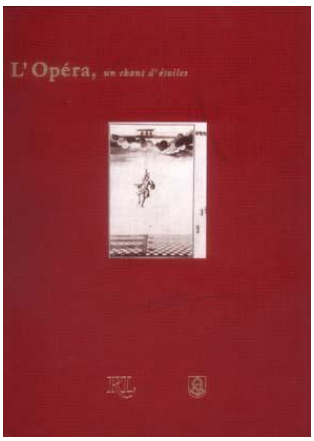
* avec Janssens Ann Veronica, François Michel et Oshima Yuji (projet chorégraphique).
** collaboration à la scénographie du chorégraphe Pierre Droulers (Affiche)

En 2000, Pierre Droulers monte *MA* au Festival d'Automne avec Michel François, Ann Veronica Janssens et Yuji Oshima, une exploration de la flânerie urbaine dans l'architecture contemporaine des villes.

- https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/ma
MA développe une partition d'images urbaines. Avec 6 danseurs qualifiés de 'flâneurs-passeurs', une lumière de Jim Clayburgh, et la participation des plasticiens Michel François et Ann-Veronica Janssens en artisans du creux et du plein, Pierre Droulers réalise une chorégraphie déambulatoire, riche en passage et interstices. Du blanc à la couleur, de l'arrêt sur image à la circulation d'énergies, de l'abstraction à la rage, *MA* déborde les frontières, déjoue le stress des flux modernes en faisant respirer des espaces-temps, et en contrechamp du rappel cinglant des violences urbanisées, confie au transit de la danse le soin nomade d'habiter des densités, des volumes, des trajets. Champ de forces, vivant, d'une architecture in progress. *MA* tente l'abstraction jusqu'à dépouiller le plateau pour en faire un lieu vide, prêt pour de nouvelles propositions. L'image au départ est celle du promeneur dans la ville, d'un déplacement idéal de l'individu dans la ville et dans le monde. On essayait de s'imaginer un endroit idéal où les êtres puissent se sentir bien ensemble et chez eux. L'idée est placée trop haut. En effet, le dépouillement extrême vers l'abstraction a créé une situation invivable et son effet inverse s'est déclaré. Les émotions alors explosent, les contradictions se durcissent. C'est la confusion.

(16/01-02/07/2000) Bruxelles, Opéra de la Monnaie / Ateliers. **L'opéra. Un chant d'étoiles.**
* Commissaire : Laurent Busine.





** Byars James Lee, Claerbout David, De Cordier Thierry, Fischli Peter, François Michel, Melotti Fausto, Ruff Thomas, Sicilia José Maria, Weiss David.

* Catalogue (271 p., ill., 31 cm) :
- Direction scientifique : Busine Laurent ; photographies : Philippe De Gobert.
- Editeurs : Crédit communal, La Renaissance du Livre. - Collection : Les beaux livres du patrimoine

* En 2000, La Monnaie ouvre ses nouveaux ateliers au 23 rue Léopold et y fête son tricentenaire avec l'exposition *L'opéra. Un chant d'étoiles.*

(31/03-04/04/2000) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels, Contemporary Art Fair (18th)**
* 115 galeries.
- Aeroplastics Contemporary Art (A Damaquisne Project), Bruxelles
- C. De Vos, Aalst
- Espace 251 Nord : Pièces à conviction (dans le stand de la Communauté française).
* Projection du film « Vaporetto » d'Isabelle Arthus et Erwin Mahéo qui porte un regard sur le Pavillon belge et les travaux d'A. V. Janssens et de M. François ainsi que sur les manifestations OFF de la CF regroupés sous le titre *En attendant l'année prochaine* et dont la conception et la réalisation étaient également assurées par Laurent Jacob.
** Edition d'un journal gratuit de 24 pages, sans texte, ensemble de photo n/bl et tiré à 7.000 exemplaires. Avec : Alÿs Francis, Arthuis Isabelle, Curlet François, Dans Michael, Four P.E., François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopes Laone, Maheo Erwan, Mesmaecker Jacqueline, Muyle Johan, Platéus Benoît, Scurti Frank.

*** Expo montré à l'Espace 251 Nord du 7 avril au 15 mai 2000.
- Dewart Gallery, Bruxelles: e. a. Saudoyer Jean-Claude
- Jan Mot, Bruxelles : Bismuth Pierre, de Boer Manon, ∂'O Honoré, Dora García, Lockhart Sharon, Tzaig Uri.
- Nadja Vilenne, Liège : Berenhaut Marianne, Copers Leo, Corillon Patrick, Delmotte Monsieur, Gérard Pierre, Gette Paul-Armand, Macias Diaz Sylvie, Piérart Pol et Collin Jocelyn. Swennen Walter.
- Van Laer Contemporary Art, Anvers
**et encore Marianne Berenhaut, Michel François, Lucas Jodogne, Robert Suermondt, …

(02/04-11/06/2000) Hornu, Musée des Arts Contemporains / MAC's. **Les chantiers du Musée**.
* Claerbout David, Curlet François, François Michel, Hebbelinck Pierre, Orozco Gabriel, Struth Thomas.

(07/04-15/05/2000) Liège, Espace 251 Nord. **Pièces à conviction**.
* Expo montrée préalablement à Art Brussels (18th) (cfr infra), stand de la communauté française.
** Alÿs Francis, Arthuis Isabelle, Curlet François, Dans Michael, Four P.E., François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopes Laone, Maheo Erwan, Mesmaecker Jacqueline, Muyle Johan, Platéus Benoît, Scurti Frank

- Stéphanie Pecoraro. « Liège : Les photos de Michel François contaminent la ville … » in *Flux News n° 22*, mai 2000, p. 14.
Michel François n'est plus à sa première expérience d'affichage urbain. Depuis 1993, régulièrement, il fait imprimer de grandes affiches avec des photos en noir et blanc ou en couleur. Il les colle sur les murs ou les accroche dans les abribus. A Liège, le plasticien utilise un support insolite et éphémère : les grillages de chantiers. C'est ainsi que dans le cadre de l'exposition Pièces à conviction de l'Espace 251 Nord, plus d'une centaine d'affiches sont aux « cimaises » du centre-ville liégeois. Elles sont soumises aux regards délavés des passants habitués à consommer quotidiennement un grand nombre d'images en tous genres. Mais celles-ci sont différentes. Elles ne vendent rien. Elles n'ont ni titre, ni signature. Vierges, elles sont proposées au spectateur qui, l'espace d'un instant, se substitue au photographe et part en voyage. Il voit

cette petite fille en maillot qui le toise du regard, observe les vestiges d'une tour. Il réalise qu'une photo n'est pas seulement une photo mais est d'abord le regard d'un photographe. Dans ce contexte, l'œuvre unique n'existe pas. Ces affiches aux angles de vue impeccables et surprenants sont multipliées, distribuées lors des manifestations artistiques, placardées aux murs d'autres villes, soumises au regard d'autres passants.
Elles pénètrent l'intimité de nombreux individus qui se les approprient mentalement. Ces pièces sont amenées à disparaître, arrachées rapidement par une passante ou engloutie par le quotidien …
Elles commencent seulement à exister.
Note : Les affiches sont visibles principalement dans le Quartier Nord, le Centre, le Cadran, les abords de l'Académie, Saint-Martin, les Guillemins, la montée de Cointe, l'Hôtel de Police et les Chiroux.

(13/05-12/06/2000) Louvain-la-Neuve. Biennale (03e). **La conscience du monde**.
* Commissaire : Philippe Braem.

* Barrea Olivier, Coopman Dirk, Curlet François, De Beukelaer Sergio, De Bruyckere Berlinde, De Cupere Peter, De Sterk Anne, Dekyndt Edith, Delmotte Messieurs, Denicolai Simona, Derrien Gael, Duclaux Lise, Evrard David, François Michel, Gaillard Frédéric, Gérard Pierre, Géronnez Alain, Giraud Guy, Hannaert Isabel, Hoekstra Berend, Hofstede Hilarius, Hubert Gauthier, Israel Christian, Jade Manfred, Janssens Ann-Veronica, Janssens de Bisthoven Sylvie, Jodogne Lucas, Lieck Alexander, López-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Mouffe Michel, Muteba Luntumbue Toma, Ntakiyica Aimé, Platéus Benoît, Provoost Ivo, Roussel Benoît, Stappaerts Boy & Erik, Theys Koen, Thirion Dominique, Todd Claire, Vandenabeele Lukas, Vangrunderbeek Dimitri, Vergara Angel, Vester Ane, Visic Loreta.
*** Catalogue

(02/06-20/08/2000) Liège ; (19/05-17/06/2000) Aachen ; (17/06-01/10/2000) Knokke ; (/ , /) Esplanade Rockefeller, New York ; (printemps / été 2001) Luxembourg. **World Wild Flags, Drapeaux d'artistes**.
* Organisation : Daniel Dutrieux et Lino Polegato.

** Alauzen Laurent, Albert, Albertini Estelle, Alvim Fernando, Attitude d'Artistes : Louis Couturier & Jacky Lafarge, Bacquet Olivier, Barzin Michel, Ben (Vautier), Bieth Jean Sylvain, Bijl Guillaume, Bonmariage Marie-France, Brunelle Delphine, Buisson Frédéric, Carabin Jörg, Cariaux Samuel, Cazal Philippe, Chappellu Roger, Charlier Jacques, Clark Thomas A., Cleempoel Michel, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Cole Willem, Constant & Wolkenar Nicolas, Corbisier Brigitte, Courbe François, Couturier Michel, Daiwaille Nicole,De Buschere Alec, Decock Gilbert, De Corte Nathalie, Delalleau André, Delayen Eric, Delmotte Monsieur, Dendauw Imbo Claude, Dethier Elise, Devreux Pierre, Dold Susanne, D'Oultremont Juan, Dreuilhe Jean-François, Dujourie Lily, Dupuy Jean & Augustin, Dutrieux Daniel Edeline, Francis, Evrard David, Exposito Lopez Aniceto & Kozakis Nicolas, Fierens Luc, Fourdinier Frédéric, François Michel, Francis Filip, Furnival John, Gaba Meschac, Garcia Rubio Pablo, Garnier Anne, Geronnez Alain, Giovanelli Jean-Pierre, Giraud Guy, Glaser Georg, Goussey Roel, Green Gregory, Grosjean Michèle, Grossen Luc, Guido'Lu, Guns Patrick, Haas Terry, Hamblenne Jean-Marc, Held Bernd, Herlemont Louise, Herman Jean-Luc, Teun Hocks Teun, Houcmant Pierre, Hubaut Joël, Husquinet Jean-Pierre, Hustinx Damien, Joosen Nic, Joubert Laurent, Jugnet Anne-Marie & Alain Clairet

Alain, Kandilaptis Babis, Kask Jüri, Kaspar Steve, Kravagna Michaël, Laï Tamara, Lambinet Patricia, Lapin Leonhard, Lecouturier Emilie, Lefkochir Costa, Leonardi Michel, Lévêque Guy, Lévêque Claude, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Longchamp Capitaine, Lopez Menchero Emilio, Lünenschlos Kerstin, Mahoux Paul, Mambourg Claire, Marlana Ana, Mash, Massart Cécile, Médart François, Meert Alain, Merckaert Paqtrick, Mesmaeker Jacqueline, Mol Pieter Laurens, Moron Werner; Mosblech Tania, Mukai Shutaro, Muyle Johan, Nellens Roger, Octave Jean-François, Paiement Alain, Pierart Pol, Pinaud Pascal, Pincemin Jean-Pierre, Pirson Gauthier, Plomteux Léopold, Ransonnet Jean-Pierre, Rauch Susan, Raveel Roger, Regirak Sined, Rémy Marie-Christine, Romus André, Roussel Benoît, Samore Sam, Sarlet Jean-Michel, Scuvée Sébastien, Schein Françoise, Servais Anny, Shaw Cass, Shup Susan, Société Reflex, Jean Spiroux, Spitteler Andreas, Stahl Uta, Stämpfli Peter, Stefanon Gianni, Strebell Vincent, Sweetlove William, Swennen Walter, Karin Terhechte-Rasmussen Karin, Thirion Dominique, Tolmatcheff Frédéric, Tronchet Dominique, Turco Enzo, Van Der Kaa Nathalie, Van Innis Benoît, Van Sebroeck Annina, Guy Vandeloise Guy, ; Villers Bernard, Weisgerber Vera, Weiss Trixi, Wesel Thierry, Whettnall Sophie, Wuidar Léon, Zend Peter,.

* Catalogue (190 p., ill. coul) : textes d'avant-propos : Paul Bolland, Gouverneur de la Province et Michel Firket, échevin de l'environnement ; textes de Lino Polegato & Daniel Dutrieux et d'Yves Randaxhe.

(10/06-31/10/2000) Hann (Münden) / DE, Diverse locaties. **3 Räume, 3 Flüsse (third part). Ihr wart ins wasser eingeschrieben**.
* Commissaire: Jan Hoet.

** Brey Ricardo, François Michel, Geers Kendell, Hybert Fabrice, Katase Kazuo, Lehtonen Henriëtta, Mazzei Vedova, Slominski Andreas, Solakov Nedko, Tunn Susanne, Yong-Ping Huang.
*** Catalogue.

(24/06 24/09/2000) Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten / KMSK. **MO(u)veMENTS. Kunstenaarsbewegingen in België 1900-2000 / Mouvements d'artistes en Belgique 1900-2000 / Artists movements in Belgium 1900-2000.**
* Commissaires : Guillaume Bijl, Anny De Decker, Liliane Dewachter, Christoph Fink, U. Lindmayr, Bernd Lohaus, Johan Pas, Guy Rombouts, Hans Theys, Joëlle Tuerlinckx.
* Collaborations : e. a. Espace 251 Nord.

** e. a. : Appel Karel, Braeckman Dirk, Charlier Jacques, Club Moral, De Smet Gustave, Ensor James, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Jespers Oscar, Joostens Paul, Jorn Asger, Klein Yves, Lizène Jacques, Maes H., Maes Karel, Magritte René, Manzoni Piero, Mariën Marcel, Mees Guy, Minne George, Mortier Antoine, Muyle Johan, Pacquée Ria, Peeters Jozef, Rops Félicien, Schoonhoven Jan, Servranckx Victor, Spilliaert Léon, Tuymans Luc, Van de Velde Henry, Vantongerloo Georges, Vergara Angel, Wouters Rik.
**** Catalogue (144 pp.)

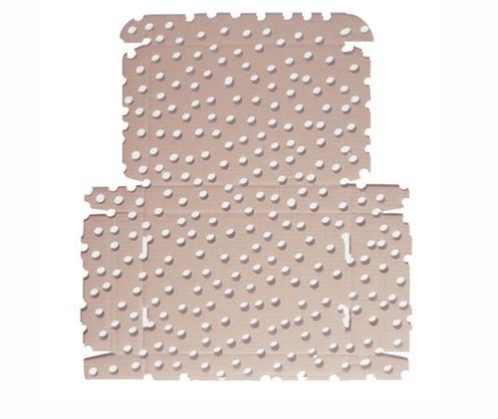
(07/06-08/10/2000) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles**. Les premiers et les derniers. Confrontations d'art africain et océanien à l'art contemporain dans les collections belges.**
* e. a. François Michel.
** Catalogue.

(30/06- / /2000) Liège, Musée en plein Air du Sart Tilman / Verrière du CHU. François Michel. 14 images dans les couloirs des policliniques ; 1000 images à disposition dans la Grande Verrière.

- in http://www.museepla.ulg.ac.be/expos/francois/index.html
Michel François, qui a représenté la Belgique lors de la 48ième Biennale de Venise (1999), est une des figures marquantes de l'avant-garde artistique dans notre pays. Pour le Centre Hospitalier Universitaire de Liège, c'est son œuvre photographique qui est présentée : depuis 2000, une installation de grandes images (1,20 x 1,80 m) souligne la structure de l'édifice. Disposées à chaque coin du plan carré des couloirs qui ceinturent les paliers des policliniques, les œuvres relèvent la forme de l'architecture et constituent un élément de repère dans le dédale des circulations qu'elle accuse en cet endroit.
Il y a beaucoup de liberté dans les rapports entre les images de Michel François et leur public : l'exposition était liée à la production d'une affiche, dont 1000 exemplaires ont été mis en libre disposition dans la Grande Verrière du Centre Hospitalier Universitaire de Liège (2000).

(06-07/2000) Bruxelles, La lettre Volée. **Lire les gens, lire le monde.**
* Présentation du portfolio de 12 œuvres (techniques diverses) de Bernier Pascal, Burki Marie-José, François Michel, Guillaume Marc, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Lopez-Menchero Emilio, Martin Patricia et Marie-France, Octave Jean-François, Octave Marc M.C., Thirion Dominique et Weisgerber Vera.
** Edition pour les 10 ans de La Lettre Volée (1989-1999)
*** Portfolio carton découpé au laser comprenant 12 œuvres, techniques diverses, 50 x 60 cm
35 exemplaires + 15 h.-c. numérotés et signés par les artistes
3000 €, 2000

Portfolio

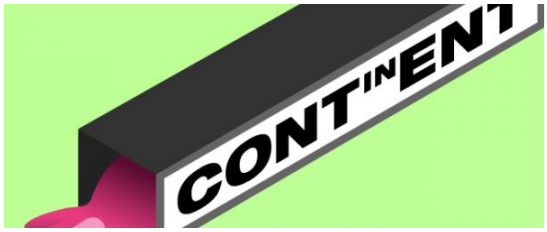


Œuvre de Michel François

(05/09-15/10/2000) Charleroi, B.P.S. 22. **Musée en œuvre(s), collection de la Province de Hainaut. Acquisitions récentes 1996-2000**
* Commissaire : Pierre-Olivier Rollin
* Après des présentations à Hornu (1989), à Mons (1993) et à Epinal (1998), la Province de Hainaut

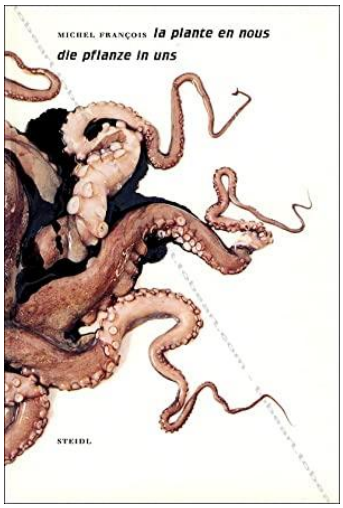
montrait, en 2000, une nouvelle sélection de ses achats récents à Charleroi ; une exposition qui inaugurait également le nouvel espace de création contemporaine, géré par le Secteur des Arts plastiques, le B.P.S.22 Intitulée « Musée en œuvre(s) », cette manifestation a vu la cohabitation d'artistes originaires du Hainaut, de Belgique et d'ailleurs : Andy Warhol, Antoine Mortier, Pierre Alechinsky ou encore Jean-Marie Mahieu, Jean-Pierre Scouflaire, Emile Desmedt ou Alphonse Darville. Dans ce lieu où les œuvres contemporaines interrogeaient les plus anciennes, où les maîtres d'hier éclairaient les artistes contemporains, s'est établit un véritable dialogue.
*** e.a. François Michel

(07/09-11/10/2000) Bruxelles, Bruxelles 2000 / iMAL / Magic Media. **CONTinENT.** (Bruxelles / Helsinski / Paris)



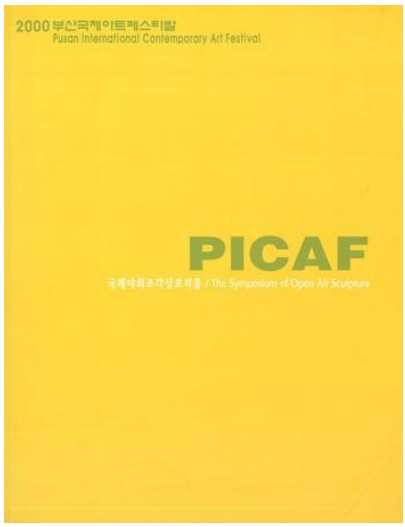
- https://legacy.imal.org/fr/activity/continent
L'exposition CONTinENT présente de nouveaux travaux multimédia et internet de Bruxelles, Helsinki et Paris. Les travaux ont été produits entre 1999 et 2000 chez IMAW (Interactive Media Art Workshop), une "classe de maître" européenne pour des jeunes artistes des médias.
Le but principal de ce projet a été de mettre à disposition un environnement de production pour des projets artistiques créatifs de média interactifs. Trop d'idées créatives n'ont jamais été réalisées à cause du support et des structures de marché du domaine. Nous pensons qu'un workshop en collaboration et une exposition pourraient particulièrement promouvoir les jeunes artistes. Cette idée a été supportée par les organisateurs de "European Cities of culture" à Bruxelles et Helsinki.
Un but à long terme de ce projet était de travailler pour l'établissement de structures permanentes pour la production de média culturels en Belgique et en Finlande. Pendant le développement du workshop, de grandes mesures ont été prises dans ce sens.
IMAW-CONTinENT est le premier projet européen de l'asbl iMAL (interactive Media Art Laboratory) située à Bruxelles, au même titre que m-Cult, le centre finlandais pour la culture des médias qui a été fondé en mars 2000.
Nous espérons que notre co-production permettra de créer des structures de production permanentes pour la culture et l'art des média, en collaboration avec les réseaux européens et internationaux.

● (15/12/2000) Sortie du cd-rom "***ACTIONS.* Michel François *La plante en nous" – die pflanze in uns.***
Michel François, « Actions. *La plante en nous* » CD rom Mac/PC, Ed. Magic Media. 1.500 FB. En librairies spécialisées et en ligne : http://www.imal.org
Une expérience interactive jubilatoire : une heure de vidéo présentée en 120 instantanés, 120 actions spontanées, 120 moments d'ironie et de beauté.
Ce cd-rom, édité à 1000 exemplaires, est l'adaptation de l'installation multimédia "ACTIONS" de Michel François, réalisée pour l'exposition CONTinENT produite par iMAL (Interactive Media Art Laboratory) et Magic Media, en co-production avec Bruxelles 2000. Production : iMAL et Magic Media. Édition : Magic Media.
● Michel François. ***La plante en nous***. Gottingen, 2000, 26,8 x 18,2 cm, relié. Suite de photographies en couleur à pleine page avec un texte de Hubertus Gassner.



- Claude Lorent. « La planète François ». Article de *La Libre* mis en ligne le 23/01/2001.
Les développements industriels et technologiques ont, tout au long du siècle, permis de nouvelles formes d'expressions artistiques. La vidéo légère, les techniques électroniques et la digitalisation ont propulsé l'image aux avant-plans. Désormais, le CD Rom au même titre que la peinture ou la photographie, participe de la création plastique, en tant que moyen et support. Michel François, auteur jusqu'ici d'installations, de photos, d'impressions images, de vidéos, a adapté pour le CD Rom, son installation multimédia « Actions » réalisée en 2000 pour l'exposition CONTinENT. S'y retrouvent conjointement de courts extraits d'actions, de films, de vues d'expositions ou de travaux constituant quelques-uns, 120 en l'occurrence, des moments de la vie active, créative et nomade du plasticien bruxellois. Par l'entremise du processus interactif, chacun peut composer à loisir son exposition à domicile et parcourir la variété d'un travail, rendant ainsi accessible à tous une œuvre à part entière. Une révolution démocratique dans la production artistique.

(02/10-27/11/2000) Busan / KR du sud, Olympic Sculpture Park. **Biennale, PICAF 2000 (1e)**.



* Aaberg Kaern Simore (Denmark), Abdessemed Adel (Algeria), Ahn Kyuchul (Korea), Alaez Ana Laura (Spain), Almeida Helena (England), Alÿs Francis (Mexico), Amer Ghada (Egypt), Apostolidou Katerina (Greece), Asaoka Akane (Japan), Blocher Sylvie (France), Cao Fei (China), Charles Christophe (France), Chen Shaoxiong (China), Da Cunha Alexandre (Brazil), Elmgreen Michael & Dragset Ingar (Denmark, Norway), Francois Michel (Belgium), Fuji Hiroshi (Japan), Geers Kendell (South Africa), Guzman Federico (Spain), Ham Jin (Korea), von Hausswolff Carl Michael (Sweden), Heo Weeyoung (Korea), Hoaas Solrun (Australia), Hong Soonmyung (Korea), Hong Myungsup (Korea), Ikeda Ken (Japan), Joo Jae-whan & Park Young-kook (Korea), Krystufek Elke (Austria), Kusolwong Surasi (Thailand), Kyupi Kyupi (Japan), Lee Jungran (Korea), Lee So-mi (Korea), Lee Sookyung (Korea), Lum Ken (Canada), Mthethwa Zwelethu (South Africa), Murtezaoglu Aydan (Turkey), Navridis Nikos (Greece), Nicholson Veronica (Ireland), d'O Honore (Belgium), Ozscen Ebru (Turkey), Park Jaehyun (Korea), Perjovschi Dan (Romania), Planet Art, Rand Steven (USA), Sangar Bulent (Turkey), Seagrave Anne (England), Semore Sam (USA), Semper Ene-Liis (Estonia), Shin Myungeun (Korea), Shon Jungeun (Korea), Sierra Santiago (Mexico), Sinclair Ross (Scotland), Solakov Nedko (Bulgaria), Toderi Grazia (Italy), Zárraga María (Spain), Zheng Guogu (China), Zhou Tiehai (China)

** Catalogue (30 p., coréen et anglais) publié en conjonction avec le « Symposium of Open Air Sculpture », une des expositions de « 2000 Pusan International Contemporary Art Festival » présentant 13 sculptures de pierre d'artistes coréens et d'artistes internationaux.

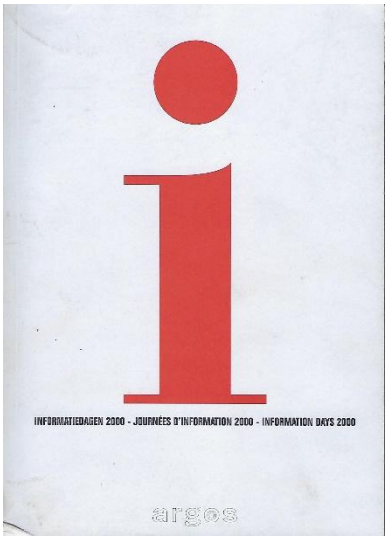
(14/10-14/12/2000) Beersel, Herman Teirlinckhuis. **Small Stuff II.**

* Barry Orla, Bijl Guillaume, Copers Leo, Daems Anne, DC Franky, Deleu Luc, Denis Filip, Dietvorst Els, Fink Christoph, Finke Romy, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Klagsbrun Viviane, Lohaus Bernd, Rombouts & Droste, Swennen Walter, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Van Den Abeele Michael, Van den Broucke Wein, Panamarenko, Venlet Richard, Vergara Angel.
* Catalogue.

(04/11-26/11/2000) Waarschoot, Diverse locaties / Dorpscafé. **Kinderspel. Kindertekeningen actuele kunst.**
* Discours d'introduction : Jan Hoet.

** Aguirre Y Otegui Philip, Allonsius Jente, Arias Claudia, Bijl Guillaume, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Buggenhout Peter, Bytebier Jean-Marie, Cannoot Jana, Canoot Griet, Carro Muino Monica, Casier Kimberley, Cauwelier Willy, Clarisse Geert, De Beukelaer Sergio, De Brabandere Mario, De Brauwer Simon, De Cupere Peter, De Keyser Raoul, De Poorter Tom, De Reu Julien, De Smet Gery, De Vos Eddy, Degryse Luc, Delrue Ronny, Devriendt Robert, Dhoore Alessandro, Eeckhout Hannelore, François Michel, Goddeeris Isidoor, Goessens Sofie, Heye Manuel, Huyghe Thomas, Janssen Pablo, Lezy Thomas, Logier Samantha, Mertens Alexander, Musschoot Griet, Najd Maryam, Nollet Lieven, Poelman Evi, Quivron John, Raveel Roger, Ricourt Wim, Slabbaert Matti, Slock Florence, Tahon Johan, Tuymans Luc, Van Craenenbroeck Ludwine, Van De Keere Sarina, Van De Rostyne Marlies, Van De Rostyne Anne, Van De Steene Didier, Van de Veire Jitske, Van De Woestijne Laura, Van Deynze Aran, Van Hootegem Levi, Van Hulle Geertjan, Van Imschoot Jan, Van Ingelgem Herman, Benoit, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Meirvenne Hanne, Van Stappen Lieve, Van Steenkiste Wim, Van Tricht Ward, Vanderleenen Marc, Vergauwen Phaedra, Verrept Sylvie, Visch Henk, Waterblé Bruno, Waterblé Sielke, Willems Jelle, Vertriest Wout & Allonsius Jente.
*** Catalogue.

(15/11-19/11/2000) Bruxelles, Argos. **Informatiedagen 2000. Rewind, Audiovisuele producties uit de jaren 70 en 80 - information days 2000'.**



- Texte de présentation :
Les journées d'information d'argos présentent un survol de la production de la production audiovisuelle artistique belge de l'année écoulée. L'accent y est mis sur des travaux hors catégorie expérimentaux, obsessionnels ou non conventionnels, ou qui jettent explicitement des passerelles vers d'autres formes d'art. Cette manifestation croît chaque année en importance, 300 artistes prenant part à cette 4e édition La formule d'une bibliothèque multimedia permet la consultation de plus de 400 nouvelles productions (film, vidéo, audio, CD-ROM, internet, …)
Cette année « REWIND » présente en complément historique, un programme de quelques 100 bandes vidéo témoignant des efforts d'argos en matière de conservations de films et de vidéo d'artistes des années '70

* 51N4E, Adrienssens Paul, Aerts Toon, Agence/Agency/Agentschap, Albayti Leila, Albers Beatrijs, Alves Catherine, Alvim Fernando, Arthuis Isabelle, Asselberghs Herman, Aubier Stéphane, Augustijnen Koen, Augustijnen Sven, Baes Pascal,

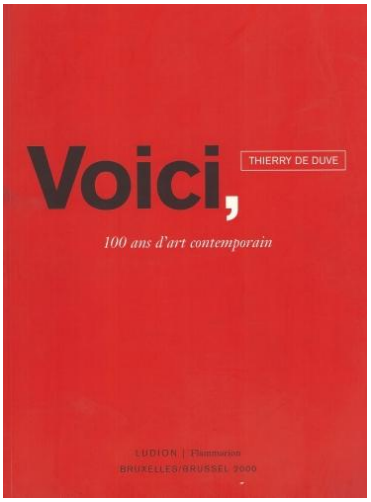
Barrea Olivier, Barry Orla, Bateau Lavoir, Bay Didier, Bentovim Michal, Bergman Marta, Bernier Pascal, Bianchet Frédéricq, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Blondeel Maria, Bollangée Maria-Julia, Bounameux Henry, Bonsangue Sylvie-Antonio, Bosquet Léa, Bouvy Aline, Brehmer Andreas, Bronger Henning, Broucke Koen, Burki Marie-José, Case Charley, Cash Robert, Catrysse Wim, Cepeda André, Cereghetti Caroline, Charrueau Delphine, Clemens Pierre, Clinckx Cristine, Cloots Martine, Colinet André, Collard Sandrine, Compernol Luc, Coopman Johan, Couderc Laura, Crabeels Cel, Crest Mikael, Curlet François, Daems Anne, De Bemels Antonin, De Boe Rik, De Boer Manon, De Bondt Sara, De Castillon Emanuelle, De Clerck Benoit, De Coninck Franky De Decker Koen, Dedobbeleer Koenraad, Defize Stanislas, De Gelas Anne, De Grazia Yvonne, De Gruyter Jess, De Gruyter Jos & Thys Harald, De Hasque jean-Frédéric, Dehoux Robert, Dekyndt Edith, De La Fontaine jean, De Leener Stefaan, Delmotte Messieurs, Dementieva Alexandra, De Mey Thierry, Denicolai Simona, Derf & Doogie, Deridder Jean-Paul, Derrien Gaël, Dervaux Laurence, Deschuyteneer Nicolas, De Sterck Anne, Destrooper Pedro, Deswattines Frédéric, Devens Zjuul, Devresse Jean-Pierre, D'Haeseleer Kurt, D'Hondt Lieven, Dial, Dialogist-Kantor, Dierckx Ben, Dilillo Lisa, Dizzasteer versus Gerb-O-Rama, Dosch Kevin, D'o Honoré, Dos Santos Lopes Laone, Downsbrough Peter, Duclaux Lise, Duna Delia, Du Welz Fabrice, Eeman Ezra, Engels Ludo, Evrard David, Experimental Intermedia, Eycken Pieter, Factor 44, Feyper Frédérick, Fife Beatrix, Francis Filip, François Michel, Gaillard Frédéric, Garcia Dora, Geeroms Chan, Gelisse Patricia, Gérard Pierre, Geirlandt Toni, Geirnaert Piet, Géronnez Alain, Gigounon Bernard, Gilboa Michal, Gillis John, Gobijn Luk, Godelaine Inge, Godin Noël, Gossele Carina, Graeffly Rohan, Grandjean Marjolaine, Graux Guillaume, Guns Patrick, Hamaide Stéfanie, Harvey Aurelia, Hefti Christoph, Hendrikx Dirk, Hoekstra Berend, Huberlane Renaud, Hugo Doctor, Jacobs Steven, Jadin Philippe, Katagiri Mamoru, Kempenaers Jan, Kneepkens Lien, Kosmopoulos Kosmas, Krimerman Anna, Lafontaine Marie-Jo, Lagast Peter, Laï Tamara, Laridon Fjoor, Lazare Roger, Legrelle Geoffroy, Lennep Jacques, Leus Bart, Libens Daniel, Lum, Luyten Mark, Maes Annemie, Mahéo Erwan, Marenne Karin, Marly Jean-Pierre, Martin Isabelle, Martin Leonidas, Martin Marie-France, Martin Patricia, Matthys Kobe, Mertens Nathalie, Mesmaeker Jacqueline, Meunier Olivier, Meyer Eva, Michiels Inez, Mirti Walter, Misfit, M'Nasari Chade, Montalvo Carlos, Morel Julie, Morrens Peter, Moulin Olivier, Moulin Stéphane, Moury Jean-Sébastien, Munos Delphine, Mwe-Di-Malila Lionel, Niblock Phil, Nölle Annick, Nys Sophie, Oorebeek Willem, Op de Beeck Hans, Opsomer Els, Pacquée Ria, Parouty Antoine, Patar Vincent, Pauwels Eric, Pazienza Claudio, Penders Anne, Penninckx Lucia, Pereira-Eires Joaquim, Persyn Veerle, Phylloxera Performance, Piccinato Enzo, Piccu Lynn, Pinckaers Vincent, Pirotte François, Point Laurent, Poloni Marco, Provoost Ivo, Radulescu Claudia, Reggers Steve, Reuzé Sébastien, Robijns Gert, Robin Gwendoline, Rosell Albaer Lazzara, Rousseau Jean-Jacques, Ruegg Ilona, Saman Geert, Samyn Nichaël [sic], Saura Léonidas Martin, Schaerf Eran, Schillings Paul, Schoutsen Peter, Serneels Stefan, Sessa Alberta, Sexion 28, Skivée Lawrence, Stamfli David, Stoav, Straeling Chris, Struyf Jean-Louis, Suermondt Robert, Tardif Aurélie, Taxi Val Mentek, Telenicc, Terlinden Christophe, Theys Hans, Theys Koen, Thirion Dominique, Thomaes Monique, Thomas Ivan, Thys Harald, Timmermans Reggy, Tine Z., Tolmatcheff Frédéric, Thonnard Philippe, Traub Wayn, Troberg Louis, Tuerlinckx Joëlle, Uské, Van Campenhout Ophélia, Van Cutsem Philippe, Vandekeybus Wim, Van den Abeele Maarten, Vandenbergh Kim, Van den Berghe Dorothée, Vandenberghe Peter, Van den Broeck Hans, Vandeput Bart, Vandeputte Stijn, Vanderbeke Katrien, Vandenborght Karen, Vanderstichelen Loïc, Van de Vorst Dominique, Van Dienderen An, Van Dijk Bart, Van Dingenen Filip, Van Doren Kaat, Van Gestel Kristof, Van Grunderbeek Dimitri, Vanhoe Reinaart, Van Ingelgom Ignace, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Obbergen Vanessa, Van Oldenborgh Lennaart, Van Oldenbergh Wendelien, Van Riel Els, Vee Stephan, Vergara Angel, Verhaeghe Ria, vermeir Katleen, Verrier Cyril, Vidéoconférence, Visser Barbara, Vissers Rony, Wachtelaer Geert, Wajskop Bruno, Wathelet Marylin, Weinberger Daniel, Whettnall Sophie, Wille Jonas, Wishart Stevie, Yannay Ariel, Yespers Yo, Zaleski Szymon, Zaman Fanny, Zéno Thioerry.

Et (SERAIT-CE LA PARTIE HISTORIQUE AUQUEL IL EST FAIT ALLUSION DANS LE TEXTE DE PRÉSENTATION ?) [VÉRIFIER, PRÉCISER]

Bigot Gary, Charlier Jacques, Cornelis Jef, Courtois Pierre, Groupe CAP, Groupe 50/04, Devolder E. & Yutterhaegen C., Coeckelberghs Luc, Deleu Luc, Francis Filip, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Matthys Danny, Nyst Jacques Louis & Dany, Riga Jean-Claude, Rommens Rudi, Roquet Maurice, Somerlinck Jef, Smits Georges, Van Den Boom Raoul, Van Es Henri, Van Herck Frank, Van Snick Philippe, Verstockt Mark.

** Catalogue : Informatiedagen 2000 - Journées d'information 2000 - Information days *2000.*
- Frie Depraetere, 320 pag., gn. ill., Nederlands / Français / English

(23/11/2000-28/01/2001) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. Voici, **100 ans d'art contemporain**.
* Dans le cadre de Bruxelles 2000
* Commissaire: Thierry De Duve qui est aussi auteur du texte du catalogue.
* Catalogue



* Participants (entre parenthèse : nombre d'œuvres ; majuscules : artistes belges.)
Abramovic Marina & Ulay (1), Absalon (1), Anselmo Giovanni (1) Arman (1), Arp (1), Art & Langage (1), Artschwanger Richard (3), Basquiat Jean-Michel (1), Bazin Philippe (1) Benglis Linda (2) BERENHAUT Marianne (1), Beuys Joseph (9), Blocher Sylvie & Haller Gérard (1), Blocher Sylvie (6), Boetti Alighiero (1), Boltanski Christian (1), Bourgeois Louise (1), Brancusi Constantin (3), Brecht George (1), BROODTHAERS Marcel (3), Bruly Bouabré Frédéric (1), Cadere André (1), Callahan Harry (1), Cameron Eric (4), Caro Anthony (2), Castellas Denis (6), Chagall Marc (1), da Costa Noronha (1), Dean Max (1), Duchamp Marcel (4), ENSOR James (1), Evans Walker (2), Export Valie (2), EYBERG Sylvie (3), Fabro Luciano (1), Fautrier Jean (1 au cat. 2 dans l'expo.), Robert Filliou (1), Peter Fischli & David Weiss (2), Flanagan Barry (3), Flavin Dan (1), Fontana Lucio (1), Forain Jean-Louis (1), FRANÇOIS Michel (5), Friedlander Lee (1), GERONNEZ Alain (1), GEYS Jef (1), Giacometti Alberto (1), Gonzales-Torres Felix (1), Graham Dan (4), Hains Raymond (2), Hausmann Raoul (2), Henri Florence (1), Hill Gary (1), Horn Roni (2), Huber Thomas (1), JANSSENS Ann Veronica (1), Judd Donald (2), Klee Paul (1), Klein Yves (1), Kollar François (1), Koons Jef (2), Lichstentein Roy (1), LOHAUS Bernd (1), MAGRITTE René (1), Manet Edouard (11), Mangold Robert (2), MANNAERTS Valérie (3), Manzoni Piero (3), Matisse Henri (1), MEES Guy (1), Melotti Fausto (1), Merz Mario (1), Miro Joan (1), Mondrian Piet (8), Morandi Giorgio (2), Nauman Bruce (3), Palermo Blinky (6), PANAMARENKO (1), Picasso Pablo (10), Pistoletto Michelangelo (1), Rauschenberg Robert (1 ; Gravure d'après Ribalta), Richter Gerhard (6), Rodin Auguste (6), Rondepierre Eric (1), Rössler Jaroslav (4), Rothko Mark (1), Ryman Robert (7), Schäffer Rudolf (1), Schwitters Kurt (3), Smith David (1), Smith Kiki (1), Smithson Robert (2), Snow Michael (4), Spero Nancy (1), SPILLAERT Léon (2), Stop (1), Suétine Nicolas (1), Sugimoto Hiroshi (2), Talbot William Henry Fox (2), Tchelitchev Pavel (1), Tjapaltjarri Clifford Possum (1), anonyme (tête d'aigle postclassique récent), Toroni Niele (1), Trockel Rosemarie (1), Tuttle Richard (1), Umberg Gunter (3), Van Warmerdam Marijke (1), Vélasquez Diego (2), VERGARA Angel (1), VERMEIREN Didier (2), Vilet Jacques (7), Vosterman (1), Wall Jeff (3), Warhol Andy (6), Welling James (2), WERY Marthe (1), Williams Sue (1), Wols (2), Zuber René (1), Zwart Piet (1)

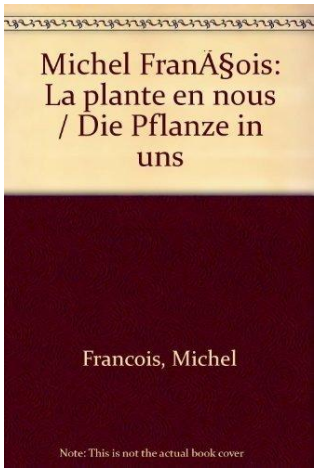
(01/12/2000-18/02/2001) Munich / DE, Haus der Kunst. François Michel

(cfr infra)

(08/12/2000-23/01/2001) Bruxelles, Hyper-space.be. **Hyper Space presents Another Dimension.**
* Commissaire : Marie-Puck Broodthaers.

** Byars James Lee, Delvoye Wim, Devriendt Robert, Fink Christoph, François Michel, Janssens Ann-Veronica, Kasimir Marin, Rombouts Guy, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle, Venlet Richard, Vergara Angel.
*** Catalogue.

(/ - / /2000) Bern / CH, Kunsthalle, (01/12/2000-18/02/2001) Munich / DE, Haus der Kunst. François Michel, La plante en nous.



* Zacharopoulos D ; Derycke L. ; Francois M., La plante en nous,

* catalogue d'exposition, Munich, éd. Steidl, 2000.

* Bildseiten in der Berner Zeitung / Pages of images in the newspaper Berner Zeitung.

(/ - / /2000) Bruxelles, Bruxelles 2000. **Affichage urbain et distribution d'affiches**.
* e. a. François Michel.

(/ - / /2000) Paris / FR, Galerie Jennifer Flay. **Body Beautiful**.
* e. a. François Michel.

(/ - / /2000) Paris / FR, Galerie Papillon. **Œuvres de tous poils**.
* e. a. François Michel.

(/ - / /2000) Paris / FR, Galerie Aline Vidal. **Soldes Monstres**.
* e. a. François Michel, Platéus Benoit.

www.art-info.be

(/ - / /2000) Cahors / FR. Printemps de Cahors. **Sensitive**.
* Commissaire : Christine Macel.
** e. a. François Michel.

(/ - / /2000) London / GB, Museum of installation. **Box Project**.
* e. a. François Michel.

(/ - / /2000) Pusan / KR, (lieu non précisé). **Biennale de Pusan (01e). Leaving the Island**.
* e. a. François Michel

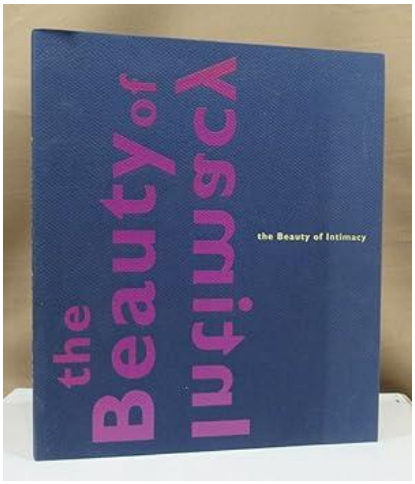
(/ - / /2000) Bamako / ML, (lieu non précisé). **The Rain Project**.
* e. a. François Michel.
** Catalogue.

2001

(26/01-22/04/2001) Amsterdam / NL, Huis Marseille Stichting voor fotografie. **Photography from the KPN Collection.**

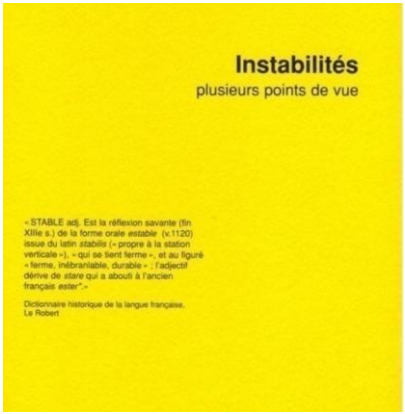
* Baerveldt Erzsébet, Billingham Richard, Bustamante Jean-Marc, Corbijn Anton, Demand Thomas, Dijkstra Rineke, François Michel, Hanzlová Jitka, Hubbard Teresa & Birchler Alexander, Hütte Axel, Jone Sarah s, Komen A.P. & Murphy Karen, Post Liza May, Ruff Thomas, Starr Georgina, Struth Thomas, van Balen Céline, van der Kaap Gerald, van Lamsweerde Inez, van Meene Hellen, van Warmerdam Marijke, Welling James.

(09/02-15/04/2001) Den Haag / NL, Gemeentemuseum. **The Beauty of Intimacy- Lens and Paper**.
* Commissaire : Carl Balth.

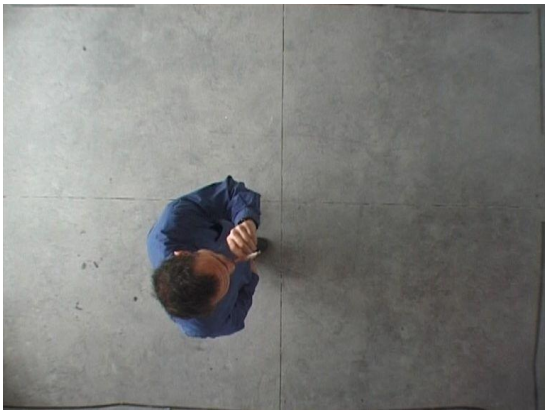


** Ahtila Eija-Liisa, Antezzo Matthew, Balth Carel, Beecroft Vanessa, Bond Henry, Cattelan Maurizio, Daniëls René, de Keyser Raoul, Dijkstra Rineke, Dolven AK, Dumas Marlene, Fairhurst Angus, Framis Alicia, François Michel, Gordon Douglas, Halley Peter, Hempel Lothar, Hirakawa Noritoshi, Hirst Damien, Hybert Fabrice, Jones Sarah, Koelewijn Job, Land Peter, Lockhart Sharon, Marcaccio Fabián, Meister Ulrich, Miyajima Tatsuo, Mori Mariko, Morrisoe Mark, Muniz Vik, Neshat Shirin, Ofili Chris, Opie Catherine, Orozco Gabriel, Owens Laura, Pardo Jorge, Pettibon Raymond, Peyton Elizabeth, Prince Richard, Rist Pipilotti, Samore Sam, Sander Karin, Schneider Anne-Marie, Schorr Collier, Smith Kiki, Struth Thomas, Sugimoto Hiroshi, Tandberg Vibeke, Tillmans Wolfgang, Tiravanija Rirkrit, Trockel Rosemarie, Tuymans Luc, van Caeckenbergh Patrick, van Golden Daan, van Meene Hellen, van Warmerdam Marijke, Wearing Gillian, Whiteread Rachel, Yanagi Yukinori.
* Catalogue.
* Ensuite (14/09-04/11) Baden-Baden / DE, Kunsthalle ; (24/11-12/01/02) Innsbruck / AT, Kunstraum.

(/03- /03/2001) Bruxelles, Institut St. Luc. **Instabilités. Plusieurs points de vue.**
* Ce livre rassemble les conférences données lors de la rencontre "Instabilités" qui eut lieu le 22 mars 2001. S'y ajoutent des documents relatifs à l'exposition qui en était le versant visuel et immédiat. Une suite lui fut donnée un an plus tard, à l'invitation de la librairie Quartiers Latins de Bruxelles ; deux interventions d'artistes et deux entretiens furent le contenu, d'après instabilités, de l'exposition tout juste instable.
Les textes concernent de près ce moment de bascule qui met en jeu l'ensemble d'un faire. Que ce soit dans le champ de l'écriture, de l'architecture, des arts plastiques ou de la danse. Ce moment de bascule serait peut-être également une manière autre de poser la question du sujet. De lui donner statut à partir d'une faille, et non à partir d'une assurance tous risques que le capitalisme avancé veut nous imposer coûte que coûte.



(17/03-28/04/2001) Bruxelles, Argos. François Michel. Autoportrait contre nature.

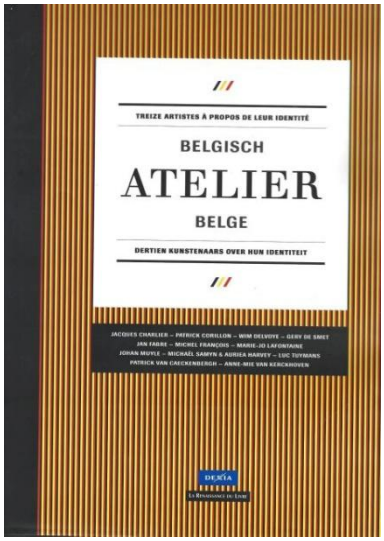


(17/03-14/05/2001) Paris / FR, Centre Pompidou / Galerie Sud. Azerty. **Un abécédaire autour des collections du Frac Limousin.**
* Catalogue (Non paginé [62] p. sous emboîtage ; ill. en noir et en coul. ; 33 cm ; français ; isbn : 2-84426-085-3 ; ed. par Alison M. Gingeras, Frédéric Paul). Notes biogr.

Casablanca, 1993, video VHS Michel François Photo : David Autier, Limoges

© FRAC Limousin, Limoges

(21/03-10/06/2001) Bruxelles, Dexia / Passage 44. **Belgisch ATELIER Belge. Treize artistes à propos de leur identité / Dertien kunstenaars over hun identiteit**.
* Mise en scène : Ward Denys.



** Charlier Jacques, Corillon Patrick, De Smet Gery, Delvoye Wim, Fabre Jan, François Michel, Lafontaine Marie-Jo, Samyn Michael & Harvey Auriea, Muyle Johan, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van Kerckhoven Anne-Mie.

*** Livre- catalogue. (Dexia/Renaissance du Livre ; Textes génériques, pour chaque plasticien : interview, ill. coul. Lettre d'une personnalité culturelle. 150 ill., 256 p.)

- Claude Lorent. « L'art belge n'existe pas, je l'ai rencontré ». Article de *La Libre Belgique* mis en ligne le 23/03/01.
Que la question identitaire traverse une part de l'art actuel n'est absolument pas surprenant.

Dans toutes les parties du monde, du Mexique au Centre Afrique, de l'ex-Yougoslavie à la Russie, les questions ethniques sont parmi les plus sensibles du moment. Et face à la mondialisation, les réactions régionalistes, étatiques, territorialistes, sont nombreuses. Poser la question de l'art belge dans ce cadre peut paraître opportun, si ce n'est que le mot focalisant d'emblée toutes les interrogations, n'est pas « art », mais « belge » et que les deux sont pratiquement antinomiques.

FRONTIÈRE NORD-SUD.

L'art, espace de liberté par excellence, ne souffre d'aucune frontière, par contre, en ce contexte, le terme belge doit être considéré sous l'aspect culturel et en rapport avec les réalités d'un pays où il n'existe de ministres de la Culture que communautaires. Un indice ? La Belgique a de particulier qu'elle est elle-même un pays frontière entre le nord et le sud, ou plus précisément, entre la culture germanique et la culture latine. Le moins que l'on puisse dire est que ces cultures relèvent de sensibilités fondamentalement différentes. La question reviendrait donc à se demander si les artistes de chez nous, en un siècle et demi, ont réalisé une sorte de syncrétisme culturel qui serait aujourd'hui définissable et reconnaissable.

Quel commun dénominateur peut-on trouver entre les oeuvres d'un Patrick Corillon et d'un Van Caeckenbergh, entre celles d'un Wim Delvoye et de Michel François ?

Nous en avons treize à la douzaine pour répondre à la question vis-à-vis de laquelle les plasticiens eux-mêmes, interrogés à ce sujet dans le catalogue, demeurent plus qu'évasifs. Reprenant une antienne connue mais quelque peu usée, Anne Damman, l'une des conceptrices de cette exposition, a resservi la dérision d'origine évidemment surréaliste et proposé, en reprenant les écrits de Leen Huet, *«la conscience de soi »* . On passe du cliché dans lequel seuls quelques plasticiens se retrouvent à la généralisation, de quoi penser que l'on s'engouffre vraiment dans une impasse.

Si un territoire donné peut servir de base au rassemblement libre d'artistes pour quelque manifestation que ce soit, il reste hasardeux, surtout quand il s'agit d'un choix extrêmement limité et circonstancié, d'en venir à établir l'existence d'une définition globalisante qu'une autre sélection démentira aussitôt.

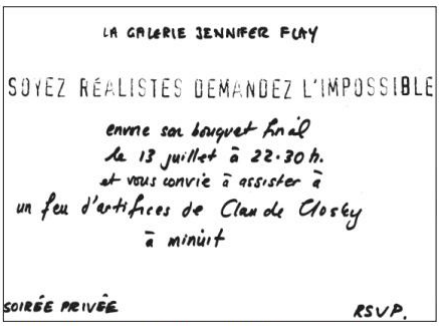
Montrez-nous donc ce caractère belge tant attendu, mesdames et messieurs les artistes. Il est vrai que Jacques Charlier n'y va pas d'un pinceau tempéré puisque voici notre princesse, mais la pincée d'humour et le énième degré l'emportent sur la réalité belge. Qui alors, Marie-Jo Lafontaine parce que ses portraits des peintures photographiques ont été tirés à Schaerbeek, alors qu'ils pourraient provenir de n'importe où ? Wim Delvoye et ses blasons, comme si chaque mètre carré de tout territoire n'en regorgeait point ! Johan Muyle peut-être, lui qui évoque les croyances, l'argent, la politique, le métissage si typiquement belges. À moins qu'Anne-Mie van Kerckhoven dont le travail porte sur la représentation et le statut de la femme. Alors, fallait-il vraiment poser cette question ?

(/05-28/06/2001) Berlin / DE, Galerie Carlier / Gebauer. **10 years**.

***** Dean Tacita, Dolven AK, Emin Tracey, François Michel, Gaba Meschac, Hammert Hans, Huber Thomas, Hume Gary, Mik Aernout, Moulène Jean-Luc, Pommerer Peter, Schmidt Erik, Schumann Christian, Schütte Thomas, Tomaselli Fred, Tuymans Luc, Šarčević Bojan, van Imschoot Jan.

(31/05-28/07/2001) Paris / FR, Galerie Jennifer Flay. **Soyez Réalistes, Demandez l'Impossible.**
A l'occasion du 10e anniversaire de la galerie.

** e. a. Closky Claude, François Michel, Larner Luz, Milroy Lisa.



Announcement of the private evening associated with *Soyez réalistes demandez l'impossible*, unsigned, 2001 © Galerie Jennifer Flay

(02/07-29/08/2001) Arnhem / NL, Diverse locaties. **Sonsbeek 9 : LocusFocus**.
* Commissaire : Jan Hoet.
**3 lieux ; 75 artistes :

** Airo Mario, Allart Jeroen & De Boer Melle, Appel Karel, Atelier Van Lieshout, Bartolini Massimo, Bonillas Inaki, Brethouwer Harmen, Broodthaers Marcel, Chafes Rui, Cordero Raul, Cuevas Minerva, De Bruyckere Berlinde, De Cupere Lois, Decker, Delvoye Wim, Diamond Jessica, ð'O Honoré, Edmier Keith, Eisinga Jeroen, Eijkelboom Hans & Spaans Peter, Esposito Bruna, Fabre Jan, Fainaru Belu-Simion, Framis Alicia, François Michel, Fusi Federico, Gaba Meschac, Garaicoa Carlos, Geers Kendell, Gomes Gelatin Fernanda, González Maria Elena, Guo-Qiang Cai, Gygi Fabrice, Hammons David, Kim Young-Jin, Kinoshita Suchan, Kuri Gabriel, Kurland Justine, Leblon Guillaume, Lebret Patrick, Lehtonen Henriëtta, López-Menchero Emilio, Lutz Andres & Guggisberg Anders, Maier Neustadt Hermann, Manders Mark, Marisaldi Eva, Martin Kris, Najand Soheila, Navakovska Slava, Neudecker Mariele, Neus Elske, Nogle D'Ette, Nordman Maria, Ntakiyica Aimé, Odani Motohiko, Otto Peter, Peter Ozseçen Peter, Peeters Antonietta, Pivi Paola, Preesman Avery, Robijns Gert, Roosen Maria, Ross Michael, Santino Peter, Schu ManfreDu, Schütte Thomas, Semmes Beverly, Sietsema Paul, Solakov Nedko, Sumbadze Giorgi, Tolle Brian, Tunn Susanne, Vega Sergio, Weinberger Lois.

* Performance : Guillaume Leblon.

* Catalogue dédicacé à la mémoire de Wim Beeren

(07/06-09/09/2001) Venezia / IT. **Biennale de Venise (49e).**

Biennale OFF (Palazzo Franchetti, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti). **La Trahison des Images. Portraits de scènes**.
* Malgré le fait que ce soit la biennale de la Communauté flamande, cette exposition est avalisé par Mr Miller, ministre de la culture de la Communauté française et Laurent Jacob est officiellement nommé commissaire.

** Berlanger Marcel, Curlet François, Dans Michael, Dekyndt Edith, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Khazem Jean-Pierre, Lizène Jacques, Muyle Johan, NordProjet & Co, Plateus Benoît, Roussel Benoît.

* Le 6 juin avait été inauguré une grande installation de Johan Muyle, "We don't know him from Eden" à la Serra dei Gardini di Castello.

(20/06-27/07/2001) NewYork / US, Gagosian Gallery. **Monitor. Volume 1**.

* Alÿs Francis, Åsdam Knut, Beecroft Vanessa, Bernstrup Tobias, Dee Mike, François Michel, Gordon Douglas, Harrison Paul, Pfeiffer Paul, Pflumm Daniel, Prego Sergio, Toderi Grazia, Tzaig Uri, Wood John.

(28/06-12/08/2001) Oud-Rekem / NL, Kasteel Reckheim. **Kennis en Kenis**.
* Organisation : Frank Hendrickx.
* Tenstoonstelling met voorstelling van het boek van Jan Kennis, “De tuin der kennis”.

** Baptist Guy, Baerten Huub, Barten Kees, Berger Huub, Bertels André, Bleus Guy, Blom George, Boelen Jan, Boffin Fred, Brepeols Fons, Brozowa Dagmar, Buisman Sjoerd, Carlier Jan, Celen Peter, Claessens Dirk, Coeckelberghs Luc, Custers & Pellens, Daems Walter, Decoster Jean, De Meester Karel, Devens Dre, Doodeheefer & Radth, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Elf De, Fontaine Eddy, Garcet Robert, Geys Jef, Geerits Jaak, Gielen Jeff, Goderis Jan, Godijns Jan, Gonnissen Willo, Hall Dan, Haveman Nina, Haring Keith, Henrdrijckx Michiel, Hermans Carlo, Jacobs Jos, Judong Irene, Janssen Jan, Klaps Jo, Kandilaptis Babis, Kellens Stefan, Kenis Ester, Keunen Malou, Konings Ivo, Kuijken Oswald, Labo, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Maes Herman, Massart Jean-Georges, Michel Jo, Milissen Marc, Minnen Raymond, Prevoo Monique, Piccart Robert, Remans Ray, Reuvis Patrick, Reynders Casimir, Roeselers Jef, Roux Jos, Schoofs Freddy, Simoni Victor, Slangen Nancy, Smeets Luc, Sochaki Paul, Sprankenis Dré, Steegen Luc, Steegmans Gerda, Stockmans Piet, Stravazanga !, Suls Jeron, Swinnen Malou, Thijs Ludo, Vanstraelen Eric, Van der Hallen Frank, Vanherck Marleen, Van Houtte Frank, Van Houtte Lode, Vanlessen Luc, Vanmechelen Koen, Vanparijs Willy, Vercammen Wout, Volders Francq, Winkels Jan, van Wetering Han, Weyers Hans.

(/ -26/07/2001) Bruxelles, Beau local d'art contemporain / Blac. François Michel. Sur le champ.

- Claude Lorent. » Michel François recycle dans l'état brut ». Article de *La Libre* mis en ligne le 19.06.2001.
La Communauté Wallonie-Bruxelles vient de signer un contrat programme avec l'asbl Encore... Bruxelles qui ouvre au cœur de la ville un espace d'art contemporain, le Blac, capable pour la première fois de faire figure de véritable centre d'art destiné pleinement à la monstration de l'art actuel.
L'exposition de pré-ouverture, le bâtiment est à l'état brut, est consacrée à l'ensemble du travail de Michel François, sans doute l'artiste le plus médiatique et le plus reconnu actuellement, en valeur internationale, au niveau de la Communauté française. L'ouverture officielle du lieu devrait avoir lieu en novembre prochain, après rénovation, et par une exposition signée Daniel Buren. Ainsi sont situées d'emblée les prétentions internationales.
Très complète en ce qu'elle décline les principaux thèmes traités par l'artiste depuis qu'il travaille, l'exposition montre surtout comment s'articule une recherche en constante progression sur elle-même. D'une certaine manière, Michel François (1956, vit à Bruxelles) pratique l'art du recyclage en réinstallant, en modifiant, complétant, en transformant, des installations antérieures et en leur refusant donc un état statique et définitif. La forme évolutive d'une part du travail, ou la multiplication des approches, apportent de la complexité à ce qui paraît souvent d'une simplicité évidente.
Le concept général de l'oeuvre de Michel François, qui ne peut être considérée que comme un tout constitué de moments créatifs, est celui de la vie et du monde. Vaste direz-vous, mais tel qu'il est saisi par des bribes plaçant en avant des idées, celles-ci finissent par définir des visions précises: la précarité, la fragilité, l'équilibre, le danger, la communication ou son inverse, les gens et les sentiments, l'art et son sens, la continuité et la répétition, l'artisanal et la technologie, le rien et le tout.
Articulées comme les composantes d'une seule et ample installation, les oeuvres considérées individuellement n'en prennent que plus de force puisqu'elles participent à une dynamique générale et plurielle par laquelle elles gagnent elles-mêmes du sens. Qu'est-ce en soi qu'une poutre installée tel un plongeoir de bassin de natation ? Rien, sauf quand elle est répétée quatre fois et ne donne accès qu'à un espace de béton. Il s'en suit une organisation plastique précise, donc un propos esthétique, et une mise à la question dans le rapport entretenu avec le lieu et les autres éléments. Chaque pièce se doit d'être considérée de la sorte, qu'il s'agisse des sacs d'eau avec la fontaine, de l'écran des jours montré à Venise en 1999, des jets de plâtre au mur cadrés par une surface lumineuse ou des photos remixées pour la Xe fois. L'art, ce sont des palpitations variables au gré de la vie.

(06/08-07/27/2001) New York / US, Curt Marcus Gallery. **Group Exhibition**.
* Butter Tom, Conner Bruce, Craven Ann, Dowell Roy, Ess Barbara, François Michel, Larmon Kevin, Misrach Richard, Pettibone Richard, Rosenfel Marina.

(/09- /09/2001) Montréal / CA. 460 rue Sainte-Catherine. **Le mois de la photo (07^{e}).**

* e. a. April Raymonde, Cohen Lynne, Collyer Robin, Cumming Donigan, Evergon, François Michel, Gagnon Charles, Gutsche Clara, Kruger Barbara, Lewis Mark, Lum Ken, Neshat Shirin, Snow Michael, Udé Iké, Wilson Louise et Jane, Xiong Gu.

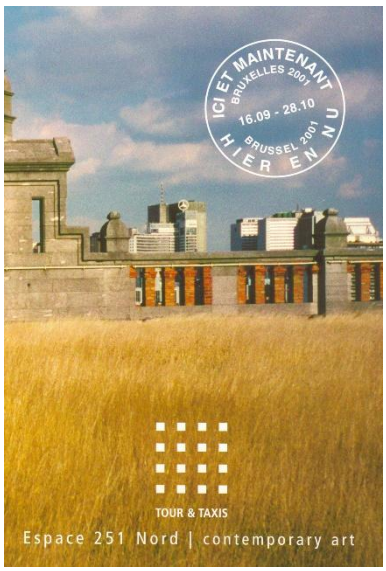
** Publication (240 pages, 215 ill. (88 coul.) ; en grande partie bilingue – français + anglais ; ISBN 29801608-8-1 ; Éditeur : VOX, centre de diffusion de la photographie (2001) ; 40,00 $)
avec des textes de Olivier Asselin, Marie Perrault, Barbara Fischer, Mona Hakim, Alfredo Jaar, Arthur Kroker et plusieurs autres.

Le Pouvoir de l'image
Sous la direction de Marie-José Jean
De quelle nature serait le pouvoir de l'image ? Comment s'exercerait-il ? Pourrait-il s'insinuer jusqu'à l'individu pour en déterminer les perceptions, les actions et même les comportements ? Est-ce que l'individu possède le temps de regarder ces images et de les comprendre ? Instrument essentiel à la pleine compréhension des œuvres, la publication – avec les textes de plusieurs artistes, des projets spéciaux, des entrevues et une bibliographie sélective – constitue un ouvrage de référence portant sur l'enjeu majeur de la photographie contemporaine. Parmi les artistes participants se trouvent

(/ -16/09/2001) Milano / IT, ---Pallazzo della trienale. **Milano Europa 2001**.

* 120 artistes européens nés après 1950 présentant des œuvres produites au cours des vingt dernières années
* e. a. François Michel, Vergara Angel.
* Catalogue.

(16/09-28/10/2001) Bruxelles Tour & Taxis. **Ici et Maintenant. Belgian System.**
* Organisation : Espace 251 Nord Liège (Laurent Jacob).



* André Jacques, Angeli Marc, Angenot Eric, Arthuis Isabelle, Barrea Olivier, Baudoux Laurent, Berlanger Marcel, Blancherie Daphna, Bijl Guillaume, Bornain Alain, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Cardoso Guy, Carlier Jan, Castelyns Frank F, Catrysse Wim, Charlier Jacques, Cohen Jeanine, Copers Leo, Couderc Laura, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Dans Michael, DC Franky, De Bruyn Goele, Decoux Didier, De Cock Jan, Degobert Philippe, Dekyndt Edith, Delouvroy Jean, Deltour Daniel, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Deridder Jean-Paul, Deschuymer Johan, Downsbrough Peter, Eerdekens Fred, Estève Lionel, Everaert Patrick, Evrard David, Eyberg Sylvie, First Cask, Flavien Jean-Pascal, Foulon Olivier, Four P.E., Francis Filip, François Michel, Gaillard Frédéric, Garcia Dora, Géronnez Alain, Gheerardijn Jean-Marie, Gilot Stéphane, Giraud Guy, Glibert Jean, Goiris Geert, Guns Patrick, Heiremans Ronny, Israel Christian, Jacobs Henri, Jade Manfred, Janssens Ann Véronica, Jodogne Lucas, Kasimir Marin, Kaspar Steve, Lamelas David, Legrand Jozef, Leonardi Michel, Liberski Stefan, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lopez-Menchero Emilio, Luntumbue Toma Muteba, Macias-Diaz Sylvie, Macsai Gyuri, Maes Annemie, Maheo Erwan, Mannaerts Valérie, Mees Guy, Meessen Vincent, Mertens Nathalie, Mesmaeker Jacqueline, Meylaerts Dirk, Mistiaen Carlo, Moerman Jean-Luc & Van Den Bogaert Wim, Mouffe Michel, Muyle Johan, Noiret- Thomé Xavier, Nolle Annick & Neven, Opsomer Els, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Panamarenko, Pereira Eires Joaquim, Piérart Pol, Pinault Régis, Platéus Benoît, Pobitzer Klaus, Radulescu Claudia, Roberts Perry, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Ryslavy Kurt, Stévenart Olivier, Swennen Walter, Tatu Pierre, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe, Theys Frank, Theys Koen, Thirion Tilman Dominique, Trivier Marc, Urra Hernandez Ulises, Van Damme Philippe, Vangrunderbeek Dimitri, Vandenabeele Lukas, Venlet Richard, Venlet Danny, Vermeir Katleen, Verschueren Piki, Wastijn Koen, Whetnall Sophie, Weiss Erich, Wéry Marthe, Zéno Thierry.

(19/10-09/12/2001) Courtrai, Broelmuseum. **De spiegel van het verlangen. Hedendaagse kunst uit Zuid-West-Vlaams privé-bezit.**
* Commissaires : Lieven Van Den Abeele, Veerle Van Durme.

* Boïng Thomas, Bourgeois Louise, Bustamante Jean-Marc, Carroll Lawrence, Cattelan Maurizio, Claerbout David, Copers Leo, Cragg Anthony, Crewdson Gregory, Cucchi Enzo, Currin John, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Vos Ignace, Delrue Ronny, Delvoye Wim, ð'O Honoré, Dokoupil Jiri Georg, Dubuffet Jean, Emin Tracey, Fabre Jan, François Michel, Förg Günther, Garcia Dora, Gees Paul, Gober Robert, Goldin Nan, Graham Rodney, Heyvaert René, Horn Roni, Huan Zhang, Huber Thomas Thomas, Hybert Fabrice, Höfer Candida, Kelley Mike, Kirkeby Per, Koons Jeff, Labath Frans, Langa Moshekwa Aaron, Leonard Zoë, LeWitt Sol, Maet Marc, McCarthy Paul, McCollum Allan, Melgaard Bjarne, Meyer Jürgen, Moffatt Tracey, Morellet François, Muñoz Juan, Nauman Bruce, Opie Catherine, Oursler Tony, Panamarenko, Pernice Manfred, Pistoletto Michelangelo, Richter Gerhard, Ruff Thomas, Samen Judith, Schu ManfreDu, Schütte Thomas, Serrano Andres, Sherman Cindy, Shrigley David, Smith Alan, Spilliaert Rozemarijn, Steinbach Haim, Stoner Tim, Streuli Beat, Struth Thomas, Sugimoto Hiroshi, Tusek Mitja, Tzaig Uri, Van Caeckenbergh Patrick, Vandenberg Philippe, Vandevelde Ludwig, Verhaeghe Ria, Verhoeven Gert, Vermeiren, Didier Wall Jeff, Wastijn & Deschuymer, West Franz, Wilson Robert, Winters Robert.
*** Catalogue.

(17/11/2001-13/01/2002) Breda / NL, De Beyerd. **MUHKA te gast in de Beyerd Breda. De keuze van Florent Bex uit de collectie van het Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen**.
* Commissaire : Flor Bex.

* Abramovic Ulay, Boltanski Christian, Broucke Koen, Casaer Paul, Claerbout David, Cole Willem, Copers Leo, Cragg Anthony, De Beul Bert, De Bruyckere Berlinde, De Bruyn Goele, De Cordier Thierry, De Vos Eddy, De Vylder Paul, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Fabre Jan, Fischer Roland, François Michel, Hocks Teun, Huisman Michel, Huyghe Philip, Kabakov Ilya, Kormeling John, Kruger Barbara, Leccia Ange, Meyers & Boelens, Mistiaen Carlo, Muñoz Juan, Noland Kenneth, Pacquée Ria, Pistoletto Michelangelo, Raynaud Jean-Pierre, Rogiers Peter, Ruff Thomas, Sack Stephen, Schepers Marc, Sherman Cindy, Strik Elly, Tuymans Luc, Tzaig Uri, Van Bossche Guy, Van de Ven Lidwien, Van Oost Jan, Vandenberg Philippe, Vanderleenen Marc, Vandevelde Ludwig, Vari Minette, Vertessen Liliane, Visch Henk, Voordeckers Jörgen, Woodrow Bill.

(/ - / /2001) Barcelona / ES, Fondation Miro. François Michel, Psycho jardin.
* Dans le cycle *Pour tous les publics*, organisé par Mònica Regàs, Ferran Barenblit et Frederic Montornés

(/ - / /2001) Amsterdam / NL, Lumen Travo Gallery, Michel François, Ensemble, (with Meshac Gaba)

(/ - / /2001) New York / US, Curt Marcus Gallery. François Michel.

(/ - / /2001) Bruxelles, La Lettre Volée. **Artist and Friends. Multiples**.

* Multiples de Bernier Pascal, Burki Marie-José, François Michel, Guillaume Marc, Janssens Ann Veronica, Kaspar Steve, Lopez-Menchero Emilio, Martin Patricia et Marie-France, Plateus Benoit, Octave Jean-François, Octave Marc M.C., Thirion Dominique, Weisgerber Vera.

(/ - / /2001) Frankfurt / DE, Kunsthalle. **Das versprechen der Fotografie**.
* e. a. François Michel.

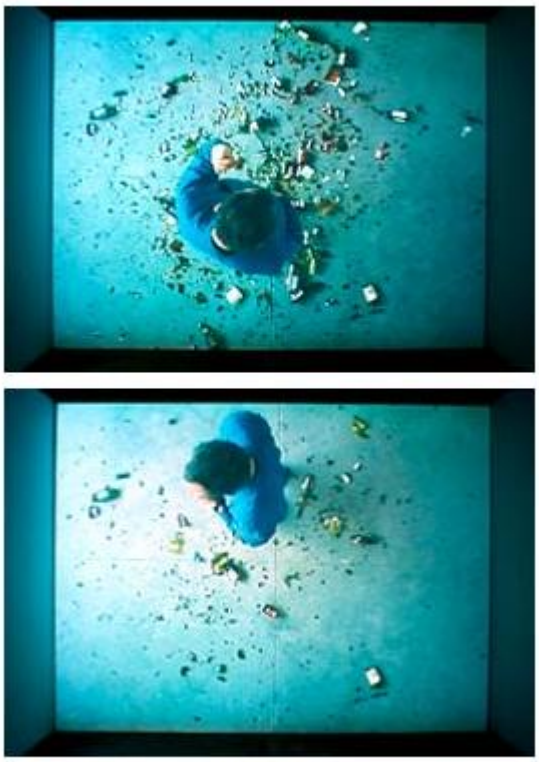
2002

(12/01-09/02/2002) Liège, Les Brasseurs. **Nature humaine**.
* Commissaire de l'exposition : Etienne Tilman.

* Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Broodthaers Marcel, Brunet Julien, Christiaens Alexandre, Clerbois Michel, Closset Brigitte, Coisne Sam, Crasset Amaury, Cunha Caroline, Dagonnier Ronald, Dekyndt Edith, Delmotte Monsieur, Deschuymer Johan, Duquesne Sophie, Duvinage Laurent, Farsy Amandine, Fiore Baptiste, Fontaine Mathieu, François Michel, Gaviria Daniel, Gérard Pierre, Gilles Stéphan, Gernez Julien, Grégoire Boris, Grossen Luc, Liben-Steyns Jean-Marc, Lizène Jacques, Michaux Lydéric, Milan Benoît, Moron Werner, Nolle Annick, Octave Jean-François, Petitot Damien, Sabato Cédric, Theys Koen, Tirot Sébastien, Wastijn Koen.

(22/01-17/03/2002) Genève / CH, Musée d'Art moderne et contemporain – MAMCO. François Michel, Autoportrait contre nature, in cycle 'Vivement 2002 ! encore'
* en collaboration avec le Centre de la photographie de Genève.
** dans le cycle « Vivement 2002 !, encore »

- in artfacts.net (expo Genève, Mamco)
Dans un entretien réalisé en 1999, Michel François associait l´évolution de son travail, des pièces en plâtre, des objets fabriqués, au fait qu´il n´avait plus d´atelier : « C´est comme si, pendant toute cette période de travail en atelier, il s´était agi de reprendre toute l´histoire de la sculpture et de l´image, etc., de comprendre, de refaire son école et puis après de sortir et d´aller vérifier tout cela dans le monde. En même temps, la nécessité de produire soi-même ses propres objets a quelque peu disparu. Qu´est-ce qu´on a encore besoin d´ajouter, si ce n´est d´articuler, de donner du sens, de cadrer, de composer ce qui est déjà là ? » Et ce « déjà là », c´est le réel, les bruits d´un casseur de caillou, un enfant qui plonge son visage dans une fleur, des toiles d´araignées dans le grenier d´une Fondation, bailler, souffler dans un ballon… Autant de gestes courants qui lui fournissent matière à sa production artistique, photographique, vidéographique, accumulation d´éléments qui rebondissent et s´articulent les uns aux autres. Par touches successives et disparates, avec une légèreté qui renvoie cependant en creux au tragique de la condition humaine, Michel François sédimente des bribes d´une histoire de l´homme saisie dans un contact sensible, sans chercher à forcer le cours des choses.



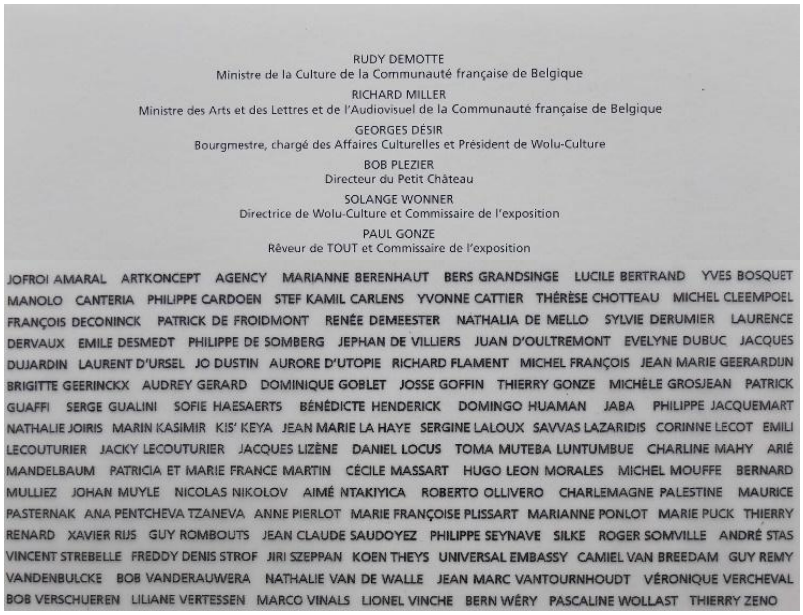
Autoportrait contre nature, 2001
vidéo
coll. de l'artiste

(05/02- / /2002) Berlin / DE, Carlier, Gebauer Gallery. François Michel. Autoportrait contre nature.

(07/02-09/03/2002) Genève / CH, Centre de la Photographie. François Michel.
* Installation, en la galerie du Centre du *rouleau des 680.000 Bailleurs* (coll. Frac Marseille*), affichage urbain* (coproduction de 2 affiches avec le Centre d'Edition contemporaine) et Présentation *d'une vidéo au Mamco.*
* Avec le soutien du CGRI.
* Catalogue.

(08/03-07/04/2002) Anvers, . **Objectif Close Reading #I.**
* Aguirre Y Otegui Philip, Baldessari John, Bochner Mel, François Michel, Jacobs Marco, Luyten Mark.

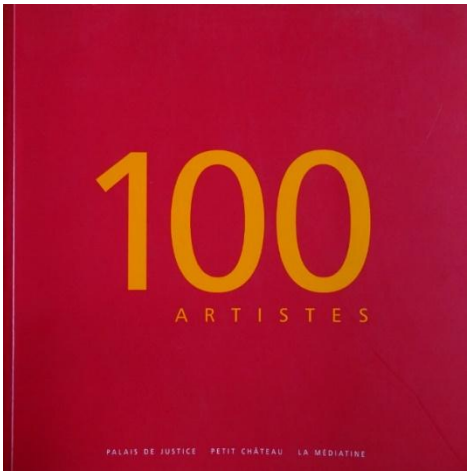
(17/03-26/04/2002) Bruxelles, Palais de Justice, Petit Château et Médiatine : **100 artistes pour les 100 ans de la Ligue des Droits de l'Homme.**


RUDY DEMOTTE
Ministre de la Culture de la Communauté française de Belgique
RICHARD MILLER
Ministre des Arts et des Lettres et de l'Audiovisuel de la Communauté française de Belgique
GEORGES DÉSIR
Bourgmestre, chargé des Affaires Culturelles et Président de Wolu-Culture
BOB PLEZIER
Directeur du Petit Château
SOLANGE WONNER
Directrice de Wolu-Culture et Commissaire de l'exposition
PAUL GONZE
Rêveur de TOUT et Commissaire de l'exposition

JOFROI AMARAL ARTKONCEPT AGENCY MARIANNE BERENHAUT BERS GRANDSINGE LUCILE BERTRAND YVES BOSQUET MANOLO CANTERIA PHILIPPE CARDOEN STEF KAMIL CARLENS YVONNE CATTIER THÉRÈSE CHOTTEAU MICHEL CLEEMPOEL FRANÇOIS DECONINCK PATRICK DE FROIDMONT RENÉE DEMEESTER NATHALIA DE MELLO SYLVIE DERUMIER LAURENCE DERVAUX EMILE DESMEDT PHILIPPE DE SOMBERG JEPHAN DE VILLIERS JUAN D'OULTREMONT EVELYNE DUBUC JACQUES DUJARDIN LAURENT D'URSEL JO DUSTIN AURORE D'UTOPIE RICHARD FLAMENT MICHEL FRANÇOIS JEAN MARIE GEERARDIJN BRIGITTE GEERINCKX AUDREY GERARD DOMINIQUE GOBLET JOSSE GOFFIN THIERRY GONZE MICHÈLE GROSJEAN PATRICK GUAFFI SERGE GUALINI SOFIE HAESAERTS BÉNÉDICTE HENDERICK DOMINGO HUAMAN JABA PHILIPPE JACQUEMART NATHALIE JOIRIS MARIN KASIMIR KIS' KEYA JEAN MARIE LA HAYE SERGINE LALOUX SAVVAS LAZARIDIS CORINNE LECOT EMILI LECOUTURIER JACKY LECOUTURIER JACQUES LIZÈNE DANIEL LOCUS TOMA MUTEBA LUNTUMBUE CHARLINE MAHY ARIÉ MANDELBAUM PATRICIA ET MARIE FRANCE MARTIN CÉCILE MASSART HUGO LEON MORALES MICHEL MOUFFE BERNARD MULLIEZ JOHAN MUYLE NICOLAS NIKOLOV AIMÉ NTAKIYICA ROBERTO OLLIVERO CHARLEMAGNE PALESTINE MAURICE PASTERNAK ANA PENTCHEVA TZANEVA ANNE PIERLOT MARIE FRANÇOISE PLISSART MARIANNE PONLOT MARIE PUCK THIERRY RENARD XAVIER RIJS GUY ROMBOUTS JEAN CLAUDE SAUDOYEZ PHILIPPE SEYNAVE SILKE ROGER SOMVILLE ANDRÉ STAS VINCENT STREBELLE FREDDY DENIS STROF JIRI SZEPPAN KOEN THEYS UNIVERSAL EMBASSY CAMIEL VAN BREEDAM GUY REMY VANDENBULCKE BOB VANDERAUWERA NATHALIE VAN DE WALLE JEAN MARC VANTOURNHOUDT VÉRONIQUE VERCHEVAL BOB VERSCHUEREN LILIANE VERTESSEN MARCO VINALS LIONEL VINCHE BERN WÉRY PASCALINE WOLLAST THIERRY ZENO

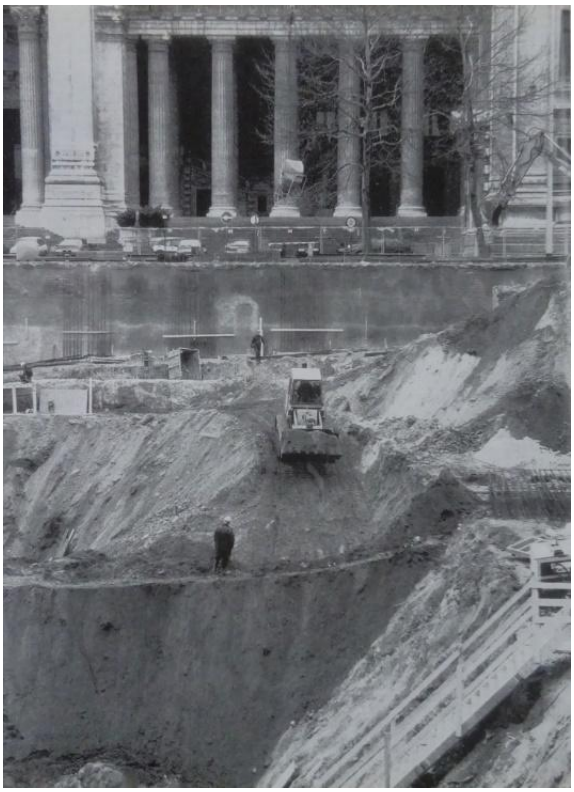
* Colloque "Art et Droits de l'Homme" à l'Université de Louvain en Woluwe avec un déjeuner artistique concocté par Laurence Dervaux et l'asbl Tout. (26/4)

* Amaral Jofroi, Art Concept Agency-Aka, Aurore d'Utopie, Berenhaut Marianne, Bertrand Lucile, Boisacq Véronique, Bosquet Yves, Canteria Manolo, Cardoen Philippe, Carlens Stef Kamil, Cattier Yvonne, Chotteau Thérèse, Cleempoel Michel, de Coninck François, de Froidmont Patryck, Demeester Renée, de Mello Natalia et Cordy Valérie, Derumier Sylvie, Dervaux Laurence, Desmedt Emile, Desomberg Philippe, de Villiers Jephan, d'Oultremont Juan, Dubuc Evelyne, Dujardin Jacques, d'Ursel Laurent, Dustin Jo, Flament Richard, François Michel, Geerinckx Brigitte, Gerard Audrey, Gheerardijn Jean-Marie, Goblet Dominique, Goffin Josse, Gonze Thierry, Gradsinge Bers, Grosjean Michèle, Guaffi Patrick, Gualini Serge, Haesaerts Sofie, Henderick Bénédicte, Huaùan Domingo, Jaba, Jacquemart Philippe, Joiris Nathalie, Kasimir Marin,



Kis' Keya, Lahaye Jean-Marie, Laloux Sergine, Lazaridis Sawas, Lecot Corinne, Lecouturier Emilie, Lecouturier Jacky, Lizène Jacques, Locus Daniel, Luntumbue Toma Muteba, Mahy Charline, Mandelbaum Arié, Martin Patricia et Marie-France, Massart Cécile, Morales Hugo René Léon, Mouffe Michel, Mulliez Bernard, Muyle Johan, Nokolov Nicolas, Ntakiyica Aimé, Olivero Roberto, Palestine Charlemagne, Pasternak Maurice, Tzaneva Ana Pentcheva, Pierlot Anne, Plissart Marie-Françoise, Ponlot Marianne, Puck Marie, Renard Thierry, Rijs Xavier, Rombouts Guy, Guy, Saudoyez Guy, Seynave Philippe, Silke, Somville Roger, Stas André, Strebelle Vincent, Stroff, Szeppan Jiri Thijs Koen, Universal Embassy, Van Breedam Camiel, Vandenbilcke Guy-Rémy, Van den Driessche Jan, Van der Auwera Bob, van de Walle Nathalie et Francotte Fabienne, Vantournhoudt Jean-Marc, Vercheval Véronique, Verschueren Bob, Vertessen Liliane, Vinals-Bassols Marcos, Vinche Lionel, Wéry Bern, Wollast Pascaline, Zéno Thiérry.
** Catalogue.

- interview publiée dans *Sans titre n° 46*,1999 au catalogue
Lorsqu'un journaliste demandait à Michel François quelle importance il donnait aux voyages avec une prédilection pour les pays du tiers-monde, il avait répondu : "Ce qu'on appelle le 'tiers-monde' n'est pas loin, on peut y aller à pied ! Ce qui m'intéresse dans ces pays, c'est d'y aller, d'observer l'activité, la vivacité humaine en général. Il se fait que le rapport au monde dans les pays non européens est plus franc parce que sans doute le corps est plus engagé, le travail plus manuel, peut-être aussi parce qu'il y a plus de jeunesse, plus d'enfants, peut-être moins de distance intellectuelle avec la vie ; du coup, ça devient intéressant à montrer d'une façon positive ; parce que ces images sont aussi une proposition, une proposition positive d'être en relation positive avec ce que l'on fait, avec le monde. C'est un peu comme cela que je l'envisage, tout en gardant conscience de la dureté. J'essaye de donner toute la durée de la chose sans couper, sans montage, pour que s'installe la longueur du temps, et qu'éventuellement la dureté puisse paraître".



Michel François
1998 Palais de Justice,
impression sur tissus,
530 x 350 cm

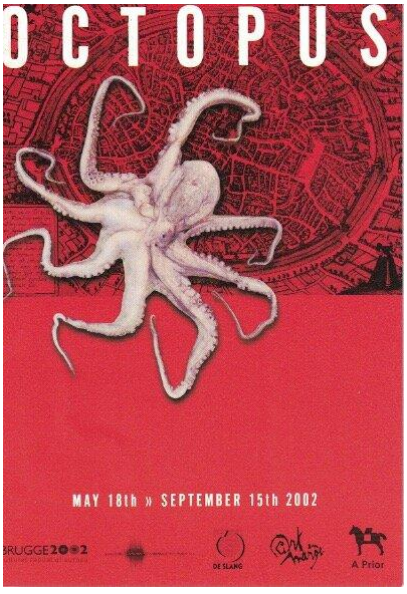
(07/04-26/05/2002) Breda / NL, Museum De Beyerd. **Iets wat zoveel kost, is alles waard.**
* Artschwager Richard, Bonnard Pierre, François Michel, Galán Julio, Helmantel Henk, Long Richard, Morandi Giorgio, Röling Matthijs, Struth Thomas.

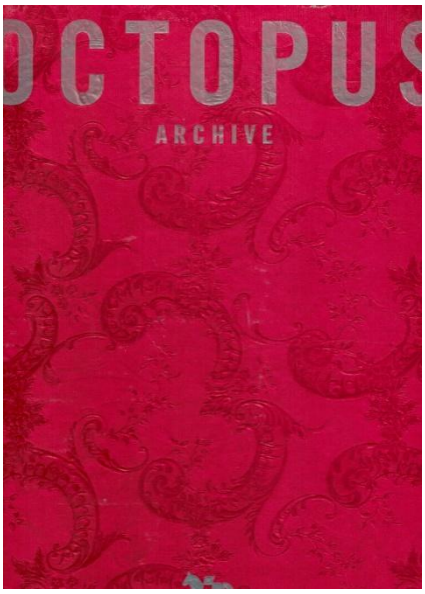
(21/04-23/06/2002) Torino / IT, Fondazione Sandretto Re Rebaudengo. **Self / in Material Conscience**.
* Absalon, Afif Saâdane, Barbier Gilles, Blanc Jean Luc, Buetti Daniele, Cabrita Reis Pedro, Calle Sophie, Draeger Christoph, François Michel, Goldin Nan, Koo Jeong-A, Lesueur Natacha, Lévêque Claude, Lucariello Saverio, Marshall Maria, Parreno Philippe, Ramette Philippe, Rondinone Ugo, Trouvé Tatiana, Tzaig Uri.

(30/04-19/07/2002) New York / US, 303 Gallery. **Sunday Afternoon.**
* Conner Bruce, François Michel, Gunning Lucy, Nauman Bruce.

Vue de l'exposition

(18/05-15/09/2002) Bruges, En divers lieux. **Octopus**.
* Commissaire : Kurt Vanbelleghem.
* Octopus se veut une structure abritant une série de manifestations dont 7 expositions, des workshops, des performances, une programmation vidéo, une réflexion active sur le musée et la kunsthalle de même qu'une activité éditoriale : la publication de "Octopus Archives".
Cette manifestation processuelle sera constituée d'articulations multiples, censées établir un véritable maillage urbain d'art contemporain, enveloppant les quartiers de la ville de ses tentacules.





- Participants à Octopus In Situ : Manon de Boer & Oscar van den Boogaard, Messieurs Delmotte, Robert Devriendt, Job Koelewijn, Ugo Rondinone, Joe Scalan, Joëlle Tuerlinck.
- Parcours mené par 13 artistes brugeois

* A partir du 6/9, Honoré d'O & Koen Deschuyter, Michel François et Loïs Weinberger interviendront dans le cadre d'"Octopus outside" en utilisant chacun un matériau organique.

(21/05-22/06/2002) Berlin / DE, Carlier-Gebauer Gallery. François Michel, Senzatitolo (avec François Curlet).

L'espace 52 accueille une nouvelle installation de grande envergure de Michel François. Dans l'espace 51, Michel François invite François Curlet à présenter une série d'œuvres qu'ils ont réalisées ensemble.

Vue de l'exposition
Michel François, *Autoportrait contre nature*

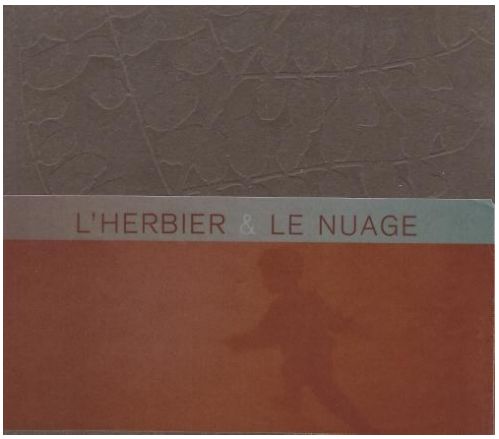
(31/08-03/11/2002) Hasselt, Z33. **Kamer Nr. 1.07 Laboratorium.**
* Commissaire : Nico Dockx, discours d'introduction : Hans Ulrich Obrist, Barbara Vanderlinden.

** Agentschap Kunst, Baltz Lewis, Bamgboyé Oladélé Ajiboyé, Bayrle Thomas, Bijker Wiebe E., Collins Harry, Cornelis Jef, Daems Anne, Dean Tacita, Despret Vinciane, Dockx Nico, Estève Lionel, Fabre Jan, Farocki Harun, Fischli & Weiss, François Michel, Galison Peter, Gillick Liam, Grigely Joseph, Höller Carsten, Jakobsen Henrik Plenge, Jones Caroline A, Kluge Alexander, Koo Jeong-a, Koolhaas Rem, Laboratoire Agit-Art, Laszlo Pierre, Latour Bruno, Le Roy Xavier, Linke Armin, Lowe Adam, Lum Ken, Masséra Jean-Charles, Mau Bruce, Metzger Gustav, Moulène Jean-Luc, Mullican Matt, Ninio Jacques, Orozco Gabriel, Panamarenko, Research Group Oldenburg, Rhoades Jason, Rosler Martha, Sheldrake Rupert, Sibum H. Otto, Steels Luc, Stengers Isabelle, Stuart Meg, Takahashi Tomoko, Trockel Rosemarie, Varela Francisco J., Weiner Lawrence.

(15/09-24/11/2002) Altkirch / FR, Crac Alsace. **Bienvenue / Willkommen / Welcome @ Altkirch**.

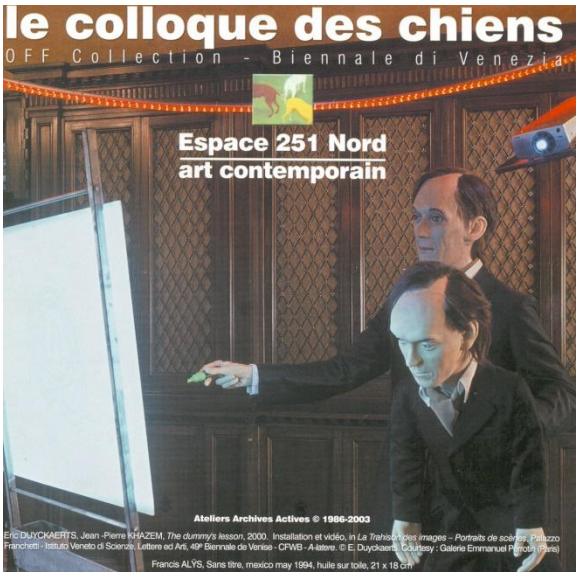
* Copers Leo, Duyvendak Yan, François Michel, Friedl Peter, Galler Thomas, Grommek Joachim, Lericolais Rainier, Markowitsch Rémy, Martín Josep María, Mistiaen Carlo, Müller Josh, Nova Nils, Rondinone Ugo, Roos Maya, van der Kaap Gerald.

(17/09/2002-05/01/2003) Grand-Hornu, Mac's. **L'Herbier et le Nuage**.
Première expo du nouveau musée.
* Commissaire : Laurent Busine.



* Boltanski Christian, Burkhard Balthasar, Byars James Lee, Claerbout David, Corillon Patrick, De Cordier Thierry, Den Hollander Paul, Dijkstra Rineke, Du Broeucq Jacques, Fabro Luciano, François Michel, Frère Michel, Keita Seydou, Melotti Fausto, Janssens Ann Veronica, Magritte René, Mappelthorpe Robert, Marshall Amaria, Serrano Andres, Tuerlinckx Joëlle, Van Velde Bram, Zhuang Hui.
* Catalogue (228 p., 19 x 17 cm, nombreuses ill. couleurs) : textes de Laurent Busine ; notices biograhiques par Jérôme André, Denis Gielen, France Hanin, Joanna Leroy et Marie-Jeanne Vanaise.

(04/10-15/12/2002) ; accrochage évolutif ; prolongation jusqu'au 5 janvier 2003) Liège, Espace 251 Nord.
"**Le colloque des chiens". Off Collection, Biennale di Venezia,** 1986-2002. Focus sur les différentes participations off de Venise depuis 1986.



* Ateliers Archives Actives 1986-2003 : communiqué de presse
Depuis 1986, le centre d'Art contemporain Espace 251 Nord a participé à de nombreuses reprises aux OFF de la Biennale des arts visuels de Venise avec une tradition de retour des expositions à Liège. La dernière proposition, en 2001, s'intitulait La trahison des images, Portraits de scène (Palazzo Franchetti et La Serra dei Giardini, 49e édition de la Biennale de Venise). Cette participation a-latere, (OFF officialisé, puisque avalisé par le comité artistique de la Biennale et repris dans les supports de communication) marquait la volonté de la Communauté française de Belgique d'assurer une présence sur la scène internationale à chaque édition de la Biennale, et rompait donc avec la loi d'alternance bicommunautaire du pays.
Dans le cadre du retour de Venise 2001, Le colloque des chiens sera visible pendant deux mois à Espace 251 Nord et sera enrichie d'une part par les œuvres présentées antérieurement à Venise, ainsi que par de nouvelles propositions artistiques.
L'occasion est aujourd'hui donnée de se pencher sur la définition du « OFF » par rapport à la plus prestigieuse des biennales des arts plastiques avec les travaux de :
Alÿs Francis, Angenot Eric, Antaki Michel, Arthuis Isabelle, Berlanger Marcel, Bien Waldo, Boulanger Michel, Cazal Philippe, Charlier Jacques, Copers Léo, Curlet François, Dans Michael, Dekyndt Edith, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, François Michel, Garcet Robert, Gilissen Maria, Gheerardijn Jean-Marie, Guns Patrick, Hustinx Damien, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Khazem Jean-Pierre, Kloppenburg Jacobus, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, NordProjet & Co ®, Platéus Benoît, Rombouts Guy, Roussel Benoît, Swennen Walter.

L'allusion à l'écrit de Miguel Cervantès, Le colloque des chiens, se profile comme métaphore pour appréhender la gestion sociopolitique culturelle au travers des sphères entre inclus, IN, et périphérique, OFF.
Les Axes de l'exposition
Un dispositif d'exposition : Eveiller le regard à la complicité de l'espace.
Plus qu'une simple monstration des œuvres, comme ce serait le cas dans une galerie ou un musée, un soin particulier est apporté à l'accrochage pour permettre une mise en relation entre les pièces. La tension qui s'en dégage permet de tisser plusieurs axes de réflexion communs aux différentes productions.
- le corps de l'artiste : Lizène Jacques, Dans Michael, Duyckaerts Eric, Lopez-Menchero Emilio, Alÿs Francis.
- les psychologies et mythologies individuelles : Gheerardijn Jean-Marie, Lizène Jacques, Duyckaerts Eric.
- l'identité : Curlet François, Lizène Jacques, Duyckaerts Eric.
- la notion de liberté et l'enjeu de la différence : Copers Leo, Lizène Jacques.
- la poésie d'un quotidien : Dekyndt Edith, Platéus Benoit.
- La figure de la vanité est également présente : Muyle Johan, Dans Michael, Everaert Patrick.
De manière respective, avec leurs particularités et leurs différences, les oeuvres communiquent entre elles dans une "une inquiétante étrangeté". Ce concept, établi par Freud, définit une atmosphère qui perturbe, car elle se rattache « aux choses connues depuis longtemps et de tout temps familière ». Les tirages photographiques de Patrick Everaert, les menottes ou le couteau de Léo Copers, en sont des exemples particulièrement frappants. Dans cette atmosphère d'inquiétante étrangeté, l'imaginaire est stimulé, le temps semble suspendu, alors que la plasticité demeure au rendez-vous.
*** Œuvres dans l'exposition + "Atelier Lizène" dans la "chapelle".

(20/10-10/11/2002) Dortmund / DE, Hartware medien kunst verein. **Nicht weit von der wirklichkeit entfernt.**
* Arceneaux Edgar, Brand Jens, François Michel, Hill Gary, Gedin Andreas, Keller Dagmar & Wittwer Martin, Lockemann Bettina, Schappert Roland,

(09/11-23/11/2002) Brest / FR, Centre d'art Passerelle. **Présentation de films vidéos. Sur un projet d'Isabelle Arthuis, Ann Veronica Janssens et Erwan Mahéo.**
* Dans le cadre du 17éme Festival Européen du Film Court de Brest.

* Arthuis Isabelle, Augustijnen Sven, Barréa Olivier, De Boer Manon, De Volder Geoffroy, Di Rosa Bruno, Duclaux Lise, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Derrien Gaël & De Sterk Anne, De Gruyte Jos r & Thys Harald, Estève Lionel, Francois Michel, Gigounon Bernard, Janssens Ann Veronica, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Martin Xavier, Meier Ursula, Noiret Thomé Xavier, Pazienza Claudio, Platéus Benoit, Simon Philippe, Skivée Laurence, Stévenart Olivier, Suermondt Robert, Van Cutsem Philippe, Venlet Richard, Vergara Angel, Verlaert R. & Novak S., Terlinden Christophe, Troberg Christian-Louis, Wajnberg Marc-Henri.
*** Consultation libre des films le mardi de 14h00 à 20h00 et du mercredi au samedi de 14h00 à 18h30 .

(17/11-15/12/2002) Kraichtal / DE, Ursula-Blickle-Stiftung. François Michel, Photoshow.
* Catalogue. Texte de H. Theys; François M., Carnet d'expositions, Kraichtal, éd.Ursula Blickle Stiftung-

Westfälischer Kunstverein Münster-Galleria d'Arte Moderna Bologna, 2002.

(01/12/2002-09/03/2003) Bremen / DE, Neues Museum Weserburg. **Ars photographica. Fotografie und Künstlerbücher.**
* Abramovic Marina, Becher Bernd & Hilla, Boltanski Christian, Feldmann Hans-Peter, François Michel, Gilbert & George, Horn Roni, Jaar Alfredo (Photo), Kuppel Edmund (Photo).

(13/12/2002-18/01/2003) Hasselt, CIAP. François Michel. Dessins-Multiples.

(/ - / /2002) Paris / FR. Centre George Pompidou, François Michel, Salon intermédiaire,
* Catalogue.

(/ - / /2002) Paris / FR. Librairie Florence Loewy. François Michel, Editions, rétrospective.

(/ - / /2002) Bruxelles, Galerie Art&Com. **Multiples**.
* e. a. François Michel

(/ - / /2002) Hasselt, CIAP. Hedendaagse Kunst in Limburgse verzamelingen. **Een tentoonstelling naar aanleiding van 25 jaar CIAP vzw**.
* Discours d'introduction: Jan Hoet, Ludo Raskin.

* Bijl Guillaume, Bogart Bram, Broodthaers Marcel, Carlier Jan, Creten Johan, De Beul Bert, De Bruyckere Berlinde, De Keyser Raoul, Duchateau Hugo, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Gees Paul, Hamelryck Ado, Meurant Georges, Mulkers Urbain, Panamarenko, Popovic Ivan, Raveel Roger, Stockmans Piet, Tahon Johan, Van Den Meersch Vincent, Vangrunderbeek Dimitri, Vanmechelen Koen, Vertessen Liliane.* Catalogue (72 p., ; éd..CIAP, 2002,) : Favoreel Daniël, Jeurissen Maurice, Cultureel Centrum (Hasselt)

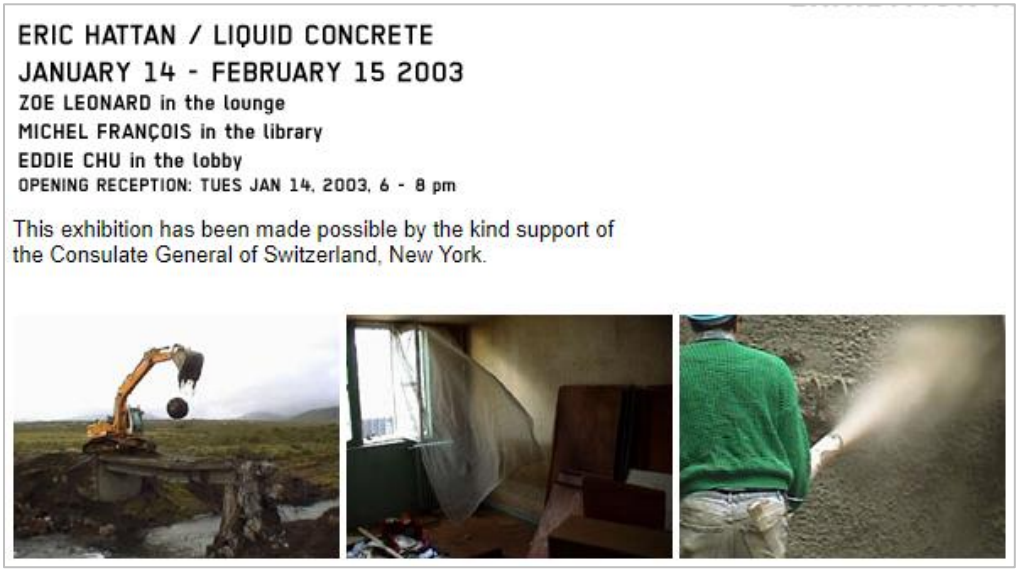
(/ - / /2002) Seneffe, Château. **De la recherche à l'humain**.
* Everaert Patrick, François Michel, Kasimir Marin, Lafontaine Marie-Jo, Soupart André...

(/ - / /2002) Philadelphia / US Museum of Art. **Recent Video from Belgium**.
* e. a. François Michel.

2003

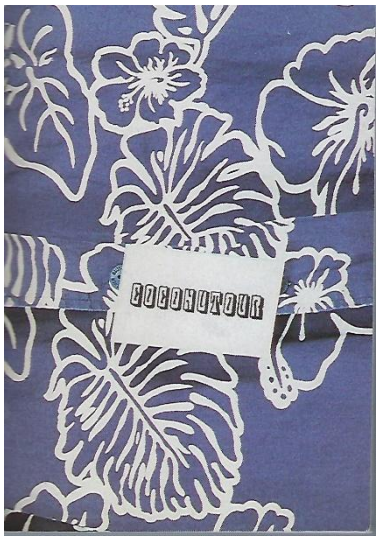
(09/01-14/12/2003) Paris / FR, Cinéma La Clef. **Festival des Cinémas Différents de Paris (05e).**
* D'Haeseleer Kurt, François Michel, Opsomer Els, Salloum Jayce.

(14/01-15/02/2003) New York / US, Swiss Institute (Library) - SI. François Michel.



Le projet de Michel François, *Action/La Plante En Nous*, se compose d'une série d'actions spontanées ou, comme il les appelle, de « 120 moments d'ironie et de beauté ».

(01/02-30/03/2003) Sète / FR, Crac - Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc Roussillon : **Coconutour**.
* Commissaire : François Curlet.



* Augustijnen Sven, Curlet François, Denicolai Simona & Provoost Ivo François Michel, Guns Patrick, Thys Harald & De Gruyter Jos, Janssens Ann-Veronica, Lizène Jacques, Platéus Benoît.
*** Catalogue (15 x 11 ; 56 pp., ill. n. et bl. ; 1 notice et bref cv par artiste-) Texte de présentation non signé.

- Texte de présentation :
Coconutour, titre du projet de François Curlet a été adopté comme titre de l'exposition.
La noix de coco a été réalisée grâce à un partenariat entre le Centre Régional d'art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sète ; le BLAC (Beau Lieu d'Art Contemporain) à Bruxelles, et la galerie Air de Paris. Elle avait fait l'objet d'un projet de l'artiste en 2000 pour l'exposition

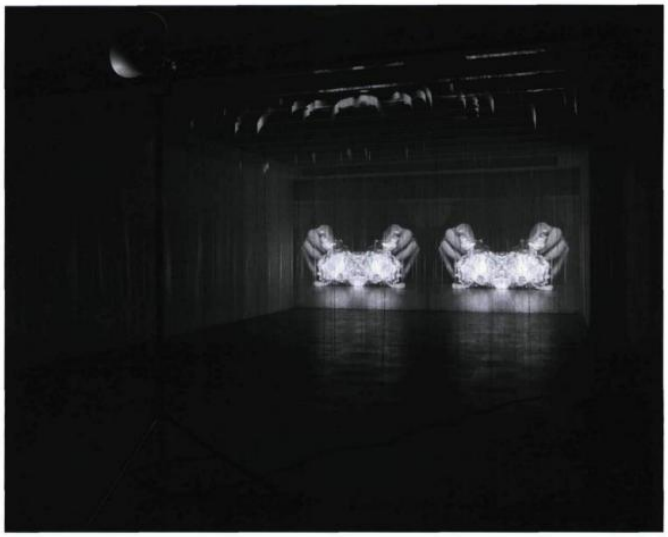
Didier Marcel – François Curlet, au Centre d'art à Sète. Réalisée et exposée en novembre au BLAC en Belgique, elle est aujourd'hui présentée à Sète et poursuivra une tournée en France et à travers le monde. Coconutour a été conçu par François Curlet pour voyager et nous faire voyager : une œuvre qui au cours de son errance fera, chaque fois qu'elle sera présentée, l'objet d'un nouveau projet. Les polynésiens disent "cocopaînu", pour évoquer la noix de coco qui, ballottée par l'océan, finit un jour par rouler sur une plage pour devenir un cocotier ; ils le disent surtout pour décrire un voyageur et ses bagages insolites ...
Ann Lee Witness Screen le film de François Curlet présenté ici s'inscrit dans un projet initié par Pierre Huygue et Philippe Parreno. En 1989, ils ont acquis les droits d'un dessin manga auprès d'une firme japonaise et libérèrent ce personnage manga du copyright qui l'attachait à son auteur. Ils nommèrent ce personnage AnnLee et l'ont proposé depuis a une douzaine d'artistes proches afin de réaliser une suite de films d'animations dont chacun des épisodes construit les aventures d'AnnLee.
Construire une exposition à partir du projet Coconutour, tel a été le pari pour sa présentation à Sète. La décision de montrer uniquement des artistes appartenant à la scène artistique en Belgique relève de l'attention portée à la complicité intellectuelle que le travail de François Curlet entretient avec la création artistique de ce pays et plus particulièrement à l'intérêt qu'i1 porte, entre autres, aux œuvres de Marcel Broodthaers, Robert Filliou, Jacques Lizène...
Les œuvres et les projets choisis par le CRAC pour cette exposition témoignent des liens profonds qui relient le travail de ces artistes avec leur propre histoire, entre différentes générations et le projet Coconutour.
Les onze propositions occupent chaque fois un espace bien distinct dans le Centre d'Art et proposent ainsi autant d'univers différenciés a traverser et découvrir dans un hors temps / hors champs, entre réalité et fiction...

- Notice Michel François, non signée in catalogue *Coconutour*. Sète, 2003.
Sculpteur et photographe, Michel François, explore la sensualité des formes, des gestes, et des couleurs. Il entraine le spectateur vers un plaisir quasi charnel fait de rondeurs, d" équivoques lascifs, de douceurs affectives, de collusions électives et, d'une grande générosité formelle.
La vidéo *Alu*, de Michel François, abîme le regard dans un marabout - bout d'ficelle – sell'de ch'val – ch'val de course... en images : babouin, lion, masque nègre, papillon, dieu inca, robot, satellite, aigle, varan, gargouille, chauve-souris, victoire de Samothrace, tiki, mérou, le pape, divinité chinoise, bombyx, crapaud, vulve métallique, araignée, ours, docker, etc. De façon fractale, les formes se déforment en un "teratologue" de 12 minutes. De figures dépravées en abstractions, d'aberrations en prodiges, de chapiteaux romans en Goldorak.
Michel François manipule du papier aluminium et a choisi de filmer en plan fixe les transformations successives qu'il obtient sur la moitié d'un écran - la moitié d'une image - par le truchement basique de "l'effet miroir" sur sa caméra. L'image double est projetée elle-même en double. Comme pour le test de Rorschach, ces fameuses tâches symétriques - images colorées que le psychanalyste livre à son patient pour des interprétations aussi délirantes que l'imagination humaine – elle est la projection symbolique de nos deux hémisphères cérébraux, le droit, le gauche. Logé entre ces deux hémisphères, le spectateur devient du coup une sorte d'épiphyse du dispositif... siège, autrefois, du contact entre l'âme et le corps. Comme le dit Michel François, chacun "se projette très personnellement dans ces formes infinies qui apparaissent et disparaissent aussi- tôt". Reflet du spectateur donc... Cette glande pinéale, que se trouve être là le spectateur, se projette elle-même en tant qu'être, dans les visions qu'il capture au gré des variations hormonales de son propre mécanisme de vision ... l'abîme Vache-qui-rit, vulgaire gouffre, est ici relégué au b-a-ba des modèles de perception. *In fine*, projeté image-par-image, Alu, trouverai autant de significations qu'il y a d'humains disposant d'yeux valides, et de glande pinéale, en un temps "t" seulement. C'est dire. C'est dire qu'on est très loin d'une théorie du reflet (représentation entièrement déterminée par le représenté). La fascination, - l'hypnose même - est ici donnée par l'incalculable. Michel François, sculpteur, réalise dans ce film une quantité prodigieuse de sculptures : infiniment plus que 24 sculptures par secondes en 12 minutes.
Un cadrage sobre, en table rase, pull noir, une main doublée, précise, et un son strict, sculptural voire

minéral, renforcent cette orfèvrerie baroque. Une seule fois suspendue... comme par magie.
Cette vidéo, co-produite par le Centre d'art est, d'une certaine façon un clin d'œil au projet "coconutour" de François Curlet. Ce dernier avait présenté en 2000, lors d'une exposition "Dialogue" avec Didier Marcel, une importante installation faite de papier peint imprimé de tests de Hermann Rorschach qui envahissaient les murs du Centre d'Art.

- Clément Nouet, Sète, février 2003 in http://www.exporevue.com/magazine/fr/cocounutour_fraclr.html
Comme à son habitude le Crac de Sète, présente une exposition sans véritable thème, mais dont le fil d'Ariane est l'*école belge*, qui présente des artistes déjà établis comme François Curlet dont l'œuvre Coconutour, déjà présentée à Bruxelles au *Blac* (Beau Lieu d'Art Contemporain) donne son titre à l'exposition, *Benoît Platéus*, ou encore *Michel François*, et des moins connus comme *Sven Augustijnen, Patrick Guns, Ann Veronica Janssens, Jacques Lizène*, et les tandems Jos de *Gruyter et Harald Thys, Simona Denicolai* et *Ivo Provoost*.
François Curlet fait dialoguer *Coconutour* noix de coco pénétrable aux dimensions impressionnantes où le spectateur est invité à entrer avec Ann Lee, le personnage manga lancé par *Pierre Huyghe* et *Philippe Parreno*.
Michel François présente *Alu*, installation vidéo basée sur un dispositif qui duplique l'image en son milieu, ajouté à une double projection montrant l'artiste façonnant en ours, araignée, robot, gargouille, une feuille d'aluminium avec ses mains, l'image projetée ressemblant aux tests de Rorschach.
D'autres œuvres vidéo sont exposées comme l'école des Pickpockets de Sven Augustijnen documentaire initiant au vol, *Scrub Color John Berlin* de *Ann Veronica Janssens*, proche du cinéma expérimental des année 70… *Simona Denicolai* et *Ivo Provoost* propose un inventaire (remis à jour régulièrement) diffusé par disque vinyle prélude à une vente aux enchères de leur biens à Cannes pendant le festival 2003. Une mimi rétrospective vidéo est rendue au "petit maître liégeois" périphrase que *Jacques Lizène* donne de lui même ; comme à son habitude, son propre visage est mis en avant. Deux travaux méritent un coup de chapeau dans cette exposition. Le premier sont les photographies de *Benoît Platéus* de feux d'artifice en négatif. L'artiste propose un langage simple, poétique, presque épuré ou seule la lumière de l'instant laissant une trace noirâtre aux formes non définies, non dessinées est exposée. Les photographies oscillent entre figuration dissimulée et abstraction. Ses photographies nous troublent car elles ne saisissent pas une réalité comme on a l'habitude de voir dans une photographie, mais un processus expérimental, entre l'observation, l'environnement, et l'artiste.
La seconde œuvre remarquable est "*The Fading Colors*" de *Patrick Guns* qui est une série de dessins au stylo bille bleu mettant en scène le petit bonhomme Bic. L'encre bleu promise à la disparition face à l'exposition prolongée à la lumière relate les péripéties plutôt moroses du logo *Bic* : deux tentatives de suicides, agression au revolver, humiliation en public… pour arriver à l'angle de la pièce avec le pendu du logo. Cet ensemble de pièce étrange au premier regard mais qui fonctionne assure avec ironie une allégorie de "notre société de consommation qui use, efface et jette aussi bien les choses que les gens"
Cette exposition nous propose un parcours à l'humour belge, mêlant des œuvres tantôt burlesques (*Coconutour, Alu*…) à des œuvres à l'humeur plus exacerbée (*Ecole des Pickpockets*, *The Fading Colors* …). Ce qui est certains c'est que les onze propositions sont autant d'univers différents à traverser, voire même à expérimenter entre image et son, entre visible et invisible, entre réalité et fiction.

(15/02-13/04/2003) Münster / DE, Westfälischer Kunstverein. François Michel. Hallu.
* Ensuite (/ , /) Amsterdam / NL, Lumen Travo
- https://www.youtube.com/watch?v=5Urr-LWGVc4
- https://www.erudit.org/fr/revues/etc/2003-n62-etc1121586/35372ac.pdf



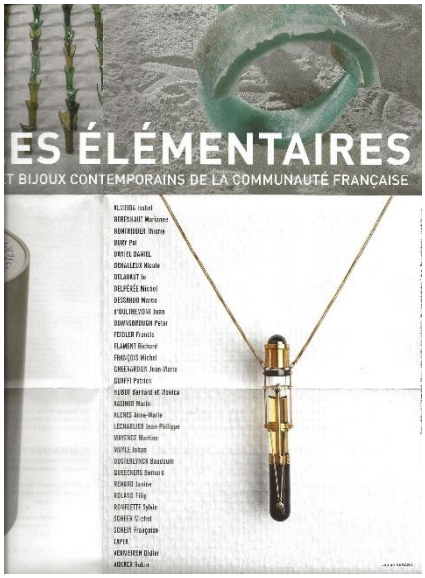
Michel François, installation *Hallu*, 2003
© Roman Mensing

(07/03-25/05/2003) Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Le Colloque des Chiens. Off Collection, Biennale di Venezia, Part II. (Espace 251 Nord)**.
* Exposition conçue par Laurent Jacob et réalisée par Espace 251 Nord, à l'initiative et en collaboration avec le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris.

* Alÿs Francis, Curlet François, Dans Michael, d'O Honoré, Duyckaerts Eric, François Michel, Guns Patrick, Khazem Jean-Pierre, Lizène Jacques, Lopes, Laone, Lopez-Menchero Emilio, Muyle Johan, NordProjet & Co ®, Tayou Pascale Marthine. Projections : Michel Jakar, David Lucas.

Folder

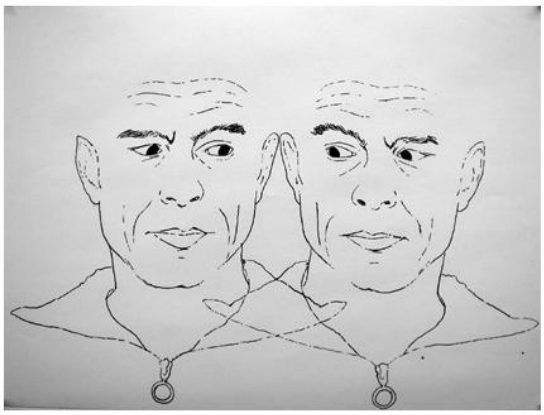
(29/03-25/05/2003) Bruxelles, Atelier 340 Muzeum. **Particules élémentaires. Sculptures, installations & bijoux acquis par la Communauté Française de 1993 à 1998**.
* Sélection des œuvres : A. Fradcourt, M.- C. Neuray et Wodek.



* Almeida Isabel, Berenhaut Marianne, Bontridder Thierry, Bury Pol, Daniel Daniel, Dehalleux Nicole, Delahaut Jo, Delperée Michel, Dessardo Marco, d'Oultremont Juan, Dowsbrough Peter, Feidler Francis, Richard Flament, Michel François, Jean-Marie Gheerardijn, Patrick Guaffi, Bernard et Monica Hubot, Marin Kasimir Marin, Klenes Anne-Marie, Lecharlier Jean-Philippe, Mayence Martine, Muyle Johan, Oosterlynck Baudouin, Queeckers Bernard, Renard Janine, Roland Filip, Ronflette Sylvie, Scheer Michel, Schein Françoise, Tapta, Vermeiren Didier, Vokaer Robin.
* Performer : List Garrett, Robin Gwendoline.
*Catalogue inventaire, 228 pp., quadri, commentaires, bio et bibliographie des artistes

- Claude Lorent, « Echantillons d'une collection », in *La Libre*, publié [en ligne] le 30/03/2003, disponible à l'adresse https://www.lalibre.be/culture/arts/2003/03/31/echantillons-dune-collection-2SPNU4XWQZFEZOUJYTWDB4TTAQ/

(05/05-12/07/2003) Bruxelles, La Lettre volée. **Dessins et collages**.
* Denis Filip, Estève Lionel, François Michel, Kaspar Steve, De Lepeleire Damien, Noiret-Thomé Xavier, Plateus Benoît, Suermondt Robert, Swennen Walter.



Michel François

(mai-juin 2003) Liège, Musée d'art moderne et contemporain / MAMAC. **Le paysage vu de profil**.
* e. a. Charlier Jacques, Dagonnier Ronald, Flausch Fernand, François Michel, Hustinx Damien, Wendelski Marc.

(21/05-06/07/2003) Bruxelles, De Markten. **Kunstenaars in beweging / Plasticiens en mouvement.**
Vidéos et installations.
Une exposition évolutive, confrontant images fixes et en mouvement, artistes du Nord et du Sud
* Commissaire : Tania Nasielski.

* Aguirre Philip (Anvers), Cissé Soly (Dakar), Dederen Gérald (Bruxelles), François Michel (Bruxelles), Gaba Meshac (Amsterdam), Si Kan (Dakar), Lopes Laone (Bruxelles), Lo Ndary (Dakar), Ntakiyica Aimé (Bruxelles), Tordoir Narcisse (Anvers).
* Vernissage (21/05) : présence des artistes et de O. Wade, secrétaire géneral de la Biennale de Dakar ; performance de Michel François.
* **Production :** Atelier Graphoui en partenariat avec la Biennale des Arts de Dakar 2002, Africalia 2003 et De Markten.

(24/05-07/09/2003) Helmond / NL, Gemeentemuseum. **Child in Time**.
* Arrhenius Lars, Dijkstra Rineke, François Michel, Geerlinks Margi, Goicolea Anthony, Hazekamp Risk, Henson Bill, Hubbard Teresa & Birchler Alexander, Jones Sarah, Knap Jan, Krystufek Elke, Kurland Justine, Lamers Kiki, van Lamsweerde Inez, Mann Sally, Marshall Maria, Ron Mueck, Markus Muntean & Adi Rosenblum, O'Brien Abigail, Olaf Erwin, Rielly James, Rudelius Julika,. Smith Paul M, van der Sterren Karel, Jock Sturges, van Balen Céline, van Meene Hellen, Vermeule Koen, Vogt Alexandra

- Texte de présentation.
Le Gemeentemuseum Helmond présentera l'exposition internationale "Child in Time", du 24 mai au 7 septembre 2003, Visions d'artistes contemporains sur la jeunesse et l'adolescence. Ces dernières années, les artistes ont manifesté un intérêt croissant pour la représentation du monde des jeunes ou des adolescents. Trente artistes montrent des visions différentes dans leur travail au cours des vingt premières années de notre vie : le bébé, la crèche, l'âge du primaire, les adolescents et les adolescents. La plupart des artistes qui mettent en avant ce thème sont des femmes. L'accent est mis ici sur l'âge sensible de 7-11 ans et la période dynamique de l'adolescence.

(28/06-14/09/2003) Gand, SMAK. **Gelijk het leven is.**
* Commissaire: Jan Hoet, présentations orales : Paul Van Grembergen, Sas Van Rouveroij.

* **Art Belge et international de la collection.**
Pendant l'été, le SMAK se consacrera entièrement à la présentation de sa collection permanente. Cette exposition s'organise en deux parties. Au SMAK, Jan Hoet nous proposera un aperçu de l'art belge de l'après-guerre. L'exposition brosse un tableau de l'art belge des 50 dernières années, mais aussi du musée lui-même et de sa collection, du point de vue du choix de son directeur, et de l'Association qui a ouvert la voie au musée depuis 1957. En même temps des œuvres d'artistes internationaux de la collection seront présentées à divers endroits de la ville de Gand, essentiellement dans des lieux culturels. On y trouvera des œuvres d'artistes renommés, mais aussi des pièces qui n'avaient pas ou presque pas été montrées jusqu'à présent.

- Artistes belges au SMAK.
Alechinsky Pierre, Barbaix René, Bertrand Gaston, Bervoets Fred, Beullens André, Bijl Guillaume, Bogaert André (Dré), Bogart Bram, Bonnet Anne, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Burssens Jan, Carlier Jan, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, Cole Willem, Copers Leo, Cortier Amedée, Cox Jan, D'Haese Roel, D'Havé Camille, De Brabandere Mario, De Bruyckere

Berlinde, De Clerck Hugo, De Clerck Antoon, De Cordier Thierry, De Cupere Peter, De Keyser Raoul, De Mey Jos, De Smet Yves, Debaere Hugo, Deconinck Franky, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Denmark, Devriendt Robert, d'O Honoré, Dotremont Christian, Dujourie Lili, Eires Joaqim Pereira, Elias Etienne, Fink Christoph, François Michel, Gentils Vic, Geys Jef, Guns Patrick, Haveman Nina, Heyvaert René, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Landuyt Octave, Leblanc Walter, Lismonde Jules, Lohaus Bernd, Maet Marc, Maeyer Marcel, Mara Pol, Martin Kris, Matthys Danny, Mendelson Marc, Michaux Henri, Milo Jean, Morel Philippe, Mortier Antoine, Nellens Roger, Op de Beeck Hans, Panamarenko, Peire Luc, Raveel Roger, Robijns Gert, Roobjee Pjeroo, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, 't Jolle Sven, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Anderlecht Englebert, Van Caeckenbergh Patrick, Van Doorslaer Etienne, Van Hoeydonck Paul, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Lint Louis, Van Severen Dan, Van Snick Philippe, Vandenberg Philippe, Vercruysse Jan, Verheyen Jef, Vermeiren Didier, Vlerick Pierre, Wéry Marthe, Wittevrongel Roger, Wykaert Maurice.
Artist Performer : Club Moral
- Art international dans la ville (lieux payants et lieux gratuits)
Abramovic Marina, Accardi Carla, Adami Valerio, Andre Carl, Anselmo Giovanni, Appelt Dieter, Artschwager Richard, Balka Miroslaw, Barry Robert, Beuys Joseph, Blaussyld Maurice, Boltanski Christian, Brey Ricardo, Buthe Michael, Christo, Degerman Markus, Diamond Jessica, Dierickx Karel, Dimitrijevic Braco, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Elettrico Maurizio, Esposita, Ewart Elizabeth, Fabro Luciano, Fainaru Belu-Simion, Flanagan Barry, Fusi Federico, Gaba Meschac, Gilbert & George, Gober Robert, Graham Rodney, Gruner Silvia, Haacke Hans, Hammons David, Hernandez Jonathan, Hirschhorn Thomas, Höller Carsten, Kahrs Johannes, Károlyi Zsigmond, Kelley Mike, Kiefer Anselm, Kippenberger Martin, Kobayashi Masato, Kounellis Jannis, Kruk Mariusz, Le Gac Jean, Leonard Zoe, Lichtenstein Roy, Lipski Edward, Lutes Jim, Manders Mark, Marie Dyan, McCracken John, Meijers Rik, Meister Ulrich, Merz Mario, Muñoz Juan, Nauman Bruce, Noland Cady, Oberhuber Oswald, Oppenheim Dennis, Pardo Jorge, Pfannenmüller Urs, Rabinowitch Royden, Raynaud Jean-Pierre, Rhoades Jason, Ruilova Aïda, Rückriem Ulrich, Scanlan Joe, Schu Manfred, Schütte Thomas, Serra Richard, Spalletti Ettore, Tröckel Rosemarie, Tsoclis Costas, Tyson Keith, Ulay, Van Elk Ger, Varejao Adriana, Visch Henk, vom Bruch Klaus, Vostell Wolf, Warhol Andy, West Franz, Zorio Gilberto.
** Catalogue, 176 p, 250 ill, 265 x 210, N/F/E

(02/07-11/10/2003) Dunkerque / FR, Frac Nord pas de Calais. **Stop & Go**.
STOP & GO – volet 2 se décline dans trois expositions réparties en trois espaces sur Dunkerque et sur les villes de Malo les Bains et Rosendaël rattachées depuis peu à la ville de Dunkerque.

Espace Social dans les murs du Frac du 2 juillet au 11octobre 2003.
Présentation d'une sélection d'œuvres acquises en 2001 et 2002 abordant l'inscription de l'Artiste dans l'espace social et politique.
* Boulanger Christophe, Byrne Gerard, Curlet François et François Michel, General Idea, Jolle Sven't, Lefever Frédéric, Melin Catherine, Pflumm Daniel, Serralongue Bruno, Verna Jean-Luc.

(30/08-19/10/2003) Eupen, IKOB. **Sculptures Installations. Aus der Sammlung der französischen Gemeinschaft in Belgien / Collection de la Communauté française de Belgique, 1993-1998**.
* Sélection des œuvres : Odile Chopin, Marie-Claire Neuray et Francis Feidler.

* Berenhaut Marianne, d'Oultremont Juan, Downsbrough Peter, Droste Monica & Rombouts Guy, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Joosen Nic, Kasimir Marin, Lopez-Menchero Emilio, Mesmaeker Jacqueline, Muyle Johan, Ronflette Sylvie, Venlet Richard, Vergara Angel, Vermeiren Didier.
* Feuillet, invitation : Ariane Fradcourt, le même texte que pour l'Atelier 304, remplacé par l'IKOB

(05/09-19/10/2003) Bruxelles, Site Wielemans – Ceuppens. **Wiels !**
* Commissaire : Luk Lambrecht, discours d'introduction : Herman Daled.
* Augustijnen Sven, Daems Anne, Downsbrough Peter, Fastenaekens Gilbert, François Michel, Kempenaers Jan, Terlinden Christoph, Venlet Richard.
* Performance : Bart Maris & Pierre Vervloesem.
* Catalogue.

(04/10-16/11/2003) Anvers, MuHKA. **Collectiepresentatie V, herfst 2003.**
* Commissaire : Christoph Terlinden.
* Abramovic Marina & Ulay, Artschwager Richard, Baquié Richard, Benhelima Charif, Bijl Guillaume, Casebere James, Charlton Alan, Deacon Richard, Decock Anne, Dokoupil Jiri Georg, Filliou Robert, Francis Filip, François Michel, Gygi Fabrice, Janssens Ann-Veronica, Laib Wolfgang, Lavier Bertrand, Leccia Ange, Lohaus Bernd, Meister Ulrich, Moro Liliana, Muñoz Juan, Nauman Bruce, Pagès Bernard, Paolini Giulio, Pistoletto Michelangelo, Puckey Tom, Spalletti Ettore, Strik Elly, Tordoir Narcisse, Turrell James, Van Snick Philippe, Vergara Angel, Verhoeven Gert, Vermeiren Didier, Visser Barbara, Vostell Wolf, Weiner Lawrence.
* Performer : Macias-Diaz Sylvie, Van Damme Caroline.

(11/10-22/12/2003) Fribourg, CH. / Kunstalle. **As a house that moves. Module 2**
* Baudevin Francis, François Michel, Gruber Ulrike, Hunziker Daniel Robert, Krieg Isabelle, Lacaton Anne & Vassal Jean Philippe, Noureldin Karim, Post Frédéric, Vadi Pierre.

(13/10/2003) Montréal / CA. DS, M245, Pavillon J. A. De Sève : Conférence.

- in http://images.google.be/
L'artiste belge Michel François a une vue idiosyncratique de la réalité. C'est par l'antithèse qu'il fait des inventaires du monde autour de nous. Son travail prend forme dans un ensemble d'oppositions dont certaines sont formelles comme le convexe et le concave, le vide et le plein, le clair et l'obscur et d'autres sont à caractère social comme la liberté et l'emprisonnement, la richesse et la pauvreté, le travail et les loisirs, la survie et le jeu.
L'artiste fait appel à notre perception sensorielle pour interpréter les ouvres en tant que moyens pour prendre conscience des différences sociales. Son approche multidisciplinaire l'amène à utiliser autant la sculpture, l'installation, la vidéo, la photographie que le cinéma.
Artiste de renommée internationale, le travail de Michel François a été vu dans plusieurs villes européennes ainsi qu'aux États-Unis. En 1999, son travail était présenté à la Biennale de Venise dans le pavillon belge. Nous profitons de son passage à Montréal pour l'inviter à venir nous parler non seulement de son travail photographique qui sera présenté à l'Espace Vox mais aussi de son approche multidisciplinaire

(24/10/2003-25/01/2004). Athens / GR, Benaki Museum**. Outlook, International Art Exhibition**.
* Commissaire: Christos M. Joachimides.

*- Early references: Beuys Joseph, 1921-1986, Germany (Sculpture), Byars James Lee, 1932-1997, USA (Sculpture), Kounellis Jannis, 1936, Rome (Installation), Nauman Bruce, 1941, New Mexico, USA (Video-Installation/Sculpture), Polke Sigmar, 1941, Cologne (Painting), Ruscha Ed, 1938, Los Angeles (Photographs).

- Ackermann Franz, 1963, Berlin (Painting), Ahtila Eija-Liisa, 1959, Helsinki (Video), Airò Mario, 1961, Pavie (Installation), Alexiou Nikos, 1960, Athens (Installation), Almond Darren, 1971, London , (Sculpture), **Alÿs Francis**, 1959, Mexico City (Video), Areuse CH (Painting/Photographs), Artigas Gustavo, 1970, Mexico City (Video) , Atelier van Lieshout (Joep van Lieshout, 1963), Rotterdam (Installation), Basquiat Jean-Michel, 1960-1988, USA (Painting), Bigert & Bergström, 1962 & 1965, Stockholm (Video-Installation), Bock John, 1965, Berlin (Installation), Bonvicini Monica, 1965, Berlin (Installation), Charalambidis Nikos, 1964, Athens (Installation), Claerbout David, 1969, Berlin (Video), **De Cordier Thierry**, 1954, Ostende, Belgium (Works on Paper), Crewdson Gregory, 1962, New York (Photographs), **Delvoye Wim**, 1965, Gand (Sculpture), Demand Thomas, 1964, Berlin (Photographs), di Corcia Philip-Lorca, 1953, New York (Photographs), **Fabre Jan**, 1958, Anvers (Sculpture), Federle Helmut, 1944, Dusseldorf/Vienna (Painting), Förg Günther, 1952, **François Michel**, 1956, Bruxelles (Installation), Fudong Yang, 1971, Shanghai (Video), Fujita Gajin, 1972, Los Angeles (Painting), Georgiou Apostolos, 1952, Skopelos, Grèce (Painting), Gonzales-Foerster Dominique, 1965, Paris (Video), Graham Rodney, 1949, Vancouver (Video), Grünfeld Thomas, 1956, Cologne (Installation), Hill Gary, 1951, Seattle (Video), Hirst Damien, 1965, Devon / GB (Sculpture), Höller Carsten, 1961, Stockholm (Sculpture), Huyghe Pierre, 1962, Paris (Video), Jankowski Christian, 1968, Berlin (Video), Kelley Mike, 1954, Los Angeles (Installation), Kentridge William, 1955, Johannesburg (Works on Paper/Video), Kippenberger Martin, 1953-1997, Germany (Painting/Sculpture), Koberling Bernd, 1938, Berlin (Painting), Kokkinias Panos, 1965, Athens (Photographs), Kozaris Dimitris, 1960, Milan (Installation), Krebber Michael, 1954, Cologne (Painting), Lambie Jim, 1965, Glasgow (Installation), Lappas George, 1950, Athène (Installation), Lucas Sarah, 1962, London (Sculpture), Maganias Anna, 1967, Athènes (Video-Installation), Margolles Teresa, 1963, Mexico City (Works on Paper), Markou Nikos, 1959, Athènes (Photographs), Masuyama Hiroyuki, 1968, Dusseldorf (Photographs), Mehretu Julie, 1970, New York (Painting), Mik Aernout, 1962 / Boonstra Marjoleine, 1959, Amsterdam (Video), Mthethwa Zwelethu, 1960, Cape Town (Photographs), Muller Christopher, 1966, Dusseldorf (Photographs), Nicolai Olaf, 1962, Berlin (Installation), Oehlen Albert, 1954, Dusseldorf (Painting), , Papadimitriou Maria, 1957, Athènes (Installation), Pastor Jennifer, 1966, Los Angeles (Video), Perlman Hirsch, 1960, Los Angeles (Photographs), Pernice Manfred, 1963, Berlin (Installation), Perramant Bruno, 1962, Paris (Painting), Pettibon Raymond, 1957, Los Angeles (Works on Paper), Ranner Alexandra, 1967, Munich (Installation), Rauch Neo, 1960, Leipzig (Painting), Rehberger Tobias, 1966, Frankfurt (Installation), Rielly James, 1956, London (Painting), Rhoades Jason, 1965, Los Angeles (Sculpture), Shahbazi Shirana, 1974, Zurich (Photographs), Starling Simon, 1967, Glasgow/Berlin (Installation), Streuli Beat, 1957, Dusseldorf (Photographs), Tillmans Wolfgang, 1968, London (Photographs), Toguo Barthélémy, 1967, Paris (Installation), Totsikas Thanassis, 1951, Larissa (Photographs), **Tuymans Luc**, 1958, Anvers (Painting), Tyson Keith, 1969, London (Painting) , Valldosera Eulàlia, 1963, Barcelona (Installation), von Bonin Cosima, 1962, Cologne (Installation), Wall Jeff, 1956, Vancouver (Photographs), Wearing Gillian, 1963, London (Video), West Franz, 1947, Vienna (Sculpture), Wurm Erwin, 1954, Vienna (Installation).
* Catalogue.

- Communiqué de presse.
L'exposition internationale d'art OUTLOOK a pour objectif d'ouvrir de nouvelles voies dans le contexte établi de l'art contemporain, en révélant les contradictions inhérentes à notre conscience et les

préoccupations latentes de notre époque. L'exposition développe également un sentiment de continuité en jetant un nouveau regard sur certaines figures artistiques clés des générations précédentes. OUTLOOK sera un forum public majeur pour l'exploration de la ferveur artistique et des formes culturelles alternatives à l'aube du 21e siècle.
OUTLOOK - Des images fortes. Contrairement à d'autres expositions de ces dernières années, OUTLOOK se concentre sur des œuvres d'art à l'imagerie forte, qui se distinguent même dans une société saturée d'images. Ne se limitant pas à un seul « thème » ou à une « théorie » prédominante, l'exposition exposera plutôt plusieurs courants artistiques, parfois contradictoires.
PERSPECTIVES - Points de vue critiques. Les phénomènes urbains, les développements rapides de l'industrie du divertissement, les médias de masse et la dissolution des frontières entre l'espace public et l'espace privé déterminent les changements frénétiques de la société. Ils seront reflétés dans l'exposition.
PERSPECTIVES - Périphéries émergentes. L'art contemporain n'est plus l'apanage des métropoles occidentales. La société de l'information a modifié les hiérarchies de la production artistique. Les périphéries gagnent du terrain. Ces changements seront mis en évidence dans l'exposition.
OUTLOOK - L'effet Athènes. L'exposition est inextricablement liée à la ville d'Athènes - une ville qui n'est pas seulement un espace hyperarchéologique ou l'idéal stéréotypé du tourisme, mais un réseau vibrant et amorphe de forces interdépendantes. Les idiosyncrasies de la ville, sa bizarrerie, ses déficiences en font un lieu idéal pour présenter les ambiguïtés inhérentes à l'art d'aujourd'hui.
Lieux d'exposition : L'exposition aura lieu dans trois bâtiments situés dans la rue du Pirée (la rue qui relie Athènes à son port, le Pirée), chacun d'entre eux ayant son propre caractère. Ils constituent ce que nous appelons « l'axe de la rue du Pirée ».
1) « Technopolis ». L'ancienne usine à gaz d'Athènes est un complexe industriel en briques rouges datant du milieu du XIXe siècle, situé sur la rue du Pirée, juste en face du cimetière grec ancien de Kerameikos. Ces dernières années, la municipalité d'Athènes a restauré les bâtiments et les a transformés en espaces d'exposition.
2. Le nouveau bâtiment du musée Benaki. Le bâtiment récemment acquis par le musée Benaki se trouve plus loin dans la rue du Pirée. En cours de restructuration radicale, ce bâtiment moderniste en forme de grille, qui abritait auparavant un entrepôt de camions et de voitures, offrira l'un des espaces d'exposition les plus impressionnants et les plus novateurs d'Athènes.
3. « The Factory », École des beaux-arts d'Athènes. « L'usine fait partie du complexe de l'école des beaux-arts d'Athènes. Reconstruit au début des années 90, c'est le plus grand espace d'exposition d'Athènes et, ces dernières années, il a accueilli de nombreuses expositions internationales importantes.

(29/11-28/12/2003) Münster / DE, Westfälischer Kunstverein. **Jahresgaben 2003**.
* Bodzianowski Cezary, Brohm Joachim, Doll Tatjana, François Michel, Halmer Dominik, Kuhl Annette, Köpp Milo, Sasnal Wilhelm, Schamp Matthias, Wagner Silke, Wolff Alexander.

- Texte de présentation sur le site du W. Kunstverein :
Cette année encore, nous sommes heureux de pouvoir vous proposer une sélection d'éditions annuelles de grande qualité. Vous trouverez des œuvres d'artistes internationaux qui ont été présentés au Westfälischer Kunstverein au cours de l'année et dont vous avez pu découvrir le contexte plus large à travers nos expositions. En outre, vous aurez l'occasion d'acquérir des œuvres de jeunes artistes dont l'œuvre est prometteuse et mérite d'être soutenue.Les dons annuels seront présentés lors d'une exposition qui se tiendra du 29 novembre au 28 décembre au Westfälischer Kunstverein. En outre, vous aurez cette fois-ci l'occasion exceptionnelle de voir et d'acquérir des dons annuels des années précédentes. Nous avons déménagé notre entrepôt et procédé à un nouvel examen des stocks. L'artiste Ruppe Koselleck, avec son projet Inventaire, les propose aux dates suivantes dans son bureau provisoire de la salle d'exposition : les 28 et 29 novembre, les 5 et 6 décembre et les 12 et 13 décembre, de 12 à 18 heures.
(Traduit de l'allemand avec DeepL)

(/ - / /2003) Paris / FR, CNP. **Fables d'identité**.
* e. a. François Michel

- Judith Benhamou-Huet, 'Photographies de l'identité humaine', in *Les Echos* [en ligne], 18 juillet 2003.
NSM, filiale française de la banque ABN AMRO, expose une sélection de sa remarquable collection d'images contemporaines à Paris, sous le titre « Fables d'identité ». Elle est entièrement consacrée au genre humain, sous la forme troublante d'un voyage dans l'intimité.
L'observation peut paraître banale, mais elle est vérifiée. La photographie, quand elle n'est dédiée ni aux paysages ni aux objets, mais aux hommes, est un troublant voyage dans l'intimité. Au spectateur est offert en pâture un visage après l'autre. Les regards, les émotions, les gestes défilent, et le « voyeur » se prend à les interpréter... Qui eût dit qu'une banque aurait choisi de s'intéresser au sujet et, mieux encore, de collectionner des oeuvres de ce type, signées d'artistes contemporains ? Pourtant, NSM, filiale française du groupe hollandais ABN AMRO, est à la tête de plus de 680 images du genre, rassemblées depuis 1997. Le rythme d'acquisition est soutenu, avec près de 100 achats par an, ce qui en fait l'un des acteurs importants du domaine. *« La photo est certainement le médium le plus en phase avec son époque »,* justifie Anne Samson, la présidente de la commission d'acquisition de la collection. Jusqu'au 25 août, le Centre national de la photographie expose une sélection de cette collection, « Fables d'identité ». Le parcours est surprenant parce qu'éclectique. Du noir et blanc et de la couleur, des formats petits ou grands, des années 1940 ou d'aujourd'hui... Les choix, très internationaux, ne sont pas trop guidés par la mode. La thématique s'articule autour de l'identité.

Une jeune femme en pantalon blanc et soutien-gorge est installée sur un tabouret et se présente les jambes croisées. Elle fume une cigarette avec le détachement des vedettes hollywoodiennes des années 1940. Son esprit est ailleurs. Malgré son torse peu couvert, elle mérite le titre de la photographie : « Modèle ». Elle est chic. Après une observation plus minutieuse, on prend conscience d'une réalité effrayante : la peau des bras et du torse de ce minois « à croquer » est très abîmée. Son épiderme a manifestement subi des brûlures profondes. L'auteur du cliché en noir et blanc réalisé en 1999, le Néerlandais Koos Breukel ne donne aucune explication. Qu'est-il donc arrivé à ce mannequin ? C'est, selon Régis Durand, le directeur du Centre national de la photographie, ce mystère qui fait l'intérêt du portrait. *« Il y a dans beaucoup de portraits, anciens ou contemporains, quelque chose d'absolument énigmatique, proche de ce que Barthes appelait "l'air" et qu'il définissait comme le supplément intraitable de l'identité. »* La capture de ce double subtil qui accompagne la représentation des traits, c'est tout l'art du portrait. Mais il arrive que le supplément dévore en quelque sorte le fond, que l'énigme devienne indéchiffrable.

Le visage pour œuvre d'art
Ange Leccia, artiste connu de la scène contemporaine française, a tiré d'un film un gros plan sur le bas du visage d'une jeune femme. De la créature, on retiendra un œil sombre et une bouche d'un pulpeux exceptionnel sur laquelle s'imprime une légère moue. Y a-t-il une histoire d'amour entre le modèle et le photographe ? C'est, à n'en pas douter, le cas du cliché de Jacques-Henri Lartigue daté de juillet 1931 et baptisé « Accroche-coeur ». Il représente Renée Perle, une femme magnétique qu'il a rencontrée en 1930 et photographiée sous tous les angles sous le soleil de la Côte d'Azur. Le tirage argentique d'époque montre son visage en gros plan, sa bouche en forme de cœur, soulignée de rouge à lèvres foncé, ses yeux bordés de cernes noirs et ses jolies petites mèches sur le front (*). Ceux qui sont familiers de l'art actuel connaissent Gilbert and George, les « très british » artistes qui se sont fait connaître dans les années 1960, par la mise en scène de leur couple homosexuel. Cette fois ils sont immortalisés en noir et blanc par le photographe français Jérôme Schlomoff. Contrairement aux images habituelles, une pointe de tendresse semble passer entre les deux personnages. Mais face à l'objectif, ils ferment les yeux. La crainte du regard étranger ?

Dans l'exposition, la salle la plus percutante est celle consacrée aux autoportraits. Rien de plus masochiste que le grand cliché représentant Orlan, cette Française qui a décidé de transformer son visage en oeuvre d'art. Si son faciès a été redessiné à de multiples reprises par les chirurgiens, cette fois c'est aussi l'ordinateur qui la change en une espèce de personnage de la culture précolombienne à la peau scarifiée. *« Qu'est-ce qui pousse ainsi des artistes à se représenter inlassablement, au point que certains ne font pratiquement plus que cela ? Un narcissisme exacerbé, possédé ? »*, s'interroge Régis Durand. L'autoportrait peut prendre des allures plus glamour. La « papesse » de la photo de mode, la Néerlandaise Inez Van Lamsweerde, a un physique agréable. Elle est allongée sur un lit, vêtue d'une grande cape noire fendue au milieu du ventre. Son visage est sensuel et affecté. Les trois quarts de l'image sont occupés par le noir du vêtement. Par contraste, « Mariée célibataire » (2002), de Kimiko Yoshida, est un grand cliché tout blanc représentant l'artiste coiffée d'une cornette et déguisée en mariée shinto. D'elle, on perçoit seulement une bouche écarlate. Son narcissisme est dissimulé derrière l'esthétique de l'image.

(/ - / /2003) Amsterdam / NL, Artwalk. **Tattoo**.
* e. a. François Michel

(/ - / /2003) Mexico / MX, Programa Art Center. **Storage and display**.
* e. a. François Michel
** Catalogue.

2003- 2004

Michel François, DÉJÀ VU. Exposition itinérante

(06/10-07/11/2003) Ogura / JP, Kitakyushu, Centre d'art contemporain. François Michel, Déjà vu.
* Catalogue (21 x 14,8 cm, 104 p., broché, couverture illustrée). Francois M., « Déjà vu », Center for Contemporary Art (CCA), Kitakyushu (Japon), 2003.
Déjà vu est un livre de photographies en couleur dédoublée ou s'intercale des images de mangas.

(14/11-21/12/2003) Montréal / CA, Vox Contemporary Image. François Michel. Déjà vu.

- Chantal Pontbriand, **Le Regard libéré** in http://www.voxphoto.com/expositions/michel_francois.html
* Le travail de Michel François est pour ainsi dire indéfinissable, tant il navigue d'un monde à l'autre, d'un support à un autre, d'un espace ou d'un territoire à un autre. Essentiellement nomade, il prend ce qui est à sa disposition, fait en sorte que ce le soit pour d'autres. Cette circulation des choses, des idées, des images, des êtres est au cœur de ce travail. De l'être là, il fait de l'être avec. De l'immanence du monde, il fait ressortir l'énergie, l'intensité.

Il capte, il prend des images, entre autres choses. Des images de personnes, de plantes, de lieux (très peu). Il capte le geste à travers l'image, à travers la prise de vue photographique. Il capture cette énergie et la fait circuler de nouveau. Agrandies, ces images, on les retrouve sur les murs, ou par terre, sous forme d'affiche, à enrouler et à emporter, à réexposer chez soi, ou ailleurs, dans son propre monde, dans le monde de l'autre. L'univers de Michel François, de fragmenté qu'il est au départ, est voué à se refragmenter ailleurs, à travers d'autres univers, dans une perpétuelle circulation des choses, dans le geste d'attention, ou d'interpellation, qui précède celui de la capture, autant que dans celui de l'abandon et de la dispersion. Il y a là une dimension économique dans le travail. Une dimension que l'on voudrait voir davantage présente dans l'économie du monde actuel : celle de la circulation, de l'échange et du don. Quand il fait des expositions, et cela n'est sans doute qu'une infime partie du travail réel qu'effectue cet artiste, le processus chez lui étant sans doute plus valorisé que l'exposition comme finalité, Michel François propose des lieux où être. Et ce, bien plus que l'exposition en tant que lieu où voir, ou capter des images. Ses expositions, il les aménage comme des lieux de transit, en nomade qu'il est et que nous sommes sans doute tous aussi aujourd'hui plus que jamais. Ici et là, on trouve des choses, comme dans un appartement ou un bureau, une gare ou à la limite une galerie. Mais ces choses ne sont pas là dans le but de nous offrir une vision du monde ou même une vision de l'art, empreinte d'une quelconque tautologie. Il n'y a là, non plus, ni psychologisme ou sociologisme, comme on en trouve souvent en photographie contemporaine. Aucun constat du monde et de ses êtres. Que des gestes, des choses plantées là. La visite de l'exposition ressemble à une promenade au bois, ou au bord de la mer. On ne s'attend à rien, et des choses arrivent, inattendues.
Dans le cas de cette exposition, quatre murs sont recouverts d'une image répétitive : un tronc de bouleau, au milieu les marques noires de l'écorce dessinent un œil. Cet œil vous regarde, et de façon insistante. Il vous regarde de tous les côtés : devant, et derrière, latéralement aussi. Cet œil n'est pas celui auquel on est habituellement confronté : il nous encercle, exerce une pression terrible sur nous, regardeurs. L'œil est à emporter : une pile d'affiches se retrouve au sol. On peut à loisir l'isoler de nouveau, reprendre sa liberté,

s’envoler avec son œil, recapturer ce regard qui fuit et s’échappe dans un horizon circulaire sans fin. Cette promenade de l’œil se trouve confrontée dans une autre salle. On y entre et on se retrouve devant un projecteur de cinéma placé devant un miroir. Le reflet est intense, aveuglant même. Ici la lumière clôt la vision, l’obstrue, produit son contraire. Encore là, le spectateur visiteur est encerclé, immergé dans ce qui est regard et vision, dans la toute-puissance de l’œil qui englobe le monde, trait d’union entre ce qui est intime et ce qui est autre. Le dispositif de l’affiche qui permet de rattraper ce qui nous échappe, ce qui fuit si intensément, dans une dérobade monstrueusement imposée, est présent. L’image d’un studio de cinéma vu en plongée présente une vue aérienne, celle du tout-puissant, ou celle de l’ange de l’histoire, celui dont Benjamin disait qu’il devait affronter la tempête du progrès.
S’il est clair que Michel François aborde ce qui est une dialectique entre soi et le monde, mise en lumière par le regard, et spécialement aujourd’hui le regard médiatisé que donnent du monde les technologies de reproduction de l’image que sont la photo ou le cinéma, il n’en oublie pas pour autant la dimension matérielle et corporelle, organique de cette dialectique. Dans une autre salle de cette exposition, on entre dans une double projection de la même image vidéo à grande échelle (celle du corps du regardeur/visiteur dans l’expo). L’image est elle-même double : deux mains manipulent un morceau de papier d’aluminium : les formes changent, le manipulateur crée toutes sortes de formes qui changent à la seconde près. Nous y voyons surtout des formes organiques, têtes d’oiseaux, de chiens, crânes quelconques : l’organicité du monde s’y décline dans son animalité multiforme. Le geste est étrange, le résultat fascinant et monstrueux à la fois. Mais ce qui ajoute à l’étrangeté, c’est la découverte que cette image dédoublée est en parfaite symétrie, donc, rien à voir avec un corps normal. Deux mains exécutent des gestes répercutés à l’identique en synchronie parfaite. Voilà le plus étrange et le plus monstrueux de l’affaire. François nous renvoie encore une fois à l’impossibilité de l’image, sa scission constante et absolue par rapport au réel. Il nous rappelle la distance qu’il y a entre le réel et l’image, au-delà du leurre. La nécessaire distance. Et dans le monde ultra médiatisé dans lequel nous sommes, cela est essentiellement un geste politique fort.

(20/01-20/03/2004) Berlin / DE, Galerie Carlier-Gebauer. François Michel. Déjà vu (avec Julie Mehretu)

Vue de l’exposition

(05/06-26/09/2004) Tilburg / NL, De Pont Foundation for Contemporary Art. François Michel. Déjà vu.

- Guy Duplat. « La beauté de l'expérience ». Article de *La Libre* mis en ligne le 08/06/2004.

Aux Pays-Bas, l'art contemporain est en crise. Le départ, samedi dernier, de Rudi Fuchs, directeur du Stedelijke Museum d'Amsterdam l'a montré. Selon ceux qui y ont participé, la fête donnée en son honneur fut lugubre, le Stedelijke étant en pleine déliquescence. Plusieurs villes hollandaises, pour des raisons autant budgétaires qu'idéologiques, ne soutiennent plus l'art contemporain. Selon Jan Debbaut, un Belge ancien directeur du musée Van Abbe d'Eindhoven et actuel directeur des achats à la Tate Galery à Londres, il n'y a plus que deux bons musées dynamiques d'art contemporain aux Pays-Bas : le musée Van Abbe et le musée De Pont, à Tilburg, à côté d'Anvers.
Il est vrai que la fondation De Pont, initiative totalement privée, est très active. Son très beau musée est installé dans une ancienne filature fermée il y a quinze ans pour des raisons économiques. Le musée De Pont a ses collections propres (superbes oeuvres de Richard Long, Bill Viola, Thierry De Cordier, Richard Serra, Marlène Dumas, etc.) mais aussi une politique active d'expositions temporaires. Cette année 2004 sera une année fort belge puisqu'on attend encore cette année une exposition Raoul De Keyser et une rétrospective de Berlinde De Bruyckere.
Et dimanche dernier s'ouvrait une large et belle exposition consacrée à Michel François. L'artiste bruxellois, 48 ans, poursuit depuis vingt ans un travail difficilement classable (il est à la fois sculpteur, vidéaste, photographe et créateur d'installations) et tout à la fois d'une grande cohérence. Son oeuvre interroge, de manière poétique, le monde qui nous environne, la nature, le minéral, comme l'univers de nos bureaux et les objets qui nous en entourent.
Michel François a représenté la Communauté française aux Biennales d'Istamboul, Sao Paulo et Venise en 1999 avec Ann Veronica Janssens. Le travail présenté à Tilburg s'intègre parfaitement dans l'architecture des lieux, une série de salles/cabinets donnant sur le grand hall du musée. Michel François en a fait, comme toujours dans ses expositions, un parcours où les oeuvres d'une salle répondent à celles d'une autre. On y retrouve ses obsessions, comme la symétrie de grandes photos d'arbres et de cactus sont exactement doublées formant une sorte de Rorschach gigantesque. Et une vidéo magnifique d'une main pliant une feuille d'aluminium : l'image est doublée et la feuille se transforme en robots Goldorak.

Le rhizome

Michel François explique que dans son oeuvre, il y a toujours une tension entre un point fixe et des lignes de fuite, d'évanescence, de contamination. On le voit à la pile de photos géantes qu'il offre comme d'habitude aux visiteurs qui ressortent avec son poster enroulé sous le bras : deux grosses pierres, le sommet du minéral, mais qui sont aussi comme vivantes et qui s'échappent par la grâce des visiteurs qui les emportent et contamineront la ville. On retrouve aussi le thème de la tache d'encre : une gigantesque photo de pieuvre tachée d'encre (l'encre de la pieuvre comme celle jetée sur son image), ou les journaux sur lesquels tombent des gouttes d'encre formant une image aléatoire.
Michel François change notre regard, il cherche « *la beauté de l'expérience ».* Comme dans cette vidéo où on le voit, vu du ciel, marcher lentement tandis que des bouteilles s'écrasent autour de lui dans un fracas de verre brisé. Michel François parle de « rhizome » en évoquant son travail : ses capillarités successives, ses liens entre un geste, une sensation, un regard. Quand il photographie des troncs de bouleaux, on y voit comme des yeux noirs, des jets d'encre qui nous regardent

(03/07-20/09/2004) Bignan / FR, Domaine de Kerguéhennec, Centre d'Art contemporain. François Michel (« Déjà vu ») invite Angel Vergara.

1. **Frédéric Paul. Michel François : déjà vu.**

" Si Michel François était sculpteur, on pourrait dire que son œuvre est tout entière prise entre la tentation d'agrandir ou de combler les vides, et celle de creuser ou d'augmenter les pleins !
S'il était photographe, on hésiterait sans doute entre le reporter-anthropologue, le père de famille et une sorte d'entomologiste des sensations les plus infimes en même temps que les plus intimes...
Si, enfin, il était cinéaste ou vidéaste, chacune de ses séquences formerait une transition pour la séquence suivante et toute sa production reposerait sur son aptitude à isoler les interludes, les événements mineurs, les actes manqués et renouvelés de ce temps réel dont l'essentiel est fait de temps perdu : dans la sphère familiale, comme dans celle de l'atelier ou de la société.
Photographie, vidéo et sculpture (dans l'ordre qu'on voudra), le travail de Michel François n'est pas tant le résultat d'une activité singulière que la métaphore de l'activité en général, avec tout ce que cela suppose d'hésitation, de rumination, d'obstacles, d'anxiété mais aussi d'étonnement et de jubilation. Tourner en rond, dans la rue, dans la nature ou dans l'atelier, n'avance à rien en effet sinon à entretenir un sentiment d'activité, une volonté d'activité : qui se voudrait un mouvement de tension permanente. Les mains dans les poches, que fait-on ? On remplit ses poches et, pour leur donner plus de volume, on peut même serrer les poings. Or l'ouvrage accompli, la tension recherchée diminue et il faut s'agripper à autre chose. Agripper, serrer dans ce qu'il nous reste de griffes, ou au contraire écarter, distendre, faire glisser…
Quiconque considère attentivement l'œuvre de Michel François remarquera cette importance attachée aux mains. Comme si avant d'être ce qu'elles sont, ses photographies, ses sculptures et ses vidéos sont d'abord les empreintes et les résidus d'un séjour sur Terre. Quelque chose d'extrêmement raffiné et de parfois presque sophistiqué (l'artiste a, comme on dit, du talent et ça se voit) en même temps que quelque chose d'on ne peut plus archaïque, qui rappellerait le souvenir de cette prime enfance où l'homme marchait à quatre pattes plutôt que debout sur ses membres inférieurs, la posture verticale lui soustrayant bientôt l'occasion puis la tentation de palper le sol, de le soupeser, voire de le goûter.
Poches de vêtements remplies de plâtre, colliers, ballons de baudruche, bouteilles, boîtes de conserve, pains de terre glaise, rubans de papier... un certain nombre d'objets à peine transformés reviennent régulièrement dans l'œuvre de Michel François et interviennent dans ses expositions comme des ponctuations spatiales et symboliques prenant souvent tout leur sens dans la répétition[1]. "Le vocabulaire s'enrichit avec le temps et la nécessité de faire le point sur ses dernières découvertes anime continuellement l'artiste. Michel François est un assembleur et il se livre volontiers à l'autocitation. La salle qui lui était dévolu dans l'accrochage des collections du Musée au Centre Pompidou en 2002 était à cet égard symptomatique : à la fois regroupement de pièces existantes et grand opéra, pièce unique et multiple, dont les éléments sont désormais indissociables, comme ceux, disposés bien distinctement sur un grand rayonnage, qui composaient le répertoire du sculpteur au milieu des années 90, et qu'une acquisition de la Communauté française de Belgique a aussi protégé de la dispersion.
L'exposition est dès lors investie d'une charge psychologique très intense. Elle a pour fonction de réconcilier des œuvres, qui, chez Michel François, sont des entités plastiques et poétiques à la fois familières et disjointes, comme peuvent l'être des ustensiles sur une étagère. Cet assemblage de pièces détachées (du contexte de l'atelier, de la vie quotidienne…) permet à l'artiste de se faire une idée du chemin parcouru et de réorienter aussitôt ses recherches s'il le juge nécessaire. Or la dimension intro-rétrospective de cette démarche pourrait être un frein aux développements imprévisibles, certains des objets fétiches, des éléments repères cités plus haut agissent comme une signature dont l'artiste se serait rendu en quelque sorte dépendant : il faudrait y ajouter le végétal récemment, la fleur de pissenlit ou l'agave, plus exotique, faux cactus qui tient lieu de

vraie sculpture spontanée et qui attire l'attention, surtout quand elle est déplacée artificiellement à l'intérieur, par ses larges feuilles tentaculaires terminées par un très puissant aiguillon.

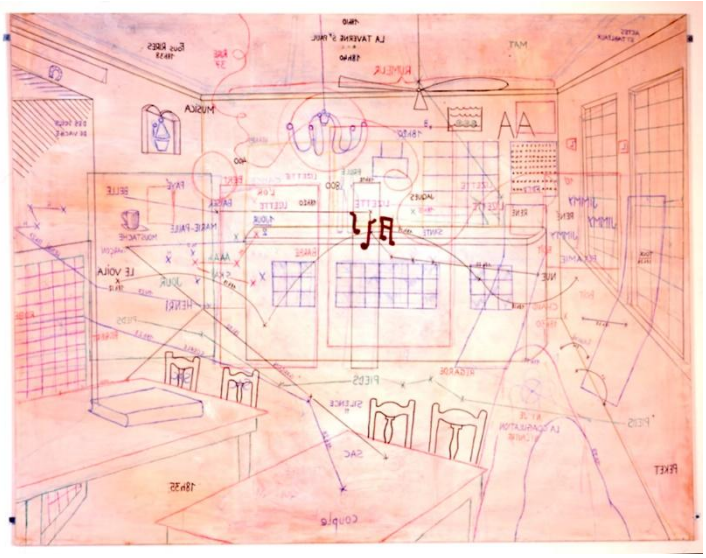
2. Mais lorsque Michel François parcourt à rebours son itinéraire, s'il peut le faire par faiblesse (refuser une exposition lui est difficile mais il faut pouvoir fournir !), il ne le fait jamais avec complaisance. Il y a bien sûr du théâtre et même une forme de cabotinage dans cette propension au réemploi (l'exposition, après tout, a ici plus qu'ailleurs une fonction de " représentation ") mais l'inquiétude est trop forte pour que les objets de sa production et lui-même en ressortent vraiment indemnes. Le recul ne redevient serein que lorsque plusieurs années ont passé après la production d'une œuvre d'un genre vraiment nouveau. Quand celle-ci n'a pas plus d'un ou deux ans, elle s'expose toujours au repentir ou à de plus profondes modifications, quoique rarement à la destruction. (L'artiste est boulimique : les expositions déplacent le sens de son travail et, encore une fois, il doit en faire beaucoup, c'est une forme d'entraînement physique et mental.) Après quoi, si la formule est éprouvée, vient le risque de s'entortiller dans d'autres problèmes… Comme l'acteur qu'il fut, l'artiste, pour ne pas devenir son propre plagiaire, a besoin de changer de personnage. Et cette inquiétude est au cœur de ses travaux les plus récents, rassemblés sous le titre générique Déjà vu, donné notamment à un ensemble de photographies couleurs de végétaux qui ont la particularité hypnotique d'être exactement symétriques (les clichés sont dupliqués symétriquement) et par extension à l'exposition du Domaine de Kerguéhennec, qui sera d'une certaine façon symétrique de celle que l'artiste fait simultanément à la fondation De Pont, à Tilburg, Pays-Bas.

Déjà vu, devrait également être le titre de la première commande strictement végétale à laquelle est en train de réfléchir Michel François pour le parc de sculptures de Kerguéhennec, dont le projet est mené en partenariat avec le Frac Bretagne, et dont voici la note d'intention :

" Le projet consiste à créer deux sections de paysage conçus à l'identique à partir de plantations d'arbres et de buissons jumeaux. Ces sites dédoublés apparaîtront au hasard des promenades comme deux extraits de paysages, distants de quelques centaines de mètres et traversés par un court et semblable chemin. Le choix des essences d'arbres qui seront plantées se fera d'abord en fonction de la qualité spécifique de la terre du parc. Une étude approfondie permettra de vérifier la possibilité de coexistence d'arbres d'essences très diverses et de formes opposées (peuplier/sapin, par exemple), afin de créer un tableau végétal qui surprenne le regard. La répétition de la vision de cet extrait paysager produira une sensation de déjà vu, déjà parcouru, comme dans un labyrinthe ou une fiction 2. "

1. Extrait de " De l'usage de la pâte à modeler… ", in Une résidence terrestre, éd. Frac Limousin, Limoges, 1996.
2. Michel François, 2004.

2 Michel François invite Angel Vergara.



Vingt-cinq années de complicité lient les deux artistes. Michel François était peintre avant de trouver le langage qu'on lui connaît depuis le début des années 90. La fascination qu'exerce encore sur lui la peinture trouve dans le travail d'Angel Vergara une sorte d'accomplissement. Le " peintre contrarié " a trouvé pour son bonheur un peintre contrariant et masqué, agissant en tout cas " sous le manteau " et sous une contrainte qui emprunte davantage à la performance qu'au registre et au critères traditionnellement attachés à la peinture… même si la performance rejoint ici l'event, ou si l'on préfère : l'action et, en cela, une forme renouvelée d'action painting !

La peinture est ici report du paysage urbain, script,

synopsis, portrait, résumé, notation sur le vif, décalque, argumentaire, enseigne, barème, etc. Ses courbes épousent les pas des passants surpris dans la rue, ceux des personnes conviées à ses performances et celles des spéculations du marché ou de l'imaginaire. Elle s'offre comme valeur d'échange. Et comme un exercice plastique en temps limité.
F.P.
" Depuis la fin des années 80, écrit Vergara, je me suis proposé de questionner les notions qui régularisent le champ de la pratique artistique en les exportant dans les territoires de l'économie (régulateur des échanges) et de la vie sociale.
En 1988 apparaît la figure de Straatman, "L'homme de la rue" (œuvre d'art nomade), que j'incarne, personnage fantomatique, qui couvert d'une toile blanche, hante les lieux et places publics […], reportant et dessinant sous sa toile blanche une composition graphique révélant le contexte dans lequel Straatman se présente et se produit.
"L'homme de la rue" s'engagea alors dans la vie sociale en créant café, supermarché, radio et autres "sociotopes"-expositions, comme en 1995, à Revin, dans les Ardennes françaises, où en collaboration avec les associations locales, une nouvelle devise monétaire fut mise en circulation, le "Nanard", billet de banque que l'on pouvait se procurer dans toutes les institutions bancaires de la ville et dans les bureaux de la poste et qui était accepté dans la plupart des commerces de la ville
Aujourd'hui, d'autres formes d'expression apparaissent dans ma pratique. Ainsi virentle jour des "figures"telles le Vlaams Black [le "flamand noir", ainsi nommé par opposition au Vlaams Blok, parti d'extrême droite très puissant en Flandres] ou Albert II, roi des Belges.
En juin 2003, je présentai à la Kunsthalle de Fribourg, en Suisse, une exposition intitulée Comment libérer les artistes libres ?, installation multidisciplinaire et interactive, où le public se retrouve au milieu de militaires [prononçant des] discours [sur les] relations entre l'art, la guerre et le commerce, et sur la stratégie d'un peuple, celui des "œuvres d'art", à la conquête de nouvelles zones extraterritoriales.
Certaines de ces actions ou performances ont aussi donné naissance à des peintures réalisées pendant la projection de films, en même temps que les évènements se produisent et se succèdent sur la toile. Outre les films tirés des performances, je me suis attaqué aux films de fiction, aux documentaires ou émissions télévisuelles 1. "
L'exposition réunira des tableaux de 1992 à 2004.

2004

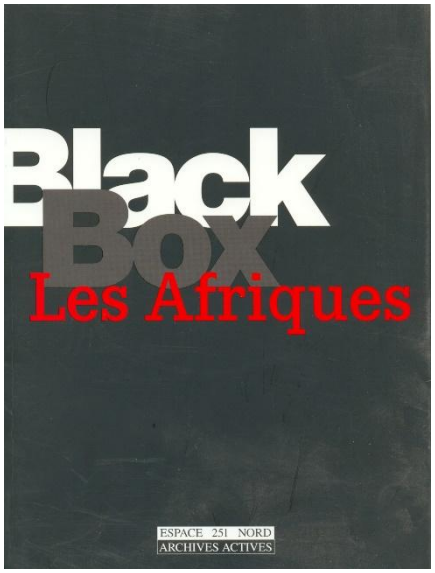
(24/01-01/02/2004) Bruxelles, La Maison de Marijke Schreurs – gallery. **You said erotic.**
* Bichaud Jean-Luc, Delvoye Wim, Diepens Carina, François Michel, Frydman Maurice, Hulsmans Peter, Lopez-Menchero Emilio, Schollaert Stéphane, Tell-Nohet Maya, Whettnall Sophie.

(06/03-21/03/2004) Courtrai, Diverse locaties. **Beeldenstorm #2.**
* Commissaire : Frank Theys.
** Augustijnen Sven, Clever Julia, Vey Duke Emily & Battersby Cooper, François Michel, Gigounon Bernard, Reinke Steve, Signer Roman, Theys Koen, Theys Frank, Vermeulen Angelo.

(06/03-24/05/2004) Tourcoing. Musée des Beaux-Arts, galerie de l'ERSEP et Maison Folie Hospice d'Havré. **Amicalement vôtre**. **Vidéo à la carte**
* Commissaire : Yves Brochard
* Ce projet repose sur les liens humains autour de l'amitié, et rend hommage à l'exposition « Freunde-Friends-d'Fründe » organisée par Harald Szeemann en 1969.
Cette exposition présente des œuvres d'artistes contemporains, reconnus internationalement pour leur capacité à manier l'humour, la sérieux et la poésie. Ici, ce ne sont pas les commissaires d'exposition qui choisissent les artistes mais les artistes eux-mêmes qui se choisissent.
* Dans le cadre de Lille 2004.

** Arthuis Isabelle, Barry Orla, Benault Stéphane, Charlier Jacques, Eugène Benoît, de Gruyter Jos & Thys Harald, Devade Marc, Dietvorst Els, Figarella Dominique, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lasch Doris & Ponn Ursula, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Mayaux Philippe, Pinaud Pascal, Ramette Philippe, Tuerlinckx Joëlle, Vanderstichelen Loïc, Venlet Richard, Vergara Angel, Verhoeven Gert.
* Catalogue (24 cm, 177 pp., ill.) : Texte de Yves Brochard.

(02/04-08/08/2004) Lille / FR, Tri Postal. **Les Afriques**.
* Organisation : Espace 251 Nord, Liège
* Dans le cadre de Lille 2004 capitale européenne de la culture.



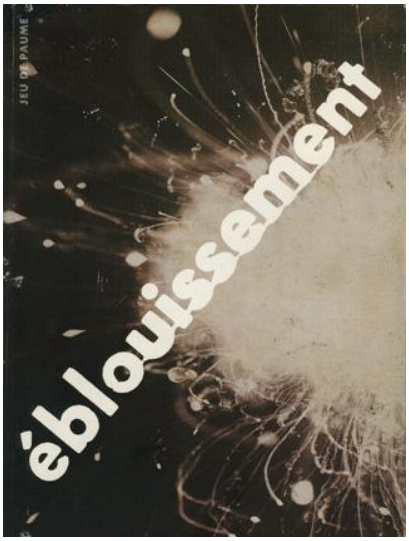
Folder et Catalogue

* Alvim Fernando, Bamgboyé Oladélé Ajiboyé, Bidjocka Bili, Bijl Guillaume, Bodo, Bouabdellah Zoulikha, Bouabré Frédéric Bruly, Bouschet gast, Brice Lisa, Cazal Philippe, Cunningham Chris, Curlet François, Delmotte Messieurs, El Baz Mohammed, Fatmi Mounir, François Michel, Gaba Meschac, Geers Kendell, Gheerardijn Jean-Marie, Groupov, Guns Patrick, Hammons David, Hassan Kay, Jaar Alfredo, Kentridge William, Kingelez Isek Bodys, Lizène Jacques, Lutumbue Toma Muteba, Magema Michèle, Moké, McQueen Steve, Mthethwa Zwelluthu, Muyle Johan, Mwangi Ingrid, Oguibe Olu, Peinado Bruno, Rigobert Fabien, Samba Chéri, Scurti Franck, Shonibare Yinka, Tayou Pascale Marthine, Toguo Barthélémy, Toscani Oliviero, Vari Minette.

(16/04-21/06/2004) Basel / CH : **Art 35 Basel 2004 : Kunst des 20. und 21. Jahrhunderts. 260 Galerien aus Europa, Amerika, Australien und Asien.-**
Ausstellung **"Art Unlimited" Psycho jardin**

* Marina Abramovic, Vito Acconci, Pep Agut, Miroslaw Balka, Robert Barry, Lothar Baumgarten, Pierre Bismuth, Cosima von Bonin, Candice Breitz, Angela Bulloch, Marie José Burk, Jeremy Deller, Simon Starling, Marta Deskur, Stan Douglas, William Eggleston, Rodney Graham, Christoph Büchel, Ceal Floyer, Michel François, Lothar Hempel, Christian Jankowski, Amar Kanwar, Tadashi Kawamata, Job Koelewijn, Lutz / Guggisberg, Philippe Meste, Atelier van Lieshout, Hans Op de Beeck, Finnbogi Pétursson, Sergio Prego, Rob Pruitt, Miguel Angel Ríos, Bojan Sarcevic, Mira Schendel, Jim Shaw, Ann Sofi Sidén, Penny Siopis, Nedko Solakov, On Kawara, Günter Umberg, Mark Wallinger, Erwin Wurm, Chen Zhen, Kendell Geers.
- Et dans le stand de la galerie Carlier de Berlin.

(23/06-19/09/2004) Paris / FR, Jeu de Paume**. Eblouissement**.



* Brancusi Constantin, Brassaï, Hausmann Raoul, Kertész André, Man Ray (Photo), Moholy-Nagy László, Strömholm Christer, Tabard Maurice, Ubac Raoul.
André Jacques, Appelt Dieter, Bartana Yael, Belluschi Rosella, Bitner Rhona (Photo), Blume Anna & Bernhard, Boiffard, Bonfert Gerd, Bradley Slater, Burgin Victor, Bustamante Jean-Marc, Claerbout David, Courtier Jules, David Franck, Diaz Morales Sebastian, Douglas Stan, Druet Eugène, Ellis Darrel, Everaert Patrick, François Michel, Fridfinnsson Hreinn, Gonzalez-Foerster Dominique, Gonzales-Torres Felix, Graham Paul, Gudmundsson Sigurdur, Gussin Graham, Hilliard John, Höller Carsten, Iglesias Arles, Khan Hassan, Kimsooja, Kuntzel Thierry, Kurtág Judit, Loppé Gabriel, Lotar Eli, Matter Herbert, Moulène Jean-Luc, Mussat Paolo, Ohanian Melik, Paris Guillaume, Platéus Benoît, Rondepierre Éric (Photo), Sartor (Photo), Serralongue Bruno, Toderi Grazia UMBO, Veilhan Xavier, Wall Jeff, Welling James, Wilson Jane & Louise.

** Catalogue (128 p., 17 x 23, 72 ill. couleur broché avec rabats ; bilingue français / anglais ; ISBN : 2-915704-00-7 ; 25 €)
Ce catalogue qui pose la question centrale de la lumière, propose un choix d'œuvres, allant du dernier tiers du XIXe siècle et des avant-gardes des années 1920 (Constantin Brancusi, Brassaï, Raoul Hausmann, Man Ray…), jusqu'aux créations les plus contemporaines (Dieter Appelt, Felix Gonzalez-Torres, Giuseppe Penone, Xavier Veilhan…).
Il constitue un témoignage des diverses expériences liées à "l'éblouissement", mot qui exprime aussi bien le trouble de la vue frappée par l'éclat trop brutal de la lumière, que la jouissance, le vertige et la perte de conscience, ou encore l'apparition — et son double inquiétant, le spectral, le fantomatique — et la disparition.

(11/09-07/11/2004) Charleroi, BPS 22. **Storage / L'entrepôt du Musée. Collection de la Province de Hainaut**.
* Storage mettra en scène des oeuvres de la collection de la Province de Hainaut sous la forme de l'entrepôt. On comptera dans l'exposition les pièces d'artistes belges et étrangers.
* Commissaire **:** Pierre-Olivier Rollin

* Alighiero e Boetti, Alvim Fernando, Antoine Elodie, Arnould Marcel, Art & Language, Blin Frédéric, Bourlard Antoine, Bouschet Gast, Broodthaers Marcel, Cambruzzi Marie-Ange, Carte Anto, Castro Jota, Chapitre Magali, Charles Hervé, Charlier Jacques, Cragg Tony, Curlet François, Dagonnier Ronald, Daniel Daniel, Dans Michael, Dekyndt Edith, Delsaux Willem, Delvoye Wim, Denmark, Dervaux Laurence, Devos Léon, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Everaert Patrick, Fabre Jan, Filz Willy, François Michel, Frere Michel, Fromanger Gérard, Gailliard Frédéric, Gallant Bertrand, Garcia Rubio Pablo, Gilbert Bernard, Girls Guerilla, Henderick Bénédicte, Ingimarsdottir Gudny-Rosa, Kasimir Marin, Kruk Mariusz, Lefebvre Pierre, Lefrancq Marcel, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Matthys Michaël, Meunier Constantin, Muyle Johan, Ntakiyica Aimé, Paulus Pierre, Plateus Benoît, Poitevin Eric, Rodriguez Elio, Ronflette Sylvie, Roussel Benoît, Scurti Frank, Sechas Alain, Serrano Andres, Sherman Cindy, Streuli Beat, Sven't Jolle, Swennen Walter, Tapta, Theys Koen, Tillier Thierry, Togo Barthélémy, Vermeiren Didier, Vita Piero, Vitali Massimo, Warhol Andy, Wéry Marthe.

(28/09-28/11/20004) Paris / FR, Jeu de Paume. **L'ombre du temps**.

* e. a. : Atget Eugène, Bavard Hippolyte, Becher Bernd & Hilla, Bijl Guillaume, Broothaers Marcel, Cahun Claude, Cartier-Bresson Henri, Evans Walker, François Michel, Frank Robert, Godard Jean Luc, Goldin Nan, Graham Dan, Hausmann Raoul, Horn Roni, Isou Isidore, Jouve Valérie, Marker Chris, Moholy-Nagy Laszló, Nauman Bruce, Rodtchenko Alexander, Ruff Thomas, Sekula Allan, Sherman Cindy, Vertov Dziga, Viola Bill, Wall Jeff, Wols (Alfred Otto Wolgang Schultze).

* Catalogue. **(**60 pages ; 17 x 23 cm ; 100 ill. couleurs ; 50 ill. n&b ; broché ; bilingue français / anglais ; ISBN : 2-915704-01-5 ; 30 €) : textes de Régis Durand et Michel Poivert.
Ce catalogue a pour objectif d'esquisser une histoire de la photographie du XXe siècle qui mettrait l'accent sur d'autres caractéristiques que la seule relation de la photographie au réel, et ce à travers trois axes directeurs :
— le document photographique au sens élargi, avec Eugène Atget, Walker Evans, Henri Cartier-Bresson, Valérie Jouve, Thomas Ruff, Michel François…
— l'expérimentation du médium, avec Isidore Isou, Raoul Hausmann, Moholy-Nagy, Wols, Bill Viola, Jeff Wall…
— une approche nouvelle de la représentation de l'être humain, avec Claude Cahun, Nan Goldin, Cindy Sherman, Bruce Nauman…

* Dans le cadre de l'exposition « L'Ombre du temps », Michel François nous présente son "*Mur d'atelier*". Il a installé dans le Jeu de paume une cimaise mobile de grande dimension (360 x 540 x 30 cm) qu'il utilise pour nous présenter un extrait de son atelier, mélange de photographies et d'images tirées des archives de l'artiste, qu'il nous présente comme un état de recherche, un ensemble éphémère, toujours en mouvement, en devenir...

- Texte de présentation.
Pour son programme de rentrée, le Jeu de paume présente une exposition intitulée "L'ombre du temps, documents et expérimentations dans la photographie du XXe siècle". A travers une vision "partielle et partiale", le directeur du Jeu de paume, Régis Durand, propose une histoire de la photographie du siècle passé.
L'exposition, construite autour de trois thèmes, le documentaire, la photographie expérimentale et la représentation du sujet humain, présente une sélection d'oeuvres choisies à la fois pour le caractère historique du photographe et pour les questions qu'elles soulèvent. Des photographes comme Eugène Atget, les époux Becher ou Robert Frank interrogent l'esthétique documentaire. Doit-elle nécessairement être réaliste ou existe-t-il une poétique du document ?
Les expérimentations sur le medium suggèrent quelques-uns des moyens par lesquels les artistes dépassent les limites anciennes du medium et ouvrent de nouvelles voies: Aleksandr Rodtchenko et ses cadrages inédits, Dan Graham qui introduit un nouvel espace de vision dans sa pièce "Opposing Mirrors and Video Monitors time Delay", ou encore Isidore Isou qui s'attaque à la matérialité même du médium.
Enfin, la partie consacrée à la représentation du sujet humain pointe l'incertitude et la crise qui affectent la photographie lorsque les principes de l'identité se dissolvent pour se réinventer dans les travestissements et la mise en scène. Cette partie regroupe essentiellement des photographes plus récents comme Nan Goldin, Cindy Sherman ou Bruce Nauman.
Pour aller plus loin dans la question du statut de l'image, plusieurs films ou installations vidéos complètent

l'exposition. "La jetée" de Chris Marker ou "L'homme à la caméra" de Dziga Vertov, par exemple, sont des oeuvres non strictement photographiques mais qui transforment notre perception de l'image.

- in *artfacts.net*.
La relation entre diverses composantes fait partie intrinsèque du travail de Michel François, photographies et installations, images uniques et motifs répétés, fixité du détail et prise en compte du temps, etc. Son mur d'images articule élément statique et élément dynamique, la surface et la profondeur, le réalisme et l'artificialité.

(09/10/2004-09/01/2005) Sienna / IT, Palazzo delle papesse. **Ipermercati dell'arte. Il consumo rappresentato, ironizzato, contestato. (Art hypermarkets. Contesting consumerism).**
* e. a.: 0100101110101101.org, Collectif FACT (Baldauf Anette, Schneider Annelore, Thommen Swann, Piguet Claude), Cuevas Minerva, Fabre Jan, François Michel, Hains Raymond, Kintera Kristof, Kruger Barbara, Mthethwa Zwelethu, Olaf Erwin, Nicolai Olaf, Papa Marco, Paris Guillaume, Plessi Fabrizio, Susplugas Jeanne, Wesselo Erik, Wolf Vostell.
** Catalogue.

(15/10-23/10/2004) Bruxelles, Argos. **Argosfestival, audiovisual arts**.
* e. a. : François Michel, Jacobs Ken, Signer Roman, ...

- Texte de présentation sur le site d'Argos :
Du 15 au 23 octobre 2004, les arts audiovisuels trouveront un port franc à Bruxelles avec l'argosfestival 2004. Différents lieux culturels de la capitale - argos, Beursschouwburg, Comptoir du Nylon, Etablissement d'en face projects, Musée du Film, Maison d'Art Actuel des Chartreux, Matrix Art Project et Petit Théâtre Mercelis - accueilleront films et vidéos, concerts, expositions, performances et rencontres. Dans plusieurs autres lieux, des projets in situ sont mis en place.
En ce qui concerne le contenu, plusieurs lignes de force peuvent être distinguées dans l'offre par ailleurs très variée du festival. Trois programmes thématiques, par exemple, rassemblés par autant de commissaires, tracent une trajectoire kaléidoscopique d'idées autour de l'urbanisation métropolitaine. En même temps, ils mettent en lumière l'énorme diversité des médias audiovisuels contemporains, dans une tentative de lecture de notre vision surmédiatisée de la réalité.
Le projet Excessive, dense, rapide, complexe, vide... mais humaine de Hou Hanru montre à quel point ces deux questions s'imbriquent l'une dans l'autre : l'exposition met en évidence les liens entre l'urbanisation et l'essor de la vidéo numérique. La série de films et de vidéos en quatre parties New Stories for Brussels de Sven Sterken élucide la métropole bruxelloise à travers le regard intuitif, conceptuel, réminiscent et surréaliste de l'artiste. Pour This Place is Dreaming (son) d'Ive Stevenheydens, les artistes ont scruté la

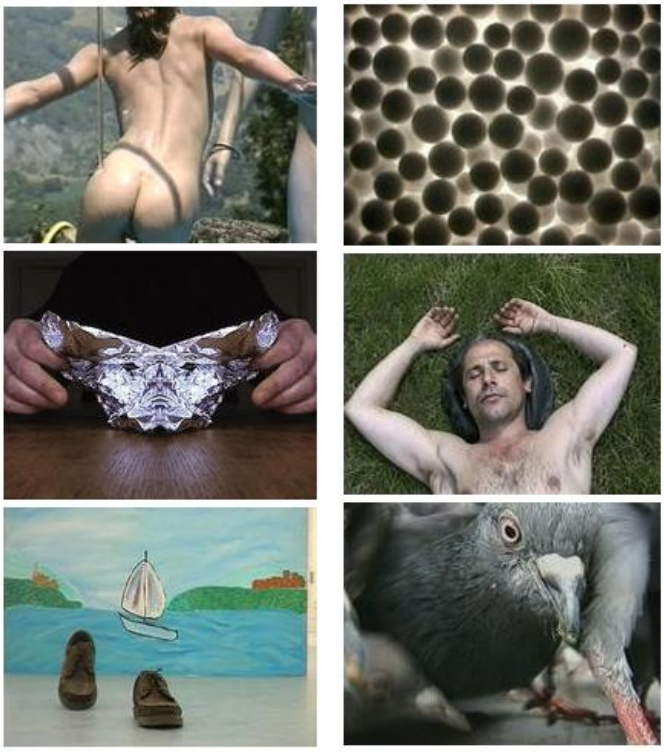
capitale au cours des derniers mois d'été, d'un point de vue architectural, urbanistique et socioculturel, ce qui a donné lieu à trois jours de concerts et de performances et à une trajectoire d'installations dans le centre de la ville. Un quatrième programme de commissaires est plus spécifiquement axé sur le milieu. Dans la série de films et de vidéos Document(all), Berta Sichel remet en question notre approche du documentaire artistique.
En outre, l'argosfestival 2004 offre une perspective subtile sur le travail audiovisuel de trois artistes renommés avec trois rétrospectives : Michel François, Ken Jacobs et Roman Signer. Enfin, Belgian Focus, qui constitue chaque année le rendez-vous central du festival, compile les œuvres audiovisuelles récentes d'artistes belges.
Deux publications sont éditées à l'occasion du festival. Le catalogue du festival contient des essais de Michel Assenmaker, Hou Hanru, Brandon LaBelle, Mark McElhatten, Laurent Gutierrez, Jacinto Lageira, Ou Ning, Valérie Portefaix, Berta Sichel, Sven Sterken et Ive Stevenheydens, ainsi qu'un cahier qui développe une sélection de productions audiovisuelles belges récentes. Parallèlement à This Place is Dreaming, un CD-compilation du même nom sera publié, contenant des morceaux de dix-huit artistes participants, des textes d'Ive Stevenheydens et un essai photographique de Jan Kempenaers sur Bruxelles (plus d'informations sur www.kraak.net).

Evénements : (Traduit de l'anglais avec DeepL)
- Hou Hanru : Excessif, dense, rapide, complexe, vide... mais humain - Activités créatives contemporaines (numériquement) face au monde post-planification urbain
- Nouvelles histoires pour Bruxelles. Stratégies pour une lecture dissidente de la ville. Sur l'image de la capitale belge dans l'art vidéo récent.
- Ive Stevenheydens - This Place is Dreaming : Repenser et transfigurer les sites et les sons de Bruxelles
- Berta Sichel - Document(all) : Une manière non conformiste de raconter des histoires
- *Bits and Sparks*. Les vidéos de Michel François
- Time after Time - A propos de The Nervous Magic Lantern and Nervous System de Ken Jacobs
- Time Sculptures - Roman Signer's concise Aktionen
- Belgian Focus (2004)

Les vidéos de Michel François
° Bits and Sparks # 1
***TBS*, 1996-1997**
video | 01:00:00 | couleur
Ces séquences vidéo ont été réalisées en collaboration avec les détenus/patients de l'institution psychiatrique fermée De Kijvelanden dans la banlieue de Rotterdam, où Michel François a installé un speaker's corner en 1996-97.
Bits and Sparks # 2

***CASA*, 1993**
video | 00:31:00 | couleur, muet
Le film vidéo CASA se compose d'un certain nombre de courtes observations, de scènes construites et de montages sans début ni fin clairs. François analyse de manière associative des objets et des événements de la vie quotidienne.
Bits and Sparks # 3

***Déjà vu (Hallu)*, 2002**



vidéo | 00:12:00
Deux mains plient des formes d'origami parfaitement symétriques dans du papier d'aluminium. Ce niveau de perfection est obtenu grâce à un effet de miroir à écran partagé. Une combinaison de dynamique humaine, de pensée algorithmique et de technologie informatique directe.

Autoportrait contre nature, 2001
video | 00:11:52
Un homme, filmé d'en haut, fume tranquillement une cigarette. Autour de lui, une pluie de bouteilles vertes s'abat sur le sol dans un bruit assourdissant, sans le toucher. Ou comment l'homme se situe-t-il par rapport à son environnement ?

Bits and Sparks # 4
Casseurs d'Images - part 1**,** 1993-2004
video | 00:30:00

Bits and Sparks # 5
Casseur d'Images - part 2**,** 1993-2004
video | 00:30:00

Ces programmes se composent principalement de films vidéo réalisés en 1993 et récemment révisés par l'artiste. Pour la compilation et la réalisation de ce programme, François s'est inspiré dans une certaine mesure des observations de l'essayiste et critique d'art Michel Assenmaker sur l'une de ses œuvres, Casseur de cailloux : « Casseur d'image, casseur de texte ? Du moins tenter de l'être. (...) »

(15/10/2004-02/01/2005) Paris / FR, Galerie nationale du Jeu de Paume. **Figures de l'acteur.**
* Alferi Pierre, Boussiron Xavier, François Michel, Gordon Douglas, Journiac Michel, Lavier Bertrand, Morimura Yasumasa, Pierre & Gilles, Jacques René-, Sherman Cindy, Sugimoto Hiroshi, Voinque Raymond.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Cette exposition se propose d'explorer les représentations de l'acteur de cinéma de la fin des années 30 à nos jours, en s'appuyant sur les fonds patrimoniaux confiés à l'État, complétés par des œuvres plus récentes provenant des collections publiques ou privées.
150 photographies proviennent des fonds patrimoniaux, pour la plupart des tirages originaux, de Roger Corbeau, Studio Harcourt, René-Jacques, Sam Lévin, Emmanuel Lowenthal, Roger Parry, Raymond Voinquel ; auxquelles s'ajoutent les œuvres récentes de Pierre Alferi, Xavier Boussiron, Douglas Gordon, Michel François, Michel Journiac, Bertrand Lavier, Yasumasa Morimura, Pierre et Gilles, Cindy Sherman, Hiroshi Sugimoto.

(23/10-18/12/2004) Genève / CH, Attitudes- Espace d'art contemporain. **Situations construites**.
* Allora Jennifer & Calzadilla Guillermo, Bianchini Alexandre, Bock John, Buonvicini Silvia, Colomer Jordi, Conijn Joost, Cui Xiuwen, Dean Stephen, Deller Jeremy, Díaz Morales Sebastián, Draeger Christoph, Faust Jeanne, François Michel, Golder Gabriela, Gramsma Bob, Gygi Fabrice, Hattan Eric, Jankowski Christian, Luser Constantin, Motti Gianni, Müller Marianne, Reip Hugues, Rist Pipilotti,

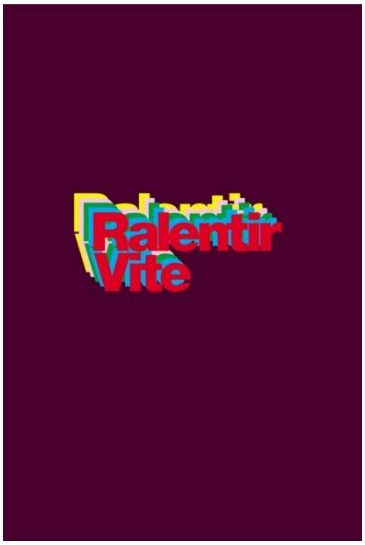
Robert-Tissot Christian, Rönicke Pia, Sala Anri, Sastre Martin, Sawa Hiraki, Sekula Allan, Soup Blue, Streuli Beat, Taanila Mika, Takamine Tadaso, Turlin Alexia, Walther Alexia.

(31/10/2004-02/01/2005) Ludwigschafen / DE, Kunstverein. **No friture, Die junge Belgische Szene**.
* Commissaires : Barbara Auer, Martin Stather.
** Bouvy Aline & Gillis John, Balleux Stephan, Casaer Paul, Daems Anne, Denicolai Simona & Provoost Ivo, Francois Michel, Gillen Tina, Jolle Sven´t, Kever Nadia, López-Menchero Emilio, Noiret-Thomé Xavier, Robijns Gert, Terlinden Christophe, Tyfus Dennis, Vangrunderbeek Dimitri.
*** Catalogue.

(27/11/2004-24/05/2005) Anvers, MuKHA. **Aan de hand van Gagarin, collectiepresentatie X**.
* e.a. François Michel.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Cette présentation de la collection du M HKA a été réalisée sur la base du magazine d'art Gagarine. Ce magazine semestriel publie des textes originaux de huit artistes belges et / ou étrangers sous le slogan « Les artistes dans leurs propres mots ». Ces textes auto-écrits s'inscrivent immédiatement dans leur engagement artistique, ils se situent dans l'œuvre mentale des artistes et font partie de leur travail. Le numéro 10 de Gagarine a été réalisé en consultation avec le M HKA et joue un rôle central dans cette présentation. Parmi les huit artistes qui ont contribué, des œuvres de la collection M HKA ont été présentées. La présentation a été complétée par une sélection d'œuvres et de textes d'artistes discutés dans l'une des publications précédentes de Gagarine.

(09/12/2004-20/02/2005) Paris / FR, le Plateau / Frac Ile de France. **Ralentir vite**.
* Allora Jennifer & Calzadilla Guillermo, Blazy Michel, Claerbout David, Clairet Alain, Díaz Morales Sebastián, François Michel, Gonzalez-Foerster Dominique, Gonzalez-Torres Felix, Hammons David, Jugnet Anne Marie, Kurtág Judit, Mofokeng Santu, Nauman Bruce.



- Texte de présentation sur le site du Frac.
Face à une société de consommation sans cesse grandissante, saturée d'images, dans laquelle les messages se succèdent à une vitesse effrénée, il nous est apparu essentiel de proposer au public un autre rapport à l'image, une tentative de « ralentissement du temps et du regard ».
Abordé par différentes figures majeures de ces vingt dernières années, ce temps de l'expérience de l'œuvre artistique constitue une pause nécessaire. Il a généré de nouvelles relations à l'art, tant pour le public que pour le musée (participation active du public, œuvres éphémères ou in progress) et le marché de l'art (gestes de gratuité ou d'échange). Des tentatives qui apparaissent aujourd'hui comme de véritables actes de résistance face à une tentation du spectaculaire.
D'horizons politico – culturels différents (Cuba, Afrique du Sud, Etats-Unis, Europe…), les artistes invités nous rappellent que l'espace d'exposition est avant tout un lieu de réflexion dans lequel peut s'opérer un « arrêt sur image ». Notons que comme pour mieux s'infiltrer dans ce trop plein de signes qui nous accompagnent quotidiennement, certains d'entre eux interviennent dans l'espace public à

proximité du Plateau : le duo cubano-américain Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla et Santu Mofokeng.
Cette première exposition de Caroline Bourgeois au Plateau est l'occasion de voir de nombreuses œuvres jamais montrées en France parmi lesquelles : l'installation environnementale Petite de Dominique Gonzalez-Foerster présentée pour la première fois à la Triennale de Yokohama (2001), le travail vidéo de David Claerbout découvert à la Biennale de Berlin (2001), l'œuvre Phat free de David Hammons présentée à la biennale du Whitney Museum (1998) et une création in situ de Michel Blazy. Ebranlant nos certitudes, les œuvres regroupées ici nous proposent un regard singulier sur notre époque à grande vitesse et c'est cette expérience unique que nous souhaitons partager avec le public.

(/ - / /2004) Coudekerque / FR, Lycée B Vian. François Michel, Mini expo

(/ - / /2004) Louvain, Université catholique de Louvain. **Matrix art project. Love is in the air.**
* Commissaire : Marie-Puck Broodthaers.

** Arthuis Isabelle, Bidjocka Bili, Cardoso Guy, Coppers Christopher, d'Ansebourg Sophie, De Busschère Alec, de Cugnac Fabien, Delepeleire Damien, Delphine, Delvoye Wim, de Spoelberch Caroline, Devriendt Robert, Esteve Lionel, Finn Olivier, Fink Christoph, François Michel, Guido' Lu, Guns Patrick, Hubert Gauthier, Ingimarsdottir Gudny Rosa, Janssens Ann Veronica, Kuku Ola-Dele, Lopez-Menchero Emilio, Lopez Laone, Maheo Erwan, Marie-Puck, Marin Kasimir, Maheo Erwan, Massaux Guy, Mouffe Michel, Noiret-Thome Xavier, Radulescu Claudia, Rombouts Guy, Stapparts Boy & Erik, Stevenart Olivier, Swennen Walter, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Theys Koen, Tolmatcheff Frédéric, Tuerlinckx Joëlle, Venlet Richard, Vergara Angel.

(/ - / /2004) Fribourg / CH, Fri-Art. **As A house that moves**.
* e.a. François Michel.

2004-2005

FRANÇOIS MICHEL, THEATRE DES OPERATIONS. EXPOSITION ITINERANTE.

Cette installation phare de Michel François a pour origine une résidence que l'artiste a réalisée en 2004 à San Antonio (Texas, Etats-Unis). L'œuvre interroge les rapports que peuvent entretenir réalité et fiction au travers des images. Evolutif et interactif, ce projet a été conçu à partir de son itinérance, en 2005, dans quatre lieux d'art contemporain en France.

(/ /2004- /2005) San Antonio / USA. Art Pace. François Michel, Théâtre des opérations.
* Catalogue.

- in http://www.photographie.com/?evtid=104815&secid=2
Stratégie de la circulation, mise en scène d'un vocabulaire plastique en constante mutation (plantes, projecteurs, revolvers), instrumentalisation du geste et de l'action, c'est sur le lieu même de la manipulation que nous emmène le nouvel opus de Michel François – Théâtre des Opérations – présenté au Centre Photographique d'Ile-de-France (CPIF) du 17 décembre 2004 au 27 février 2005. Réalisée en coproduction avec la Maison de la Culture d'Amiens, le Frac-collection Aquitaine et le Frac Haute-Normandie, c'est au Centre Photographique d'Ile de France que débutera cette exposition évolutive où photographies, installations et vidéo de l'artiste s'articulent autour de la mise en scène de l'image. La photographie y est présentée à travers une installation inédite – Studio – reconstitution d'un studio photographique qui renvoie le spectateur à ses pulsions primales par la présence d'une arme autour de laquelle se noue l'action. L'artiste poursuit le phénomène de contamination des images et de rencontres fortuites à travers le projet de distribution d'affiches amorcé en 1994. Il réalise pour l'exposition Projecteur et Studio – deux affiches offertes aux spectateurs. Elles relèvent également d'une mise en abîme de l'image ad libitum. A travers la réactivation d'éléments soumis à des transformations infinies, elles participent à la réélaboration du sens : l'affiche Projecteur est née d'une installation du même nom qui présentait un projecteur et son double en image projetée. Michel François réutilise aujourd'hui la diapositive usée qui permettait cette projection. Brûlée, vieillie, l'image imprimée sur l'affiche donne à voir le passage du temps sur l'œuvre photographique. Parallèlement, à l'image d'un studio de cinéma vu en plongée –Studio – fera écho l'installation du même nom ; la photographie et le cinéma offrant tous deux un regard médiatisé de l'image. Métamorphosé en « Théâtre des opérations », l'espace d'exposition donne lieu à une déambulation ludique et devient sous la houlette de Michel François véritable « laboratoire », lieu d'observation et de participation à l'expérience et à l'action. Une vidéo – Hallu – joue sur un effet de miroir et d'allusions anthropomorphiques : deux mains triturent un morceau de papier aluminium, un véritable jeu de devinettes s'initie avec le spectateur qui cherche à reconnaître les formes qui apparaissent à l'écran. Une installation – gradins – forum de discussion caractérisé par un dispositif scénique où trône un micro et ponctué de sons étranges suscite irrésistiblement la prise de parole. Métal-Aimants oscille entre tableau abstrait et ardoise magique : le spectateur recompose l'œuvre à chaque fois qu'il déplace des pièces magnétiques sur des plaques d'acier. L'installation Agave construite sur un principe similaire à l'installation projecteur met en scène une plante et son image projetée et interroge le paradoxe entre la nature et l'artifice, l'image figée et l'organique. Chaque image y exprime son propre nœud, au spectateur de prendre part au dénouement.

(17/12/2004-27/02/2005) Pontault-Combault / FR, Centre photographique Ile de France.

(16/03-15/05/2004) Amiens / FR, Maison de la culture (avec Emilio Lopez-Menchero).

- http://www.ac-amiens.fr/pedagogie/arts_plastiques/pages/aacap999.htm
Par la sculpture, la photographie, la vidéo et les installations, **Michel François** s'accapare, bouscule et interroge une réalité qu'il a depuis longtemps pour habitude de parcourir en nomade. Il en renvoie des images et des formes en discontinu, qui travaillent à la fois sur la familiarité et l'étrangeté, l'empathie et la distance. Ses œuvres suscitent une conscience du réel et créent un effet de ralentissement à la perception linéaire du temps. Du réel, **Michel François** prélève, recadre et repositionne des fragments, zoome des situations, fige des instants. Déplacements, confrontations et surgissements suscitent des expériences sensibles qui déconstruisent l'agencement lisse du quotidien. Attitudes de l'instant, gestes infimes, détails de la nature et d'objets sont autant d'artefacts d'ordinaire amalgamés pour construire le monde, mais qui ici mis en lumière traduisent la subjectivité de l'être, déterminent sa singularité et son irréductibilité à des schémas et à des modèles uniformes. Le regard profondément ludique, poétique et généreux de **Michel François** fait de l'environnement proche un spectacle exotique et sensuel où le jeu et la surprise, mais aussi la gravité et l'incongruité révèlent l'épaisseur et la densité de l'humain. Comme une succession d'espaces hétérogènes et un creuset de temps non synchrones, le réel devient fiction, et l'art de **Michel François** interroge un rapport au monde prétendu objectif.
Conformément à son regard par zapping, **Michel François** a développé dans son travail une attitude de recyclage qui questionne la valeur et la pérennité de l'œuvre d'art dans le système actuel de l'information et de la marchandise. Comme une banque de données, ses œuvres sont constamment réexploitées et réactivées. Ses images sont produites en tirages uniques ou sous forme d'affiches tapissées sur les murs de l'espace d'exposition ou librement distribuées au public. Ainsi, ***Théâtre des Opérations*** est conçu comme une mise en scène de l'information. *« Plutôt que d'exposer l'objectivité de l'information, il s'agit de la mettre en scène pour mieux la questionner, pour mieux interroger son sens à travers son paraître sinon son apparaître »* (Caroline Bourgeois). La mise en scène de l'objet produit une distance propice à la prise de conscience et au développement d'un regard critique. Le travail de **Michel François** traduit le désir de nombreux artistes actuels de reformater l'œuvre et l'exposition, de dynamiser le rapport entre art et réalité. Monté en partenariat avec le Centre Photographique d'Île-de-France (C.P.I.F.) à Pontault-Combault, Le Plateau à Paris, le Frac Haute-Normandie à Rouen et le Frac-Collection Aquitaine à Bordeaux et sur un commissariat de Caroline Bourgeois, ***Théâtre des Opérations*** consiste en un corpus d'œuvres redéployé de manière singulière dans chaque lieu et en fonction de sa propre réalité. Ainsi à la Maison de la Culture d'Amiens, seconde étape de ce projet itinérant, **Michel François** travaille avec des éléments de décors de théâtre exhumés des réserves.

(08/07-24/09/2004) Bordeaux / FR, Frac Aquitaine – Hangar G 2 (avec Richard Venlet).
- *36 posters on display* : cette œuvre réalisée dernièrement, en collaboration avec Richard Venlet, rassemble l'ensemble des affiches que Michel François a produites pour chacune de ses expositions, depuis 1994.

Psychojardin,
œuvre réalisée spécialement pour le Frac-Collection Aquitaine, souligne la poétique spécifique de cet artiste.

Cette exposition précède une commande publique que Michel François réalise actuellement **sur le parcours du tramway de la Communauté urbaine de Bordeaux**. Elle sera installée sur les hauts de Lormont à l'automne 2005.

(15/10-11/12/2004) Sotteville-lès-Rouen / FR, Frac Haute-Normandie. (avec Richard Venlet).
Le Frac Haute- Normandie a offert son espace à la quatrième "représentation" de l'exposition évolutive de Michel François, le "théâtre des opérations", où l'artiste plasticien en collaboration avec l'architecte et metteur en scène Richard Venlet, décline tout aussi simplement qu'efficacement son intérêt pour la circulation critique de l'image et de l'information à travers des dispositifs scéniques privilégiant la fiction et l'illusion théâtrale.

- Michel Debat, Paris, novembre 2005.
C'est le Frac Haute-Normandie, qui cet automne a programmé la dernière "représentation" de la pièce évolutive du plasticien belge Michel François : "Théâtre des opérations". Entre mise en scène et dispositif, utilisation de l'espace d'exposition et recyclage d'éléments opérationnels tels que vidéo, photographie, sculpture… l'artiste et son complice Richard Venlet ont composé le dernier acte d'un projet initié au Texas en 2004, lors d'une résidence d'artistes. Familier des gestes simples mais critiques face à une société individualiste qui ne sait plus guère donner ni partager, Michel François propose à Rouen une nouvelle forme de circulations et d'échanges, continuant ainsi à s'intéresser davantage à la forme d'exposition qu'à sa finalité si bien que le spectateur est autant amené à expérimenter le labyrinthe du parcours jalonné d'"actes plastiques" qu'à voir univoquement ce qui y participe. Et pourtant l'un sans l'autre n'existerait pas tant le propos de ces théâtres d'opérations fonde sa pertinence sur le comment et le "quoi" qui est mis en scène. Il s'agit en effet, nous dit l'artiste "de mettre en scène une série d'éléments, objets, images, vidéos qui tous, et chacun à leur manière, renvoient à une forme de théâtralisation de l'image ou de l'information telle qu'elle est promue à travers les médias." Ainsi, la vidéo Hallu (déjà vu) est-elle emblématique d'une démarche qui s'amuse à faire du réel un artifice crédible à moins que l'on n'interroge le médium qui a été choisi pour troubler notre perception. Deux images vidéo absolument symétriques hypnotisent le spectateur captif d'un jeu de mains s'appliquant à faire et défaire des formes symboliques, animales, ou fantastiques à partir d'une simple feuille d'aluminium froissé, plié, retourné. Un peu plus loin, au détour d'un couloir provisoire, une fausse plante

grasse est éclairée violemment par des panneaux de néon tandis qu'une flamme toute aussi fictive donne l'illusion de réchauffer cette atmosphère de salon artificiel. Mais le promeneur de ce dédale de studios ou de corridors peut trouver cette fois-ci un vrai agave projetant son ombre portée à l'angle d'un mur tandis que la violence de cet éclairage trouve sa redondance symbolique dans l'emplacement d'un revolver, juste visible du haut d'une trappe ouverte vers un sous-sol inaccessible au visiteur. Isolé ainsi de tout contexte, l'objet est autant sculpture qu'allégorie d'un réel devenu la proie du recyclage. Alors que par le cinéma ou les faits divers sanglants, cet instrument à tuer est devenu virtuellement proche de nous, isolé ici de ces apories médiatiques, tenu à distance physiquement du corps du spectateur, et pourtant bien là, non à portée de main, mais à portée de vue, il devient aussi étrange que fictif. L'irréalité dont le réel se couvre à coup d'images répétées et diffusées aux quatre coins de la planète est alors dénoncée de manière explicite et radicale. C'est d'ailleurs cette métaphore de l'image médiatisée du réel et avec elle celle de l'actualité, que Michel François continue d'explorer dans l'exposition d'un vrai projecteur de diapositive, dirigeant son faisceaux lumineux vierge de toute image vers un miroir ne renvoyant que le néant d'une aveuglante luminosité. Démonstration didactique mais efficace de la perversité de l'image médiatisée et démultipliée que l'affiche comme support informatif est à même plus loin de désigner dans sa capacité à altérer le sens et la forme de toute image imprimée. Même si la lumière projetée est à la source de toute formation d'image photographique, cette dernière est aussitôt prise dans un circuit de diffusion où sa décontextualisation met en valeur la plasticité du sens et convaint de la vacuité de son intention. D'information sur le réel, l'image photographique va passer au stade d'illustration de tout et même de son contraire. Ou plus précisément, d'information sur une situation actuelle, l'image photographique, parce qu'elle aussi forme culturelle, va pouvoir devenir icône destinée à nous faire réfléchir sur l'étonnante redondance de nos actions, quelques soient les lieux et les époques. Ainsi retrouvons-nous côte à côte, dans un facsimilé du journal Libération du 22 juillet 1996, la même iconographie (acteurs ou manifestants renversant un bus) illustrant deux propos différents : l'un à la rubrique "culture", relatant la représentation d'une pièce de théâtre d'Aimé Césaire, "la tragédie du Roi Christophe", l'autre dans la rubrique "monde", informant sur la situation des prisonniers en Turquie dont l'un vient de décéder d'une grève de la faim. Critique aussi acerbe de la vanité de la représentation lorsque la sculpture en glace de l'aigle américain fond le temps du vernissage et remplit d'encre noire les verres destinés aux autres représentants de la culture. Ne reste de la fête qu'une nappe blanche maculée de taches et destinée aux déchets de notre société de consommation. Fragilité de nos représentations qui fondent aux soleils des projecteurs mais aussi regard lucide sur notre crédulité de représentants de quoi que ce soit.
Autant de pièges à réflexion, sur nous, la société et l'image qui en use et s'y use, dans lesquels "le théâtre des opérations" de Michel Francois nous immerge que ce soit par le cheminement corporel qu'il nous convie à emprunter que par la vue de haut que l'espace du Frac Haute -Normandie nous autorise à prendre. Soit l'homme (le visiteur ici) est de plein pied avec son temps, soit il est en mesure de prendre de la hauteur pour mettre à son tour à distance ce qui ne saurait lui échapper mais aussi ce dont il ne peut guère s'abstraire. Intelligence enfin de l'utilisation du premier étage du Frac Haute-Normandie, devenu le balcon d'une pièce de théâtre à suivre.

2005

(01/01-31/12/2005) Bignan / FR, Domaine de Kerguéhennec. François Michel. Commandes publiques en projets.

(08/01-02/04/2005) Montreuil / FR, Maison Populaire de Montreuil, Centre d'art moderne Mira Phalaina.
Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui (épisode 1/3).
* Commissaire : Yves Brochard ; mise en espace : Vincent D'Hondt.
** Avec les artistes : Devriendt Robert, Estève Lionel, François Michel, Henno Laura, Jolle Sven t', Séchas Alain, Vergara Angel, et le « cabinet » : Fair Jad, Johnston Daniel, Pettibon Raymond et Prekop Sam.
Architecte : D'Houndt Vincent

- Texte de présentation.
Yves Brochard, commissaire de l'exposition, s'est laissé guider par une image : une petite photographie en noir et blanc de Léo Dohmen, un des derniers surréalistes anversois, titrée Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui, reformulant le vers de Mallarmé. Il a alors proposé aux artistes de créer des œuvres en écho à ce titre. La multiplicité des mediums et des démarches artistiques, peinture photographie, vidéo, dessin, installation, a donné naissance à une exposition plurielle, où chaque artiste propose son regard, ses questionnements et dans laquelle des échos insoupçonnés se créent entre les œuvres.

- Communiqué de presse.
« Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui » est un cycle d'expositions en trois épisodes, présenté à la Maison populaire sur toute l'année 2005.
Les trois expositions rassemblent chaque fois les mêmes artistes. Robert Devriendt, Lionel Estève, Michel François, Laura Henno, Sven t'Jolle, Alain Séchas et Angel Vergara produisent ainsi pour chacune des expositions des oeuvres qui, en écho au titre du cycle, questionnent un certain regard à l' « aujourd'hui » en y développant un décalage : regard poétique, énigmatique, critique, humoristique, grinçant parfois….
Rassemblés sous le terme de « cabinet », seront également exposés quatre artistes américains, Jad Fair, Daniel Johnston, Raymond Pettibon et Sam Prekop, tous liés à la scène musicale américaine : les oeuvres de ces artistes, provenant de collections publiques et privées, donnent lieu à la mise en oeuvre d'un accrochage spécifique. Chaque exposition est également accompagnée d'un catalogue, publié sous forme d'un disque Maxi 45 T, comportant une chanson originale de Jad Fair sur l'exposition.

Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui (1/3) :
Éditions Maison Populaire de Montreuil, 2005 : 12 €

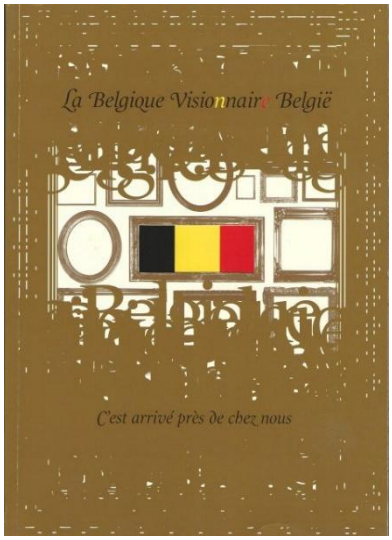
- cf. L'Art Même n° 29, p. 14.

(04/03-15/05/2005) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **La Belgique visionnaire. C'est arrivé près de chez nous**.
* Commissaire : Harald Szeemann (hospitalisé en décembre 2004, décédé avant le vernissage de son exposition en février 2005)

- Harald SZEEMANN, commissaire de l'exposition.
"Si je dis "visionnaire", c'est qu'il ne s'agit pas d'une simple exposition d'art. Même si l'art visuel est le fil rouge de l'exposition, le but est de capter, par des voies synthétiques ou dialectiques, le génie d'un pays aux frontières données, en l'occurrence la Belgique. L'exercice est périlleux, mais c'est ce que j'aime : par le médium d'une exposition à entrées multiples, mais toujours sur le mode poétique, j'essaie de donner forme à la spiritualité d'une région, d'un pays et de ses habitants. D'en dégager l'indicible, ou l'invisible, grâce à l'art, à la littérature, aux inventions, à la science, aux mœurs, aux traditions et aux anti-traditions, à la foi et aux révoltes, qu'elles soient dans ce cas wallonnes, flamandes ou bruxelloises. Bref : d'en faire un monde".

** Participants : Adéagbo Georges, Akerman Chantal, Alechinsky Pierre, Artaud Antonin, Balleux Stephan, Belvaux Rémy, Bergmans Benoît, Bernhard Edmond, Bijl Guillaume, Bonnetain Armand, Borremans Michaël, Boyadjian Micheline, Bromley David, Broodthaers Marcel, Bucci Enzio, Buggenhout Peter, Bury Pol, Cahun Claude, Chambor Héléna, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Hugo, Daems Anne, Dardenne Luc et Jean-Pierre, De Bremaecker, Delaunay Serge, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Ghelderode Michel, Degroux Henri, de Heusch Luc, Dekeukeleire Charles, De Lairesse Gérard, Deleu Luc, Delire Sébastien, Delvaux Paul, Delvoye Wim, De Maesschalck Jan, Demeulemeester Ann, Desmet Etienne, De Smet Gustave, De Vree Paul, Devriendt Robert, Dotremont Christian, Douard Cécile, Dujourie Lili, D'Ypres Antony, Duyckaerts, Ensor James, Evenepoel Henri, Fabre Jan, Fahrner Kurt, François Michel, Ganahl Rainer, Garcet Robert, Gentils Vic, Gianikian et/en Ricci Lucchi, Godart Jean-Pol, Grandmoulin Léandre, Greg, Guilbaux Henri, Herbiet George, Hergé, Hinant Guy Marc, Hoffmann Josef, Höller Carsten, Horta Victor, Jacobs Edgard Pierre, Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Khnopff Fernand, Kupper Léo, Le Corbusier, Ledoux Jacques, Leirens-Haggard Virginie, Lennep Jacques, Lethem Roland, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Lohlé Dominique, Magritte René, Maieu Frank, Maréchal Maurice, Mariën Marcel, Masereel Frans, Meunier Constantin, Michaux Henri, Muyle Johan, Noël Cédric, Ono Yoko, Op de Beeck Hans, Panamarenko,

Pasternak Maurice, Permeke, Poels Charlotte, Prévost Clovis, Rops Félicien, Rousseau Victor, Rulot Joseph, Samba Chéri, Sauter Aloys, Scheer Michel, Schmalzigaug Jules, Schroevens César, Schwind Jean, Simonis Eugène, Sonck Olivier, Spies Frits, Spilliaert Léon, Spitzner, Stas André, Storck Henri, Swennen Walter, Tenzer Aurélie, Tersas Toon, Thijs Harald, Toone, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Woestyne Gustave, Van den Berghe Frits, Van der Stappen Charles, Van Geluwe Johan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Rysselberghe Théo, Vantongerloo Georges, Verheggen Jean-Pierre, Wansart Adolphe, Wellens Jan, Wiertz Antoine, Wouters Rik, Zéno Thierry (+ non repris dans la liste, mais bien représenté dans une vitrine : Cirque Divers).



*** Catalogue (24 x 17 ; 96 p. ; ill. coul.)
Table des matières :
- Paul Dujardin et Anne Mommens. In Memoriam Harald Szeemann, p. 4.
- Harald Szeemann. Un commissaire et son concept / een curator en zijn concept, p. 8
- Michel Baudson. Ecrire les expositions, p. 12
- Leen Huet. België. Verhal van een jas, p. 14
- Laurent Busine. Etre vigilant, toujours, p. 18
- Luk Lambrecht. Vereningen wat niet homogeen is !, p. 20
- Bernard Marcelis. De quelques croisées de chemin, p. 22
-Oscar Van den Boogaard. Beldië. Een visoen, p. 25
- Pierre-Olivier Rollin. Insaisissable Szeemann, p. 26
- Geert Van Istendael. België moet blijven, p. 29
- Claude Lorent, Anne Mommens, Kurt De Boodt, Xavier Garcia Bardon. Itinéraire de l'exposition / wandeling door de tentoonstelling, p. 32
- Pays d'utopies / Land vazn utopieën, p. 34
- Histoire et révolution / Geschiedenis en revoluties, p. 38
- Le Mundaneum : Utopisme, pacifisme et socialisme / Mundaneum : Utopisme, pacifisme et socialisme, p. 40
- Le colonialisme et Léopold II / Kolonialisme en Leopold II, p. 42
- La lumière belge / Het belgische licht, p. 44
- Musées fictifs / Fictieve musea, p. 48
- Un pays réel / Een echt land, p. 52
- La tour d'Eben-Ezer / De tiren van Eben-Ezer, p. 56
- Le pays et ses habitants / Het land en zijn inwoners, p. 58
- Le cochon Pornocratès * Het varken Pornokratès, p. 60
- De quelques irréguliers / Een stelletje ongeregeld, p. 62
- Cinéma expérimental / Experimentele film, p.66
- Vie et mort / Leven en dood, p. 68
- Champs artistiques / Artistieke gebieden, p. 72
- Monte Verita / Monte Verita, p.76
- Pataphysiciens et autres / Patafisici en anderen, p. 78
- Les masques de Ghelderode / De maskers van De Ghelderode, p. 80
- Galerie de portraits / Portretgalerij, p. 82
- Harald Szeemann. Biographie / Biografie, p. 84
- Remerciements / Bedankingen, p. 90
- Prêteurs / Bruikleengevers, p. 92.
**** "La Remise d'Oscar". Au sein même de l'exposition "La Belgique Visionnaire, le comédien-poète Thierry Lefèvre a conçu un spectacle étrange : un seul acteur, pour un seul spectateur et sans un seul mot. En alternance avec Thierry Hellin.

(10/03-01/05/2005) Santiago de Chili / CL, Centro Cultural Matucana. **Circuito**.
* Beltrán Erick, Climachauska Paulo, Correa Claudion, Corvalán Máximo, Dörner Michael, François Michel, García Maria Francisca, Grum Nicolás, Hoffman`s House, Jaramillo Cristian, Koltermann Karen, Lebret Patrick, Lemke Andre Philipe, Mora Alex, Navarro Mario, Rindfleisch / Rapedius, Terbuyken Tillmann, Van Ingelghem Herman, Villablanca Joe.

(12/03-03/07/2005) Villeneuve d'Ascq / FR, Musée d'Art moderne. **Voisins officiels**.
* Organisation : Mac's.
** Art & Language, Rut Blees Luxemburg, Christian Boltanski, Balthasar Burkhard, Marie-José Burki, Jacques Charlier, David Claerbout, Thierry de Cordier, Patrick Corillon, François Curlet, Rineke Dijkstra, Sylvie Eyberg, Roland Fischer, Michel François, Katrin Freisager, Günther Förg, Ann Veronica Janssens, René Magritte, Robert Mapplethorpe, Maria Marshall, Giuseppe Penone, Andrés Serrano, José Maria Sicilia, Joëlle Tuerlinckxx, Angel Vergara, Zhuang Hui, Edwin Zwakman.

(24/03-26/03/2005) Rotterdam / NL, MVRDV. De Salon. **Zwervende tentoonstelling**
* Ang Tiong, Baeyens Manu, Bolink Merijn, Cox Paul, François Michel, Killaars Fransje, Lamers Kiki, Mul Geert, Odijk Erik, Strik Berend, Suermondt Robert, Thijs Derk, Van de Pavert Jan, Van Lieshout Joep, van Zutphen Mels, Villevoye Roy, Zwakman Edwin.

(26/03-04/05/2005) Grimbergen, Cultureel Centrum Strombeek. François Michel, 35 posters on display (avec Richard Venlet).

(16/04-02/07/2005) Montreuil / FR : Maison Populaire de Montreuil, Centre d art moderne Mira Phalaina.
Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui (épisode 2/3).
** Devriendt Robert, Estève Lionel, François Michel, Henno Laura, Jolle Sven t', Séchas Alain, Vergara Angel, et le « cabinet » : Johnston Daniel, Daniel Daniel Fair, Pettibon Raymond et Prekop Sam. Architecte : D'Houndt Vincent

Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui (2/3) :
Éditions Maison Populaire de Montreuil, 2005 : 10 €

(17/04/2005) Grimbergen, Cultureel Centrum Strombeek. **Meet & greet met kunstenaars François Michel, Venlet Richard, De Ridder Monique en Pateer Isabelle.**

(27/04- / /2005) Casablanca / MA Institut Français. **Œuvres politiques et politiques de l'œuvre**.
* e. a. Ben, Boudjellouli, Draeger, François Michel, Ristelhueber, Schneider, Veilhan, Zimmermann.

- Article de Le Matin.ma [en ligne] à l'adresse https://lematin.ma/journal/2005/Exposition-a-Casablanca-sur-Politiques-de-l-oeuvre-oeuvres-politiques--l-artiste-temoin-de-son-epoque/53423.html.
L'Institut français de Casablanca met en scène, depuis le 27 avril, une série de manifestations qui s'articule autour de l'œuvre politique, une « œuvre qui se veut forte, à la fois dérangeante et représentative de la création d'aujourd'hui ».
Une exposition, des ateliers, un colloque et des rencontres sont au menu de ce rendez-vous culturel qui caresse l'ambition de susciter un débat et de provoquer une prise de conscience. Le choix du thème de cette manifestation n'est pas fortuit puisqu'il reflète des choix qui puisent leur raison d'être dans cette interférence de plus en plus forte entre l'artiste, son œuvre et le monde qui l'environne.
L'exposition «politiques de l'œuvre, oeuvres politiques, autrement dit Art militant ou Art engagé, est un espace et un temps offerts pour aller à la rencontre des artistes internationaux et une occasion de présenter leurs œuvres à des publics Marocains», explique Zhor Rhihil, commissaire de l'exposition.
Les artistes choisis pour cette manifestation s'expriment et expriment leur «inquiétude face à la violence des hommes». Avec des moyens parfois simples, le dessin, l'encre de chine ou le fusain, les artistes sélectionnés ont démontré qu'ils ne se replient plus dans une tour d'ivoire, mais qu'ils vivent, pleinement et entièrement, leur engagement et leur implication dans le devenir de la société.
A travers leurs œuvres, les artistes choisis -et qui ont pour nom Schneider, Ristelhueber, Ben, Veilhan, Zimmermann, Boudjellouli, Draeger, etc.- ont révélé des engagements, des prises de position, des actions militantes. « L'artiste, n'est plus seulement le témoin de son époque, cet œil attentif au monde qui l'entoure, mais il est désormais partie prenante dans cette réalité qu'il conteste, sublime, manipule et transforme. Et plutôt que de la transcrire, il choisit de la défier et de rivaliser avec elle », explique Youssouf Amine Elalamy, l'autre commissaire de cette exposition.
Et d'ajouter, « Certains, pour se mettre en situation et exprimer leur engagement, iront même jusqu'à investir physiquement le terrain, et rechercher la confrontation directe avec le réel, non pas pour traquer l'actualité et rapporter l'image qui fera la Une mais, au contraire, pour la sublimer et réactiver le regard conditionné par un certain sensationnalisme médiatique. Parfois même, l'artiste se dit prêt à prendre des risques et à approcher le danger de tout près. Il crée lui-même l'événement et met son propre corps à l'épreuve dans les explosions et les accidents qu'il provoque. Il déstabilise l'ordre d'origine et sculpte ses œuvres avec le chaos et les traces de son propre corps ».
Les œuvres créées débordent, dès lors du cadre du beau pour devenir « des œuvres qui dérangent, menacent, débordent et déstabilisent le regard, notre regard ».
Le résultat de cette démarche, une vingtaine d'œuvres contemporaines qui démontrent, au-delà de leur aspect esthétique, une réelle volonté de susciter un débat et de provoquer des questionnements. « A travers cette exposition, nous souhaitons amener le public marocain à trouver un lien entre toutes les œuvres proposées d'un côté et l'impliquer davantage, le considérer et le respecter de l'autre », insiste Zhor Rhihil.
Le deuxième volet de cette manifestation culturelle qui devra aussi voyager à Tanger s'articule autour d'un colloque, dont la direction a été confiée à Abdallah Karroum. «Nous imaginons le colloque autour des questions de l'art comme un espace d'échanges et un temps de rencontres entre les artistes, les enseignants, les étudiants, les chercheurs…», souligne-t-il.
Pendant quatre jours donc, différents intervenants vont débattre des «questions essentielles de la collection, de l'enseignement de l'art et de l'apport des nouvelles technologies», dans le but de «réaliser le partage des sensibilités des différentes communautés qui font des œuvres l'alphabet d'une langue qui

dépasse les frontières…».
Des ateliers, animés par des artistes, révèleront des vocations, inciteront à comprendre les enjeux de l'art ou tout simplement axés sur «collection de mots, d'images et leur réactivation» devront, être les autres points fort d'un rendez-vous culturel qui veut être l'initiateur d'un débat fécond et surtout un espace supplémentaire de découverte et d'expression.

(01/05-17/07/2005) Dresden / DE, Kunsthaus. **Arbeitshaus. Einatmen. Ausatmen**.
* e. a. Altay Can et Deniz, Antin Eleanor, François Michel, Lum Ken, Léonard Emmanuelle, Mik Aernout, Nguyen Cat Tuong, Prévieux Julien, Reinigungsgesellschaft, Schweiger Michaela, Sierra Santiago, Stilinovic Mladen, ...

Le projet ARBEITSHAUS au Kunsthaus de Dresde a été développé dans le cadre d'une initiative commune de plusieurs organisations partenaires à Dresde. Il est consacré au grand thème social du « travail », au déplacement de la notion de travail vers des conditions d'emploi flexibles ou précaires. L'exposition « einatmen. ausatmen. » a constitué la pièce maîtresse du vaste projet ARBEITSHAUS avec des débats, des symposiums, des ateliers, des lectures, des films et des performances théâtrales. L'individu et l'échec vécu individuellement face aux normes sociales, la rupture entre les projets de vie et la réalité de la vie étaient au premier plan du projet. Alors que les débats permanents sur les réformes politiques continuent de tenir l'opinion publique en haleine, ARBEITSHAUS s'est interrogé sur les stratégies individuelles et collectives permettant de faire face à cette pression. L'exposition « einatmen. ausatmen. » a présenté du 1er mai au 17 juillet 2005 des positions artistiques de refus et des subversions ludiques entre contrôle de soi et fuite.
Le présent volume de l'exposition se concentre, dans une vaste série d'images, sur les travaux artistiques des artistes participant à l'exposition, dans l'œuvre desquels les thèmes du travail, de la transformation sociale ainsi que l'expérience quotidienne de l'échec jouent un rôle important.

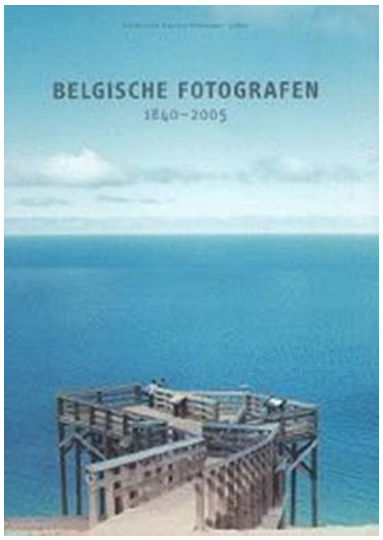
(02/06-02/09/2005) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. François Michel.

- Texte de présentation sur le site de la galerie

Xavier Hufkens a le plaisir d'annoncer la première exposition à la galerie du célèbre artiste belge Michel François. Au cours des 10 dernières années, François a construit une solide carrière internationale avec des expositions dans de nombreuses institutions et galeries européennes et américaines.
Michel François utilise différents types de supports et de techniques, y compris l'installation, la vidéo, la sculpture et la photographie, pour exprimer sa vision raffinée et idiosyncratique de la réalité. En général, on pourrait dire qu'il fait l'inventaire du monde qui nous entoure par antithèse. François crée des espaces de réflexion ou de conscience de soi, en montrant des occurrences humaines normales ainsi que des processus et des objets reconnaissables. Pourtant, en même temps, il renverse les choses ou plutôt les inverse. Certaines inversions sont formelles telles que convexe et concave, vide et pleine, claire et sombre. Mais d'autres parlent davantage de structures sociales telles que la liberté et l'emprisonnement, la richesse et la pauvreté, le travail et les loisirs, la survie et le jeu. La mesure standard de toutes ses œuvres est basée sur des questions essentielles concernant l'homme : ce qu'il vit dans le monde, comment il perçoit le monde et comment ces sensations sont liées à sa façon de penser et de percevoir.
Dans son travail, Michel François s'occupe de tout séparément et collectivement. La même chose est vraie pour ses expositions. Une image ou une sculpture en réfère à une autre qui à son tour fera allusion à la réalité extérieure à l'espace d'exposition. Ce qui semble être un chaos à première vue est en fait une logique différente, basée sur la divergence, le changement et de multiples possibilités, similaire aux ramifications d'un cactus, le motif d'une pieuvre. Pour cette raison, l'exposition est presque un organisme vivant pour François. Ses expositions ne se composent pas seulement d'un certain nombre d'objets tangibles, mais aussi, dans une large mesure, de contamination, d'une interaction continue entre l'individu, les objets, l'architecture, les réseaux et la nature. Selon ses propres mots : « L'art, de toute façon, c'est la vie que l'on sculpte ».

(24/06-18/09/2005) Anvers, Museum voor Fotografie. **Belgische Fotografen 1840-2005**.

* e. a. Braeckman Dirk, Brohez Jean-Paul, Broodthaers Marcel, Casaer Paul, Cordier Pierre, Daems Anne, de Keyzer Carl, Deridder Jean-Paul, Deruytter Wouter, Downsbrough Peter, Fastenaekens Gilbert, Felten & Massinger, François Michel, Goiris Geert, Hannon Edouard, Kasimir Marin, Kempenaers Jan, Kessels Willy, Lafontaine Marie-Jo, Leirens Charles, Magritte René, Plissart Marie-Françoise, Ubac Raoul, Vink John, ...
** Catalogue.



(16/07-06/11/2005) Düsseldorf / DE, Stiftung Museum Kunst Palast. **Slow Art, Stilleben, Porträts – Landschaften.**
* Commissaire : Tijs Visser
** Baerveldt Erzsébet, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, David Claerbout, Davids Yael, Delvoye Wim, de Bruyckere Berlinde, de Cordier Thierry,Devriendt Robert, Dijkstra Rineke, Dolron Désirée, Dumas Marlene, Fabre Jan, François Michel, Goudzwaard Kees, Höller Carsten, Johannesma Rob, Koster Jan, Kraijer Juul, Kruip Germaine, Malstaf Lawrence, Manders Mark, Mik Aernout, Mistiaen Carlo, Molenaar Linda, Neus Elske, Peeters Antonietta, Provily Philip, Raedecker Michael, Roosen Maria, Schoorel Maaike, Spie Merlin, Stemerdink Mieke, Strik Berend, Theys Koen, Tuymans Luc, van Caeckenbergh Patrick, van Elk Ger, van Imschoot Jan, van Lankveld Rezi, Vanmechelen Koen, Visch Henk, Wertheim C. A., Wright Cindy, Zwakman Edwin.

L'exposition « Slow Art - Art contemporain des Pays-Bas et de Flandre » élargit la « Fête de la peinture » à la jeune scène artistique de ces deux pays voisins. Avec la présentation de 38 artistes, aussi bien renommés que jeunes et inconnus, on montre ici de manière exemplaire la réception et l'évolution des genres artistiques traditionnels que sont la nature morte, le paysage et le portrait au cours des 20 dernières années. « La vie est rapide, l'art est lent », écrivait le peintre suisse
Johann Heinrich Füssli, peintre, écrivain et romantique, au 18e siècle déjà. À l'ère de la rapidité et de la surexcitation visuelle, de nombreux artistes présentés ici créent du « Slow Art », c'est-à-dire des œuvres d'art pour lesquelles le visiteur doit apporter du temps libre afin qu'elles puissent déployer leur effet. « Slow Art » signifie en même temps que la réalisation des œuvres d'art elles-mêmes prend beaucoup de temps. Des peintures, des œuvres graphiques et plastiques ainsi que des œuvres vidéo d'artistes néerlandais et flamands seront présentées.
(www.museum-kunst-palast.de)

(15/10-17/12/2005) Montreuil / FR, Maison Populaire de Montreuil, Centre d'art moderne Mira Phalaina : **Le jeune, le vivace, le bel aujourd'hui (épisode 3/3).**
* Commissaire : Yves Brochard, mise en espace : Vincent D'Hondt.
** Devriendt Robert, Estève Lionel, François Michel, Henno Laura, Jolle Sven t', Séchas Alain, Vergara Angel, et le « cabinet » : Johnston Daniel, Daniel Daniel Fair, Pettibon Raymond et Prekop Sam. Architecte : D'Houndt Vincent

Le jeune, le vivace et le bel aujourd'hui (3/3) :
Éditions Maison Populaire de Montreuil, 2005 : 10 €

(08/10-29/10/2005) Gand, Galerie S & H De Buck. **De Lichte Kamer. 80 photographes belges**.
*Expositions de photographies à l'occasion de la sortie du livre de Johan Swinnen "De Lichte Kamer". Un livre sur 80 photographes belges.
** Aires Carlos, Beeckman Vincen, Benhelima Charif, Bertels Andre, Blanckaert Koen, Blancquaert Lieve, Bogaerts Rudi, Braeckman Dirk, Braet Hilde, Broekaert Elisabeth, Casaer Paul, Claerbout David, Claus Filip, Colruyt Lieve, Cordier Pierre, Coulommier Julien, Daems Anne, Danckaert Bert, De Boer Manon, De Gendt Greet, De Keyzer Carl, De Mey Annelies, Deruytter Wouter, De Spiegelaere Patrick, Devens Zjuul, Dirven Tim, Donckers Niels, Duyck Johan, Fastenaekens Gilbert, Fink Christoph, François Michel, Geenen Annick, Geysels Ludo, Goiris Geert, Gruyaert Harry, Hansen Ben, Jacobs Marco, Jacobs Roel, Jodogne Lucas, Kasimir Marin, Kempenaers Jan, Kockaerts Roger, Lafontaine Marie-Jo, Lobe Dany, Lybeer Charlotte, Maes Freya, Meuwissen Brigitte, Michielsen Bart, Moons Spank, Pacquée Ria, Rombouts Xavier, Roncada Arno, Schutyser Sebastian, Selleslags Herman, Sleypen Jaak, Sochacki Paul, Sonck Jacques, Steculorum Marc, Sterck Katleen et Rozo Terry, Swinnen Malou, Tasseel Nadine, Tawil Deborah, Torfs Ana, Uytterhaegen Carl, Van Den Abbeel Jan, Van Den Boom Herman, Van Gysegem Mark, Van Luppen Jaymes, Vanden Abeele Maarten, Vanden Eeckhoudt Michel, Vanden Meersch Els, Vandevelde Julien, Vanfleteren Stephan, Vanvolsem Maarten, Vermeulen Angelo, Verschueren Bob, Vertessen Liliane, Vink John, Voets Jo en Wauman Wim.
*** Ensuite (01-11/11) Berchem: Foire du livre d'Anvers.

(05/11/2005-08/01/2006) Nice / FR, Villa Arson. **Lotissement de cimaises (intitulé repris de la pièce de Lizène acheté par le Frac).**
* Commissaire : Eric Mangion, directeur du Frac Paca et aujourd'hui chargé des expositions à la Villa Arson.
** Acosta Scoli, Berdaguer Christophe, Bock John, Chevalier Marc, Dahlem Björn, Draeger Christoph, Durham Jimmie, Everaert Patrick, Finizio Francesco, François Michel, Handforth Mark, Hébréard Raoul, Jankowski Christian, Koganezawa Takehito, Lesueur Natacha, Lizène Jacques, Paraponaris Hervé, Pastor-Lloret Geraldine, Péjus Marie, Peterman Dan, Quer Marc, Shrigley David, Stockholder Jessica.

- Texte de présentation.
L'exposition Lotissement de cimaises réunit une trentaine d'œuvres issues de la collection du Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, acquises dans une période précise et récente (2000-2004). Elle est conçue comme un parcours semé de « curiosités », une ballade entre des « objets » dont la portée n'exprime pas forcément les mêmes désirs. Il s'agit de mettre l'accent sur la diversité des propositions, leur autonomie, voire même leur antagonisme dans leur approche ou leur contenu. Lotissement de cimaises est d'ailleurs le titre emprunté à une pièce de Jacques Lizène issue de cette exposition, dont la proposition est de morceler un mur de manière aléatoire afin de proposer un espace d'accrochage aussi absurde que « généreux ».
L'exposition coïncide avec la préparation du Catalogue des acquisitions 2000-2004 du Frac Provence-Alpes- Côte d'Azur (Isthme éditions).

Avec : Michel François, *480 000 bailleurs*, 1991 © Jean Brasille

(15/11-27/11/2005) Paris / FR, La Villette, Le cinéma du Jeu de Paume, Le cinéma l'Entrepôt.
Rencontres internationales Paris / Berlin (10e).
* Participants belges : Carysse Wim, Delmotte Messieurs, Dementieva Alexandra, François Michel, Grimonprez Johan.

- Présentation des rencontres
https://canada-culture.org/wp-content/uploads/2005/11/paris_2005_presentation_fr.pdf

(18/11-30/12/2005) Rennes / FR, La Criée, Centre d'Art contemporain. **Faire signe. Un choix d'œuvres de la collection d'art de la Province de Hainaut**.
(Place Honoré Commeurec, halles centrales, 35000 Rennes www.criee.org **)**
* Commissaire, Larys Frogier, directeur de la Criée.
** Alighiero e Boetti, Art & Language, Broodthaers Marcel, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Everaert Patrick, François Michel, Magritte René, Mariën Marcel, Scurti Frank, Sherman Cindy, Studio 65, Toguo Barthélémy.

- Texte de présentation sur internet.
Soucieuse de valoriser le patrimoine de la Province de Hainaut, l'équipe du B.P.S.22 a noué de nombreux contacts avec des institutions internationales, afin d'y présenter ponctuellement des aperçus singuliers de cette collection d'œuvres d'art. Après l'Ersep (Tourcoing), l'Ecole des Beaux-Arts (Valenciennes), la Criée centre d'art contemporain (Rennes) présentait, à son tour, une exposition constituée d'œuvres de la Province de Hainaut.
Intitulée *Faire signe*, cette exposition proposait un choix d'œuvres allant du Surréalisme à nos jours. Pour le commissaire, Larys Frogier, Directeur de la Criée qui a lui même effectué la sélection, cette exposition étaitune « invitation à prendre la mesure de ce que fabriquer une image implique comme fabrique du sens ou de l'insensé, comme acte du regard autant dans son pouvoir critique que contemplatif ».

- Texte de présentation sur le site du CNAP :
En partenariat avec B.P.S.22 espace de création contemporaine, Charleroi. La Criée centre d'art contemporain tisse depuis quelques années des liens réguliers et fructueux avec la création contemporaine en Belgique. Désireuse de poursuivre cette dynamique d'échanges, La Criée accueille en ouverture de sa programmation d'expositions la collection d'art de la Province de Hainaut dont les orientations artistiques actuelles sont assurées par B.P.S.22 espace de création contemporaine à Charleroi. L'exposition Faire signe propose un choix d'oeuvres allant du surréalisme à nos jours. Elle est une invitation à prendre la mesure de ce que la création d'une oeuvre implique comme fabrique du sens ou de l'insensé, comme acte du regard autant dans son pouvoir critique que contemplatif.

(08/12/2005-28/01/2006) London / GB, Thomas Dane Gallery. **Open ended.**

* Commissaire: Daniel McLean.
** Bismuth Pierre, François Michel, Kuri Gabriel
- Texte de présentation sur le site de la galerie :
Les directeurs de Thomas Dane ont le plaisir de présenter Open-Ended, une exposition consacrées aux artistes Pierre Bismuth (France, né en 1963), Gabriel Kuri (Mexique, né en 1970) et Michel François (Belgique, né en 1956) qui sont tous liés par leur localisation à Bruxelles et par leur approche de l'art. Le travail de ces artistes est façonné par les conditions fluides qui font partie de leur rencontre avec le monde : des matériaux de la vie quotidienne au contexte de l'exposition. Leur travail est souvent dérangeant mais discret, ce qui lui confère une qualité indéterminée qui exige l'engagement actif du public.

Vue de l'exposition

Le travail de **Pierre Bismuth** est attentif aux processus interprétatifs et mnémoniques par lesquels les images et les formes culturelles sont construites. Dans sa série d'interventions sur des journaux, Bismuth « double » des images photographiques trouvées dans des journaux en prenant l'image d'un exemplaire d'un journal et en l'insérant à côté de l'image identique trouvée dans un autre exemplaire du journal, déplaçant ainsi le texte sous-jacent. Ces œuvres sont indéfinies quant à leur point de départ, puisqu'elles naissent de la rencontre aléatoire avec le journal en tant qu'objet trouvé, et sont ensuite structurées selon une logique précise. Ce simple acte de répétition attire l'attention sur la manière dont la structure d'un support dicte la façon dont nous interprétons le support et l'« événement » qu'il communique.

Michel François décrit sa pratique artistique comme étant « rhizomatique », en ce sens qu'elle consiste en un réseau de différents points de connexion (photographie, sculpture et installation) plutôt qu'en un centre fixe et stable. Au sein de ce réseau, François explore de nombreuses relations différentes, notamment entre la « culture » et la « nature », la mimesis et la réalité, la mémoire et la perception. François présente ici deux versions de son œuvre emblématique The Waiting List. La Liste d'attente est une tabula rasa sur laquelle les visiteurs de la galerie sont invités à griffonner leur nom, produisant ainsi une trace presque absurde des personnes et du temps dans lequel l'œuvre est expérimentée. Se déployant à travers l'inscription de différentes couches de noms, cette œuvre n'a pas de point final définitif, si ce n'est là où le processus d'inscription a été arbitrairement interrompu. En plaçant une nouvelle version vierge de The Waiting List en juxtaposition avec une version complète, François remet en question l'écart entre l'œuvre en tant que « vide » et l'œuvre en tant que « finie ».

Une grande partie du travail de **Gabriel Kuri** se préoccupe des résidus du commerce et de l'interaction sociale : le ticket de caisse, la publicité, le journal, le sac plastique, l'autocollant sur les marchandises. Dans sa re-présentation « factuelle » mais poétique des éphémères sociaux, Kuri attire notre attention à la fois sur le contenu de ces informations (qui consistent souvent en des slogans banals) et sur le matériau par lequel elles sont véhiculées. Dans sa tapisserie de gobelin, Superama (2005), Kuri reproduit un ticket de caisse en papier sous la forme agrandie d'une tapisserie à grande échelle méticuleusement tissée à la main dans un atelier mexicain. La magnifique recréation paradoxale de Kuri (qui oppose le temps laborieux de l'artisan au temps instantané de la machine) nous oblige à réfléchir à l'identité et à la

temporalité de l'œuvre d'art, ainsi qu'aux systèmes plus larges de transactions sociales dans lesquels nous sommes tous pris au piège.

L'exposition explore le performatif en tant que concept de réflexion sur l'activité artistique, selon lequel certaines actions artistiques se transforment en œuvres d'art au fil du temps, en raison de leur mode de mise en œuvre et de leur réception. Les noms inscrits dans la Liste d'attente de François, par exemple, plutôt que d'être descriptifs, s'apparentent davantage à des traces performatives : des actions annonçant que « j'étais là ». Pour l'exposition, François a réalisé une série spéciale de photographies de personnes se rassemblant et s'exprimant à Speakers' Corner, Hyde Park, Londres, le site historique de la « liberté d'expression » en Angleterre. Ce faisant, François médite sur les dimensions sociales et politiques des actes de parole.

De l'intervention fortuite à l'objet inachevé, ces artistes nous rappellent que la création et l'expérience de l'art sont des processus qui se déroulent dans le temps.

(/ - / /2005) Wijlre / NL, Hedge House (Bonnefanten Maastricht). **A guest + a host = a ghost**.
* Hedge House = Maison-Haie se trouve dans le jardin du château de Wijlre et est associée au Bonnefanten Museum Maastricht depuis 2012, date à laquelle la collection des Eyck fut rachetée par le musée.
* Curateur : Mark Kremer
** Bustamante Jean-Marc, Dekkers Ad, van Elk Ger, Flicinski Jaroslaw, Fortuyn / O'Brien, François Michel, Hiryczuk / Van Oovelen, Kinoshita Suchan, Struycken Peter, Kmeps Niek, Kruysen André, Laurens Mol Pieter,

[Remarque] : Le titre *A GUEST + A HOST = A GHOST* (« Un hôte + un invité = un fantôme) » est un jeu de mots créé par Marcel Duchamp pour l'une de ses œuvres, en 1953.

- Manon Berense, Un lieu magique pour l'art et les gens, 1er octobre 2005, [en ligne] à l'adresse https://www.tubelight.nl/een-magische-plek-voor-de-kunst-en-de-mens/
Au sud du Limbourg, entre haies taillées, vieux noyers et dédale de jardins fleuris, se trouve un pavillon en béton et en acier. En partie englouti dans le jardin du château de Wijlre, il n'est donc pas immédiatement perceptible. Dans le pavillon, le jardin et le parc, les résidents du château, Marlies et Jo Eyck, exposent une partie de leur collection d'art contemporain. En quarante ans, ils ont constitué une collection avec des œuvres de Donald Judd, Tony Cragg, Richard Long, Carel Visser, Marlene Dumas, René Daniëls et Guido Geelen, entre autres.
(…)
Avec l'exposition *A Guest + A Host = A Ghost,* les Eyck présentent pour la première fois des œuvres spécialement réalisées pour l'occasion. Les artistes qu'ils suivent souvent depuis quelques temps ont été invités à venir travailler et séjourner : Jean-Marc Bustamante, Ad Dekkers, Ger van Elk, Jaroslaw Flicinski, Fortuyn/O'Brien, Michel François, Miryczuk/Van Oevelen, Niek Kemps, Suchan Kinoshita, André Kruysen, Pieter Laurens Mol et Peter Struycken. Ils se sont inspirés du jardin, du parc, du château, du pavillon ou encore de leur maîtresse et hôte.
(…)
Michel François a également mis en avant la volatilité, mais a opté pour une forme plus fragile. Il a ramassé des boules de peluches au bord de la route et les a suspendues, la tête baissée, dans une clôture

en bois. Ils sont doucement éclairés et se reflètent dans une plaque métallique. Les peluches légères comme une plume pendent immobiles, les tiges sont fanées. Il suffit d'une simple épingle pour les maintenir en place et pourtant ils semblent se multiplier.

[En 2012, la collection a été achetée par le Bonnefanten Museum de Maastricht, afin qu'elle puisse continuer à être appréciée par les futures générations d'amateurs d'art. Pour l'instant, le pavillon appelé Hedge House sert de partie publique au domaine, qui est presque ouvert toute l'année aux visiteurs, comme n'importe quel autre musée.]

Hedge House, architecte : Wiel Arets

2006

Art Public

(/ /2006) Lormont (Bordeaux) / FR. « Lieux dit », commande publique mission tramway.
- https://vimeo.com/114779463

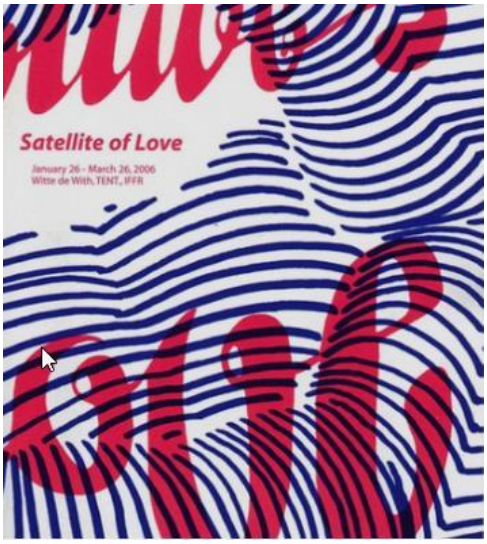
(/ /2006) Gand, Commande pour l'école Van Artevelde. Mur à l'emporte-pièce, projet Blinde Muren.

(12/01-11/02/2006) New York / US, Galerie Bortolami-Dayan. François Michel, Theater of operations.

(25/01-05/02/2006) Rotterdam / NL**. International Film Festival Rotterdam (IFFR) (35th)**
* e. a. Ackermann Franz, Ant Farm, Bismuth Pierre & Gondry Michel, Bulloch Angela, Cecchetti Alex, Dekyndt Edith, François Michel, Grasso Laurent, Honetschläger Edgar, Kluge Alexander, Leidermann Yuri, Mograbi Avi, Morris Sarah, Netzhammer Yves, Odenbach Marcel, Paik Nam June, Schinwald Markus, Schreiner Volker, Smit Pieter Jan, Villevoye Roy, van Lieshout Erik, Vezzoli Francesco, ...

- http://www.wdw.nl/en/our_program/publications/satellite_of_love (traduction Google)
Le catalogue Satellite of Love a été publié conjointement avec le projet Satellite of Love, présenté par Witte de With, TENT et le Festival international du film de Rotterdam (IFFR) du 26 janvier au 26 mars 2006.
Au cours de l'IFFR de 2006 (du 26 janvier au 5 février), le bâtiment du Witte de Withstraat a été le centre névralgique du programme « Exploding Television » de l'IFFR. Comme les années précédentes, ce programme était axé sur les développements récents de la technologie numérique qui ont eu une influence ou entraîné des changements substantiels dans la culture visuelle (audio). Sur une période de dix jours, le siège d'une véritable commune de télévision était stationné à l'exposition Satellite of Love. Un « nid d'amour » où cinq chaînes de télévision internationales ont conçu, produit, édité et diffusé des programmes sur place. De plus, toute une gamme d'installations liées à la télévision étaient présentées au Witte de With jusqu'à la fin du mois de mars.
Tout au long de l'IFFR, Satellite of Love a été complété par un espace (de réflexion) où les invités ont eu l'occasion de partager leurs réflexions sur l'avenir de la télévision lors de discussions publiques dans l'après-midi et en soirée, créant ainsi un contexte animé d'interaction et de réflexion.

(27/01-26/03/2006) Rotterdam / NL, Witte de With. **Satellite of Love.**
* Ackermann Franz, AL + AL, Alÿs Francis, Bain Mark, Baird John Logie, Bismuth Pierre & Gondry Michel, Bulloch Angela, Dekyndt Edith, Dias Mauricio & Riedweg Walter, François Michel, Grasso Laurent, Netzhammer Yves, Ohanian Melik, Sauter Daniel & Kahn Osman, Sosnowska Monika, Tiravanija Rirkrit, van Lieshout Erik, van Tellingen Maurice, Vezzoli Francesco.



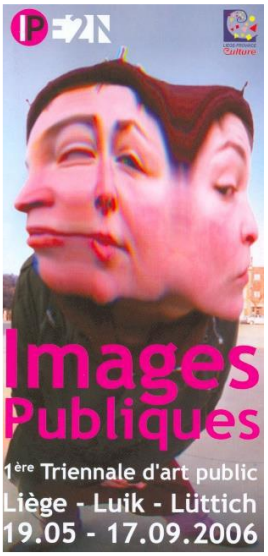
(29/01-07/05/2006) Grand-Hornu, Musée des Arts contemporains de la Communauté française / MAC's.
Anagramme, Histoire ré-écrite de la collection du Mac's.
* Allen Dave, Amorales Carlos, Barry Orla, Barry Robert, Burkhard Balthasar, Cantor Mircea Claerbout David, Courèges François-Xavier, De Cordier Thierry, Droste Monica & Rombouts Guy, Duprat Hubert, Francis Filip, François Michel, Gordon Douglas, Janssens Ann Veronica, Lohaus Bernd, Luxemburg Rut Blees, Marshall Maria, Monk Jonathan, Rombouts Guy, Ruff Thomas, Swennen Walter, Valldosera Eulàlia, Vergara Santiago Angel, Sarmento Juliao, Schneider Anne-Marie, Tandberg Vibeke, Van Golden Daan, Wéry Marthe.

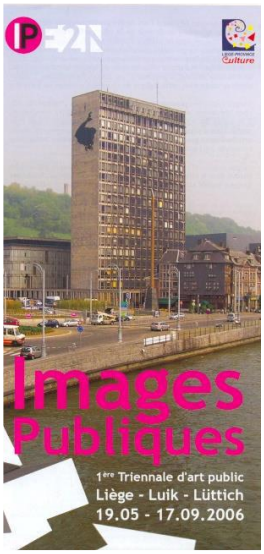
- Texte du folder promotionnel.
Depuis 1999, le Musée des Arts contemporains du Grand Hornu a entrepris la constitution d'une collection développée autour de trois axes fondateurs : l'histoire, l'architecture et le poétique. L'ensemble compte aujourd'hui quelques deux cents pièces mais ne fait pas l'objet d'une présentation permanente dans les salles du musée. A partir du 29 janvier le Mac's vous convie à un rendez-vous anagrammatique avec une partie des œuvres de sa collection.

(24/03-26/03/2006) Rotterdam / NL, MVRDV, Dunantstraat 10**. de Salon. zwervende tentoonstelling #5**.
* Ang Tiong, Baeyens Manu, Bolink Merijn, Cox Paul, **François Michel**, Killaars Fransje, Lamers Kiki, Mul Geert, Odijk Erik, Strik Berend, **Suermondt Robert**, Thijs Derk, Van de Pavert Jan, Van Lieshout Joep, van Zutphen Mels, Villevoye Roy, Zwakman Edwin.

(19/05-17/09/2006) Liège, divers lieux du Centre-Ville. **Images publiques**, **1ère Triennale d'art public .**
* Organisateurs : Laurent Jacob, réalisateur, province de Liège, commanditaire.
** Arthuis Isabel, Beeckman Vincen, Berlanger Marcel, Bijl Guillaume, Couturier Michel, Curlet François, M.D., François Michel, Geers Kendell, Geys Jef, Guns Patrick, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Maheo Erwan, Lopez-Menchero Emilio, Mutlu Selçuk, PE Four, Perjovschi Dan, Personal Cinema, Robert Jimmy, Tayou Pascale Marthine, Terlinden Christophe, Wang Quingsong.

- Texte de présentation (extrait).
Images Publiques est un projet de triennale d'art public, à l'initiative de la Province de Liège, qui s'articule dans l'hyper centre liégeois autour du Palais des Princes-Evêques, siège du Palais provincial. (…) L'enjeu est l'affirmation de l'acte artistique contemporain dans l'espace publique liégeois. Il s'agit donc de conjuguer des interventions d'artistes résolument contemporaines, au périmètre historique liégeois, constitué par le Palais des Princes-Evêques et ses alentours. Ces interventions « in situ » s'effectueront dans le respect des lieux, de leurs charges patrimoniales, de leurs situations stratégiques mais aussi de leurs capacités d'évocation. La manifeste mettre en exergue de nouvelles icônes, sorte d'images emblématiques de la ville et de ses lieux historiques évoquant le passé, le présent mais aussi l'avenir de la Cité
Publication :





Invitation

Folder 1 (situation des oeuvres dans la ville)
Folder 2 (présentation de l'exposition)

- Folder 2 (Présentation de l'exposition) :
Images Publiques (IP) place l'art contemporain au coeur de la cité et aborde les questions du devenir de la ville: urbanisme, fonctions... place du citoyen dans ce théâtre d'opérations en mutation. Vecteurs de renouveau, les multiples chantiers (infrastructure, culture, ...) qui accueillent les interventions artistiques constituent le fil rouge de la manifestation. Mutations urbanistiques et enjeux sociétaux en tissent la toile de fond. IP procède d'une démarche évolutive. L'exposition se coule dans cette logique de chantiers en cours ou à venir.
Images Publiques propose un large panel d'images: billboards, bâches imprimées, auto-collants proviennent de la filière numérique, à la pointe de la technologie. La peinture, la sérigraphie sont présentes. Des interventions et des performances relèvent du street art. Du Cadran aux Galeries Saint-Lambert, un travelling multiforme interpelle le(s) public(s).

Images Publiques s'interroge sur la réception des images par tout un chacun dans la ville. IP pose la question de la propagation de l'image dans un monde submergé par la presse, la télévision, la publicité,...

*** Lieu : rue Saint-Hubert .
Titre : *Mexico City,* 2006.
Technique : Bâche imprimée, 200 x 80 cm

- Texte de présentation.
Michel François capte les gestes par l'image et la photographie. Ces prises de vues sont agrandies et exposées sur les murs dans les villes, par terre, ou sous forme d'affiches à emporter avec soi, à s'approprier. Cette démarche rend compte d'une dimension de circulation et d'échange chère à l'artiste.
Il fait l'inventaire du monde qui nous entoure. Son travail se construit sur un ensemble d'oppositions telles que le vide et le plein, le clair et l'obscur, la liberté et l'emprisonnement, la richesse et la pauvreté, la survie et le jeu. Ses productions sont à interpréter au travers de notre perception sensorielle et nous poussent à prendre conscience des disparités sociales.

(01/06-27/10/2006) Luxembourg / LU. Galerie l'Indépendance et à la Dexia BIL Parc Heintz. **My Home is My Castle.**
A l'occasion du 150e anniversiare de Dexia Bank.
* Commissaire : Jean-Christophe Massinon
** Aguirre y Otegui Philip, Arndt Götz, Balkenhol Stephan, Biwer Jean-Marie, Copers Leo, Damag Gaston, Declercq Alain, Deroubaix Damien, François Michel, Gaillard Frédéric, Gillen Tina, Janssens Ann Veronica, Kiecol Hubert, Kippenberger Martin, Koberstädt Seb, Lévêque Claude, Massinon Jean-Christophe, Mechita Myriam, Ney Moritz, Panamarenko, Quetsch Roland, Smati Assan, Swennen Walter, Tayou Pascale Marthine, Vilmouth Jean-Luc, Wagner Roger.

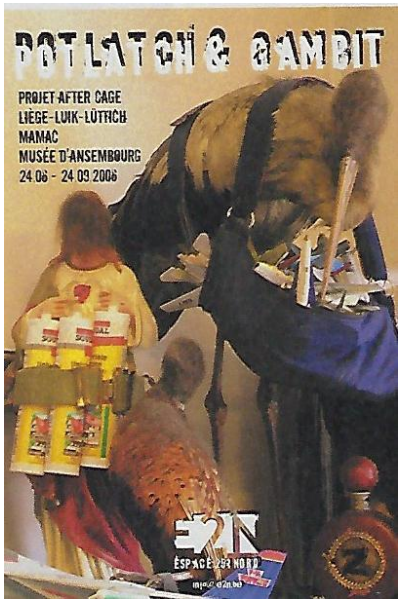
- Communiqué de presse
Pour fêter ses 150 ans d'existence, Dexia Banque Internationale à Luxembourg (Dexia BIL) a imaginé un programme culturel audacieux, dont l'exposition My Home Is My Castle est un des événements phares. En prélude à l'inauguration prochaine du Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM), et à l'aube de « Luxembourg et Grande Région, Capitale européenne de la Culture 2007 », Dexia BIL et la Fondation Indépendance ont chargé le commissaire luxembourgeois Alex Reding de concevoir une exposition internationale d'artistes contemporains. Sous un titre évocateur à plus d'un égard, My Home Is My Castle réunit les positions de 26 artistes venus du Luxembourg, d'Allemagne, de Belgique et de France, qui se sont penchés sur la métaphore du « chez soi » pour en révéler les multiples facettes : notions de recueillement et de sécurité, mais aussi, à l'opposé du spectre des émotions, l'idée du repli sur soi et de l'aliénation. La plupart des œuvres ayant été spécialement conçues pour cette occasion, elles s'insèrent parfaitement dans le contexte de la Galerie l'Indépendance et du Parc Heintz, composant un parcours d'exposition dynamique qui multiplie les expériences intellectuelles et sensorielles. Dans la sélection des artistes, le commissaire a par ailleurs réussi à démontrer l'existence parallèle d'écoles et de générations

différentes, la juxtaposition d'esthétiques et d'approches variées étant le garant d'une exposition vivante de bout en bout, dont les questionnements multiples ne manqueront d'interpeller le spectateur. Pour une durée de près de cinq mois, les visiteurs de la galerie et du parc attenant pourront ainsi découvrir un échantillon, exceptionnel tant par la qualité que par l'ampleur des contributions, de la création artistique au Luxembourg et dans les pays voisins. Avec plus d'une trentaine d'œuvres, My Home Is My Castle s'affirme comme un événement d'envergure perpétuant la série d'expositions internationales que Dexia BIL accueille dans le cadre de son ambitieuse politique de mécénat culturel.

(juin 2006) Basel / CH, Art Unlimited. François Michel (Carlier/Gebauer-Hufkens).

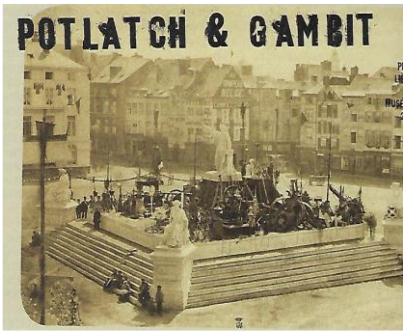
(02/07-10/09/2006) Watou, Diverse locaties. **Poëziezomer Watou 2006 : Extiem**.
* Antich Carolina Raquel (°1970, Argentinië), Araki Nobuyoshi (°1940, Japan), Brenner Birgit (°1964, Duitsland), Chiasera Paolo (°1978, Italië), Claerbout David (°1969, België), Clark Larry (°1943, U.S.), De Jong Folkert (°1972, Nederland), De Sauter Willy (°1938, België), Devriendt Robert (°1955, België), Dujourie Lily (°1941, België), Eisinga Jeroen (°1966, Nederland), Emin Tracey (°1963, Groot-Brittannië), Eussen Anneke (°1978, Nederland), Fabre Jan (°1958, België), François Michel (°1956, België), Goethaels Marc (°1956, België), Hers François (°1943, België), Lizène Jacques (°1946, België), Lipski Edward (°1966, Groot-Brittannië), Mees Guy (°1935, België), Rogiers Peter (°1967, België), Rudelius Julika (°1968, Duitsland), Sandison Charles (1969, Finland), Timmermans Ante (°1976, België), Vanden Eynde Charlotte (°1975, België), Van Muiswinkel Wineke (°1969, Nederland), Van Zyl Ina (°1971, Zuid-Afrika), Vercruysse Jan (°1948, België), Verkerk Emo (°1955, Nederland),.

(29/06-17/09/2006) Liège, Musée d'Ansembourg. **After Cage. Potlatch & Gambit**, **Trésors Cachés : Cabinets de curiosités, Wunderkammern.**



* Commissaire : Laurent Jacob
** *Trésors Cachés* investit le Musée d'Ansembourg, dernier hôtel XVIIIe siècle ayant conservé un grand nombre de ses décors originaux. Cette exposition d'inspiration baroque renoue avec la tradition des cabinets de curiosités. Après avoir parcouru les réserves des musées et collections liégeoises, Laurent Jacob (Espace 251 Nord / E2N) rassemble en cette demeure patricienne, les oeuvres et les objets qu'il y a décelés, choisis pour leur singularité. Tombés en désuétude à la fin du XVIIe siècle, les cabinets de curiosités ont connu un regain d'intérêt au XXe siècle. Ainsi, leurs esthétiques inspirent différents courants artistiques tels que le Surréalisme, le Ready-made ou encore le Storage. Avec *Trésors Cachés*, Espace 251 Nord met en résonance la création contemporaine, les arts traditionnels, les sciences et techniques.
*** Alys Francis, Antaki Michel, Berlanger Marcel, Carlier Jan, Charlier Jacques, Copers Leo, Couturier Michel, Curlet François, Dagonnier Ronald, Dans Michaël, Devriendt Robert, Delmotte Messieurs, d'Hooghe Alain, Duyckaerts Eric, Filliou Robert, Fourré Pierre-Etienne, François Michel, Garcet Robert, Gerard Pierre, Geys Jef, Gheerardijn Jean-Marie,

Gilissen Maria, Janssen Ann Véronica, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Kinoshita Suchan, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Lonchamps Capitaine, Macsai Gyuri, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nord Projet, Personal Cinema, Piérart Pol, Plateus Benoît, Rassenfosse Armand, Regout Patrick, Rops Félicien, Roussel Benoît, Scurti Franck, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Thiry Georges, Topor Roland, Vergara Angel, Wiertz Antoine.

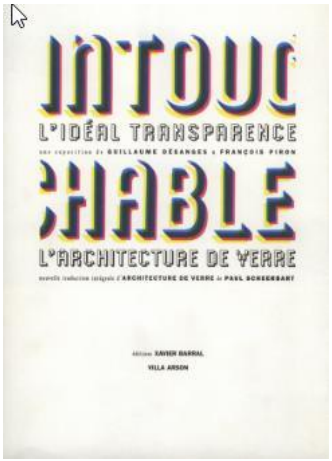


(06/05-11/06/2006) London / GB, Danielle Arnaud Contemporary Art. **Outdoors**.
* Barry Orla, Bate David, Berenhaut Marianne, Broodthaers Marcel, Broodthaers Marie-Puck, Cerveira Glauce, Cheung Gordon, Coeckelberghs Luc, Cole Emily, Cross Sandra, Defaut Jean-Philippe, Dietvorst Els, English William, Everleigh Aldous, Fink Christoph, Forrester Denzil, Francois Michel, Girac Archangel, Gorman Dan, Grimes Oona, Guest John, Finlay Ian Hamilton, Haughton David, Hayward Tony, Hodge Nicky, Heck Kati, Hopton Georgie, Israel Christian, Jones Hywel Wyn, Knorr Daniel, Krut Ansel, Kaccoufa Theo, Kemp Barry, King John Roger, Lamelas Davis, Leo, Lipsey Claudia, Luscher Ingeborg, Maibaum Ulla, Malacart Laura, Masereel Frans, Matsunaga Rui, Martin Herman, McKeran David, Merciar Andrea, Morris Susan, Pacquée Ria, Palermo, Pratt Roger, Roberts John, Roberts Perry, Rombouts Guy, Rossignol Marc, Rowe Kevin, Smith Gerry, Stockham Jo, Swarbrick John, Swennen Walter, Villers Bernard.

(20/05-30/07 /2006) Fribourg / CH, Fri Art, Centre d'art contemporain. **Continuum Distortion**.
* Commissaire : Sarah Zurcher.
** Di Rosa Bruno, François Michel, Noiret-Thomé Xavier, Suermondt Robert.

(juillet 2006) « *La Ricarda, film à flux tendu* » (conception du film et choix des artistes invités)
* A l'initiative de Michel François un projet de films est réalisé en juillet 2006 à la Casa Gomis, située sur le domaine de la Ricarda à El Prat de Llobregat (Barcelone). Cette extraordinaire maison a été construite par l'architecte Antoni Bonet dans les années 50 au milieu d'une forêt de pins entre l'aéroport et la banlieue de Barcelone.
Douze artistes ont été invités à y réaliser des séquences vidéos de leur choix avec pour seul fil conducteur l'unité de temps et de lieu qui les réunissaient.
Une équipe technique ainsi que la logistique nécessaire à leurs projets étaient mises à disposition sur les lieux du tournage. L'enjeu de cette invitation était d'expérimenter la possibilité d'une œuvre commune au-delà des personnalités invitées, des styles ou des disciplines propres à chacun des intervenants (plasticiens, chorégraphes, vidéastes, scénographes) d'explorer une forme qui ne soit pas directement identifiable, de proposer un film dont le script s'écrirait dans la dynamique d'un montage jouant de toutes les images. La Ricarda est un film où se croisent et s'entrelacent les points de vue de treize artistes pour constituer une fiction sans récit, un labyrinthe où se perdent les singularités pour laisser apparaître une forme composite et fascinante. Maison habitée de personnages qui ne se rencontrent pas, tels des fantômes, elle respire de ces différents souffles, s'anime et devient le personnage principal de ce film qui s'offre comme autant de possibles histoires, de narrations incertaines, d'éclats visuels et sonores.
** Distribution :
Concepteur du projet Michel François et Jean-Paul Jacquet
*** Avec Michel François, Ann Veronica Janssens, Angel Vergara, Harald Thys et Jos de Gruyter, Richard Venlet, Loïc Vanderstichelen, Simon Siegmann, Pierre Droulers, Jordi Colomer, Joerg Bader, François Curlet, Rosa Barba et Lucia Bru.
**** Production :
Production : Michel François / ASBL Multiplicité.
Coproduction : Cimaise et Portique, Centre départemental d'art contemporain Albl, Centre culturel de Malines, Établissement d'en face, Communauté française de Belgique Service arts plastiques, CGRI, Charleroi/Danses, Cabinet de la Ministre-Présidente de la Communauté française, VAF, Château Gonthier, Michel De Wouters Productions.

(01/07-24/09/2006) Nice / FR, Villa Arson. **Intouchable, l'idéal transparence & l'achitecture de verre**.
* Aballí Ignasi, Achour Boris, Arnold Martin, Claerbout David, Durand Philippe, Farocki Harun, Feldmann Hans-Peter, François Michel, Freeman Jonah, Gander Ryan, García Dora, Gillick Liam, Gordon Douglas, Graham Dan, Graham Rodney, Gussin Graham, Haacke Hans, Hirst Damien, Huyghe Pierre, McCorkle Corey, Montaron Laurent, Morris Sarah, Ray Man, Sala Anri, Scanlan Joe, Trockel Rosemarie, Wilke Hannah, Zobermig Heimo.
** Catalogue.

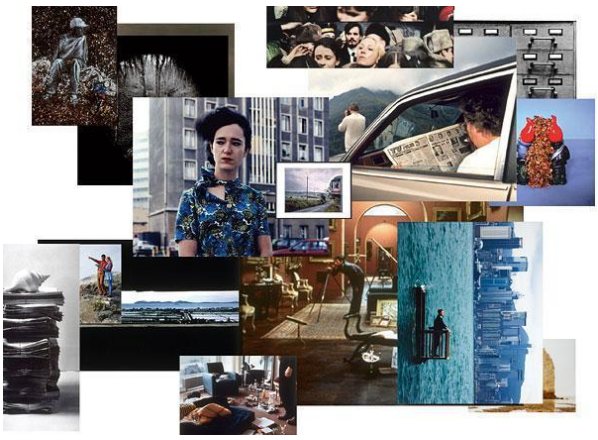


(02/07-10/09/2006) Watou, Diverse locaties. **Poëziezomer Watou 2006 : Extiem.**
* Antich Carolina Raquel (°1970, Argentinië), Araki Nobuyoshi (°1940, Japan), Brenner Birgit (°1964, Duitsland), Chiasera Paolo (°1978, Italië), Claerbout David (°1969, België), Clark Larry (°1943, U.S.), De Jong Folkert (°1972, Nederland), De Sauter Willy (°1938, België), Devriendt Robert (°1955, België), Dujourie Lily (°1941, België), Eisinga Jeroen (°1966, Nederland), Emin Tracey (°1963, Groot-Brittannië), Eussen Anneke (°1978, Nederland), Fabre Jan (°1958, België), François Michel (°1956, België), Goethaels Marc (°1956, België), Hers François (°1943, België), Lizène Jacques (°1946, België), Lipski Edward (°1966, Groot-Brittannië), Mees Guy (°1935, België), Rogiers Peter (°1967, België), Rudelius Julika (°1968, Duitsland), Sandison Charles (1969, Finland), Timmermans Ante (°1976, België), Vanden Eynde Charlotte (°1975, België), Van Muiswinkel Wineke (°1969, Nederland), Van Zyl Ina (°1971, Zuid-Afrika), Vercruysse Jan (°1948, België), Verkerk Emo (°1955, Nederland).

Michel François, *Jeune Cubaine*

(15/09/2006) Gand, Artevelde Hogeschool. François Michel. Presentatie kunstwerk.

(27/09/2006-12/03/2007) Paris / FR, Centre G. Pompidou. Les **Peintres de la vie moderne. Donation – Collection photographique de la Caisse des Dépôts.**

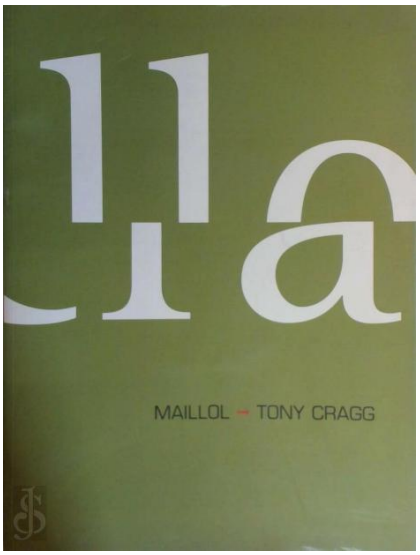


* Aballéa Martine, Adams Mac, Amae Ryuta, Appelt Dieter, Araki Nobuyoshi, Arden Roy, Ave Fereydoun, Baldeón Javier, Ballot Jean-Christophe, Barbier Gilles, Baril Tom, Barrada Yto, Basilico Gabriele, Becher Bernd & Hilla, Bernard Cindy, Boeno David, Bonfert Gerd, Bonfort Jean-Pierre, Bonnemaison Joachim, Boudier Véronique, Bourget Marie, Bouvier Nicolas, Brinch Jes, Bublex Alain, Bustamante Jean-Marc, Brullet Blanca Casas, Chevrier Claire, Claass Arnaud, Clairet Alain, Clegg Michael, Closky Claude, Cohen Lynne, Collins Hannah, Collyer Robin, Costa Giacomo, Courreges Christian, Crewdson Gregory, Cuisset Thibaut, Davies John, Dean Tacita, Decoret Marie-Noëlle, , de Gobert Philippe, Deleporte Anne, Demand Thomas, Demmerle Yannick, Depardon Raymond, Descottes Nicolas, Despatin François, Dessert Eric, Devin Pierre, di Corcia Philip-Lorca, Diemer Martine, Doherty Willie, Dolemieux Pascal, Dörbaum Martin, Elkoury Fouad, Ellena Véronique, Ellroy James, Ess Barbara, Esser Elger, Faigenbaum Patrick, Fastenaekens Gilbert, Felten Christine, Filippi Corinne, Fischli Peter & Weiss David, Flechtner Thomas, Fournel Jacques, Fox Anna, François Michel, Förg Günther, Gadenne Bertrand, Gage Jenny, Ganzin Julie, Garcia Jean-Christophe, Garnell Jean-Louis, Geesaman Lynn, Geoffroy Christiane, Gerz Jochen, Ghadirian Shadafarin, Girard Thierry, Gobeli Christian, Goedicke Claus, Goldsworthy Andy, Gordon Douglas, Gozu Masao, Graham Paul, Gronon Philippe, Gruyaert Harry, Gursky Andreas, Guttmann Martin, Hannappel Werner, Hirakawa Noritoshi, Hirschhorn Thomas, Holdsworth Dan, Horn Roni, Huang Yong Ping, Huyghe Pierre, Hyvrard Colette, Jakobsen Henrik Plenge, Joumard Véronique, Jouve Valérie, Jugnet Anne Marie, Kalpakjian Craig, Kasimir Marin, Keen Andrea, Kessler Jon, Ketoff Sacha, Kiarostami Abbas, Knorr Karen, Lavrillier Carol-Marc, Lefever Frédéric, Le Gac Jean,Levé Edouard, Levinthal David, Limone Guy, Lublin Lea, Luxemburg Rut Blees, MacLean Alex S., Madoz Chema, Mangold Thomas, Mason Timothy, Massinger Véronique, Méchain François, Milizia Mario, Miyamoto Ryuji, Mogarra Joachim, Momeñe Edouardo, Morell Abelardo, Moulène Jean-Luc, Muniz Vik, Muñoz Rosa, Muntadas Antoni, Nagatani Patrick, Negro Marylène, Neshat Shirin, Nicq Thomas, Niedermayr Walter, Niépce Janine, Noguchi Rika, Ohi Shigeyoshi, Onodera Yuki, Owens Bill, Paradeis Florence, Parr Martin, Paysant Michel, Pernot Mathieu, Pfahl John, Pigeau Jean-Charles, Poitevin Éric, Polidori Robert, Pouvreau Paul, Ramette Philippe, Richon Olivier, Rickett Sophy, Righi Francois, Ristelhueber Sophie, Rivas Humberto, Roche Denis, Rolfe Nigel, Rondepierre Eric, Rousse Georges, Ruff Thomas, Samore Sam, Sarfati Lise, Savatier Pierre, Schoellkopf Jean-Louis, Sekula Allan, Shibata Toshio, Smith Graham, Smith Seton, Sottsass Ettore, Soun-Gui Kim, Sternfeld Joel, Štrba Annelies, Streuli Beat, Struth Thomas, Sugimoto Hiroshi, Theys Koen, Tillmans Wolfgang, Tingaud Jean-Marc, Toma Yann, Tosani Patrick, Tschäpe Janaïna, Urbain Thierry, Vallhonrat Javier, van der Hilst Robert, Vink John, Vitali Massimo, Voïta Massimo, Welling James, Willats Stephen, Williams Christopher.

**Grâce à la donation de la Caisse des Dépôts, de nouvelles oeuvres de Thomas Struth, Andreas Gursky, Thomas Ruff, Martin Parr, Thomas Demand, Valérie Jouve, Eric Poitevin, Sophie Ristelhueber entrent dans les collections nationales. Le Centre Pompidou enrichit ainsi considérablement son fonds de

photographies en y ajoutant près de 700 oeuvres, réalisées par plus de 200 artistes français et étrangers, dont la plupart n'étaient pas présentés dans la collection. Cet ensemble, remarquable par sa qualité et sa quantité, fait l'objet d'une importante exposition organisée autour de trois grandes thématiques - la représentation du pouvoir, les dimensions sociales et politiques ainsi que la fiction et l'illusion.

(/ 16/10/2006) Bruxelles, Musée Van Buuren, **De Maillol à Tony Cragg.**



* e. a. Calder Alexandre, César, Couturier Robert, Cragg Tony, D'Haese Raoul, Dodeigne Eugène, François Michel, Gormley Anthony, Grard Georges, Janssens Ann Veronica, Jespers Oscar, McCollum Allan, Maillol Aristide, Manzu Giacomo, Moeschal Jacques, Penalba Alicia, Takis Vassilakis, Willequet André, Wouters Rik.

- Roger-Pierre Turine, Le Musée van Buuren en fête. Article de La *Libre* mis en ligne le 29/05/2006.
(…) Comment, à peine l'entrée franchie et l'accueil sans forfanterie d'une belle pierre de Willequet, ne pas déjà s'émouvoir d'y rencontrer, massive et enveloppante, inattendue et si bien entourée de branches et de feuilles encore légères, « La savonnette » de Robert Couturier ?
Sacré bon sculpteur.
Un sacré bon morceau d'un sculpteur méconnu et attrayant. A deux pas de là, alangui dans l'herbe tendre, un personnage d'Anthony Gormley semble sous le charme des tiges en équilibre de Vassilakis Takis... Le ton est donné. Sans oublier que si du salon l'on plonge jusqu'au coeur du parc, c'est au salon aussi que trône, mot impropre, que s'ébroue, magnifique et voluptueuse, « La vierge folle » de Rik Wouters. Près d'un siècle de sculpture ! Les trois dimensions parcourues du tenant aux aboutissants. Sculptures figuratives avec Wouters, Maillol, Grard, Couturier, Dodeigne, Manzu, d'Haese, Jespers. Sculpture abstraite déclinée par Calder, César, Takis, Willequet, Moeschal, Penalba. Exploration plus contemporaine avec Tony Cragg, McCollum, Michel François, Ann Veronica Janssen...
Les découvertes, les rencontres inédites sont, nous le disions, multiples, réconfortantes, convaincantes. On ne s'ennuiera pas cet été dans le parc du Musée van Buuren, les surprises y étant cette petite cerise sur le gâteau qui illumine tout à coup les sens. Comment, en effet, ne pas se dire que la nature est belle et que l'art ne l'est pas moins, quand Michel François nous donne à voir un arbre qui pleure et qui s'ensoleille d'un coup de baguette magique. Quand Ann Veronica Janssen nous invite à voir dans la glace une nature comme nous ne l'avions jamais vue ! C'est dire si la fête est totale. On y rêve, on y danse, on y sourit, on s'y perd. Par la grâce de deux dizaines de sculptures exemplaires.

(29/09-11/11/2006) Berlin / DE, Galerie Carlier Gebauer / François Michel, Sculpture show.

- Texte de présentation sur le site de la galerie :
Michel François est réputé pour contaminer la logique normale du quotidien. François crée des constellations subtiles et complexes, composées de matériaux divers et utilisant les médias les plus variés (sculpture, installation, photo, vidéo). Adoptant une approche aussi poétique que déconcertante, il étudie des phénomènes de perception qui, apparemment, nous sont familiers depuis longtemps.
Sur une plate-forme surélevée de l'arche 52, François a installé une vaste collection de nouvelles sculptures, générant des liens évidents entre les pièces individuelles grâce à leur matérialité, par exemple dans l'utilisation du verre. Le réseau fragile comprend des correspondances, mais chaque objet existe de manière autonome en tant que forme distincte. Le spectateur se retrouve à déambuler dans un ensemble d'objets quotidiens courants, tels que des bouteilles, des ballons, des jouets, qui sont cependant transmogrifiés et aliénés de manière significative. Les stratégies qu'il emploie à cette fin semblent étonnamment simples : utilisation d'un matériau différent - les ballons ne sont généralement pas en verre - ou déformations. Toute la plateforme d'objets est basée sur le concept de réitération et de permutation.
(traduit avec deepL)

(18/10-02/12/2006) /Anvers, Zeno X Gallery. **25 years Zeno X**.
* Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Corbijn Anton, de Keyser Raoul, Douglas Stan, Dumas Marlene, François Michel, Goethals Marc, Heilmann Mary, Hirakawa Noritoshi, Ji Yun-Fei, Jones Kim, Kahrs Johannes, Körmeling John, Lohaus Bernd, Merrick Thom, Rombouts Guy, Serebriakova Maria, Tichý Miroslav, Tuymans Luc, van Caeckenbergh Patrick, van Kerckhoven Anne-Mie, Yvoré Cristof.

(26/10-26/11/2006) Francfurt / DE, Galerie Anita Beckers. **Strip, Bilder in Folg / Strip, images in line**.
* Banz Stefan, Bier Rolf, Blöndal Margrét H., Bächli Silvia, Courtillot Delphine, Ettlinger Stefan, Evers Dunja, Finn Maria, François Michel, Hallsson Hlynur, Kaihatsu Yoshiaki, Lazkoz Abigail, Monk Jonathan, Moravcik Michal, Netzhammer Yves, Nyborg Kaj, Onnen Serge, Ostendarp Carl, Pérez Iván, Petitgand Dominique, Randløv Carina, Reed David, Roob Alexander, Schmid Julia, Shrigley David, Volk Bernhard, Wasmuth Corinne, Weiner Lawrence, Witte Jürgen.

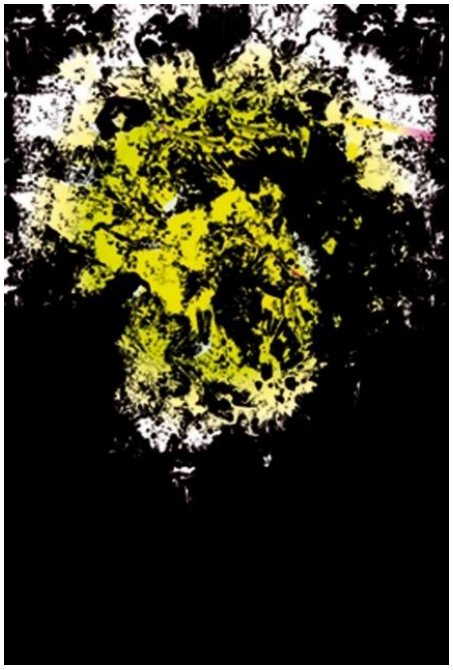
- Texte de présentation in https://kunstaspekte.art/event/strip-bilder-in-folge-2006-10 (Traduction Google)
Le projet traite de séquences d'images en tant que support artistique. Pourquoi vous souvenez-vous d'expériences intenses comme un mini-film disséqué dans rien d'autre que des images ? Que reste-t-il de la perception rétinienne continue, à laquelle l'homme est exposé lorsqu'il est réveillé, en tant que "photo" de retour ? Comment se font les images et comment se rapportent la genèse et la mémoire ? À l'invitation de Rolf Bier, plus de 30 artistes internationaux ont mis au point des séquences d'images successives à partir de leur propre approche de travail. Les séquences sont synchronisées individuellement dans un "strip-screening" sous forme de projection de diapositives et de projecteurs.
Les bandes dessinées successives ont déjà été présentées en 2005 au Kunstverein Hannover, au Deutscher Künstlerbund à Berlin et en 2006 au Kunsthaus Baselland / Muttenz dans différentes compositions. Le projet en constante évolution s'accompagne de striparchive, une collection de séquences d'images artistiques.

(03/11/2006-27/01/2007) Düsseldorf /DE, Galerie Ute Parduhn. **Verglücht Nochmal**.
* Bobbe Jutta, Boggasch Frauke, Bogman Cisca, Budde Nine, de la Garenne Christine, François Michel, Hemmert Hans, Olthaar Arianne, Pietsch Oliver, Samson Bettina, Shun Yuan, Slominski Andreas, van der Meij Marjolijn.
- Article sur le site allemand *art-in.de* [en ligne] à l'adresse https://www.art-in.de/ausstellung.php?id=1324

La galerie Ute Parduhn se trouve à Kaiserswerth, un quartier bourgeois et idyllique de la banlieue de Düsseldorf, directement au bord du Rhin. C'est dans ce lieu contemplatif, presque utopique, que Via Lewandowsky a réuni une petite exposition avec les travaux de douze artistes qui, chacun à leur manière, tournent thématiquement autour du « bonheur ». Mais il apparaît rapidement que le curateur, tout comme l'artiste Lewandowsky, ne s'intéresse jamais uniquement à la signification courante et d'abord associée d'un mot ou d'un sentiment, mais qu'il s'agit de regarder derrière les coulisses, de rendre visibles les ambivalences. Ainsi, le bonheur pur est moins important ici que le « bonheur dans le malheur » ou le « bonheur accidenté ». (…)
À première vue, les trois tartes de Frauke Boggasch semblent très appétissantes, mais il s'avère ensuite qu'elles sont probablement immangeables et que les différentes couches sont constituées de toiles empilées les unes sur les autres. Il en va de même pour la photographie N&B de Michel François « L.à la Datura ». Le parfum de cette plante d'ombre attire la petite fille, dont le visage est ensuite presque dévoré par la fleur au moment de la dégustation, comme par une plante carnivore.

Œuvre de M. François : *L. à la datura*, 1997,
Sérigraphie, 180 x 120 cm

(14/12/2006-18/02/2007) Paris / FR, Frac Ile de France – Le Plateau. **Sudden Impact.** Nouvelles acquisitions.



* Berdaguer Christophe & Péjus Marie, Bismuth Pierre, Blazy Michel, Detanico Ângela & Laín Raphaël, Elémento Nathalie, François Michel, Grasso Laurent, Guyton Wade, Jakobsen Henrik Plenge, Lehanneur Mathieu, Maguet Arnaud, McCall Anthony, Niedermayr Walter, Peinado Bruno.
** Commissariat : Xavier Franceschi, Directeur du Frac Ile-de-France

- Texte de présentation sur le site du Frac [en ligne] à l'adresse https://www.fraciledefrance.com/suddent-impact/
Clin d'œil au film éponyme de Clint Eastwood, « Sudden Impact » présente un ensemble conséquent des nouvelles acquisitions du Frac Ile-de-France. L'exposition, à laquelle viennent s'adjoindre certaines autres pièces (spécialement prêtées ou issues du fonds existant), se propose d'entretenir et de multiplier les interférences, (co)incidences et autres interactions entre les œuvres, l'espace et le visiteur pour un parcours résolument inédit.
En premier lieu, ce sont les œuvres elles-mêmes qui, à divers titres, impliquent avec force ces différentes formes d'interaction. C'est ce dont témoignent par exemple l'œuvre d'Anthony Mc Call qui invite le spectateur à modeler un faisceau lumineux devenu solide « You and I horizontal », 2005 ; les pièces de Nathalie Elemento « S'Installer », 2006, dont le dessin projeté en 3 dimensions dans l'espace est aussi un simple radiateur qui chauffe le lieu, et celle de Mathieu Lehanneur « O », 2005, qui permet dans la plus grande discrétion d'augmenter le taux souvent trop faible d'oxygène dans l'air… Soit des œuvres qui agissent de façon active sur le milieu ambiant, tandis que la peinture murale de Bruno Peinado se définit avant tout par des impacts d'explosions de couleur laissées sur les murs.
C'est aussi par les relations établies entre les œuvres que s'affirme cette idée d'interaction voire d'interdépendance. A ce titre, l'exposition joue allègrement de coïncidences d'ordre formel ou sémantique pour construire un environnement singulier, quand ce ne sont pas certaines pièces telle celle de Pierre Bismuth – un support idéal à la présentation d'autres œuvres « Quelque-chose en moins, quelque chose en plus », 2005 – qui induisent de fait ce type de confrontation.
Le principe même d'un jeu de combinatoires entre des œuvres d'origine et de nature distinctes représente de fait l'un des enjeux majeurs du Frac dans sa mission de diffusion. A ce titre, « Sudden Impact » donne le ton des prochains rendez-vous autour de la collection en région et au-delà.
Une publication, deuxième numéro d'une nouvelle série consacrée aux expositions de la collection dont la direction artistique est à chaque fois confiée à un artiste, accompagnera cette exposition. Après Florence Paradeis, c'est à Xavier Veilhan d'offrir son regard sur la collection.

(21/12/2006-27/01/2007) Bruxelles, Le Blac / Beau Lieu d'Art Contemporain, **Happy End**.
Le Blac présente sa dernière exposition HAPPY END.
* Bru Lucia, Curlet François, Debuschère Alec, De Gruyter Jos, Denicolai Simona, Estève Lionel, François Michel, Knight John, Mahéo Erwan, Provoost Ivo, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Thys Harald, Vergara Angel, Wetthnall Sophie.

2007

(04/05-15/05/2007) Bruxelles, La Raffinerie. **Flowers, chorégraphie de Pierre Droulers**, **La Ricarda (Appropriation temporaire) / Studio, carte blanche de pierre Droulers à Michel François.**
* Rue de Manchester, 21 1080 Bruxelles ; antenne bruxelloise de Charleroi Danse

- Texte de présentation de Flowers sur le site du KunstenFestivaldesArts [en ligne] à l'adresse https://kfda.be/site/assets/files/3114/brochure_2007.pdf
Où, quand et comment se sent-on "chez soi" ? Pierre Droulers sème depuis de nombreuses années des objets chorégraphiques à la fois sensibles et insolites au sein du paysage artistique bruxellois. Flowers, sa nouvelle création, propose une incursion dans l'intimité de l'être et de son cadre de vie. La scène y prend les formes de différents lieux. Lieux de mémoires, de généalogies et de mythes. Pierre Droulers a également invité le plasticien **Michel François** à occuper un des espaces de la Raffinerie.

Il en résulte l'installation *Studio*
Studio est une installation indépendante de la projection du film *La Ricarda*. Un objet-miroir disparaît sous les lumières intenses et éblouissantes de douze projecteurs. Écho d'autant de points de vue qui se croisent. Une carte blanche confiée à Michel François dans le cadre de *Flowers* à La Raffinerie.

- Texte de présentation de la carte blanche à Michel François sur le site du KunstenFestivaldesArts [en ligne] à l'adresse
https://kfda.be/fr/festivals/2007-edition/programme/la-ricarda-appropriation-temporaire-studio/

La Ricarda (Appropriation temporaire) / Studio

Sur une invitation de Michel François, douze artistes ont occupé cet été la *Casa Gomis*, une maison située sur le domaine de *La Ricarda* à El Prat de Llobregat près de Barcelone. Construite dans les années 50 au milieu d'une forêt de pins, cette maison est aujourd'hui menacée, tant par la mer que par l'extension de l'aéroport et de la banlieue barcelonaise. Le projet s'articule autour de la réalisation d'un film commun, auquel chaque artiste contribue librement. Seul fil conducteur : l'unité de temps et d'espace. Plasticiens, chorégraphes, vidéastes et scénographes explorent les possibilités d'une œuvre où s'entrelacent les différentes approches esthétiques de chacun. *Studio* est une installation indépendante de la projection du film *La Ricarda*. Un objet-miroir disparaît sous les lumières intenses et éblouissantes de douze projecteurs. Écho d'autant de points de vue qui se croisent.Une carte blanche confiée à Michel François dans le cadre de *Flowers* à La Raffinerie.

Michel François, plasticien au carrefour de plusieurs disciplines — sculpture, vidéo, photographie —, s'est fait connaître par ses installations, terrains d'impressions composites où les objets, moins détournés de leurs fonctions premières que déplacés, viennent redéfinir les codes de la perception sensorielle dans des zones volontairement indécises : bureau augmenté, salon intermédiaire… Faisant se côtoyer des matériaux vivants ou inertes pour en explorer le potentiel de fiction, Michel François n'a eu de cesse de révéler à la compréhension et au regard l'autre face des œuvres

plastiques. Renvoyés à leur état matériel, les objets exposés par le plasticien, tout en devenant plus concrets, apparaissent a contrario plus abstraits.

Sculpteur, il ôte quelque chose à la sculpture ou ajoute de l'espace alentour ; ce qui est compact tombe en pièces : la moquette perforée ; ce qui est positif devient négatif : l'ombre portée d'un projecteur. Photographe, il dédouble ou inverse les perspectives afin de diffracter les points de vues.

La démarche plastique de Michel François ne s'arrête toutefois pas à la production de l'œuvre ; elle se poursuit au-delà, par l'impact qu'exerce sur l'architecture de l'espace le corps « au travail » du visiteur dont les déplacements, et parfois les interventions concrètes, participent de la vie de l'installation.

De fait, fasciné par la possibilité de sonder ce qui se produit quand on présente au public un objet ou une image, Michel François fait du spectateur le sujet actif de son travail, organisant de véritables parcours où celui-ci mobilise plus que son regard : son corps tout entier s'investit dans des environnements où s'étalent, au sens plein du terme, tous les signes et modèles de ce qui habituellement fabrique et institue de la représentation : l'affiche, la chambre noire, l'espace muséal, le studio de télévision…

Il importe pour le plasticien de faire voir, en portraitiste des territoires urbains et médiatiques de la société occidentale, les artefacts autant que les rebuts du monde réel.

Ce redéploiement de l'œuvre plastique en direction de la topologie est pour beaucoup dans l'intérêt porté par Michel François à la maison de la famille Gomis, située sur le domaine de *La Ricarda,* à quelques kilomètres de Barcelone en Catalogne. Cette bâtisse moderniste, œuvre de l'architecte Antoni Bonnet, a la particularité d'avoir été construite dans les années cinquante sur un terrain boisé près de la mer, lieu autrefois isolé, qui s'est retrouvé progressivement coincé entre l'extension de la banlieue barcelonaise et les pistes de l'aéroport.

Cette propriété sophistiquée, avant de devenir inhabitable et d'être laissée à l'abandon, fut un important lieu de rencontres d'artistes aussi fameux que Tapiès, John Cage ou Miró. L'opportunité d'en faire à nouveau le cœur d'une expérience artistique collective a trouvé en Michel François, dont le goût pour les espaces précaires est connu, un propagateur motivé. En juillet 2006, il a donc invité 13 personnes — plasticiens, vidéastes, chorégraphes, scénographes et curateurs (Joerg Bader, Joël Benzakin, Lucia Bru, Jordi Colomer, François Curlet, Jos de Gruyter et Harald Thys, Pierre Droulers, Ann Veronica Janssens, Simon Siegmann, Loïc Vanderstichelen, Richard Venlet, Angel Vergara) — à s'emparer du lieu avec lui pour réaliser une séquence filmée, avec ou sans acteurs, dont les seuls paramètres communs seraient l'unité d'espace (*La Ricarda*) et de temps (l'été 2006). La finalité du projet était de produire un moyen métrage cosigné par tous, dont les fragments filmés de chacun fusionneraient grâce à la dynamique du montage.

Il en a résulté une surprenante appropriation temporaire des lieux, faite d'épisodes énigmatiques qui, mis bout à bout, s'enrichissent mutuellement. Les intervenants invités à *La Ricarda* pendant quelques semaines ont, à partir du cadre imposé — évoqué par des pièces aussi différentes que la salle de bain, les chambres, le salon ou encore le parc autour de *La Ricarda* —, filmé des scènes aux temporalités diffuses qui contrastent singulièrement avec les lignes très graphiques du bâtiment. Cette prise de possession des lieux, matière à improvisations et à sensations, s'est organisée selon que l'hôte a privilégié un détail ou au contraire une vision d'ensemble de la bâtisse. Filmée, traversée ou non par des personnages, *La Ricarda* forme la trame mouvante d'un récit aux entrées multiples. Laissé à l'appréciation d'un spectateur embarqué pour un voyage à la dérive, le lieu, vu comme à travers un prisme, se transforme dès lors en autant d'éclats sonores et visuels, parfois comiques, parfois absurdes, souvent inquiétants, qu'il y a de réalisateurs et d'univers en présence. De sorte qu'on ne sait plus si ce sont les réalisateurs qui se sont approprié

les lieux ou bien si c'est *La Ricarda,* personnage à part entière, qui s'est approprié les réalisateurs pour finir.

Cette possible symétrie et ce renversement se retrouvent également dans l'installation que propose Michel François, seul cette fois-ci, à la Raffinerie, dans le cadre d'une carte blanche qui lui a été confiée pour la présentation de *Flowers* du chorégraphe Pierre Droulers.

Studio est un dispositif qui met en scène une douzaine de projecteurs autour d'un cyclo, accessoire technique utilisé par les photographes professionnels pour annuler les ombres autour des objets à photographier. Ce panneau est ici un miroir à la surface ondulée, réfléchissant les lumières des douze projecteurs. Un éclairage qui paradoxalement n'en est plus un, l'objet éclairé disparaissant complètement sous le feu des projecteurs.

Michel François expérimente à nouveau la possibilité d'une mise en abyme de la notion d'exposition, et place la représentation du côté de l'illusion. Le spectateur ne voit plus rien, l'objet qui devrait permettre de mieux voir disparaît, le spectacle figuré ici par cette scénographie d'instruments techniques ne renvoie plus qu'à un vide que seul pourrait combler l'imaginaire du spectateur. Michel François dit d'ailleurs de ce dispositif, que complète une pile de mille exemplaires à distribuer d'une affiche noir et blanc représentant la niche du chien désormais inutilisée de *La Ricarda,* qu'il est une sorte d'image inversée du film.

De fait, si le film existe et si son tournage a bel et bien eu lieu, l'installation en revanche est construite sur une absence. Pas d'images, pas de réalisateurs, pas d'acteurs, seul le spectateur par son regard peut faire exister la scène, sauf qu'il n'en perçoit que le cadre et la lumière aveuglante. Cette tentative de mise en échec de la figuration témoigne du lieu d'exposition comme d'un espace dont chacun d'entre nous est sans doute tout à la fois aussi bien le maître que le serviteur.

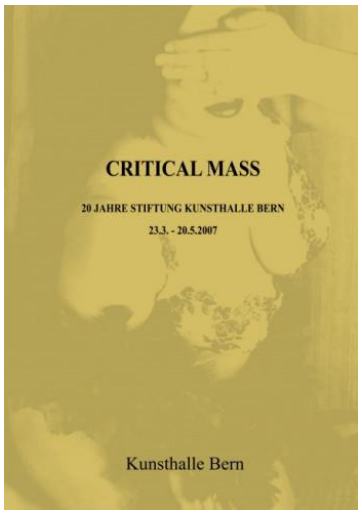
(25/02-31/12/2007) Anvers, Nicc. **The Moss Gathering Tumbleweed Experience**.
* Commissaire : Hans Theys.
** Beaucarne Boris, Bernaert Machteld, Bervoeys Fred, Bezzola Clarina, Boiy Tomas, Bolangier Wouter, Bru Lucia, Burgerjon Teatske, Casaer Paul, Catherine Philip, Colson Vaast, Daems Anne, Deleu Luc & TOP Office, Denis Filip, De Lepeleire Damien, Deprez Koen, Devos Danny, Dhondt Lara, Droste Monica, Estève Lionel, Felga Céline, François Michel, Frère Michel, Geens Lode, Goiris Geert, Heirmans Harry, Ho Yu-Sheng, Jacobs Roel, Janssens Ann Veronica, Janssens Philip, Jacoby Francis, Jossa Idriz, Kempenaers Jan, Klagsbrun Viviane, Knapen Tim, Lohaus Bernd, Maheo Erwan, Maloney Martin, Matthé Pol, Mroczek Kenneth Andrew, Naveau Nadia, Noiret-Thomé Xavier, Ots Jürgen, Panamarenko (Afwasbak), Pereira Eires Joaquim, Rombouts Guy, Segers Lieven, Segers Tim, Sheng Ho Yu-, Shull Austin, Stappaerts Boy en Erik, Stévenart Olivier, Straetling Chris, Suermondt Robert, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Theys Koen, Thomas Giles, Tyfus Dennis, Vangrunderbeek Dimitri, Van Haesendonck Christian, Vanhemelrijck Kris, Van San Tamara, Van Tichel Marc, Vester Ane, Vranken Leon, Vynck W. gerlach en koop, Wauman Andy, Wouters Rik, Xia Xiao, Zaman Fanny.
*** Ensuite (/ - /) The Moss Gathering Tumbleweed Experience, The Breda Break, Lokaal 01, Breda / NL.

(c)photo: Hans Theys, 2007

(15/03-13/05/2007) Anvers, Muhka. **Ontmoeting**.
* Ang Tiong, Benhelima Charif, Bratkov Sergej, Colson Vaast, Deacon Richard, Deleu Luc, Delvoye Wim, Dittborn Eugenio, Fabre Jan, François Michel, Geys Jef, Janssens Ann Veronica, Kabakov Ilya & Emilia, Kapoor Anish, Killaars Fransje, Nauman Bruce, Osmolovsky Anatoly, Pistoletto Michelangelo, Ragimov Kerim, Vazan Bill, Villevoye Roy, Visser Barbara.

(18/03-28/04/2007) Bruxelles, Aeroplastics Contemporary Gallery (Jérôme Jacobs). **Speakers.**
* e. a.: François Michel, Martens Renzo, Raeven L.A., Rudelius Julika, van de Ven Lidwien, van Elk Ger, ...

(23/03-20/05/2007) Bern / CH, Kunsthalle. Critical Mass, **Kritische Masse I**.
* François Michel, Kimsooja, Lewis Mark, Piene Chloe, Rose Tracey, Smith Stephanie & Stewart Edward.



- Texte de présentation in https://kunsthalle-bern.ch/ausstellungen/2007/critical-mass-kritische-masse/
Fondée en 1987 par les amateurs d'art à Berne, la Fondation Kunsthalle de Berne a amassé vingt ans une activité d'exposition de la Kunsthalle œuvres d'art contemporain. À l'occasion de l'anniversaire, la Kunsthalle présentera une sélection d'acquisitions, dans une séquence chronologique de quatre séquences de deux semaines chacune. *La masse critique se* réfère à une accumulation de primitives dans un nombre qui provoque un nouvel effet soudain, souvent sans qu'il soit voulu ou contrôlé. Contrairement à une "collection" statique d'œuvres d'art importantes, qui impressionne par sa portée et sa représentation, crée *une masse critique*une séquence chronologique mobile dans laquelle les œuvres déterminent elles-mêmes les poids et les références. L'aspect temporel de la collection, en tant qu'extrait d'œuvres d'art provenant d'une série d'expositions de plus de vingt ans, se poursuit, pas ordonné comme chronologie, mais plutôt comme narration et interaction. La collection de la Kunsthalle Bern Foundation est lancée et doit être rendue accessible. Ici, la présentation des œuvres n'est que l'un des nombreux aspects de cette divulgation au public. De même, le stockage, l'installation et le discours sont intégrés dans la situation d'exposition et offrent des possibilités pour l'argumentation. Les salles basses de la Kunsthalle servent d'entrepôt pour toutes les œuvres installées au cours de l'exposition, tandis que dans les salles supérieures les expositions sont présentées et reconstruites. De nombreux événements artistiques ont lieu à la Kunsthalle, accompagnant l'exposition, dans le but de susciter un discours animé et large.
23.3., 01.04. Projections de Michel François, Kim Sooja, Mark Lewis, Chloé Piene, Tracey Rose et Smith / Stewart.
4.3., 15.04. Les œuvres de Anne Katrine Dolven, Kay Hassan, Maria Lassnig, Ilona Ruegg, Chen Shaoxiong, Yutaka Sone, Luc Tuymans et Rémy Zaugg.
17.4., 29-04. Oeuvres de Martin Creed, Corey McCorkle, Pedro Cabrita Rice, Thomas Struth, Jan Vercruysse et Franz West.
01.05., 20.05. Les œuvres de Carla Arocha, de Martin Creed, de Ceal Floyer, de Bethan Huws, de Christian Marclay et d'Eran Schaerf.

(29/03-24/06/2007) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **The Ikob Collection au BOZAR**
* Le Frac oriental de Belgique au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.
** Exposition curatée par Prof. Dr. Wolfgang Becker.
*** Œuvres des artistes dans la collection : Bandau Joachim / DE, Bijl Guillaume, Brenner Thomas / DE, Buchholz Peter / DE, Charlier Jacques, Chung Sen / KR, Delrue Ronny, Denmark, Dujourie Lili, Everaert Patrick, Förg Günther / DE-CH, Francis Filip, François Michel, Van Geluwe Johan, Greisch Roger, Hoffmann Roby, Kamp Irmel / DE, Kaspar Steve / LU, Leisgen Barbara & Michael / DE, Löbbert Maik & Dirk / DE, Nestler Wolfgang / DE, Plomteux Léopold, Prum Antoine / LU, Schulte Kellinghaus Bärbel / DE, Spie Merlin, Tahon Johan, Wagner Roger / LU, Warrand Marcel, Zurstrassen Yves.
**** The ikob Collection va être montrée en 2008 à Vienne par Carl Aigner, Directeur du Landesmuseum NiederÖsterreich (A) et en 2009 à la nouvelle Kunsthalle de Mainz (DE).

(29/03-01/11/2007) Reims / FR. Domaine Pommery. **Expérience Pommery # 4. L'Emprise du lieu.**

Depuis 2004, les « Expériences » se succèdent dans les Crayères Gallo Romaines du Domaine Pommery. Après « Genesis Sculpture » en 2004, « L'Idiotie » en 2005 et « Supernova » en 2006, l'Expérience Pommery #4 est confiée à Daniel Buren

Pour sa 4ème édition, l'Expérience Pommery, dirigée par Daniel Buren, rassemble 36 artistes venus du monde entier. Chaque artiste est invité à s'approprier le lieu de façon inédite. Des œuvres rares investissent alors le domaine, le jardin et les galeries profondes des caves. Une cathédrale de chaises côtoie ainsi un couloir multicolore dans la plus grande harmonie.

* Abdessemed Adel, Afif Saâdane, Antic Igor, Attia Kader, Balkenhol Stephan, Bazile Bernard, Bismuth Pierre, Cecchini Loris, Curcio Antonello, Dauriac Jacqueline, Elemento Nathalie, Framis Alicia, François Michel, Garaicoa Carlos, Geers Kendell, Gupta Subodh, Hatoum Mona, Huyghe Pierre, Ioannou Athina, Janssens Ann Veronica, Just Michael, Kawamata Tadashi, Knight John, Kuntzel Thierry, Lévêque Claude, McQueen Steve, Mainka Friederike, Marcel Didier, Marthine Tayou Pascale, Mercier Mathieu, Mosta-Heirt Côme, Pancrazzi Luca, Parreno Philippe, Petitgand Dominique, Tatu Pierre, Toguo Barthélémy, Whettnall Sophie.

- Texte de présentation in http://www1.rfi.fr/francefr/articles/088/article_50993.asp.
La Maison Veuve Clicquot-Ponsardin participe depuis quatre ans aux Journées européennes du patrimoine, en septembre, en ouvrant ses portes sur une manifestation spécifique, tandis que le domaine Pommery joue depuis 2004 sur la durée en organisant chaque année, du printemps jusqu'à l'automne, une exposition d'art contemporain baptisée Expérience Pommery. L'organisation de l'édition 2007, « L'Emprise du Lieu » a été confiée à Daniel Buren qui a fait appel à 37 artistes de nationalités différentes. Les œuvres des artistes invités par Daniel Buren cohabitent en effet non seulement avec le lieu mais aussi avec l'activité économique qui s'y déroule. Certains artistes ont choisi de s'exprimer en fonction du lieu, d'autres en référence à l'activité économique. Daniel Buren souligne qu'il a seulement mis en garde les artistes « *sur la difficulté du lieu et les problèmes qu'il posait au niveau technique* », laissant chacun créer à sa guise dans l'emplacement de son choix. « *On avait un peu peur que tous veulent s'installer dans les crayères, mais finalement il y avait assez de crayères par rapport aux demandes* », ajoute Daniel Buren.

- Communiqué de presse.
Pour « L'Emprise du Lieu », Expérience Pommery #4, Daniel Buren a sollicité la participation de 37 artistes auxquels il a adressé la lettre suivante :
«… Je suis heureux de vous inviter à une exposition que j'organise et qui doit s'ouvrir en mars 2007. Cette exposition s'intitule « L'Emprise du Lieu ». Je dois dire, avant toute chose, que le choix des artistes – pour limité et arbitraire qu'on puisse le trouver et en dehors de correspondre également à des critères qui me sont propres – dépend en grande partie du lieu d'accueil. C'est ce dernier qui, en priorité, induit les choix. C'est le lieu, qui suggère à l'organisateur, l'invitation des artistes ici sollicités.

Bien sûr, les choix proviennent de mon interprétation propre des travaux en question et de ma capacité – forcément suggestive – à anticiper qui peut répondre à de tels lieux et qui n'y pourrait pas. Vous avez déjà deviné que les lieux offerts ne sont pas banals. Ils se décomposent en trois parties, fort différentes les unes des autres, très proches en termes de distance, mais à des niveaux différents.
En effet, à l'extérieur, nous avons, entourées par une architecture de la fin du XIXème siècle, très visibles et de style kitsch élisabéthain, de grandes pelouses s'étendant les unes derrière les autres sur un long plan incliné. Elles nous mènent dans une deuxième partie, intérieure celle-ci, sorte de grand hall, surmonté par une verrière posée sur une structure métallique de style « Eiffel ». Cet espace est dédié ponctuellement à de grandes réceptions et encombré sur sa périphérie par un énorme tonneau – « le foudre » d'Émile Gallé – et quatre autres de taille moyenne, un bar dégustation et quelques panneaux et sièges multiples. Ce hall, afin d'être utilisable sans trop de peine, sera partiellement transformé par mes soins, de façon à être plus calme et à ôter de la vue, certains éléments qui le décorent.
Enfin, la troisième partie, je dois dire la plus extraordinaire et aussi la plus difficile, parce que la moins « docile », se trouve être une partie des caves elles-mêmes, gigantesque labyrinthe à plus de trente mètres sous le sol, dans lesquelles on accède par un escalier monumental d'une seule volée, directement creusé dans la craie. Ces caves, énormes crayères, ressemblent aux carrefours formés par la jonction des différentes galeries, aux tours de cathédrales et s'élèvent à plus de 30 mètres de hauteur laissant apparaître, loin des yeux et à leur sommet, un peu de la lumière du ciel. Ces galeries souterraines s'étendent sur une vingtaine de kilomètres et les Champagnes Pommery mettent exactement un kilomètre à notre disposition.
Je dois ajouter que toutes ces caves sont en pleine exploitation et que les oeuvres exposées, qui seront vues par le public, cohabiteront avec l'atmosphère générale de cette activité très particulière. En d'autres termes, même si le kilomètre mis à votre disposition est bien réservé en priorité à l'exposition, vous ne présentez pas vos œuvres dans un lieu extraordinaire et désaffecté mais bien dans un lieu à la fois chargé d'histoire, extraordinaire et en pleine activité. Bruit des trains de chariots résonnant au lointain, bruit des bouteilles qui s'entrechoquent, dizaines de milliers de bouteilles attendant soit d'être tournées, soit d'être vendues, jusqu'à des bas-reliefs creusés dans la craie et datant du tout début du XIXème siècle. J'espère que cette invitation, dans ces lieux à la fois difficiles et peu banals, retiendra votre attention et qu'elle permettra à votre sagacité de les transformer, de les dompter à votre mesure et de nous surprendre. C'est en tout cas, en vous invitant, mon désir le plus cher.» (Daniel Buren)

(17/04-29/04/2007) Toulouse / FR, Forum de l'Image. **Hors genres**.
* Bader Joerg, Benzakin Joël, Bernardet Thomas, Biztek (Daphné Le Sergent et Aurélien Bidaud), Brech Christoph, Bru Lucia, Campana Raphaëlle, Charpentier Emilie, Colomer Jordi, Curlet François, Dautry Romain, de Gruyter Jos, Droulers Pierre, François Michel, Hardy Agnès, Janssens Ann Veronica, Olive Hélène, Sauvage Jean-Baptiste, Siegmann Simon, Thys Harald, Turgis François, Vanderstichelen Loic, Venlet Richard, Vergara Angel, Wan-Shuen Tsai.

(17/04-29/04/2007) Aux Moulins Albigeois, Laboratoire Artistique International du Tarn / LAIT, Albi & Castres / FR. **La Ricarda**.
* Bader Jörg, Benzakin Joël, Bru Lucia, Colomer Jordi, Curlet François, de Gruyter Jos, Droulers Pierre, François Michel, Janssens Ann Veronica, Siegmann Simon, Thys Harald, Vaderstichelen Loïc, Venlet Richard, Vergara Santiago Angel.
** Itinérance : (/ - /) New-York / US, Galerie Bartolomi ; (23/06-26/08) Chapelle du Genéteil, Château Gonthier / FR ; (/ - /) De Garage, Cultuurcentrum, Mechelen ; (/ , /) Kunsten Festival des Arts, La Raffinerie ; (28/10-13/01/08) Eupen, IKOB.

- Texte d'introduction d'Ariane Fradcourt.

Nous voici réunis en ce jour pour vous faire visiter une maison « de maître », une maison contemporaine au passé presque révolu. Par « maître », il faut entendre « maître des lieux » et de suite, les choses se complexifient : ce maître des lieux est-il Antoni Bonet, son architecte revenu d'un long exil en Amérique latine pour édifier cette villa ?, s'agit-il de Manuel Gomis, le promoteur et édificateur, mécène des arts ou bien de Michel François lui-même, son nouvel « inventeur » ; terme pris dans le sens de « découvreur » ?

Michel François y a convié une série d'acolytes pour nous en faire découvrir les multiples facettes, nous entraînant de la cave au grenier c'est-à-dire des profondeurs de son sous-sol jusqu'à ses toitures bombées faites pour refléter le soleil de Barcelone et aujourd'hui, la carlingue des avions étant donné la proximité de l'aéroport.

Ce qui nous est donné à voir, c'est un film où l'on voit pousser les portes comme l'on tourne les pages d'un livre : parfois avec étonnement ou amusement, parfois avec appréhension mais toujours avec une attention et une soif renouvelée pour de nouvelles découvertes.

Cette œuvre peut faire l'objet de multiples interprétations dont je me contenterai de vous en livrer trois clés de lecture possibles.

1/ La Ricarda comme métaphore du Monde

La Ricarda est une métaphore du Monde, d'un monde presque perdu. Elle en rassemble les différents éléments physiques, d'abord, la machinerie souterraine des profondeurs qui alimente et conditionne la vie en surface, ensuite, la terre elle-même, cette terre qui ne cesse, au cours du film, foulée, d'être arpentée, incessamment, que ce soit en ses murs ou dans le parc environnant. L'eau est évoquée subtilement par des volets-écoutilles qui se ferment comme dans un sous-marin ou plus directement par des plans d'eau où un nouvel « Aphrodite » au masculin se ressource et épouse l'élément aquatique. L'eau peut aussi s'engouffrer et glisser dans cette bâtisse sous une forme solide aussi originale que postmoderne.

Le vent enfin, c.-à-d. le mouvement, qui anime et fait s'envoler le linceul qui couvre et qui découvre les splendeurs du passé.

Tous les éléments primordiaux sont ici réunis pour conférer à la Ricarda les caractéristiques d'un lieu mythique. La Ricarda est donc bien une matrice de la création.

2) L'espace et le temps cyclique

Le temps cyclique, où l'on ne cesse de revenir à un passé que l'on découvre au fur et à mesure, se trouve structuré par les avancées de la caméra en fish-eye, qui structurent une vue globalisante d'une maison centrée sur elle-même. Les travellings constituent autant de pulsions labyrinthiques où le temps se trouve aboli et ils nous plongent dans une dynamique d'un retour constant, circulaire, aux sources.

Arrêter, suspendre le temps, attendre l'inexorable, c'est ce que nous donne à voir une des gardiennes du temple, une vestale moderne dont nous sommes heureux de pouvoir accueillir la présence aujourd'hui en la personne de Madame Ruth-Meyer du Laboratoire- centre d'art contemporain d'Albi en France.

Le temps immuable se traduit également dans la mélopée énumérative des deux gardiennes de l'inventaire car en nommant les choses, elles leur confèrent leur existence même et leur donnent la profondeur d'une certaine éternité, même si celle-ci, on le pressent, demeure fragile.

Au discours énumératif qui fait exister les choses, correspondent, sur le plan visuel, les coups de pinceau d'un démiurge qui retrace, précise, reconstruit mentalement les contours de l'armature du bâtiment ou de les fruits défendus de jardin d'Eden pour mieux les « fixer » dans l'Histoire.

Le temps suspendu : même les Barbares-Mauresques qui proviennent symptomatiquement d'un autre âge, n'y échappent pas malgré leurs errances agitées et leurs circonvolutions autour du domaine. Ils se trouvent parfois pétrifiés, stoppés dans leur élan que l'on devine dévastateur dans l'âme. Leur regard s'écarquille et se fige dans une vision provoquant un effroi presque sacré dont ils sont eux-mêmes les moteurs.

3/ Le passage initiatique.

Cet univers calme et en apparence serein est le théâtre, ci et là, de quelques transgressions momentanées. Ainsi, cette quiétude apparente n'empêche ni les rites orgiaques nocturnes ni la colère passagère d'une cuisinière, ni le déclenchement de détonations.

Progressions rectilignes ou tortueuses à travers les enfilades de pièces, passages d'un couloir à des

tentures de théâtre, états de veille et état de repos des personnages qui évoluent comme dans un rêve éveillé ou qui s'assoupissent carrément : bien des éléments contribuent à vouloir nous conduire vers une autre réalité au-delà du visible. Nous sommes invités à pressentir, qui sait à prédire, à « deviner » au sens premier du terme. Voir au-delà de la réalité tangible, c'est ce que nous incite aussi à faire le lecteur de journal très particulier qui joue à Cassandre.

La Ricarda est un lieu qui englobe le passé, le présent, le futur. En ce sens, il s'agit d'un lieu propice aux passages, aux déambulations dédaléennes et aux rituels – d'autres nous sont d'ailleurs également relatés dans les vidéos en dehors du film.

Nous sommes guidés par de nombreuses personnes interposées dans les multiples ramifications de la Ricarda.

Une exception cependant : le *guide* peut prendre une forme animale et alors, il s'agit de quel guide ! Ne nous trompons pas sur le compte du chien, il n'a rien d'anecdotique. Il ne peut s'agir que du chien psychopompe – le cerbère de la maison, le gardien par excellence des lieux qui assume en même temps la fonction de guider les âmes dans l'inframonde.

Ce n'est donc pas un hasard si la niche du gardien est reprise sur l'affiche de l'exposition comme objet emblématique de la Ricarda.

Enfin, pour tous ces points de vue différents, pour toutes ces « visions », il convient de remercier Michel François et Jean-Paul Jacquet ainsi que les artistes qui nous livrent, suite à un travail acharné de montage, cette installation audio-visuelle qui révèle certaines caractéristiques scénographiques tentaculaires.

Cette installation/projection permet – et c'est là sa richesse, une multitude de lectures et d'interprétations différentes – c'est le propre des figures mythiques auxquelles appartient incontestablement cette demeure.

Bonne vision !

- Guy Duplat, La Ricarda ou le beau lieu hanté par les artistes. Article de La Libre mis en ligne, 11/12/2007

Le printemps dernier, Michel François présentait à la Raffinerie, à Bruxelles, "La Ricarda". Il nous racontait alors l'histoire de ce travail. "*J'ai proposé de mettre en chantier une vidéo "à flux tendu" : inviter treize artistes dans un même lieu, chacun pendant trois jours où ils reçoivent tout le matériel nécessaire pour créer une vidéo et la monter. L'oeuvre serait l'articulation de ces séquences hétérogènes puisqu'aucun fil conducteur ne les lie, sauf l'unité de lieu et de temps.*" Et d'inviter à son projet Ann Véronica Janssens, Angel Vergara, Richard Venlet, Pierre Droulers, Simon Siegmann et d'autres, sans oublier lui-même.

Le lieu est exceptionnel : "La Ricarda", une belle maison moderniste de l'architecte Antoni Bonet, construite dans les années 50 à la Niemeyer, à El Prat de Liobregat, près de Barcelone. Un lieu riche d'imaginaire, car les plus grands artistes y ont séjourné, de John Cage à Giacometti. Ce refuge intellectuel et artistique sous le franquisme est aujourd'hui abandonné. La maison est à vendre mais invendable, car l'aéroport s'est agrandi jusqu'à la toucher. La mer aussi a rogné le terrain et la banlieue de Barcelone déverse des vandales qui abîment le lieu. "*C'est un endroit en suspension,* explique Michel François, *un projet utopique qui génère sa propre faillite*."

Le résultat fut d'abord décevant : les treize contributions mises bout à bout ne donnaient rien de bien. Avec l'accord des artistes, Michel François a alors entrepris de reprendre les septante heures de rushes des films, avec l'aide du vidéaste Jos de Gruyter pour créer, en quatre mois, un nouveau film passionnant dont le scénario "impossible" serait "*une maison abandonnée habitée par des personnages qui ne se rencontrent pas"*. Un exemple unique et fascinant d'oeuvre fusionnée de tant d'artistes. Après avoir tourné dans plusieurs musées du monde, "La Ricarda" est présentée à l'Ikob, à Eupen, dans son "aboutissement" avec quatre nouvelles vidéos produites pour l'occasion.

(28/04-05/05/2007) Madrid / ES, Circulo de Bellas Artes. Madrid. **Les Rencontres Internationales 2007.** (Puis Berlin et Paris)

***** *Les Rencontres Internationales* est un festival d'art contemporain et de création autour de l'image : film, vidéo et multimédia. Ces réunions ont eu lieu depuis 1997 dans les villes de Paris et de Berlin. Cette année, une troisième ville est ajoutée : Madrid.
Les Rencontres est un événement culturel international qui rassemble des œuvres d'artistes reconnus et émergents. Au total, 150 artistes seront représentés, principalement des résidents dans les trois villes du programme.
Les Rencontres sont un espace d'échanges artistiques et intellectuels entre les trois villes qui, grâce à une programmation minutieuse et exigeante, s'ouvrent à la création contemporaine dans le but de rapprocher ces activités créatives du public.
*** Aminde Ulf, Anderson J. Tobias, Andrews Stephen, Angelini Claire, Antar Ziad, Antille Emmanuelle, Barbieri Olivo, Bartana Yael, Baur Horst, Bay Catherine, Bünger Erik, Bürner Susanne, Calle Sophie, Crandall Jordan, de Bruin Jan, de Montesquiou Eleonore, Echavarria Juan Manuel, Ferreira Isabelle, Fiskin Judy, Fleisch Thorsten, Floc´h Nicolas, François Michel, Garcia Dora, Garfield Peter, Girardet Christoph, Godard Jean-Luc, Grimonprez Johan, Hofstetter Kurt, Hongxiang Zhou, Huyghe Pierre, Husman Ana, Ishida Takashi, Jacobs Nisi, JODI, Jouve Valerie, Julien Jacques, Kaljo Kai, Kirberg Rainer, Kooijmans Jeroen, Kreuter Delphine , Köner Thomas, Lheureux Christelle, Liu Wei, Matta-Clark Gordon, McCall Anthony, Menlibaeva Almagul, Muntadas Antoni, Murata Takeshi, Müller Matthias, Noiret Barbara, Olivier Jacco, Op de Beeck Hans, Ostrowski Matthew, Passens Gregor, Price Seth, Provost Nicolas, Richter Norman, Rowley Paul, Ruben Santiago, Santini, Sastre, Schnitt Corinna, Schweizer Maya, Siib Liina, Snow Michael, Spengler Isabell, Tse Su-Mei, Vilmouth Jean-Luc, van der Werve Guido, van Koolwijk Bas, von Greve Christina, von Wedemeyer Clemens, Weerasethakul Apichatpong, Yates Myriam.
**** Ensuite (25/06/07-30/06/07) Kino Babylon, Berlin ; (22/11/07 – 01/12/07) Centre Pompidou / Jeu de Paume / Palais de Tokyo / Beaux-Arts de Paris / L'Entrepôt / Le Laboratoire, Paris.

(10/05-30/06/2007) Bruxelles, La lettre volée. **Multiples**.
* Bernardet Jean-Baptiste, Burki Marie José, de Mello Natalia, François Michel, Geronnez Alain, Noiret-Thomé Xavier, Reuzé Sébastien, Suermondt Robert, Tusek Mitja.

(17/05-17/07/2007) Milano / IT, Galleria Klerkx. **Tumbleweed Spinn Off, (black, white, gold, yellow and blue)**
* Commissaire : Hans Theys.
** Beaucarne Boris, Bernaert Machteld, Bezzola Clarina, Boiy Tomas, Bru Lucia, Colson Vaast, Daems Anne, De Lepeleire Damien, Deleu Luc & Top Office, Deprez Koen, Devos Danny, François Michel, Geens Lode, Felga Céline, Goiris Geert, Ho Yu-Sheng, Janssens Ann Veronica, Janssens Philip, Klagsbrun Viviane, Lohaus Bernd, Maloney Martin, Matthé Pol, Mroczek Kenneth Andrew, Naveau Nadia, Noiret-Thomé Xavier, Ots Jürgen, Panamarenko (Afwasbak), Pereira Eires Joaquim, Rombouts Guy, Segers Lieven, Segers Tim, Shull Austin, Stappaerts Boy en Erik, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Tyfus Dennis, Vangrunderbeek Dimitri, Vester Ane, Vranken Leon, Wauman Andy, Zaman Fanny.

(25/05-30/06/2007) Karlsruhe / DE, Ferenbalm-Gurbrü Station. **Hunter & Gatherer**.
* e. a. François Michel, Gonzenbach Christian, Kuras Hjordis, Lutz Andres / Guggisberg Anders, Schmidt Erik, …

(25/05-29/07/2007) Salonique / GR, Thessaloniki, Macedonian Museum of Contemporary Art, **M.M.C.A. Who is there ?.**
* Commissaire : Denys Zacharopoulos.
** Akrithakis Alexis, Arthuis Isabelle, Baharian Assadour, Balka Miroslav, Brandl Herbert, Diaz-Moralles Sebastian, Durham Jimmy, François Michel, Georgiou Apostolos, Hadjimichalis George, Hœver Lisa, Jimenez David, Kalantzis Vassilis, Kalbari Christina, Mahéo Erwan, Mullican Matt, Navridis Nikos, Noiret-Thomé Xavier, Papadimitriou Maria, Patsourakis Eutichis, Sapountzis Yorgos, Suermondt Robert, Strbà Annelies, Tzannis Alexandros, Totsikas Thanassis, Trivier Marc, Tsivopoulos Stefanos.

(01/06- / /2007) Courtrai, Broelmuseum. **Sound of Music (collection Frac / Nord-Pas de Calais)**

- Texte de présentation : http://www.fracnpdc.fr/?p=2189
Aujourd'hui musique et images peuplent notre environnement quotidien. Pourtant, les créateurs contemporains n'ont pas attendu notre ère numérique pour emprunter les passerelles jetées entre l audible et le visible. Immergés dès le début du XXe siècle dans un monde moderne sonore qu'avaient prophétisé de grands compositeurs comme Debussy, les artistes plasticiens ont exploité de nombreux paradigmes : composition et structure, signes et codes, rythme et dynamisme, nuances et harmonie.
Lorsqu'ils ont souhaité s'émanciper de la représentation et prendre la voie de l'abstraction, la musique, intangible par nature, est alors devenue une référence. Dans ce contexte, Kandinsky a reformulé la théorie des correspondances Baudelairiennes. Erik Satie n'était donc sans doute pas, comme l'a dit Man Ray, le « seul musicien de son époque qui ait des yeux ». Cependant, les notations graphiques et verbales accompagnant ses partitions, ses décors scéniques, son concept de musique d'ameublement, annoncent une nouvelle définition de la musique.
Celle-ci sera encore modifiée dans les années soixante avec la notion d'indétermination prônée par John Cage et les compositions minimales de La Monte Young, tous deux proches de Fluxus. Au même moment l'œuvre se dématérialise, perd son aura, et se propose comme expérience à travers de nouvelles formes comme la performance, les happenings ou les installations. Ceci conduit à un décloisonnement des pratiques et permet le développement de l'art sonore.
L'exposition Sound of Music, en réunissant des œuvres du Frac Nord- Pas de Calais et d'autres collections, offre un panorama de cette recherche artistique qui n'est ni un genre ni une catégorie mais plutôt un espace hybride. Que ce soit sous la forme d'installations ou de sculptures sonores (Angela Bulloch, Cerith Wyn Evans, Dennis Oppenheim), d objet design (Achille et Pier Giacomo Castiglioni), de graphiques (Scott King, Jeremy Deller), les artistes rassemblés explorent la musique comme champs d'expérimentation plastique. Si les précurseurs et leurs héritiers (John Cage, Pierre Huyghe) sont représentés, les nouvelles générations ne sont pas oubliées. Notre scène musicale actuelle, ses DJ, ses sons pop-rock, et ses labels pluridisciplinaires feront ici écho aux œuvres visuelles.
* Art & Language, Robert Barry, Angela Bulloch, John Cage, Ellen Cantor, Achille & Pier Giacomo Castiglioni, Anton Corbijn, François Curlet, John Cussans, Jeremy Deller, Cerith Wyn Evans, Michel François, Pierre Huyghe, Scott King, Mark Leckey, Rainier Lericolais, Christian Marclay, François Molnar, Véra Molnar, Dennis A. Oppenheim, Susan Philipsz, Allen Ruppersberg, La Monte Young, Marian Zazeela.
** ITINERANTE : 01.06.07 – 01.06.09 SOUND OF MUSIC
Cette exposition a été présentée en parallèle du festival consacré aux musiques actuelles au Broelmuseum à Courtrai, Belgique pendant l'été 2007 ; (20/01/08-30/03), à l'espace Marres à Maastricht / NL ; à l'Espace 36 à Saint-Omer et au Tri Postal, à Lille au printemps 2008 et à la Turner Contemporary à Margate au Royaume-Uni au printemps 2009.
(04/04/09-14/06) Margate / GB – Kent, Turner Contemporary. Sound of Music.
[la liste des participants que j'ai trouvée n'étant pas la même que la précédente, je la rajoute ici A VERIFIER]
* Art & Language, Barry Robert, Billing Johanna, Black Noise, de Boer Manon, Brecht George, Bulloch Angela, Cage John, Cantor Ellen & Cussans John, Curlet Francois & Francois Michel, Deller Jeremy, Evans Cerith Wyn, Gander Ryan, Ghazi Babak, Huyghe Pierre, King Scott, La Monte Young & Zazeela Marian, Molnar Vera & Francois, Montaron Laurent, Oppenheim Dennis, Ruppersberg Allen, Sparks Meredyth, Vercruysse Jan.

- Texte de présentation, 2009 : https://www.turnercontemporary.org/exhibitions/sound-of-music (traduction Google).
Comportant 30 œuvres dans une variété de médias, incluant des artistes comme John Cage, Jeremy Deller, lauréat du Turner Prize, Angela Bulloch, lauréate du Turner Prize, et Pierre Huyghe, tous sélectionnés parmi la collection du FRAC Nord-Pas de Calais à Dunkerque. Notre espace de projet était le seul endroit

au Royaume-Uni à accueillir cette exposition multimédia passionnante.
L'exposition comprenait des expériences sur le son et la composition de personnages clés tels que La Monte Young et John Cage, qui ont introduit l'idée du hasard dans la composition musicale. Le texte et le texte ont été réunis dans The Singing Posters (2003-05) d'Allen Ruppersberg, une installation d'extraits de poésie et de publicités imprimées sur des panneaux d'affichage aux couleurs vives.
Les œuvres sculpturales de George Brecht, Angela Bulloch et Pierre Huyghe ont encouragé la participation active. Les visiteurs ont été invités à jouer les 200 carillons suspendus composant le travail de Huyghe, basé sur une partition musicale écrite par John Cage.
Le dessin au tableau Histoire du monde (1996) de Jeremy Deller, lauréat du prix Turner, et le film documentaire de style inspiré d'Ellen Cantor et John Cussan, Whitby Weekender Dance Lesson (2006), abordent des aspects de la culture populaire.
D'autres œuvres de l'exposition partageaient un intérêt pour la création de mythes, la culture des fans et la mécanique du système stellaire, telles que la série d'estampes de Scott King dans laquelle les moments historiques de la mythologie des groupes de rock étaient réduits à un pur graphisme.
L'installation vidéo de Johanna Billing, Magical World (2005), est le résultat d'une collaboration entre l'artiste et un groupe d'enfants dans un club de musique après l'école à Dubrava, en Croatie. On lui a montré la répétition de la chanson du même titre de Sidney Barnes un aperçu poignant d'un pays en transition.

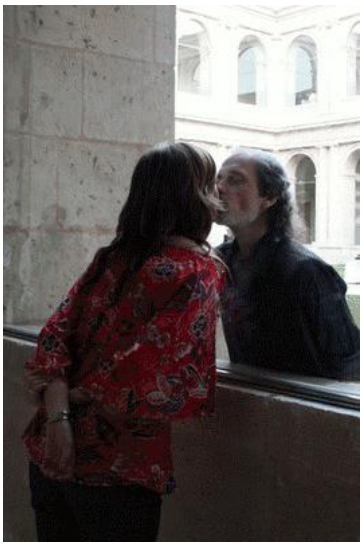
(16/06-16/09/2007) Helmond / NL, Gemeentemuseum Helmond. **Crème de la Crème**.
* e. a . Bartana Yael, Corbijn Anton, di Corcia, Lorca Philip, François Michel, Goicolea Anthony, Hazekamp Risk, Klein Steven, Kurland Justine, Lux Loretta, Lux Loretta, Meisel Steven, Smith Paul M., Starkey Hannah, van Lamsweerde Inez, Vogt Alexandra, ...

(02/06-26/10/2007) Kemzeke, Fondation Verbeke (Welstekke 1. 9190). **Vit "a"Rti**.
* Commissaire : Martin uit den Boggard / NL

** Angeloni Franco / IT, Anuwatwinon Ruangsak / TH, Bernier Pascal, Bloom Phil / NL, Boling Merijn / NL, Brenden Micha / DE, Buggenhout Peter, Buisman Sjoerd / NL, castelyne Frank F., Claessens Roger, Coolen Caroline, Copers Leo, De Beer Geoffroy, Debie Annie, De Bruyckere Berlinde, De Bruyne Goele, De Cupere Peter, Deguislage Delphine, Delvoye Wim, De Winter Ronald, Dick Helmut / DE, d'O Honoré Ebinger Moritz / CH, Fabre Jan, François Michel, Happy Famous Artists, Heirmans Harry, Idiots / NL, Ilap / NL, Likely Seymour, Jeannin Lisa / SE, Korstanje Maartje / NL, Kuijl Chiel / NL, Kuster Jeroen / NL, Lagendijk Reiner / NL, Linares Michale / PR, Manje Sarah / NL, Martin Kris, Meilman Sjef / NL, Materializer Indusries (KorSmeengel) / NL, Mich Ludo, Morris Demond / GB, Rombouts Guy, Ross Liron / IL, Schuurmans Rolf / NL, Servaas / NL, Smits Helmut / NL, Spee Renate, Startel / NL, Tratnik Polona / SLO, uit den Bogaard Martin / NL, Ulrichs Tim / DE, Van Braak Kevin / NL, Van Breedam Camiel, Van Dijck Bart, Vanhemelrijck Kris, Van Liesthout Joep / NL, Van Mechelenn Koen, Van Nazareth Herman, Wenners Julia / DE

(29/06-16/09/2007) Valladolid / ES, Museo de Arte Contemporaneo Espanol, Patio Herreriano. **Intocable (el ideal de la transparencia).**

* Aballi Ignasi, Achour Boris, Arnold Martin, Bell Larry, Claerbout David, Durand Philippe, Farocki Harun, Feldmann Hans-Peter, François Michel, Freeman Jonah, Gander Ryan, García Dora, Gillick Liam, Gordon Douglas, Graham Dan, Graham Rodney, Gussin Graham, Haacke Hans, Hein Jeppe, Hirst Damien, Huyghe Pierre, Kovanda Jiří, Lombardi Mark, McCorkle Corey, Montaron Laurent, Morris Sarah, Scanlan Joe, van Warmerdam Marijke, Wilke Hannah.



(01/07-23/09/2007) Deurle, Museum Dhondt-Dhaenens – MDD. **Verzameling Roger et Hilda Matthys-Colle**.

* de Cordier Thierry, Fisher Joel, François Michel, Gilbert & George**,** Judd Donald, LeWitt Sol, Magritte René, Schütte Thomas, Tinguely Jean, Vercruysse Jan, Warhol Andy, Wéry Marthe, Wesselmann Tom, West Franz.

** Un catalogue richement illustré de la collection sera également publié, y compris une conversation de Chantal Pattyn avec Roger Matthys, Anton Herbert et Joost Declercq.

(07/07/2007) Liège, Musée d'art moderne et d'art contemporain. **La nuit de la vidéo**.
* Organisation : asbl Vidéographie(s), en partenariat avec le Casino de Luxembourg.
Dans le cadre de Luxembourg et Grande Région, Capitale Européenne de la Culture.
En partenariat avec le Casino Luxembourg.
Programmation vidéo sur grand écran, partagée simultanément dans 5 villes (Luxembourg, France et Belgique).

Suivre en images les règles du héros contemporain et ses enseignements, à travers des vidéos courtes et efficaces, guidées par la dérision et la subversion…
Personnages lunaires, loosers magnifiques et poètes de l'absurde : une multitude de pistes propices à la présentation d'univers et personnages burlesques et décalés.
Une soirée absurde et festive, sous le signe de l'ironie, pour tous ceux qui rêvent de devenir des héros, de décupler leur potentiel de séduction…
Suivez les artistes : ils prendront en charge votre style, vos doutes et vos fantasmes….

Programme : LES 8 RÈGLES DU HÉROS
21h30 : Épisode 1
Zero : 07 The Belgian Touch
* Nyst Jacques-Louis, Lizène Jacques, Charlier Jacques, Pierart Pol, Lennep Jacques, Delmotte Messieurs, François Michel, Marique Nicolas, …

23h : Épisode 2
Règle 1 : s'entraîner dans des conditions extrêmes
* Pia Wergius, Philippe Parreno, Jaan Toomik, Hans Schabus, Christian Jankowski
Règle 2 : pratiquer la self-défense
* Martha Rosler, Nathalie Djurberg, Tsui Kuang-Yu, Oleg Kulik
Règle 3 : rester digne en toutes circonstances
*Kozyra, Artur Zmijewski, Knut Asdam
Règle 4 : rebondir après une défaite
* Juraj Dudas, Peter Land, Javier Prato

00h : Épisode 3
Règle 5 : trouver son style
* Sylvie Laliberté, Katarzyna Kozyra, Cao Fei, Dara Birnbaum
Règle 6 : assumer ses doutes… sa sensibilité…
* Roi Vaara, Jacques Lizène, Jesper Just
Règle 7 : savoir séduire
* Kip Fulbeck, Yan Duyvendak, Elodie Pong
Règle 8 : assumer ses fantasmes
* Maria Wandel, Charlotte Aberg, Andrea Fraser Nathalie Djurberg

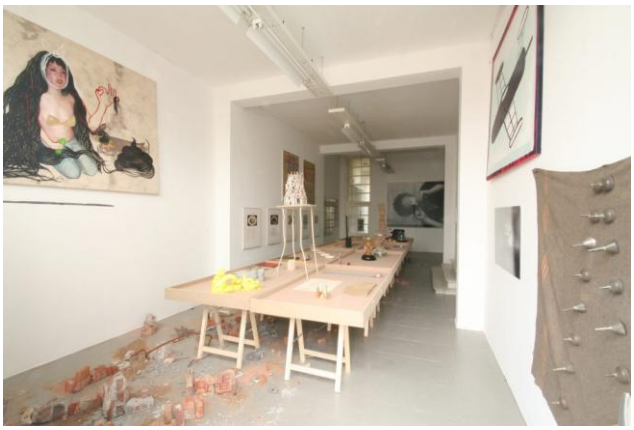
01h : Épisode 4
Digressions audio-visuelles
* Hugo Freegow et Agent Myop (Panoptica)
- Guy Duplat (H) eros, ludique nuit de la vidéo. Article de La Libre mis en ligne le 30/06/2007.
Dans quatre pays européens, deux heures de vidéos sur grand écran, ironiques, artistiques, érotiques, etc.
Un projet d'art qui atterrira à Liège au Mamac, le 7 juillet.
Ce samedi 7 juillet, à Liège, mais aussi dans quatre autres villes européennes de "la Grande région" aura lieu simultanément une "nuit de la vidéo" d'art contemporain particulièrement ludique et prometteuse.
Ce projet mené par Enrico Lunghi, le directeur du Casino, le centre d'art contemporain de Luxembourg, s'inscrit dans la programmation de "Luxembourg, capitale culturelle européenne 2007".

A Liège, les festivités auront lieu au Mamac, parc de la Boverie, à partir de 21 heures, sur grand écran. La soirée débutera par un "échauffement" par un Vidéo-DJ, Hugo Klinkenberg de "Panoptica". A 21 h 30, grâce à la participation de l'ASBL "Vidéographies", animée par Robert Stéphane, l'ex-boss de la RTBF, seront projetées pendant une petite heure 8 vidéos d'artistes belges : Jacques-Louis Nyst, Jacques Lizène, Jacques Charlier, Pol Pierart, Jacques Lennep, Messieurs Delmotte, Michel François et Nicolas Marique.

(29/07-18/11/2007) Anvers, MuKKA. **Who's got the Big Picture** ?
* Abramović Marina, Acconci Vito, Balkenhol Stephan, Ben (Vautier), Benohoud Hicham, Bervoets Fred, de Beul Bert, Bratkov Sergej, Broodthaers Marcel, Buren Daniel, Byars James Lee, Charlier Jacques, Charlton Alan, Colson Vaast, Cragg Tony, Cuoghi Roberto, Curlet François, de Cordier Thierry, de Keyser Raoul, de Vree Paul, Dimitrijević Braco, Dokoupil Jiri Georg, Dujourie Lili, Filliou Robert, François Michel, Fraser Andrea, Frize Bernard, Geys Jef, Gillen Tina, Graham Dan, Jaar Alfredo, Kandl Johanna, Kelley Mike, Kindermans Ruben, Kippenberger Martin, Kožarić Ivan, Körmeling John, Langa Moshekwa, Lewis Mark, Lizène Jacques, Matta-Clark Gordon, Muntadas Antoni, McCarthy, Meister Ulrich, Mik Aernout, Mol Pieter Laurens, Monastyrsky Andrei, Nannucci Maurizio, d´ O Honoré, Osmolovsky Anatoly, Panamarenko, Pistoletto Michelangelo, Rajan CK, Rombouts Guy, Ruff Thomas, Sasnal Wilhelm, Shearer Steven, Sherman Cindy, Signer Roman, Terlinden Christophe, Tersas Toon, Thauberge Althea r,'t Jolle Sven, Tordoir Narcisse, Ulay, Uriburu Nicolas, Van Damme Caroline, Van Snick Philippe, Vercruysse Jan, Vermeiren Didier, Visch Henk, Wéry Marthe, West Franz.

- Explication dans le rapport annuel du musée [en ligne] sur https://adoc.pub/muhka-2007-jaarverslag.html
Résumé du conservateur :
La présentation de la collection « Who's got the Big Picture » était principalement axée sur la [pré]histoire du MuHKA.
La [pré]histoire du MuHKA était centrale.
Le hall d'entrée du musée présentait des œuvres historiques de Vito Acconci,
Daniel Buren, James Lee Byars, Gordon Matta-Clark et d'autres personnalités liées à l'I.C.C. de l'importante phase « embryonnaire » qui a conduit à la fondation du musée d'art contemporain en 1987.
Deuxièmement, cette présentation s'est concentrée sur le livre de collection récemment publié a occupé le devant de la scène. Les différents chapitres de l'ouvrage de l'ouvrage, avec un accent particulier sur la tradition sculpturale [une ligne directrice historique importante dans les premières politiques de collection] une ligne directrice historique importante dans la politique de collection initiale] et l'image picturale « tactile ». En outre, le MuHKA a également réfléchi à l'influence de Fluxus sur sa collection, et s'est concentré sur deux grands ensembles d'artistes plus jeunes, notamment Wilhelm Sasnal et Steven Shearer.
Le titre de cette présentation faisait référence à l'inscription figurant sur un grand tableau de l'artiste autrichienne Johanna Kandl.
l'artiste autrichienne Johanna Kandl, première œuvre d'art à faire face au visiteur du musée. La question « Qui a la vue d'ensemble ? » se réfère à la tentative ambitieuse mais ambiguë de créer un musée de l'art et de la culture.
ambitieuse mais ambiguë de créer une image globale d'une collection
d'une collection muséale qui s'est développée de manière organique. Qui a la vue d'ensemble [« the big picture »] - et une telle vue d'ensemble est-elle possible et/ou souhaitable ?

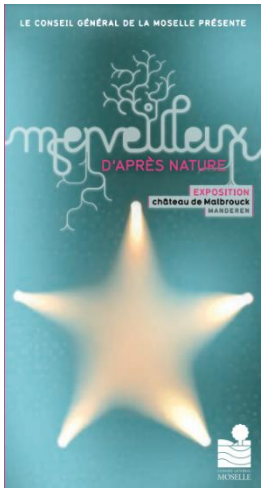
(06/09-01/12/2007) Anvers, LLS Paleis**. Désormais** EXPOSITION INAUGURALE
Exposition inaugurale installée par Ricardo Brey et Willem Oorebeek.
L'exposition d'ouverture du nouvel espace d'exposition LLS 387 présente les œuvres de plus de 70 artistes nationaux et étrangers. À travers la multitude d'œuvres d'art, le projet d'exposition vise d'une part à souligner l'ouverture de l'espace d'exposition et d'autre part à fonctionner comme une sorte de carte mentale et à indiquer comment le nouvel espace souhaite se développer à l'avenir.



***** Alves Maria Thereza, Augustijnen Sven, Bijl Guillaume, Bijloos Florian, Brey Ricardo, Bruno Diego, Bugge Liv, Castelijns Frank, Catrysse Wim, Colson Vaast, Condo George, Coper Leo s, Curran Michael, Daems Anne, Daniëls René, Denicolai Simona & Provoost Ivo, De Gruyter Jos & Thys Harald, Deleu Luc, Durham Jimmie, Eires Joaquim Pereira, Feiersinger Werner, Feldner, Fink Christoph, François Michel, Frize Bernard, Gander Mario, Guimaraes Cao, Goiris Geert, Heck Kati, Hundsbichler Gottfried, Janssens Ann Veronica, Kindermans Ruben, Kinoshita Suchan, Konrad Aglaia, Körmeling John, Lee Sekjung, Lohaus Bernd, Melgaard Bjarne, Mesmaeker Jacqueline, Meuris Wesley, Mich Ludo, Moembo Djo & Heymans Bren, Oberdanner Annelies, Oorebeek Willem, Pacquée Ria, Plank Claudia & Poschauko Hans Werner, Platéus Benoit, Pobitzer Klaus, Rogiers Peter, Rombouts Guy, Salewski Damaris, Sato Keiko, Schu ManfreDu, Swennen Walter, Theys Koen,'t Jolle Sven, Thompson Jon, Tuerlinckx Joëlle, Tyfus Dennis, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Vanden Eynde Patrick, Vanden Meersch Els, Van den Abeele Michael, van den Broek Koen, Van Ingelgem Herman, Verdonck Benjamin, Venlet Richard, Verhoeven Gert, Visch Henk, Vleeschouwer Kris, Vranken Leon, Webb Andrew, Weinberger Lois & Franziska, West Franz.

(12/09-07/10/2007) Amsterdam / NL, Lumen Travo Gallery. François Michel. Editions and Multiples, 1979–2007.

(21/09-21/12/2007) Manderen / FR, Château de Malbrouck. **Merveilleux ! D'après nature.**
* Armleder John M., Boels Frans, Brauner Victor, Brotherus Elina, Buren Daniel, Duprat Hubert, Duyckaerts Eric, Dürer Albrecht, Fauguet Richard, Favier Philippe, Flexner Roland, François Michel, Gadenne Bertrand, Gerner Jochen, Gigoux-Martin Delphine, Godinho Marco, Hirschhorn Thomas, Hoefnagel Joris, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Kapper Williams Pernille, Kentridge William, Leisgen Barbara & Michael, Lewis Mark, Momper Josse, Neu Patrick, Paraponaris Hervé, Petrovitch Françoise, Poitevin Éric, Reip Hugues, Savatier Pierre, Schlier Daniel, Trenkwalder Elmar, Tse Su-Mei, Turrell James, Vasconcelos Joana, Veronese Paolo.

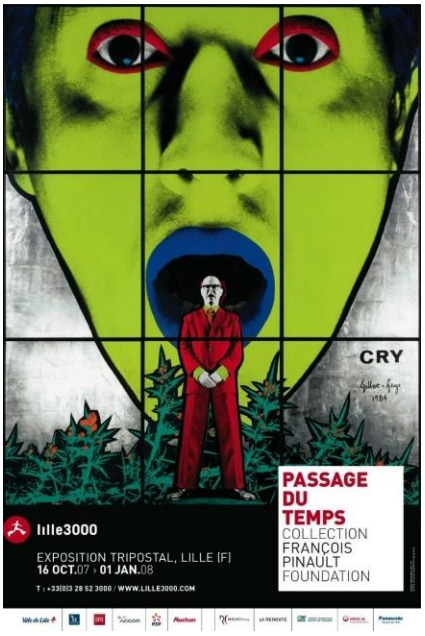


- Communiqué de presse.
Nous avons besoin du merveilleux. Croire en son existence nous aide à vivre. Habite-t-il les parcs d'attraction, les jeux vidéo, le cinéma des effets spéciaux ? Se résume-t-il à une

offre de distraction toujours plus grande ? Rien n'est moins sûr. Chacun porte en soi sa part de merveilleux, issue de l'enfance et de son besoin d'infini, qui participe à forger des êtres singuliers pour la vie. Depuis toujours, l'étonnement, la contemplation, l'admiration, ont été des ingrédients d'un regard sur le merveilleux qui a sans cesse évolué. Aujourd'hui, ne vit-il pas enfoui dans les replis du réel tel un continent caché que seul l'art nous permet d'explorer ?
Le cycle *Merveilleux !* présenté en 2007 et 2008 au château de Malbrouck, édifice classé monument historique, à proximité de l'Allemagne et du Luxembourg, est le théâtre de voyages inédits, magiques et surprenants dans la richesse du monde et à l'intérieur de nous-mêmes.
Merveilleux ! D'après nature vous entraîne à franchir des frontières troublantes et jubilatoires. La chambre des merveilles où naturel et artificiel s'imbriquent, l'origine de la vie entre divin et humain, l'art du paysage comme support de l'imaginaire, le dépassement de nos limites, le cerf magique, en sont les étapes captivantes.

(29/09-10/11/2007) Bruxelles, Argos. **Up to, and including the limit**.
* Baes Pascal, Beattie John, François Michel, Goetschalckx & Augustyns, Jonas Joan, Jun-Me Yoon, Lizène Jacques, Nedreaas Trine Lise, Pacquée Ria, Palestine Charlemagne, Prego, Ruilova Aïda, Sapountzis Yorgos, Tuerlinckx Joëlle, Vermeir Katleen, Vromman Jan.

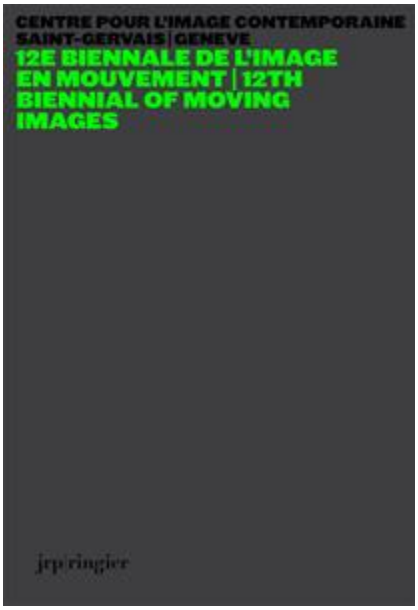
(16/10/2007-06/01/2008) Lille / FR, Tri postal. **Passage du temps (coll. François Pinault)**
* Organisation : Lille 3000 ; Commissariat : Caroline Bourgeois
** 39 artistes internationaux ; 100 œuvres photos / vidéo / lumière. Des années 70 à aujourd'hui !
*** Abdessemed Adel, Acconci Vito, Birnbaum Dara, Broodthaers Marcel, Fischli Peter & Weiss David, Flavin Dan, François Michel, Gaskell Anna, Geers Kendell, Gilbert & George, Gonzalez-Foerster Dominique, Gordon Douglas, Graham Dan, Graham Rodney, Hill Gary, Huyghe Pierre, Kentdrige William, Kimsooja, McQueen Steve, Steve Mik Steve, Nauman Bruce, Neshat Shirin, Noble Tim & Webster Sue, Parreno Philippe, Pierre et Gilles, Pfeiffer Paul, Rosler Martha, Ruppersberg Allen, Ruscha Ed, Sala Anri, Serrano Andres, Sherman Cindy, Struth Thomas, Sugimoto Hiroshi, Trockel Rosemarie, Uklanski Piotr, Vezzoli Francesco, Viola Bill, Wilcow Tj.



- Texte de présentation :
http://www.lille3000.eu/portail/evenements/passage-du-temps
L'enjeu de l'exposition Passage du temps était d'essayer de « faire exposition », et donc sens et histoire à partir d'une collection. Dans ce lieu à l'architecture industrielle permettant de présenter des œuvres aux dimensions exceptionnelles, Caroline Bourgeois, Commissaire, a essayé de proposer des histoires que chacun pouvait se réinventer à partir des sensations, des questions, des plaisirs, des moments que proposaient les œuvres des artistes présentés.
Sur près de 6000 m2, cette exposition proposait un parcours, à travers des pratiques artistiques utilisant la vidéo, la photographie et la lumière, autour de 6 grandes thématiques : L'éblouissement, Les années 70, Et si on jouait, Histoires de Cinéma, Histoires de Vies et de Survies, Passage du Temps. Ces thèmes étaient une façon d'aborder les œuvres des artistes pratiquant ces médiums durant ces quarante dernières années,

en ne prétendant d'aucune façon à être exhaustif.
L'exposition esquissait un point de vue sur l'histoire contemporaine, marquée par une période de remise en question de la notion d'œuvre d'art et même d'identité d'artiste. En partant de l'époque minimale et conceptuelle, la notion d'objet et les matériaux utilisés par les artistes ont été réinventés. La pensée devenait l'objet de l'art, que ce soit la pensée de l'auteur comme celle du visiteur par l'expérience de l'œuvre. Le visiteur n'est plus un simple spectateur, mais devient l'acteur de l'œuvre.

(12/10-20/10/2007) Genève/ CH, Centre pour l'Image contemporaine. **Biennale de l'Image en Mouvement / BIM (12^{e})**.



* Aerschmann Peter, Aigelsreiter Thomas, Aminde Ulf, Andereggen Ariane, Angelini Claire, Armleder John, Banz Stefan, Barba Rosa, Barbieri Olivo, Barseghian Anna & Kristensen Stefan, Beckett Samuel, Benz Christina, Bernardi Donatella, Billing Johanna, Biscotti Rossella, Boisseau Sylvie & Westermeyer Frank, Breuning Olaf, Brummer Ludger, Brynntrup Michael, Bullot Erik, Byskov Anna, Chan Paul, Claerbout David, collectif_fact, Costa Pedro, Coulibeuf Pierre, Dertnig Carola, Dettwiler Erik, Downsbrough Peter, Feuerstein Thomas, Garfield Peter, Goshima Kazuhiro, François Michel, Garnier Jean-Pierre, Goldt Karo, Graumann Herve, Hersberger Lori, Horovitz Pauline, Hubbard Teresa & Birchler Alexander, Huwiler Bernhard, Huyghe Pierre, Jonas Joan, Kalin Stefan, Karalic Sasa, Klauke Jürgen, Klopfenstein Clemens, Krautgasser Annja, Krystufek Elke, Kuhn Jochen, Kuntzel Thierry, Vollrad Kutscher, Lia, Melhus Bjørn, Michel Chantal, Moffet Frederic, Morin Robert, Motti Gianni, Muntean / Rosenblum, NICJOB, Nashat Shahryar, Netzhammer Yves, op de Beeck Hans, Otolith Group, Pfaffenbichler Norbert, Pon Elodie, Relax (Chiarenza & Hauser & Co), Richter Norman, Rockenschaub Gerwald, Rosler Martha, Ruhm Constanze, Sawa Hiraki, Schmid Doris, Schneider Alan, Schnitt Corinna, Schüpbach Hannes, Seidel Robert, Silver Shelly, Station Rose, Steiner Rudolf, Sterna Thomas, Streuli Beat, Strohmann Michael, Szabo Istvan, Tan Fiona, Tornes Stavros, Verbeek Jan, Veldhoen Martijn, Verhoeven Gert, Weibel Peter, Wurm Erwin, Yacoub Paola & Lasserre Michel, Zimmermann Daniel.

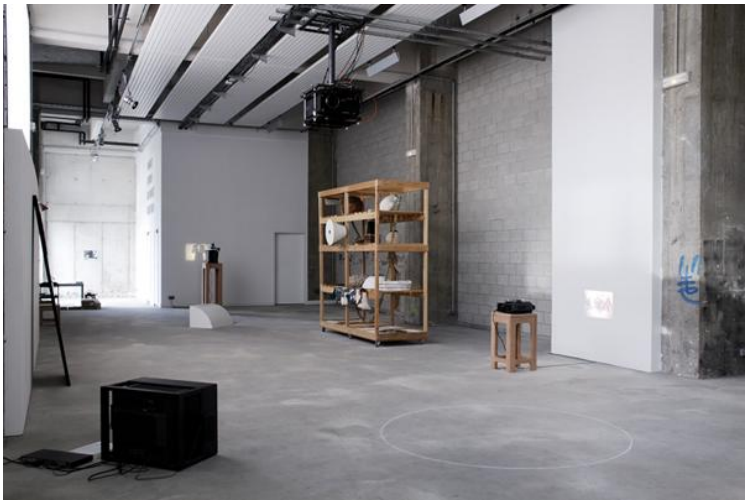
(28/10/2007-13/01/2008) Eupen, IKOB. **La Ricarda**. [Cf. supra : avril, Albi, Moulins Albigeois]
Dossier de presse : https://grandhornu.docressources.org/doc_num.php?explnum_id=209

© Casa La Ricarda, Familia Gomis Bertrand

(10/11/2007-26/01/2008) Bruxelles, Maison Grégoire. **Monsieur Jean-Paul invite.**
Exposition interdite aux moins de 18 ans.
* Commissaire : Jean-Paul Jacquet.
** André Jacques, Anesiadou Danai, Audéoud Fabienne, Augustijnen Sven, Baudoux Laurent, Bouvy Aline & Gillis John, Chiachio Leo, Cielen Fia, Curlet Francois, Gierlandt Toni & Montalvo Carlos, de Gruyter Jos & Thys Harald, Harald De Lepeleire , Denicolai Simona & Provoost Ivo, Gaillard Patrice & Claude, Evrard David, François Michel, Hosking Mark, Janssen Ann Veronica, Mannaerts Valerie, Meert Julien, Naismith Michelle, Nys Sophie, Plateus Benoit, Pinault Régis, Radulescu Claudia, Roussel Benoit, Russell John, Saintagnan Eléonore, Schouppe Joost, Stappaerts Timothy, Stevenart Olivier, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Terrier-Hermann Philippe, van Autreve Joëlle, van den Abeele Michael, Vanderstichelen Loïc, Venlet Richard, Verhoeven Gert, Voet Leen, Wambacq Freek.

(17/11/2007-03/02/2008) Paris / FR, Bétonsalon. **In the Stream of Life**.

* Commissaires d'exposition : Mélanie Bouteloup et Christophe Gallois
** Bernier Patrick, Eichhorn Maria, El Yamani Myriame, François Michel, Froment Aurélien, Gander Ryan, Garcia Torres Mario, Martin Olive, Martínez-Troncoso Loreto, Møller Simon Dybbroe, Pisano Falke, Rodzielski Clément, Saree Günter, Sérandour Yann, Weiner Lawrence, Wilson Ian, Wolfson Jordan.



Vue de l'exposition « In the Stream of Life », Bétonsalon - Centre d'art et de recherche, Paris, 2007-2008. Image : Aurélien Mole

- Texte de présentation [en ligne] sur le site de bétonsalon / Centre d'art et de recherche : https://www.betonsalon.net/-in-the-stream-of-life-

Rassemblant une exposition et un cycle de conférences, projections et performances, le projet *In the Stream of Life* s'intéresse aux modes de circulation de l'œuvre d'art : en quoi une œuvre peut-elle être pensée en termes de circulation d'une expérience ? Le titre du projet est emprunté à un dialogue du film de Lawrence Weiner *Plowman's Lunch* (1982), dans lequel un personnage prononce la phrase : "an idea only has meaning in the stream of life" [une idée n'a de sens que dans le flot de la vie]. À travers ces mots, Weiner évoque l'importance pour une idée, pour une œuvre, d'être confrontées au réel, de circuler, pour faire sens. Dans plusieurs de ses films, cette approche de l'œuvre comme circulation se traduit notamment par l'insertion, au sein des dialogues et de la narration, de plusieurs de ses œuvres, ses célèbres "statements". Ceux-ci sont lus et récités par les personnages, ou encore peints dans l'espace public, autant de possibilités d'activer l'œuvre "dans le flot de la vie".

La manière dont ces œuvres sont activées peut être rapprochée de la notion de narration telle qu'elle est développée par Walter Benjamin dans son essai *Le Narrateur* : "Ce que le narrateur raconte, il le tient de l'expérience, de la sienne propre ou d'une expérience communiquée. Et à son tour il en fait l'expérience de ceux qui écoutent son histoire". Il oppose notamment le mode de circulation de la narration, basée sur la transmission d'une expérience laissant place à une multitude d'interprétations et d'appropriations, à la non-circulation de l'information, toujours déterminée par une explication qui en restreint le sens et la portée. Pour Benjamin, ces deux modes de circulation se différencient également par les différentes temporalités qu'ils mettent en œuvre. Là où l'information "n'a de vie qu'en ce moment où elle doit se livrer", la narration jouit au contraire d'une temporalité à chaque fois renouvelée : "Elle conserve ses forces concentrées, et longtemps après sa naissance elle reste capable d'éclosion".

Transposée dans le champ des arts visuels, la notion de narration développée par Benjamin met en avant plusieurs questions que nous souhaitons explorer dans le cadre de ce projet. Une première direction concerne l'oralité comme mode de circulation de l'œuvre. Comment une œuvre peut-elle être activée, racontée ? Nous nous intéresserons également à la part d'oralité, la portée narrative présente dans des pratiques narratives qui ne sont pas directement liées à la parole. Dans *Le Narrateur*, Benjamin montre que la narration ne saurait se résumer à la transmission orale : ce qui est en jeu, c'est avant tout un certain rapport à l'œuvre, pensée en termes de circulation et d'activation dans le temps. L'exposition *In the Stream of Life* rassemble ainsi des œuvres conçues comme l'activation d'une narration et le centre d'un réseau de connections et de références complexes. En lien avec cette approche de la narration, une troisième direction s'intéresse à l'exposition comme "théâtre des opérations", une expression empruntée à l'artiste Michel François, comme l'espace et le temps d'un dialogue entre les œuvres.

(19/12/2007-30/03/2008) Tourrettes-sur-Loup / FR, Château des Villeneuve-Tourrettes. **Interactions**.
* Organisation : Frac Provence / Alpes / Côte d'Azur.
** Aillaud Gilles, Angel Dominique, Autard Georges, Delbès Jean-Louis, Fine Denys, François Michel, Garouste Gérard, Lucariello Saverio, Pons Louis, Prassinos Mario, Sudre Jean-Pierre, Traquandi Gérard, Uro Jean-Luc, Vila Jean-Louis.

- Texte de présentation : https://www.fracpaca.org/hors-les-murs-expositions-passees#2007
La Municipalité de Tourrettes-sur-Loup présente dans les salles du Château des Villeneuve-Tourrettes, situé au coeur du village - et sur une durée d'une année - une importante sélection d'oeuvres de la collection du Frac devenant ainsi un lieu relais de la structure régionale. Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un partenariat signé en 2002 qui vise à sensibiliser les publics les plus larges à l'art d'aujourd'hui et notamment les élèves des établissements scolaires de proximité. Accessible à tous, cette exposition a pour intention de tisser des liens avec la population locale et d'amener le public à la découverte et à la rencontre des pratiques artistiques contemporaines et de leurs enjeux. Des rencontres et des visites accompagnées permettront de créer des espaces de paroles et d'échanges sur les territoires du savoir et de la créativité. Les oeuvres de la collection dialoguent entre elles et permettent des regards croisés. Un parcours thématique par salle guide le visiteur vers la découverte des oeuvres. Signes étranges, jeux d'associations sont imaginés par les artistes pour notre monde en mal de fable, plusieurs voies sont explorées et des histoires se dessinent, se racontent ou se constituent. Il est question du rôle de l'homme, de ses créations et des relations qu'il entretient avec le monde. La nature est aussi évoquée en autant de perceptions, au-delà de la complexité de l'approche intellectuelle du paysage. Qu'est-ce qu'un paysage si ce n'est l'ouverture d'une fenêtre donnant sur un monde chaotique, l'interprétation singulière de la nature, l'interpénétration du réel peint ou photographié et de la fiction poétique de l'artiste, teintée de nostalgie ou d'inquiétude ? Au travers de toutes ces expériences qui nous renvoient à notre propre histoire et à notre perception, nous partageons aussi les obsessions des artistes, qui pointent du doigt les détails, et se retrouvent toujours au centre des préoccupations.

2008

(18/01-30/03/2008) Reims / FR, Frac – Champagne Ardenne. **Le dernier qui parle.**
* Commissaire : Jean-Marc Chapoulie
** Althamer Pawel, Baghriche Fayçal, Bérard Stéphane, Boulard Nicolas, Chapoulie Jean-Marc, François Michel, Gordon Douglas, Hue Jean-Charles, Labarthe André S., Lawler Louise, Leguillon Pierre, Lemire Francois, Milin Robert, Monk Jonathan, Mouillé Thierry, Ondák Roman, Zarka Raphaël.

(26/01-06/04/2008) Luxembourg / LU, Casino, Forum d'art contemporain. **P2P - Peer to Peer**
* Curateur(S) : Le Bureau/
** André Jacques, Arcangel Cory, Bismuth Pierre, Blom Conny, Bossut Etienne, Bujnowski Rafał, Carron Valentin, Collin-Thiébaut Gérard, di Matteo Gabriele, Downsbrough Peter, Driessens Erwin & Verstappen Maria, Elmgreen Michael & Dragset Ingar, François Michel, Friedl Peter, Froment Aurélien, General Idea, Gilardi Piero, Giraud Nicolas, Godhino Marco, Goiris Geert, Graham Rodney, Julliard Raphaël, Khan Idris, McCollum Allan, Monk Jonathan, Riedel Michael S., Rittener Didier, Rutault Claude, Sala Anri, Sandborn Keith, Semtati Benyounès, Sérandour Yann, Solakov Nedko, Starling Simon, Thomas Philippe, van Ingen Juha, Williams Christopher, Zarka Raphaël, Zorio Gilberto.

- Texte de présentation sur le site du Casino / Forum d'art contemporain :
https://casino-luxembourg.lu/fr/agenda/p2p-peer-peer

Initié par Le Bureau/, le projet *P2P* s'axe sur les notions de multiplication, perpétuation et circulation d'une forme, d'un geste ou d'un processus dans l'espace et dans le temps. Il prend comme paradigme le système de fonctionnement du peer-to-peer qu'il souhaite confronter à la forme de présentation de l'œuvre d'art, l'exposition.
La diffusion de l'œuvre, le contexte de sa visibilité, son accessibilité et son appropriation seront rendus visibles par une exposition dont le moteur est un système d'échange des œuvres. Dans le peer-to-peer, un fichier numérique (musique, film, image ou texte) mis à disposition sur Internet, peut être téléchargé sur le disque dur de toute personne possédant une connexion au réseau. La multiplication des espaces, des supports et des publics possibles pour chaque élément rend celui-ci exponentiel. Cet état de fait existant dans la circulation de fichiers par Internet tend à être expérimenté à l'échelle de l'œuvre et de son exposition réelle.
Les œuvres présentées questionnent ce processus de plusieurs manières : soit par leur format, série, multiple, déclinaison ou copie -, impliquant la perte de l'original dans la répétition, soit par leur sujet, quand il s'agit de brouiller les cartes du copyright, ou encore lorsqu'elles sont pensées dans le cadre plus large d'un dialogue citationnel avec d'autres. C'est tout autant la notion d'auteur que la valeur de l'œuvre qui apparaissent ici, en tant qu'elles peuvent être soit renforcées, soit au contraire invalidées par la multiplication de l'objet ou d'une partie de l'objet. Le temps du projet, *P2P* évolue de manière à formaliser

ces enjeux.
Le Bureau/ se proposera d'activer durant l'exposition un réseau d'échanges regroupant principalement des centres d'art ou des musées de différents pays européens. L'exposition initiale présentée au Casino Luxembourg aura la possibilité d'évoluer durant toute sa durée par l'ajout de pièces issues du réseau et le retrait d'autres œuvres mises en circulation dans ce réseau. *P2P*, par l'expérimentation d'une forme d'exposition empruntée au fonctionnement du peer-to-peer, offrira au spectateur une lecture multiple des œuvres et des conditions de leur présentation.
Le Casino Luxembourg a le plaisir de vous annoncer la deuxième phase de l'exposition ***Peer-to-Peer*.
Voici la liste des artistes présentés dès le 20 février au 1er étage du Casino Luxembourg:
Jacques André, Pierre Bismuth, Étienne Bossut, Valentin Carron, Gabriele di Matteo , Erwin Driessens & Maria Verstappen, Michael Elmgreen & Ingar Dragset, Michel François, Aurélien Froment, General Idea, Piero Gilardi, Marco Godinho, Geert Goiris, Jacques Julien, Idris Khan, Les ready-made appartiennent à tout le monde – ,Philippe Thomas, Jonathan Monk, Didier Rittener, Keith Sanborn, Yann Sérandour, Simon Starling , Derek Sullivan , Raphaël Zarka
Certaines oeuvres de la première phase sont toujours visibles mais ont changé de place.

(10/02-20/04/2008) Eupen, Ikob. **The Ikob Collection**.
* Bandau Joachim, Bijl Guillaume, Biwer Jean-Marie, Blank André, Bonmariage Marie-France, Brenner Thomas, Brusselmans Ellen, Buchholz Peter, Casaluce-Geiger Vincenza, Charlier Jacques, Christo & Jeanne-Claude, Claessen Wim, de Beul Bert, Delahaut Jo, Deleu Luc, Delrue Ronny, Denmark, Drappa Vita, Dujourie Lili, Eicher Margret, Everaert Patrick, Filz Willi, Francis Filip, François Michel, Frank Karin, Frantz Jerry, Förg Günther, Garcio-Rubio Pablo, Gonry Laurence, Greisch Roger, Hasemeier-Eulenbruch Maria, Hoffmann Roby, Jamar Edmond, Kamp Irmel, Kaspar Steve, Keining Horst, Klingemann Stefanie, Legrain Eric, Leisgen Barbara & Michael, Lemmen Hans, Leonardi Michel, Lopez-Menchero Emilio, Löbbert Maik & Dirk, Màro Antonio, Missy Paule Karin, Mostard Yvonne, Nestler Wolfgang, Noël Victor, Plomteux Léopold, Prum Antoine, Ramakers Mo, Reinert Gerhard, Saudoyez Jean-Claude, Schaus Robert, Schmetz Francis, Schulte Kellinghaus Bärbel, Sen Chung, Slits Ton, Spie Merlin, Sweetlove William, Tahon Johan, Thönnissen Helmut, van Geluwe Johan, van Imschoot Jan, van Wissen Romain, Vee Stephan, Vincke Wolfgang, Wagner Roger, Warrand Marcel, Weber Johannes, Wille Ernst, Willem Denyse, Zurstrassen Yves.
** Ensuite (/ , /) au musée van Bommel van Dam de Venlo.

(14/02-18/05/2008) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Ce curieux pays curieux. La Wallonie. De Joachim Patenier à Michel François.**
* Commissaire : Laurent Busine.
** Artistes contemporains : Barry Orla, François Michel, Godart Jean-Pol, Paparella Juan, Vergara Angel.

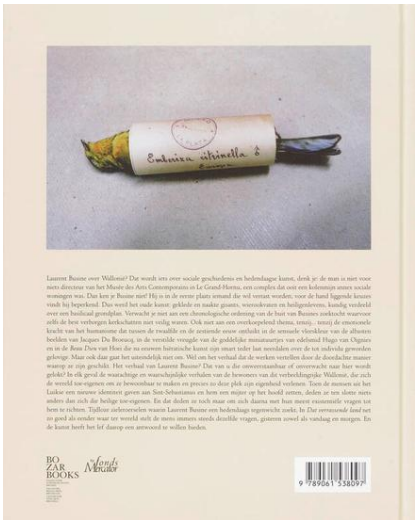
- Texte de présentation sur le site Bozar.
Cette exposition fait un portrait libre de la Wallonie bien avant qu'elle n'en porte le nom, entre les XIIe et XVIe siècles. Des joyaux de toutes formes (peinture, orfèvrerie, tapisserie, sculpture, …), d'abord choisis pour leur faculté à raconter des histoires. Les récits familiers et fabuleux des gens d'ici, qui s'appropriaient le monde tout en lui rendant sa singularité. Ce parcours, émaillé de surgissements contemporains, se veut

poétique, humain et simple. À l'image du commissaire Laurent Busine et de ce « curieux pays curieux ».

Ouvrage publié à l'occasion de l'exposition éponyme. Anvers, Bruxelles, Fonds Mercator, Palais des Beaux-Arts, 2008. In-4° sous cartonnage d'éditeur, 247 p., nombreuses illustrations en couleurs, exemplaire en parfait état.

Table des matières :
J'aime l'étranger qui me visite et l'étranger que je fréquente, par Laurent Busine.
À ma mère, par Max Elskamp.
Le mystère wallon, par Eugène Savitzkaya.
Le contemporain sans âge, par Claude Lorent.
Ce curieux pays curieux, par Laurent Busine et Denis Gielen.
Entre Ève et Vénus, la grâce de Marie, par Jérôme André.
Princes et manants face à sainte Véronique, par Bernard Bousmanne.
Les peintures de chevaux de la grande galerie du château de Boussu, par Marcel Capouillez.
Hugo d'Oignies, par Jacques Jeanmart.
Orfèvrerie mosane et... communauté française, par Albert Lemeunier.
L'attraction d'un « autre monde » et l'invention personnelle, par Catherine Périer-D'Ieteren.
Henrico Blesio Bovinati pictori, par Jacques Toussaint.
Waha et son curieux maître, par Jacques Toussaint.
Voyage avec retour ?, par Benoît Van Caengem.
Biographies, Index.

En quatrième de couverture :



A priori s'il voulait parler de la Wallonie, Laurent Busine aurait dû tout naturellement l'aborder par les versants qu'il connaît le mieux : l'histoire sociale, qu'incarne l'ancien charbonnage du Grand-Hornu, ou l'Art contemporain de son musée qui s'y abrite. Mais c'était sans doute mal connaître cet homme qui aime avant tout à se laisser surprendre, à se défaire des automatismes réducteurs. Ce serait donc l'Art ancien. Des gisants, des transis, des encensoirs, des vies de saints, savamment organisés selon le tracé de plans de basilique. Et encore, rien de chronologique dans cette chasse opérée parfois dans des trésors d'église d'habitude obstinément clos. Pas même de thème fédérateur, sinon l'émotion de cet humanisme qui éclot, entre le XIIe et le XVIe siècle, dans la sensuelle carnation des sculptures d'albâtre de Jacques Du Brœucq, dans la joie intime des miniatures divines de l'orfèvre Hugo d'Oignies. Et ce *Beau Dieu de Huy* de laisser choir délicatement sa souffrance vers un fidèle devenu individu, après des siècles de hiératisme. Le but est ailleurs encore ; dans l'agencement subtil des œuvres qui n'a d'autre but que de leur faire raconter une histoire. L'histoire de Laurent Busine peut-être, la vôtre, curieux visiteur curieux, et les récits familiers et fabuleux des gens de cette Wallonie de fiction, qui s'appropriaient le monde pour vivre tout en lui rendant sa singularité. En le rebaptisant et en le coiffant d'une mitre, les habitants du pays de Liège ne faisaient rien d'autre que de s'approprier saint Sébastien. Et pourquoi sinon pour lui adresser leurs suppliques les plus existentielles. Une émotion intemporelle que Laurent Busine ne peut s'empêcher d'ouvrir à un contrepoint contemporain. Car hier comme aujourd'hui et demain, dans ce *Curieux pays curieux* comme ailleurs dans le vaste monde, l'être humain n'a de cesse de poser les mêmes questions. Et l'Art d'avoir l'audace de vouloir y répondre.

(15/02-15/03/2008) Liège, Espace Uhoda. **A selection of photographic works from the Uhoda Collection**.

* Dimitrievic Braco, Duyckaerts Eric, François Michel, Lizène Jacques, Oursler Tony, Platéus Benoît, Platéus Frédéric, Poitevin Eric, Rheims Bettina, Vaiser Luc.

(21/02-27/03/2008) New-York / US, Gallery Bortolami. François Michel.

- Texte de presentation sur le site de la galerie (traduction Google).
Bortolami est heureux de présenter la deuxième exposition personnelle de Michel François à la galerie. Pour cette exposition, François propose un spectacle de sculpture. Construites comme une série d'éléments architectoniques qui semblent être des reliques, les sculptures montrent la grandeur de la forme, mais semblent en même temps presque sur le point de s'effondrer. L'austérité du groupe d'œuvres est menacée par la fragile stabilité des matériaux. François questionne les forces internes ou externes qui poussent les objets dans une possible dissolution.
Plongeant des objets ordinaires, tels que des filets, dans du plâtre pour les rigidifier, François juxtapose la forme froissée à une forme squelettique afin de créer des tensions dans les sculptures. Il les termine ensuite avec des médiums tels que feuille d'or, billes de polystyrène, peinture fluorescente ou métallisée. D'autres travaux utilisent le verre, un matériau souvent utilisé par François dans le passé. François met en avant une nouvelle vidéo de lunettes de jonglerie et des affiches avec des images d'objets en chute libre.

Vues de l’exposition

(29/02-30/04/2008) Bruxelles, Des Arts, E2N. (59 rue de Flandre, 1000 Bruxelles). **Un projet d'Archives Actives.**
* Organisation : Espace 251 Nord.
* Berlanger Marcel, Bijl Guillaume, Curlet François, Dans Michaël, Dragot Robert, Duyckaerts Eric, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Kasimir Marin, Kozakis Nicolas, Lizène Jacques, Macsai Gyuri, Lopez-Menchero Emilio, Mutlu Selçuk, Perjovschi Dan, Piérart Pol, Plateus Benoît, Swennen Walter, Terlinden Christophe, …

(01/03-03/05/2008) Nice / FR, Galerie d'Art contemporain Sandrine Mons. **Made in Belgium, un certain état d'esprit...**
* Exposition de groupe, de 1875 à nos jours, en zone neutre et temps de paix.
** Alechinsky Pierre, Atelier Blink (Design), Bernier Pascal, Bury Pol, Case Charley, Charlier Jacques, Considerant Jérôme, De Bastiani Régine, Delire Sébastien, Delmotte Messieurs, Deschuymer Johan & Wastijn Koen Everart Kristof, François Michel, Lefebvre Pierre, Libert Cédric, Lizène Jacques, Locus Daniel, Magritte René, Mandelbaum, Stéphane Marenne Karine, Muyle Johan, Panamarenko, Piérart Pol, Rops Félicien, Russotto Rémy, Tillier Thierry, Vertessen Liliane.

(05/03-31/08/2008) Thessalonique / GR, Macedonian Museum of Contemporary Art – MMCA. **Topos, An Exhibition, an Approach, a Museum, a History.**
* Akrithakis Alexis, Beuys Joseph, de Saint Phalle Niki, Durham Jimmie, François Michel, Mahéo Erwan, Noiret-Thomé Xavier, Raysse Martial, Tinguely Jean, Uecker Günther, Warhol Andy.

(14/03-08/06/2008) Duisburg / DE, Museum Küppersmühle für Moderne Kunst – MKM. **Der eigen Weg – Perspektiven belgischer Kunst.**
* Bogaert Thomas (1966), Claerbout David (1969), de Bruyckere Berlinde (1964), Delvoye Wim (1965), Dheedene Stefaan (1975), Fabre Jan (1958), François Michel (1956), Janssens Ann Veronica (1956), Martin Kris (1972), op de Beeck Hans (1969), Panamarenko (1940), Ronsse Matthieu (1981), Tuymans Luc (1958), van de Kerckhove Hans (1957), Vanmechelen Koen (1965), Wauman Andy (1975).

- Texte de présentation sur le site du musée [en ligne] à l'adresse : https://museum-kueppersmuehle.de/ausstellung/der-eigene-weg-perspektiven-belgischer-kunst/
Sous le slogan « Le propre chemin. Perspectives de l'art belge", le MKM a invité 16 artistes à investir les salles du musée et à donner un aperçu de la scène artistique belge, vivante et variée. Du 14 mars au 8 juin 2008, quelques-uns des artistes belges les plus importants seront présentés et, en même temps, un échantillon des différentes générations, de Panamarenko à Matthieu Ronsse.

L'éventail va de la peinture à la vidéo en passant par les installations, les objets et la sculpture. On peut y voir des œuvres de Thomas Bogaert, Berlinde De Bruyckere, David Claerbout, Wim Delvoye, Stefaan Dheedene, Jan Fabre, Michel François, Ann Veronica Janssens, Kris Martin, Hans Op de Beeck, Panamarenko, Matthieu Ronsse, Luc Tuymans, Hans Vandekerckhove, Koen Vanmechelen et Andy Wauman. Ainsi, des positions pionnières et bien établies, de renommée internationale, côtoient des artistes émergents et de jeunes positions qui restent encore à découvrir.

(15/03-10/05/2008) Los Angeles / US, MC. François Michel. Domestic.

- Dossier de presse (traduction Google)
MC a le plaisir de présenter Domestic, une exposition sur les nouvelles œuvres de l'artiste belge Michel François, ainsi que sa première exposition personnelle sur la côte ouest. Exercice d'installation formelle de la sculpture, Domestic transforme l'espace de la galerie en jouant avec les volumes divisés et la tension entre domesticité et étalage institutionnel.
En entrant dans la galerie, on se trouve face à ses rails d'éclairage abaissés, découpant toute la hauteur de l'espace et créant un anneau théâtral autour d'une seule sculpture. Fonte (Melting), 2008, une flaque d'acier chromé, est un objet à la fois industriel et précieux, coincé entre ses états solide et liquide.
Rien n'est tout à fait ce qu'il semble. Dans Domestic, 2008, par exemple, François a créé deux salles en miroir dans l'espace de la galerie, chacune remplie d'éléments identiques : un canapé sculpté dans un bloc de polystyrène et sur lequel est posée une cigarette surdimensionnée, une projection vidéo est dirigée sur un fond noir, écran qui semble avoir été une carte du monde. Séparant les deux environnements, un filet en métal lourd est suspendu au plafond. Les bords de la grille présentent la fragile irrégularité de la feuille d'or qui recouvre la structure et de vieux morceaux de tissu pendent de différentes parties de celle-ci.
À la fois articulant et divisant l'espace, ce filet d'or constitue une interprétation formelle d'une frontière, séparant des mondes identiques se regardant et où les histoires restent inachevées. Chaque pièce raconte une histoire de disparition, comme le suggèrent les cartes sans emplacement ou les cigarettes consommées à moitié.
Pour coïncider avec Domestic, MC et Michel François ont produit une édition limitée sous la forme d'un cahier en papier dont les pages sont trouées par une brûlure de cigarette. Cette édition et d'autres éditions limitées de MC sont disponibles sur notre site Web, www.mckunst.com (plus disponible)

(04/04-03/05/2008) London / GB, Thomas Dane Gallery. François Michel. Domestic.

- Texte de présentation sur le site de la galerie Thomas Dane. (traduction Google)
Les directeurs de la galerie Thomas Dane sont heureux d'annoncer la première exposition à Londres de l'artiste belge Michel François.
Ceci est un spectacle de sculptures. Michel François a produit un ouvrage qui critique la rhétorique formelle de la sculpture à l'ère de l'installation. Dans une enquête sur l'étymologie de la sculpture à travers les matériaux, François a réalisé des sculptures oscillant entre fragilité délicate et résilience industrielle. Dans une des pièces, une étagère sur mesure borde trois murs à la hauteur du bureau sur lesquels sont placées des formes apparemment disparates. D'une grille d'aluminium ménager trempée dans du plâtre blanc à une solide armature métallique recouverte de fines perles de polystyrène, ces pièces de table deviennent des maquettes ou des modèles réduits conçus pour étudier le potentiel des matériaux.
La galerie principale devient alors un laboratoire pour tester la réaction de ces modèles lorsqu'ils sont

développés à l'échelle nationale: une structure massive et entrelacée composée d'un seul tube de 300 mètres de long remplira l'espace.
L'exposition présente un film récent d'un homme qui jongle avec des verres à vin, un exercice d'équilibre, de poids et de casse. Les matériaux sont poussés et tirés à la fois en interne et en externe jusqu'à atteindre leur limite critique, voire parfois leurs points de rupture.
Les sculptures de Michel François dialoguent aussi bien qu'avec les sculptures historiques de Naum Gabo, Antony Pevsver et Anthony Caro, ainsi qu'avec les œuvres conceptuelles complexes de Marcel Broodthaers. Les questions de la grille sont réouvertes, mais seulement dans la mesure où la grille peut être effondrée ou développée ou sert de registre de densité et de gravité. Le résultat est un ensemble d'œuvres qui ne sont ni ouvertes ni fermées, mais constituent des expériences sculpturales, invitant à l'échec tout autant qu'à faire leurs preuves.

Vues de l'exposition

(18/04-21/04/2008) Bruxelles-Heysel, Art Brussels, D&A Lab. **Art meets design.**
* e. a. Carrigan James, Fabre Jan, François Michel, Janssens Ann Veronica.

- Marie Pok, Œuvres d'art, expressions d'individus. Article de *La Libre* mis en ligne le 08/04/2008.
Associer art et design. Le projet du designer Dirk Meylaerts sent l'air du temps. Sous le label D&A Lab (Designed by Artists), des artistes de renom ont été invités à produire un objet utilitaire édité en série limité. Celui-ci doit exprimer la vision artistique de son créateur tout en restant fonctionnel. Son tirage limité le rapproche de la pièce unique et l'inscrit dans un rapport d'exclusivité avec le collectionneur / consommateur.
Parmi les artistes convoqués, Jan Fabre a créé une imposante table en verre, Ann Veronica Janssens a imaginé des jantes-miroir et une table basse en verre lumineux, Michel François a créé une lampe et une poignée de porte organique. James Carrigan a, quant à lui, réduit un système d'échafaudage anglais à une échelle de 30/100. Toutes les parties sont remoulées et coulées en aluminium. Le processus est une appropriation esthétique nette d'un système modulaire dont émane une beauté crue. Œuvre d'art ou étagère de luxe ? 4250 euros.

(13/05-11/07/2008) Jouy-en-Josas / FR, Jardin du Château. **Les Environnementales. Biennale (5e). Land-art de la terre et de l'herbe.**
* « Déjà Vu » de Michel François se compose de deux buttes de terre similaires plantées d'arbres et creusées d'un chemin. Elles se répondent comme dans un miroir et doivent rester identiques au long des saisons.
Le principe de créer puis de maintenir dans le temps ce double artifice du dédoublement d'un fragment de paysage demandera un entretien constant de la part des étudiants de Tecomah pour conserver à l'oeuvre sa dimension graphique.

« Déjà Vu » de Michel François est une commande publique et restera sur le site pendant deux ans.

(08/05-10/0/2008) Bruxelles, La Cambre, Hôtel Van de Velde. **Les éditions de Daniel Buren, Lionel Estève, Michel François, Ann Veronica Janssens.**

(19/05/2008) Paris / FR, Centre Georges Pompidou – Cinéma 1 / Niveau 1 : Michel François. Casseurs d'images.
Séance présentée par Michel François et Michel Assenmaker, professeur et rédacteur à la revue d'art contemporain « Copie de voyage ».
+ Une intrusion massive de l'œuvre « Déjà vu (Hallu) » est prévue du 14 au 26 mai dans la BPI.
* Dans le cadre de VidÉo et aprÈs

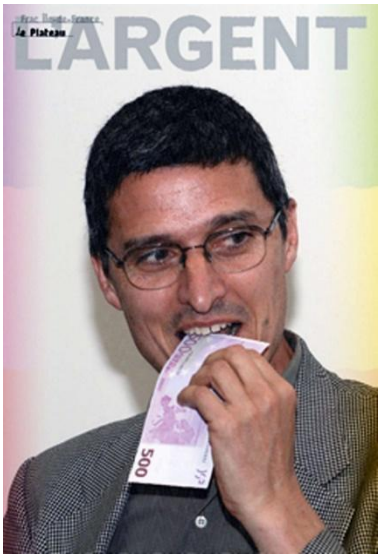
- Textes de présentation sur le site internet du Centre.
« Je sais qu'il s'agira de vidéo, d'images filmées; je vais sans doute tenter de montrer comment les vidéos que je réalise s'articulent généralement à d'autres éléments, photographiques, sculpturaux pour former des installations; si ces vidéos ont chacune un titre, elles apparaissent toujours comme autant de sous titres d'installations ou de corpus plus vastes et hétérogènes à l'intérieur desquels le cadre des moniteurs ou celui des projections sont des lieux "d'avènements". Des faits ont lieu, à l'intérieur d'un cadre, comme des éléments sculpturaux en mouvement. Des cadres fixes et centrés transcrivant le fait sculptural à flux tendu, où la vie n'a de cesse… Image trou, image pluie, image pleine, fluide ou transparente, apparition d'images, disparition, images cassées, ininterrompues, épuisées ». M.F.
« C'est toujours la même imagination en direction d'une représentation qui ne peut, comme il est naturel, que se révéler fausse. C'est l'identification à des choses qui sont sorties de phrases, et l'on ne sait rien ni des choses ni des phrases, et l'on ne sait encore et toujours rien du tout. Voilà *le* quotidien dont il faut prendre ses distances ». (Thomas Bernhard).

(14/06/2008) Ittre, L'Etable d'Hôtes. **Vente de Cerfs-Volants au profit de l'asbl Artistes contre le Mur**.
* Cette asbl organise des ateliers d'été pour enfants à Qalqilya en Cisjordanie.
** - Les artistes : Fabre Jan, François Michel, Vergara Angel ; Arcangel Raphael, Bossi Angelo, Brachet Lise, Debatty Pierre, De Man Petrus, Deneumoustier Gisèle, de Villiers Jephan, Digneffe Catherine, Digneffe Madeleine, Fontaine Marie, Janta Martine, Jauniaux Jacques, Kirkpatrick Claire, Le Berre Maryvonne, Léonard Catherine, Lipit Jean-Pierre, Merwick Billy, Patrix Blaise, Pontseel Joëlle, Pourbaix Philippe, Shön Roland, Weemaels Mathieu, Wolfers Anne.
- L'Atelier Carpe Diem à Dion –Le- Val et l'Atelier Patchwork de Micheline Delfosse à Rhode-Saint-Genèse.
- Les dessinateurs de presse : Bertrand Cécile, Clou, Kanar, Kroll, Piem et Sondron

(14/06-21/09/2008) Sonsbeek / Nl, Park et Arnheim / Nl, Museum voor Moderne Kunst. **Sonbeek 2008. Grandeur.**
* Adipurnomo Nindityo & Jaarsma Mella, Aladogan Eylem, Anatsui El, Boshoff Willem, Condon Brody, Creten Johan, François Michel, Houseago Thomas, Hurkmans Rini, Maetake Yasue, Monahan Matthew, Onnen Serge, Othoniel Jean-Michel, Pondick Rona, Roberts Charlie, Sanchez-Castillo Fernando,

Saraceno Tomas, Schnitger Lara, Sechas Alain, Simons Johan, Steiner Gerda & Lenzlinger Jörg, Sumegne Joseph, Tavares Ana Maria, van Houwelingen Hans, van Warmerdam Marijke, Wilks Stephen.

(18/06-17/08/2008) Paris / F, Frac – Ile de France / Le Plateau. **L'Argent.**
* Commissariat : Caroline Bourgeois, Commissaire indépendante pour le Frac Île-de-France / Le Plateau et Elisabeth Lebovici, Historienne de l'art.
** Abdessemed Adel, Atay Fikret, Balducci Fabio & Calle Sophie, Baxter Iain, Cazal Philippe, Closky Claude, Davey Moyra, Delvoye Wim, Emin Tracey, Et n'est-ce *&/et, Farrell Malachi, Feldmann Hans-Peter, Fleury Sylvie, Fontaine Claire, François Michel, Friedmann Gloria, General Idea, Gonzalez-Torres Felix, Hammons David, Hirschhorn Thomas, IFP, Journiac Michel, Kienholz Edward & Reddin Nancy, Kinmont Ben, Kisseleva Olga, Labelle-Rojoux Arnaud, Lafont Suzanne, Laurette Matthieu, Lavier Bertrand, Lawler Louise, Leonard Zoe, Les Ready-Made appartiennent à tout le monde, Mahé Gilles, Martin Kris, Meireles Cildo, Messager Annette, Muntadas Antoni, Negro Marylène, Noland Cady, Orlan, Orozco Gabriel, Ouest-Lumière, Pietroiusti Cesare & Griffith Paul, Pryde Josephine, Rutault Claude, Siegelaub Seth, Sierra Santiago, Société Réaliste, Spaulings Reena, T. Ernest, Taroop & Glabel, The Centre of Attention, Vasconcelos Joana, Wyse Dana et la Biennale de Paris…



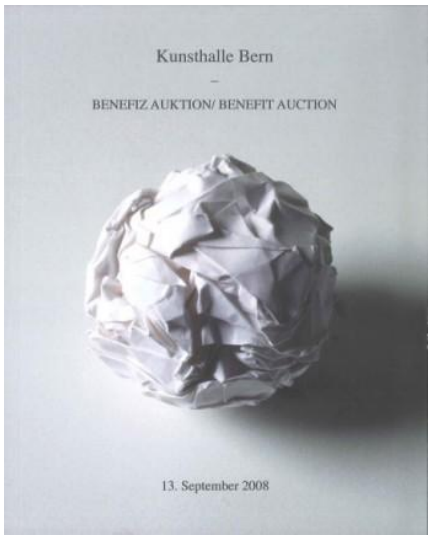
- in https://www.fraciledefrance.com/largent/
Dans une époque où la question de la rentabilité économique est omniprésente, dans l'art comme ailleurs, cette exposition propose un état des lieux non exhaustif de démarches artistiques qui, du début du XXème siècle à nos jours, ont interrogé la place de l'argent dans nos sociétés.
Avec le développement d'un capitalisme industriel débridé, ancré dans une croyance tenace en la toute puissance des marchés, l'art n'est plus seulement une valeur-refuge, non plus qu'un refuge esthétique. Il participe en effet du capitalisme financier, il en est un des symptômes quand ses retours sur investissement sont encore plus rapides que certaines actions cotées en bourse.
Dans ce contexte, il est logique de faire entendre les voix, singulières ou collectives, d'artistes dont l'activité peut être soumise aux fluctuations boursières.
L'exposition *L'Argent* est construite autour de trois sections complémentaires. Dans un premier temps, l'exposition donne à voir « une base de données historique », idéale et modeste, transformable et photocopiable, pour n'écarter aucune «oeuvre majeure», que très peu de musées ont les moyens d'emprunter (Edouard Manet, *Une botte d'asperges* ; Marcel Duchamp, *Chèque Tzanck* ; Andy Warhol, *Billets de deux dollars*).
Puis, l'exposition marque un temps d'arrêt sur les années 1970-80, période durant laquelle les artistes décident d'infiltrer le réseau institutionnel pour mieux dénoncer les transactions tacites qui s'y tiennent quotidiennement (Les ready-mades appartiennent à tout le monde ®, *L'Agence* ; Orlan, *Le baiser de l'artiste* ; Gilles Mahé, *Gratuit*).
Enfin, dans une troisième et dernière partie, le Plateau est investi par des productions spécifiques, réalisées *in situ*, afin de questionner, aujourd'hui en 2008, cette référence unique et ô combien universelle qu'est l'argent (Société Réaliste, Olga Kisseleva, Annette Messager).

- Sean James Rose. « L'Argent » ou le revers de la médaille. Article de *Libération* mis en ligne le.16/08/2008. :

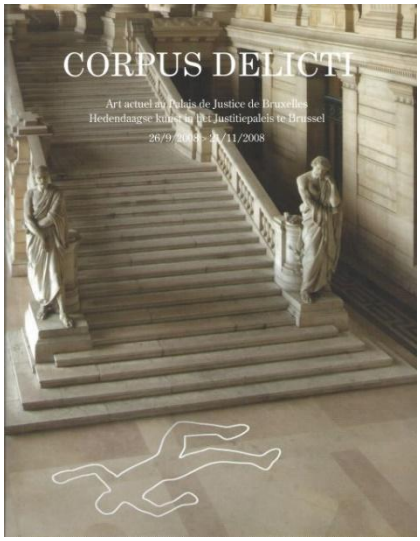
Touche pas au grisbi ! L'un des derniers tabous de l'art aura été l'argent. Bien après le sexe ou la dérision. Il aura fallu sans doute attendre un Warhol pour que la célébrité et son aura pécuniaire fassent partie intégrante de l'oeuvre. Avant, tout se passait comme si l'artiste, sorte de démiurge bohème, créait, ex nihilo et hors contexte économique, des chefs-d'œuvre destinés à entrer dans les collections privées ou celles des musées nationaux.
A l'heure d'un marché de l'art mondialisé et de la spéculation artistique par les *hedge funds,* il n'est pas tout à fait inintéressant de revenir sur les rapports qu'entretiennent l'art, l'argent et l'économie. Dans l'exposition du Plateau tout simplement intitulée « l'Argent », les commissaires Caroline Bourgeois et Elisabeth Lebovici ont opté pour une scénographie qui prend le sujet à rebrousse-poil. C'est le contraire de l'expo bling-bling où les oeuvres sont écrasées par leur écrin luxueux.
Photocopieuse. D'abord, l'affiche volontairement tristoune : on y voit Cesare Pietroiusti s'apprêtant à ingurgiter un billet de 500 euros (la coupure dûment avalée lors d'une performance avec Paul Griffiths et restituée par les voies naturelles peut être admirée à l'exposition). On imagine que le choix d'une esthétique « pauvre » a été guidé par certaine impécuniosité. Le duo curatorial rappelle que *« très peu d'institutions peuvent aujourd'hui emprunter des oeuvres d'Edouard Manet, Andy Warhol, Marcel Duchamp, Joseph Beuys ou Marcel Broodthaers »*. D'où la mise à disposition d'une photocopieuse et d'un coin documentation qui donne au lieu un air de bibliothèque.
C'est avant tout un parti pris : il ne s'agissait pas tant d'illustrer le thème, ou d'utiliser l'argent comme motif, que de le penser comme possible concept artistique. Certaines oeuvres sont de véritables détournements de fonds : un dollar avec Washington affublé d'un nez rouge par Hans-Peter Feldmann ou une partie de Monopoly avec de vrais biffetons organisée par Iain Baxter&. D'autres jouent sur l'ambiguïté de l'art et du luxe : la série photographique de Philippe Cazal, *la Magie du succès* (1986), iconologie des années fric, d'une ironie glacée, ou le sac Chanel en plomb de Sylvie Fleury.
Stratégies. Comment les artistes ont essayé de contourner les lois du marché et de transformer ses contraintes en geste artistique, voilà ce qu'entend montrer « l'Argent ». Gilles Mahé sort trente numéros de*Gratuit,* revue imprimée entre 1979 et 1994, grâce à des annonceurs dont il fixe le tarif des encarts publicitaires ; Yann Thoma fait acheter l'usine Ouest-Lumière contre des actions d'artiste et devient son président à vie ; à l'instar de *The Store* de Claes Oldenburg, le collectif canadien General Idea ouvre *The Belly Store*, parodie de la boutique de l'artiste marchand ; Dana Wyse s'autoproduit grâce à ses objets vendus dans les espaces d'art, chewing-gum et autre gélule pour avoir de beaux bébés ou rendre agréable la journée passée avec maman.
C'est la généalogie de ces stratégies qui est retracée. Avec un oeil plus historique que contestataire. Dans un monde complexifié par la globalisation, la réaction frontale façon Hans Haacke, *« contre la multinationale néoconservatrice des nouveaux croisés de la culture occidentale »,* n'est pas forcément une réponse efficace.
Dans cette exposition très dense (avec vidéos de Sophie Calle, Tracey Emin ou Matthieu Laurette et des entretiens d'acteurs de l'art), la question de la croissante marchandisation se pose pourtant. Au film de Santiago Sierra, où l'artiste a fait mendier des Roumaines (il est célèbre pour ses actions « réelles » où il demande à des précaires de se masturber ou de se tatouer contre rémunération), on préférera l'historique pièce d'Orlan présentée à la Fiac de 1977, *Baiser d'artiste* : pour 5 francs, l'artiste, assise derrière un buste nu, vous donnait un bécot. La monnaie tombait directement dans un pubis-tiroir transparent.

(16/08-13/09/2008) Bern / Ch, Kunsthalle. **No Leftovers / Pas de restes**
* L'exposition *No Leftovers* présente des œuvres récentes de vieilles connaissances. Les artistes participants ont exposé, ces dernières années, une fois ou plus exposés à la Kunsthalle de Berne « Pas de restes » est une perspective rétrospective. Les œuvres exposées sont données comme don à la Kunsthalle par les artistes. Ils seront mis aux enchères à la fin de l'exposition, assurant ainsi l'avenir financier de la Kunsthalle.

** Armleder John M., Arocha Carla, Asdam Knut, Auad Tonico Lemos, Baselitz Georges, Bismuth Pierre, Bouchet Mike, Brandl Herbert, Bruggemann Stefan, Büchler Pavel, Burkhard Balthasar, Bustamante Jean-Marc, Cabrita Reis Pedro, Caramelle Ernst, Christo et Jeanne-Claude, Creed Martin, Cuoghi Roberto, Danz Pascal, de Keyser Raoul, Dimitrijevic Braco, Edefalk Cecilia, Eichhorn Maria, Eloyan Armen, Enli Zhang, François Michel, Gerber Gaylen / Grabner Michelle, Gertsch Franz, Gober Robert, Grzeszykowska Aneta, Grubanov Ivan, Hirschhorn Thomas, Höfer Candida, Hominal David, Huws Bethan, Koether Jutta, Lichtsteiner Alois, Marclay Christian, McCorkle Corey, Michel Chantal, Moser Jürg, Opie Julian, Pettibon Raymond, Pitteloud Annaïk, Potrc Marjetica, Pozarek Vaclav, Raetz Markus, Rainer Arnulf, Riedel Michael, S., Roldan Ana, Rosenkranz Pamela, Ruegg Ilona, Rütimann Christoph, Schneider Gregor, Schnider Albrecht, Sinclair Ross, Nedko Solakov, Sone Yutaka, Spitzer Serge, Steinmann George, Streuli Beat, Struth Thomas, Tuymans Luc, van Kerckhoven Anne-Mie, Weiner Lawrence, Wittner Uwe, Wool Christopher, Zitko Otto, Zivic Gregor.



(25/09-21/11/2008) Bruxelles, Palais de Justice. **Corpus Delicti.**
* Commissaires : Flor Bex ; coordination générale : Benoît Noël ; conseiller artistique : Etienne Tilman.
**- belges : Aguirre y Ortegui Philip, Bernier Pascal, Bijl Guillaume, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Copers Leo, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, Dekyndt Edith, Delier Marie, Delmotte Messieurs, Delvoye Wim, Denmark, De Vylder Paul, Fabre Jan, François Michel, Frydman Maurice, Janssens Djos, 't Jolle Sven, Kasimir Marin, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Maes Chantal, Muller Sofie, Muyle Johan, Nölle Annick, Octave Jean-François, Panamarenko, Rogiers Peter, Ronflette Sylvie & Coesalter Bruno, Theys Koen, Van Oost Jan, Van Stappen Lieve, Vergara Angel, Visic Lorette.
- étrangers : Huisman Michel, Kellinghaus Bärbel Schulte, Séchas Alain, Visch Henk.
*** Catalogue
Benoît Noël, Avant-propos, p. 8
Florent Bex, Ceci n'est pas une exposition, p. 10
Fadila Laanan, p. 17
Bert Anciaux, p. 19
Didier Reynders, p. 20
Jo Vandeurzen, p. 25
Charles Picqué, p. 26
Guy Vanhengel, p. 29
Benoît Cerexhe, p. 31
Jan Op de Beeck, ING en Corpus Delicti, p. 34
Catalogue : 1 photo coul. par artiste, p.39.
Liste des artistes et leurs oeuvre, p. 109
Prêteurs, p. 117
Remerciements, p. 118
Colophon, p. 125.



- Concept in http://www.corpus-delicti.be/fr/presentation.
CORPUS DELICTI *« le corps du délit »*

Renvoie aussi bien au terme juridique, au Corps de la Justice – Corps du délit, Corps des délits – qu'à l'objet même du crime, le corps en général, le corps humain en particulier.
Le titre des expositions s'explique donc par la référence au corps, le corps dans ses rapports aux autres corps et à leurs contextes, point central de nos expositions.
LES PAS PERDUS « titre subsidiaire »
Ce titre « subsidiaire » se réfère bien entendu à la grande salle du Palais de Justice. Il renvoie aussi bien aux attentes marquées par les pas qu'aux personnes qui n'ont encore perdu ou recouvrent le fil de leur existence, confrontés à des situations de justice.
Il évoque l'idée des dédales de la Justice et de sa relative lenteur, marqués par l'attente trompée par les pas que l'on perd.
Il évoque idées de défense et de protection et idée de réhabilitation, défense de ceux qui risquent de perdre, réhabilitation de ceux qui recouvrent le fil de leur vie avant/après passage au tribunal.
« Corpus Delicti » est aussi pensée telle une manifestation pour le grand public.
Nous ouvrirons enfin le palais pour une série de visites nocturnes agrémentées de représentations des arts de la scène, musique, danse, théâtre, soirées conçues telles des moments exclusifs, privilégiés, magiques.
Expositions
Nous exposerons des corps au palais, privilégiant le choix d'oeuvres figuratives et réalistes, d'approche et de compréhension aisées, optant en premier lieu pour des sculptures et des installations spatiales s'intégrant dans l'architecture existante.
Nous exposerons des « ambiances » au palais, situations de corps en lien à leurs Contextes – « un jardin nocturne » sur fond de musique de Mozart.
Nous présenterons une douzaine de projections vidéo sur parois murales du palais, réalisés par vidéastes, films sur fil d'ariane des thèmes abordés par Corpus Delicti.
Nous re soulignerons enfin, par l'apport de lumière, la valeur exceptionnelle de certaines parties architecturales des lieux, celles à côté desquelles l'on passe sans plus se rendre compte de leur existence a fortiori de leur valeur.

(27/09-23/11/2008) Malines, Cultureel Centrum De Garage. **Honorons Honoré.**
* Hommage à Honoré Daumier.
** Commissaire Damien de Lepeleire
*** Aegerter Laurence, Aguirre Philip, Andrews Nick, Antoine Elodie, Baete Julien, Beaucarne Boris, Beaudry Charlotte, Belmont Cécile, Benault Stéphane, Bernier Pascal, Bernardet Jean-Baptiste, Bertels Philippe, Bertrand Corinne, Bijl Guillame, Boiv Toma, Bru Lucie, Casaer paul, Coëz Cathy, Colson Vaast, Courcelles Pascal, Croes Eric, Curlet François, Daems Anne, Dans Michael, D'Ansembourg Sophie, De Brouwer Amélie, De Clercq Bart, De Gobert Philippe, Denis Filip, De Lepeleire Damien, De Volder Geoffroy, Devos Danny, Devriendt Robert, Di Rosa Bruno, D'O Honoré, Doriath Arnaud, Enoki Yoko, Estève Lionel, Flega Céline, François Michel, Geens Lode, Géronnez Alain, Geyskens Vincent, Gillain Céline, Gillen Tina, Guns Patrick, Heck Kati, Kondriesck Paul (?), Jacovoni Benedetta, Janssens Djos, Janssens Philip, Janssens Ann Veronica, Kandilaptuis Babis, Klagsbrun Viviane, Koester mathias, Kowatch Jeff, Laute Vincent, Lampert Kirsten, Lanners Bouli, Le Mounier Marie, Lopes Laones, Liekens Tom, Lizein Annick, Lohaus Bern, Loos Ruth, Lopes-Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Moerman Jean-Luc, Motte Grégoire, Mouffe Michel, Mrottek Kenneth Andrew (?), Naveau Nadia, Noiret-Thomé Xavier, Nuku George, Nys Sophie, Park Douglas, Pochetti Andrea, Police Benoît, Quint Robert, Reuzé Sébastien, Robbe Bruno, Robin Gwendoline, Rombouts Guy, Rossignol marc, Ryslavy Kurt, Saintagnan Eléonore, Segers Lieven, Segers Tim, Serneels Stefan, Singh Kiron, Spriet Jérôme, Stévenart Olivier, Suermondt Robert, Swennen Walter, Tas Nele, Terlinden Christophe, Theys Hans, Tordoir Narcisse, Turin Aldo Guillaume, Tuymans Luk, Tajfas Dennis (?), van Den Abeele Michael, Van Dijck Bart, Van Dorpe Stijn, Van San Tamara, Vanhogrebeke Aba, Van Mechelen Jan, Van Parys Yoann,

Vangrundeboeck (?), Vanhemelrijck Kris, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, V. Sarah, Vester ane, Vranken Léon, Whettnall, Xackarepotles Bente (?)

(10/10/2008-18/01/2009) Reims / FR, Frac Champagne Ardennes. **La Fête est permanente.**
* Afif Saâdane, Bock John, Boyce Martin, Burden Chris, Burr Tom, Calais Stéphane, Closky Claude, Dietman Erik, Doherty Willie, Durham Jimmie, Duyckaerts Eric, Filliou Robert, Floyer Ceal, François Michel, Froment, Geys Jef, Graham Dan, Graham Rodney, Hains Raymond, Hamilton Richard & Roth Dieter, Hempel Lothar, Huyghe Pierre, Jackson Matthew Day, Jacquet Alain, Joseph Pierre, Journiac Michel, Malaval Robert, Marclay Christian, Montaron Laurent, Mullican Matt, Ramette Philippe, Scanlan Joe, Van Elk Ger, Wachtel Julia, Wall Jeff, Welling James, West Franz.

(18/10/2008-03/01/2009) Gand / BE, Smak. Michel François, Faux Jumeaux

Pour ce projet, l'artiste et curateur Michel François a choisi deux salles identiques et avoisinantes et demandé à quinze personnes de choisir deux œuvres d'art qui se ressemblent (forme ou matériau), mais qui ont été réalisées indépendamment. La présentation change chaque mois.

* (19/10/2008). Conférence.
** Pendant plus d'un an, Philippe Van Cauteren, le directeur du SMAK à Gand, donne carte blanche à Michel François, l'artiste bruxellois, pour déterminer le programme d'exposition dans deux salles du musée. Michel François a choisi deux salles identiques et a baptisé son projet du nom de Faux Jumeaux.
Une quinzaine de personnalités est invitée à choisir chacune un duo d'œuvres "jumelles" d'un point de vue formel et de les exposer simultanément dans chacune des deux salles. Cette ressemblance de formes, de matière, d'assemblage, de texture entre les deux œuvres (plastiques, cinématographiques, littéraires, médiatiques …) devra être accidentelle.
Quelles sont les ressemblances ou les différences sur le contenu qui se révéleront en les présentant « en miroir » dans les deux salles identiques ? La présentation changera chaque mois : des duos seront ajoutés, d'autres seront supprimés.
Ces propositions feront l'objet d'un livre à la fin du processus, en octobre 2009.
Cette programmation indépendante précédera une exposition solo au SMAK à partir d'octobre 2009.
Les commissaires invités : Loïc Vanderstichelen, Daniel Mc Lean Joël Benzakin, Yves Brochard, François Curlet, Guillaume Désanges, Lea Gauthier, Jean-Paul Jacquet, Laurent Jacob, Rainier Lericolai, Raya Lindberg, Christine Macel, Frank Maes, Hans Theys et Philippe Van Cauteren, viendront débattre publiquement de leur sélection de Faux Jumeaux tout au long de l'année.
Le premier choix sera celui de Michel François. À chaque modification de la présentation, les « commissaires » viennent expliquer leur choix. Cela se fera une première fois par Michel François lui-même, le dimanche 19 octobre 2008 à partir de 14 heures. Il accueillera Ann Véronica Janssens et Germaine Kruip.

- Texte de présentation sur le site du Musée.

François a choisi deux salles identiques et a baptisé son projet du nom de *Faux Jumeaux*. Il a demandé à 15 personnes de choisir chacune deux œuvres d'art qui se ressemblent fortement en matière de forme ou de matériau, mais qui ont néanmoins été réalisées indépendamment. Quelles sont les ressemblances ou les différences sur le contenu qui se révéleront en les présentant 'en miroir' dans les deux salles identiques ? L'idée pour *Faux Jumeaux* était née quand Michel François a été témoin d'une discussion animée entre deux directeurs de musée sur la ressemblance frappante entre deux œuvres d'Ann Veronica Janssens et Michelangelo Pistoletto, tandis qu'il était sûr que l'œuvre de Janssens avait été créée totalement indépendamment de celle de Pistoletto. Bien sûr le premier *Faux Jumeaux*, Janssens et Pistoletto, était de Michel François lui-même. Thomas Caron en Pierre Muylle font la coordination du projet. *Faux Jumeaux* a créé un précédent pour l'exposition rétrospective *Plans d'évasion* de Michel François, en vue dans le S.M.A.K. depuis octobre 2009.

Proposition 1, Michel François
Proposition 2, Loïc Vanderstichelen
Proposition 3, Daniel McClean
Proposition 4, Yves Brochard
Proposition 5, Guillaume Désanges
Proposition 6, Laurent Jacob
Proposition 7, Raya Lindberg
Proposition 8, Hans Theys
Proposition 9, Frank Maes
Proposition 10, Philippe Van Cauteren
Proposition 11, Rainier Lericolais
Proposition 12, Christine Macel
Proposition 13, François Curlet
Proposition 14, Joël Benzakin
Proposition 15, Lea Gauthier
Proposition 16, Jean-Paul Jacquet.

Avec le soutien de: Ambassade de France en Belgique, Alliance Française, Ministère de la culture et de la communication (Délégation aux arts plastiques-DAP), Culturesfrance.

- Raphaël Pirenne, Dirk Pültau in De Witte Raaf n°188, juillet-août 2017. Les similitudes de forme vous obligent à évaluer le cœur de l'œuvre . **Entretien avec Michel François** sur le projet d'exposition Faux Jumeaux, Musée municipal d'art contemporain (SMAK), Gand, 18 octobre 2008 - 31 janvier 2010 in https://www.dewitteraaf.be/artikel/detail/nl/4375
[Transcription en français: Aurélie Bouvart ; rédacteur en français: Raphaël Pirenne ; traduction du français: Richard Kwakkel]
Du 18 octobre 2008 au 31 janvier 2010, Michel François a organisé un programme d'exposition au SMAK (Gand) intitulé *Faux Jumeaux* [*False twins*] dans deux salles identiques en miroir. L'artiste a demandé à quinze conservateurs invités de sélectionner deux œuvres d'art qui se ressemblent par la forme ou les matériaux utilisés, mais qui ont été créées indépendamment l'une de l'autre. Quelles similitudes ou différences de fond seraient mises en évidence si vous confrontiez ces deux œuvres d'art? La première proposition - avec des œuvres d'Ann Veronica Janssens et de Michelangelo Pistoletto - est venue de Michel François lui-même (18 octobre 2008 - 11 janvier 2009). Après quelques semaines s'ajoute la deuxième proposition de Loïc Vanderstichelen (images de films de *7 ans de malheur* de Max Linder (1921) et *Duck Soup*par les Marx Brothers (1933), 17 novembre 2008 - 11 janvier 2009), suivi un peu plus tard par la troisième proposition de Daniel McClean (le bleu Atl de l'artiste mexicain Dr. Décembre 2008 - 11 janvier 2009). Les salles étaient à nouveau dégagées pour la quatrième proposition d'Yves Brochard (Andy Warhol, *Blow job* , 1963, et Dorothy Iannone, *je pensais à toi III*, 2006, 13 janvier - 15 février) et encore pour Guillaume Désanges (une exposition de groupe avec le sac plastique comme motif central,

1er mars - 1er avril 2009). Par la suite - avec recoupement partiel, comme dans les propositions 1 à 3 - les propositions de Laurent Jacob, Raya Lindberg, Hans Theys, Frank Maes, Philippe Van Cauteren, Rainier Lericolais, Christine Macel, François Curlet, Joël Benzakin, Léa Gauthier et Jean -Paul Jacquet. Chacune de ces propositions a été introduite par le conservateur concerné, assisté ou non par des personnes qu'il avait invitées à le faire. Au cours de l'exposition, les visiteurs eux-mêmes ont pu épingler leurs faux jumeaux sous forme de copie sur le mur de la «salle de conférence». *Faux Jumeaux était* un prélude à la rétrospective de Michel François *Plans d'évasion* au SMAK, qui s'est déroulé du 10 octobre 2009 au 10 janvier 2010.

Raphaël Pirenne : Comment vous est venue l'idée de *Faux Jumeaux* ?
Michel François : Tout a commencé en 1991, lorsqu'Ann Veronica Janssens, avec qui je vivais à l'époque, m'a demandé de garder un œil sur l'installation d'une de ses œuvres sur le stand de la Galerie Micheline Szwajcer à la FIAC, l'international foire d'art contemporain à Paris. C'était une nouvelle œuvre, *Absence d'infini*(1991), un cube de verre composé de six miroirs carrés de 70 cm chacun avec la surface du miroir à l'intérieur, donc avec les surfaces des miroirs se faisant face, pour ainsi dire, et avec les bords collés ensemble, ne vous laissant que l'impénétrable, dos industriel peint en gris ou vert. À mon arrivée, Dominique Bozo, alors directeur du Centre Pompidou, et Jean-François Taddei, directeur du Frac (Fonds régional d'art contemporain) des Pays de la Loire, se sont présentés devant la sculpture d'Ann Veronica dans un débat animé impliqué. Bozo semblait extrêmement en colère, car il venait d'acheter une œuvre de Michelangelo Pistoletto de 1966 intitulée *Metrocubo d'infinito* pour le Pompidou , qui fait partie de la célèbre série *Oggetti in meno* ['*Minusobjects* '] avec lequel Pistoletto fait appel à la capacité d'abstraction de l'observateur. *Metrocubo d'infinito*est un cube composé de six miroirs carrés, chacun mesurant 120 x 120 cm, avec le côté du miroir face à face et attaché l'un à l'autre avec un cordon pour créer un carré intérieur d'exactement un mètre cube. Bozo a trouvé inacceptable qu'une jeune artiste n'ait pas connaissance de la célèbre œuvre de Pistoletto, qui a plus de vingt ans de plus que la sienne, ou prétende ne pas le savoir. Ann Veronica avait brisé un tabou. «Plagiant» ou «stupide», c'étaient les cachets que vous pouviez lui mettre. Jean-François Taddei, quant à lui, connaissait le travail d'Ann Veronica, ses études avec la lumière, ses tentatives de façonner l'immatériel, la manière dont elle manipule les espaces d'exposition. Il a publié *Absence d'infini*dans le contexte de ses expériences personnelles et l'a vu comme une étape logique dans son développement en tant qu'artiste. Pour lui, l'œuvre était une expression de son propre langage artistique et s'intégrait parfaitement dans le reste de son œuvre.
Dirk Pültau: Avez-vous donné plus d'informations sur le travail à l'époque?
MF: Non, j'ai quitté le stand presque immédiatement et je suis allé chercher une photo du travail de Pistoletto que je ne connaissais pas. J'ai également appelé Ann Veronica pour signaler l'incident. Tu sais ce qu'elle a dit? Qu'elle n'avait jamais vu l'œuvre de Pistoletto non plus… et que je devais ordonner que son œuvre soit détruite immédiatement! A peine dit-il que fait: je retourne au stand de Szwacjer et lui dis quelle tâche Ann Veronica m'a confiée. «Trop tard», dit Micheline, «Jean-François vient d'acheter l'œuvre d'Ann Veronica pour le Frac, pour renforcer ses propos et clore la discussion». J'ai pensé que c'était super. Le fait que deux artistes complètement différents comme Pistoletto et Ann Veronica, qui ont chacun développé leur propre idiome artistique, avait produit des œuvres si semblables les unes aux autres que je trouvais aussi inimaginables que fascinantes. Et chacun d'eux faisait partie intégrante de leur œuvre.*Absence d'infini a* été l'une des nombreuses tentatives d'Ann Veronica pour échapper à la matérialité et au poids, en créant des `` objets " qui avaient quelque chose d'ambigu: il y a crépuscule, disparitions, absence ... d'utilisation de gaz, brouillard, flou ... ou pensez à l'extrême légèreté, aux points de vue qui fuient sans cesse ... de l'intangible, indéterminable, indéfinissable dans nombre de ses œuvres. Dans les années 80 et 90 du siècle dernier, elle a largement utilisé les miroirs - il faut aussi voir cela dans ce contexte. La question n'est donc pas de savoir si elle est ou non l'auteur légitime de *Absence d'infini* , et si elle a falsifié la copie de l'œuvre de Pistoletto - parce que lorsqu'elle a entendu parler de l'existence de *Metrocubo d'infinito*elle a immédiatement ordonné le retrait de sa propre sculpture. Et comme je ne connaissais pas moi-même la sculpture de Pistoletto, je n'ai aucun doute que cela s'appliquait également à elle. La vraie question est: comment se fait-il que les plasticiens, en toute sincérité et

innocence, sans connaître le travail de l'autre, produisent des objets formellement très similaires? On peut bien sûr appeler cela une sorte d'influence diffuse, inconsciente, de zeitgeist, de coïncidence… Mais je trouve beaucoup plus intéressant que ces similitudes de forme nous obligent à regarder le contenu et le contexte de ces œuvres et à découvrir en quoi elles diffèrent les unes des autres.
RP : Vous nous avez également préparé une photo d'une fille mordant dans un grand bloc carré de chocolat. Il s'agit de *L. au chocolat* , une de vos œuvres de 1992… Cette image a-t-elle également joué un rôle dans la création de *Faux Jumeaux* ?
MF: Oui, c'était un deuxième élément. C'était la fête d'anniversaire de ma fille Léone. J'ai décidé de lui offrir un morceau de chocolat de pas moins de dix kilos, moulé en forme de cube, 20 cm de côté. Elle en a profité au maximum; elle a mis ses quatre dents dans les bords du bloc, a pressé ses lèvres contre celui-ci, l'a léché, a arraché des morceaux, s'est assise dessus, l'a poussé à travers la pièce, l'a retourné, bref, elle a tout fait. Plus tard, quand j'ai pris quelques `` photos d'action " d'elle et que le bloc de chocolat est devenu complètement sale, je l'ai pris et je l'ai mis dans mon studio. Plus tard encore, j'ai décidé de l'exposer et d'en publier des photos… Un jour, j'étais à New York et j'ai assisté à la Biennale de Whitney. À ma grande surprise, j'ai trouvé une œuvre de Janine Antoni, il se composait d'un bloc d'une tonne de chocolat qui semblait avoir été haché avec une énorme bouche. Il s'agissait littéralement de biens de consommation. Un bonbon à moitié mangé, les restes d'une frénésie, un trophée d'une société malade. L'œuvre a fait la couverture de*Art Flash* .
RP : Ce qui est intéressant, ce n'est pas seulement que vous avez trouvé de fortes similitudes formelles dans les deux cas, mais que chaque fois ce sont des cubes: quatre cubes, de nature complètement différente, mais néanmoins des cubes, des formes simples et minimalistes que tout le monde connaît.
MF : En effet. Le cube est une forme géométrique quotidienne que tout le monde connaît. Comme mentionné, cependant, cette similitude de forme nous oblige à rechercher la différence entre les deux œuvres. Les différences formelles minimales peuvent nous aider à identifier l'intention conceptuelle ou la signification spécifique de l'œuvre. Les titres donnent déjà une indication: d'une part, avec Ann Veronica, il y a un déni, une absence (*Absence d'infini*); de l'autre, à Pistoletto, d'une confirmation, d'une présence (*Metrocubo d'infinito*). Le titre de Pistoletto semble exprimer un phénomène optique bien connu (de *mise en abyme*qui est créé par des miroirs opposés), mais qui est caché à la vue; celle d'Ann Veronica s'écarte de cette invisibilité pour en exprimer la pensée de manière positive. Les différents titres découlent de perceptions opposées d'un même objet.
RP : Ce que vous dites sur l'élargissement de la perception m'est très intéressant. Si vous regardez au-delà de la forte similitude entre les deux œuvres, vous remarquerez en effet toutes sortes de détails que vous n'aviez pas remarqués auparavant. Votre imagination est stimulée, vous voyez l'œuvre avec des yeux différents et vous redéfinissez ce que vous voyez. L'affichage de l'exposition, avec ces deux espaces réfléchissants, doit avoir fonctionné de manière très réflexive pour l'observateur.
MF: Oui, j'avais une chambre disponible et je l'ai divisée en deux, une moitié gauche et une moitié droite. Vous êtes entré dans la salle au milieu, et vous avez regardé droit à la tête de la cloison, un œil à gauche, un œil à droite. L'espace lui-même a donc également donné lieu à cette suggestion de bipolarité.
RP: Vous nous montrez aussi une double page du journal *Libération* , du milieu des années 1990, où deux images se ressemblent de façon étrange, bien qu'elles montrent deux événements complètement différents. Cela importait-il aussi à *Faux Jumeaux* ?
MF: Exactement. Les photos sont presque identiques - dans les deux cas, un bus est renversé - mais l'une parle d'émeutes dans les rues d'Istanbul, l'autre d'une pièce de théâtre à Avignon qui a eu lieu le même jour. À l'époque, j'étais très préoccupé par la manière dont les images, y compris les images médiatiques, changeaient la réalité et la transformaient en une sorte de fiction; dans ce journal, le problème a été découvert clairement. J'ai sorti cette double page et je l'ai fait réimprimer sur plusieurs exemplaires sans aucune modification, sous forme de fac-similés pouvant être distribués. En outre, des questions plus générales ont joué dans ma tête, telles que: comment vous situez-vous dans le monde, comment rester informé, comment ressentez-vous l'empathie. Et sinon: comment faites-vous de l'art en même temps? Comment gérez-vous cette division poreuse entre réalité et fiction? Dans quelle mesure laissez-vous pénétrer les besoins extérieurs dans une œuvre qui répond plutôt aux besoins intérieurs? Les «photos

jumelles», l'une d'un événement culturel, l'autre d'une manifestation politique, publiées simultanément dans un journal, ont fourni une sorte de réponse à ces questions et faisaient partie des nombreux documents dont je dispose pour le projet *Faux Jumeaux* .

Déjà vu

DP : Y a-t-il des éléments dans votre propre pratique qui correspondent à la fascination pour les similitudes de forme qui se cache derrière le projet *Faux Jumeaux* ? Après tout, vous n'êtes probablement pas le seul artiste à avoir remarqué des similitudes surprenantes entre les œuvres d'art, mais vous êtes le seul à avoir eu l'idée d'en faire une exposition ...

MF : J'ai longtemps travaillé sur un projet que j'ai appelé *Déjà-vu* . Il était composé de vidéos, de photos, d'installations et de livres, que j'ai fournis avec le même titre. C'était au tournant de ce siècle, et j'étais alors, dirons-nous, dans une période plus psychanalytique de ma vie. En 2004 j'ai participé à l'exposition collective *Amicalement vôtre*au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing (2004). J'ai aménagé deux salles identiques et les ai recouvertes complètement de photos en noir et blanc d'un fragment d'arbre, un tronc de bouleau avec un «œil», alternativement debout et à l'envers. De l'encre coulait sur des journaux identiques étalés sur le sol dans chacune des pièces. Chaque jour, j'achetais à nouveau deux exemplaires du même journal. Les deux pièces étaient identiques à tous égards, seule la forme que les taches d'encre sur ces journaux prenaient je ne pouvais pas contrôler, et cela causait des différences.

DP : Qu'avez-vous compris par «déjà vu» alors? Parlez-vous de la mémoire d'une image particulière du passé?

MF : Oui. Des recherches scientifiques récentes sur le sentiment fascinant de «déjà vu» que nous avons tous eu à un moment ou à un autre sont un peu décevantes. Il s'agit d'un dysfonctionnement à court terme du cerveau dans lequel quelque chose que nous observons ici et maintenant est lié à une vieille mémoire. Notre cerveau stocke la perception de manière incorrecte, avant même que nous ne soyons pleinement conscients de ce que nous percevons. Cette déclaration est un peu décevante. Après tout, nous trouvons passionnant de croire que nous avons vu quelque chose dont nous ne sommes plus conscients ou dont nous avons perdu la mémoire, par exemple une vie antérieure.

DP : Avez-vous consciemment travaillé pour évoquer le déjà vu?

MF : Non, les formes appelées sont le plus souvent apparues par hasard. Dans la vidéo *Déjà-vu (Hallu)* (2003), dans laquelle je froisse au hasard des morceaux de papier d'aluminium, toute une série de formes peut être reconnue: masques, figures d'oiseaux; des choses que vous «reconnaissez», que vous avez également vues ailleurs. De plus, tout le monde y voit quelque chose de différent.

RP : Il n'y a donc pas de plan préconçu sous-jacent à ce travail, c'est le produit d'une pure coïncidence: une feuille d'aluminium qui prend progressivement certaines formes.

MF: Deuxièmement, il y a aussi la manipulation consciente, à la fois au sens littéral et figuré. L'image est immédiatement doublée au moment où la photo est prise. Vous avez besoin d'une caméra spéciale pour cela, ce qui fait un tel doublage immédiatement, car vous pouvez le faire après, mais le résultat de ce traitement n'est pas convaincant. Le plasticien en moi a donc aussi tenté de révéler des formes spécifiques, et de stimuler le déjà vus, en les évoquant fugitivement. Dans le chaos de la feuille d'aluminium froissée, j'ai parfois cru reconnaître une certaine silhouette, puis j'ai bougé plus lentement, ou j'ai essayé de perfectionner la figure, pour obtenir une sorte de réglage fin pour que la forme soit mieux représentée ... et puis revenir à nouveau au chaos. La caméra n'a filmé que ma main gauche et l'a doublée, ce qui m'a amené dans l'image avec deux mains gauches. Donc ma main droite pouvait faire ce qu'elle voulait sans entrer dans l'image. J'ai découvert les figures les plus étranges, qui se perdaient tout aussi rapidement dans le mouvement permanent de la main et du papier d'aluminium.

RP : Bon nombre des éléments que vous décrivez ici tournent autour de la ressemblance visuelle et formelle, ainsi que de la ressemblance «mnémonique». Il y a quelque chose de «déjà vu» et de clivage visuel dans le fonctionnement de ce travail. Comme si des formes qui surgissent sans pensée à l'avance résonnaient avec quelque chose qui était déjà là, toujours déjà, dans le passé, quelque chose qui n'apparaît jamais que dans le présent. Vous avez également le phénomène de réflexion, de division et de duplication dans le processus d'enregistrement. Cela se reflète clairement dans cette vidéo.

DP : Avez-vous déjà collecté des images d'œuvres jumelles pendant cette période?

MF : Oui, et de temps en temps, j'ajoutais des reproductions d'œuvres jumelles à cette collection, en pensant que cela pourrait devenir un beau projet à l'occasion, sous la forme d'un livre ou d'une exposition. En 2008, un an avant mon exposition personnelle *Plans d'évasion* au SMAK, Philippe Van Cauteren, le directeur du musée, m'a donné carte blanche pour monter un projet dans une salle du musée pendant un an, en sorte de prélude sur *Plans d'évasion*. J'ai immédiatement décidé de faire quelque chose avec mes «faux jumeaux». Quand j'ai parlé à d'autres de ce projet, tout le monde pouvait immédiatement nommer certaines de ces œuvres jumelles. Ils avaient également tous leur avis sur le sujet. Cela m'a donné l'idée que ce serait bien si j'invitais un certain nombre de personnes à participer au projet en tant que commissaires invités. Cela ne profiterait qu'à la richesse des idées.

Le mystère de la duplication

RP : Donc, dès le début des années 90, vous avez eu différentes expériences d'images et d'œuvres très similaires les unes aux autres. Et cela est devenu par la suite un projet d'exposition.

MF : Oui, un projet que vous pouvez difficilement qualifier de politiquement correct. Il n'est pas très politiquement correct de se confronter à des œuvres formellement très similaires, car alors on obtient rapidement une polémique: qui a plagié qui? Lorsque les conservateurs et les conservateurs réunissent des œuvres d'art, ils le font à partir d'un certain concept ou prennent un thème comme dénominateur commun, évitant de sélectionner des œuvres d'apparence très similaire. En *Faux Jumeaux*J'ai fait exactement le contraire: pas de thème préconçu, seulement une similitude de forme et de matière, de sorte que vous étiez obligé d'exposer les intentions divergentes derrière l'œuvre d'art. Vous avez été obligé de retourner au travail lui-même, de le regarder encore et encore. Un conservateur «ordinaire» n'aurait jamais fait une chose pareille.

RP : En présentant ces similitudes formelles, aviez-vous également l'intention de vous détacher de l'idée que les jeunes plasticiens devraient connaître et prendre en compte l'histoire de l'art? Et par extension: avez-vous voulu vous affranchir d'une sorte de culte de l'originalité que vous pouvez trouver dans le modernisme, un culte qui a tenté de jeter le postmodernisme sous un mauvais jour, sans jamais vraiment réussir?

MF: Personnellement, je n'ai jamais essayé de faire des déclarations sur l'histoire de l'art, ni de la critiquer. La question de l'originalité est particulièrement importante en Occident, en Occident démocratique et capitaliste. Il est vrai que ces objets jumeaux émergent de plus en plus au XXe siècle, peut-être depuis Duchamp, à partir du moment où n'importe qui pouvait mettre la main sur un objet de fabrication industrielle, lui donner un titre et le signer comme art. Dans ce contexte, il n'est plus étonnant que les artistes créent les mêmes formes et objets séparément les uns des autres ou les prennent comme point de départ. Je soupçonne que vous pouvez également considérer ces similitudes formelles comme un effet secondaire de l'utilisation de concepts, en d'autres termes de «l'art conceptuel» - les concepts et les idées appartiennent à tout le monde. Mais*Faux Jumeaux* est avant tout un projet issu du fantasme d'un plasticien, même s'il agit à proprement parler en tant que «curateur». Et pour moi, il s'agissait principalement du mystère qui devient tangible lorsque l'on découvre ces œuvres jumelles en conjonction les unes avec les autres. Vous ne vivriez jamais ce mystère si vous les regardiez séparément.

RP : Néanmoins, il y a un courant sous-jacent très subtil et critique dans *Faux Jumeaux* . Cette critique permet de se démarquer du culte moderniste de l'originalité et de revenir à un mode de production basé sur l'isomorphisme, l'analogie, la ressemblance, la similitude ... Seulement quand on a vu la série de seize présentations, et les conférences qui l'ont accompagnée. vous l'avez laissé fonctionner, il devient clair que l'exposition a produit une telle «pensée analogique».

DP : L'exposition vous invite non seulement à remettre en question l'idée d'originalité, mais elle vous confronte également aux contradictions cachées dans ce concept. D'une part, la notion d '«originalité» renvoie à quelque chose de nouveau, à une rupture radicale avec tout ce qui la précède; d'un autre côté, cependant, le concept évoque aussi un désir de l'origine - et nous parlons bien sûr d'une origine utopique, une origine qui précède la «dégénérescence» de la modernité. Ces deux sens sont contradictoires car un retour à l'origine implique une répétition de ce qui a toujours été là.

MF : Mon objectif principal était de jauger le cœur de chaque œuvre, d'obliger le spectateur à approfondir et à approfondir l'ensemble de l'œuvre d'un artiste, à la fois pour mieux le connaître et, paradoxalement, pour mieux le connaître. , pour reconnaître son originalité.
RP : Pouvez-vous nous dire un peu comment le choix des commissaires invités s'est fait?
MF: C'étaient des gens de mon entourage, des gens avec qui j'interagissais régulièrement, avec qui j'avais parlé du projet, qui s'étaient montrés intéressés et qui avaient tout de suite appelé «doubles» ou qui m'avaient offert des perspectives intéressantes. Non seulement il y avait de vrais conservateurs, mais aussi des artistes, des amateurs d'art, des écrivains et juste des amis.
RP: Comment les avez-vous abordés?
MF : J'ai suggéré qu'ils recherchent des exemples d'œuvres jumelles dans leur propre histoire de l'art personnelle.
RP : Tout le monde a-t-il immédiatement accepté votre proposition?
MF : Certains «conservateurs» ont d'abord réagi quelque peu irrités. Hans Theys m'a écrit: "Non, ce n'est pas correct, le point de départ n'est pas correct, car si deux œuvres sont identiques dans la forme, elles le sont nécessairement aussi dans le contenu."
DP : Y avait-il des propositions que vous ne souhaitiez pas inclure dans l'exposition?
MF : Certaines des propositions étaient très polémiques et ressemblaient davantage à un règlement - une chasse aux plagiaires. Je l'ai contourné avec un large arc. J'ai essayé d'exclure les artistes qui avaient copié consciemment ou non le travail de leurs collègues; ce n'était pas ce que j'avais en tête. Et je n'ai pas non plus envisagé les monochromes, car ce serait très facile. De plus, il semblait difficile de lancer un débat à ce sujet.
DP : Peut-être auriez-vous pu aller plus loin et interdire tout art géométrique abstrait. Après tout, toute la tradition travaille avec des formes élémentaires et repose sur l'idée que le langage formel abstrait est un langage universel que nous maîtrisons et comprenons tous, ce qui signifie que ce langage est caractérisé par une répétition structurelle.
MF: Je voulais que la ressemblance soit aussi inconsciente que possible, aussi innocente que possible, aussi par hasard que possible, pour permettre à de nouvelles idées sur ces œuvres de fleurir, pour éviter de retomber sur ce que le créateur lui-même en avait dit. Mais il y a eu des exceptions, comme la proposition de Joël Benzakin: les «jumeaux» de Bernard Bazile. Benzakin m'avait dit dès le début: `` Non, ce n'est pas juste, il n'y a pas de jumeaux innocents, les artistes diront qu'ils ne connaissent pas le travail de l'autre, mais ils le savent, ils ont vu l'autre travail, mais prétendent ce n'est pas le cas, ou ils l'ont réprimé et n'y pensent plus jamais. Pour cette raison, Joël a choisi d'inviter Elaine Sturtevant, qui après tout copie consciemment le travail d'autres artistes. Pour l'une de ses œuvres, Sturtevant avait choisi une installation de Bazile, une œuvre dans laquelle une femme nue, située sur une sorte de plate-forme recouverte de peau de bête, est exposée dans l'espace d'exposition. Le travail de Bernard Bazile est quant à lui basé sur les panneaux de pin-up de l'artiste pop américaine Mel Ramos - Bazile a transformé les femmes de Ramos en 3D et les a exposées en direct, pour ainsi dire. Benzakin a décidé de confronter ces deux œuvres… mais Sturtevant a refusé de coopérer sur le projet, arguant qu'elle n'avait jamais eu une telle proposition auparavant. Elle avait dormi dessus pendant quelques nuits d'abord! En réponse à son refus, nous avons exposé deux œuvres de la série Mel Ramos de Bazile, chacune avec une femme différente, ce qui était également très intéressant en soi. situé sur une sorte de plate-forme recouverte de peaux d'animaux, est exposé dans l'espace d'exposition. Le travail de Bernard Bazile est quant à lui basé sur les panneaux de pin-up de l'artiste pop américaine Mel Ramos - Bazile a transformé les femmes de Ramos en 3D et les a exposées en direct, pour ainsi dire. Benzakin a décidé de confronter ces deux œuvres… mais Sturtevant a refusé de coopérer sur le projet, arguant qu'elle n'avait jamais eu une telle proposition auparavant. Elle avait dormi dessus pendant quelques nuits d'abord! En réponse à son refus, nous avons exposé deux œuvres de la série Mel Ramos de Bazile, chacune avec une femme différente, ce qui était également très intéressant en soi. situé sur une sorte de plate-forme recouverte de peaux d'animaux, est exposé dans l'espace d'exposition. Le travail de Bernard Bazile est quant à lui basé sur les panneaux de pin-up de l'artiste pop américaine Mel Ramos - Bazile a transformé les femmes de Ramos en 3D et les a exposées en direct, pour ainsi dire. Benzakin a décidé de confronter ces deux œuvres… mais Sturtevant a refusé de

coopérer sur le projet, arguant qu'elle n'avait jamais eu une telle proposition auparavant. Elle avait dormi dessus pendant quelques nuits d'abord! En réponse à son refus, nous avons exposé deux œuvres de la série Mel Ramos de Bazile, chacune avec une femme différente, ce qui était également très intéressant en soi. Le travail de Bernard Bazile est quant à lui basé sur les panneaux de pin-up de l'artiste pop américaine Mel Ramos - Bazile a transformé les femmes de Ramos en 3D et les a exposées en direct, pour ainsi dire. Benzakin a décidé de confronter ces deux œuvres… mais Sturtevant a refusé de coopérer sur le projet, arguant qu'elle n'avait jamais eu une telle proposition auparavant. Elle avait dormi dessus pendant quelques nuits d'abord! En réponse à son refus, nous avons exposé deux œuvres de la série Mel Ramos de Bazile, chacune avec une femme différente, ce qui était également très intéressant en soi. Le travail de Bernard Bazile est quant à lui basé sur les panneaux de pin-up de l'artiste pop américaine Mel Ramos - Bazile a transformé les femmes de Ramos en 3D et les a exposées en direct, pour ainsi dire. Benzakin a décidé de confronter ces deux œuvres… mais Sturtevant a refusé de coopérer sur le projet, arguant qu'elle n'avait jamais eu une telle proposition auparavant. Elle avait dormi dessus pendant quelques nuits d'abord! En réponse à son refus, nous avons exposé deux œuvres de la série Mel Ramos de Bazile, chacune avec une femme différente, ce qui était également très intéressant en soi. Benzakin a décidé de confronter ces deux œuvres… mais Sturtevant a refusé de coopérer sur le projet, arguant qu'elle n'avait jamais eu une telle proposition auparavant. Elle avait dormi dessus pendant quelques nuits d'abord! En réponse à son refus, nous avons exposé deux œuvres de la série Mel Ramos de Bazile, chacune avec une femme différente, ce qui était également très intéressant en soi. Benzakin a décidé de confronter ces deux œuvres… mais Sturtevant a refusé de coopérer sur le projet, arguant qu'elle n'avait jamais eu une telle proposition. Elle avait dormi dessus pendant quelques nuits d'abord! En réponse à son refus, nous avons exposé deux œuvres de la série Mel Ramos de Bazile, chacune avec une femme différente, ce qui était également très intéressant en soi.

RP : Dans ce cas, il y a un doublement, car il s'agit de deux œuvres de Bazile de la même série.

MF: Exactement. Une autre exception est la contribution de Daniel McClean. Daniel a suggéré au Dr. Atl (pseudonyme de Gerald Murillo) pour, un artiste mexicain du début du siècle dernier qui a fait des peintures, en particulier des volcans. Murillo avait développé son propre type de peinture, sorte de croisement entre peinture à l'huile et pastel, qui, comme un crayon de cire, doit être appliqué sur la toile avec un bâton. Il avait tellement de succès à son époque, ses contemporains aimaient tellement ses couleurs artisanales qu'il a rendu leur composition publique et a commencé à les produire à l'échelle industrielle. À ce jour, des couleurs telles que le bleu Atl, le rouge Atl et l'orange Atl sont en vente. Daniel a eu l'idée de peindre un carré en bleu Atl sur un mur dans l'une des salles.*International Klein Blue* .

RP : Y avait-il une différence entre Dr. Atl et Klein?

MF : Oui, c'étaient des bleus différents, et ils ont été élevés d'une manière différente.

RP : Cela explique la distinction de texture. L'IKB a été appliqué de manière très uniforme, tandis que le bleu Atl montre beaucoup de texture. À proprement parler, on ne voit pas deux monochromes bleus identiques sur les photos de cette exposition.

MF : C'est en partie parce que le bleu Atl a été appliqué avec un bâton de peinture, comme avec le pastel, et l'IKB avec un pinceau. McClean semblait satisfait du résultat final. Au début, nous nous sommes demandé si la veuve d'Yves Klein nous donnerait la permission d'utiliser IKB, mais nous nous sommes vite rendu compte que sa permission n'était pas du tout nécessaire, car en fait il s'agit d'un outremer normal. La particularité d'IKB est que le liant disparaît complètement avec le temps, de sorte que seul le pigment reste sur le support. Cependant, il n'est pas question de magie.

DP : Ce qui pose la question - que Daniel McClean a également posée lors de sa conférence - sur la tension entre l'originalité de l'artiste et la standardisation des matériaux utilisés. Si tous les matériaux sont standardisés et que les artistes peuvent obtenir tous les matériaux, comment pouvez-vous rester original? Dans le même temps, le XXe siècle est obsédé par la nécessité d'être original, comme une sorte de résistance à l'industrialisation.

MF : Dans le cas spécifique d'Yves Klein, c'est frappant, car il aspire à la personnalisation. Il prétend que sa couleur a été inventée par lui-même et développée dans le plus profond secret, alors qu'il s'agit d'une peinture industrielle, un produit de masse. Pour Dr. Atl est exactement le contraire, car il a développé sa

couleur tout seul et a donné sa formule à l'industrie pour la production de masse. Comme mentionné, vous pouvez obtenir cette couleur partout au Mexique à ce jour.
DP : Avez-vous demandé à tous vos invités de confronter deux œuvres ou créations? Parce qu'il y a aussi un commissaire invité qui a monté une véritable exposition de groupe ...
MF : Je cherchais principalement des duos, mais Guillaume Désanges l'a effectivement abordé différemment. Il avait remarqué que le motif du sac en plastique était entré dans le domaine de l'art à partir des années 1990, et était même apparu dans des films - rappelez-vous la célèbre scène d' *American Beauty*de 1998. J'ai tout de suite pensé à Zoe Leonard. Je ne sais pas si vous connaissez cette photo en noir et blanc d'elle prise dans un arbre à New York avec un sac en plastique pris dans les branches? C'est le plus ancien souvenir que j'ai du sac plastique dans l'art contemporain. Depuis, d'innombrables artistes ont pris soin du sac en plastique et en ont fait des œuvres, des films ou des installations. Le motif du sac en plastique constituait ainsi l'élément déterminant la correspondance de forme entre les différentes œuvres. Ce que les différents artistes en avaient fait était moins important. Disons que Guillaume avait précédemment choisi un thème central pour plusieurs artistes.
RP : Il y avait aussi un épisode qui adhérait au «principe jumeau» de *Faux Jumeaux* , mais qui n'opposait pas deux œuvres d'artistes différents. Je parle de la proposition de Jean-Paul Jacquet de supprimer le mur qui divisait la pièce en deux et d'installer une œuvre de Félix Gonzáles-Torres sur le site de ces travaux de démolition: deux ampoules identiques qui éclairaient les traces de l'enlèvement. mur.
MF : Oui, c'était la dernière proposition de la série. La contribution de Jacquet nous a ramenés au point de départ et lui a donné une tournure différente. Il y avait encore une similitude de forme, de complémentarité et de contraste que vous avez trouvé dans Janssens-Pistoletto, mais dans une seule et même œuvre. Le double aspect a continué à jouer un rôle, mais il a été intégré dans une seule œuvre.
DP : On peut aussi dire que d'autres œuvres de *Faux Jumeaux* thématisent l'aspect jumeau. Avec Michelangelo Pistoletto et Ann Veronica Janssens, l'idée des jumeaux, par exemple, est contenue dans l'utilisation de miroirs, qui évoque naturellement l'idée du double. Le même genre de duplication revient dans plusieurs œuvres de *Faux Jumeaux* .
MF : Oui, par exemple dans ces deux scènes des films de Max Linder et des Marx Brothers, que Loïc Vanderstichelen a imaginées. D'une part, la célèbre scène de la *soupe au canard des* Marx Brothers de 1933 dans laquelle un grand miroir tombe en éclats, mais l'un des frères fait de son mieux pour donner l'impression qu'il est toujours intact. D'autre part, la scène de *Seven Years Bad Luck* de Max Linder de 1921 avec le même thème: un homme se rase et devant lui un autre fait exactement la même chose, comme s'il y avait un miroir entre eux.
RP : Savez-vous ce qui me frappe? Surtout pendant le temps où vous avez travaillé sur ce programme d'exposition, les idées d'Aby Warburg ont beaucoup émergé en philosophie de l'art - je pense à diverses publications de Georges Didi-Huberman, Philippe-Alain Michaud, Giorgio Agamben ... Pour Warburg, l'histoire c'est de l'art non pas une évolution linéaire, mais un mouvement ondulatoire dans lequel les formes sont latentes pendant de longues périodes, pour se manifester soudainement à certains moments de l'histoire.
MF : Je n'ai pas pensé à Warburg moi-même. Je pense que les répétitions et les similitudes dans *Faux Jumeaux* ont principalement à voir avec le monde industriel dont nous tirons les matières et les formes.
DP : Vous trouvez en effet l'idée d'un «retour des formes» dans l'art moderne. Comme le disait Guillaume Désanges dans sa conférence, il y a des œuvres abstraites du début du XXe siècle et des œuvres des années 60 qui se ressemblent beaucoup et que l'on peut accrocher côte à côte.
MF : Oui, les modernistes recherchaient des solutions à long terme, très long terme.

- « Faux Jumeaux » in Julie Bawin, *L'Artiste Commissaire.* Paris, Editions des archives contemporaines, 2014 pp.218-219.
Dans les musées, il est plutôt rare de voir un artiste organiser une exposition temporaire consacrée a l'art contemporain. Même le MoMA, dont on connait le rôle pionnier avec la série Artist's Choice, n'a pas l'habitude de confier un commissariat « classique » a un artiste. La tendance institutionnelle actuelle veut que l'artiste soit davantage invite à jouer au scénographe inventif ou au « joueur de collections » plutôt

qu’au sélectionneur. Quelques exceptions viennent cependant confirmer la règle, comme celle ayant conduit le SMAK de Gand (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst) à donner carte blanche à l’artiste Michel Francois pour concevoir, en amont de son exposition rétrospective Plans d’évasion, une programmation sur le thème de son choix. Entre octobre 2008 et janvier 2010 sont ainsi organisées seize expositions successives autour d’une problématique à l’intitule énigmatique : Faux jumeaux. Pour peu qu’on y regarde de plus près, la thématique proposée par Michel Francois n’a en réalité rien d’amphigourique. Les faux jumeaux désignent ces œuvres qui, réalisées de façon indépendante, présentent des ressemblances frappantes. Mais pourquoi un artiste, dont on attend légitimement la plus grande fantaisie, se lance-t-il dans une thématique digne d’un historien d’art ? Il faut poser la question pour apprendre que cette idée est née d’un épisode personnel concernant l’artiste Ann Veronica Janssens. En 1992, lors d’une foire d'art contemporain, Michel Francois assiste à une conversation animée entre deux professionnels de musée au sujet d’une sculpture d’Ann Veronica Janssens. Alors que le premier y voit un plagiat évident d’une œuvre de Michelangelo Pistoletto, le second soutient le contraire et pour témoigner de sa conviction, achète la pièce pour le Frac des Pays de la Loire. En plagiant cet épisode au centre de son exposition, Michel Francois cherche à prouver qu’il existe bel et bien des « faux jumeaux » dans l’histoire de l’art et c’est sans surprise que le cycle débute par une confrontation entre les cubes respectifs d’Ann Veronica Janssens et de Michelangelo Pistoletto.
Plus encore que la thématique mise en jeu, c’est la manière dont |’artiste met en place son curating qui est innovante. Après avoir organisé la première exposition du cycle, l’artiste prend la fonction de programmateur en invitant d’autres commissaires à exposer des faux jumeaux de leur choix. Artistes, curateurs indépendants, directeurs d’institutions et critiques d’art suivent alors la voie tracée par leur hôte, participant de la sorte a un projet qui, au final, s’apparente à un véritable work in progress. « Il arrivait bien souvent que des expositions se chevauchent, explique Pierre Muylle, l’un des coordinateurs du projet. Michel Francois supervisait chaque proposition. On avait vraiment l’impression d’être face à une sculpture en mouvement. Tour à tour artiste, commissaire, directeur artistique et entremetteur culturel, Michel Francois a donc multiplie ici les compétences, allant même jusqu’à inviter ceux qui d’habitude font appel à lui. L’institution, de son côté, fut à l'entière disposition de l'artiste et engagea, pour le satisfaire, une vaste campagne de prêts. Ainsi, le procède attendu au départ par le musée - réexposer des pièces de la collection - s’est vu détourné puisque ni Pistoletto ni les œuvres choisies par les invites de Michel Francois ne se trouvaient dans les collections du SMAK.
La programmation de Michel Francois constitue certes une exception, voire une curiosité dans le paysage institutionnel actuel. Toutefois, elle fait entrevoir une posture qui pourrait bien se généraliser ces prochaines années : celle de l’artiste en superviseur de projet ou, plus simplement encore, celle de l’artiste en directeur artistique.
- Raya Lindberg, Bruxelles, mai 2009.
Des œuvres plastiques misent en relation avec d'autres sur le mode de la ressemblance. Une exposition de pièces qui ont chacune un double. Pas un faux, mais un double, une représentation dédoublée sans origine ni commencement ; la différence s'établissant moins sur une œuvre originale confrontée à sa copie, qu'entre les reflets multiples d'un même objet.
La question de l'exactitude par rapport à un original supposé est donc d'emblée écartée, puisqu'il ne s'agit pas d'un pur et simple plagiat, bien que certains doubles puissent flirter avec cette frontière.
La similitude est ici "parfaitement" fortuite, c'est-à-dire que l'on présume son innocence ; on se trouve devant une pièce avec une impression de "déjà-vu", l'objet et son double ne se sont jamais trouvés réunis ; l'exposition rend ce couplage possible. Ces couples de jumeaux accidentels sont des trouvailles.
On retrouve souvent plus qu'on invente, il existe un double quelque part, parfois on tombe dessus, alors tout semble moins unique en son genre.
La ressemblance est induite par l'exposition : une pièce est montrée qui renvoie à une autre pièce connue ou non. On a, du coup, des pairs qui composent des symétries parfois dissonantes — Ces jumeaux peuvent être effectivement disjonctifs jusqu'à gauchir (copyleft ?) ou inverser l'objet dont elle est le référent : le M3 d'infini de Pistoletto, avec lequel débute la série des expositions, renvoie à L'absence d'infini de Ann Veronica Janssens — Faux jumeaux parce que faux frères ? De sorte que plutôt que double, on préférera

le mot de jumeau, et même de faux jumeaux, qui place l'exposition sur le terrain relationnel, et plus particulièrement sur celui de la famille.
Car des familles, il y en a, on y revient, puisqu'est réuni ce qui était séparé, sont rendues visibles grâce à son presque frère, trouvé ou retrouvé, des familiarités entre artistes. Cette relation que les Faux jumeaux finissent par cristalliser est l'instrument et l'alibi d'une filiation à interroger. Une pièce est-elle toujours solidaire d'une autre pièce ? "Je pense dans les autres et les autres pensent en moi." disait Brecht.
De là, ces couples que l'exposition agence selon un continuum, suppose un troisième terme : la relation elle-même. De fait, il existe une tension telle un fil tendu entre toutes ces pièces, qui semble faire de ces objets, des corps. Or, trouver des liens renvoie à un indivisible, qui est aussi le temps de l'art, passé, présent, et à venir, fût-il actuel. Cette addition pourrait porter ainsi le jeu mimétique de la représentation au cœur de son tremblement, quand tout clignote de trop, comme si on ne cessait de découvrir que produire est une histoire qui bégaie factuelle et réifiée.
Sauf qu'il n'en est rien, ce que suggèrent ces mises en relation est une interrogation : Comment faire pour que l'autre regarde ; pour que l'altérité soit maintenue, et que d'un objet, on ne fasse pas un point aveugle, mais un mouvement d'aller-retour entre un corps et un autre corps ?
Si la question de l'authenticité est vide de sens (tout objet est une collection d'objets en même temps qu'un hypothétique premier-né) que devrait-on penser d'un mimétisme fortuit, de ces fausses gémellités sans préméditation ? Sont-elles des fictions ? Sans doute, si on considère que le souvenir procède par réinvention, ces faux jumeaux sont des miroirs de la mémoire, des réminiscences.
Ces corps jumeaux forcent à déceler la part imaginée dans l'objet vu. Répétons-le, il n'y a pas de différence entre nous et le monde, entre le monde et sa représentation, si tout n'est déjà plus que simulacre. Ces Faux jumeaux nous portent finalement à considérer les œuvres de l'intérieur et alentour par une démultiplication des lignes de fuite.

(09/10-30/11/2008) Clermont-Ferrand / FR, Espace La Tolerie. **La foule zéro-infini.**
* Commissaire : Guillaume Désanges.
** Achour Boris / FR, Adahl Anna / SE, Baudelaire Eric / FR, Boltanski Christian / FR, Bruguera Tania / CU, Callot Claude / FR, Carrion Jaime Raychel / CR, Cattelan Maurizio / IT, Creed Martin / GB, Eriksson Annika / SE, Ferrari Léon / AR, François Michel, Gonzalez-Torres Felix / CU - US, Huebler Douglas / US, Kovanda Jiri / CZ, Kintera Kristof / CZ, Lopez Maider / ES, Moulin Nicolas / FR, Ondàk Roman / SK, Rutault Claude / FR, Sekula Allan / US, Tixier Laure / FR, Triet Justine / FR, Voignier Marie / FR, Wegman William / US.

- Guillaume Désanges. Texte de présentation http://guillaumedesanges.com/spip.php?article13 (traduction Google).
Dans la lignée des œuvres d'Elias Canetti, le motif de la foule en tant qu'écho de la notion politique de communauté peut s'étendre à l'histoire des formes. La foule résulte de la formation paradoxale d'une "individualité collective", rassemblement physique d'unités partageant momentanément un objectif commun. En tant que groupe capable d'atteindre l'innombrable, la foule fascine autant qu'elle effraie par sa monstruosité physique et son pouvoir incommensurable. D'un point de vue plus formel, le motif de la foule renvoie à la représentation d'un tout comme une somme d'éléments spécifiques, donc à l'idée de fractales. Il se rapporte également à la tradition ornementale du grotesque, en tant que succession chaotique qui donne une forme d'ordre au désordre.

Le premier chapitre de cette exposition en évolution, intitulé Unité - dualité, - le pack - la masse, abordait ce thème complexe de manière abstraite et paradoxale. Le choix des œuvres d'art était plus sensoriel et intuitif qu'illustratif. Le monochrome a été pensé comme un effacement du sujet. Des multitudes chaotiques ou faussement contrôlées - y compris des structures organiques ou sociales qui fonctionnent comme des "cristaux de masses" - ont développé des embryons à comportement unitaire.
Ce deuxième chapitre, intitulé Sans titre, Contrôle - chaos, envahit littéralement le premier, car les œuvres d'art ne remplacent pas mais complètent l'installation précédente, la rendant plus dense, la parasitant et la contaminant. Il met l'accent sur la nature incontrôlable de la foule et les différentes stratégies pour y faire face, en termes de statistiques, d'esthétique, de jeu, de violence ou de tragédie. Parce que le chaos créé par la multitude est plus qu'une représentation du monde, c'est une condition de la vie. Comme l'explique le physicien Erwin Shrödinger, la quantité incommensurable d'atomes dans la substance se justifie par la nécessité de diriger statistiquement le comportement d'un assemblage naturellement agité et chaotique, afin de générer un phénomène efficace. Du débordement incontrôlable de la masse à l'oppression et au contrôle des individus, du vertige visuel de l'innombrable aux jeux formels de la multitude, de l'impossibilité de l'organiser à la volonté de s'y dissoudre, l'exposition explore diverses relations entre l'individu et la masse. Ce faisant, il aborde indirectement la notion de sublime que Kant a désignée comme ce qui semble démesuré, ce que l'on ne peut embrasser ni avec l'imagination ni avec le regard. Par conséquent, ce qui reste sans forme, sauvage et terrifiant. En commençant par une représentation du vide et de l'infini du monochrome, l'exposition se termine par l'image en mouvement de l'infini des absences.

(21/11-18/12/2008) Tourcoing / FR, Galerie Commune. **Go Golf (after Tron)**
* Commissaire : François Curlet.
** Bourgeat Lilian, Curlet François, Dans Michael, Denicolai & Provoost, D'Houndt Vincent, Doléac Florence, Dubois David, François Michel, Gaillard & Claude, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Jolle Sven 't, Lopez Menchero Emilio, M / M (PARIS), Mrzyk & Moriceau, Paquot Jean-Marc,, Rehberger Tobias, Reip Hugues, Scurti Franck, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Woolford Donelle.
** GOGOLF est un projet que François Curlet a rêvé et qu'il a réalisé avec l'aide d'un grand nombre d'amis et camarades artistes. Il y a maintenant plusieurs années, Curlet a eu l'idée de créer un parcours de mini-golf dans lequel chaque « trou » serait réalisé par un artiste différent. Ce projet a été présenté sous la forme d'une série de dessins en 2008 à la Galerie Commune à Tourcoing et avec un dispositif scénographique augmenté de quelques maquettes en 2010 à La Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain de Château-Gontier, accompagné d'un libretto GOGOLF. L'ambition étant un jour de réaliser ce parcours de mini-golf comme une installation pérenne dans l'espace public.

- Notice pour Michel François.
Michel François (né en 1956 en Belgique) est connu pour ses sculptures élégantes et spirituelles dans lesquelles les matériaux jouent un rôle essentiel. Parmi ses réalisations, une œuvre de plâtre blanc qui ressemble à un morceau de papier froissé (Froissé, 2012) ou encore un gribouillage transformé en une sculpture autoportée de cuivre et d'encre en trois dimensions (Scribble, 2011).
Cette approche sensorielle des matériaux est aussi évidente dans l'œuvre qu'il a créée pour GOGOLF échelle 1. Au lieu de se concentrer sur l'environnement ou l'esthétique du mini-golf, Michel François s'intéresse aux outils du jeu. En apportant une petite – mais radicale – altération, il rend le jeu impossible. Il remplace

en effet la balle habituelle par une balle magnétique qui s'aimante très fortement au club, que le joueur doit pouvoir détacher de celui-ci en la mettant dans le trou en 20 coups maximum, sans la détacher à la main. Le jeu s'arrête là.
Attention :
Champ magnétique important à proximité de la balle : ne vous en approchez pas si vous portez un pace-maker et éloignez vos téléphones portables.

(/ /2008) **Paris / FR, Centre Pompidou. François Michel. Conférence : Casseur d'image (avec Michel Assenmaker)**

(/ -- / /2008) Bâle / CH. Art Basel. Art Unlimited, François Michel. Golden Cage.

(/ - / /2008) Lisboa / PT, Calouste Gulbenkian Foundation. François Michel. 40 Posters on Display. 1994 – 2008 (avec Richard Venlet).

(/ - / /2008) Paris / FR, Berlin / DE, Madrid / ES. **Rencontres internationales.**
* Projection de La Ricaeda.

(/ - / /2008) Mariemont, Musée. **Livres d'artistes.**
* e. a. François Michel.

2009

ENSEIGNE A L'ÉCOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BEAUX-ARTS DE PARIS DEPUIS 2009.

Collaboration chorégraphique.
"The Song" par **Anne Teresa De Keersmaeker, Ann Veronica Janssens et Michel François**, au théâtre de la Ville **à Paris (24/06-03/07)**, Paris. Et au Kaaitheater à Bruxelles **(17/09-27/09)**.

- Guy Duplat, « Voler et danser comme un groupe d'étourneaux ». Article de La Libre mis en ligne le 13/06/2009.
The song", la nouvelle création d'Anne Teresa De Keersmaeker (ATDK) qui sera révélée ce 24 juin au théâtre de la ville à Paris, est exceptionnelle d'abord parce que la chorégraphe s'est adjointe, dans l'élaboration même du projet, deux de nos meilleurs artistes plasticiens : Ann Veronica Janssens (AVJ) et Michel François (MF). Les fertilisations croisées entre disciplines sont une manière d'appréhender autrement le monde, d'ouvrir le champ des perceptions, de découvrir ce que cache l'apparence des choses et des corps.
Certes, la chorégraphie, l'essentiel, est celle d'ATDK, mais les deux plasticiens, étroitement associés, ont réalisé davantage qu'une scénographie, par ailleurs surprenante. Ann Veronica travaille la lumière, le son et l'espace, jouant sur les fantasmes de la perception, sur la matérialité/dématérialité des choses. Elle avait déjà collaboré avec ATDK il y a deux ans pour le merveilleux *"Keeping still"* quand elle avait créé un cône de lumière dans lequel ATDK elle-même apparaissait et disparaissait. Pour Michel François, qui travaille les différents médias pour traquer notre corporéité quotidienne, c'est une première collobaration avec la chorégraphe. *"Je les ai choisis pour mener une aventure commune,* commente celle-ci, *pour travailler avec eux dans la différence comme dans la ressemblance. Avec Ann Veronica, je suis dans le même, avec Michel, dans le contrepoint. C'est ensemble que nous avons mené la réflexion sur l'espace et les sons.*" Tous les trois s'interrogent sur le statut du corps dans un monde de plus en plus virtuel, menacé par la "technocalypse" (l'apocalypse technologique) et travaillent sur le temps, la lumière, l'espace, le concret et l'apparence, nos perceptions. Ce qui peut les unir est aussi cette définition qu'ils donnent de l'artiste : *"une façon de lire le monde et de lier le monde*".
ATDK raconte le démarrage du projet : "*Ce spectacle prolonge les réflexions de mes spectacles précédents -"Keeping still" et "Zeitung"- qui repensaient les questions de base sur ce qu'est la danse. Et de les traiter avec une grande économie de moyens. Je veux réduire les choses à leur essence pour interroger ce qu'est le mouvement, le son, le corps, le rapport à la musique. J'avais envie d'un espace vide réduit à la lumière et aux corps*."
Pour "The song", l'idée de départ fut celle de l'envol, du dépassement de la gravité. *"la danse, c'est l'impossibilité de voler*". Ann Teresa voulait travailler avec 10 danseurs, neuf hommes et une seule femme (Eleanor Bauer). "*Parce que beaucoup de femmes n'étaient pas libres pour des raisons privées et parce que je voyais, sortis de "Parts", de très beaux danseurs. Je remarque d'ailleurs qu'aujourd'hui, alors que les femmes font plus de politique, les hommes eux, font plus de danse !"*, dit-elle en riant.
ATDK se risque aussi à abandonner la musique au profit des sons, des bruits, des glissements et décalages entre le bruit des mouvements, ceux des corps et les combinaisons qui peuvent se faire. "*C'est la première fois que je quitte la trame d'une musique.*"
Michel François raconte : *"Anne Teresa voulait parler de l'envol, de la verticalité née de l'histoire même de l'humanité et nous avons alors cherché des références, y compris avec des images et documents pris sur You Tube : comme le film pris à partir du cockpit d'un soldat américain en Irak, ou des archives chinoises qui montrent comment on a tué tous les oiseaux pendant la révolution culturelle. Ce qui nous a beaucoup frappé fut le film de vols d'étourneaux. Comment une masse peut s'organiser, se mouvoir de*

manière naturelle et élégante puis se disloquer. " "*Dans mes chorégraphies*, raconte Anne Teresa, *je travaille avec des schémas mathématiques et géométriques précis, faits de spirales et de droites. Avec les étourneaux, je découvrais une chorégraphie naturelle. J'ai beaucoup travaillé aussi, à partir de cela, sur la notion de solo, duo et trio."*
Ils ont beaucoup échangé leurs références et travaux personnels, pour que *"petit à petit, ces impressions sédimentent".*
Un autre élément clé fut la visite par le trio du Théâtre de la Ville à Paris, où aura lieu la première comme cela se fait depuis l'arrêt de la résidence d'ATDK à la Monnaie. Ann Veronica Janssens raconte : *"Nous avons vu le lieu vide, l'énorme cage de scène et nous avons décidé de laisser cela comme tel et de profiter de l'espace*."
Ils ne veulent pas trop dévoiler du dispositif mais on sait que la lumière et le son seront essentiels : *"Il fallait faire vibrer cet espace, ces axes, et nous avons choisi de n'avoir qu'une seule source de lumière. Pour celle-ci, on a choisi un robot dont nous n'utilisons qu'un millième des possibilités*, ajoute AVJ. *Cette source de lumière est placée parmi les spectateurs, elle est comme leur œil, c'est le soleil, avec le cycle du jour, avec ses éblouissements sur le miroitement de la scène."*
On sait comment Ann Veronica a une extraordinaire sensibilité pour apprivoiser l'ombre et la lumière, les couleurs et les brumes, le voilement et le dévoilement.
Pour le son, le choix s'est porté sur une "bruiteuse", une femme sur scène "*qui porte dans sa valise un mini-monde d'appareils qui font les sons demandés*". La bruiteuse peut construire tout un monde à partir de très peu et en relation avec les danseurs. La bruiteuse peut continuer le bruit des pas quand le mouvement s'arrête, par exemple. "*Et il y a une gestualité intéressante chez la bruiteuse : quand elle fait le vent, elle agite les bras." "Quel est le son du mouvement et quel est le mouvement du son ?"*, s'interroge Anne Teresa.
La chorégraphe, toujours en recherche malgré son immense succès depuis 25 ans, juge que la participation des deux plasticiens lui *"a fait voir les choses autrement. Cela fait 30 ans que je regarde la danse d'une certaine manière. Depuis 4 mois, je la vois autrement. L'ancrage de la danse dans la musique était ma marque, maintenant mon regard a changé.*" Si le spectacle s'intitule "The song", c'est, expliquent les trois artistes, qu'en *"écoutant bien le silence, on entend le chant de l'espace*".
Le son et la trace, l'espace et le corps. Michel François a amené à la discussion une image de traces de sabots de vaches à la frontière entre Mexique et Etats-Unis. Mais c'était en réalité les traces de semelles d'immigrés clandestins qui camouflent leurs chaussures pour faire croire que ce sont des vaches qui sont passées.
"*En cette fin des temps,* s'interroge Elke Van Campenhaut, dans le texte d'introduction au spectacle, *l'unique stratégie de l'artiste consiste-t-elle à, lui aussi, effacer ses traces pour recommencer à zéro, à tout reprendre au début, là où tout retourne à l'essentiel : l'espace, le temps, l'énergie et le corps en quête* ?"

- Guy Duplat, « Courir, danser, voler enfin ». Article de *La Libre* mis en ligne le 26/06/2009.
Anne Teresa De Keersmaeker a créé son nouveau spectacle mercredi à Paris au Théâtre de la Ville. On pourra le voir cet automne au Kaaitheater dans le cadre d'une large tournée internationale.
ATDK aime les défis. Elle refuse de se répéter ou de s'endormir sur ses succès. Pour "The Song", elle a fait le choix radical de se passer de musique alors que tout son parcours est marqué par les noces étroites entre la musique et la danse. Il n'y a pas non plus de fil narratif et le plateau semble totalement vide. Elle a fait appel dans la création même du spectacle à deux de nos plus grands artistes plasticiens : Ann Veronica Janssens et Michel François.
Le résultat est passionnant. Certes, mercredi, il a divisé la salle entre partisans et sceptiques qui quittaient, goutte à goutte, la salle en faisant grincer leurs sièges (c'est fréquent à Paris). Ceux-ci avaient tort. Si "The Song" peut paraître à tort, minimal, s'il souffre parfois de petites baisses de rythme ou de répétitions, il explore de manière neuve et jouissive le mouvement, la gravité des corps, le son et l'espace. La "radicalité" n'est ici pas équivalente à l'ennui, bien au contraire, si on est attentif aux 1001 richesses et inventions du spectacle.

D'abord il y a la danse. Dix danseurs magnifiques : une femme (Eleanor Bauer) et neuf hommes qui souvent dansent pour la première fois pour ATDK. Pourquoi tant d'hommes ? "*Parce que ces danseurs sont si beaux*" répond Anne Teresa. Dans la foulée de ses derniers spectacles, la danse est en déséquilibre, au bord de la chute, pour mieux tournoyer et tenter de s'envoler et vaincre la gravité. Comme les bébés qui esquissent des pas de danse avant même de marcher, tentent de se tenir debout, tombent et puis sautent. Dans "The Song", la danse vise à l'envol, à l'image des essaims d'étourneaux dans le ciel qui, sans cesse, se défont et se rassemblent. Dans les scènes de groupe, les danseurs ont cette liberté instinctive des oiseaux. Dans les solos, duos et trios, ils s'essayent à des vols impossibles. En fin de spectacle, un danseur semble s'envoler mais c'est une illusion de magicien. L'absence de musique donne paradoxalement une plus grande liberté à la danse, même canalisée par les figures géométriques chères à ATDK.
L'absence de musique ne veut pas dire silence. Dans "The Song", les sons sont très importants. Ceux des oiseaux, des pépiements orchestrés par Eugénie De Mey, la fille de Thierry De Mey (le co-directeur de Charleroi/Danses). Il y a aussi les danseurs qui chantent des pages de l'"album blanc" mythique des Beatles, y compris Eleanor Bauer dans une superbe interprétation mêlant chant et danse. *"Les Beatles, parce que c'est une belle musique"*, dit ATDK. Et il y a surtout ce coup de maître dû aux deux artistes associés, d'ajouter une bruiteuse (Céline Bernard). Sur scène, elle reproduit et amplifie de toutes les manières les bruits des danseurs. Ce n'est plus la danse qui suit la musique mais le bruit qui suit la danse, s'en détache ou la rejoint. Une belle tension dramatique s'installe entre le corps du danseur et la bruiteuse. Et quand dans le noir, elle fait siffler une longue corde, on découvre vraiment l'espace. Dans "The Song", on entend l'espace et on voit le bruit.
De même, le plateau nu n'est pas synonyme d'aridité. Bien au contraire. Car au-dessus du plateau plane un objet envoûtant : une parabole souple, un miroir sans tain, qui bouge et réfléchit la lumière. Un spot placé au premier rang l'éclaire. Cette parabole permet de créer tantôt la lumière moirée d'un souk ombré, tantôt de grandes lignes géométriques sur la scène. Et quand aux deux tiers du spectacle (selon le nombre d'or), la toile métallique devient rideau, elle réverbère la lumière vers les spectateurs qui entrent alors littéralement au cœur d'une installation lumineuse d'Ann Veronica Janssens. A la fin, le spot unique, œil de lumière, se retourne et découpe l'espace au laser.
"The Song" revient aux sources de la danse et ce retour à l'essence, ouvre la voie à des musiques que chacun se crée en voyant les danseurs et à des découvertes sensorielles toutes neuves.

Collaboration photographique.
(04/12-05/12/2009) Bruxelles, Halles de Schaerbeek. **"Collision(s)",** spectacle conçu, chorégraphié et mis en scène par **Isabella Soupart**, scénographié par Jim Clayburgh. Avec le concours de Michel François à la vidéo, Marc Doutrepont au son et les performeurs Bérengère Bodin et Olivier Taskin.

(07/01-11/04/2009) Montreuil / FR, Maison populaire – Centre d'art Mira Philaina. **Un plan simple 1, 3 (Perspective)**
* Bitzer Matthias, Bloom Barbara, Boelens Gwenneth, Bossut Etienne, Boucher Caroline, Cornaro Isabelle, Desvignes Cécile, François Michel, Gindre Jérémie, Gutke Alexander, Pollin Gaël, Putnam Adam.
Le Bureau/ collectif de commissaires d'exposition a organisé en 2009, sur l'invitation de la Maison Populaire à Montreuil, un cycle de trois expositions, ironiquement intitulé Un plan simple. Cette exposition en trois temps, s'est construite selon trois axes de monstration : perspective, scène et écran. La typologie montre combien le travail de commissariat s'assume ici comme une nouvelle stratification du travail artistique dont il reprend les modes.
** Catalogue.
- http://www.lacritique.org/article-un-plan-simple.

Le catalogue de l'exposition ajoute à ces dispositifs une strate supplémentaire, reprenant l'exposition qui reprend la production de l'œuvre. Il se déroule en une mécanique élaborée, compile texte sur l'exposition, texte sur les expositions, texte sur la photographie d'exposition, photographie de l'exposition et catalogue des œuvres. S'y ajoute un flip-book qui permet d'appréhender en trois travellings, la scénographie de chaque moment. Intelligemment conçu, le livre confronte dans ses pages plusieurs modes d'appréhension du travail de l'exposition (pas seulement dans sa dimension curatoriale, comme le montre l'attention porté à la question de la reproduction des œuvres et de leurs arrangements).
Le catalogue nous conduit à considérer les œuvres exposées comme l'un des éléments du dispositif et non pas comme l'unique élément du dispositif. Il rend sensible la manière dont les œuvres dialoguent avec les autres données du système de monstration (catalogue inclus). Il montre que l'on peut jouer avec ces éléments, les polariser pour en modifier l'opacité. Au premier chef, le commissariat représente bien un exercice en soi, il peut être jugé comme tel et non plus seulement dans un simple lien de subordination aux œuvres. Il constitue surtout un plaisir, plaisir sensible d'un commerce avec l'art que l'on retrouve dans plusieurs des textes du catalogue.
On y perçoit l'effet retro-actif que le commissariat exerce sur les productions artistiques contemporaines, dont les places sont parfois celles de simples articulations dialectiques du discours sur l'œuvre ou l'exposition. C'est un mouvement qui ne peut être imputé à la seule action du commissaire comme intermédiaire, mais qui questionne l'équilibre d'un système artistique profondément modifié. Le catalogue d'Un plan simple a pour intérêt de problématiser cette question des œuvres pensées dans un système qui les informent et les influencent, en même temps qu'il les exposent.

- Texte de présentation www.maisonpop.fr/un-plan-simple-1-3-perspective
Le cycle d'expositions intitulé *Un plan simple* a été spécifiquement conçu pour la Maison Populaire. Non pas tant pour l'espace au sens de productions in situ ou contextuelles, mais surtout par rapport à cet espace, à la manière dont cette salle d'exposition est envisagée, regardée et pratiquée quotidiennement par le public. En effet, le Centre d'art, qui est également l'entrée de la Maison Populaire, est un lieu qui se traverse : bien des personnes y passent très régulièrement pour se rendre vers d'autres activités et jettent un coup d'œil aux expositions par la même occasion. Les expositions d'*Un plan simple* partent de ce constat : une exposition peut être regardée en passant et s'appréhender alors comme une image frontale.
Les trois expositions organisées par le Bureau/ se proposent d'examiner différentes modalités de construction d'une image : la perspective, la scène et l'écran. Ces « formes symboliques » sont chargées de références car elles représentent des structures déterminantes de l'histoire culturelle. Ici, elles serviront chacune d'outil scénographique pour proposer un accrochage créant une image bi-dimensionnelle. Le spectateur qui choisira d'y pénétrer pourra aussi déambuler parmi les oeuvres.
Perspective
Première interprétation du *Plan simple*, *Perspective* explore un mode de perception visuelle. L'exposition est construite frontalement selon une succession de plans qui s'organisent selon un point de vue unique. À distance, l'exposition se donne à voir comme une image que l'on peut appréhender dans son ensemble, où tous les plans se joignent ou se superposent. De plus près, la circulation parmi les œuvres permettra de découvrir ces plans successifs.
Perspective, qui propose simultanément deux expériences — l'exposition comme image bi-dimensionnelle et comme dispositif pénétrable, s'appuie sur deux références : la perspective comme invention rationnelle dans l'histoire de la représentation et les accrochages expérimentaux des expositions manifestes ou pédagogiques du début du XXe siècle. La première renvoie à un mode d'organisation du réel apparu à la Renaissance, qui donne à l'homme une place centrale afin que son point de vue ordonne le théâtre du monde. La seconde référence s'inscrit dans une époque où les images se sont multipliées de façon exponentielle et où il importe avant tout d'organiser une façon de se mouvoir parmi elles ; non plus par rapport à un point de vue fixe mais pour un œil en perpétuel mouvement.
Les œuvres choisies pour *Perspective* jouent et déjouent la scénographie frontale de l'exposition. Qu'il s'agisse de construire ou de déconstruire une image, l'exposition s'intéresse largement au processus de représentation.

Opérant sur le mode de la déconstruction de l'image, *A Whole Fragment* (2007) de Gwenneth Boelens, ou *Sundial* (2005) d'Adam Putnam, créent des effets d'illusion grâce à des dispositifs de reflets, où l'œuvre est d'abord perçue comme un fragment avant d'être appréhendée dans son unité. *Lighthouse* (2006) d'Alexander Gutke est la projection d'une surface géométrique en rotation dans l'espace, provoquant l'illusion du mouvement par la simple succession d'images fixes.
La construction d'une représentation est également une des pistes esquissées par l'exposition. L'œuvre *Broken t (exagonal plate)* (1997) de Barbara Bloom offre plusieurs manières de représenter un même objet. Cécile Desvignes avec *Les angles* (2002), traite en volume la représentation de l'architecture, en partant du plan de son ancien appartement. Quant à Jérémie Gindre, *La Voie (Stonehedge 4a+)* (2006), propose une représentation en théorie praticable à la fois visuellement et physiquement. Empruntant au langage baroque, *Vitrine* (2006), l'oeuvre de Caroline Boucher détourne la question de la perception de la sculpture en imposant le point de vue frontal de la vitrine.
Jouant avec les codes culturels de la représentation, la *Nature Morte* d'Etienne Bossut emprunte autant à la peinture qu'à la sculpture ; le moulage lui permet de se tenir à la lisière de l'image comme simulacre et de l'objet comme représentation. Michel François se réfère lui aussi au brouillage post-moderne des médiums. L'image qu'il propose dans *Déjà-vu (Cactus 1)* (2003) crée une abstraction à partir d'un effet de symétrie. Matthias Bitzer travaille la combinaison d'une représentation figurative et d'une interprétation abstraite pour créer un espace autonome qui permet, comme le formule l'artiste, la dissolution des relations temporelles et spatiales culturelles. Les photographies de Gaël Pollin abordent le réel dans sa diversité tout en soulignant les apperceptions de nos systèmes de représentation. Isabelle Cornaro a, quant à elle, développé une réflexion sur l'espace et plus particulièrement la perspective dans un certain nombre de ses pièces. Pour l'exposition *Perspective*, elle est invitée à faire une proposition qui prenne en compte la scénographie de l'exposition.

(18/01-15/02/2009) Esslingen / DE, Galerien der Stadt Esslingen / Villa Merkel. **Argos – Open Lounge**.
* Organisation : Argos, Bruxelles.
** Asselberghs Herman, Barry Orla, de Bemels Antonin, de Boer Manon, de la Casinière Joëlle, Delmotte Messieurs, Downsbrough Peter, Dujourie Lili, François Michel, Garcia Dora, Grimonprez Johan, Leech Adam, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Meessen Vincent, de Mey Thierry / de Keersmaeker Anne-Teresa, Morris Wendy, Nys Sophie, Nyst Jacques-Louis, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Pauwels Eric, Provost Nicolas, The Otolith Group, Theys Koen, Tuerlinckx Joëlle.
*** Michel François, *Autoportrait contre nature*, 2001,11' 52", video, colour, sound.

(16/02-03/03/2009) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Isofix** ; (07/03-04/04/2009) **Isomopolis.**
* Anesiadou Danai, Auer Abel, Bouvy Aline & Gillis John, Callies Michael, Catherall David, Cielen Fia, Colson Vaast, Curlet François, De Gruyter Jos, Euler Jana, Evrard David, François Michel, Gaillard Patrice & Claude, Gnam Manuel, Goris Ester, Hap, Hendrickx Arnaud, Janssens Ann Veronica, Kapper-Williams Pernille, Lambrechts Franciska, Kwinten, Lavigne, Lopez-Menchero Emilio, Maheo Erwan, Nkanga Ottobong, Nys Sophie, Ots Jurgen, Platéus Benoit, Ruegg Niklaus, Ryslavy Sarah & Charles, Schouppe Joost, Segers Lieven, Suermondt Robert, Taylor Zin, Thys Harald, Van Damme Philippe, Van Den Abeele Michael, Venlet Richard, Vermeersch Pieter, Vermeersch Robin, Voet Leen, Waechtler Peter, Wambacq Freek.

(28/02-11/10/2009) Winterthur / CH, Fotomuseum. **Printed Matter – Set 6 aus der Sammlung des Fotomuseum Winterthur.**

* Commissaire : Thomas Seeling.

* Art & Project Bulletin, Azple.com / Paci Adrian, Baldessari John, Best Suky, Buetti Daniele, Charlesworth, Deutschbauer / Spring, Evers Dimla, Feldmann Hans-Peter, François Michel, Galic Goran / Gredig Gian-Rita, Gilbert & George, Godinat Aloïs, Graham Dan, Gygax Stéphane, Kolding Jakob, Lienbacher Ulrike, Lüthi Urs, Markowitsch Rémy, Mattioli Pietro, Mikhailov Boris, Multiples Inc., Nova Nils, Olowska Paulina, Onestar Press, Richter Gerhard, Starling Simon, Ulrichs Timm, Van de Ven Lidwien, Wassinklundgren.

* Catalogue : Hrsg Thomas Seelig avec contribution de Florian Ebner 30 pp., nombreuses illustrations couleur et n / b. 20 x 24,6 cm ; Anglais / Allemand / Anglais (traduit par Allison Plath-Mosley) 2009

- Texte de présentation :
https://www.fotomuseum.ch/de/explore/exhibitions/21730_printed_matter_set_6_from_the_collection_of_the_fotomuseum_winterthur

La présentation de la collection Printed Matter - Set 6 de la collection Fotomuseum Winterthur sera au centre des préoccupations de petites publications, affiches d'artistes et livres de photographies des quarante dernières années. Ils constituent un contrepoids aux vastes séries de tableaux et aux tableaux de tableaux auratiques, qui constituent le noyau de la collection du Fotomuseum Winterthur. Ce n'était qu'une question de temps avant que les photographes et les artistes abordent les conditions de base de l'image imprimée dans les magazines et les livres et rendent cette esthétique utilisable pour leur travail.

Au début, c'était principalement des artistes conceptuels comme Ed Ruscha ou Hans-Peter Feldmann avec leurs petites publications discrètes qui, aujourd'hui, permettent à de nombreux photographes et artistes de produire leurs œuvres sous forme imprimée. Par exemple, Michel François et Lidwien van de Ven reproduisent leurs photographies sous forme d'affiche publicitaire et les placent directement au mur. D'autres photographes, tels que Boris Mikhailov et Daido Moriyama, voient pour leur part leur travail moins représenté dans des images uniques et publient donc leurs photographies documentaires ou narratives principalement sous la forme de livres photo.
L'image publiée est également le point de départ de ses propres inventions d'image dans l'art contemporain: grattant le logo de Daniele Buetti dans des pages illustrées de magazines de mode, les collages Suky Best à la manière de Yellow Press ont inventé des histoires illustrées ou ont libéré Sarah Charlesworth des premières pages du Herald Tribune de tout texte défilant donc l'intérêt croissant et décroissant des images quotidiennes.

(05/03-04/04/2009) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. François Michel.

- Communiqué de presse (traduction Google).
Pour sa deuxième exposition chez Xavier Hufkens, l'artiste belge Michel François (né en 1956 à Saint-Trond, en Belgique) a créé quatre installations sculpturales. Chaque installation révèle à sa manière et selon le souhait de l'artiste, une « mise en abyme » de l'espace d'exposition.
Scribble, un tube blanc de 1000 mètres de long, se déploie de manière anarchique et contamine tout le volume de l'espace. Cette sculpture instinctive ressemble à un dessin tridimensionnel, rapide et fragile, un moment de transition entre le mouvement et l'immobilité, l'apparition et la disparition. Il fonctionne comme une écriture automatique, un signe insensé qui dévore l'espace.
Pièce à conviction, un grand cube en verre protégé, a été soumis à des coups répétés, comme si le contenant était devenu le problème plutôt que le contenu absent. Dans un mouvement opposé à Scribble, qui s'ouvre sur l'espace, la vitrine brisée renferme un espace invisible.

NOTE in http://i-ac.eu/fr/collection/18_scribble-michel-francois-2008 : S*cribble* 2008 (Aluminium, bandes plâtrées, PVC ; dimensions variables) .
Des fils assez grossiers d'aluminium, de plastique et de plâtre, s'entortillent infiniment jusqu'à former une sculpture monumentale. Ainsi sculpté, le *Scribble* est la transposition spatiale d'une forme d'ordinaire

griffonnée sur papier : c'est un gribouillage. Des gribouillages, des *scribbles*, Michel François en a réalisé plusieurs : ce sont des pièces à la fois similaires et uniques, dont l'une d'elles fut notamment utilisée comme objet scénographique en 2009.
Le *Scribble* est un parfait exemple de la nature référentielle du travail de l'artiste, de sa volonté de détourner les formes clairement identifiées de notre quotidien. C'est également une œuvre ironique, qui se joue des préjugés et exploite, à grande échelle, les qualités plastiques d'une forme considérée insignifiante. C'est dans cette comparaison, entre un référent insignifiant et sa sublimation par la sculpture, qu'apparaît l'ironie de *Scribble*, que ne cesse de nous rappeler le titre de l'œuvre. De manière plus générale encore, *Scribble* reprend le motif récurrent chez Michel François de la dynamique des matières et des formes, déjà identifiée par Guillaume Désanges : « Un hommage fondamental à la liberté de la matière, sa vivacité incontrôlée, contre la pétrification morbide et conservatrice de l'art ». À l'exemple de la technique du *dripping* de Jackson Pollock, dont l'origine est à chercher dans la fluidité de la peinture, *Scribble*représente l'essence d'un geste artistique libre, dans le respect de la matière.

Pièce Détachée est un réseau vivant et éphémère de sphères magnétiques liées à des tiges métalliques qui se déploient librement dans la pièce par le biais d'une profusion rhizomique aléatoire. Son équilibre précaire est maintenu par la force électromagnétique entre les éléments.
Golden Cage est une construction cubique de quatre surfaces métalliques dont la majeure partie a été extraite afin de ne conserver que le matériau nécessaire pour obtenir un équilibre fragile. Ces feuilles, qui sont devenues des clôtures, sont dorées à la feuille d'or. Ils semblent avoir été soumis à une certaine convoitise dont ils portent encore les marques. La "cage" délimite toutefois une partie de l'espace arbitraire.
L'exposition elle-même crée un mouvement en expansion dans l'espace. Dans la mesure où des sens résultent de l'interactivité entre le spectateur, le travail et l'espace, la « performativité » et la vitalité sont rendues possibles. Ce caractère performatif et la manière dont le spectateur est encouragé à faire des associations confèrent à l'exposition un aspect particulièrement inventif et contemporain.

(07/03-04/04/2009) Bruxelles / BE, Etablissements d'en face. **Isomopolis**.
* Anesiadou Danai, Auer Abel, Bouvy Aline & Gillis John, Callies Michael, Catherall David, Cielen Fia, Colson Vaast, Curlet François, De Gruyter Jos, Euler Jana, Evrard David, François Michel, Gaillard Patrice & Claude, Gnam Manuel, Goris Ester, Hap, Hendrickx Arnaud, Janssens Ann Veronica, Kapper-Williams Pernille, Lambrechts Franciska, Kwinten, Lavigne, Lopez-Menchero Emilio, Maheo Erwan, Nkanga Ottobong, Nys Sophie, Ots Jurgen, Plateus Benoit, Ruegg Niklaus, Ryslavy Sarah & Charles, Schouppe Joost, Segers Lieven, Suermondt Robert, Taylor Zin, Thys Harald, Van Damme Philippe, Van Den Abeele Michael, Venlet Richard, Vermeersch Pieter, Vermeersch Robin, Voet Leen, Waechtler Peter, Wambacq Freek.

(19/03-30/05/2009) Anvers, LLS 387. **Péché de jeunesse. À propos de l'opus un et de l'opus moins un.**
*Concept :
exposition du groupe Ulrike Lindmayr installée par Gert Verhoeven
Programme parallèle discursif : Koen Brams et Dirk Pültau
Production : LLS 387 avec la collaboration de l'Etablissement d'en face

** Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Bugge Liv, Burki Marie José, Catrysse Wim, Charlier Jacques, Copers Leo, Cortier Amédée, Curran Michael, De Clercq Anouk, Dedobbeleer Koenraad, De Gruyter Jos, Daems Anne, Deleu Luc, Delvoye Wim, Denicolai Simona, De Vos Eddy, ∂'O Honoré, Eckes Sacha, Eires Joaquim Pereira, Fabre Jan, Fink Christoph, François Michel, Gilissen Filip, Hundsbichler Gottfried, Jacobs Henri, Jacobs Tin, Kempenaers Jan, Kempynck Valentine, Kinoshita Suchan, Körmeling John, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Mahéo Erwan, Mannaerts Valérie, López Menchero Emilio, Michielsen Rufus, Muyle Johan, Nys Sophie, Oorebeek Willem, Pacquée Ria, Plank Claudia, Platéus Benoit, Pobitzer Klaus, Poschauko Hans Werner, Provoost Ivo, Raveel Roger, Roberts Perry, Rombouts Guy, Sato Keiko, Strik Elly, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Theys Koen, Thys Harald, Torfs Ana, 't Jolle Sven, Tordoir Narcisse, Tuerlinckx Joëlle, Tušek Mitja, Tuymans Luc, Verhoeven Gert, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Van den Abeele Michael, van den Broek Koen, Van der Velde Rinus, Vangrunderbeek Dimitri, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Parys Yoann, Van Snick Philippe, Vanderstichelen Loïc, Venlet Richard, Verdonck Benjamin, Vermeersch Pieter, Vergara Angel, Visch Henk, Volckaert Tim, Wambacq Freek, Webb Andrew
Colloque le samedi 30 mai à partir de 15h
15h : **Bart Verschaffel** : « Le présage (et l'œuvre) : quelques cas »
15h30 : **Dirk Pültau** : « Les premiers travaux d'Amédée Cortier »
16h : **Koen Brams** : « Présentation de l'artiste : les premières œuvres de Jan Vercruysse »
16h30 : **Hans Abbing** : « Authentique ou pas »

- Texte de présentation :
L'exposition « Péché de la jeunesse. À propos de l'opus un et de l'opus moins un » est le résultat d'une recherche des débuts de l'art, d'une enquête sur les origines de la création de « l'art ».
77 artistes contribuent à l'exposition et montrent une œuvre qui n'appartient pas à leur œuvre « officielle », une œuvre qui ne finirait jamais dans leur propre rétrospective. Ils accompagnent cette œuvre d'un texte qui explique leur choix et/ou raconte l'histoire de l'œuvre.
Certains montrent au public un véritable péché de jeunesse, d'autres une œuvre qu'ils chérissent encore d'une manière ou d'une autre parce que - du moins avec le recul - ils y reconnaissent le cœur de leur pratique artistique ultérieure. D'autres artistes ont opté pour ce que l'on pourrait appeler l'opus moins un, en référence au terme issu du monde musical « WoO » (Werk ohne Opuszahl, ou œuvre sans numéro de catalogue), une œuvre qui se situe justement à la frontière de leur « officiel ». œuvre.
Quelle que soit la manière dont les différents artistes ont choisi leur contribution, le public est témoin d'un instantané de la recherche d'un artiste pour sa propre forme et son propre langage. Dans cette logique se pose la question du début de la vie d'artiste, une question que l'exposition veut au moins aborder et nous inciter à réfléchir sur le fait de devenir ou d'être artiste : l'opus moins un peut-il nous dire quelque chose sur l'opus un ? Peut-on aborder la question d'un point de vue strictement chronologique ou seulement dans une perspective rétrospective ? Une pratique artistique a-t-elle un début et une fin ?

En impliquant un grand nombre d'artistes, nous espérons générer le dialogue le plus large possible – un dialogue qui inclut de nombreux points de vue, presque aussi différents et individuels que ceux des artistes eux-mêmes.
L'artiste bruxellois Gert Verhoeven a conçu l'exposition. Il a rassemblé les contributions dans une installation épurée – dans l'esprit de son propre travail – et non sans humour et références lucides.
Le programme parallèle discursif est assuré par Dirk Pültau (du journal d'art De Witte Raaf) et Koen Brams (directeur de l'Académie Jan van Eyck, Maastricht). Le dernier jour de l'exposition (30 mai, à partir de 15 heures), ils organiseront un symposium au cours duquel les débuts de l'artiste seront réfléchis sur l'art d'un point de vue historique, philosophique et sociologique. Des entretiens approfondis menés par eux avec deux artistes participants seront également publiés.

(23/04-27/04/2009) Bruxelles, Heysel. **Art Brussels (27e)**
- Stand CFWB-SAP. Oeuvres et images.
L'Espace 251 Nord présente 8 artistes.
* Berlanger Marcel, Curlet François, Dans Michael, François Michel, Gheerardijn Jean-Marie, Kasimir Marin, Mutlu Selçuk, Platéus Benoît.

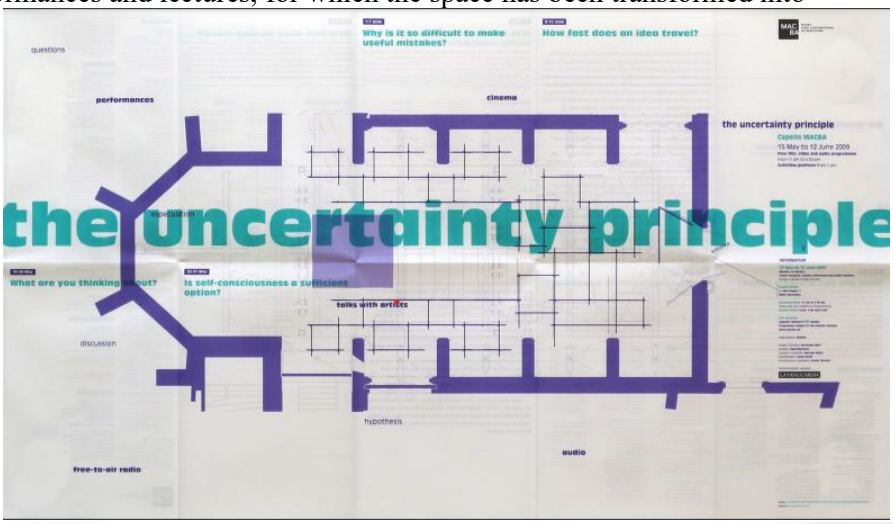
(29/04-12/07/2009) Pontault-Combault / FR, Centre photographique d'Ile de France. **Autres mesures**.
* Commissaire invitée : Cécile Bourne-Farrell.
** Albarracín Pilar, Aranda Julieta, Belinchón Sergio, Bourgadier Hermine, Botea Irina, Blazy Michel, Chust Peters Daniel, Estève Lionel, Fourtou Jean-François, François Michel, Gaál Miklos, Hayeur Isabelle, Kokene Djamel, Lynch Sean, Miralda Antoni, Mogarra Joachim, Nkanga Otobong, Pinatel Flavie, Sautai Edouard.

- in http://www.paris-art.com/autres-mesures/
Les œuvres rassemblées ici repensent notre environnement à travers les notions de jeu ou de déplacement des usages, ou encore interrogent la notion de pouvoir et ses représentations à travers le gigantisme ou la miniaturisation.
L'exposition « Autres mesures » rassemble des oeuvres issues de pratiques contemporaines diverses, dont les traitements modifient notre rapport aux échelles et aux proportions.
Différents moyens seront conviés : de la maquette au collage in situ, de l'image fixe à l'image animée, ou encore une programmation de films, pour restituer selon d'autres mesures les objets de nos univers contemporains.
Cette pluralité d'approches nous invite à jouer avec notre imagination et à lâcher prise avec les normes et contraintes formelles de notre époque en quête de standards. Ces tentatives nous permettent d'apprivoiser les échelles infinies qui nous entourent pour mieux nous projeter autant dans l'infime que dans l'immensité.

Il s'agit de repenser notre environnement à travers les notions de jeu ou de déplacement des usages, ou encore d'interroger la notion de pouvoir et ses représentations à travers le gigantisme ou la miniaturisation.
Une lecture du micro et du macro fait particulièrement sens à un moment où le développement des nanotechnologies est l'un des domaines les plus dynamiques de la recherche fondamentale. L'espace du Centre Photographique sera, le temps de l'exposition, le lieu d'une expérience physique et d'une nouvelle mise en perspective de cette question au cœur des productions contemporaines.

(15/05-12/06 et 05/07/2009) Barcelone / ES, MACBA (Chapelle). **The Uncertainly Principle** (**cinema, performance, lectures video and audio), Renata Lucas et *La Ricarda***
* Commissaire: Chus Martinez.
** Renata Lucas, Michel François & Jean Paul Jacquet (& Jordi Colomer, Francois Curlet, Ann Veronica Janssens, Tobias Putrih, …)

- Dossier de presse. Presssetext:
The project space La Capella MACBA will host The Uncertainty Principle, an intense month-long program of films, sound works, performances and lectures, for which the space has been transformed into a theater-like installation by the artist Tobias Putrih. The aim of this experimental project is to create a collective experience of hearing, seeing and talking art, in order to develop new paths for thinking, as well as new words for addressing it.
The Capella MACBA will host two different projects during the MACBA Collection show. From May 15th to June 12th: The Uncertainty Principle, a month-long discursive platform (full program available on-line). And from July 5th, a new site-specific production of the Brazilian artist Renata Lucas, and an installation by French artists Michel François and Jean Paul Jacquet (with the collaboration of Jordi Colomer, François Curlet, Ann Veronica Janssens, a.o.), *La Ricarda*.



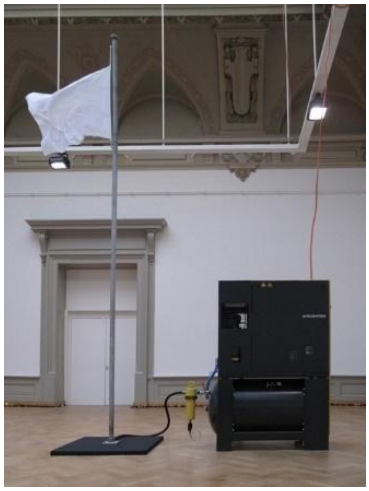
(21/05-24/05/2009) Saint-Gilles (Bruxelles), Maison Pelgrims. **Apoteker Horror Picture Show**.
* Commissaire: Etienne Tilman ; organisation : asbl Brussels Art Central vzw -Benoît Noël
*** Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Cossalter Bruno, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Delmotte Messieurs, Deschuymer Johan, D'oultremont Juan, Francois Michel, Gernez Julien, Lopez Menchero Emilio, Octave Jean-Francois, Prent Mark, Rega Francis, Ronflette Sylvie, Shazzula, Terrasson Pierre, Van Rossum Alain, Vranken Pierre-Jean & Van Peteghem Christina, Wastijn Koen.

(19/06-06/11/2009) Lausanne / CH, Musée des Beaux-Arts. François Michel. Hespérides I.

Après ce premier volet, qui s'achèvera le 15 mai, le Musée des Beaux-Arts organise "Hespérides II", un mini-festival de performances du 28 au 30 mai. "Hespérides III. Retour à Eden", du 19 juin au 6 novembre, sera consacré aux collections du musée.

- Texte de présentation sur le site du musée.
Né en 1956 à Saint-Trond, Belgique, habitant Bruxelles, a participé à nombre d'importants rendez-vous : Documenta, Biennale de Venise, Biennale d'Istanbul, Sonsbeek, etc. Son œuvre multiple et complexe intègre tous les médias – photographie, sculpture, vidéo, installation – au service de recherches touchant à la vie dans tous ses états : la vie qui se forme et se défait, l'interaction entre les mondes minéral, végétal, animal et humain, la complémentarité des quatre éléments. François ne relève jamais les aspects spectaculaires, il montre la vie dans sa surprenante normalité et tente de rendre visible ce qui n'est habituellement pas vu. Ses jardins seront nécessairement arides, parsemés de cactus et d'orties, des terrains vagues, donc en friche et porteurs d'un projet. Ce sont des jardins-modèles multi-dimensionnels qui invitent à être entretenus.
Chez Michel François, tout est relationnel, en transformation, en processus, en réseau ; rien n'est jamais fixé, tout est flux, tout est réversible. En concevant une installation ou une exposition, l'artiste belge prend des images du monde afin de créer un lieu et fonder un territoire, afin de définir un champ et l'ouvrir en même temps. Jamais il n'occupera un espace (au sens militaire du terme), mais il cherchera à y déposer délicatement et temporairement des images, des objets, des gestes, souvent répétitifs. Il agit en arpenteur et pose des jalons – qui rendent compte du foisonnement des images, du mouvement des idées, du potentiel et des limites de notre perception prise dans son sens le plus large. Ce faisant, l'artiste belge questionne cette autre unité de mesure, notre corps, provoque des décalages qui attirent notre attention et nous invitent à interagir. Percevoir, c'est forcément voir autrement.

Territoire Morcelé, 2009, *Argile, aluminium*



- Agence Belga. Michel François pose ses installations aux Beaux-Arts de Lausanne, 19/03/2009.
Les installations de l'artiste belge contemporain Michel François ouvrent au Musée des Beaux-Arts de Lausanne une suite de trois manifestations nommées "Hespérides". Cette référence au verger mythologique accompagne "Lausanne Jardins 2009", qui débutera le 20 juin.
Dès vendredi, les visiteurs du Palais de Rumine pourront notamment admirer "Pièce à conviction", une grande installation de Michel François. Cette oeuvre a pour point de départ les chaussures d'un clandestin mexicain pincé à la frontière américaine, dont les semelles avaient été transformées pour laisser des empreintes de vache, explique le Musée des Beaux-Arts.
Né en 1956, Michel François habite à Bruxelles. Son oeuvre multiple et complexe intègre tous les médias, photographie, sculpture, vidéo, installation, au service de thématiques touchant à la vie dans tous ses états, indiquent les organisateurs. Chez Michel François, tout est en transformation, tout est réversible.
L'exposition "Hespérides I" n'occupe qu'une partie du Musée des Beaux-Arts. Des travaux au Musée de zoologie voisin imposent la fermeture jusqu'en juillet d'une partie de l'espace. En contrepartie, les Beaux-Arts débordent dans le grand hall de Rumine. Une installation commandée à l'artiste français Jacques Vieille y sera visible jusqu'à la fin du cycle d'expositions.

(21/06-20/09/2009) Helmond / NL, Gemeentemuseum. **Achtung Baby**.
* Anderson Susan, Arrhenius Lars, Bartana Yael, Bolink Merijn, Combas Robert, Corbijn Anton, Daniëls René, di Corcia Philip-Lorca, Franciscus F., François Michel, Goicolea Anthony, Gursky Andreas, Hazekamp Risk, Hauser Koen, Hodges David, Jacobs Lidy, Opie Julian, Godbold David, Klein Steven, Knap Jan, Kroner Sven, Kunc Milan, Kurland Justine, Lux Loretta, Meisel Steven, Roiter Andrei, Roosen Maria, Sanchez Carlos & Jason, Tajiri Shinkichi, Smith Paul M., Snoek Otto, Starkey Hannah, Streuli Beat, van der Sterren Ge-Karel, van Lamsweerde Inez, Verf Rob, Vogt Alexandra, Wrede Thomas...

(04/07-30/08/2009) Château-Gonthier/ FR, Chapelle du Génêteil, Centre d'Art Contemporain. **Mes Dalton**
* Commissaire Bertrand Godot.
** Atelier Van Lieshout, Bossut Etienne, Clarke David Michael, Curlet François, Dans Michael, Engramer Sammy, Familiari Christelle, François Michel, Gerson Michel, Hulaut Anabelle, Janssens Ann Veronica, Kintera Kristof, Lopez Gilles, Mercier Mathieu, Molinero Anita, Panamarenko, Terlinden Christophe, Wambacq Freek.

- Texte de présentation.
* A la chapelle du Genêteil jusqu'au 30 août, venez visiter Mes Dalton une installation d'œuvres d'un collectif d'artistes dont la moitié est d'origine belge. Mes Dalton parce que les artistes sélectionnés résultent de choix personnels de Bertrand Godot, commissaire aux expositions au centre d'art contemporain.
Les œuvres sont présentées par ordre de grandeur de la plus petite à la plus grande lorsqu'on pousse la porte de la chapelle. Elles ont des points communs et racontent une histoire. Les premières sont précieuses, brillantes, les dernières en polyester et entre deux celles en bois ou en carton. L'artiste Ann Veronica Janssens a fait le choix de montrer deux pièces d'un franc dont une est polymicrosillonnée et joue sur la lumière, ce qui annihile toute idée de valeur au profit d'une poésie de l'esthétique.

- Vidéo de présentation de l'exposition : https://vimeo.com/10141443

(10/07-05/09/2009) London / GB, Thomas Dan Gallery. **Double Object**.
* Commissaire: Leigh Robb.
** Bailey Bradford, Billy Vanessa, Dungan Jason, Flanagan Barry, François Michel, Gonzalez-Torres Felix, Hamilton Richard, Horn Roni, Law Bob, Ligon Glenn, McAlpine Elizabeth, Pirecki Philomene, Porritt Sam, Roth Dieter, Zahle Maria.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Le spectacle a été conçu et mis en scène pour la première fois le 14 juin 2008 à l'occasion de l'occasion, un espace de projets dirigé par des artistes organisé par Philomene Pirecki dans son studio (www.occasionals.co.uk). Leigh Robb a invité six artistes basés à Londres à réagir à l'idée du double objet : Bradford Bailey, Vanessa Billy, Jason Dungan, Elizabeth McAlpine, Sam Porritt et Maria Zahle. Des œuvres des années 70 de Dieter Roth et Barry Flanagan, ainsi que des œuvres plus récentes de Glenn Ligon et Michel François ont également été incluses.
Pour l'exposition Thomas Dane, l'exposition Occasionnels sera réorganisée dans l'un des espaces de la galerie. Devenu un double objet, le spectacle inclura de nouvelles œuvres du groupe d'artistes original. Elle sera également élargie pour inclure des œuvres de Philomene Pirecki et des pièces historiques d'autres artistes dont le doublage ou l'appariement fait partie intégrante de leur pratique, telles que Roni Horn, Félix Gonzalez-Torres, Bob Law et Dieter Roth / Richard Hamilton.
Cette exposition devient un site de recherche élargi. De nombreux artistes présentent de nouvelles œuvres qui approfondissent le potentiel du double et expliquent en quoi une construction aussi simple peut ouvrir un champ de possibilités plus complexe, à la fois formellement et conceptuellement. Du binôme, copie ou diptyque aux études de répétition, de synchronicité et de comparaison, le double est une structure qui impose des questions de singularité et de différence. Cette exposition est l'occasion de réfléchir à la raison pour laquelle elle se présente de nouveau comme une stratégie essentielle tant pour l'histoire que pour les artistes qui travaillent aujourd'hui.

(02/09-19/09/2009) Bruxelles. Ouverture de l'asbl Espace / Galerie du Pont Neuf. **Les fantômes de la chapelière.**
(Rue du Pont Neuf 30 Nieuwbrug, Bruxelles 1000)

> Bonjour à toutes et tous,
> Un problème technique inopiné mais sérieux nous oblige à reporter l'ouverture officielle de l'espace galerie du Pont Neuf et de l'exposition "les fantômes de la Chapelière" d'aujourd'hui (28/05) à ce prochain mardi 02 juin 2009 à 18h00.
> Nous vous prions de nous en excuser et vous attendons toutes et tous ce prochain mardi 02/06
> Un verre d'amitié sera proposé ce soir à la galerie pour celles et ceux qui n'auraient reçu ce message
> A mardi donc
> La présente vaut pour invitation
> Bien à vous toutes et tous
> B Noël.

* Commissaire : Etienne Tilman
** Organisation Organisatie : asbl Brussels Art Central vzw , Benoît Noël
*** Berlanger Marcel, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Clerbois Michel, Cossalter Bruno, Couturier Michel, Dagonnier Ronald, Delmotte Messieurs, Deschuymer Johan, D'oultremont Juan, Francois Michel, Gernez Julien, Lopez Menchero Emilio, Octave Jean-Francois, Prent Mark, Ronflette Sylvie, Shazzula, Van Rossum Alain, Wastijn Koen.
**** Cette exposition avait été présenté à la Maison Pilgrims de Saint-Gilles sous le titre : Apoteker Horror Picture Show. (21/05-24/05/2009).

(02/10-03/10/2009) PROGRAMME WEEKEND BRXLBRAVO @ WIELS.
La Fête des Arts fait bouger Bruxelles ce week end ! Venez découvrir la programmation proposée par Wiels pour l'occasion.
VENDREDI 02.10 18h30 (*Adresse: Zuilengalerij Avenue Fonsny (croisement Av du Roi))*: Genius Loci
Genius Loci est une installation lumineuse dans l'espace public réalisée par l'artiste Anna Rispoli avec la complicité des habitants du quartier Midi. Ceux-ci ont été invités à participer en faisant don d'une lampe inutilisée. Accrochés au plafond des arcades de l'avenue Fonsny, les lustres collectés transfigurent ce lieu de passage anonyme.
SAMEDI 03.10 de midi à minuit
Short Tracks.
24 expositions individuelles de 30 minutes entre midi et minuit font de Short Tracks un véritable marathon visuel. L'occasion de découvrir les dernières réalisations d'artistes belges et étrangers vivant à Bruxelles, toutes disciplines confondues (peinture, installation, video, performance...).
12:00 Stephanie KIWITT
12:30 Emilio LOPEZ-MENCHERO
13:00 Koen WASTIJN
13:30 Louise HERLEMONT
14:00 Jean-Baptiste BERNADET
14:30 Richard VENLET
15:00 Michel FRANCOIS
15:30 Ruben BELLINKX
16:00 Pieter VERMEERSCH
16:30 Damien DELEPELEIRE
17:00 Christophe TERLINDEN
17:30 Pieterjan GINCKELS
18:00 Pierre TATU
18:30 Charlotte BEAUDRY
19:00 PROJET DILIGENCE
19:30 Suse WEBER
20:00 Chris EVANS
20:30 Philippe VAN SNICK
21:00 Pierre BISMUTH
21:30 Kwinten LAVIGNE
22:00 Manon DE BOER
22:30 Jonas LOCHT
23:00 Gast BOUSCHET + Nadine HILBERT
23:30 Ann Veronica JANSSENS
DIMANCHE 04.10 10, 18h Touching the Sky
Dans le cadre de l'exposition d'Ann Veronica Janssens, Wiels et Atelier Graphoui présentent une sélection de films d'animation sur le ciel mêlant à des productions d'artistes des dessins animés d'enfants.

(10/10-10/01/10/2009) Gand / BE, Smak. François Michel. Plans d'évasion.
* Commissaires : Philippe Van Cauteren & Guillaume Désanges.

** Catalogue.

- Dossier de presse. (traduction Google)
L'exposition au S.M.A.K. trouve son origine dans un projet ambitieux de Michel François (° 1956 Sint-Truiden, BE), inspiré de son projet "Faux Jumeaux", présenté à S.M.A.K. entre le 18.10.2008 et le 03.01.2010.
Au cours des 25 dernières années, il a développé un concept artistique sous la forme d'un « rhizome ». Ses installations sont des assemblages d'éléments de différentes couches de sens techniques et conceptuels. Ces œuvres assemblées ont été présentées dans diverses expositions telles que la Biennale de Sao Paulo en

1994, la Documenta en 1992 ou le Centre Georges Pompidou en 2002. Il présente des travaux photographiques ainsi que des vidéos et des œuvres sculpturales, reliant tout cela à un matériau hétérogène.
L'exposition peut être considérée comme un ensemble de scènes mises à jour et renouvelées. À l'occasion de cette exposition à caractère rétro et prospectif, un catalogue sera établi.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
Le fait que le sens d'une sculpture ou d'une installation se transforme ou change en fonction de la constellation de qu'il est combiné avec d'autres sculptures dans un certain espace, est irréfutable. Pour Michel François cependant, c'est la base d'un ensemble de travaux arrangés, transformés et développés depuis plus de vingt-cinq ans. "Des plans d'évasion "est la première étude rétrospective de cette échangeable qui n'a rien d'ambiguë. L'exposition à S.M.A.K. L'ambitieux plan de Michel François consistant à prendre le temps et l'espace nécessaires pour développer un projet autour de "Faux Jumeaux", et sur une période de plus d'un an. Concrètement, chaque fois que cela impliquait les constellations changeantes de deux artistes qui ont conçu une œuvre séparément et simultanément, mais lorsque nous les comparant, ils ont montré un nombre frappant de similitudes. Nous pourrions décrire cela comme un prélude à ce qui a suivi, le lancement d'un mode de pensée générant des « plans d'évasion ». Au cours des vingt-cinq dernières années, Michel François a constitué un ensemble complet d'œuvres réparties dans nombre de groupes thématiques. Dans celle-ci une sculpture ou différentes variations d'une sculpture peuvent faire partie de grappes. L'idée sous-jacente est la « signification » variable de chaque sculpture en fonction de sa confrontation avec d'autres sculptures en fonction de l'espace dans lequel il est affiché et de la manière dont il se rapporte à cet espace. Le travail de François consiste en des instantanés au sein d'un processus de stratification dans lequel des œuvres individuelles constituent des éléments de la langue. Ce sont des blocs de construction nomades qui créent de nouvelles associations dans des relations en constante évolution. Quel est Dans cette première exposition rétrospective, l'étude de l'évolution constante de ces clusters, de la manière dont quelles sculptures récentes y trouvent leur place et comment ces grappes peuvent être présentées dans leur multiplicité. L'œuvre de François a déjà été présentée dans diverses expositions telles que la Biennale de Sao Paulo en 1994, Documenta en 1992 et au Centre Georges Pompidou en 2002. Pour la première fois, S.M.A.K. présentera un rétrospective assez complète - ou si vous préférez, prospective - exposition dans laquelle on peut voir des photographies, des vidéos et travail sculptural en relation avec des matériaux hétérogènes de la vie quotidienne et des éléments que l'artiste a rassemblés ses nombreux voyages et rencontres.

- Claude Lorent. Il scotche la beauté insolite. Article de *la Libre* mis en ligne le 26/10/2009.
Foisonnante. Pour la première grande rétrospective de l'œuvre de l'artiste belge Michel François (1956, Saint-Trond, vit et travaille à Bruxelles), le Smak a réservé toute la superficie du premier étage. Le déploiement envahissant induit le fait que l'œuvre de l'artiste est un tout dont les éléments séparés, mais ici rassemblés sans ordre chronologique précis, participent avant tout d'un dialogue et d'une dialectique artistique, esthétique, également humaine, sociale, (pseudo) scientifique, voire politique. Photographies, installations, objets, sculptures, interventions architecturales, vidéos participent d'une œuvre prolifique et polyvalente qui se développe selon une multitude de réseaux personnels qui finissent toujours par se croiser, se compléter, s'interroger, s'additionner, pour constituer une sorte de déambulation dans les sphères du privé autant que dans les arcanes du monde.
Ainsi considérée, l'installation globale est une espèce d'environnement total qui grandit avec le temps, accumule les traces, étend ses tentacules et prend de l'expansion à la manière du Merzbau de l'artiste allemand Kurt Schwitters (1887, 1948). Une œuvre jamais finie qui tisse une multitude de relations dont les maillons particulièrement fragiles sont les images et les objets qu'il place en situation, à la fois précise et aléatoire, tout au long du parcours. L'ordre établi est, à n'en pas douter, temporaire et interchangeable. Un autre lieu, une autre circonstance, un autre projet rassembleur verront les mêmes pièces réparties différemment dans un processus d'expérimentation continue et de mise à l'épreuve. On retrouve, d'ailleurs, des morceaux d'expositions précédentes, réajustés en autres affinités sélectives. C'est en ce

maillage souple, excentrique, qui cultive naturellement l'insolite et recherche les expressions les plus disparates de la beauté ordinaire mais non moins magique, étonnante, révélatrice de la richesse de ce qui peut paraître banal, que se construit le tout d'un monde apparemment fait de petits riens.
Cette mise en abîme des composantes individuelles, auxquelles on se cogne comme en un jeu de Colin-maillard, finit par faire surgir des constantes, tel l'usage de matériaux pauvres : le plâtre, les petites boules de polystyrène, des bouteilles, des ampoules, de l'argile, des plaques de métal, du papier argenté, des élastiques, de l'encre , un vocabulaire de base, récurrent, auquel il apporte de temps en temps une parure de richesse, l'or, entre autres. On passe ainsi, sans presque s'en apercevoir, de l'anodin au merveilleux, sans transition qui hiérarchise les choses. Tout peut intégrer ce monde en interminable élaboration de lui-même. L'arte povera rejoint la préciosité des œuvres de James Lee Byars, le pauvre et le riche se côtoient sans se toiser d'autorité ou de défi. Et Michel François en joue comme d'une alchimie qui transforme le tout non en matériau précieux, mais en matière poétique dans laquelle tout s'englobe. Considérée isolément chaque pièce sculpturale n'est souvent qu'un simple objet, certes un peu particulier, bizarre même parfois, mais dont le sens ou le rôle n'est pas déterminé. C'est dans l'ensemble qu'il prend sa véritable consistance. Que seraient ces poches de tissus remplies de plâtre sans tous les rapports au vide et au plein qui se manifestent dans tant de photos et de sculptures ?
Ce vide, ce plein, l'ouvert, le fermé, le troué, le rempli, avec les entre-deux de la grille dorée ou pas, du cube transparent aux vitres brisées, et jusqu'à l'idée d'enfermement, d'où le titre de l'expo, constituent la ligne de pensée principale. S'y ajoutent le vu, le perçu, le miroir et ses reflets, le brisé et l'entier, la lumière et son absence, le libre et le scotché, le blanc et le noir antinomiques, le tout en retrait des couleurs et dans des correspondances d'ambivalence, dans des oppositions qui disent finalement la fragilité de tout, de l'être, des objets, de la lumière, de la vie.

- Claude Lorent in *La Libre* du 30/12/2009-Rubrique Vu & Approuvé.
Excellente rétrospective de l'œuvre de Michel François. Sans doute sa meilleure exposition qui reprend installations, vidéos, photographies, et traite des thèmes développés par l'artiste belge, dont la reconnaissance internationale est solidement établie. L'ensemble est à considérer comme une installation dans laquelle les œuvres sont complémentaires les unes des autres dans des jeux de rapprochements/oppositions.

(04/12/2009-14/03/2010) Gand, Smak. **GAGARIN 'the Artists in their Own Words' – The first Decade**.

* Abdul Lida, Acconci Vito, Achour Boris, Afif Saadane, Ahtila Eija-Liisa, Allora & Calzadilla, Amer Ghada, Attia Kader, Baldessari John, Balka Miroslaw, Balkenhol Stephan, Barrio Artur, Barry Orla, Bidjocka Bili, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Blume Sila, Borremans Michael, Boshoff Willem, Boyadjiev Luchezar, Bratkow Sergej, Bruly Bouabré Frédéric, Bul Lee, Bule Agnese, Burki Marie Jose, Calle Sophie, Canevari Paolo, Caramelle Ernst, Castoro Rosemarie, Castro Jota, Chan Paul, Chérinet Loulou, Chodzko Adam,

Conijn Joost, Corillon Patrick, Cuevas Minerva, Curran Michael, Daems Anne, Daou Annabel, de Keyser Raoul, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Devos Danny, Djurberg Nathalie, d´O Honoré, Dockx Nico, Douglas Stan, Downsbrough Peter, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Erkmen Ayse, Evans Cerith Wyn, Fink Christoph, Foulon Olivier, François Michel, Friedl Peter, Garcia Dora, Geoffray Agnes, Gillick Liam, Grigely Joseph, Gruijthuijsen Krist, Halilaj Petrit, Heck Kati, Hirschhorn Thomas, Huber Thomas, Islam Runa, Jaar Alfredo, Khakar Bhupen, Kifleyesus Ermias, Kingelez Bodys Isek, Kinoshita Suchan, Koelewijn Job, Korine Harmony, Körmeling John, Kuri Gabriel, Kusolwong Surasi, Lefevre Jean Claude, Leleisioau Andy, Lewis Mark, Lohaus Bernd, Longchamp Capitaine, Lum Ken, Magid Jill, Manders Mark, Maroto David, McCarthy Paul, Mekas Jonas, Messager Annette, Metten Philip, Minh-ha Trinh T., Mir Aleksandra, Mirra Helen, Mol Pieter Laurens, Monk Jonathan, Mullican Matt, Muñoz Juan, Mwangi Ingrid / Hutter Robert, Nannucci Maurizio, Nicolai Olaf, Odenbach Marcel, Ondák Roman, Oorebeek Willem, Op de Beeck Hans, Osmolovski Antoli, Paci Adrian, Pacquee Ria, Panamarenko, Papaonstantinou Nina, Parreno Philippe, Park Douglas, Partenheimer Jürgen, Patterson Simon, Penone Giuseppe, Pieroth Kirsten, Pisano Falke, Pistoletto Michelangelo, Pivi Paola, Probst Olaf, Regli Peter, Rombouts Guy, Rondinone Ugo, Ruegg Ilona, Ruscha Ed, Sala Anri, Saloranta Elina, Scanlan Joe, Schmit Tomas, Schu Manfredu, Sedira Zineb, Serebriakova Maria, Serra Richard, Shrigley David, Sierra Santiago, Solakov Nedko, Strik Berend, Tan Fiona, Tariq Alvi, Tee Jennifer, Tsuyoshi Ozawa, Tuerlinckx Joëlle, van Caeckenbergh Patrick, van Kerckhoven Anne-Mie, van Lierop Marilou, Van Snick Philippe, Villers Bernard, Visch Henk, Vo Dahn, Weerasethakul Apichatpong, Weinberger Lois, Weiner Lawrence, Wurm Erwin, Xhafa Sislej, Yongbin Li, Yue Liang, Zaccagnini Carla, Zhijie Qiu, …

- Pressetext in http://www.kunstaspekte.de/index.php?action=termin&tid=55382 (traduction Google).
(NB : texte et site non retrouvés en 2024)
GAGARIN a le plaisir d'annoncer que le musée d'art contemporain S.M.A.K de Gand (B) inaugure une exposition complète entièrement consacrée au premier magazine international de textes d'artistes, GAGARIN, « Les artistes dans leurs propres mots ». Cette exposition unique réunira l'ensemble de l'œuvre GAGARIN avec une sélection d'œuvres des mêmes artistes de la collection du musée et des emprunts spéciaux.
Veuillez noter que le 9 janvier, le musée d'art contemporain S.M.A.K. organisera également une soirée spéciale GAGARIN avec quelques lectures d'artistes GAGARIN, une performance de son Voodoo-Faust (Crash Opera) de Manfredu Schu et une table ronde avec Simon Deakin de l'Université de Leeds (Royaume-Uni), qui écrit actuellement un Doctorat sur GAGARIN, dr. J.D. Asja Szafraniec, auteur du livre "Beckett, Derrida et l'événement de la littérature", Olaf Nicolai, artiste, et Dr Jonathan Lehay Dronsfield, lecteur de théorie et de philisophie de l'art à l'Université de Reading (Royaume-Uni).
www.gagarin.be.
(NB : aujourd'hui, le site n'est plus d'actualité)

- https://smak.be/fr/actualites/de-verzamelbox-van-gagarin-the-artists-in-their-own-words
GAGARIN *'the Artists in their Own Words'* était un magazine d'artistes international et semestriel fondé en 2000 et fermé en 2017 par Wilfried Huet. À la demande de Huet, le magazine a rassemblé des textes écrits ou inédits d'artistes du monde entier et leur a donné la parole sans filtre.
La collection complète de 33 numéros de GAGARIN est désormais disponible dans un coffret signé et sur une édition limitée à 120 exemplaires. Cette boîte peut être obtenue via GAGARIN pour 600 euro.
Le S.M.A.K. et GAGARIN ont uni leurs forces pour la première fois en 2010 avec l'exposition *the Artists in their Own Words – The First Decade* et l'événement S.M.A.K. going GAGA. Lors de la parution du dernier numéro du magazine, l'exposition *'The String Traveller'* a également eu lieu au musée.

- SMAK | GAGARIN The Artists in their Own Words

GAGARIN Les Artistes dans leurs propres mots est un magazine d'artistes unique et international lancé en 2000.

Il est entièrement dédié à la publication de textes spécialement écrits et inédits par des artistes travaillant dans le monde entier. Les textes apparaissent toujours dans leur langue originale (de l'albanais à l'italien), accompagnés d'une traduction en anglais.

Depuis sa création en 2000, le magazine est devenu un projet unique qui a réussi à conquérir une place particulière au niveau international. Dans cette exposition complète, l'ensemble du catalogue GAGARIN est réuni page par page, mot par mot, avec une sélection d'œuvres de la collection du musée et des prêts spéciaux des mêmes artistes. Les œuvres exposées incluent Allora & Calzadilla, Edith Dekyndt, Lois Weinberger, Philippe Van Snick, Juan Muñoz, Gabriel Kuri, Jimmie Durham, Kirsten Pieroth, Maria Serebriakova, Lois Weinberger, Richard Serra, Willem Oorebeek, ManfreDu Schu, Joe Scanlan, Ria Pacquée. , etc…

La position éditoriale de GAGARIN est spécifique et basée sur la citation de John Baldessari : « Parler d'art n'est pas de l'art. Parler peut être de l'art, mais ce n'est pas parler d'art. L'orientation de GAGARIN est artistique, mais aussi historique de l'art et documentaire. Le magazine s'adresse principalement à ceux qui ne veulent pas attendre que tout soit calibré et résumé, et à ceux qui sont prêts à quitter la route pour rechercher un art et des idées stimulantes alors qu'elles sont encore fraîches. GAGARIN s'efforce également de créer une source précise de recherches scientifiques sur les artistes qui ont rendu leurs paroles disponibles. A partir de 2010, GAGARIN s'associera au Musée Municipal d'Art Contemporain SMAK. L'exposition annonce la collaboration entre le SMAK et le magazine qui réside désormais dans la collection vivante du musée de Gand. L'ensemble de l'œuvre GAGARIN a également été récemment acheté par le Musée Guggenheim, le Museum of Modern Art MoMA, la bibliothèque Thomas J. Watson du Metropolitan Museum of Art de New York et la Getty Foundation de Los Angeles. www.gagarin.be

GAGARIN Les artistes dans leurs propres mots SMAK go GAGA - 13.03.2010 SMAK et GAGAvzw organisent « SMAK go GAGA », un événement majeur autour du magazine GAGARIN avec une table ronde animée par Simon Deakin (Université de Leeds, UK), un marathon de lecture avec de nombreux artistes GAGARIN et une performance musicale avec Voodoo-Faust II (Crash Opera) de Manfredu Schu. Plus d'informations Une coproduction entre SMAK, GAGA vzw et AIR Anvers.

(/ - / /2009) Roma / IT, Galleria S.A.L.E.S. François Michel.

(2009) “**Walk, Talk chalk**”, **Compagnie Pierre Droulers, Pièce pour 5 danseurs**.

- https://www.numeridanse.tv/videotheque-danse/walk-talk-chalk-0

* Chorégraphie : Pierre Droulers
Assistance à la chorégraphie : Olivier Balzarini
Interprétation : Stefan Dreher, Thomas Hauert, Clémence Galliard, Hanna Ahti, Martin Roehrich
Conseil artistique / Dramaturgie : Conseiller chorégraphique Johanne Saunier Conseiller dramaturgique Antoine Pickels Collaborations artistiques Michel François, Gwendoline Robin
Musique originale : Denis Mariotte
Conception vidéo : Denis Mariotte
Lumières : Yves Godin
Costumes : d'andt
Direction technique : Direction technique Nixon Fernandez Régie lumière Gwenaël Laroche Régie son Xavier Meeus Régie plateau Mathieu Adamski
Production / Coproduction de l'œuvre chorégraphique : Production Charleroi Danses, Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles Co-production Kunstenfestivaldesarts / Festival de Marseille / Le Merlan, scène nationale à Marseille / marseille objectif dansE / La Bâtie-Festival de Genève

"Walk Talk Chalk" naît sur les cendres d'un champ délabré par une passion dévorante. Eructées d'une voix sépulcrale et brisée s'élèvent les "Lettres de la Religieuse portugaise", texte anonyme du XVIIe qui dit l'histoire d'un amour inouï, fou et impossible. Qui dit l'inacceptable séparation aussi : «*Et je me flatte de vous avoir mis en état de n'avoir sans moi que des plaisirs insignifiants*». "Walk Talk Chalk" plonge au cœur de nos ténèbres, insondables abysses inconnus de nous-mêmes, pour y débuter un voyage qui ne s'achèvera (peut-être) qu'avec la trêve que nous aurons bien voulu nous accorder. À cette rédemption aux accents chrétiens qui sourd des paroles de la religieuse vient répondre la vision holistique, qui place l'espoir dans le désespoir, le bien dans le mal, du poème de John Giorno "Dévorant le ciel", second texte emblème sur lequel s'équilibre la pièce. Deux visions paroxystiques et paradoxales qui disent la confusion des êtres et de l'existence. Une confusion à l'image de cette traversée à laquelle nous convie Pierre Droulers ; tantôt dardée de fulgurances - éclairs, feu et brouillard rémanent - tantôt irradiée de saillies absurdes, finalement envahie d'un éveil qui apparaît chemin faisant.

Mise en abîme de la scène, "Walk Talk Chalk" oscille sans cesse entre effondrement et reconstruction. Car après tout, malgré les catastrophes et les gouffres apparus, nous finissons par nous relever. Et cependant au-dessus de nos têtes plane encore et toujours cet étrange nuage.

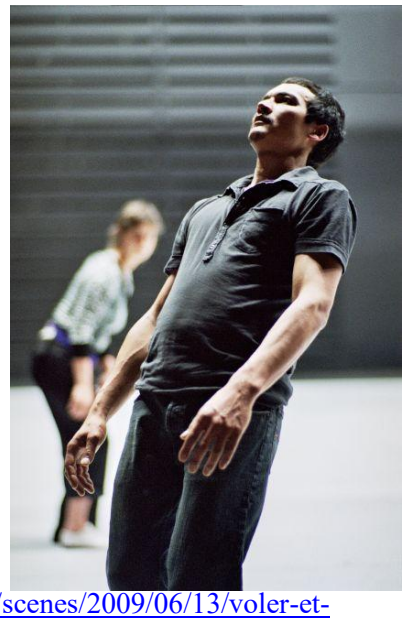
2010

(2010) “**En attendant**”, Création de **Anne Thérésa de Keersmaeker avec une scénographie de Michel François,** à Avignon / FR.
*

Chorégraphie : Anne Teresa De Keersmaeker
Scénographie : Michel François
Production : Rosas
avec Boštjan Antončič, Carlos Garbin, Cynthia Loemij, Mark Lorimer, Mikael Marklund, Chrysa Parkinson, Sandy Williams, Sue-Yeon Youn

- Guy Duplat. « En attendant » réussit le teste. Article de *La Libre* mis en ligne le 28/09/2010.
Cet été, à Avignon, au soir de la première de "En atendant" la dernière création d’Anne Teresa De Keersmaeker et du plasticien Michel François, la question se posait déjà : comment adapter dans des salles ce qui semblait tant lié aux pierres chauffées par le soleil et aux bruits de la nuit provençale ? (lire notre article, mercredi dernier). Ce samedi, a eu lieu la première à la Monnaie. C’était la première fois qu’"En atendant" était joué dans un espace fermé. La scène de la Monnaie avait été dépouillée au maximum et Michel François avait fait le choix de ne laisser comme lumière qu’un rail de néons placé au-dessus de l’avant-scène, dont la lumière déclinait progressivement. La lumière était ainsi la même pour les danseurs et le public, comme à Avignon. On sentait la nuit tomber et le public se sentait comme enfermé dans un lieu avec pour seul éclairage, une lumière de secours déclinante. Pour la terre qui couvrait le sol nu des Célestins, Michel François avait choisi de laisser un tas de terre étroit, de 10 m de long, parallèle au public et que les danseurs ont fait éclater comme avec des coups de sabots furieux. *"Nous ne voulions pas de subterfuges, et ne laisser que la présence symbolique de la lumière et de la terre."* In extremis, pour la première, un miroir avait été placé au fond de la scène, réfléchissant le public, lui donnant un point de fuite ou créant une ouverture sur le monde extérieur. Une belle idée mais que la chorégraphe a enlevé dès le lendemain. Quoi qu’il en soit, la réussite d’Avignon s’est reproduite, quoique différente. L’atmosphère à la Monnaie sous la musique sublime de l’*Ars Subtilor,* était plus oppressante, plus dramatique sans le ciel de Provence. Une avancée progressive et belle vers le grand trou noir sur la scène où on ne voyait plus qu’une tache de chair nue. A l’entame, le flûtiste a joué sa longue note allant crescendo jusqu’à l’extinction de son souffle. Car il était question de cela, du souffle de la vie et des danseurs, alors que la mort rôde déjà. Les 8 excellents danseurs (5 hommes, 3 femmes) sont habillés de noir. Silences, immobilités, attentes Ils marchent, et parfois s’agglutinent, rassemblés par des souffrances ou tombent en tas. ATDK a beaucoup regardé les images d’époque. Parfois, ils courent au bord de la chute, et dans des solos violents, les hommes ressemblent à des taureaux enfermés dans leurs désirs ou possédés. Les femmes sont en déséquilibre, scrutant déjà l’inexorable tombée de la nuit. Elles sont la consolation, tendant la main, s’aidant à se relever. Le désir et la mort se côtoyaient.

(21/12-23/12/2010) Bruxelles, Kaaitheater. **The Song Unplugged + Party** (Reprise)
*** The Song**



- Une performance de : Anne Teresa De Keersmaeker, Ann Veronica Janssens, Michel François
- Créé avec et dansé par **:** Pieter Ampe, Boštjan Antončič, Eleanor Bauer, Carlos Garbin, Matej Kejzar, Mark Lorimer, Mikael Marklund, Simon Mayer, Michael Pomero, Sandy Williams
- Scénographie : Ann Veronica Janssens & Michel François
- Production : Rosas
- Première : 24/06/2009, Théâtre de la Ville, Paris

** Pour ce spectacle A. Th. De Keersmaeker a choisi de travailler sans musique, ce qui ne veut pas dire sans sons divers qui portent la danse, à l'image d'une scénographie pleine de surprises jouant sur l'architecture du lieu et la lumière grâce aux plasticiens Michel François et Ann Veronica Janssens. Sous une apparence radicale, voire austère, "The Song" fourmille d'inventions.

- Duplat, Guy, 'Voler et danser comme un groupe d'étourneaux', in *La Libre,* 12/06/2009, [en ligne] à l'adresse : https://www.lalibre.be/culture/scenes/2009/06/13/voler-et-danser-comme-un-groupe-detourneaux-GP7IML2QO5HJLF55HGQBUJYQ5I/

"The song", la nouvelle création d'Anne Teresa De Keersmaeker qui sera révélée ce 24 juin au théâtre de la ville à Paris, est exceptionnelle d'abord parce que la chorégraphe s'est adjointe, dans l'élaboration même du projet, deux de nos meilleurs artistes plasticiens : Ann Veronica Janssens et Michel François.

The song", la nouvelle création d'Anne Teresa De Keersmaeker (ATDK) qui sera révélée ce 24 juin au théâtre de la ville à Paris, est exceptionnelle d'abord parce que la chorégraphe s'est adjointe, dans l'élaboration même du projet, deux de nos meilleurs artistes plasticiens : Ann Veronica Janssens (AVJ) et Michel François (MF). Les fertilisations croisées entre disciplines sont une manière d'appréhender autrement le monde, d'ouvrir le champ des perceptions, de découvrir ce que cache l'apparence des choses et des corps.
Certes, la chorégraphie, l'essentiel, est celle d'ATDK, mais les deux plasticiens, étroitement associés, ont réalisé davantage qu'une scénographie, par ailleurs surprenante. Ann Veronica travaille la lumière, le son et l'espace, jouant sur les fantasmes de la perception, sur la matérialité/dématérialité des choses. Elle avait déjà collaboré avec ATDK il y a deux ans pour le merveilleux *"Keeping still"* quand elle avait créé un cône de lumière dans lequel ATDK elle-même apparaissait et disparaissait. Pour Michel François, qui travaille les différents médias pour traquer notre corporéité quotidienne, c'est une première collobaration avec la chorégraphe. *"Je les ai choisis pour mener une aventure commune,* commente celle-ci, *pour travailler avec eux dans la différence comme dans la ressemblance. Avec Ann Veronica, je suis dans le même, avec Michel, dans le contrepoint. C'est ensemble que nous avons mené la réflexion sur l'espace et les sons.*" Tous les trois s'interrogent sur le statut du corps dans un monde de plus en plus virtuel, menacé par la "technocalypse" (l'apocalypse technologique) et travaillent sur le temps, la lumière, l'espace, le concret et l'apparence, nos perceptions. Ce qui peut les unir est aussi cette définition qu'ils donnent de l'artiste : *"une façon de lire le monde et de lier le monde*".
ATDK raconte le démarrage du projet : "*Ce spectacle prolonge les réflexions de mes spectacles précédents -"Keeping still" et "Zeitung"- qui repensaient les questions de base sur ce qu'est la danse. Et de les traiter avec une grande économie de moyens. Je veux réduire les choses à leur essence pour interroger ce qu'est le mouvement, le son, le corps, le rapport à la musique. J'avais envie d'un espace vide réduit à la lumière et aux corps*."

Pour "The song", l'idée de départ fut celle de l'envol, du dépassement de la gravité: *"la danse, c'est l'impossibilité de voler*". Ann Teresa voulait travailler avec 10 danseurs, neuf hommes et une seule femme (Eleanor Bauer). "*Parce que beaucoup de femmes n'étaient pas libres pour des raisons privées et parce que je voyais, sortis de "Parts", de très beaux danseurs. Je remarque d'ailleurs qu'aujourd'hui, alors que les femmes font plus de politique, les hommes eux, font plus de danse !"*, dit-elle en riant.
ATDK se risque aussi à abandonner la musique au profit des sons, des bruits, des glissements et décalages entre le bruit des mouvements, ceux des corps et les combinaisons qui peuvent se faire. "*C'est la première fois que je quitte la trame d'une musique.*
Michel François raconte : *"Anne Teresa voulait parler de l'envol, de la verticalité née de l'histoire même de l'humanité et nous avons alors cherché des références, y compris avec des images et documents pris sur You Tube : comme le film pris à partir du cockpit d'un soldat américain en Irak, ou des archives chinoises qui montrent comment on a tué tous les oiseaux pendant la révolution culturelle. Ce qui nous a beaucoup frappé fut le film de vols d'étourneaux. Comment une masse peut s'organiser, se mouvoir de manière naturelle et élégante puis se disloquer.* " "*Dans mes chorégraphies*, raconte Anne Teresa, *je travaille avec des schémas mathématiques et géométriques précis, faits de spirales et de droites. Avec les étourneaux, je découvrais une chorégraphie naturelle. J'ai beaucoup travaillé aussi, à partir de cela, sur la notion de solo, duo et trio."*
Ils ont beaucoup échangé leurs références et travaux personnels, pour que *"petit à petit, ces impressions sédimentent".*
Un autre élément clé fut la visite par le trio du Théâtre de la Ville à Paris, où aura lieu la première comme cela se fait depuis l'arrêt de la résidence d'ATDK à la Monnaie. Ann Veronica Janssens raconte : *"Nous avons vu le lieu vide, l'énorme cage de scène et nous avons décidé de laisser cela comme tel et de profiter de l'espace*."
Ils ne veulent pas trop dévoiler du dispositif mais on sait que la lumière et le son seront essentiels : *"Il fallait faire vibrer cet espace, ces axes, et nous avons choisi de n'avoir qu'une seule source de lumière. Pour celle-ci, on a choisi un robot dont nous n'utilisons qu'un millième des possibilités*, ajoute AVJ. *Cette source de lumière est placée parmi les spectateurs, elle est comme leur œil, c'est le soleil, avec le cycle du jour, avec ses éblouissements sur le miroitement de la scène."*
On sait comment Ann Veronica a une extraordinaire sensibilité pour apprivoiser l'ombre et la lumière, les couleurs et les brumes, le voilement et le dévoilement.
Pour le son, le choix s'est porté sur une "bruiteuse", une femme sur scène "*qui porte dans sa valise un mini-monde d'appareils qui font les sons demandés*". La bruiteuse peut construire tout un monde à partir de très peu et en relation avec les danseurs. La bruiteuse peut continuer le bruit des pas quand le mouvement s'arrête, par exemple. "*Et il y a une gestualité intéressante chez la bruiteuse : quand elle fait le vent, elle agite les bras." "Quel est le son du mouvement et quel est le mouvement du son ?"*, s'interroge Anne Teresa.
La chorégraphe, toujours en recherche malgré son immense succès depuis 25 ans, juge que la participation des deux plasticiens lui *"a fait voir les choses autrement. Cela fait 30 ans que je regarde la danse d'une certaine manière. Depuis 4 mois, je la vois autrement. L'ancrage de la danse dans la musique était ma marque, maintenant mon regard a changé.*" Si le spectacle s'intitule "The song", c'est, expliquent les trois artistes, qu'en *"écoutant bien le silence, on entend le chant de l'espace*".
Le son et la trace, l'espace et le corps. Michel François a amené à la discussion une image de traces de sabots de vaches à la frontière entre Mexique et Etats-Unis. Mais c'était en réalité les traces de semelles d'immigrés clandestins qui camouflent leurs chaussures pour faire croire que ce sont des vaches qui sont passées.
"*En cette fin des temps,* s'interroge Elke Van Campenhaut, dans le texte d'introduction au spectacle, *l'unique stratégie de l'artiste consiste-t-elle à, lui aussi, effacer ses traces pour recommencer à zéro, à tout reprendre au début, là où tout retourne à l'essentiel : l'espace, le temps, l'énergie et le corps en quête*?"

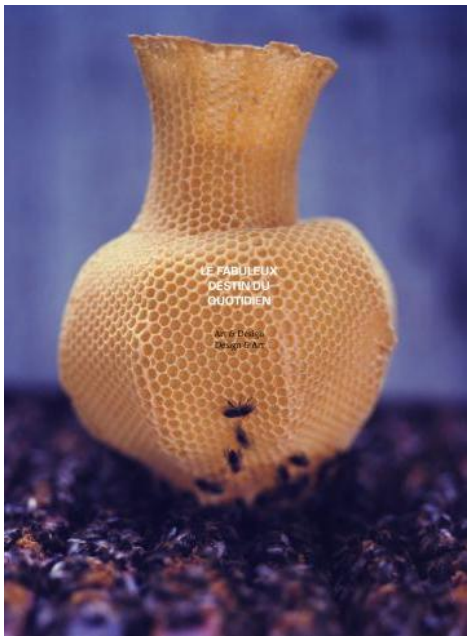
(06/01-10/01/2010) Bruxelles, Maison Pierre Bergé & Associés (40 Place du grand Sablon). **Vente caritative au profit de l'association Accueil.**
* Comme chaque année à même époque, l'Accueil, organisation soutenue par la Fondation Roi Baudouin, organise une vente d'œuvres d'artistes belges contemporains au profit des enfants soutenus et soignés par l'association.
** Une bonne centaine d'artistes offrent des œuvres pour l'association : e. a. Boissacq Véronique, Ancarani Clotilde, Courcelles Pascal, De Jaeger Stefan, François Michel, Boël Delphine, Koning Noëlle, Mouffe Michel, Ullens Yves.

(05/02-30/05/2010) Nice / FR, Villa Arson. **Double bind. Arrêtez d'essayer de me comprendre.**
* Commissaires : Dean Inkster - éric Mangion - Sébastien Pluot.
** A Constructed World, Achour Boris Ader, Bas Jan, Allavena Jérôme, Art & Language, Auguste-Dormeuil Renaud, Barbier Gilles, Barry Robert, Beltrán Erick, Bérard Stéphane, Berdaguer Christophe & Péjus Marie, Blais Dominique, Bochner Mel, Bouillon Julien, Broccolichi Pascal, Broodthaers Marcel, Cercle Ramo Nash, Chevalier Marc, Chong Ma, Collin-Thiébaut Gérard, Curlet François et François Michel, Duchêne Anthony, Dupuy Jean, Duyckaerts Eric, Fast Omer, Filliou Robert, Finizio Francesco, Flynt Henry, Gander Ryan, Ganne Jean-Baptiste, Garcia Dora, Geffriaud Mark, Gérard Alexandre, Glorieux Claire, Graham Dan, Grigely Joseph, Gysin Brion & Sommerville Ian, Hains Raymond, Javakhi Temo, Jourdan David, Kinmont Ben, Knight Nicholas, Kolbowski Silvia, Kovanda Jirí, Kozlov Christine, Lacoste Joris, Lagalla Thierry, Lawler Louise, Lucier Alvin, Marclay Christian, Mole Aurélien, Morris Robert, Nauman Bruce, Oppenheim Dennis, Parreno Philippe, Peltier Gaël, Perigot Alexandre, Poncet Antoine, Potter Will, Ravaud Noël, Samson Bettina, Schmitt Mathieu, Sérandour Yann, Serra Richard, Thoretton Pierre, Weine Lawrence r, Wyn Evans Cerith, Zarka Raphaël.

- Texte de présentation :
http://archives.villa-arson.org/stories/accompagnement/2010DOUB_AC_01.pdf
Double bind/arrêtez d'essayer de me comprendre !
Malentendu, altération, incompréhension, aporie, confusion ou contresens, sont autant de dysfonctionnements ou d'anomalies –discrets ou manifestes– qui modifient en permanence le cours et la teneur de nos échanges. Pourtant, depuis le mythe babylonien d'une langue unique et universelle, jusqu'aux théories des correspondances, et plus récemment l'idéologie positiviste d'une traduction sans perte aidée par l'informatique, la quête d'une communication transparente traverse chaque époque. Quatre ans après l'exposition Transmission1 , le Centre national d'art contemporain de la Villa Arson revient sur le rapport entre art et communication avec une exposition intitulée DOUBLE BIND / ARRÊTEZ D'ESSAYER DE ME COMPRENDRE !. Il s'agit cette fois d'interroger la complexité des langages qui fait de la communication une entreprise singulière toujours renouvelée par les interprétations et les traductions. L'expression Double Bind se réfère ici à la « double contrainte » que toute traduction, selon le philosophe Jacques Derrida, impose comme impératif la nécessité et l'impossibilité sont contenues dans tout énoncé linguistique, de la transposition d'une langue à une autre. Si un énoncé fait nécessairement appel à la reconnaissance, la compréhension, et l'interprétation (sa traductibilité), il demande également que l'on respecte ce qui en lui échappe à la traduction, la part intraduisible qu'il recèle et qui constitue son caractère propre ou unique, son idiome. L'injonction « Arrêtez d'essayer de me comprendre ! » se réfère au psychanalyste Jacques Lacan et à la réponse qu'il aurait faite à l'un de ses auditeurs trop soucieux de vouloir saisir le sens de chacun de ses propos. Il s'agit, en l'occurrence, d'un exemple classique du « double bind » tel que l'a théorisé l'anthropologue Gregory Bateson dans les années 1950, le destinataire d'une telle injonction ne pouvant y répondre sans y déroger, est placé dans une situation de dilemme et d'incertitude. Les œuvres présentées dans l'exposition révèlent diverses stratégies de transposition qui prennent en compte les effets d'altération et de distorsion qui surviennent dans la construction et le

partage du sens, que ce soit dans le discours, dans le passage d'une langue à une autre, d'un médium ou d'un outil technologique à un autre, ou bien encore, à travers diverses formes de codifications. L'exposition témoigne ainsi d'une conception de l'art opposée à l'idéal d'immédiateté et de transparence de la pensée, chaque œuvre affirmant à sa manière la discordance entre signe et référent, signification et sens, comme un élément inhérent au langage. La traduction est donc ici à comprendre au sens large, comme ce qui désigne non pas un simple outil de transmission inter-linguistique, mais un processus formel, voire un moyen créatif, dans la conception et l'interprétation de l'œuvre.
- Dossier de presse : http://archives.villa-arson.org/stories/accompagnement/2010DOUB_AC_01.pdf

(07/02-23/05/2010) Grand-Hornu, Mac's et Grand-Hornu-images. **Le Fabuleux destin du quotidien**.
* Art & language, Artschwager Richard, Atelier Blink, Besems Dinie, Boo Bram, Branzi Andrea, Buedts Raphaël, Cohen Lynne, Curlet François, De Bruyn Goele, De Sauter Willy, Delvoye Wim, d'Hanis Luc & Lachaert Sofie, Duprat Hubert, Estève Lionel, Fabrica Team, Fischli Peter & Weiss David, François Michel, Gamper Martino, Guixé Martí, Heyvaert René, Judd Donald, Lavier Bertrand, Libertíny Tomas Gabzdil, Mercier Mathieu, Morrison Jasper, Mucha Reinhard, Muller Fien, Remy Tejo, Robijns Gert, Scholten & Baijings, Somers Wieki, Steverlynck Diane, Therrien Robert, Van Severen Hannes, Van Stappen Lieve, Venlet Richard & Danny, Vergara Santiago Angel, West Franz.



- Texte de présentation sur le site de Grand-Hornu-images.
À l'occasion du bicentenaire du site du Grand-Hornu, le MAC's et Grand-Hornu Images organisent conjointement l'exposition « Le Fabuleux Destin du Quotidien ».
Placée sous le commissariat de Veerle Wenes (spécialiste du design) et de Françoise Foulon, elle s'articule autour de la relation entre l'art et le design. Il est vrai que la frontière entre les deux est, de nos jours, parfois ténue. Aussi éprouve-t-on souvent, face à certaines pièces, des difficultés à les classer dans telle ou telle catégorie. Est-ce la valeur, la fonction, le lieu d'exposition qui distinguent un objet d'art d'un objet de design ? Peu importe. Au-delà de ces considérations triviales et quelque peu dépassées sur les différences entre les deux disciplines, la manifestation entend plutôt démontrer ce qui les réunit : le quotidien. Les objets qui nous entourent entretiennent un rapport étroit, entre eux, mais également avec nous-mêmes, puisqu'ils font partie de notre vie. L'artiste et le designer se servent tous deux des objets, que ce soit en vue d'une fonction utilitaire ou intellectuelle, voire émotionnelle.
Dans l'exposition, aucune hiérarchie n'est faite entre les artistes et les designers. Ces créateurs possèdent leur propre spécificité et abordent chacun, à leur manière, cette question du quotidien. En effet, les œuvres exposées sont le fruit du choix de Veerle Wenes et des directeurs du Mac's et de Grand-Hornu Images, guidés par cette seule thématique.
Le parcours de l'exposition, non dénué d'une touche d'humour (citons par exemple les vidéos de Fischli & Weiss, « Der Lauf der Dinge/Le Cours des choses » (1987) et de Fien Muller), nous fera voyager, au fil des salles des deux institutions, à travers de multiples « objets » d'artistes et de designers (Bram Boo, Andrea Branzi, Raphaël Buedts, Wim Delvoye, Martí Guixé, Michel François, Lieve Van Stappen, …) qui vont jusqu'à sublimer la vie quotidienne et nous emporter dans son fabuleux destin…

(25/02-01/05/2010) New York, Bortolami Gallery. François Michel.

- Texte de présentation : https://bortolamigallery.com/site/wp-content/uploads/2014/09/MF_PR-final-Pavillion-Interface.pdf- (traduction Google)

Bortolami est fier de présenter la troisième exposition personnelle de Michel François. Pour son installation François expose une série d'œuvres appelée Pavilion Interface.
Le pavillon est une grande boîte de verre cubique qui devient la scène d'un privé performance de l'artiste ; ce que le public voit dans la galerie en est la conséquence de ses actions. Un cuboïde d'argile à modeler multicolore se trouve au centre de la boîte et avant l'ouverture François révèle archéologiquement des couches tranchées de celui-ci sur les murs de verre. Depuis plus de vingt ans, Michel François crée des installations utilisant la sculpture, la photographie, le film et la vidéo. Il a été écrit à propos de son très récent spectacle au SMAK: "[il] est conçu comme un voyage à travers le matériau processus d'inventivité et de créativité humaines. Recyclage sans fin jeté, matériaux, ressources élémentaires et matières apparemment sans valeur, cette exposition montre comment nous faisons et défont le monde humain que nous habitons et comment cela reflète la beauté simple et la fragilité essentielle de l'humanité. "

(28/02-25/04/2010) Liège**. [Out of] control. Biennale internationale de la Photographie et des Arts visuels de Liège (7e) / BIP2010.**

* Baker Nathan, Balcou Béatrice, Ballen Roger, Bas Jan Ader, Baudoux Laura, Berthier Julien, Bertillon Alphonse, Bertin Laure, Bick Nico, Blume Anna & Bernhard Johannes, Bourdet Brice, Brice Lisa, Castronovo Dominique, Cogitore Clément, Cordonnier Thibault, Crapanzano Jean-Michel, Cullman Olivier, Cury Flavio, De Coninck François, De Gelas Anne, Demand Thomas, Desmet Melissa, Dricot Marine, Farocki Harun, François Michel, Garon Aurélie, Geoffray Agnès, Goffin Francois, Goicolea Anthony, Goiris Geert, Hollander Jeroen, Jochems Gert, Kozakis Nicolas, Laranjo Jessica, Lethola Jouko, Leve Edouard, Lippoth Achim, Lizène Jacques, Maes Chantal, Mailaender Thomas, Malou Lucie, Mariaud Corinne, Mayer Jérôme, Mazzoni Michel, Mc Queen Steve, Delmotte Messieurs, Meste Philippe, Meuris Wesley, Mirguet Olivier, Nashat Shahryar, Noel Nathalie, Paglen Trevor, Passeri Claudia, Peschel Tilman, Polson Laurie, Popelier Willem, Ruff Thomas, Savulich Andrew, Schoeller Martin, Seawright Paul, Secondini Bernard, Signer Roman, Sorin Pierrick, Stuke Katja, Templeton Ed, Theys Koen, Van Iersel Anke, Van Marcke Sarah, Van Roy Patrick, Vanden

Meersch Els, Vanoverschelde Antoine, Vasconi Laure, Verhaest Alexandra, Vlaming Joyce, Wettnall Sophie.

(05/03-02/05/2010) Mulhouse / FR, La Filature. **Le décor à l'envers.**
* Dans le cadre du festival Trans(e).
** Avec e.a. le rideau en PVC de *The Song* de Anne Th. De Kersmaeker, Michel François et Ann Veronica Jannssens.

Transe 2010, La Filature, Mulhouse.
Courtesy La Filature © DR

- Texte de présentation :
Arts plastiques et arts scéniques se rejoignent à La Filature, dans des œuvres spectaculaires mises en scène au fil d'un parcours qui invite à passer de l'autre côté du miroir. Présentée dans le cadre du festival Trans(e), l'exposition « Le décor à l'envers » se prolonge jusqu'au 2 mai.
L'autre côté du décor, c'est encore de la magie. La magie des oeuvres d'art. Tissant des liens intimes entre les arts plastiques et les arts de la scène, l'exposition se fait spectacle, jouant sur les codes de la mise en scène, entre ombre, lumière et illusion.
«Je suis partie de la programmation de La Filature pour voir quels spectacles étaient les plus liés aux arts plastiques... et je me suis aperçue que tous pouvaient faire partie de l'exposition », confie Sophie Kaplan, directrice du CRAC à Altkirch et commissaire du *Décor à l'envers*.
Elle choisit finalement trois artistes directement liés à la programmation de la Scène Nationale : Ann Veronica Janssens et Michel François, pour le rideau en PVC du spectacle *The Song* d'Anne Teresa De Keersmaeker, et le Sud-Africain William Kentridge, présent cette saison avec *Woyzeck on the Highveld*, qui propose ici l'un de ses plus célèbres films d'animation, mêlant papiers découpés, dessins au fusain et objets tridimensionnels.
Le visiteur entre en scène
Autour d'eux, de nombreux univers, comme autant de décors possibles pour des mondes singuliers. Créée spécialement pour La Filature, l'oeuvre de Sarah Fauguet et David Cousinard présente une cabane de chantier qui inverse les rapports, avec un extérieur en marqueterie précieuse et un intérieur enduit de blanc.
Peint aux motifs d'un costume d'arlequin, le rideau d'Ulla von Brandenbourg, cachant et dévoilant à la fois l'exposition, donne l'impression au visiteur d'entrer en scène. De l'autre côté, c'est l'obscurité qui l'accueille. Et la maison de *Psychose* revisitée par Estelle Vernay. Ou la vidéo *Théâtre de poche*, d'Aurélien Froment, qui jongle avec les codes de l'illusion.
Encore un rideau et voilà le visiteur en pleine lumière, face aux dessins monumentaux de Franziska Furter et aux tout petits monotypes d'Yves Chaudouët. Enfin, Andres Lutz et Anders Guggisberg présentent une installation de figurines en terre cuite soulevant et poussant des caisses beaucoup trop grosses pour elles. Comme le symbole du travail et des efforts nécessaires pour qu'opère la magie du spectacle ou de l'exposition.

(11/03-09/05/2010) Villeurbanne / FR, Institut d'art contemporain. François Michel, Plans d'évasion.

Liste des œuvres : *Déjà vu*, 2004. Vidéo ; *Pas tomber*, 2009, 2010 ; *TBS plan d'une cellule,* 2009 ; *Brisé*, 2009 ; *Pavillon interface,* 2002 ; *Psycho Jardin* (cactus), 2009 ; *Passage d'eau*, 1998, *Enroulement* (ciment) 1991, *Enroulement* (polystyrène) 2009 ; *Studio,* 2004 ; *Apparition d'un verre,* 2006 ; *Autoportrait contre nature,* 2002 ; *Studio II*, 2010 ; *Scribble,* 2008 ; *Atelier ; Le monde et le bras,* 1994 ; *Bailleurs*, 1991 ; *Drapeau,* 1999 ; *Souffle dans le verre,* 2004 ; *Pièce à conviction* (sandales) 2008 ; *Map of the world,* 2006 ; *Self floating Flag*, 2006 ; *Map of the world,* 2006 ; *Psycho-jardin* (aigle) 2006 ; *Savon mâle, savon femelle,* 1991 2009 ; *Cactus Tatoo*, 1998.
- https://vimeo.com/42260052 ; https://vimeo.com/41844747
- https://www.youtube.com/watch?v=A1UrBpP-SpQ

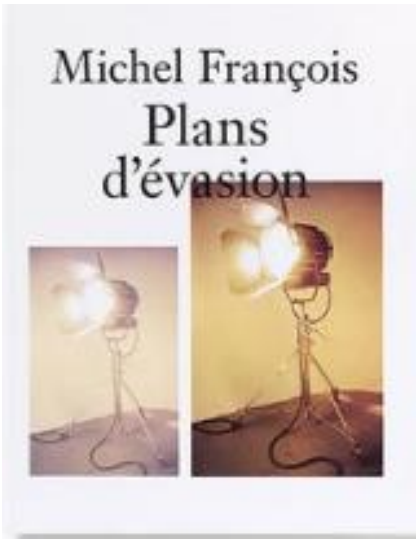
- Texte de présentation in http://i-ac.eu/fr/artistes/94_michel-francois

Depuis le début de sa carrière d'artiste, au début des années 1980, Michel François a exposé son travail sur plusieurs continents : dans toute l'Europe, aux États-Unis (New York, Los Angeles, San Antonio), au Mexique, au Brésil, et au Japon. La reconnaissance internationale de cet artiste, qui vit et travaille à Bruxelles, sa ville d'origine, fut également consacrée par sa participation à deux événements essentiels de l'art contemporain, la *documenta 9* de Cassel en 1992 et la 48e Biennale de Venise, sept ans plus tard, où il représentait son pays aux côtés de l'artiste belge Ann Veronica Janssens. En 2009, *Plans d'évasion*, organisée par le S.M.A.K de Gent et l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, fut l'occasion, pour la première fois, de monter une exposition monographique et rétrospective de l'artiste, intervenant à un moment-clé de sa carrière.

L'exhaustivité de cette exposition, ainsi que la lecture du catalogue publié à cette occasion, rendent compte de la profusion et la diversité des matériaux, des formes et des thèmes abordés. L'artiste « manipule » un grand nombre de médiums – la photographie, l'installation, la sculpture, la performance, la vidéo – et joue de toutes les matières – naturelles (pissenlits, cactus, éponges, eau, etc.) comme artificielles (journaux, verre, murs de briques, encre, etc.). Si elle caractérise l'œuvre, cette « absence de style chez Michel François », n'est pourtant pas un point faible, tout au contraire. Il s'établit, au-delà de la singularité des pièces, un réseau de correspondances, d'échos et d'analogies qui font la cohérence de son œuvre : « Un réseau subliminal de motifs et de valeurs qui ne peut s'appréhender que dans la confrontation des œuvres dans l'espace.» L'évocation de l'univers carcéral se décline par exemple de manière très explicite dans le plan d'une cellule tracé au sol (*TBS*, *Plan de Cellule*, 2009), puis de manière moins explicite, mais immédiatement perceptible, dans un cube de verre aux parois violemment brisées (*Pièce à Conviction, Pavillon brisé*, 2009).richesse de l'œuvre de Michel François, deux caractéristiques perceptibles à travers la
Michel François est donc un artiste sans contraintes, hormis celle de privilégier une approche toujours sensuelle de l'art, qui passe par la jouissance des matières et l'expressivité de la sculpture. « Je me suis dit que la sculpture était un moyen terme entre la danse et la peinture », explique-t-il dans un monologue

recueilli par Jean-Paul Jacquet. La sculpture a donc ici une fonction figurative, comme dans les *Scribbles*, où les griffonnages deviennent de « gigantesques monuments à la rature ». Elle a également une fonction dynamique, comme dans *Passage d'eau* (2000), où l'élément représenté devient un fil ininterrompu et transparent, tendu entre le plafond et le sol.
L'univers de Michel François se révèle incroyablement vivant et familier. Vivant, car les œuvres ne cessent de figurer la dynamique de matières en transformation – de l'encre qui fond, une vitre qui se brise. Familier, car les œuvres rappellent un monde minéral et végétal qui nous est proche : « on doit bien reconnaître que c'est un projet, celui d'un musée envahi par du vivant qui se développe. »

* Dossier de presse (traduction Google) :
L'Institut d'art contemporain présente Plans d'évasion, la première grande exposition monographique de l'œuvre de Michel François réalisée conjointement avec la S.M.A.K. (Stedelijk Museum voor Actuele Kunst), Gand.
Cette collaboration entre les S.M.A.K. et le CCI montre son intérêt commun pour les expositions monographiques, c'est-à-dire directement avec l'artiste, en lui fournissant l'espace, le temps et les moyens de montrer le travail dans toute sa complexité. Il permet également la publication du premier catalogue rétrospectif du travail de l'artiste, l'occasion de prendre toute la mesure de ce qu'il a fait depuis les années 1980.
La symétrie est un élément fondamental de la relation entre Michel François et les deux espaces d'exposition. À l'Institut, il utilise cette fonctionnalité en réadaptant la présentation des œuvres et en en créant de nouvelles.
Comme toujours avec Michel François, l'exposition est conçue en utilisant le recyclage comme méthode de fonctionnement. Pratique fondamentale dans son travail, la sculpture couvre la photographie, la vidéo, les installations ainsi que la performance afin de résoudre les problèmes d'espace, de volume et d'équilibre qui déterminent la représentation, quel que soit le support utilisé. Des préoccupations récurrentes émergent du cœur de cet ouvrage en prolifération et en forte augmentation: matériau vivant sous toutes ses formes (insertion de la vie végétale, représentation de traits minéraux, gestes humains, etc.), le classement des forces (gravité, équilibre, résistance…) et la métaphore de l'emprisonnement et de tout ce qu'elle induit (casse, trous, évasion…).
Les objets, les images et les volumes de Michel François changent et se lient sans cesse, rejouant un processus naturel grandissant et devenant des formes transitoires. Les œuvres semblent donc figées dans une expansion des formes et des significations.



** Publication
Michel François. ***Plans d'évasion*** (fév. 2010). 360 p., 21,5 x 27,2 ; cart. Très nombreuses ill. en n/bl et coul.,préfaces de Nathalie Ergino et de Philippe Van Cauteren ; texte analytique (fr/ang) de Guillaume Désanges ; discussion entre Michel François et Jean-Paul Jacquet. Bio et liste des posters. Villerbanne / Gand, éd. Roma Publications.

- in http://www.paris-art.com/plans-devasion-2/
A travers les vitres de l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne, on peut voir une vidéo incrustée dans un mur à la manière d'un tableau. L'image est un long plan fixe centré sur des mains manipulant un papier d'aluminium. Au rythme des pliages et, grâce à un effet de miroir, les formes générées rappellent à s'y méprendre les figures d'un test de Rorshach. Intitulée *Déjà vu Halu*, cette pièce s'offre en préambule à l'exposition de Michel François qui transforme l'Institut en une expérience physique de l'espace.
La première salle envoie en l'air le paysage, c'est au plafond en effet que se déploie un champ de pissenlits alors qu'un tapis moelleux aux couleurs bleutées joue les effets d'intérieur. L'ensemble pourrait paraître poétique si Michel François n'avait pris soin d'en miner la scène. Les lignes en creux sur le tapis

ne sont autres que les plans à taille réelle d'une cellule de TBS, ces centres de détention pour criminels récidivistes aux Pays-Bas.
Quant aux pissenlits, symbole de savoir partagé, de légèreté et de fragilité, ils sont suspendus de façon quasi militaire, quadrillant géométriquement la totalité du plafond.
Et, afin d'ajouter à la confusion des sens, sur le haut du mur, l'inscription « Pas tomber » en forme d'avertissement définitif est gravée à même le mur, comme l'indiquent les débris au sol.
Michel François utilise tous les supports pour donner forme à l'espace, et scénarise les objets du quotidien en d'infinies métamorphoses. A l'Institut d'art contemporain, il a travaillé d'une façon globale, ouvrant au maximum les perspectives.
On peut du coup découvrir d'un seul regard l'enfilade des salles grâce à un oculus percé dans le mur faisant face à l'entrée. Ce rond parfait est de fait un carottage extrait avec la précision d'un scalpel qui devient ici un trou de voyeur.
Michel François aime secouer et remodeler les espaces, sans s'effrayer du travail nécessaire. Il en va ainsi de la fosse habituellement située entre les salles de devant et celles du fond. Les escaliers qui en permettaient l'accès ont été cassés, et elle a été fermée par un plancher en bois, afin de donner une fluidité et une cohérence à l'exposition.
Dans cet espace remodelé, l'accrochage délaisse la chronologie au profit de la circulation du regard.
Il faut se laisser aller à la diversité des formes, des matières et des propositions pour apprécier le décalage permanent que Michel François impose au réel.
Un grand trou percé dans un mur qui aurait subi les assauts d'un cambriolage, suscite la curiosité et attire les regards. Mais contre toute attente, son fond sombre est occupé par un écran traversé de filaments de couleurs en mouvement accompagnés de bruits d'éclats et de brisures. Il s'agit en fait de la vidéo Apparition d'un verre, où une personne jongle avec des verres à vin.
Le spectacle s'ajoute à la force sensible de cette percée faite dans le mur dans un mélange d'interdit et de plaisir, augmenté d'un parfum de catastrophe exhalé par la bande son.
Pour la vidéo *Autoportrait* contre nature, une caméra fixée en hauteur filme verticalement en plan fixe les déambulations de Michel François dans un espace délimité par le cadre. Si dans un premier temps, il s'efforce à rester dans les limites du cadre, la scène tourne très vite au carnage car une bouteille qui semble surgir du ciel comme un missile s'écrase au sol. Une, puis deux, puis trois, les bouteilles continuent de tomber et à se fracasser bruyamment, dans la plus grande indifférence de Michel François qui continue sereinement ses mouvements sans les modifier Le verre brisé crisse sous ses pieds, tandis qu'il évolue comme dans une danse, opposant la grâce à la catastrophe.
Les dispositifs très épurés des « studios » sont bien différents. Dans deux salles symétriques, éclairées par des projecteurs, se déroule dans l'obscurité l'apparition de la lumière. Dans l'une, la photographie d'un studio prise de haut découvre la totalité du hors scène dans l'autre, c'est le visiteur qui anime l'image, celle de son reflet capté par des miroirs et des vitres différemment polis et teintés. Deux espaces zen en quelque sorte, pour une appréhension plus introspective des dispositifs.
Au milieu de l'exposition, un filet d'eau, comme un passage, s'écoule du plafond sur une éponge en une sonorité naturelle sur parquet de bois qui délimite deux jardins on ne peut plus artificiels. C'est le début des Psycho-jardins, dignes d'une banlieue kitsch où la nature aurait perdu ses droits.
Ces jardins ont la forme de deux grandes étendues blanches symétriques, clôturées chacune par un alignement de bouteilles dont les goulots semblent fichés dans le sol constitué par un tapis de billes de polystyrène, qui opposent leur artificialité à la présence de vrais cactus ayant, contre toute logique, réussi à pousser là. Ce face à face entre le naturel et l'artificiel affecte les plantes elles-mêmes qui ont l'air d'avoir été contaminées par ce nouveau écosystème puisque leurs épines se parent désormais de perles blanches.
Une autre salle met en évidence la boulimie créatrice et l'aspect protéiforme de l'œuvre de Michel François qui multiplie les dispositifs, les mediums, et les objets. C'est l'atelier avec ses mille et une matières, ses mille et un objets.
Une pelote de ficelle dans de la paraffine, des éponges émergeant d'une boule de cire ou de savon, etc. Ces objets hybrides, entre greffe et manipulation génétique, remplissent les murs, les tables et les armoires.

Michel François fusionne les matières comme il met en contact des images, La photographie d'un pull troué aux coudes fait écho à une table trouée de part en part. Une immense collecte du quotidien pour éprouver le monde.
C'est cette spirale, cette contamination organique, qui rend l'œuvre de Michel François si spécifique. Le parcours proposé à l'Institut d'art contemporain est scandé par un élément propre à l'art minimal, celui du cube qui est décliné en différentes versions : cube en verre brisé, cube évidé à la façon d'une cage dorée, etc. Là encore, la matière déjoue le processus. Fragile, explosé, brisé, le cube se pare de narration, échappe au contrôle et rejoue de nouvelles partitions. Des cycles de vies…

- Claude Lorent. « Michel François, un modèle de liberté. » Article de *La Libre* mis en ligne le 01/03/2010.
On pourrait se lancer dans une interminable énumération correspondant aux innombrables images d'œuvres reprises dans cette monographie, qui complète la déjà très riche exposition monographique qui vient de se clôturer au S.M.A.K à Gand. Une énumération pour tracer un fil conducteur, un fil de cohésion à travers l'œuvre de Michel François (1956, Saint-Trond, Vit à Bruxelles), un plasticien, sculpteur, comme le souligne le critique Guillaume Désanges, à l'ouvrage depuis plus de trente ans.
Sculpteur, il l'était d'ailleurs très concrètement dès ses premières œuvres, mais en mettant directement la notion à la question à laquelle il n'a cessé de répondre en multipliant les pistes et en ouvrant des voies. Michel François est "*un modèle de liberté et de mobilité dans l'acte créatif [ ] travaillant toujours dans le risque et la fulgurance*", écrivent en préface de l'ouvrage Philippe Van Cauteren et Nathalie Ergino.
S'il est effectivement une cohérence à trouver, sans aucun doute c'est celle de la vie et de l'art rassemblés en une démarche qui mêle constamment l'une et l'autre, l'être et le monde qui l'entoure, de la nature aux autres, tous les autres, de la famille aux inconnus, le tout aux bonheurs des rencontres. Répertoriant les thématiques favorites de l'artiste et soulignant que le travail "*est un modèle de reconfiguration sensuelle et idéologique de l'immédiat*", le critique parle notamment "de la narration bien présente dans cette œuvre si formelle, mais de manière sous-jacente ".
Les nombreuses photographies qui montrent souvent des enfants, des jeux, des scènes diverses, traduisent en effet ce besoin de raconter par l'image, et, pour reprendre une autre expression de l'auteur, de "faire corps" avec l'ensemble des images, des sculptures, des interventions, des objets, qui, individuellement, peuvent paraître disparates alors qu'ils font partie d'un seul cheminement mais aux innombrables ramifications.
Il n'est sans doute pas de meilleure évocation de ce mode de travail et de pensée que le long soliloque de l'artiste recueilli par Jean-Paul Jacquet. Tout ou presque y passe dans une continuité naturelle qui met inlassablement à bout de souffle le lecteur et constitue cette permanente réflexion ; celle qui passe précisément de la vie quotidienne à l'art à travers une accumulation de propos qui s'enchaînent pour se terminer sur cette phrase emblématique : "C*'est un trajet qui nous aide dans notre progression, on perd le fil.*"

- Jean-Emmanuel Denave dans *Le Petit Bulletin*, 08.04.2010 in http://www.petit-bulletin.fr/lyon/expositions-article-37907-Desirs+d+evasion.html
Quelque chose bat, palpite, à l'Institut d'art contemporain. Comme un cœur avec ses afflux et ses reflux, comme un organisme avec ses mouvements d'air et d'eau... Quelque chose croît dans les salles de musée, comme un lierre ou une herbe qui pousserait par le milieu, creusant, ouvrant des lignes de fuite et des lignes de vie dans les cloisons comme dans le regard du spectateur... Qu'il fasse des photographies, des vidéos, des installations ou des sculptures, Michel François affirme rester fondamentalement un sculpteur. Il donne naissance à des volumes, des environnements, des blocs d'affects, il donne souffle à la matière. Son travail voisine, par ses intensités libres et organiques, avec ces petits chefs-d'œuvre du cinéma que sont "Les Roseaux sauvages" d'André Téchiné ou "Les Herbes folles" d'Alain Resnais. Mêmes sensations d'être au milieu d'un flux, d'un processus, d'un devenir. À la lettre, les œuvres de Michel François se situent dans le domaine du virtuel, comme la graine contenant virtuellement l'arbre à venir. L'artiste sculpte donc aussi, d'une certaine façon, le temps. Temps en suspens d'un mouvement en cours de

réalisation, de métamorphose... Tel un geste dansé, Michel François notant d'ailleurs lui-même que « la sculpture est un moyen terme entre la danse et la peinture ».

Multiplier les pistes

Dans la première salle du musée, un «champ» de pissenlits suspendu flotte au-dessus de nos têtes, prêt à se disséminer dans l'atmosphère... Au sol, Michel François a dessiné le plan à l'échelle 1 d'une cellule de prison. Sur un mur est gravée l'injonction « Pas tomber » et, paradoxalement, des déchets de plâtre gisent en bas de l'inscription. Sur un autre mur, une pomme en bois carbonisé laisse sa trace rectiligne et va se coller contre une autre pomme en bois clair, menaçant de la contaminer... On découvre immédiatement dans les créations de Michel François une liberté formelle, un suspens, quelques paradoxes ou oxymores, des contaminations possibles, des empreintes, et le désir tenace de s'évader. L'exposition s'intitule d'ailleurs « Plans d'évasion » (d'après le titre d'un roman de Bioy Casares). Les plans ce sont des idées, des gestes, des expérimentations artistiques, mais aussi très concrètement des lignes de fuite, l'élaboration de nouvelles géométries (symétries, labyrinthes, trompes l'œil...) réalisés concrètement dans les salles du musée. Dans un second espace, un bloc de matière noire semble avoir lui-même projeté des amas gélatineux sur des parois de verre qui l'enserrent. L'artiste montre là encore la dispersion inhérente à la vie des choses, mais aussi les limites qui lui sont imposées. La surface accueille l'œuvre d'art, elle lui impose aussi ses règles et ses frontières.

Gribouiller du possible

Ailleurs, un filet d'eau coule verticalement vers une éponge, au milieu de deux «Psycho-jardins» à la surface blanche plantée de cactus. Deux salles plongées dans l'obscurité jouent de projections, d'ombres, de démultiplications simples de surfaces lumineuses comme autant d'ouvertures possibles et différentes. Une grande et superbe sculpture blanche prolifère en spirales anarchiques vers un plafond (« Scribble », reconstitution en trois dimensions de gribouillis sur papier). Des mousses et des polystyrènes sourdent, éclatent ou germent au beau milieu de toiles blanches. Un poulpe géant déploie sur une surface plane ses tentacules au milieu de ses propres tâches d'encre. Une cage de verre vide se brise ; ailleurs une « cage dorée » se referme sur une simple bougie éclairant un journal financier, « comme si de manière absurde, quelqu'un lisait encore les cours de la bourse à la bougie, après la fin du monde », précise l'artiste. On découvrira encore des grappes de ballons en verre noir dont le volume représente la capacité d'expiration de l'artiste, des poches d'eau retenues au-dessus du sol, de nombreuses empreintes dans la matière du corps de l'artiste. La vie, entre retenue et expansion, entre condensation et dispersion, laisse des traces un peu partout. Celles de multiples parcours possibles, celles de franchissement de frontières et d'évasions. Il faut les suivre et les poursuivre, car les œuvres de Michel François, toujours inventives et belles, rendent la vie plus intense, plus riche, inattendue...

- Extrait d'un article paru dans *artpress,* texte de Guillaume Désanges, 2010.

Ses travaux (photographies, sculptures, vidéos, installations) font souvent référence aux cinq sens, particulièrement au toucher (comme le cactus de Psycho jardin, une main tenant un savon, etc...) et jouent sur des constructions mentales induites par la dérive d'objets quotidiens et de gestes courants. C'est ainsi qu'un simple morceau d'aluminium cent fois retourné entre les mains de l'artiste devient une sculpture aux dimensions sans cesse mouvantes. « La sculpture est un moyen terme entre la danse et la peinture, figurative puis abstraite, selon ce que le spectateur et son subconscient veulent bien y voir». (...)

- Extrait texte paru dans *la revue 02,* écrit par Antoine Marchand, 2010.

L'ensemble de la production de Michel François s'inscrit dans un système en apparence hétéroclite, mais diablement efficace et ô combien pertinent, un work in progress permanent, où chaque oeuvre produite en recèle potentiellement plusieurs autres en son sein. Si rien dans son travail ne nous est donné directement, une amorce de scénario est toujours présente, libre ensuite à chacun de dénouer les noeuds, d'opérer d'éventuels rapprochements. Dans cette démarche globale, aucun opportunisme ou envie de séduire, simplement la volonté de recycler, d'expérimenter toujours et sans cesse. Et si la contamination, le parasitage de certaines oeuvres par d'autres pourraient parfois laisser planer une impression de déjà-vu, de

redite, il est toujours un détail, un point de vue nouveau, un décalage qui s'opère pour venir enrichir le propos. La matière n'est jamais contrainte, elle vit et évolue sans cesse.

(08/05-30/05/2010) Bruxelles, CO21 - Centre de couleur contemporaine. **Villers Bernard. Rose c'est la vie**.
* Dans le cadre du Parcours d'artistes de Saint-Gilles.

** Avec la participation de près de 50 artistes amicalement invité par l'exposant : Bara Manon, Berenhaut Marianne, Bertrand Lucile, Berlanger Marcel, Baensch Thorsten & Dupuis Christine, Balthazar Caroline, Comblain Robby, Copers Leo, Coeckelberghs Luc, Couturier Michel, Cuvelier Werner, Dekyndt Edith, d'Hondt Lieve, Dialogist Kantor, Dustin Jo, Dekorte Nathalie, d'Oultremont Juan, Dutrieux Daniel, François Michel, Francis Filip, Gaube Bernard, Geronnez Alain, Gomez Fernanda, Goussey Roel, Hannaert Félix, Herlemont Louise, Hoornaert Brigitte, Honnof Sophie, Hubot Bernard, Kazarian Aïda, Janssens Ann Veronica, Leonardi Michel, Lizène Jacques, Locus Daniel, Mesmaecker Jacqueline, Martin Patricia et Marie-France, Moffarts Michel, Octave Jean-François, Opsomer Els, Ryslavy Kurt, Rossignol Marc, Swennen Walter, Schmetz Francis, Tappese Rainer, Toby Pierre, Van de Giessen Kris, Vandernoot Cécile, Van Snick Philippe, Vergara Angel, Vermeersch Pieter, Vilet Jacques, Von Rautenstrauch Monica, Wéry Bern.

(20/05-19/09/2010) Anvers, Middelheim museum. **Nieuwe Monumenten / Nouveaux Monuments**. **Le monument a-t-il encore un avenir ?**

* Coolen Caroline, Creten Johan, De Cock Jan, Ervinck Nick, François Michel, Jolle 't Sven, Geers Kendell, Meuris Wesley, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Naveau Nadia, Vergara Santiago Angel, Verhoeven Gert.

- Texte de présentation.
Le Musée Middelheim invite treize artistes à réfléchir sur la pertinence du monument à notre époque.
Statues et autres monuments dans l'espace public : nous passons devant chaque jour, la plupart du temps sans nous arrêter. Ils rappellent un évènement, témoignent d'un personnage important, expriment une fierté partagée... Les monuments misent sur l'éternité, en particulier depuis le 19e siècle. Mais qu'en est-il à notre époque. Le monument public à message a-t-il un avenir ? Le monument est mort, vive l'art ?
Le Musée Middelheim, qui est responsable de l'art dans l'espace public à Anvers, a invité treize artistes à réfléchir sur la pertinence du monument à notre époque. Trois questions sont au cœur de cette exposition d'œuvres nouvelles : pour qui ou quoi un artiste contemporain peut-il encore créer un monument ? Quel est votre position d'artiste à l'égard du commanditaire ? Et un monument inébranlable, éternel, a-t-il encore un sens à une époque aussi mouvante et complexe que la nôtre ?
Les artistes sélectionnés connaissent tous bien la Belgique. Les œuvres nouvelles qu'ils produisent pour l'occasion sont exposées au parc du Middelheim. Certaines s'inscrivent dans la tradition du monument, d'autres vont bien au-delà, ce qui donne des échanges intéressants.

(10/06-29/08/2010) Hasselt, CIAP. **Between the Sacred and the Profane.**

* Bratkov Sergey, Buggenhout Peter, Creten Johan, De Bruyckere Berlinde, François Michel, Gelper Johan, Gonnissen Willo, Nicolodi Renato, Van Borm Toon.

- Texte de présentation : http://www.smartagora.com/fr/agenda/view/id/1364
L'exposition 'Entre le sacré et le profane' met en lumière le travail de neuf artistes contemporains qui, d'une manière ou d'une autre, façonnent une dimension sacrée. Les artistes participants ne décrivent pas explicitement des sujets religieux, mais leur travail est en effet marqué par des expériences et des phénomènes universels qui ont des points communs avec la religion : le sublime, le déficit humain, la méditative, le mythique, ... La raison de l'exposition est la Virga Jesse parties. Ce cortège-festival a lieu tous les sept ans à Hasselt et attire chaque fois un grand nombre de personnes.

(13/07-03/10/2010) Gwacheon / KR, National Museum of Contemporary Art Korea / NMAC. **La Sombra del Habla / Shadow of Language. Collection Macba (Musée d'art contemporain de Barcelone)**
* e. a. Alballi Ignassi, Broodthaers Marcel, Brossa Joan, François Michel, Jonas Joan, Lamelas David, McBride Rita, Munoz Juan, Muntadas Antonio, Rabascall Joan, Tapiès Antoni, Torrès François, Valldosera Eulalia.

(11/09-12/09/2010) Bruxelles, divers lieux. **Brussels Art Days.**
- Galerie Hufkens : Andre Carl, Bourgeois Louise, Bruen Daniel, Chamberlain John, De Cordier Thierry, François Michel, Fuss Adam, Holloway Evan, Houseago Thomas, Pessoli Alessandro, Pierson Jack, Ruby Sterling.

(15/09-06/11/2010) New-York / US, Bortolami Gallery. **Re-dressing.**

* 50 artistes : e. a. Aldrich Richard, Beal Justin, Ben-Gal Avner, Buren Daniel, Burr Tom, Campbell Shane, Colen Dan, Craig-Martin Jessica, Einarsson Gardar Eide, Ethridge Roe, Foerster Ryan, François

Michel (avec *Rien dans les poches, 1988-2010*), Golia Piero, Heinemann Thilo, Helbig Thomas, Hill Patrick, Horowitz Jonathan, Johnson Rashid, Kessel Jeff, Koh Terence, Kwartler Alix, Landers Sean, Liden Hanna, Llena Antoni, Lowman Nate, MacEwan Adam, Meese Jonathan, Noble Tim & Webster Sue, Ontani Luigi, Peri Peter, Pierson Jack, Rottenberg Mika, Salle David, Sarcevic Bojan, Skum Nils, Snow Agathe, Sullivan Billy, Tuttofuoco Patrick, Webb Gary, Wesley Eric, Young Aaron.

(15/09-31/03/2010) Reims, Domaine Pommery. **Nos meilleurs souvenirs, expérience Pommery #8**

***** Achour Boris, Belin Valérie, Bitner Rhona, Bock Katinka, Botto e Bruno, Bublex Alain, Chapuisat (les Frères), Couturier Stéphane, Dahlem Björn, Dewar et Gicquel, Erlich Leandro, Farley Denis, Fischer Roland, Fleury Sylvie, Fox Anna, François Michel, Gadenne Bertrand, Hapaska Siobhàn, Hemmert Hans, Hyber Fabrice, Klauke Jürgen, Lelièvre Jean, Mauger Vincent, Leccia Ange, Leutenegger Zilla, O'Neill Amy, Rios Miguel Angel, Scurti Franck, Tampon-Lajarriette Marion, Thidet Stéphane, Wilks Stephen

(24/09-17/10/2010) Toulouse / FR. **Le printemps de septembre (20e). Une forme pour toute action.**

La fête des 20 ans
Après dix années passées à Cahors et dix à Toulouse, le Printemps de septembre fête tout naturellement ses 20 ans cette année. Au-delà du symbole, un nouveau cap va être franchi par le festival de création contemporaine. « J'ai demandé à Éric Mangion (directeur du centre national d'art contemporain Villa Arson à Nice) et à Isabelle Gaudefroy de diriger la programmation artistique pour accompagner le caractère exceptionnel de cette édition », indique Marie-Thérèse Perrin, présidente-directrice du Printemps de septembre. « Une exposition sera présentée à Cahors, une rétrospective aura lieu à Reims (Domaine Pommery) et le cœur de la fête battra à Toulouse autour de la performance ».
Déjà présente sur l'organisation des Soirées Nomades de la fondation Cartier, qui seront renforcées cette année, Isabelle Gaudefroy partagera la direction artistique avec Éric Mangion,

- Nathalie Vrancken. Texte de présentation :
http://www.printempsdeseptembre.com/fr/le-festival/avant/2010/nos-meilleurs-souvenirs-experience-pommery-8/571
« 20 ans – bel anniversaire.
Cela fait 20 ans que le Printemps de Septembre nous enchante avec sa fraîcheur novatrice et cette forme inédite de partage avec un large public.
20 ans aussi que Vranken-Pommery Monopole est le mécène fidèle et sincère de ce festival pas comme les autres qui attise la curiosité et notre intérêt pour les formes les plus contemporaines de la création.
Ce lien fort a permis, en quelque sorte, de guider les Expériences Pommery, puisqu'à Cahors pour la première fois les oeuvres contemporaines entraient dans les lieux historiques. Que chaque édition offre des rencontres inoubliables avec les artistes et que pour la première fois encore le nomadisme artistique s'est emparé de la ville comme il s'empare depuis 2003 des caves du Domaine Pommery à Reims.
Le Printemps est un événement culturel entre la fête initiatique et un grand élan pédagogique ouvert à tous. Et c'est cet esprit que nous avons souhaité garder et concentrer dans nos Extraits de Printemps, *Nos meilleurs souvenirs, Expérience Pommery #8.*

Offrir un nouveau voyage à travers 20 ans de création artistique.
Pour que le lien entre le Printemps et le Domaine Pommery reste avant tout une chose unique personnelle et même un peu égoïste. Le plaisir de redécouvrir. »
Pour cette huitième grande exposition d'art contemporain, Régis Durand sélectionne installations spectaculaires, images d'archives ou projections évoquant les Nocturnes du festival. L'ensemble des oeuvres présentées auront pour point commun d'avoir subsisté durablement dans la mémoire de Nathalie et Paul-François Vranken.

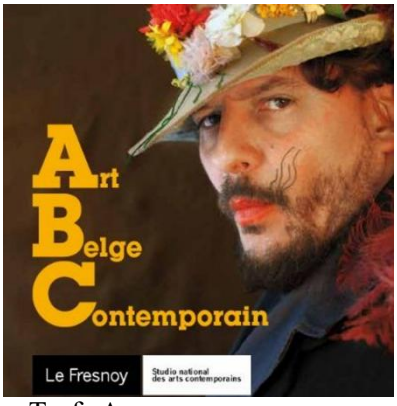
(01/10/2010-09/01/2011) Paris / FR, Espace Louis Vuitton. **Qui es-tu Peter ?**
Le mythe de Peter Pan revu par 13 artistes contemporains
* Commissaire de l'exposition : Hervé Mikaeloff et Joanna Chevalier

** Bourdeil Grégoire, de Caro Marina, François Michel, Hempel Lothar, Hennessy Melonie Foster, Ji Ji, Illanes Jean-Philippe, Julliard Nicolas, Kalos Arnaud, Pernot Laurent, Tschäpe Janaina, Yassef Virginie, Zonder Jérôme.

- Communiqué de presse.
Qui es-tu Peter ?
«Qui es-tu Peter ?», la question qui ouvre la treizième exposition de l'Espace culturel Louis Vuitton invite à parcourir une contrée fantastique où enfance et création dialoguent, s'inspirent, se galvanisent.
Peter Pan est ce garçon qui refuse de grandir. Il habite l'enfance comme on habite l'utopie, sans se soucier de l'impossible, des limites ou du destin. Son imagination est sa plus fidèle alliée pour nourrir le flot intarissable d'aventures dont il est toujours le héros.
Né sous la plume de l'Ecossais James Matthew Barrie en 1904, Peter Pan est devenu un mythe contemporain, celui de l'éternel enfant. Depuis peu, son génie se laissait réduire en syndrome : le syndrome Peter Pan caractérisait les personnes fuyant les responsabilités de leur vie d'adulte. Mais la caractéristique de Peter Pan ne serait-elle pas plutôt la création d'univers inédits ?
Justement… Et si Peter Pan représentait la dimension créative en chacun de nous, celle qui, selon les mots du psychanalyste D. W. Winnicott, « donne le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue » ? Cette dimension où l'audace rencontre l'impossible pour élargir le monde vers l'inconnu. Peter Pan habitait certainement l'âme de Christophe Colomb comme celle de Léonard de Vinci, dont les dessins d'avions démontrent combien l'utopie d'une époque devient la vie quotidienne d'une autre.
Treize artistes contemporains investissent l'Espace culturel Louis Vuitton en choisissant d'explorer chacun un aspect du mythe, esquissant ensemble le profil du trublion. L'installation de Melonie Hennessy pénètre le temps et Laurent Pernot envisage la mort et l'éternité. Virginie Yassef, en une pépite d'or géante, ouvre un ailleurs qu'Arnaud Kalos évoque en un film où des ombres font irruption dans le trésor de l'enfance.
Grégoire Bourdeil aborde les pirates par surprise, Jerôme Zonder se risque à l'amplitude de l'amour et de la haine quand le Chinois Ji Ji descend en rêve sur terre. Jean-Philippe Illanès présente, dans la vitrine de la rue de Bassano, la maison de Peter Pan où les objets ont subi de drôles de détournements. L'Argentine Marina de Caro imagine des utopies d'éducation et la vidéo de l'Hydrophile (peluche géante) de Nicolas Julliard sonde des confins abyssaux. Janaina Tschäpe propose l'écologie du Neverland, l'île de Peter Pan où Lothar Hempel met en scène des charades et Michel François des constructions d'idées.

Il faut le dire : tous les enfants, s'ils ne sont pas entravés, ont le vif souhait de grandir. Et les adultes s'ils gardent contact avec le Peter Pan en eux deviennent des personnes qui réenchantent le monde, comme l'aventurier T.E. Lawrence l'a magnifiquement écrit dans son autobiographie : « Tous les hommes rêvent, mais pas de la même façon. Ceux qui rêvent la nuit dans les tréfonds de leur âme se réveillent au matin pour penser que ce n'était que du vent, mais ceux qui rêvent en plein jour sont des personnes dangereuses car elles agissent sur leurs rêves les yeux grand ouverts et veulent que le monde réel soit comme leur rêve. C'est ce que j'ai fait »

(08/10-31/10/2010) Le Fresnoy / FR, Studio national des arts contemporains. **ABC Art Belge Contemporain**.



*Commissaires : Dominique Païni avec Pascale Pronnier ; scénographe : Jacky Lautem.

** Augustijnen, Sven, Balleux Stephan, Barry Orla, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Brey Ricardo, Broodthaers Marcel, Capitaine Lonchamps, Castronovo Dominique et Secondini Bernard, Charlier Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Cornelis Jef, De Gruyter Jos et Thys Harald, Dekyndt Edith, Delvoye Wim, Dheedene Stefaan, D'O Honoré, Dujourie Lili, Fabre Jan, François Michel, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Kieckens Christian, Lafontaine Marie-Jo, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mahéo Erwan, Meuris Wesley, Muyle Johan, Op De Beeck Hans, Pierart Pol, Robin Gwendoline, Theys Koen, Torfs Ana, Vandenmeersch Els, Van Der Auwera Emmanuel, Whettnall Sophie.

- Texte de présentation sur le site.
A bien des égards, la Belgique a marqué vivement toutes les disciplines artistiques actuelles : danse, théâtre, arts plastiques, y compris en inventant des formes qui mêlent ces disciplines.
Ces domaines où précisément la Belgique s'est récemment distinguée, puisant au sein d'un héritage marqué par le cinéma documentaire consacré aux autres arts, par le cinéma expérimental, par une tradition anarcho-dadaïste spécifique et enfin tout simplement, par la poésie des attitudes "hors limites" donnant lieu par le passé à de spectaculaires provocations.
Cette exposition réunit des artistes émergents et des artistes dont nous estimons qu'ils sont les clés et les origines de cette émergence, elle se veut un premier aperçu subjectif et diversifié qui révèle les lignes de force, les points communs et le parcours d'une génération et de quelques-unes de ses sources.

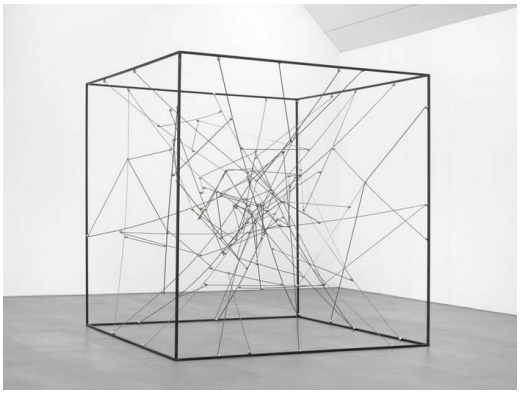
(09/12/2010-20/02/2011) Paris / FR, Frac Ile de France – Le Plateau. **Prospective XXI^{e} siècle.**
* Commissaire de l'exposition: Xavier Franceschi.

** Bismuth Pierre / Gondry Michel, Dodge Jason, Florenty Elise, François Michel (*Déjà vu*, newspaper, 2003. Murs, affiches, journal local du jour, encre de Chine ; dimensions variables ; coll. Frac Ile de France), Froment Aurélien, Gander Ryan, Garcia Torres Mario, Geffriaud Mark, Green Renée, Harrison Nate, Leckey Mark, Maguet Arnaud, Montaron Laurent, Owens Bill, Paradeis Florence, Pitoiset Emilie, Serralongue Bruno.

- Texte de présentation :
https://www.fraciledefrance.com/prospective-xxie-siecle/
Conçue et réalisée à partir de nos récentes acquisitions, *Prospective XXI^{e} siècle* se propose de réunir un ensemble d'œuvres qui, de façon très diversifiée, abordent, travaillent la question de la mémoire.
De l'exemplaire *What Happens in Halifax Stays in Halifax (2004)* de Mario Garcia Torres au *Personal Props* (2001) de Renée Green – pièce reprenant les titres de certaines des chansons chères à l'artiste –, du « Memory » revisité par Aurélien Froment (*Table de rappel*, 2010) au « remake » d'une photographie de Bill Owens par Florence Paradeis, en passant par l'évocation de Ryan Gander du film de Julian Schnabel sur Basquiat pour une mise en abyme aux multiples rebonds, chacune des œuvres de *Prospective XXI^{e} siècle* pointe, dans un rapport à un passé plus ou moins lointain, une dimension d'écho, de répétition, que le spectateur est invité à expérimenter à son tour.
Cette dimension, qui implique de fait une notion de rythme, renvoie très naturellement au champ musical, et si nombre des pièces proposées s'inscrivent résolument dans ce domaine – ainsi Mark Leckey – jusqu'à se référer directement à certaines sources sonores précises – Arnaud Maguet, Renée Green, Nate Harrison, Emilie Pitoiset… –, l'écho évoqué est aussi celui d'une « petite musique » qui, proche de la litanie, nous rejoue un passé de façon lancinante.
Dans un tel contexte, et la volonté de viser à une véritable adéquation entre ce qu'indiquent les œuvres et la façon de les présenter – *reprendre* le motif général apparaît comme une parfaite nécessité –, la structure spatiale de *Prospective XXI^{e}siècle* a été pensée d'emblée pour se faire elle-même l'écho des diverses notions ainsi abordées.
En l'occurrence, l'espace du Plateau est entièrement subdivisé en une série de petites salles quasi-identiques accueillant chacune une seule œuvre ou une série d'œuvres du même artiste : au-delà de la répétition qu'appréhende physiquement le visiteur et cette scansion – ce rythme – qu'il est amené à éprouver, la succession de ces différentes chambres (comme l'on parle de « chambres d'écho ») évoque les cases de notre propre mémoire que l'on se doit d'activer.
Ce jeu sur l'espace prend en partie appui sur l'œuvre de Michel François : une salle, et tous les éléments qui la constituent, se trouve intégralement dupliquée pour donner comme son titre l'indique un sentiment de « déjà vu » qui suffit à provoquer le trouble chez le spectateur. Pour *Prospective XXI^{e} siècle*, alors que jusqu'à présent les deux espaces identiques se succédaient immédiatement tel un test de Rorschach en trois dimensions, ceux-ci sont proposés à distance l'un de l'autre, et si l'écho se fait donc plus lointain, il conforte le dispositif général de l'exposition.
Pour être plus précis, le système établi reprend le principe de l'oeuvre *In search for brothers / A force from the past* (2008) de Keren Cytter présentée ici même l'an dernier lors de l'exposition personnelle de la jeune artiste israélienne : une façon de stimuler la mémoire des visiteurs les plus fidèles du Plateau…

Par ailleurs, cette conception et ce principe d'une salle/une œuvre expriment un autre parti pris fort : présenter, au-delà du fil conducteur ainsi proposé, chaque œuvre dans une parfaite autonomie. Et écarter par là même toute dimension basiquement thématique où les œuvres ne font bien souvent qu'illustrer un propos préétabli. Ce sont bien les œuvres qui définissent *Prospective XXI^e siècle* et non l'inverse. La chose est tellement vraie que c'est précisément l'une d'entre elles – celle d'Arnaud Maguet – qui, telle une chanson pour un album qui la contient, donne son titre à l'exposition pour une *reprise*des plus appropriées. Mais la reprise ne s'arrête pas là : *Prospective XXI^e siècle*, c'est aussi le nom d'une collection de disques de musique expérimentale du début des années 70 (que l'œuvre de Maguet intègre de façon explicite) pour un jeu temporel, un aller-retour entre passé et présent – voire un présent qui s'avère peut-être l'accomplissement d'un futur rêvé – déterminant ainsi autant de résonances, d'échos vifs et singuliers.

(10/12/2010-29/01/2011) Berlin / DE, Ulrich Gebauer Gallery. François Michel.



Pièce détachée, 2010. Acier, aimants, 250 x 250 x 250.

- https://artmap.com/carliergebauer/exhibition/michel-francois-2010
Carlier | Gebauer est heureux d'annoncer sa 8ème exposition personnelle avec l'artiste belge Michel François. Le spectacle ouvrira le 10 décembre 2010 à 18 heures sur la Markgrafenstraße 67 et sera visible jusqu'en février 2011.
Remettant en question la rhétorique formelle du genre classique de la sculpture, l'œuvre de Michel François présente à la fois une force industrielle et une fragilité sublime, afin d'explorer de manière cohérente le potentiel offert par chaque matériau en termes d'espace, de volume et d'équilibre. Cette oscillation entre extrêmes - intérieur / extérieur, humble / luxueux, intime / public - présente l'art de celui qui la regarde avec un goût élégamment obsolète, qui, observé de plus près, met en lumière une série de liens étroits entre les pièces et un dialogue poétique avec l'espace dans lequel ils sont placés.
Au cours des trois dernières décennies, Michel François a réalisé de nombreuses expositions institutionnelles et participé à de grands événements d'envergure tels que la 48e Biennale de Venise, la Documenta IX à Kassel ou la Biennale de São Paulo XXI.
Le spectacle de Michel François à Carlier | gebauer mettra en scène une méditation fondamentale de l'artiste sur ses propres stratégies spatiales récentes. L'exposition présente une triple structure artistique, dans laquelle une vitre brisée accueillera les visiteurs à l'entrée de la galerie, faisant référence à la rétrospective de l'artiste présentée à l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne et au "Plans d'évasion" de SMAK (Gand) (2009- 2010), tandis que l'installation dans l'espace de la galerie de gauche s'engage au niveau matériel avec ce format d'exposition monographique. Dans l'espace de la galerie de droite, de grandes et de petites sculptures illustrent les choix formels de l'artiste selon plusieurs modalités.

(/ - / /2010) Bruxelles, La chaussette. François Michel.

(/ - / /2010) Bruxelles, Bela Editions. François Michel. Editions & Multiples 1979-2009.

(27/09-30/11/2010) Château Gonthier / FR, Centre d'Art contemporain « Le carré », Chapelle du Genêteil.
Gogolf échelle 1. (œuvre collective)

* Bourgeat Lilian, Curlet François, Dans Michael, Denicolai & Provoost, D'Houndt Vincent, Doléac Florence, Dubois David, François Michel, Gaillard & Claude, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Jolle Sven 't, Lopez Menchero Emilio, M / M (PARIS), Mrzyk & Moriceau, Paquot Jean-Marc,, Rehberger Tobias, Reip Hugues, Scurti Franck, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Woolford Donelle.

- Texte de présentation.
GOGOLF est un projet que François Curlet a rêvé et qu'il a réalisé avec l'aide d'un grand nombre d'amis et camarades artistes. Il y a maintenant plusieurs années, Curlet a eu l'idée de créer un parcours de mini-golf dans lequel chaque « trou » serait réalisé par un artiste différent. Ce projet a été présenté sous la forme d'une série de dessins en 2008 à la Galerie Commune à Tourcoing et avec un dispositif scénographique augmenté de quelques maquettes en 2010 à La Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain de Château-Gontier, accompagné d'un libretto GOGOLF. L'ambition étant un jour de réaliser ce parcours de mini-golf comme une installation pérenne dans l'espace public.
En attendant, c'est une maquette à échelle réelle et praticable par les visiteurs qui est proposée pour PLAY TIME. Les « trous » présentés et créés par des artistes, des designers et des architectes vont du plus simple au plus absurde, en passant par le franchement injouable – GOGOLF échelle 1 est à la fois un jardin de sculptures et un parc d'attraction. Il exemplifie également la générosité de l'approche de François Curlet, qui fait souvent appel à des collaborations avec d'autres artistes et camarades qui partagent son insatiable enthousiasme pour l'art.

M. François : *La possibilité d'un trou*

(/ - / /2010) Parc naturel de la Vallée de Chevreuse / FR, Collection Frac Ile de France. **Parade.**
* e. a. François Michel.

(/ - / /2010) Gwacheon / KR, National Museum of Contemporary Art Korea / NMAC. **La Ricarda.**

2011

(02/09-03/09/2011) Bruxelles, Kaaitheater. "**En attendant**" (Reprise)
Spectacle événement du Festival d'Avignon 2010, à la lumière naturelle et déclinante de la nuit tombante, la pièce d'Anne Teresa De Keersmaeker, créée avec le plasticien Michel François, réussissait le passage en salle, à la Monnaie, il y a un an. Voici à nouveau repris, au Kaaitheater, ce moment qui conjugue la musique sublime l'Ars Subtilor et une chorégraphie où le désir et la mort se côtoient.

Commence à travailler avec la galerie Kamel Mennour de Paris (47 rue Saint-André des Arts).

(07/01-05/02/2011) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour. François Michel.
- https://vimeo.com/19828526

(25/02-10/04/2011 et 22/04-12/06/2011) Sète / FR, CRAC. **Open Frame (Cadre ouvert).**
Exposition en 2 volets
* Commissariat : Joërg Bader, Directeur du Centre de la Photographie à Genève.

* Aballéa Martine, Aerni Georg, Albert Rodrigo, Bawayah Raed, Bourouissa Mohamed, Casebere James, Caviezel Kurt, Chollet Line, Deleporte Anne, Fernagu Harald, Filaire Anne-Marie, François Michel, Gursky Andréas, Hadjithoma Joana & Joreige Kalil, Stéphanie Kiwitt, Linke Armin, Piraro Nicola, Pouvreau Paul, Rudelius Julika, Serralongue Bruno, Wigoder Meir.
* Œuvre de Michel François : *vidéo de prisons en Grèce Thessalonique*

- Texte de présentation :
http://crac.laregion.fr/exposition_fiche/4/IMG/1/3171-archives-expositions-art-contemporain-crac-sete.htm
La prochaine exposition du centre Régional d'Art contemporain s'intitule OPEN FRAME. Cette exposition collective est principalement constituée d'images fixes et en mouvement qui abordent les notions d'enfermement et de frontières sous un angle très large. Son titre - Open Frame - contient volontairement une contradiction, étant donné, qu'un cadre ne renvoit pas habituellement à la notion d'ouverture. ce renvoi au hors cadre, ou au hors champs, est spécifique aux oeuvres choisies, s'inscrivant toutes dans un souci de questionnement et d'ouverture du regard que l'on porte sur nos sociétés aujourd'hui. On pourrait en effet parler d'un souci contemporain à produire des images, qui s'inscrivent dans ce qu'Olivier Lugon a nommé dans un livre au même titre et tiré d'une conférence de Walker Evans, « le style documentaire ». Ici, c'est principalement la place laissée au spectateur, le souci de ne pas enfermer son regard dans l'image reproduite, qui fait sens et réuni les artistes invités pour ce projet collectif en mouvement (présenté en deux séquences : février-avril / avril-juin). Qu'il s'agisse d'oeuvres ayant recours à la métaphore, à la fictionalisation ou au dilatement du temps, toutes tiennent leur sujet à distance et évitent le pathos ou le sentimentalisme. Par cette diversité de regards, l'exposition OPEN FRAME sort des cadres établis pour venir titiller en nous les limites intimes de notre propre perception du monde, et plus largement encore, les frontières que l'homme érige à l'intérieur comme à l'extérieur de lui-même.

Les notions d'enfermement et de frontières sont traitées tout autant comme un fait physique lié au corps enfermé, qu'en tant que métaphore liée à des questions politiques, à l'histoire, à la sociologie, à l'urbanisme contemporain, à la société de consommation, etc. voire même à la représentation personnelle et subjective parfois sclérosante faite à la lecture d'une image quelle qu'elle soit.

- http://www.paris-art.com/open-frame/
Open frame
Le titre « Open frame » (Cadre ouvert) est volontairement contradictoire puisqu'un cadre évoque plutôt la fermeture que l'ouverture. Cependant, les œuvres exposées renvoient de différentes façons à un hors cadre, ou un hors champ. Elles interrogent ainsi le regard que l'on porte aujourd'hui sur le monde, en particulier le fameux « style documentaire » cher au photographe américain Walker Evans, et adopté par de larges pans de la photographie.
Il s'agit dans l'exposition de ne pas enfermer le regard des spectateurs dans l'image, et de montrer comment certaines œuvres photographiques ouvrent les cadres, et dissolvent les frontières des images. Comment ce sont des œuvres ouvertes à des faisceaux de sens, plutôt que des documents arrimés aux choses figurées. (L'exposition comprendra deux volets: l'un en février-avril, l'autre en avril-juin).
Œuvres ayant recours à la métaphore, à la fictionalisation ou à la dilatation du temps, toutes tiennent leur sujet à distance et évitent le pathos ou le sentimentalisme.
Par cette diversité de regards, l'exposition «Open frame» sort des cadres établis pour souligner les limites intimes de nos perceptions du monde, et plus largement les frontières que l'on érige à l'intérieur comme à l'extérieur de nous-mêmes.
L'enfermement et les frontières sont traités comme des faits physiques liés aux corps enfermés, mais aussi comme des métaphores liées à des questions politiques, à l'histoire, à la sociologie, à l'urbanisme contemporain, à la société de consommation, etc., voire même aux représentations subjectives associées à la lecture des images.

(01/04-02/07/2011) Paris / FR. Fondation Hippocrène. **Propos d'Europe 10.0 : des artistes belges.**
* Commissaire : Jeanette Zwingenberger.

** Creten Johan, François Michel, Janssens Ann Veronica, Platéus Benoît, Samyn Fabrice, Theys Koen, Van de Velde Rinus.

Michel François, Froissé, 2010.
Caoutchouc et aimants chromés, 100 x 106 cm

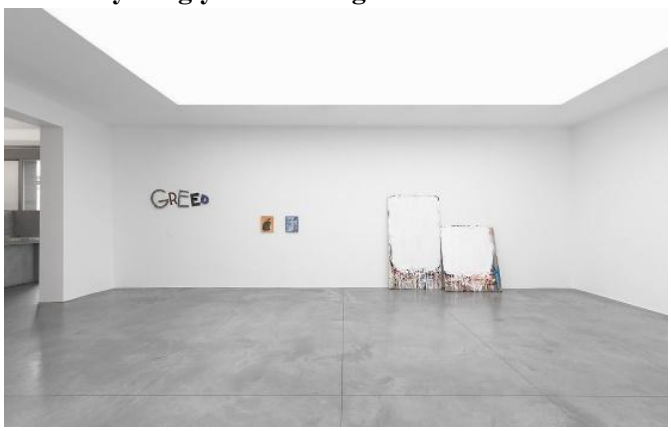
-Texte de présentation de la commissaire
in http://fondationhippocrene.eu/activite/
Certains se demandent si Bruxelles est encore une ville belge tant elle est devenue le symbole des institutions supranationales européennes. Au travers de cette exposition, nous souhaitons montrer que l'identité belge est bien vivante, nourrie d'une dimension européenne et internationale qui ne remet pas en cause son intégrité.
Cette année Propos d'Europe met la Belgique à l'honneur en exposant sept de ses artistes contemporains. Ils sont nés ou travaillent en Belgique et ont exposé dans un grand nombre de pays, en Allemagne, en France, en Italie, mais aussi en Angleterre, en Suisse et aux États-Unis.
A la vue des œuvres, il est frappant de constater la prégnance du graphisme, des rappels d'univers des bandes dessinées, des réflexions

sur l'humanité, l'espace et le temps. Lorsqu'il s'interroge sur l'origine de ces œuvres, le spectateur instantanément écarte l'Europe du Sud, dont elles ne rappellent pas les couleurs et les ambiances, mais retient plutôt l'Europe du Nord. Elles ne semblent pas non plus provenir d'artistes allemands ou anglais. En examinant plus attentivement les traits, les thèmes développés, nous percevons toute la sensibilité des représentants de la scène artistique belge qui exprime ici toute son originalité.
Et ces œuvres sont tellement vraies et tellement européennes. Prenons par exemple Starring de Koen Theys, qui montre cinq visages dont le regard fixe suit celui qui les regarde. Le spectateur s'irrite car dès qu'il se penche vers l'un d'eux, il a l'impression que les autres le dévisagent et qu'il est forcé d'affronter tous ces regards en même temps. Comment ne pas voir dans cette œuvre une métaphore de ce que peuvent ressentir les non Européens qui, pour s'adresser à l'Europe, s'adressent nécessairement à une nationalité donnée, par exemple à des Italiens. Ils doivent avoir l'impression que les Allemands, les Espagnols et les Français les regardent de travers. L'harmonie des regards sans harmonisation des pensées est un beau défi pour l'Europe, auquel la Belgique participe pleinement.
Nous remercions Jeanette Zwingenberger d'avoir réuni les artistes et les œuvres qui vous sont présentés. Nous sommes très heureux de réaliser cette exposition en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles et la Délégation flamande, très honorés que l'Ambassade de Belgique à Paris ait accordé son haut patronage à Propos d'Europe 10.

Visualisez le catalogue de l'exposition
La Réalité de l'inattendu
L'humour est une des caractéristiques de l'art belge, lié à une tradition du dessin, des albums d'Hergé, créateur de Tintin, à l'artiste contemporain Benoit Platéus. Cet artiste, présent dans l'exposition, révèle l'ambiguïté de notre quotidien : il en souligne l'étrangeté par des traitements graphiques surprenants.
L'artiste Rinus Van de Velde quant à lui, dialogue avec l'art moderne et Johan Creten, avec ses métamorphoses en céramique.
Ces références au patrimoine culturel se retrouvent aussi dans les photographies de Fabrice Samyn qui exposent des détails d'œuvres anciennes en déplaçant leurs sens : une tête de sculpture grecque coupée devient un fragment de montagne.
Dans sa vidéo, Koen Theys interroge les icônes marquantes de notre époque. Plus conceptuelle par rapport à ces univers poétiques, Ann Veronica Janssens interroge l'expérience sensorielle de la réalité à travers l'inattendu, ainsi que Michel François qui met en place, d'une manière plus minimaliste, un jeu de force sur des structures géométriques, avec des références à l'art moderne.
Les œuvres de cette exposition, comme dans les tableaux de Magritte, opèrent des glissements entre ce que l'on voit et ce que l'on lit, des transpositions souvent incongrues.

(14/04-28/05/2011) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. **Everything you can imagine is Real.**

* Altmejd David, Broodthaerts Marcel, Dason Andrew, Echakhch Latifa, François Michel, Gambaroff Nikolas, Geyskens Vincent, Kassay Jacob, Lassry Elad, Mapplethotpe Robert, Nagle Ron, Noonan David, Pierson Jack, Sullivan Ryan, Vance Lesley & Vena Ned.

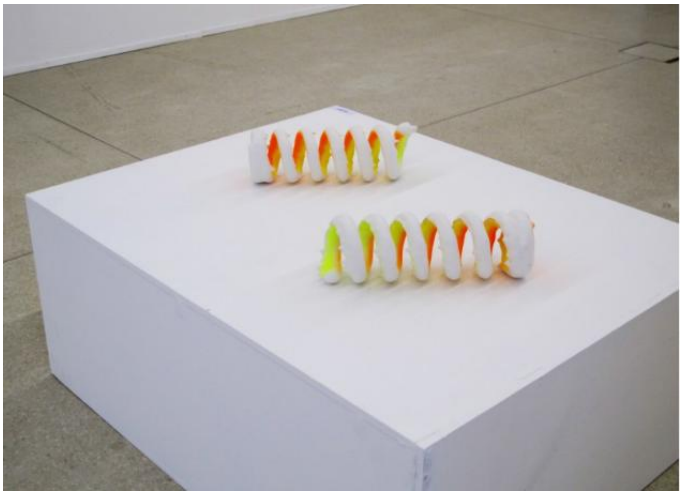


(22/04-05/06/2011) Anvers, NICC. **Invocations of the blank page**.
* Curateur: Frances Loeffler

** Vlatka Horvat et Ignacio Uriarte retravaillent des feuilles de papier vierges en découpant, déchirant et réassemblant leurs formes fragiles pour créer de nouveaux motifs géométriques. Sélection de sites Web : Martin Creed, Michel François, Ryan Gander, Gareth Long et William Wegman.

(/05- /06/2011) Bastogne, L'Orangerie. **Downsbrough Peter. « Limites multiples »**
* Commissariat : Marcelis Bernard.

* Autour d'une installation conçue pour la rotonde de l'Orangerie, des multiples de Bru Lucia, Buren Daniel / FR, Bustamante Jean-Marc / FR, Corillon Patrick, Dekyndt Edith, Downsbrough Peter, Estève Lionel / FR, Evrard Eva, Fabro Luciano / IT, François Michel, Fridfinnsson / IS, Gauthier Dominique /FR, Janssens Ann Veronica, Marcq Sébastien, Mauger Vincent, Moerman Jean-Luc, Mouffe Michel, Pistoletto Michelangelo / IT, Villers Bernard, Weiner Lawrence / US, Whettnall Sophie.
* Publication du septième cahier graphique de « L'Orangerie édite » 'BUT, conception graphique, Peter Downsbrough.



Michel François, Modèle x, sculpture, (métal, plâtre synthétique, peintures fluorescentes), dimensions variables, 2007 (20 ex) (bela editions)

(16/07-27/08/2011) Berlin / DE, Galerie J. König. **Sculpture is three-dimensional artwork created by shaping or combining hard materials.**

* Bader Darren, Barlow Phyllida, Basualdo Eduardo, Beutler Michael, De Cock Jan, Coolquitt Andy, Fleury Agathe, Francois Michel, Friedman Martha, Fudakowski Kasia, Matherly Justin, Reynaud-Dewar Lili, Soto Climent Martin, Stockholder Jessica, Wald Johannes.

- Texte de présentation :
Johann König, Berlin a le plaisir de présenter l'exposition collective de cette année
« La sculpture est une œuvre d'art tridimensionnelle créée en façonnant ou combinant des matériaux durs - généralement de la pierre comme le marbre - ou du métal, du verre ou du bois. Des matériaux plus doux ("plastiques") peuvent également être utilisés, comme l'argile, les textiles, les plastiques, les polymères et les métaux plus mous"
avec des sculptures de 16 artistes internationaux.

Allant d'établis à émergents, les artistes inclus dans l'exposition sont extérieurs au programme de la galerie. De manière générale, leurs positions peuvent toutes être classées comme faisant référence, élargissant ou dépassant la notion conventionnelle de sculpture et ses paramètres. La plupart des artistes représentés dans l'exposition poursuivent délibérément une diversité de stratégies esthétiques découlant de pratiques photographiques, filmiques, performatives ou encore curatoriales et éditoriales. Les œuvres respectives sont donc souvent constituées de matériaux qui s'opposent à la définition commune de la sculpture, mais témoignent d'une qualité quelque peu « sculpturale », c'est-à-dire résolument physique et particulière.

Art public

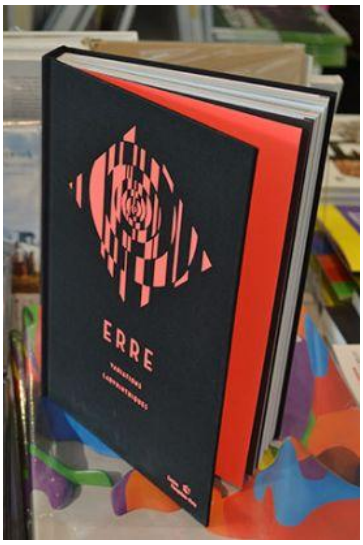
(26/08/2011) Installation de la sculpture *Le Scribble* à La Louvière, sur le boulevard Mairaux, entre les places Communale et Maugrétout.

- Robert Paul. "*Le Scribble*" une oeuvre de Michel François s'installe à La Louvière, in https://artsrtlettres.ning.com/m/blogpost?id=3501272%3ABlogPost%3A470909
19 août 2011
Une oeuvre de Michel François s'installe en ville...Fille de l'industrie, La Louvière a le regard braqué sur l'horizon...L'avenir s'y construit, jour après jour, au travers d'une vaste opération de rénovation urbaine en cours dans le centre-ville mais également avec la perspective toute proche de l'opération « La Louvière, Métropole culture » qui mettra la cité à l'honneur en 2012. La Louvière se prépare... Et se pare de ses plus beaux atours. L'art public y contribue. « Le Scribble » de l'artiste bruxellois Michel François s'est installé sur le boulevard Mairaux, entre les places Communales et Maugrétout. Ce " foisonnant gribouillis "en cuivre peint de sept mètres de haut » placé sur son socle de béton est la première des quatre oeuvres qui émailleront l'espace public dans le cadre de ce renouveau urbain. La Louvière se dévoile... en vous conviant à la découverte de cette oeuvre, du projet d'art en ville et des espaces publics rénovés lors d'une conférence de presse qui se tiendra le vendredi 26 août à 11h au Musée Ianchelevici, place Communale 21 à La Louvière. D'ores et déjà, vous pouvez prendre connaissance, ci-dessous, de la plaquette de

présentation du « Scribble », qui sera diffusée lors de l'inauguration de l'oeuvre qui a lieu le même jour à 19h, en présence de Rudy DEMOTTE, Ministre-Président du Gouvernement de la Région wallonne et Président de la Commission des arts de la Région wallonne.

(22/09/2011-05/03/2012) Metz / FR, Centre Pompidou-Metz. **Erre, variations labyrinthiques.**
* Commissaire : Hélène Guenin.

** Vito Acconci, Bas Jan Ader, Jacques Fabien Gautier d'Agoty, Francis Alÿs, Carl Andre, Art & Language, Saul Bass, Didier Beaufort, Christophe Berdaguer et Marie Péjus, Lee Bontecou, Ian Breakwell, Santiago Ramón y Cajal, Vija Celmins, Paul Citroen, Henri-Georges Clouzot, Guy de Cointet, Gianni Colombo, Constant (Constant Anton Nieuwenhuys, dit) , Coop Himmelb(l)au (Wolf D. et Helmut Swiczinsky), Guy Debord, Agnes Denes, Maya Deren et Alexander Hammid, Julien Discrit, Gino de Dominicis, Marcel Duchamp, Viking Eggeling, David-Georges Emmerich, Harun Farocki, Léon Ferrari, **Michel François** et François Curlet, Yona Friedman, Gertrude Goldschmidt (dite Gego), Joseph Grigely, Mona Hatoum, Thomas Hirschhorn et Marcus Steinweg, Jean-Isidore Isou Goldstein (dit Isidore Isou), Mike Kelley,Toba Khedoori, Abbas Kiarostami, Frederick Kiesler, Běla Kolářová, Rem Koolhaas (avec Vriesendorp, Zoe Zenghelis), Igor Kopystiansky et Svetlana Kopystiansky, Kisho Kurokawa, Fritz Lang, Andreas Laurentius, Julio Le Parc, Augustin Lesage, Barry Le Va, Mark Lombardi, Richard Long, Kasimir Malevitch, Corey McCorkle, Henri Michaux, Vera Molnár, Robert Morris, Nicolas Moulin, Matt Mullican, Rosalind Nashashibi, Gianni Pettena, Giovanni Battista Piranese (dit Piranèse), Public Space With a Roof (Tamuna Chabashvili, Adi Hollander, Vesna Madzoski), Jean Renaudie, Alexandre Rodtchenko, Nicolas Schöffer, Robert Smithson, Frank Stella, Günther Uecker, Isidoro Valcárcel Medina, Aldo Van Eyck, Raphael Zarka.



* Catalogue (272 pp., 18 x 26, relié, couverture toilée ; 39,56 €)
Sous la direction d'Hélène Guenin et Guillaume Désanges, le catalogue de l'exposition « Erre » est le quatrième catalogue d'exposition publié par le Centre Pompidou-Metz.
L'ouvrage est librement inspiré du modèle graphique des catalogues du début du XXe siècle de la Manufacture française d'armes et cycles (Manufrance) qui ont eu une longue influence sur les artistes, que l'on pense par exemple au souhait de Marcel Duchamp de réaliser son catalogue raisonné sous cette forme ou au Catalogue d'objets introuvables de Jacques Carelman.
Il abolit la hiérarchisation entre les différentes données et propose un inventaire libre et non exhaustif de la pensée et de l'imaginaire labyrinthiques. Se mêlent, au fil des pages, des informations sur les oeuvres et des entrées thématiques qui redessinent une cartographie labyrinthique : ainsi les contes de fées, les kaléidoscopes et la littérature de la dérive croisent les oeuvres de l'exposition.
Ce catalogue regroupe entre autres des essais d'Eric Duyckaerts, Luc Gwiazdzinski, Marcella Lista, Céleste Olalquiaga, Doina Petrescu, Pierre Rosenstiehl, Olivier Schefer et Philippe Vasset. Préfaces d'Alain Seban et de Laurent Le Bon.

- Texte de présentation : www.centrepompidou-metz.fr/erre-variations-labyrinthiques
Deuxième grande exposition thématique après « Chefs-d'oeuvre ? », « Erre » est une exposition collective produite par le Centre Pompidou-Metz, qui prend comme point de départ le motif du labyrinthe pour aborder les questions de l'errance, de la perte, de la déambulation et leurs représentations dans l'art contemporain.
Le labyrinthe et le dédale, formes universelles et archaïques, sont abordés ici comme métaphores d'un cheminement fondé sur des détours et des sinuosités. On connaît bien, dans toutes les cultures, ses formes diverses et ses connotations spirituelles, qui touchent à de passionnants paradoxes : une organisation du chaos, une progression par la lenteur ou la régression, une désorientation constructive, et une confusion productrice de sens et de connaissance. Dans cette logique, l'exposition s'organise elle-même thématiquement selon un principe de désorientation, suivant les détours et la polysémie même de son sujet. Plutôt que de l'illustrer, elle l'aborde librement, aussi bien dans ses dimensions architecturale, physique et mentale, proposant des pertes de repères au sens propre et figuré. Elle passe ainsi du labyrinthe architectural aux méandres de la pensée, de la représentation du chaos à la ville comme lieu de l'égarement, de la contrainte des corps à l'abstraction picturale comme piège pour le regard et l'entendement.
L'exposition est orchestrée en huit chapitres thématiques qui proposent un déploiement à la fois conceptuel et sensoriel du sujet, entre parcours initiatique et égarement, curiosité et sensation.
Peinture, architecture, oeuvres pénétrables, sculptures, films, mais aussi plans, cartes, collections et objets archéologiques proposent autant de perspectives et de plongées dans des univers curieux.
Par ailleurs, cette exposition, malgré ses référents historiques, entend refléter certaines tendances esthétiques, politiques ou intellectuelles contemporaines. À savoir, une appréhension de l'histoire des formes et des idées qui conteste un modèle strictement linéaire ou une vision progressiste de l'histoire, et privilégie au contraire la multiplicité des pistes, la redécouverte des zones de confusion, de choix multiples et de traverses dans l'appréhension du réel, avec ce que cela suscite en terme de spéculation aventureuse et de principe d'incertitude.
Déployée sur deux espaces d'exposition du Centre Pompidou-Metz, soit plus de 2 000 m², l'exposition associe des artistes nationaux et internationaux de différentes générations, ainsi que des figures historiques de la collection du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne, et de grandes collections internationales. Elle est aussi l'occasion de commandes spécifiques.
L'exposition est également le territoire d'un jeu sous la forme d'une énigme,
*Le Labyrint*e en valise (*h)* proposé par le commissaire d'exposition Jean de Loisy.

(16/10/2011-05/02/2012) Delme / FR, Synagogue (Crac). **Les mille rêves de Stellavista.**
* Commissaires associés : Berdaguer et Péjus.

** Abali Ignasi, Brouwn Stanley, Buren Daniel, Castelli Clino, Coindet Delphine, Dunne and Raby, François Michel (*Piece of Evidence*, 2009), Friedl Peter, Guimaraes Tamar, Hiller Susan, Levine Sherrie, Maillet Chloé et Hervé Louise, Pettena Gianni, R(&)Sie(n).

- Marie Cozette. Texte de présentation : http://cac-synagoguedelme.org/fr/exhibitions/129-les-mille-reves-de-stellavista.
Pour *Les mille rêves de Stellavista* (1), la

synagogue de Delme s'associe au duo d'artistes Berdaguer et Péjus et conçoit une exposition collective autour des fantômes, rassemblant une quinzaine d'artistes, designers et architectes de tous horizons.
L'exposition s'inscrit en amont de *Gue(ho)st House*, Commande Publique du Ministère de la Culture à Delme, confiée à Berdaguer et Péjus. Cette commande a pour vocation le réaménagement des abords du centre d'art et la création d'un espace d'accueil des publics (inauguration prévue : été 2012).
Dans l'exposition *Les mille rêves de Stellavista* les oeuvres font office de points de passage, à la croisée de diverses temporalités, passés plus ou moins proches et futurs en devenir, elles agissent comme des seuils, des portes ouvertes sur la mémoire d'autres lieux, d'où émergent ça et là nos propres fantômes. Que ce soit en littérature ou au cinéma, l'imaginaire contemporain est traversé par les fantômes, quand chaque nouvelle technologie amène sa part de revenants et d'irrationnel. Il va de soi que ces figures, plus ou moins informes, plus ou moins visibles, tour à tour effrayantes ou bienveillantes, se prêtent à de fructueuses images où la science et la fiction s'entremêlent et floutent leurs limites respectives.
Quand le designer Clino Castelli reprend les plans de la maison dessinés par Wittgenstein pour sa soeur, il y révèle les vibrations de l'air et les forces invisibles, en jeu dans l'habitation. Chez François Roche, l'architecture se définit également par des paramètres immatériels, dans ce qu'il nomme " l'architecture des humeurs ". Et pour les designers Dunne et Raby, c'est de l'humeur des objets domestiques dont il est question, avec une série de robots aux psychologies variées : anxiété, hyperactivité, goût pour le calme ou faiblesse apparente viennent remplir l'espace de sentiments diffus.
Les oeuvres disparaissent, affleurent à la surface des murs ou au contraire en constituent des excroissances stratifiées, elles sont fugaces, faites de poussières, arrachées à l'oubli tant bien que mal. Une vidéo de Susan Hiller fait bruisser des langues mortes, ou en voie de disparition, dans une collecte de mondes qui se meurent, en même temps que les langues qui les portent. Ces voix de l'au-delà se mêlent à quelques figures artistiques et intellectuelles, ressuscitées pour l'occasion : le philosophe Antonio Gramsci dans l'installation de Peter Friedl, le médium psychographe Chico Xavier dont Tamar Guimaraes nous évoque l'incroyable trajectoire, ou encore le photographe Walker Evans que Sherrie Levine rephotographie en créant un jeu de strates temporelles et de mises en abyme. Plus loin, quelques fantômes cinématographiques ponctuent l'exposition à travers des plaques de fantasmagories, qui dès le XVIIème siècle servirent à animer des images pour des spectacles populaires.
Enfin à l'entrée, le visiteur est accueilli par l'oeuvre de Michel François, intitulée *Pièce à conviction*, qui consiste en un pavillon de verre entièrement brisé. Tel un rêve fracturé, ce volume de verre nervuré, vivant et pourtant prêt à s'effondrer, agit comme un prisme au coeur de l'exposition : comme si à l'idéale transparence il fallait opposer une vision plus opaque et quelques replis où se cacher, un champ ouvert à l'incertitude, dans un univers parfaitement balisé et connu.
(1) Le titre de l'exposition fait référence à une nouvelle de Ballard du même nom : l'auteur y évoque une ville étrange où les maisons gardent en mémoire la psychologie des habitants successifs. Ces maisons continuent à réagir et à se transformer au gré des affects de leurs propriétaires, comme si elles étaient les extensions physiques de leurs humeurs.

(23/10/2011-29/01/2012) Grand-Hornu, Mac's. François Michel. 45.000 affiches 1994-2001.

- https://www.youtube.com/watch?v=Pvagvq6XPck (Vidéo Flux Lino Polegato)

- Guy Duplat. Article de *La Libre* mis en ligne le 30/04/2011.
Décidée tard, cette exposition ne présentera pas d'œuvres neuves, mais sera un concept neuf et original. On sait que, depuis ses débuts, Michel François offre aux visiteurs de ses expositions un poster géant avec une de ses photos. Elles sont chaque fois posées sous forme d'un grand tas dans lequel chacun peut puiser une œuvre gratuite. Les amateurs les gardent jalousement. Pour fêter cette générosité de l'artiste, le Mac's reprendra les 45 photos des 45 expos où Michel François a réalisé cette proposition et il placera 45 "tas" d'affiches placées sur des palettes en bois. Ces "tas" formeront comme une suite de 45 monolithes dans les salles du Mac's. Pour éviter que les visiteurs ne prennent d'emblée toutes les affiches (il y en aura 1000 par tas, soit 45000 au total), plusieurs tas seront sanglés et ne seront ouverts que petit à petit. Il faudra revenir plusieurs fois pour avoir le tout.
Les photographies de Michel François, et en particulier celles qu'il convertit en affiches disséminées à tous les vents et sans aucun commentaire, invitent le regardeur ou le passant à ne plus se suffire d'une connaissance de la vie par procuration, à troquer les images contre les sensations, la représentation contre l'expérience. Mettre la main à la pâte du monde, réinvestir les images de son propre regard.
La manifestation qui ne se veut pas rétrospective, est consacrée aux affiches grands formats qu'il réalise à partir de ses photographies. En effet, depuis 1994, à chaque nouvelle exposition une affiche est produite et offerte au public. Pour la première fois en Belgique, le musée a choisi de les rééditer dans leur ensemble, soit quelque 45 images (180 x 120 cm) tirées à 1000 exemplaires. Fidèle à la philosophie de l'artiste de permettre au public d'emporter avec lui des multiples de ses œuvres, le MAC's offre à chaque visiteur une des affiches exposées.

- Guy Duplat. « Michel François distribue 45.000 affiches 'images, 1994-2011' ». Article de *La Libre* mis en ligne le 21/11/2011.

C'est une exposition forte et singulière que propose le Mac's au Grand Hornu, comme on en voit peu. Dans les grandes salles, 45 palettes de bois, celles d'un entrepôt, avec chaque fois, dessus, une pile de mille affiches géantes. Ces tas forment des blocs, des rochers, des sculptures de papier vouées à disparaître avec le temps, puisque les visiteurs peuvent en emporter, trois affiches maximum. Des photographies noir et blanc ou en couleurs, belles, troublantes, grandes comme des personnes. Elles interpellent et montrent un instantané d'une histoire qui nous échappe mais qui nous touche à la fois. Dont on ne connaît ni le départ ni la fin, d'autant que ces affiches sont empilées et distribuées sans indication aucune, sans nom, sans titre, sans date.

Aux murs, les mêmes affiches sont montrées en salves cinématographiques, en "mur" de rochers, ou accolées tête-bêche, ou accouplées l'une à l'autre en des appariements qui créent une nouvelle image. Dans deux boxes, les affiches forment un papier-peint tandis que des gouttes d'encre tombent sur le sol formant un Rorschach.

Au total, 45000 affiches, soit 14 tonnes de papier, pour un magnifique hommage à un de nos plus grands artistes, et certainement des plus intéressants. Michel François, connu à travers le monde, recherché par les collectionneurs (son galeriste à Bruxelles est Xavier Hufkens) n'avait encore jamais bénéficié d'une exposition monographique en Wallonie ou à Bruxelles. Laurent Busine, le directeur du Mac's, qui le suit et l'apprécie depuis 30 ans, lui rend cet hommage si mérité. Il n'a choisi qu'un pan particulier de l'œuvre variée et multisupports de Michel François qui se qualifie de sculpteur. Il crée des installations, des objets, des vidéos, collabore avec des chorégraphes (Pierre Droulers, Anne Teresa De Keersmaeker). Ses grandes affiches ne sont que sa trace, ce qu'il offre aux visiteurs de ses expositions.

Laurent Busine voulait mettre en évidence cette générosité unique dans le monde de l'art.

Rencontre avec Guy Duplat.

Comment est née cette idée de distribuer des affiches ?

En 1994, Ann Veronica Janssens et moi étions sélectionnés par la Communauté française pour la Biennale de Sao Paulo. Mais au lieu d'une plaquette sur nous, nous avons demandé à utiliser l'argent pour une image à diffuser gratuitement aux visiteurs. C'est celle avec des photos recto-verso, d'un crâne de petit enfant brésilien et de l'autre côté, un trou dans le sable. Dès le départ, ce furent des images muettes n'illustrant qu'elles-mêmes. Les photos choisies avaient une ambivalence. Comme celle-ci avec un enfant qui renifle une fleur ressemblant à un lys et qui semble gober son visage. C'est une "datura", un poison. Ou alors cette photo de drapeau noir déchiré prise sur une rizière du Vietnam, c'était un épouvantail mais le drapeau acquiert une autre existence. Des images qui se suffisent à elles-mêmes. J'aime quand une photo peut nous séduire tout en ouvrant une possibilité de drame. Comme cet enfant qui nage dans la mer à Cuba. La photo a l'air douce mais cette fille est habillée et elle est au travail, elle va plonger pour arracher des coquillages. Sur cette photo, on voit une main avec dessus, un jouet en forme de lapin, une image ludique, mais la main est celle d'un prisonnier que j'avais rencontré dans un travail que j'avais réalisé dans une prison hollandaise. Sur celle-là, on voit un corps maigre, nu, sans tête, mais couvert de petits paquets de drogues collés à lui. C'est un "passeur", un trafiquant de drogues comme il y en a au Mexique, mais en même temps, il est comme un danseur folklorique.

Dès le départ, vous avez trouvé aussi la forme.

Oui, les 46 photographies faites jusqu'ici, ont toutes 120x180 cm, une taille d'homme. C'est aussi le format maximal qu'un imprimeur peut faire (pour moi, ce fut l'imprimeur Hecht). L'affiche est un complément à mon métier de sculpteur, mais elle y est liée puisque je suis toujours préoccupé par la question de l'image. Ces tas sont aussi des sculptures temporaires qui vont petit à petit fondre comme les sculptures que j'ai faites en savon et qui, elles aussi disparaissaient à l'usage. Ce qui se présente comme une masse, comme une puissance qui surgit, contient en même temps sa prochaine évaporation.

Votre geste de distribuer gratuitement une œuvre et de faire des œuvres éphémères va à l'encontre du marché de l'art.
Oui sans doute. La contradiction sera mise en évidence à Paris pour la sortie prochaine d'un nouveau livre sur mes 49 affiches de 1994 à 2012 (Editions Rue Visconti). Je ferai à nouveau deux tas d'affiches gratuites mais, à côté, je présenterai les mêmes photos, sur meilleur papier et signées, en vente à 15 000 euros pièce. Mes affiches sont distribuées sans signature, ni copyright, ni indications. Au début, je les collais en rue et les gens étaient intrigués, ils cherchaient leur signification avant de revenir à l'image présentée et à "ce dont l'image est l'image". J'aime bien affirmer cette interprétation ouverte des images alors que la plupart des images qu'on croise viennent illustrer un article ou un propos, ou elles accompagnent un discours. Si je mettais mon nom sur ces affiches, elles deviendraient une publicité pour moi. Je voulais laisser les images seules face à ceux qui les regardent. J'ai déjà vu ces photos affichées chez des gens qui ne savaient pas que c'était moi qui les avais faites. Il fut un temps où, si on me le demandait, je les signais, mais je ne le fais plus depuis que certains les ont immédiatement mises en vente sur Internet.

C'est aussi un acte de générosité incroyable.
Le budget d'une telle exposition est cher mais ne dépasse pas celui de la production normale d'une exposition. J'avais l'idée de laisser les gens libres de prendre toutes les affiches qu'ils voulaient mais Laurent Busine a eu peur que les tas ne se vident trop vite et a voulu limiter à trois affiches maximum par visiteur.

Comment choisissez-vous une technique dans votre travail ? Et comment choisissez-vous "la" photo ?
Tout se fait dans un continuum. Pour la photo, la création intervient davantage dans le choix que lors de la prise de vue. Pour une exposition, je cherche dans les photos déjà prises et parfois je choisis une photo ancienne de dix ans. Pour le Mac's, j'ai choisi une photo de chantier en Afrique. Je prends peu de photos. Je rentre juste d'un mois au Mexique (NdlR : Michel François est très prisé des collectionneurs mexicains comme la collection Jumex) et je n'ai fait que trois films. Un éditeur hollandais m'a demandé un jour, un texte sur ce qu'est une "photo ratée". Je ne pouvais pas répondre. "Raté" se rapporte à un projet qu'on a a priori. J'ai pensé à une expérience curieuse que j'avais faite dans mon potager en arrosant systématiquement une de mes salades avec du vin au lieu d'eau. Après quatre jours, je trouvais que cette salade avait un air étrange, comme saoule. Et j'en ai fait tout un film. Mais quand je l'ai développé, les photos étaient sans surprises et on ne retrouvait pas mon impression. C'étaient des photos ratées. Même si elles ne sont pas inutiles puisqu'elles m'ont servi finalement à raconter cette anecdote !

C'est étonnant que ce soit seulement votre première exposition monographique en Communauté française ?
Je ne me plains pas. J'ai participé à de nombreuses expositions collectives. J'ai été choisi pour aller à la Biennale de Sao Paulo et à celle de Venise en 1999. Mais, c'est vrai, je me pince parfois en me demandant comment cela se fait que j'habite à Bruxelles dans une ville où jamais je n'ai eu une exposition monographique.

Vous avez une œuvre multifacette dont on a pu voir une exposition magnifique au Smak de Gand ("Plans d'évasion", fin 2009). On vous a vu aussi collaborer avec Anne Teresa De Keersmaeker pour deux de ses dernières œuvres : The Song et En Atendant.
Ma mère était danseuse et sculptrice, mon père était peintre. Ma mère à un certain moment, s'est entièrement consacrée à la sculpture. Je retrouve bien sûr, cet héritage chez moi. Ma pratique est toujours à mi-chemin entre la bidimensionnalité et la tridimensionnalité, entre l'image et la sculpture. C'est la sculpture au moment où elle quitte le bidimensionnel. Plus globalement, il est vrai que les arts du spectacle m'intéressent. J'ai commencé mes études à l'Insas et j'ai vu rapidement que ce qui m'intéressait était d'abord le décor. Mais je reste avec un pied dans les arts vivants. Mon premier projet dans les années 1979-80, fut "Appartement à louer", une galerie d'art transformée en habitation avec des acteurs jouant les

occupants. J’aimais cette ambiguïté entre des espaces domestiques et des espaces d’exposition. J’aime la présence physique des acteurs ou des danseurs qui amènent la vie.

Reportage de Cinquante degrés nord, Arte Belgique, consacrée à l'exposition de Michel François (en cliquant ici, allez directement à 9'40")

(/ - / /2011) Tours / FR, Centre de Création Contemporaine Olivier Debré / CCC. François Michel. 22500 affiches 1994-2011.

(/ - / /2011) New York / US, The Independent. François Michel.

(/ /2011-24/03/2012) Bruxelles, Maison particulière. **Légéreté ?**

* e. a. Bernier Pascal, Coste Anne-Lise, Delvoye Wim, Ernest-Pignon-Ernest, Jan Fabre, François Michel, Geluck Philippe, Giraud Pierre Marie, Goude Jean-Paul, Hashimoto Jacob, Janssens Ann Veronica, Kempinas Zilvinas, Mishima Ritsue, Morellet François, Op de Beeck Hans, Reinoso Pablo, van Valen Maurice,

- Roger Pierre Turine, « Légéreté ? » Article de *La Libre*, 22/02/2012.

Claude Lorent vous en a déjà parlé, enthousiaste et convaincu, et comment ne pas l'être face à la qualité d'une offre intelligemment généreuse et pensée par un couple français qui a l'amour de l'art chevillé aux sens ! Et si l'entrée est ici payante (pour les non-membres), elle est gratuite pour les jeunes, et votre écot le vaut bien quand, de la cave au grenier (façon de parler) et du grenier à la cave (toujours façon de parler), vous irez là de surprise en découverte.

Le lieu d'abord : un hôtel de maître dans une rue aux pignons armoriés. Mais un lieu, en son séant, entièrement remodelé, façon très contemporaine, pour accueillir de l'art et des amis de l'art actuel. Et un couple, Myriam et Amaury de Solanges, descendu de Paris avec l'idée préconçue d'ouvrir à Bruxelles un Centre d'art contemporain. Amateurs éclairés, ils ont souscrit à l'idée de laisser carte blanche, à chaque fois, à un artiste et à des collectionneurs chargés du choix des œuvres qui jalonneront les trois paliers de la demeure. Cerise sur le gâteau : une personnalité est, en outre, conviée à déposer, à portée de main des visiteurs, des textes susceptibles de jeter un regard peu ou prou surprenant sur les artistes sélectionnés et leurs travaux. Les pièces rapportées, si l'on peut les qualifier ainsi, participent à la fête, entendez : un ascenseur quasi futuriste et beau comme un élévateur d'exception et un jardin accueillant pour une ou plusieurs sculptures.

Thème de la troisième exposition : "Légèreté ?" Tout un programme avec ses points d'interrogation, de suspension, d'exclamation. Et des créations contemporaines qu'accompagnent, à tous les étages, tables, guéridons et fauteuils, de quoi se sentir à l'aise. De quoi s'y remettre les idées à neuf en feuilletant, à disposition, les livres et catalogues consacrés aux artistes invités. Que vous commenciez par le sous-sol ou le dernier étage, tout ou presque s'avère en accord et communion avec la thématique en filigrane. Et l'humour y est aussi présent que cette essence des choses qui rejoint la paix des âmes quand on se sent accueilli. De Philippe Geluck à Michel François, les détours de l'art sont certes multiples, mais point inconciliables, c'est ainsi que l'entendent les de Solages. "Légèreté ?" Pièces choisies par les collectionneurs Danuté et Alain Mallart, Maurice van Valen, Pierre Marie Giraud, l'artiste Pablo Reinoso et, pour la cerise, des textes subtilisés à de grands auteurs par Marcel Croës, la célébration des sens, de l'œil, du cœur, des tripes, ou de la vie plus simplement, démarre dans une effervescence de formes, d'idées, de volumes, d'esthétisme et de couleurs qui ne se peuvent décrire dans les limites d'un article. Qui doivent s'apprécier en déambulant d'étage en étage, d'aire de repos en aire de satisfaction.

Trop beau ? Peut-être parfois, mais pas sûr du tout. Raffiné, oui, et choisi avec méticulosité et un sens du rapport entre formes, couleurs et espace. Car la disposition des œuvres est le fait de Myriam et Amaury de Solages sur base des choix collectés. Et ça fonctionne comme si toutes ces pièces avaient été choisies par eux. Même si certaines étonnent, les étonnent, même si certaines semblent plus kitsch, même si les générations d'artistes s'y bousculent et si les offres divergent. L'art et la vie actuels s'y recoupent dans une salve de surprises. D'Ernest Pignon-Ernest et son "Ange", d'après Ingres, à un Reinoso qui vous

décline les chaises Thonet comme s'il n'y avait qu'elles en ce bas monde. Des "Souffles dans le verre" de Michel François au couple mortuaire de Pascal Bernier. Des mains éternelles de Anne-Lise Coste au corps nu immortalisé par Jean-Paul Goude. De la légèreté paradoxale d'une bétonneuse cathédrale de Wim Delvoye au vocabulaire volatile de Jacob Hashimoto. Du "Terminal 3" de Hans Op de Beeck au "Paysage d'eau" de Reinoso. Du "Zéphyr" de Zilvinas Kempinas au verre qui ondule de Ritsue Mishima. Du "Dernier banquet", une confondante vidéo d'Op de Beeck, à la cervelle visionnaire de Jan Fabre, aux géométries spatiales de François Morellet, au "Blue Papagai" d'Ann Veronica Janssens. Une déambulation en toute légèreté qui requiert temps et allant.

2012

(20/01-18/02/2012) Berlin / DE, Galerie Carlier-Gebauer. **The Poster Show.**

* Afif Saâdane, Arnaud Pierre-Olivier, Art & Language, Barba Rosa, Barney Matthew, Bayrle Thomas, Beuys Joseph, Bismuth Julien Jonas, Brandlhuber Arno, Das Institut, Discrit Julien, Dolven A K., Douglas Emory, Duchamp Marcel, Dupouy Thomas, Elmgreen & Dragset, Flavien Jean-Pascal, François Michel, Gillick Liam, Gonzalez-Torres Felix, Graham Rodney, Hale Mathew, Hamilton Richard, Heimerdinger Isabell, Huws Bethan, Jankowski Christian, Kahrs Johannes, Kamerić Šejla, Kippenberger Martin, Kowalski Tomasz, Leykauf Alexandra, Lichtenstein Roy, Matecki Przemek, Melgaard Bjarne, Monk Jonathan, Montaron Laurent, Mullican Matt, Nicolai Carsten, Nicolai Olaf, Oehlen Albert, Oppermann Anna, Pettibon Raymond, Pflumm Daniel, Polska Agnieszka, Rehberger Tobias, Rockenschaub Gerwald, Sapountzis Yorgos, Schmidt Erik, SchütteThoma, Sierra Santiago, Tót Endre, von Brandenburg Ulla, Walker Kelley, Wallinger Mark, Walter Franz Erhardt, Warhol Andy, Weiner Laurence, Wieser Claudia, Wohnseifer Johannes, Zipp Thomas.

(28/01-17/03/2012) La Louvière, Musée Ianchelevici. **Traces. Sculpture Desmedt Emile, François Michel, Jones Anne.**
* Trois artistes aux démarches et univers différents, mais dont la rencontre s'avère pourtant riche de sens et d'inattendus. Tous trois ont aussi créé une œuvre pour la ville.

Michel François, *Le scribble*, 2011

- Claude Lorent. « Sculptures urbaines ». Article de *La Libre* mise en ligne le 01/02/2012.
L'exposition de belle qualité est liée à un projet d'aménagement urbain pérenne puisqu'elle présente les lauréats d'un concours international d'implantation de sculptures dans la ville. Ils sont quatre et seule une sculpture est définitivement installée, le "Scribble en anglais", une œuvre de Michel François qui fait référence aux gribouillis, traits libres et incontrôlés, dont chacun a pu faire l'expérience généralement pendant un appel téléphonique prolongé.
L'artiste a traduit cet enchevêtrement désordonné en trois dimensions, en le

plaçant sur un tronc, tel un arbre décharné. Au musée, il propose trois œuvres dont une appelle la participation du spectateur invité à lancer une motte de terre dans un espace pour le maculer. L'absente de l'expo est Lucile Soufflet, designer, qui travaille avec Bernard Gigounon à la réalisation d'une grande assiette cassée en métal émaillé, référence évidente à la destruction quasi iconoclaste d'un ancien fleuron industriel, la faïencerie Boch Keramis.
Anne Jones, qui travaille habituellement la pierre d'ardoise irrégulière en l'accumulant en agglomérat, voire en strates dans une figure géométrique prédéfinie, une sphère ou un quadrilatère, ou en l'insérant dans des interstices, a choisi d'intervenir dans une aire de repos. En deux zones distinctes, sous des arbres, elle plantera trois troncs métalliques d'hauteur variable, fendus verticalement, dans lesquels elle placera méticuleusement des matériaux faisant référence explicitement au passé de la ville : de la faïence (Boch), des bouts de bois qui rappellent la forêt originelle et du métal usiné de provenance industrielle. Des sculptures d'histoire et de mémoire locale.
Emile Desmedt travaillera au sol, incrustant dans la pierre bleue des cercles irréguliers dans lesquels viendront se jucher des figures de pièces naguère produites par Boch Keramis qui est décidément très présent sous forme de regrets. Au musée, il décline une série de pièces sculpturales en céramique pour lesquelles, par la technique très délicate et spécialisée du fumage, il obtient des couleurs et des matières d'une incroyable beauté et diversité.

(28/01-22/04/2012) Herford / DE, MARTa, Galeries Gehry**. Cendre et or. Un voyage autour du monde**

* Althamer Pawel, Avissar Gili, Bartolini Massimo, Bert Lore, Beuys Joseph, *Bijl Guillaume*, *Broodthaers Marcel*, Byars James Lee, *Charlier Jacques*, Chiasera Paolo, Ciupka Anja, Demand Thomas, Eskinja Igor, Fineisen Luka, Fontana Lucio, *François Michel*, González-Torres Félix, *Gilissen Filip*, Gupta Subodh, Hammons David, Henderson Douglas, Hope Andy, Horn Rebecca, Jaar Alfredo, Kapoor Anish, Klein Yves, Klingemann Stefanie, Kounellis Jannis, Krebber Gereon, Krenz Bruno, *Lafontaine Marie-Jo,* Löbbert Maik und Dirk, Mack Heinz, *Nazé Yaël*, Nevelson Louise, Nuur David, Paalen Wolfgang, Paladino Mimmo, Piene Otto, Polke Sigmar, von Rauch Friederike, Ray Man, Reusch Erich, Richter Gerhard, Rosenbohm Lars, Ruthenbeck Reiner, Stollhans Jürgen, Tartler Ines, de Vries Hermann, Warhol Andy, Weiner Lawrence, Wieser Claudia, Wright Richard. (*belges*).

(17/02-22/02/2012) Madrid / ES, Limac. **Seleccion del Archivo Eating Impresos**.
* e. a. François Michel.

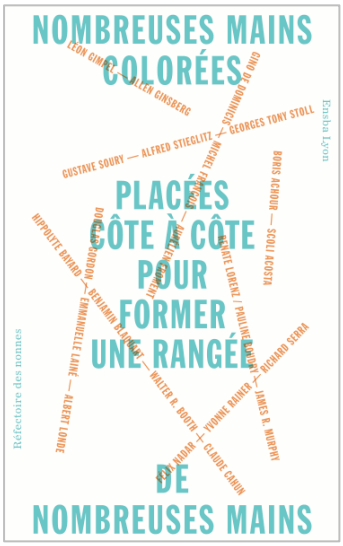
De gauche à droite, œuvres de Reynier Leyva Novo, Rob Johannesma, Michel François, Dan Perjovschi. au centre : Carlos Garaicoa

(18/02-22/04/2012) Grand Hornu, MAC's. **Œuvres de la collection + Marianne Berenhaut**.

* Boltanski Christian, François Michel, Janssens Ann Veronica.

- Texte de présentation sur le site du musée.
A l'occasion du colloque « en un certain désordre, assemblés », notre musée a proposé aux participants d'assister à l'installation de trois œuvres majeures de notre collection : *Pavillon* de Michel François, *Les Registres du Grand-Hornu* de Christian Boltanski et *Représentation d'un corps rond* d'Ann Veronica Janssens. Le public présent a aussi pu prendre part à l'installation de *La Ville*, œuvre de Marianne Berenhaut qui ne fait pas partie de notre fonds.
A partir du samedi 18 février 2012, le MAC's propose la découverte ou la redécouverte de ces œuvres présentées pour la première fois dans les écuries du Grand-Hornu.
Cet évènement est à considérer comme faisant partie des séquences de la collection du musée régulièrement proposées aux visiteurs.

(03/05-30/06/2012) Lyon / FR, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts. **Nombreuses mains colorées, placées côte à côte pour former une rangée …**

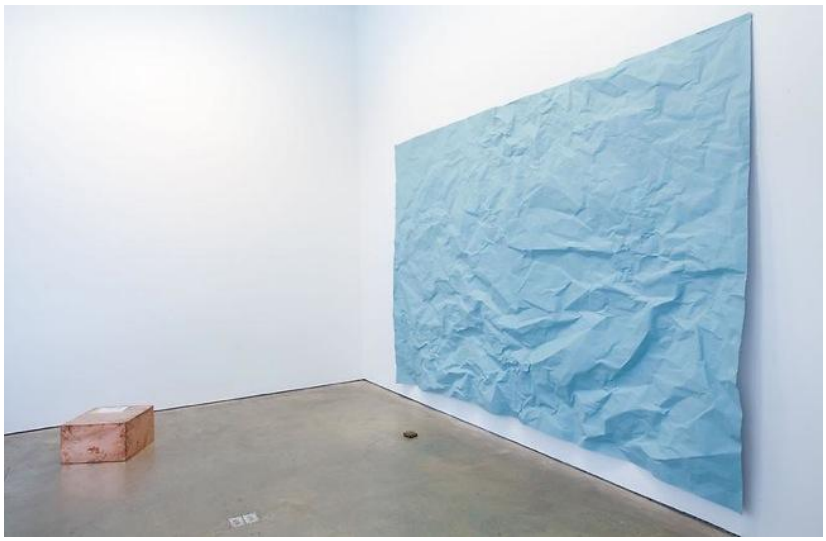


* Achour Boris, Acosta Scoli, Bayard Hippolyte, Blaquart Benjamin, Booth Walter R., Cahun Claude, De Dominicis Gino, François Michel, Froment Aurélien, Gimpel Léon, Ginsberg Allen, Gordon Douglas, Lainé Emmanuelle, Londe Albert, Lorenz Renate / Boudry Pauline, Murphy James R., Nadar Félix, Rainer Yvonne, Serra Richard, Soury Gustave, Stieglitz Alfred, Stoll Georges Tony.

- Texte de présentation :
https://www.ensba-lyon.fr/actualite_de-nombreuses-mains-colorees-placees-cote-a-cote-pour-former-une-rangee-de-nombreuses-mains-colorees
Ouvrir la programmation du Réfectoire des nonnes, situé au sein de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, dans un bâtiment patrimonial, par un motif aussi réduit et élémentaire que la main prend le risque d'un double académisme : académisme curatorial de l'exposition thématique, qui fait d'une pluralité différentielle un motif répétitif ; académisme d'un motif qui renvoie au modèle traditionnel et désuet des beaux-arts, prônant le savoir-faire manuel et l'investissement physique de l'artiste dans son œuvre, et faisant de la main le moteur et le motif de l'apprentissage, l'étape préalable au nu. Prenant ce risque au sérieux, l'exposition parie sur l'agencement des motifs qui la composent pour offrir une approche fragmentaire et décloisonnée de ce double académisme, et engager un programme qui part de l'échelle réduite de l'espace ouvert entre deux mains, pour y déployer ensuite un rapport élargi au monde.

(01/06-27/07/2012) New York / US, James Cohan Gallery. **Every Abstract – Abstract Everyday.**
* Curateur : Matthew Higgs, directeur des White Columns à New York.

** Beshty Walead, Bircken Alexandra, Braman Sarah, Breuer Wolfgang, Burr Tom, Caramelle Ernst, Coolquitt Andy, Cowan Paul, Dash N., François Michel, Fyfe Joe, Gordon Kim, Hammons David,



Hawkins Richard, Cathrin Ann, Jenkins Høibo Bill, Jensen Sergej, Krisanamis Udomsak, Loebs Jason, Lux Agnes, Moreno David, Overton Virginia, Pernice Manfred, Scott Judith, Shaver Nancy, Sibony Gedi, Smith Michael E., Smith Josh, Smith Shinique, Taylor Al, Walton Bill, Warhol Andy, Wilke Hannah, Wireman Philadelphie, Wurtz B., Yao La Amy.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Il y a quatre ans, j'ai été invité à Berlin pour présenter une proposition concernant ce qui aurait été la 6e Biennale de Berlin. (Ma proposition n'a pas été acceptée - les honneurs ont été attribués à la conservatrice Kathrin Rhomberg, dont l'exposition intitulée « Ce qui l'attend là-bas » a finalement été ouverte en juin 2010.) Le projet que j'ai proposé avait pour titre de travail Everyday Abstract - Abstract Everyday et recherché, dans son sens le plus fondamental, considérer les enchevêtrements complexes entre l'art non figuratif et la vie quotidienne.
Cette exposition de la galerie James Cohan cherche à développer ces idées antérieures autour de ce que j'appelle une abstraction «vernaculaire» ou «quotidienne»: c'est-à-dire des pratiques artistiques qui privilégient activement et opèrent dans la zone grise entre une image / un objet essentiellement non-représentationnel et l'utilisation. des matériaux et des processus quotidiens.
Collectivement, les œuvres de Everyday Abstract - Abstract Everyday semblent particulièrement intéressées par le point de rupture de la rationalité autonome de l'abstraction moderniste antérieure. Ce sentiment de « rupture » - à la fois physiquement et psychologiquement - est peut-être l'attitude esthétique dominante qui unit les artistes - et les œuvres d'art - par ailleurs extrêmement idiosyncratiques, réunis dans Everyday Abstract - Abstract Everyday. Dans le travail de tous ces artistes, les traces de notre culture matérielle sont transformées, ou peut-être plus exactement, reconverties en quelque chose à la fois familier et étrange.

(21/06-09/09/2012) Ixelles, Musée. **POP-UP, Liens artistiques.**

- Texte de présentation sur le site du musée.
POP-UP, Liens artistiques offre un aperçu original et interactif de la création contemporaine belge ! Autour d'une sélection d'œuvres acquises récemment par le Musée d'Ixelles, dont Augustijnen Sven, Balleux Stephan, Bertrand Lucile, Bonom, De Beul Bert, Dekindt Edith, Felten-Massinger, Francois Michel, Goiris Geert, Hubert Gauthier, The Plug & Rollin Stéphanie, Mary Xavier, Meyers Denis, Moerman Jean-Luc, Op de Beeck Hans, Plateus Benoît, Swennen Walter, Thys Harold & De Gruyter Jos, Van Imschoot Jan, Wambacq Freek, Wright Cindy …, Leurs créateurs sont invités à exposer une autre de leurs créations mais aussi à ouvrir le spectre en invitant, à leur tour, un jeune artiste de leur choix.
Les visiteurs éliront leur coup de cœur et le Musée d'Ixelles offrira une exposition solo au lauréat en 2013.
Des visions multiples sur la création contemporaine.
* Avec les duos de :
Sven Augustijnen, Adrien Lucca ; Stephan Balleux, Yves Lecomte ; Lucile Bertrand, Reiko Takizawa ; Vincent Glowinski alias Bonom- Stephan Goldrajch ; Bert De Beul, Axel Claes ; Edith Dekyndt, Hedwig

Houben ; Felten-Massinger, Quentin Smolders ; Michel François, Lucia Bru ; Geert Goiris, Sine Van Menxel ; Gauthier Hubert, Gudny´ Rósa Ingimarsdóttir ; The Plug & Stéphanie Rollin, Boris Demazy ; Xavier Mary, Arah Wummy ; Denis Meyers, Arnaud Kool ; Jean-Luc Moerman, Vincent Solheid ; Hans Op de Beeck, Thomas De Brabanter ; Benoît Platéus, Frédéric Platéus ; Walter Swennen, Amélie de Brouwer ; Harald Thys & Jos De Gruyter, Jurgen Ots ; Jan Van Imschoot, Stéphanie Maeseele ; Freek Wambacq, Denicolai & Provoost ; Cindy Wright, Renato Nicolodi.

- Claude Lorent. « Pop-Up pour acquisitions muséales ». Article de *La Libre* mis en ligne le 27/06/2012.
Exposer les acquisitions récentes pour un musée comme celui d'Ixelles apparaît toujours comme un bilan d'une politique et la définition d'une orientation. Les œuvres proposées d'une bonne vingtaine d'artistes, acquises après l'avis d'une commission d'experts, datent de 2008 à aujourd'hui et se veulent surtout le reflet de la création belge contemporaine. *"Avec un budget annuel de 90 000 euros, on doit acheter relativement tôt et nous essayons de ne pas rater d'artiste important. Ainsi, de Michel François, nous ne disposions que d'une petite œuvre. Nous avons voulu compléter par une pièce significative, même si c'est un gros achat"*, commente Claire Leblanc, la conservatrice du Musée d'Ixelles.
L'œuvre en question de Michel François (1956) est une suspension d'assiettes en céramiques brisées datant de 2008. Et la liste des œuvres achetées confirme ce qui n'est en aucun cas une ligne esthétique mais un certain reflet de la création de qualité en Belgique. Un reflet bien évidemment partiel, tant il est évident que pareil budget, vu les prix pratiqués par certains, ne permet pas beaucoup d'achats si l'on tient compte de la nécessité d'acquérir des œuvres de qualité muséale et de format représentatif. Pour juger d'éventuels manques, on devrait disposer d'un panorama beaucoup plus large. Delvoye, Fabre, Lizène, Muyle, Zurstrassen, Borremans et autres sont-ils dans les réserves ? A voir. On pourrait aussi, et ce serait sans doute très instructif, comparer, dans un regard de complémentarité, cette collection sans doute relativement modeste (le musée est communal) mais qui a le grand mérite d'exister et de s'exposer, avec celle désormais invisible de nos Musées royaux des Beaux-Arts puisque ce sont-là les deux seules collections contemporaines muséales publiques sur la place de Bruxelles, car ni le Wiels, ni le Palais des Beaux-Arts ne disposent de collection.
L'exposition ixelloise se visite avec d'autant plus de plaisir qu'elle s'est adroitement étoffée par un principe de dédoublement et d'invitation. Chaque artiste a pu joindre une seconde œuvre de son cru de manière à élargir la vision que l'on peut avoir de sa démarche, et conjointement inviter un ami pour ainsi constituer des duos dont on constatera que peu sont de la même veine. Les affinités sont rarement stylistiques ou esthétiques ! Le parcours en dents de scie n'offre d'ailleurs pas une perception aisée de ces duos ; il faut donc faire preuve de perspicacité. Et le titre Pop-Up se réfère à la constitution de réseaux au sein même de l'exposition. Sous-question : ces invités seront-ils un jour achetés par le musée ? En tout cas, d'aucuns le méritent amplement ! On pointera entre autres la peinture de miroir retourné d'Yves Lecomte, les fragiles sculptures de Lucia Bru, les papiers découpés de Gudný Rósa Ingimarsdóttir, la vidéo de Thomas De Brabandere.
Les artistes n'appartiennent pas à la même génération et la diversité des styles, comme des moyens d'expression, y est bien présente puisque l'on passe de la sculpture à la vidéo, du dessin à la photographie, de la peinture à l'installation. Si le rôle d'un musée est de confirmer une qualité artistique en offrant un label, alors on ne s'étonnera pas de croiser des œuvres d'artistes des années soixante, tels Lucile Bertrand (1960) avec une série de photos et collage en évocation de la vie, Jan Van Imschoot (1963) et ses grandes peintures fourmillant d'allusions diverses, Jos De Gruyter et Harald Teys (1966 et 1965) et leur installation facétieuse et positivement dérangeante avec vidéo, Gauthier Hubert (1967) dont les peintures sèment toujours le trouble, Edith Dekyndt (1960) ici auteure d'une vidéo d'un drapeau transparent soumis aux forces du vent, Bert De Beul, peintre de grand talent qui imprime le temps dans ses visions paysagères, Hans Op de Beeck (1967) avec une vidéo d'une impertinente beauté, et Jean-Luc Moerman (1967) en la circonstance, et sans quitter son graphisme, peintre sur aluminium. A noter que l'on revoit avec beaucoup d'intérêt des sténopés du duo Felten Massinger (1950, 1947) et les peintures de Walter Swennen (1946).
Parmi les plus jeunes des années 70 à et 80, côté graphisme BD, voici Denis Meyer, versant dessins

Vincent Glowinski alias Bonom, et en 3D sculpture Xavier Mary. On ne peut pas manquer Sven Augustijnen et ses photos "coloniales", ou les peintures retravaillées et puissantes chromatiquement de Stephan Balleux, ni les tirages de Geert Goiris ou les c-print de Benoît Platéus ; sans compter que les Cindy Wright, Freek Wambacq et The Plug & Stéphanie Rollin ne déméritent pas.

(24/06-07/10/2012) Grand-Hornu. Grand-Hornu Images. **Meisenthal, Le Feu sacré.**

* A l'occasion de son 20e anniversaire, le CIAV (Centre International d'Art Verrier) présente une sélection d'objets, séries ou pièces uniques, fabriqués au CIAV depuis 1992
** en collaboration avec le Mac's

- Guy Duplat. « Le Verre en folie : barbelé et grenade ». Article de *La Libre* mis en ligne le 07/07/2012.
Le travail du verre par des grands artisans permet les plus joyeuses fantaisies comme en témoigne l'expo au Grand-Hornu (en parallèle avec le Mac's) consacrée à la verrerie de Meisenthal et les objets, étonnants, rigolos, créés à la demande des artistes.
Cet atelier a une longue tradition. Il voit le jour en 1704, dans les Vosges du Nord, dans l'Est de la France et produira des dizaines de millions de pièces de verre utilitaire, de gobeleterie bon marché. Entre 1867 et 1894, la verrerie sert même de laboratoire à Emile Gallé, chef de file de l'Ecole de Nancy, conférant à Meisenthal le statut de *"berceau du verre Art Nouveau* ". L'usine, qui compta jusqu'à 650 salariés, ferma ses portes le 31 décembre 1969.
Mais en 1983, le musée du Verre de Meisenthal voyait le jour pour témoigner de l'aventure créative de cette verrerie.
En 1992, sur la friche, le Centre international d'art verrier (CIAV) est créé et un premier four rallumé. Le CIAV, dès son premier souffle, a eu l'ambition de réinscrire la production verrière traditionnelle dans son époque. Des créateurs contemporains, confirmés ou en devenir (artistes, designers, étudiants d'écoles d'art), travaillent de concert avec les verriers, réinterprètent le savoir-faire et enclenchent de nouvelles histoires d'objets. Au bout de vingt ans de croisements, le résultat est impressionnant : des milliers de formes, de pièces uniques, d'essais, de prototypes, de microséries, de questionnements.
Michel François y a fait faire ses centaines de sachets transparents remplis d'eau qu'on a vu à Venise en 1999. Il y a aussi imaginé une boule de Noël en forme de grenade en verre, objet militant et subversif qui joue de la collision entre Noël et la guerre. On a bien aimé aussi le service vingt-quatre pièces en verre, plein de figures démoniaques et féeriques de Fabien Verschaere ou la poupée en verre de Françoise Pétrovitch. Ne ratez pas le vase "bebop" fait de vases encastrés ou le beau lustre méduse de Christelle Familiari. Et les plus fascinants : le fil barbelé en verre de Sébastien Gouju ou le cœur humain entouré de serpents de Damien Deroubaix.

- Julie Aminthe, « 05.07.12 Michel François » http://www.paris-art.com/michel-francois-3/.
Les sculptures de Michel François tentent de donner à la matière la fulgurance du dessin. Une fois construites, le processus créatif perdure au moyen de l'installation, laquelle cherche à faire cohabiter

l'ensemble autour d'un sens commun. Connexions, tensions et résonances ouvrent ainsi un dialogue inédit entre les pièces, où noirceur et liberté prédominent.

Interview à propos des deux expositions suivantes : « Le Trait commun », à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Du 22 mai au 20 juillet 2012 et « Pièces à conviction », au Crac Languedoc-Roussillon (Sète). Du 29 juin au 30 septembre 2012.

- Julie Aminthe. Vous avez actuellement une actualité artistique chargée : vous présentez des œuvres sur papier au Cabinet des dessins Jean Bonna à Paris jusqu'au 20 juillet, et votre travail sculptural est exposé au Crac Languedoc-Roussillon à Sète du 29 juin au 30 septembre. Comment sont nés ces deux projets *?*
- Michel François. Pour ce qui est de l'exposition aux Beaux-arts de Paris, c'est la première fois que l'on me proposait de présenter mes dessins. Je n'y avais moi-même jamais songé parce que mon activité de « dessinateur » est plutôt liée aux croquis. Je dessine tous les jours, comme d'autres écrivent, mais je ne crée pas des dessins à proprement parler. Je considère en quelque sorte mes productions sur papier comme des travaux préliminaires me permettant de construire mes expositions ou mes pièces. De ce fait, la question du dessin passe par mes sculptures. J'aime lui donner une troisième dimension.
Mes œuvres intitulées *Scribble*, gribouillis en français, en sont la preuve. Au départ, ce sont des dessins automatiques que je fais sans réfléchir, comme beaucoup de personnes d'ailleurs – notamment lorsqu'ils essayent un stylo qu'ils s'apprêtent à acheter. Je collectionne ces griffonnages que l'on trouve dans les papeteries, par exemple, et dans les quatre coins du monde (Afrique, Asie, Etats-Unis).
Le gribouillis est un signe véritablement international. Depuis longtemps, je voulais reproduire cette fulgurance du geste dessiné, sans signification consciente, et en faire des objets.
Les *Scribble* sont donc des tentatives sculpturales issues des gribouillis. Mes créations découlent souvent d'esquisses produites au préalable.
Au cabinet des dessins Jean Bonna, je présente un certain nombre de ces dessins qui étaient jusqu'alors dans mes archives. A Sète, au contraire, il s'agit plutôt d'une exposition prospective proposant de nouvelles installations, de nouveaux objets.

- Il vous arrive donc de produire des sculptures sans recourir auparavant au dessin.
- Michel François. Tout à fait. Parfois le dessin apparaît après. Tout dépend du projet que j'échafaude. Il m'arrive par exemple assez fréquemment de dessiner l'objet déjà fabriqué afin de lui trouver un titre. Il n'y a alors pas de grande maîtrise à ce moment-là. J'utilise le dessin comme une espèce de pense-bête audacieux.
Loin de fixer quoi que ce soit, le dessin apporte des perspectives inédites non prévues par la matière et ses contraintes. Se mettre à griffonner offre une liberté et une rapidité très agréables. La matière, en revanche, résiste, se montre têtue, alors que le crayon court sans difficulté sur le papier.
A travers mes sculptures, j'essaye de donner à la matière la vitesse et l'évidence du dessin. C'est pourquoi, par exemple, je n'aime pas que le labeur soit visible.

- Pour l'exposition de dessins aux Beaux-arts de Paris – exposition intitulée « Le Trait commun », vous avez choisi d'y inclure notamment une photographie (*The Ink Revenge*) et une sculpture (*Contamination*). En quoi la coprésence de pièces appartenant à des médiums différents est essentielle dans votre travail artistique ?
- **Michel François**. Quand on me demande ce que je fais dans la vie, je réponds que je me prends pour un sculpteur. Quand on m'interroge alors sur les matériaux que j'utilise, je suis un peu embêté car je n'en privilégie aucun. Mes projets passent par la photographie, la vidéo, ou l'objet sculptural – que je fabrique ou que je déniche, sans hiérarchie. Ce qui m'intéresse le plus, c'est le moment de l'installation. Lorsque j'essaye d'articuler ensemble des éléments hétéroclites afin de leur trouver une manière de cohabiter qui fasse sens. C'est cela pour moi le moment de la création : le moment complexe de l'assemblage, pas celui de la production de tel ou tel objet.

Par conséquent, cela ne me dérange pas du tout de réutiliser quelques mêmes pièces lors de mes différentes expositions. Je suis dans une permanente rétrospective, avec l'idée que le processus créatif avance malgré tout, grâce au jeu des connexions, toujours renouvelées.
Un élément peut donc voyager d'une exposition à une autre, et changeait de sens selon l'espace qui l'accueille et les pièces qui l'accompagnent.
Je ne suis pas du tout, vous l'aurez compris, un artiste monomaniaque suivant le même protocole obstinément toute sa vie. J'ai l'impression qu'il existe une continuité entre la vie privée et la vie professionnelle. Des porosités que j'essaye de mettre en évidence. C'est ma manière de faire. Créer des résonances ou des tensions entre différentes choses qui n'ont pas l'habitude de dialoguer ensemble.

- Vous utilisez souvent l'encre de Chine dans vos œuvres sur papier – pour recouvrir goutte-à-goutte les pages d'un journal par exemple. Des paysages calcinés apparaissent alors. Vos sculptures jouent également souvent avec le feu et sa lente mais croissante propagation. D'où vous vient cet attrait pour la noirceur et que représente-t-elle à vos yeux ?
- Michel François. Vous me posez une question très personnelle, vous savez ? Disons que je n'ai rien contre la couleur, mais qu'elle est chargée d'une symbolique que je ne maîtrise pas toujours.
Qu'est-ce que le rouge ? Le sang, la passion, le feu ? Il y a tout un panel d'interprétations qui vient s'agglutiner sur cette couleur alors que ce n'est pas forcément le sujet de l'œuvre.
Le noir et le blanc, au contraire, se distinguent mieux.
A Sète, je présente néanmoins un *Bleu Ciel* véhiculant une perspective un peu plus optimiste.

- Sauf que ce papier bleu ciel est froissé…
- Michel François. C'est vrai. Mon travail laisse transparaître presque malgré moi ma désespérance vis-à-vis du monde, et trahit mes obsessions liées à l'enfermement, la maladie etc.
Il y a quelque chose de dur dans mes œuvres. L'élément joyeux réside dans la méthode que j'utilise pour créer, être curieux, ouvert – en recherche perpétuelle d'un dialogue inédit entre les choses, transgresser les limites, qu'elles soient physiques ou métaphoriques… C'est finalement l'exercice de la liberté qui est joyeux.

-Les visiteurs de l'exposition : « Le trait commun » sont invités à intervenir en dessinant avec des craies de couleurs sur une tête de mort enduite d'argile et peinte en noire (*A Black Vanity*). C'est donc à eux d'introduire dans vos œuvres les couleurs qui leur manquent.
-**Michel François**. En quelque sorte, oui. Ils sont, dans ce cas précis, invités à ajouter de la légèreté et de la vie à un objet en forme de crâne, symbole de la mort.
-Proposer au public de poser leur « patte », est-ce aussi une façon pour vous de désacraliser le geste créatif ?
-**Michel François**. Parfaitement. Cela m'arrive d'ailleurs quelques fois d'appeler à la participation des spectateurs. Il y a un moment donné où l'accumulation rend la chose illisible. Le chaos s'installe, et la noirceur réapparaît.

-Votre exposition au Crac Languedoc-Roussillon s'appelle : « Pièces à conviction ». Pourquoi ce titre ?
-**Michel François**. Il s'agit d'un petit jeu de mots faisant référence aux œuvres, qu'on appelle dans le milieu de l'art des « pièces ». Je présente donc des œuvres pour convaincre. Dit autrement, mes créations sont des preuves qui indiquent qu'une certaine activité a eu lieu dans l'atelier ou ailleurs.
On a fait, par exemple, des plaques en plâtre qui ont été trempées dans l'encre. Le plâtre a bu l'encre, et la contamination a réussi, laissant une empreinte indélébile.
« Pièces à conviction » fait également référence, bien sûr, à la question juridique. Les spectateurs pourront voir une série de photographies que j'ai faites dans les sous-sols du palais de justice de Bruxelles, où l'on

trouve tous les objets ayant servi à des crimes. Mes photographies forment alors une espèce de liste à la Prévert, avec des voisinages improbables entre une batte de base-ball, un canif, un pied de biche etc.
Ces objets, apparemment ordinaires, on les regarde d'un autre œil à partir du moment où on sait qu'ils ont été utilisés dans une affaire criminelle, et c'est cela qui m'intéresse. Ils finissent par ressembler à des œuvres d'art : ils sont identifiés, signés, précieusement emballés.
Enfin, l'exposition à Sète a eu un titre avant même d'avoir un contenu. Du coup, je suis allé chercher dans mon corpus des créations qui pouvaient être en lien avec la thématique choisie. J'ai également créé des œuvres pour l'occasion, stimulé par l'idée de proposer des « pièces à conviction ».
Dans cette exposition, tout est lié. Je la considère véritablement comme un ensemble d'éléments qui interagissent. Juger une œuvre sans prendre en compte la totalité n'aurait absolument aucun sens.

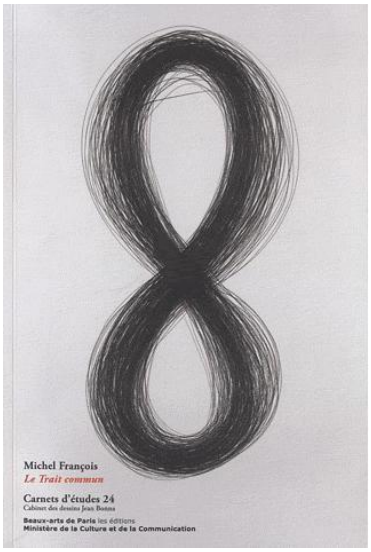
-Vos travaux représentent très souvent des réalités triviales. On peut également le constater en regardant vos dessins qui cherchent à reproduire un agave, une pieuvre, un chewing-gum etc. Tentez-vous d'apporter un regard neuf sur le très proche ?
-**Michel François**. Le chewing-gum, le savon, la pelote de ficelle, les chaussures, la ceinture… Je m'intéresse effectivement à des choses extrêmement banales, que je collecte comme je collecte les gribouillis. Cela fait écho à ma méthode de travail : la fameuse continuité entre la vie quotidienne et l'atelier.
Je vis là où je travaille, et je travaille là où je vis. C'est le passage fluide entre ces deux vecteurs que j'aime mettre en évidence. Il ne s'agit pas pour moi de défendre un certain point de vue sur l'art, mais seulement de modifier sans cesse mon rapport aux objets de tous les jours. Cela m'évite l'ennui, cet ennemi mortel, qui use le regard et parasite l'étonnement.
De plus, il est important à mes yeux de redonner une sorte de dignité, d'intensité à des gestes triviaux. Comme passer sa tête dans un pull à col roulé. Si on prête attention à ce moment, il est en mesure de nous raconter des histoires qui vont bien au-delà du simple geste. Je peux notamment y voir un enfant en train de naître. Observer ce que l'on n'observe plus à force d'habitude, cela actionne sans conteste l'imaginaire, et donne du sens.
A ce propos, l'histoire du savon est assez parlante. Dans mon atelier, il m'arrive de passer du temps à tourner en rond et à fumer des cigarettes. A la fin d'une telle journée, mise à part les traces au sol et l'élargissement de mes poches à force d'y avoir reçu mes mains, rien ne semble avoir eu lieu. Seul le savon a très concrètement diminué. Voilà donc la sculpture que j'ai élaborée sans y prendre garde.
Mettre en lumière cette disproportion entre l'extrême banalité d'un objet et la production, par son intermédiaire, d'un acte créatif modeste mais réel, c'est cela qui me passionne.

-D'après vous, toute matière, même la plus ordinaire, contient-elle en elle-même la possibilité de devenir une matière artistique ?
-**Michel François**. Certainement, oui.
-Quand considérez-vous qu'une œuvre est terminée ? En observant le signe de l'infini tracé et retracé par vos soins, on a l'impression que la création artistique ne peut jamais aboutir.
-**Michel François**. C'est en effet un problème que mes collectionneurs et mes galeristes rencontrent parfois avec mon travail.
Tant que la pièce est chez moi, je considère qu'elle n'est pas totalement achevée dans la mesure où elle peut encore se transformer et prendre une autre direction.
Mes créations sont donc finies quand elles sortent de mon atelier pour ne plus jamais y revenir.
Et la moindre des choses, c'est qu'elles soient belles. C'est-à-dire qu'elles puissent être partagées avec les autres, en traitant notamment de sujets qui nous touchent tous, tout en étant à la fois ordonnées et désordonnées.
C'est ce délicat équilibre entre contrôle et lâcher prise que je cherche en produisant mes pièces. J'ai besoin de jouir. Jouir en créant de l'harmonie avec du disharmonique.

-C'est le mouvement perpétuel des choses, leur devenir, leur changement d'état qui semble vous fasciner.
-**Michel François**. C'est très vrai. Ce qui m'intéresse, ce sont les objets ou les faits représentés qui sont dans une forme d'instabilité, c'est-à-dire entre deux états. On les perçoit comme étant voués à la disparition ou à l'éparpillement. C'est donc leur caractère éphémère que j'aime à montrer.
A Sète, je présente un cube de glace à côté d'un cube de marbre. Dans les premières heures, ils ont le même format mais, peu à pas, le premier cube fond et perd en quelque sorte de sa superbe.
Ce changement d'état de la glace est comme la clef passe-partout permettant d'aborder tout mon travail.

-Le marbre reste, imposant et inaltérable, alors que nous sommes condamnés à une mort certaine…
-**Michel François**. C'est notre lot à tous. Les matériaux que j'emploie remplacent les corps absents. Ce sont des présences pour des absences. Cela fait écho à la condition du vivant. Nous sommes là, massifs, nous nous tenons debout, mais tout cela va un jour s'écrouler. Les objets que je produis assument le sort des êtres humains que nous sommes, voués à la dissolution.

(22/05-20/07/2012) Paris / FR, Ecole supérieure des Beaux-Arts / Cabinet des dessins Jean Bonnat. Francois Michel. Le Trait commun.



* Publication : Michel François. ***Le Trait commun***. 60 pp., textes de N. Bourriaud et P. Javault, illu. coul. Et brève biographie. 15 €.

- Claude Lorent. « De graphite et d'encre sur papier ». Article de *La Libre* mis en ligne le 13/06/2012.
Situé au cœur du magnifique bâtiment de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, le Cabinet des dessins Jean Bonna accueille parcimonieusement des expositions d'artistes contemporains, tels Jean-Michel Alberola, Annette Messager ou Giuseppe Penone. Et voici que Michel François, enseignant dans l'établissement, y est invité pour montrer un pan de son travail généralement peu mis en valeur. L'exposition est certes modeste, en un lieu où se pratique aussi l'étude, et qui dispose de peu de cimaises, mais elle est révélatrice de la manière dont l'artiste belge aborde le dessin, conçoit et réfléchit son travail et ses expositions.
En effet, sous vitrine, une série de croquis préparatoires de la main de l'artiste, sans autre valeur que documentaire, montrent comment il envisage ses projets d'exposition et comment il les visualise par des plans et des notes, brouillons dans lesquels par ratures et superpositions, par changements de couleur, on perçoit le cheminement de la mise en place des œuvres et du parcours.
Le dessin, puisque c'est sur lui que l'on se concentre, se conçoit néanmoins souvent comme une œuvre en soi, liée parfois à des réalisations sculpturales, mais sans être à proprement parler une esquisse d'où émargerait une application précise. L'artiste travaille plutôt une idée qu'il décline de plusieurs manières, un processus très visible dans ses dessins de répétition d'une ligne aléatoire dont on peut retrouver une formulation adjacente dans ses sculptures appelées Scribble, constituées d'une seule ligne enchevêtrée et tournée sur elle-même, tel un trait continu tracé en gribouillis sur papier.
En contraste, quelques dessins de 1990 révèlent une part académique dans le traitement de détails corporels auxquels l'artiste s'intéresse par ailleurs en sculpture ou en photographie. Mais ces dessins, sous cet aspect classique, sont aussi un champ d'expérience dans la mesure où viennent s'insérer des ajouts quelque peu intempestifs à l'encre de Chine. Une manière sans doute de déstabiliser ce qui pourrait paraître statique, et d'inclure le mouvement.

Particulièrement intéressant est le traitement qu'il réserve à des empilements de papier journal sur lesquels un "goutte-à-goutte" d'encre de Chine agit comme une perforatrice et diffuse ses éclaboussures en une peinture tachiste aux effets imprévisibles. Cet aspect incontrôlé, il le propose même aux visiteurs qui, à l'aide de craies de couleur, peuvent intervenir sur une vanité (crâne) peinte en noir ! Le dessin chez lui est toujours prospectif.

(29/06-30/09/2012) Sète / FR, Centre régional d'Art contemporain / CRAC – Languedoc-Roussillon. François Michel. Pièces à conviction.
* Commissaire : Noëlle Tissier

- vidéo : https://vimeo.com/60637720
- communiqué de presse : https://ekladata.com/mLQK_rUp_M-RLsP-Us6s1-7OPIc.pdf

Michel François au pied du "*Mur morcelé*" (2012)
C.R.A.C. Sète.

- Guillaume Désanges, in http://www.paris-art.com/pieces-a-conviction/

Dans un monde apparemment balisé et hiérarchisé, mais qui est bien plus chaotique et incontrôlé qu'à l'évidence, le travail foncièrement sculptural de Michel François, à l'inverse manifestement chaotique et subtilement cadré, est un modèle de reconfiguration sensuelle et idéologique de l'immédiat. Son plaisir des formes et des jeux de représentation est fondé sur un certain émerveillement pour les matières, la nature, les situations ou les idées du monde. Malgré la crudité parfois sombre de certaines références, l'artiste travaille finalement sous le signe de la réconciliation de champs parfois éloignés et contradictoires du monde de l'art. Une sculpture très formelle sous-tendue par un ensemble de strates théoriques et idéologiques complexes. La revendication d'un art libéral tout en assumant la part servile du travail. Les questions idéologiques de la modernité (le quotidien comme matériau, l'art comme cosa mentale, l'universalité des formes, l'abstraction, la sérialité) sans tourner le dos aux grands enjeux de l'art classiques (la perspective, la nature, le travail manuel, la métaphore, l'illusion, le trompe l'oeil). Une attention au monde et à la sphère intime neutralisée par l'élégante distanciation des formes. Une clarté et une simplicité représentatives opposée à l'indétermination des perceptions. Bref, une prise de responsabilité physique et morale des exigences fondamentales de la sculpture, sans céder sur la liberté, le risque et l'incertitude.

Michel François, Froissé, 2010. ©Michel François. Courtesy the artist and kamel mennour, Paris

- http://imago.blog.lemonde.fr/2012/07/06/michel-francois-pieces-a-conviction-2/
Lors du premier temps de notre enquête sur la scène de l'exposition « *Pièces à conviction* » de Michel François au Centre Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon à Sète, il est apparu qu'un certain nombre d'éléments à première vue disparates semblent avoir été mis en place pour stimuler notre réflexion à l'instigation de l'artiste.
Certaines de ces pièces sont des objets pris dans leur état brut et placés en l'état sur le lieu. On pourrait envisager quelques complicités dans cette attitude qui n'est pas sans rappeler d'autres comportements. Un certain Marcel Duchamp s'était déjà, dans le passé, signalé par cette posture. Pour autant, d'autres motivations au geste de Michel François sont à prendre en considération.
Au détour d'une salle du C.R.A.C., un indice nouveau attire notre attention : au milieu de la pièce, un mur composée de briques d'argile brune emballée dans du papier d'aluminium porte des traces suspectes : sur une face, des doigts ont provoqué de larges entailles dans ce faux mur de briques, détruisant l'enveloppe brillante pour laisser apparaître l'argile.
Après examen, ce sont des mains d'homme qui sont identifiées dans cette destruction. Sur l'autre face du mur, la même détérioration semble avoir été faite par des mains de femme. On évoque l'idée que cette pièce à conviction pourrait évoquer « *les prises spectaculaires de haschich par les autorités douanières* ».
Interrogé, l'artiste ne nie pas son implication *:*
« J'ai constaté que mon travail avait à voir avec des formes de clandestinités. Si vous allez sur le Net et que vous collectionnez des images sur les trafiquants, vous allez reconnaître toute une esthétique très intéressante proche de la mienne ».
Franchir les frontières
L'étau se resserre autour du suspect lorsque, à l'étage du C.R.A.C., on découvre une panoplie de vêtements habilement garnis de poches intérieures discrètes à l'évidence destinées à des trafiquants de drogue. Dos au mur, l'artiste avoue :
« *Pour moi, il y a un moment où le trafiquant trouve une forme de dignité à travers l'excès, qui rejoint la création artistique. Certains clandestins font preuve de tellement d'imagination, d'ingéniosité, de créativité, qui trahissent un si grand désir de traverser une frontière, qu'ils mériteraient immédiatement de circuler librement*. »;
Cet aveu nous aide à dresser un portrait psychologique du suspect. Michel François semble trouver un malin plaisir à franchir clandestinement les frontières de l'art pour le plus grand profit de sa création artistique.
Dans ces réseaux souterrains évoqués dans l'article précédent, l'artiste fait passer, à l'insu de tout contrôle, les concepts qui relient d'une salle à l'autre les pièces accessibles au visiteur. Pour l'enquêteur attentif, prêt à envisager toutes les hypothèses, Michel François chercherait-il à brouiller les pistes ? Sous couvert de sculpture, voudrait-il nous obliger à perdre nos repères sur la réalité des indices pour nous entraîner dans une fiction indécise, ouvrant la porte sur une poésie nouvelle ?
Au terme de cette enquête, il faut se résoudre à envisager que l'artiste a posé davantage de questions qu'il n'a apporté de réponses, nous laissant l'initiative pour tisser les fils de ce scénario en devenir.

- Claude Lorent. « Pièces à conviction d'un trafiquant d'art ». Article de *La Libre* mis en ligne 24/07/2012.
L'exposition monographique de Michel François qui vient de s'ouvrir au Crac (Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon) de Sète est la marque à la fois d'une continuité et d'une nouvelle étape dans le travail du plasticien belge (1956, vit à Paris et Bruxelles) car elle réactive quelques œuvres et présente surtout nombre de pièces inédites réalisées pour la circonstance. L'expo, qui occupe la totalité des salles du Crac, exploite fort habilement les qualités spatialistes et de luminosité du lieu par un accrochage jamais chargé, qui met les œuvres bien en valeur dans un esprit tantôt relationnel, tantôt d'indépendance. Dans ce contexte, l'ensemble, riche par son contenu, significatif dans la démarche de l'artiste, est particulièrement agréable et intéressant à visiter.
Venant à la suite de deux expositions muséales marquantes à caractère rétrospectif, celle du SMAK à Gand et de l'IAC de Villeurbanne en 2010, l'exposition sétoise pose donc de nouveaux pas dans une

direction connue et appréciée, faut-il le rappeler à un niveau international, et s'inscrit par la même occasion dans un tissu local ce dont atteste le titre, "Pièces à conviction". La connotation juridique trouve un terreau favorable dans la ville portuaire et s'étend immanquablement à la pratique artistique de Michel François, qui annexe l'un ou l'autre ready-made qu'il utilise au même titre qu'il commet de nouvelles pièces. A Sète, la douane porte un œil vigilant particulièrement sur toute cargaison ou rafiot en provenance d'Afrique car les passeurs de paradis artificiels n'en sont pas à leur coup d'essai. Quant à notre artiste, il s'est promené, appareil photographique en mains, dans les sous-sols du palais de justice de Bruxelles, où sont accrochées, en rangs serrés, d'innombrables pièces à conviction en tous genres qui ont servi à commettre des délits. L'art serait-il donc délictueux et l'artiste une sorte particulière de trafiquant ? L'hypothèse a le mérite d'exister dans le cadre concret d'une exposition et non comme simple question ex abrupto, purement philosophique. Le délit majeur de l'art est d'échapper aux lois édictées et d'agir en totale liberté, un privilège si rare et si précieux qu'il est seul semble-t-il à détenir aujourd'hui. A peine risque-t-il de temps à autre les foudres d'une censure souvent idiote, là, politique, là, idéologique. Mais est-ce bien délictueux d'agir en pleine liberté ? N'est-ce pas de cette manière que les idées et le monde peuvent progresser ? Quant à la notion de trafic, on la prendra avant tout dans le sens de falsifier, voire de traficoter, de manigancer ou, du côté populaire, de fabriquer. Ce qui correspond davantage à la vision de l'artiste lorsqu'il voit dans la notion de trafic *"quelque chose de créatif"* et qu'il considère que *"chaque objet atteste d'un fait qui a eu lieu : il lui est arrivé quelque chose ».* Et ce quelque chose est précisément sa mutation artistique qui est irréductible à sa seule apparence car le poétique intervient irrémédiablement et ni la raison, ni la science, ni le discours ne peuvent le réduire à ce qu'ils voudraient sans doute qu'il soit !

Quel est donc ce trafic opéré par Michel François ? En fait, il est assez simple et tout autant magique. L'une des pièces peut aisément constituer le point de focalisation dans la mesure où elle est davantage explicite et agit en plusieurs ramifications. Elle s'ancre dans le local à travers la liaison avec la fraude maritime de la drogue évoquée par un mur de paquets bien emballés et elle se relie à certaines constantes du travail de l'artiste par le recours à des matériaux comme la terre glaise meuble et le papier argenté, ainsi que par la pratique manuelle : c'est la main qui prélève les mottes de terre et les dispose (les distribue, les écoule) en zone limite de l'espace. L'image sculpturale est à la fois forte, lisible et interprétable sans pour autant se voir réduite à cette fonction de sens car on peut aussi et très aisément la lire différemment !

Selon son habitude, Michel François utilise des matériaux pauvres : le plâtre, le papier, l'eau, la glace Emprunte des objets : un pneu plus que monumental, des assiettes Fait appel à la photographie ainsi qu'à la vidéo et crée des sculptures aussi bien en marbre, en néon qu'en bronze. Le lien entre tous ces ingrédients appartenant autant à la modernité qu'à la tradition ? Leur destin manipulé par l'artiste qui, en bon trafiquant, les transforme à sa guise pour leur procurer une nouvelle identité.

Deux lignes de néons cachent habilement leur apparence dès que le regard essaye de les circonscrire, un plâtre suspendu se mue en nuage, une boule de fils de cuivre s'éclate et gagne son autonomie, un bloc de glace opposé à son modèle en marbre se répand inexorablement au sol, un immense papier bleu froissé se métamorphose en vague ou en ciel, les scories de bronze s'agglutinent en divers champs d'abstraction informelle, des monochromes blancs partiellement imbibés d'encre noire constituent d'improbables paysages et dans une vidéo réaliste la puissance des éléments naturels s'oppose à l'inanité des gestes humains.

Au final, ce qui traverse et transperce toutes ces sculptures, pièces à conviction, ce qui leur procure une densité poétique, ce qui les rend uniques, c'est le trafic humain du sculpteur magicien.

- Claude Lorent in *La Libre* du 01/08/12 dans la rubrique 'Nos choix étoilés'.

Rassemblées sous le titre de Pièces à conviction, les œuvres, pour la plupart inédites de l'artiste belge Michel François, font référence d'une part à l'existence des sculptures en tant que réalisations concrètes de l'artiste, de l'autre au sens juridique du terme : l'art en tant que délit. Il est vrai que les situations évoquées par les œuvres se détournent des chemins habituels de la création si ce n'est précisément ceux,

personnels, de l'artiste. Une expo de très belle qualité, aussi forte en ses sens que visuellement et plastiquement.

(04/07-19/08/2012) Villeurbanne, Institut d'art contemporain / IAC – Frac Rhöne-Alpes. **Dimensions variables.**

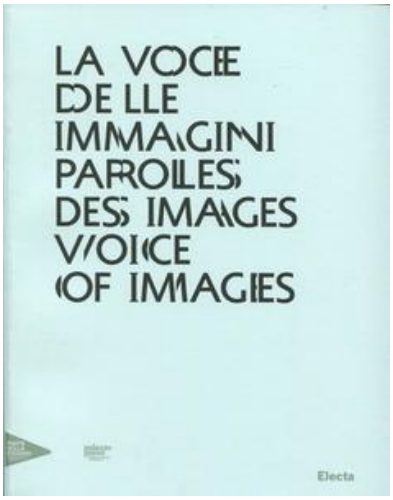
* Commissaires : Nathalie Ergino, Anne Stenne, Beatrice Josse, Marianne Lanavere.

** *Alÿs Francis*, Antunes Leonor, Dodge Jason, Erek Cevdet, Floyer Cela, *François Michel*, Gutke Alexander, Phinthong Pratchaya, Richer Evariste, Sarcevic Bojan, Schabus Hans, Torres Clemence, *Tuerlinckx Joëlle*, Vatamanu Mona & Tudor Florin.

- Texte de présentation :
http://i-ac.eu/fr/expositions/25_galeries-nomades/2012/226_DIMENSIONS-VARIABLES

Les œuvres réunies dans l'exposition *Dimensions variables* ont en commun l'expression d'une manière de se positionner dans le monde, qui passe par des outils de mesure et un rapport mathématique, topographique à l'univers. En géomètres du sensible, les artistes présentés tentent de rendre visible l'impalpable, l'imperceptible, ce dont on n'arrive pas à se faire une représentation.
Considérée de manière aussi bien mentale que physique, la mesure de l'espace peut se matérialiser par des volumes de l'invisible (l'air, un sommet inaccessible), par des traces d'actions captant les micro-variations d'un itinéraire individuel, par des objets ou dispositifs d'enregistrement des distances.
Les dimensions relevées par les artistes sont le plus souvent générées par un mouvement – marche, déambulation, arpentage, errance... – dont le témoignage prend parfois le risque d'effacement ou de dématérialisation. Que les œuvres jouent sur des réalités insaisissables, ou qu'elles apparaissent comme des objets usuels, par exemple des outils de mesure manipulés, elles utilisent une codification standard dont elles mettent en question l'évidence. Ainsi, ce qui est mesuré, voire quantifié, est le plus souvent aléatoire, invérifiable, à la limite de l'absurde.
L'espace et le temps mesurés ici deviennent élastiques. A travers les œuvres présentées, un fil est constamment tendu dans l'espace, réel au départ (chaîne, câbles, fil à coudre, bandes magnétiques, élastique...), se faisant peu à peu métaphorique d'un flux, d'une énergie, d'une trajectoire, qui mettent parfois le corps en contrainte, en tension. Rendues à leur abstraction première, ces évaluations et spéculations sollicitent notre besoin de se projeter dans l'univers, d'interroger notre présence au monde, expérience devenue aujourd'hui plus que jamais nécessaire.

(30/08/2012-13/01/2013) Venezia / IT, Palazzo Grassi**. La vocce delle immagini, Paroles des images, Voice of images.**

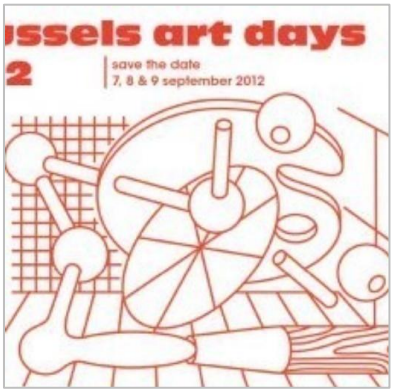


* Films et installations de 27 artistes - de Nauman à Viola - de la collection François Pinault,
* Organisation : Caroline Bourgeois.

* Adel Abdessemed, Aerschmann Peter, Bartana Yael, Bourouissa Mohamed, Cantor Mircea, Chan Paul, Da Hong Liu, Fudong Yang, Fei Cao, Fischli Peter et Weiss David, François Michel, Abdulnasser Gharem, Johan Grimonprez, Hassan Khan, Taro Izumi, Cameron Jamie, Zoe Leonard, Nauman Bruce, Neshat Shirin, Pope William L., Sala Anri, Tellez Javier, Viola Bill, Wallinger Mark et pour la première fois en Europe l'opéra "Pour les débutants" de Bruce Nauman.
**** Catalogue

- Texte de présentation sur le site du Palais.
Pour la première fois, Palazzo Grassi accueille un projet d'exposition entièrement consacré aux images en mouvement. L'exposition "La voce delle immagini", organisée par Caroline Bourgeois, rassemble des vidéos, des films et des installations explorant cette forme d'expression artistique particulière et couvrant une période allant des années 70 à nos jours. La trentaine d'œuvres exposées sont réalisées par des artistes du monde entier - de Bill Viola à Bruce Nauman, d'Anri Sala à Hassan Khan - qui, dans leurs recherches, questionnent le présent dans ses aspects sociaux, politiques et géopolitiques sans négliger une réflexion sur existence, sur ce qui est plus intime et plus fragile.
Le chemin oscille entre gravité, angoisse, humour et légèreté à travers des espaces ouverts et des espaces fermés, la succession d'œuvres se développe selon une cadence presque musicale alternant lumière et obscurité, son et silence.

(07/09-09/09/2012) Bruxelles, divers lieux. **Brussels art days.**
- Galerie Hufkens : e. a. François Michel.



(15/09-11/11/2012). Moutier / CH, Musée jurassien de la République et du Canton du Jura. **Chemin faisant.**
* Organisation : La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée.
** Alechinsky Pierre , Baumgartner Christiane / DE, Belgeonne Gabriel, Benzaken Carole / FR, Blais Jean-Charles / FR, Blavier Annick, Bourgeois Louise / FR – US, Broodthaers Marcel, Brown James / US, Bury Pol, Charlier Jacques, Closky Claude, Corillon Patrick, Delvoye Wim, Dine Jim / US, Duclaux Lise / FR, François Michel, Lenoir Thierry, Lewitt Sol / US, Morellet François / FR, Motherwell Robert / US,

Panamerenko, Scouflaire Jean-Pierre, Scully Sean / US, Serra Richard / US, Sicilia José Maria / ES, Smith Kiki/ US, Vaillant Jean-Michel / FR, Dirk Vander Eecken, Wesel Thierry, Wiame Sarah / FR.

(25/09-22/12/2012) Paris / FR, Bétonsalon**. De Menocchio, nous savons beaucoup de choses.**

* Etel Adnan, Mohammed Aïssaoui, Mounira Al Solh, Anahi Alviso-Marino, Dineo Seshee Bopape, Michèle Firk, Michel François, Olivier Hadouchi, Pierre Joseph & Jacques Rivet, Carole Roussopoulos, Larisa Shepitko, The Berwick Street Collective, Eric Watier, Peter Weiss

- Texte de présentation : http://www.betonsalon.net/IMG/pdf/cp_betonsalon_menocchio_sept.pdf.
De Menocchio, nous savons beaucoup de choses. De ce Marcato ou Marco et de tant d'autres comme lui, qui ont vécu et qui sont morts sans laisser de traces nous ne savons rien. Carlo Ginzburg, Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVIe siècle, 1980 (1976) Dans Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVIe siècle (1976), l'historien Carlo Ginzburg retrace la vie d'un meunier du XVIe siècle qui fut arrêté puis exécuté par l'Eglise à cause de ses idées radicales sur la religion chrétienne. Sur le mode de l'enquête, Ginzburg examine et interprète les indices et les traces de la pensée de ce meunier métaphysicien, révélatrice de la culture populaire de l'époque. Ce récit est emblématique de la notion de microstoria développée par Ginzburg : la réduction de la focale d'observation permet d'étendre le champ de l'Histoire vers des histoires particulières. L'exposition « De Menocchio, nous savons beaucoup de choses. » propose de suivre la méthode micro-historienne de Carlo Ginzburg pour mettre en avant des trajectoires individuelles peu considérées par l'historiographie traditionnelle. Regroupant des travaux d'artistes, d'écrivains, de sociologues et de militants des années 1960 à nos jours, l'exposition cherche à rendre visible diverses formes de résistance à l'engrenage d'un monde globalisé. Portant une attention aux détails, aux indices et aux fragments, « De Menocchio, nous savons beaucoup de choses. » interroge la puissance d'agir (agency) et la capacité d'autonomisation (empowerment) de ces positions singulières à travers l'art et la narration.

(04/10-02/11/2012) Beaugency / FR, Eglise Saint-Etienne**. Photographes non photographes.**
* Valimage et la Ville de Beaugency ont invité le CCC, Centre d'art contemporain de Tours à présenter l'exposition « Photographes non photographes » à l'église Saint-Étienne.

* Barclay Per, François Michel, Gasc Anne-Valérie, Monory Jacques, Morellet François, Mouraud Tania, Poirier Anne et Patrick, Tran Ba Vang Nicole.

- https://www.cccod.fr/exposition/exposition-hors-les-murs-photographes-non-photographes/
Cette exposition permet de découvrir les œuvres photographiques de neuf artistes reconnus dans l'art contemporain international. De nationalités, de générations et d'univers artistiques différents, ils ont cependant en commun de ne pas être photographes. Peintres, sculpteurs, artistes conceptuels ou multimédia, leurs œuvres se sont développées selon des moyens, des préoccupations et des orientations artistiques parfois même bien éloignées des enjeux propres à l'image. Artistes non-photographes, ils n'en ont pas moins produit des images photographiques, en relation, en parallèle de leur œuvre reconnue, ou – à la façon d'amateurs éclairés – totalement à la marge. Ces images sont ici montrées dans leur autonomie. Que photographient les artistes ? De quelle relation au monde et au réel leur pratique photographique se fait-elle le témoin ? Quelle place et quel rôle la photographie entretient-elle avec l'ensemble de leur œuvre ? Quelles distorsions leur pratique opère-t-elle avec la pratique photographique traditionnelle ? Autant de questions que l'exposition permet de se poser à travers des approches aussi diverses et variées que les

univers et pratiques des artistes présentés.
( )
L'artiste belge Michel François (1956) est avant tout sculpteur. Il intègre régulièrement l'image dans son travail, notamment en plaçant dans chaque exposition une pile de photographies imprimées sous forme d'affiches et offertes aux visiteurs. Il a réalisé récemment de rares tirages photographiques de ces images.
(…)

(18/10-12/11/2012) Wuhan / CN, Musée des Beaux-Arts. **Images et Mots depuis Magritte.**
* Commissaire : Michel Baudson.

** Magritte René ; Broodthaers Marcel, Dotremont Christian; Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Bury Pol, Charlier Jacques, Corillon Patrick, De Gobert Philippe, Downsbrough Peter, Droste Monica & Rombouts Guy, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gailliard Jean-Jacques, Goosse Bruno, Janssens Ann-Veronica, Janssens Djos, Lecomte Yves, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Mariën Marcel, Mesens Elt, Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Octave Marc, Piérart Pol, Queckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard, Voïta Bernard,

*. Un colloque suivi d'une publication reprenant les interventions se tiendra à la Peking University les 10 et 11 janvier avec les participations notamment de Michel Baudson, Mia Vandekerckhove (conservateur), Alexander Streitberger (professeur UCL), Zhu Qingsheng (Peking University), Chen Jiaying (philosophe, Capital Normal University, Pékin), Li Yougzheng (sémiologue), Dao Xuanyang (philosophe Paris 1, Shanghai), Lu Mingjun (College of History and Culture, Sichuan University)

*** Ensuite (20/12/2012-14/01/2013) Pékin / CN, Musée national des Beaux-Arts de Chine / Namoc

(29/11/2012-12/01/2013) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens (rue Saint-Georges). François Michel. Pièces à conviction.

(07/12/2012-17/02/2013) Liège, Space**. Bates motel**.
* Commissaire : Julie Hanique.

** Albrecht Oshin, Alvarez Cathy, Berman Nina, Bernier Pascal, Bica Laetitia, Charlier Jacques, Dans Michael, De Clerck Alain, De Decker Koen, Delmotte Messieurs, Devos Danny, Florin Maen, François Michel, Geoffray Agnès, Guns Patrick, Koch Pascal, Langohr Sophie, Leonardi Michel, Muller Sofie, Mutlu Selçuk, Noiret-Thomé Xavier, Scheurweghs Julie, Slabbynck Annelies, Ukkonen Emilia, Van Ingelgem Herman, Van San Tamara.

En prenant comme point de départ le célèbre film de Hitchcock, *Psychose*, cette exposition souligne les inspirations communes et jeux d'influence entre cinéma de genre et art contemporain, qu'il soit narratif ou non. Dans un appartement mis en scène pour l'occasion dans les bureaux de la SPACE, elle explore les limites entre fiction et réalité, nous confrontant ainsi à nos craintes les plus intimes. La sélection décline la notion d'horreur en traitant entre autres des serial-killers, du cauchemar, de l'accident, du gore, de la douleur, de l'esclavagisme… Si quelques œuvres sont créées spécifiquement pour s'intégrer dans le lieu, la plupart ont été réalisées préalablement, ce qui confirme que les idées les plus noires offrent un terrain fertile.

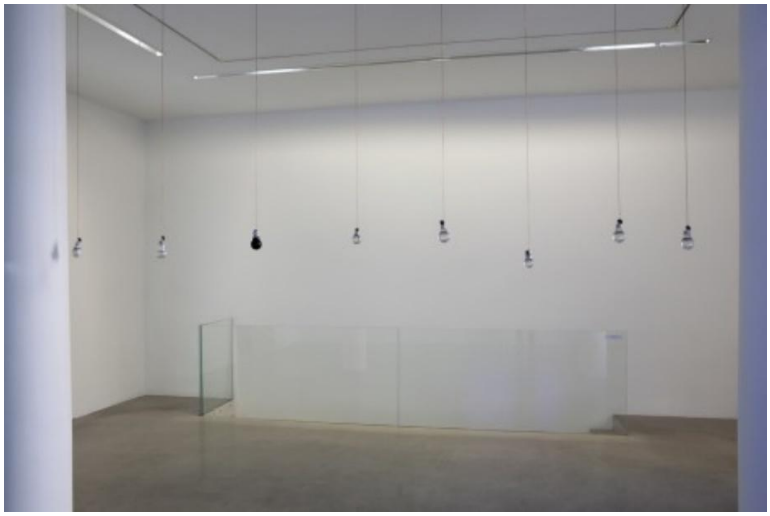
- Alain Delaunois. « Liège: "Bates Motel", une expo pour les amateurs d'œuvres fantastiques ». RTBf.
Amateurs de fantastique, de cinéma gore, et d'œuvres dérangeantes, voici une exposition qui devrait vous intéresser. Elle s'intitule "Bates Motel", en référence au film "Psychose" d'Alfred Hitchcock et réunit dans un appartement de Féronstrée, à Liège, une série d'artistes wallons et flamands. Attention, elle est déconseillée aux enfants de moins de 14 ans.
L'appartement du "Bates Motel" est entièrement composé de mobilier désuet, prêté par l'ASBL Les Petits Riens. Rien ici pourtant d'une galerie d'art, mais un lieu sorti du temps, où les œuvres des artistes sont accrochées un peu partout, y compris au plafond.
L'univers fait référence à "Psychose", un film célèbre, réalisé en 1960 par Alfred Hitchcock. *"Bates Motel, c'est l'hôtel de Norman Bates dans le film"* explique Michael Dans, artiste et initiateur du projet. *"C'est un projet que j'avais en tête depuis quelques années". "C'est vraiment le film d'horreur par excellence"* poursuit Julie Hanique, historienne d'art, et commissaire de l'exposition. *"C'est de ce thème là qu'on voulait parler, pas seulement dans le film de genre mais aussi dans la réalité. C'était le concept de départ : traiter de l'horreur, dans la réalité, dans la fiction, et traiter les limites qui existent parfois entre la réalité et la fiction comme par exemple des gens qui vont imiter des choses qu'ils ont vues dans des films d'horreur".*
On retrouve dans l'exposition des artistes francophones, comme Messieurs Delmotte, Alain De Clerck, Patrick Guns, Michel Leonardi ou Cathy Alvarez ... Mais également des néerlandophones qui se sont emparés du thème, comme Koen De Decker, Herman Van Ingelgem, Tamara Van San ...
Un festival du film "gore" amateur sera présenté également dans ce cadre en février 2013.
La cruauté, la crudité, la folie, l'angoisse, la mort violente ou la naissance sont au cœur de cette présentation, assez provocatrice. Mais qui n'est pas plus dérangeante, finalement, que ce que la télévision nous montre hélas de la violence quotidienne dans le monde.

(/ - /2012) Tours, Centre d'art contemporain. François Michel, 22.5000 affiches 1994-2011.

- Notice du dossier de presse.
L'artiste Michel François présentera son travail sous l'angle unique de l'image à travers une sélection d'affiches et de vidéos. Organisée par Valimage et le Centre de Création Contemporaine, CCC de Tours, en collaboration avec le Service Culturel de Beaugency, cette expostion inaugure les Rencontres des Arts de l'Image de Beaugency. C'est l'occasion de réactiver une sélection des 45 piles d'affiches de Michel François produites en 2011 pour sa rétrospective au CCC, mais également d'en éditer une nouvelle. En parallèle de ces affiches, des vidéos de l'artiste seront présentées. Michel François développe depuis les années 80 une œuvre proliférante et mouvante, aujourd'hui reconnue dans le monde entier. La sculpture y apparaît comme une pratique fondatrice, intégrant les médiums les plus variés comme la photographie, la vidéo, l'installation ou la performance. Il réalise depuis 1994 pour chaque exposition une nouvelle affiche grand format (120 x 180 cm) issue de ses photographies. Editées en grand nombre, ces affiches sont offertes aux visiteurs. Qu'elles soient photographiques ou vidéos, ses images rendent compte des différentes façons dont elles se fabriquent : de la photo prise sur le vif à la composition précisément orchestrée, du détail fortuit surgi du réel au registre documentaire… Le cadrage de ses prises de vues tantôt construit, tantôt intuitif et spontané, participe d'un rapport particulier à l'espace, à la lumière et au corps. Image après image, Michel François construit « un inventaire des choses visibles », une collection où se révèle la plasticité du visible, du monde devenu une extension de l'atelier du sculpteur qu'il est avant tout. Dans cette nouvelle exposition, Michel François instaure un nouveau type de dialogue entre ses images. Affiches et vidéos sont redistribuées dans l'église Saint-Étienne de Beaugency et se donnent ici à voir pour elles-mêmes. En accord avec la philosophie de l'artiste dont l'œuvre met en jeu la notion d'échange et de circulation, les visiteurs sont invités à réinvestir les images de leur propre regard et à repartir avec l'affiche de leur choix.

(/ - / /2012) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour. (47 rue Saint-André-des-Arts). **Lux Perpetua.**

* Bourouissa Mohamed, Buren Daniel, Delacrois Eugène, Flavin Dan, François Michel, Hominal David, Jaar Alfredo, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kounellis Jannis, Le Gray Gustave, Lévêque Claude, Morellet François, Segal Miri, Soulages Pierre, Verjux Michel.



Sans Titre (ampoules), 2012
Résine polyester, aluminium, acier cuivré, dimensions variables
Vue de l'exposition « Lux Perpetua », Kamel Mennour, Paris, 2012

-https://vimeo.com/40072305
- https://vimeo.com/41078734

(/ - / /2012) Paris / FR, La Réserve. **Chambres à partager VI : Chemins poétiques, trajectoires politiques.**
* e. a. François Michel

(/ - / /2012) Lisse / NL, Keukenhof**. Flower Castle**.
* e. a. François Michel

(/ - / /2012) Genève / CH, Blancpain Contemporary Art. **Almost Work.**
* Estève Lionel, François Michel, Mahéo Erwan, Simoni Mariella.

2013

(2013) **Partita 2.** Création d'Anna Teresa de Keersmaeker, scénographie de Michel François, Production Rosas, Avignon, France.

(10/01-02/03/2013) Paris / FR, Galerie Emmanuel Hervé. **Magiciens.**

* Afif Saâdane, Borujerdi Roxane, Boulot Yannick, Byars James Lee, David Franck, Filliou Robert, François Michel, Galiciadis Athene, Gomes Fernanda, Janssens Ann Veronica, Lericolais Rainier, MacKillop Sara, Mercier Mathieu, Monk Jonathan, Nys Sophie, Sousa-Vieira Nuno, Stephens Amy, Sullivan Derek, Thieffine Maxime.

(19/01-02/03/2013) Berlin / DE, Galerie Carlier-Gebauer. **Die Wahrscheinlichkeit, dass nichts passiert. (The probably that Nothing will Happen).**

* Aernout Mik, François Michel, Gröting Asta, Marcellvs L., Leblon Guillaume, Rhode Robin, Wallinger Mark.

L'exposition collective *The probability that nothing will happen* explore la question de l'objet dans la sculpture contemporaine à travers les œuvres de Michel François, Asta Gröting, Guillaume Leblon, Robin Rhode, Mark Wallinger, Marcellvs L. et Aernout Mik.

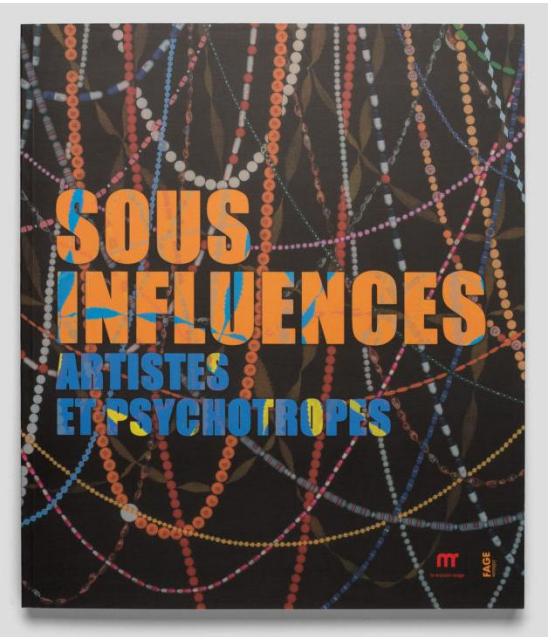
Vue de l'exposition
(œuvre M. François tout à gauche)

(24/01-02/03/2013) Liège, Les Chiroux. **FFWD / REW. Un aller-retour entre l'art vidéo belge d'hier et la création vidéo actuelle**.
* Une carte blanche offerte à Dominique Castronovo.

** Capitaine Lonchamps, Charlier Jacques &Delfosse Claude, Copers Leo, Dagonnier Ronald, Dufranne Nicolas, Dujourie Lili, Francis Filip, François Michel, Grimonprez Johan, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Lorand Michel, Messieurs Delmotte, Nyst Jacques Louis et Dany, Op de Beeck Hans, Pasquée Ria, Pierart Pol, Provost Nicolas, Theys Frank, Vromman Jan ainsi que des documents et installations de l'événement « Propositions d'artistes pour un circuit fermé de télévision » (Galerie Yellow Now, 1971) et une compilation des émissions Vidéographie (RTBf-Liège)

- Texte de présentation sur l'invitation électronique des Chiroux.
D'hier à aujourd'hui, à Liège, en Belgique et ailleurs, un point de vue partiel et partial sur la vitalité de la vidéo, son histoire, ses pionniers et leurs héritiers.
Entre bandes historiques et travaux contemporains, l'exposition propose une déambulation à travers les époques, les formes et les artistes, notamment Liégeois, qui ont activement participer ou qui prennent part aujourd'hui au développement de cet art incontournable, hétérogène et constamment en mouvement qu'est la vidéo.

(15/02-19/05/2013) Paris/ FR, La Maison rouge (10 bld de la Bastille). **Sous influences, arts plastiques et produits psychotropes.**
* Commissaire : Antoine Perpère.



** Plus de 250 oeuvres réalisées par 90 artistes, avec entre autres : Abdessemed Adel, Basquiat Jean-Michel, Clark Larry, Curlet François, Filliou Robert, François Michel, Goldin Nan, Hirst Damien, Kusama Yayoi, Labelle-Rojoux Arnaud, Lévêque Claude, Michaux Henri, Murakami Takashi, Paik Nam June, Picabia Francis, Susplugas Jeanne.

- Guy Duplat. « L'art de la défonce, couple mythique ».
Article de *La Libre* mis en ligne le 02/03/2013.
Philippe Geluck animait à ses débuts, une hilarante émission radio, "Le Docteur G vous répond". Il imagina la plainte d'un jeune Wallon, obsédé par les Beatles et qui essayait de faire aussi bien avec l'aide d'alcool et de haschich. Quand il se réveillait de sa défonce, il se souvenait d'avoir été génial et d'avoir gribouillé des chansons magnifiques mais hélas, disait-il au Docteur G, il ne parvenait plus à se relire.

C’est bien là le problème des drogues et psychotropes quand les artistes en abusent. La drogue peut donner des visions, dit-on, splendides, lever les inhibitions et susciter la créativité (comme le rêve ou la folie), mais à l’atterrissage, on n’en trouve plus rien. Le génie de Verlaine et Toulouse-Lautrec n’est pas dû à leur consommation d’absinthe. Et Basquiat n’a pas dû sa fulgurante et courte carrière à sa consommation d’héroïne. Il en est mort, c’est tout.

Pourtant, de nombreux artistes ont été attirés par la puissance magique des drogues. Les chamans des peuples primitifs avaient montré le chemin. Antonin Artaud découvre la puissance du champignon peyotl auprès des Indiens tarahumaras. Mais la foisonnante expo qui s’est ouverte à la Maison rouge à Paris ("Sous influences, artistes et psychotropes"), montre bien que les créations sous psychotropes, ne sont pas terribles.

Quand Michaux dessine sous mescaline, ce ne sont pas ses meilleurs dessins. Quand Cocteau fait de même, embrumé par l’opium, il n’est pas convaincant. Et quand aujourd’hui, l’Américain Bryan Lewis Saunders dessine chaque jour un autoportrait sous les drogues les plus diverses, c’est plus surprenant ou rigolo, qu’autre chose. Il a absorbé des cocktails aussi divers que le valium mêlé à l’absinthe, le xanax, la cocaïne ou même des sels de bain !

Les visions planantes sous LSD et compagnie ont bien de la peine à faire de l’art. Cocteau l’avait dit : *"L’opium permet de donner forme à l’informe, il empêche hélas ! de communiquer ce privilège à autrui. Quitte à perdre le sommeil, je guetterai le moment unique d’une désintoxication où cette faculté fonctionnera encore un peu, par mégarde, avec le retour du pouvoir communicatif."*

Accro à la térébenthine

Certes, on comprend la tentation d’utiliser des produits pour mieux lâcher prise, faire entrer la folie des choses et éliminer le filtre des conventions. Mais, de ce point de vue, la drogue la plus convaincante et excitante, reste la pensée et la parole.

Dali le disait de manière joliment absurde : *"Quand je buvais, je croyais que j’étais génial, maintenant que je ne bois plus, je sais que je suis génial."*

C’est Antoine Perpère, par ailleurs, actif dans un centre sur les assuétudes à Paris, qui a rassemblé 250 œuvres de 91 artistes et qui propose ce tour de la question.

Une seconde partie de l’expo montre, par des œuvres très variées, que la vie des drogués n’est pas un paradis, même artificiel. Un film saisissant de Ben Russell décrit, en temps réel, la montée des effets du LSD sur le visage d’une jeune femme. Son "trip" a l’air heureux. Par contre, les photos de Larry Clark, d’Antoine d’Agata, de Luc Delahaye ou le "reliquaire" fait par l’artiste Aurèle pour la mort par overdose de son ami, nous ramènent à la triste réalité des camés. Le photographe Antoine d’Agata propose en même temps que cette expo, au centre photographique le Bal, à Paris, une plongée superbe et angoissante dans le monde des drogués et des prostituées.

La suite du parcours propose d’intéressantes ou amusantes digressions sur ce thème. Les Beatles chantaient "Lucy in the sky with diamonds" dont les premières lettres du titre forment LSD. Carsten Höller affirme chercher le "*moyen d’être complètement perdu*", d’être désorienté tout en restant créatif. Il développe cette idée en faisant des variations autour du champignon amanite tue-mouches, aussi beau avec ses points que dangereux.

La Japonaise Yaoi Kusama se devait d’être là, avec son installation en immersion totale de points blancs et rouges. Sa vie est une oscillation entre le centre psychiatrique où elle dort la nuit, et son atelier.

Deux affiches de Michel François montrent l’ambiguïté des images : une petite fille respire dans une grande fleur. Idée charmante sauf que cette fleur, la "datura", est hallucinogène.

Chaque artiste, chacun, a finalement ses propres assuétudes. *"L’aspirine c’est le champagne du matin*", affirme sur un grand néon, Jeanne Suspuglas. L’art lui-même étant une suprême assuétude, une drogue dure comme l’affirmait déjà ironiquement Marcel Duchamp qui avait tout compris : *"Chaque matin, le peintre qui se réveille a besoin, en dehors de son petit-déjeuner, d’un peu d’odeur de térébenthine. Il va dans son atelier parce qu’il a besoin de cette odeur. Si ce n’est pas la térébenthine, c’est l’huile."*

(28/02-01/09/2013) Bruxelles, Fondation Boghossian (Villa Empain). **Turbulences II**
* Commissaires : Diane Hennebert, Conseiller artistique : Christophe Dosogne, avec la collaboration de l'Espace culturel Louis Vuitton (Paris)

** Agam Yaacov, Basserode, Benchamma Abdelkader, Beom Moon, Bulloch Angela, Bury Pol, Cecchini Loris, Chevalier Miguel, Copers Leo, Crespin Elias, Csorgo Attila, Delvoye Wim, Demaison Laurence, Estève Lionel, François Michel, Fuss Adam, Haudressy Pascal, Jones Joe, Kempinas Zilvinas, Kodama Sachiko, Kurokawa Ryoichi, Lamarche Bertrand, Lang Pe, Le Maire Eric, Marey Etienne-Jules, Maruyama Shinichi, Mehretu Julie, Moulin Nicolas, Nasr Moataz, Penone Giuseppe, Piccolo Donato, Rovner Michal, Sesti Petroc, Signer Roman, Torres Santiago, Twombly Cy, Viola Bill, Voigt Jorinde.

Pascal Haudressy

- Texte de présentation sur le site de la Fondation

Contrairement à d'autres états de la matière dits « stables » ou « équilibrés », les processus turbulents sont extrêmement mouvants, irréversibles et imprévisibles.
Traversées par des flux fascinants, les œuvres présentées dans cette exposition témoignaient de l'art de jouer avec les turbulences. L'ordre et le désordre, ici étroitement liés, proposaient un univers fécond et dynamique, poétique et enchanté.
Lire, décrypter ou suivre les mouvements turbulents de la matière est un art.
La question de la turbulence est intimement liée à celle du chaos. Disons que la turbulence rend visibles des forces et des rythmes inhérents au chaos. C'est parce qu'elle met des forces en rapport avec des formes qu'elle intéresse au plus haut point les artistes.
A l'origine, le mot « turbulence » désignait « le mouvement désordonné de la foule ». Léonard de Vinci a été le tout premier artiste à s'intéresser directement à ce processus et à employer le mot italien de « torbolenza ». Il était fasciné par les flux hydrauliques dont il multiplia les dessins, qu'il s'agisse de machines élévatrices d'eau, de tourbillons aquatiques ou aériens. Cette passion du peintre et de l'homme de sciences pour la turbulence des fluides, Vinci l'a héritée de savants antiques : Démocrite, Epicure, Archimède et Lucrèce.
Tous ont conçu le tissu de la matière et de la physique des corps comme des agitations corpusculaires. Des artistes et penseurs de la seconde moitié du Quattrocento, Léonard de Vinci a été sans nul doute celui qui aura le mieux saisi et représenté l'écartèlement lyrique et tragique d'un homme nouveau, entre le désordre chaotique et l'ordre de la raison.
Il n'y a pas en turbulence ni droites, ni angles, et donc pas de clôtures spatiales ni de limites temporelles. Toute turbulence, en effet, transporte, transmet, déplace, connecte. C'est une toupie, une sorte de mini-cyclone qui ne demeure pas en place et dont les circonvolutions, tout comme les chutes, semblent aléatoires.
Chaque époque repose cette question de la turbulence en termes à la fois archaïques et nouveaux.
Les tempêtes de Turner ne sont pas celles de Vinci et pourtant elles lui sont confraternelles. Tout en participant à un grand fond indifférencié qui déroule à l'infini ses émulsions d'eau et d'air, elles inaugurent une toute nouvelle machination turbulente du chaos. Vinci vivait et créait à l'époque du cheval et de la voile, tandis que Turner fut le chantre de la thermodynamique.
Une telle option menait la peinture vers l'abstraction : l'essentiel d'une machine est représenté non plus par des formes, mais par des fonctions, des forces, des énergies. Ainsi Pollock a-t-il poussé les brouillards

de Turner vers l'irreprésentable d'un cyclotron atomique : une turbulence totale, le « all-over » du tourbillon des particules.
Pourquoi tous les grands artistes s'immergent-ils dans le chaos pour en surgir porteurs de compositions et d'harmonies ? Parce que la turbulence chaotique est la genèse, non seulement de toutes formes, mais aussi et surtout de rapports surprenants, inouïs, incongrus bien que cohérents entre des éléments hétérogènes et distants.
La turbulence pulvérise tout classement, car elle plonge les distributions formelles ou conceptuelles dans le temps d'une ritournelle. Chacune de ses phases lève de nouvelles intensités et fait surgir des perceptions nouvelles, des signes inattendus. Son flux est une pure arabesque. On ne sait pas plus quand va finir la ritournelle d'une turbulence. La turbulence est pour cela une image possible de l'infini que l'on peut contempler indéfiniment.
Au début du XIXe siècle, l'ingénieur et physicien français Claude Navier et le savant anglais Osborne Reynolds mettent au point les premiers modèles scientifiques des processus de turbulence.
Quelques décennies plus tard, Etienne-Jules Marey (Beaune, 1830 Paris, 1904) met au point plusieurs machines à fumée comportant 11, 13, 21 ou 57 canaux. Ces machines, ancêtres des souffleries aérodynamiques modernes, lui permettent de réaliser de nombreuses observations sur l'écoulement de l'air et les turbulences induites par divers obstacles, tels que plans, tubes ou sphères de bois.
Mais, elles lui permettent aussi de réaliser de nombreuses photographies et d'en étudier les écoulements turbulents avec des instruments modernes. Marey ouvre ainsi tout un champ d'expérimentations plastiques explorées par les artistes d'aujourd'hui.
Que ce soit à l'aide de nouvelles technologies ou de dispositifs rudimentaires, d'images virtuelles ou de dessins traditionnels, des artistes issus d'horizons différents explorent les multiples potentialités plastiques et philosophiques de la notion de turbulence.
Ils élaborent aussi divers systèmes de notation graphique, picturale ou sculpturale permettant de « cartographier » ces mouvements déconcertants et impromptus de la matière.
Espaces immersifs et installations vidéo, souffleries et turbines, sculptures mécaniques ou magnétiques, projections colorées, mais aussi tableaux, dessins ou encore photographies : cette exposition, traversée par des flux constants, rassemblait les œuvres de plus de trente artistes de différentes nationalités explorant de multiples manières l'art de jouer avec la turbulence.
Vortex, flux, accélération, effervescence : bien loin des détraquements menaçants du chaos total, les œuvres présentées ici fonctionnaient à l'instar de turbines génératrices de processus, de structures et de formes en devenir. Cette exposition-exploration arpentait le champ de la turbulence au travers de cinq chapitres qui étaient autant de nœuds problématiques, de tourbillons dynamiques : flux, nuées, graphes, distorsions et ondulations. Et, comme cet enfant peint par Chardin fasciné par le spectacle d'une toupie tournoyante, les turbulences nous entrainaient dans un voyage réflexif, une expérience contemplative : une re-création perpétuelle.

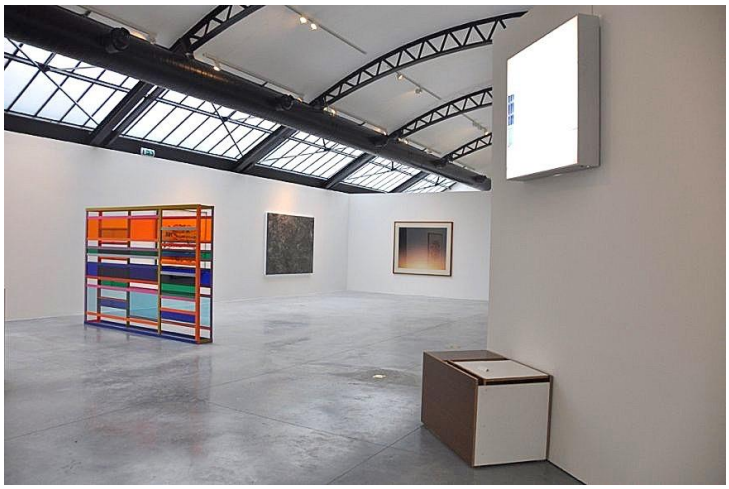
- Danièle Gillemon. « Science et magie visuelle en front uni à la Villa Empain » in *Le Soir*, 06/03/2013.
L'art a toujours eu affaire avec la science même si cette complicité est trop rarement montrée. N'est-il pas, par excellence et par analogie, cette précipitation, ce bouillonnement, ces variations des flux et de l'ordre établi qui sont le propre de la turbulence en tant que phénomène physique ?
La Villa Empain, à la suite de l'Espace Culturel Vuitton à Paris, s'est emparée de cette belle thématique poético-scientifique en l'enrichissant d'une trentaine d'artistes internationaux, réalisant une exposition parfois magique, où l'image se dissout sans cesse sous les yeux du visiteur pour se reconstruire autrement.
(…)

(08/03-19/05/2013) Paris / FR, Pavillon du Carré Baudouin. **All is here, tout est là.**

* Aballi Ignasi, Botella Bruno, Courbot Didier, de Vries Herman Estevez Estrella, François Michel, Gros Mireille, Lopez Charles, Modé João, Pinier Nicolas, Roquigny Mathieu, Ukolov Kirill, Warboys Jessica.

- Texte de présentation :
Une exposition collective qui interrogeait les rapports entre l'art et le quotidien.
L'exposition all this here/ tout est là regroupait le travail de 13 artistes, pour certains émergents, pour d'autres confirmés. Chacun d'entre eux abordent à leur manière les liens qui unissent l'art et l'ordinaire, l'art et la nature.
Si les modes d'expression diffèrent d'un artiste à l'autre (vidéo, photographies, installation, sculpture, etc.), c'est dans leur environnement immédiat que tous se tournent pour puiser la matière de leur création. Ainsi en phase avec les éléments, ils nous donnent à voir la nature autrement, ils nous révèlent à notre ordinaire avec simplicité et poésie. Car, comme le souligne le philosophe Maurice Merleau-Ponty, « Il est vrai que le monde est à la fois ce que nous voyons, et pourtant il faut apprendre à le voir. ».
Transfigurer le quotidien, le voir différemment, non pas dans sa banalité mais dans sa potentialité, tel était l'objectif de cette exposition présentée par la mairie du 20e au Pavillon Carré de Baudouin.
http://x20-adminmairie20.apps.paris.fr:1388/mairie20/jsp/site/Portal.jsp?document_id=19896&portlet_id=2825&comment=1&current_page_id=686.
- Dossier de presse : https://www.hermandevries.org/documents/2013/2013-paris-press.pdf

(/ -17/03/2013) Bruxelles, Contemporary Art Brussels / Fondation CAB (rue Borrens, 32-34.1050)
Contemporary Future. Inventer, créer et imaginer l'avenir



* Commissaire : Benedkt van der Vorst.
* A l'initiative de la banque Degroof, vingt œuvres d'art contemporain, issues de quatre collections d'entreprises belges : la Banque nationale de Belgique, Belgacom, Bel & Bo et Katoen Natie.

*** - Belges : De Bruyckere Berlinde, de Cock Jan, Delvoye Wim, François Michel, Op de Beeck Hans et Samyn Fabrice
- Etrangers : Abdessemed Adel, Allora Jennifer et Calzadilla Guillermo, Buren Daniel, Flavin Dan, Gillick Liam, Gursky Andreas, Houseago Thomas, Kuitca Guillermo, Moyer Sam, Nuur Navid, Opie Julian, Ruby Sterling, Templeton Ed, Vasconcelos Joana.

(20/04-13/07/2013) Bruxelles, La Verrière / Fondation d'entreprise Hermès. **Des gestes de la pensée**.
* Cycle d'expositions d'avril 2013 à mars 2016 ; Commissaire : Guillaume Désanges.

** Exposition inaugurale collective : Duchamp Marcel ; Crespin Elias, Duprat Hubert, Feldmann Hans Peter, François Michel, Janssens Ann Veronica, Kopelman Irène, Maiolino Anna Maria, Maire Benoît, McCorkle Corey, Tropa Francisco.

Ann Veronica Janssens et Michel François « Philaetchouri » © Isabelle Arthuis

- Notice de présentation du cycle
Premier cycle d'expositions conçu par le commissaire Guillaume Désanges à La Verrière, "Des gestes de la pensée" se déroule d'avril 2013 à mars 2016. De l'exposition inaugurale, manifeste et collective, aux expositions personnelles qui font suite, le cycle met en lumière des œuvres porteuses de tensions fécondes entre forme et pensée, intelligence et technique. Des œuvres au sein desquelles les frontières entre l'idée et sa réalisation, l'esprit et la main, le geste et la pensée paraissent toujours plus troubles et infimes.

- Notice de présentation exposition conjointe François et Janssens
Après avoir chacun participé à l'exposition inaugurale du cycle, Ann Veronica Janssens et Michel François sont invités à produire ensemble un projet inédit. Bien que parfois éloignés dans les formes, leurs univers se rapprochent de manière sourde, presque subliminale. C'est ce principe de complémentarité et de tensions fécondes qui a motivé cette invitation exceptionnelle. À partir d'un dialogue qu'ils ont aussi mené avec le commissaire, les artistes ont imaginé une liste de projets à activer, dont l'installation spécifique pour La Verrière est issue. Intitulée "Philaetchouri", elle est une référence libre à l'actualité astrale, alors marquée par l'atterrissage du robot "Philae" sur la comète "Tchouri". Occupant l'espace central de l'exposition, elle joue sur des tensions entre pesanteur et légèreté, matérialité et illusion, en utilisant des matériaux industriels.

Plus d'information sur le site de la Fondation d'entreprise Hermès :
https://www.fondationdentreprisehermes.org/fr/projet/des-gestes-de-la-pensee-cycle-dexpositions-la-verriere

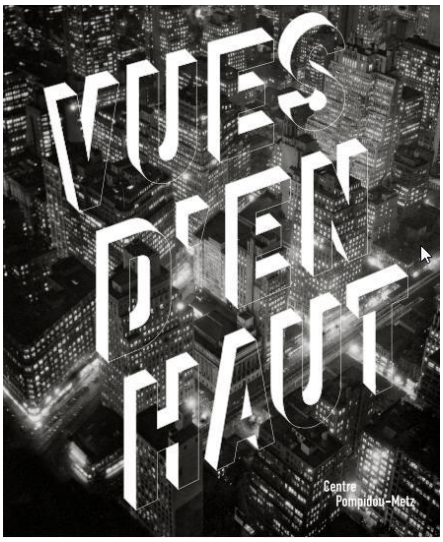
- Claude Lorent. « De l'idée à sa réalisation ». Article de *La Libre* mis en ligne le 30/04/2013.
Après douze ans qui ont donné à la Verrière un statut unique dans les centres d'art privés à Bruxelles, la responsable de programmation Alice Morgaine a emprunté une autre route. La Fondation d'entreprise Hermès qui gère l'ensemble des lieux et projets de ses actions de mécénat a donc engagé un nouveau commissaire en la personne du Français Guillaume Désanges. Sa première exposition prend pour point d'appui l'œuvre de Marcel Duchamp, un artiste sur lequel il a écrit et mis en scène un spectacle.
Cette option d'une exposition thématique et d'ensemble est en soi une réorientation du lieu qui jusqu'à présent était dévolu à un seul artiste qui avait l'opportunité d'y développer un projet inédit grâce au mécénat, totalement désintéressé puisque les œuvres réalisées restaient la propriété des artistes. Cette pratique unique à Bruxelles avec un tel soutien a laissé dans les esprits quelques réalisations mémorables. Il serait dommage, pour les artistes en premier, de ne pas poursuivre en ce sens plutôt que de se couler dans le type d'expo qui se tient un peu partout. Puisqu'on nous affirme que des expos personnelles sont prévues, sans doute nous réserveront-elles cette bonne surprise.
On ne se sera jamais autant servi de Marcel Duchamp que cette année, centenaire oblige, non celui de

l'artiste mais bien de son premier ready-made, "La Roue de bicyclette" qui, d'une idée ou d'un gag exploité, révolutionna une part de l'art. Et comme dit Ben, *"il nous a tous mis dans le pétrin, car après lui toute forme est possible, donc périmée d'avance".* Puisque Duchamp a touché à peu près à tout et que son œuvre reste énigmatique quand ce n'est pas hermétique même pour lui qui préfère brouiller toutes les pistes plutôt qu'apporter un éclairage, elle est un puits sans fond sujet à toutes les interprétations, à tous les discours, à toutes les adaptations dont l'expo est un parfait exemple.
C'est donc autour de quelques documents (écrits, notes, outils) et réalisations miniaturisées de l'artiste de Blainville-Crevon que s'articule l'exposition qui rassemble des œuvres de dix plasticiens. L'axe est celui d'un certain savoir-faire mis à l'honneur dans des objets (jusqu'à la peinture appliquée d'Irène Kopelman) qui associent volontiers une idée à sa mise en œuvre à travers le recours à tous les matériaux disponibles. Les aspects scientifiques peuvent y croiser les élucubrations. On passe par exemple de la sculpture animée d'Elias Crespin, résultat de savants calculs, à une sorte de ramasse-poussière de paillasson signé par Francisco Tropa ! L'humour et l'absurde ne sont pas absents dans cette présentation de petites pièces dont celles de deux artistes de chez nous, Ann Veronica Janssens plus scientifique que jamais et Michel François qui tire habilement la ficelle.

(27/04-01/06/2013) Berlin / DE, Galerie Carlier-Gebauer. François Michel. Pieces of evidence.

- Texte de présentation sur le site de la galerie :
Le titre de l'exposition Pieces of Evidence n'est pas seulement celui de l'exposition personnelle de Michel François chez carlier | gebauer, mais il décrit également avec justesse sa vision et sa méthode artistiques. À première vue, il semble se concentrer sur les sculptures, mais celles-ci impliquent non seulement les objets proprement dits, mais aussi les « convictions intrinsèques des objets ».
Dans l'espace d'exposition, comme dans la littérature d'écrivains tels que Francis Ponges, les pièces à conviction prennent une vie propre. Ils deviennent un terrain d'expérimentation qui fonctionne comme un laboratoire. Dans l'exposition proprement dite, François offre aux spectateurs un aperçu de sa méthode de travail, mais sous une forme curatée. L'espace d'exposition devient un champ d'action. Cela se reflète dans un cube de sable qui laisse des traces dans l'espace, ou dans un bloc de glace (placé à côté d'un bloc d'asphalte) qui fond sous les yeux du spectateur et peut ainsi être vécu non seulement comme une trace, mais aussi comme un phénomène vivant.

(17/05-07/10/2013) Metz / FR, Centre Pompidou-Metz. **Vues d'en haut.**
* Commissaire principale : Angela Lampe, conservatrice, Musée national d'art moderne, Centre Pompidou



* Abbott Berenice, Abdessemed Adel, Albers Joseph, Almendra Wilfrid, Art Erroriste, Arthus-Bertrand Yann, Atkinson Lawrence, Bay Didier, Bayer Herbert, Bayrle Thomas, Bel Geddes Norman, Berkeley Busby, Black James Wallace, Boulade Antonin et Léo, Bourke -White Margaret, Braque Georges, Bridges Marilyn, Büchel Christoph, Buckminster-Fuller Richard, Burkhard Balthasar, Caillebotte Gustave, Carline Richard, Chashnik Ilya, Closky Claude, Coburn Alvin Langdon, Cognée Philippe, Crali Tullio, Dallaporta Raphaël, Daumier Honoré, De Palma Brian, Debord Guy-Ernest, Delaunay Robert, Deutsch David, Devambez André, Desvigne Michel, Diebenkorn Richard, Doesburg Theo, Van Dürer Albrecht, Eames Charles et Ray, Eesteren Cornelis Van, Estève Maurice, Farocki Harun, Feininger Andreas, Ferrari Léon, Francis Sam, Francois Michel, Freedland Thornton, Friedman Yona, Frize Bernard, Gefeller Andreas, Gehr Ernie, Gerster Georg, Giacomelli Mario, Gimpel Léon, Goldblatt David, Gorin Jean, Gowin Emmet, Grandville (Jean-Ignaceisidore Gerard, Known dit), Graubner Oscar, Griaule Marcel, Gropius Walter, Gursky Andreas, Hadjithomas Joana et Joreige Khalil, Hallo Charles-Jean, Haviland Paul, Heartfield John, Henner Mishka, Hine Lewis Wickes, Hoover Earl, Hutchinson Peter, Ichac Pierre, Ignatovitch Boris, Johnson Dano et Travis Jeffrey, Kandinsky Vassily, Kertesz André, Klee Paul, Klier Michael, Klucis Gustav, Konrad Aglaia, Koolhaas Rem, Krull Germaine, Lalanne François-Xavier, Landau Ergy, Le Corbusier, Leger Fernand, Leonard Zoe, Lewis Mark, Lewitt Sol, Lissitzky El, Lotar Eli, Lumière Auguste et Louis, Maclean Alex, Malevitch Kasimir, Man Ray, Marinetti Filippo Tommaso, Masoero Filippo, Mattheuer Wolfgang, Moholy-Nagy László, Mole Arthur S. et Thomas John D, Mondrian Piet, Monet Claude, Morris Robert, Nadar (Gaspard-Félix Tournachon, Known dit), Namuth Hans, Napangardi Ruby Rose Yarraya, Neubronner Julius, Nevinson Christopher, Noguchi Isamu, O'keeffe Georgia, Oppenheim Dennis, Otto Frei, Oud Jacobus Johannes Pieter, Perrault Dominique, Petschow Robert, Picasso Pablo, Polke Sigmar, Pollock Jackson, Richter Gerhard, Riefenstahl Leni, Ristelhueber Sophie, Roh Franz, Rovner Michal, Ruscha Ed, Schelcher André, Schiele Egon, Schum Gerry, Severini Gino, Sheeler Charles, Smithson Robert, Souietine Nikolaï, Steichen Edward, Stevens Albert William, Storr Marcel, Strand Paul, Superstudio, Tato (Guglielmo Sansoni, Known dit), Thiel Frank, Tillmans Wolfgang, Tissandier Gaston, Tobey Mark, Umbo (Otto Umbehr, Known dit), Utagawa Sadahide, Valloton Félix, Vantongerloo Georges, Vostell Wolf, Wadsworth Edward Alexandrer, Weininger Andor, Wenz Émile, Wyler William.
*** Catalogue (22 x 27,5 ; 432 pp. ; 49 €) : Contributions de Christoph Asendorf, Oliver Botar, Teresa Castro, Alexandra Chatiskikh, Georges Didi-Hubermann, Thierry Gervais, Angela Lampe, Aurélien Lemonier, Olivier Lugon, Pascal Rousseau, Gilles Tiberghien, Marek Wieczorek…

- Texte de présentation : https://www.centrepompidou-metz.fr/en/views-above
Couvrant plus de deux mille mètres carrés, l'exposition nous donne la puissance d'Icare et dans environ cinq cents œuvres (peintures, photographies, dessins, films, maquettes d'architecture, installations, livres et revues) offre une vision singulière et spectaculaire art.
Ces dernières années, la vue aérienne a suscité un regain d'intérêt. Du succès de la Terre de Yann Arthus-Bertrand D'au-delà à la popularité de Google Earth, cette vue d'oiseau nous fascine autant par la beauté des paysages qu'elle révèle que par le sentiment de toute-puissance qu'elle inspire.
L'exposition s'appuie sur cette popularité pour revenir aux origines de la photographie aérienne et explorer son impact sur le travail des artistes et, par conséquent, sur l'histoire de l'art.
Lorsque Nadar a pris ses premières photographies aériennes d'une montgolfière dans les années 1860, il a

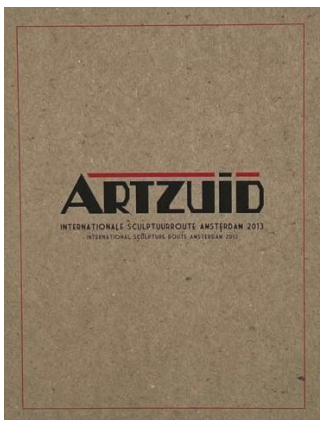
libéré le regard. Contempler le monde non pas à la hauteur des yeux mais à partir d'une machine volante, c'était détruire la perspective de la pensée de la Renaissance, basée sur la taille humaine. Le corps en mouvement et flottant n'est plus le point fixe qui conditionne notre vision de l'espace. Cette nouvelle vue panoramique estompe les repères et les reliefs, transformant lentement le terrain en une surface plane dont les repères visuels ne se distinguent plus les uns des autres.
Jusqu'à aujourd'hui, artistes, photographes, architectes et cinéastes ont continué d'explorer les implications esthétiques et sémantiques de cette perspective déplacée. Ce voyage fascinant fait maintenant l'objet d'une exposition multidisciplinaire sans précédent.
L'exposition se décline en huit sections thématiques - déplacement, planimétrie, extension, détachement, domination, topographie, urbanisation, supervision - qui traversent l'ère moderne, marquée par deux guerres mondiales. Une scénographie innovante parcourt les visiteurs dans le temps et l'espace, petit à petit, la "vue d'en haut" passe du niveau du balcon au satellite.

(22/05-22/09/2013) Amsterdam / NL, divers lieux. **Artzuid 2013**. **Fiançailles.**
*3e edition d'Artzuid ; thème : l'Engagement ; Initiative : Cintha van Heeswijck-Veeger ; Commisaire : Henk van Os.
**Exposition se déroulant sur les rues Apollolaan, Minervalaan, Zuidas, Vondelpark et Museumplein

* 61 artistes de 26 pays, 70 œuvres. Abramovic Marina, Anatsui El, André Carl, Armando, Attia Kader, Bade David, Bethe-Selassi Michael, Bijl Mazrc, Bock John, Bon Paul, Buggenhout Peter, Chamberlain John, Chillida Eduardo, Cragg Tony, Craig-Martin Michael, de Jong Folkert, de Vries Leo, Dodeigne Eugène, Douglas-Camp Sokari, Ford Laura, François Michel, Gabarron Cristobal, Hazoumé Romuald, Jinsong Shi, Kneulman Carel, Koko Bi Jems Robert, Konaté Abdoulaye, Kwami Atta, Lê Dinh Q., Lentink Gerhard, Long Richard, Lüpertz Markus, Marini Marino, Meese Jonathan, Merz Mario, Mundt Wilhelm, Niermeijer Théo, Ogawa Kenichi, Penck A.R., Penone Giuseppe, Pfeifle Martin, Picasso Pablo, Roling Marte, Rozenman Jehoshua, Sachs Tom, Segers Paul, Segers Paul, Serra Richerd, Setrodji Kofi, Signataire Roman, Stalla Frank, Sy Oumou, Tayou Pascale Marthine, Van Lieshout Joep, Vanmechelen, Veneman Peer, Volten André, Walde Martin, Weiwei Ai, Wilson Ian, Wurm Erwin, Zinkpe Dominique.

Michel François, Pièce à conviction – Artzuid 2013

- Texte de présentation de Bert Jansen, historien de l'art
61 artistes de 26 pays différents exposeront leur travail à ARTZUID. Des artistes d'Afrique, d'Asie et d'Amérique du Sud, ainsi que des artistes d'Europe et des États-Unis. Nous ne cherchons pas la distinction entre eux, mais cherchons ce qui unit les artistes : leur engagement, leur désir d'exprimer leurs idées dans des formes d'art qui remettent en question les présupposés et les a priori.



Catalogue ARTZUID 2013
Le catalogue de la 3ème édition d'ARTZUID en 2013 ayant pour thème *l'Engagement* contient :

- Préface de la réalisatrice et initiatrice Cintha van Heeswijck

- Avant-propos du maire d'Amsterdam de l'époque, Eberhard van der Laan
- Introduction et explication du concept par le commissaire Henk van Os
- Essai de l'historien de l'art Bert Jansen
- Photos professionnelles pleine page de chaque œuvre d'art d'ARTZUID 2013
- Informations générales sur chaque œuvre d'ARTZUID 2013
- ISBN : 978-90-817444-2-3
- Nombre de pages : 144 pages, Taille: 21,5 x 27,5 cm
- Reliure : Broché, Date de sortie : mai 2013

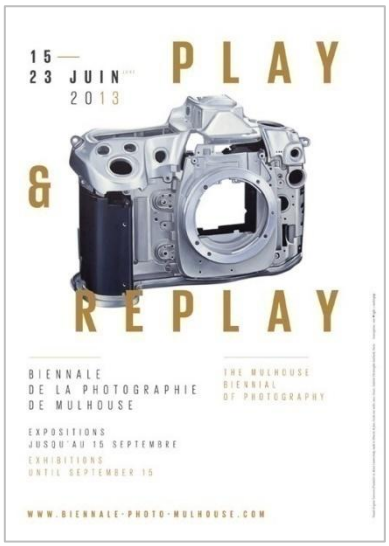
(13/06-16/06/2013) Basel,/ CH. divers lieux. **Art Basel**.

- Galerie Xavier Hufkens : e.a. François Michel.

* *Instant gratification, bz*. Installation de 4 éléments. Dimensions variables.

(15/06-22/06/2013) Mulhouse / FR. Musée des Beaux-Arts. **Play and Replay – Biennale de photographie (01e).**

* Organisation : Association L'Agrandisseur.



** Baumann Dorothée / CH, Bumiller Matthias / DE, de Middel Cristina / ES, François Michel, Le Minh Isabelle / FR, Laura Martin / FR, Wolff Nathalie/ FR,

- http://elisabeth.blog.lemonde.fr/2013/06/08/play-replay-premiere-biennale-a-mulhouse/
La Biennale de la photographie de Mulhouse est née de la volonté de rapprocher le public de la photographie lors d'un temps fort et fédérateur. A partir du Musée des Beaux-arts, les expositions se déploient dans différents lieux culturels mulhousiens et sont complétées par des installations in situ, ainsi que par un programme de projections et rencontres avec les photographes.

La programmation défend des artistes internationaux, avec la volonté de découvrir de nouveaux talents autour d'une thématique à chaque fois renouvelée.
Les photographes de l'édition 2013 se positionnent dans l'ère numérique et questionnent la légitimité des différents usages de la photographie à travers un regard lucide porté sur nos sociétés contemporaines et leurs développements.
L'une des caractéristiques de la photographie à l'ère numérique est l'usage de processus post-photographiques. Les artistes jouent et rejouent avec des photographies déjà existantes, les leurs ou celles des autres. Il est courant de *« rebattre les cartes de son oeuvre »,* de s'approprier des images connues ou anonymes pour endéplacer la signification, ou encore rendre compte de projets utopiques. Avec cette première édition ce sont les enjeux mêmes du médium photographique qui sont interrogés au sein de pratiques émergentes.
Play & Replay met en jeu les notions de circulation des images, mais aussi de partages, d'échanges et de découvertes.

- Michel François. *Volver* (Edition Biennale de Mulhouse)
Distribution de l'affiche Volver au Musée des Beaux-arts.

- in http://www.biennale-photo-mulhouse.com/bpm2013/?p=156
« L'image se rejoue à plusieurs niveaux. Elle représente deux sculptures sur le campus universitaire de Mexico City qui dans les années 1970 était un terrain vierge. C'est une coulée de lave sur laquelle ont été déposées une série de sculptures monumentales qui correspondaient à une forme d'utopie moderniste dans les formes et dans les intentions. Finalement la végétation a repris le dessus, c'est devenu un immense terrain vague à l'abandon, fréquenté par des marginaux, une zone où il y a de la drogue, de la prostitution et les sculptures sont devenues un support à graffiti et se sont dégradées, corrodées. Il y a donc le constat d'une certaine forme d'échec de ces principes et de ces projets modernistes.
En même temps, elles sont toujours là et en les photographiant aujourd'hui, on les ré-actualise. De ce point de vue, c'est bien un replay. à un autre niveau, le fait de voir le même objet photographié sous deux angles différents, c'est encore une façon de rejouer. Elles reprennent place dans une modernité autre. Elles se dégradent mais quelque chose d'autre vient à la place, une autre modernité, une autre réalité. Je n'ai pas d'états d'âmes par rapport à ça. C'est simplement un constat. On pensait que l'art allait changer la vie des gens, qu'on allait tous partager un avenir radieux et ces objets cristallisaient ces projets de société mais ça a pris une autre allure, une autre voie. C'est comme ça. Personnellement, je trouve ça magnifique qu'une forme de sauvagerie urbaine et que la végétation aient repris le dessus. »
Michel François Hors série Novo n°8 juin 2013.

(27/06-29/09/2013)/ Bruxelles, Center for Contemporary Art (La Centrale). **Bazaar Belgïe. Les 100 meilleures oeuvres d'art belges selon Claude Blondeel.**
* Commissaire : Claude Blondeel.

** Akerman Chantal, Alban, Alechinsky Pierre, Alÿs Francis, Baekeland Leo Hendrik, Béjart Maurice, Belvaux Rémy & Poelvoorde Benoît, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Borremans Michael, Braeckman Dirk, Brel Jacques, Broodthaers Marcel, Brunfaut Fernand, Brusselmans Jean, Cassiers Jef, Charlier Jacques, Claerbout David, Claus Emile, Claus Hugo, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Keersmaeker Anne Teresa, De Keyser Raoul, De Keyzer Carl, De Kuyper Eric, Delvoye Wim, Diongre Joseph, Dotremont Christian, Dujourie Lili, Ensor James, Evenepoel Henri, Fabre Jan, Feyder Jacques, François Michel, Franquin, Gal, Geluck Philippe, Godin Noël, Gruyaert Harry, Horta Victor, Jacobs Edgar P., Janssens Ann Veronica, Joostens Paul, Kessels Willy, Maeterlinck Maurice, Magritte René, Mariën Marcel, Masereel Frans, Michaux Henri, Op De Beeck Hans, Panamarenko, Permeke Constant, Ramah, Raveel Roger, Richez Jacques, Robbrecht Paul & Daem Hilde, Rops Félicien, Salens Ann, Sax Adolphe, Schmalzigaug Jules, Selleslags Herman, Servranckx Victor, Seuphor Michel, Simenon Georges, Spilliaert Léon, Storck Henri, Teirlinck Herman, Theys Koen, Torfs Ana, Trivier Marc, Tuerlinckx Joëlle, Tuymans Luc, Van Buuren Alice & David, Van Caeckenbergh Patrick, Van De Velde Henry, Van Hecke Paul Gustave, Van Innis Benoît, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Ostaijen Paul, Vandenberg Philippe, Vanfleteren Stephan, Vercruysse Jan, Wéry Marthe, Weyergans François, Wilchar, Wouters Rik.

- Texte de présentation sur le site de la Centrale.
Les 100 meilleures oeuvres d'art belges selon Claude Blondeel.
Redécouvrez l'histoire de l'art belge à travers 100 oeuvres coups de coeur toutes disciplines confondues. Claude Blondeel, chroniqueur, écrivain et critique d'art, à l'origine de ce joyeux bazar, vous guidera dans son musée imaginaire.
Se souvenant d'Arthur Rimbaud et de son fameux "Il faut être absolument moderne", Blondeel décide avec cet "éclectisme sauvage" qui lui est cher, de démarrer son histoire de l'art belge avec Félicien Rops. Ce regard original, sensible et érudit de l'histoire de l'art, regroupe à la fois les arts plastiques, le cinéma, la photographie, la vidéo, la mode, la bande dessinée, la publicité.
Dans son "Bazar belge", Alechinsky et De Bruyckere, Claus et Simenon, Gal et Geluck, Horta et van de Velde, Arno et Sax, Wéry et Tuerlinckx, Béjart et Storck, Permeke et Spilliaert, la Monnaie et l'Archiduc … sont bien étonnés de se retrouver ensemble !

- Texte de présentation :
Pour clore une carrière exceptionnelle, Claude Blondeel, chroniqueur, écrivain et critique d'art, fervent défenseur de la culture flamande et francophone, s'est adonné à « l'éclectisme sauvage » pour notre plus grand plaisir ... et pour le sien.
Suite à une proposition originale de Radio Klara qui souhaitait célébrer dignement ce départ, il réunit dans un livre un condensé de ses cent coups de coeur. Dans la continuité, un projet d'exposition naît et se concrétise à la Centrale dont l'espace accueillera un véritable « Bazar », florilège du meilleur de la culture belge.
Claude Blondeel nous invite à redécouvrir l'histoire de l'art belge : de la photo à la litho, de la publicité à la peinture en passant par le cinéma et la mode. Point de logique, point de chronologie, point de cohérence, si ce n'est « le bon plaisir ».
A l'instar de Baudelaire dans ses Salons, Blondeel fait fi de cohérence en temporalité et, de révérence en références, nous propose d'entrer dans son « Musée Imaginaire » et de nous initier à sa contemporanéité avec une légèreté toute érudite.

Le résultat est exceptionnel, tant en qualité qu'en quantité : cent chroniques sur Radio Klara (diffusées à deux reprises) et cinquante sur Musiq'3 (diffusion juillet-août), un livre (à paraître en mai), 3 CD's de genres musicaux variés (variétés, jazz et classique) et une exposition à la CENTRALE où se côtoieront joyeusement :

(06/07-29/09/2013) Marseille / FR, la Friche Belle de Mai. **Des images comme des oiseaux**.
* Commissaire : Patrick Tosani.

** e. a. Baquié Richard, Bresson Henri-Cartier, Bustamante Jean-Marc, Clark Larry, Coplans John, Doisneau Robert, François Michel, Goldin Nan, Klein William, Lafont Suzanne, Orlan, Orozco Gabriel.

- Texte de présentation sur le site du cnap
https://www.cnap.fr/des-images-comme-des-oiseaux
Une redécouverte de l'histoire de la photographie contemporaine, à partir de l'une des plus importantes collections de photographies en Europe.
Invité à revisiter le fonds photographique du CNAP, le photographe Patrick Tosani s'est livré à une traversée des 12 000 œuvres photographiques de la collection. Le choix subjectif et éclairé de 676 photographies de 181 artistes pour l'exposition constitue une sorte d'atlas sans légendes, mettant en mouvement les images, qui sont en elles-mêmes des « champs de force », selon l'expression de l'historien allemand Karl Sierek, auteur des *Images oiseaux. Aby Warburg* et *la théorie des médias*. Aux grands noms de la photographie et à leurs chefs-d'œuvre vient s'ajouter un contenu en partie inédit, nombre d'œuvre retenues n'ayant jamais été exposées ou très peu.

- Pierre Giner, texte de présentation sur le site https://www.pierregi-ner.com/des-images-comme-des-oiseaux
Des images comme les oiseaux est une expérience du regard, le résultat d'une plongée prolongée d'un photographe contemporain, Patrick Tosani, dans une multitude de photographies récentes, à l'histoire des-quelles il a lui-même contribué, de ce qu'il en garde et de ce qu'il s'en rappelle.
Des images comme des oiseaux n'est pas une classique exposition photographique, mais une expérience du choix et du regard, un jeu sérieux, un pénétrable; une traversée dans les images (et le photographique) mises ensemble et en espace, à la surface des- quelles nous pourrons glisser ou nous arrêter, hésiter ou re-venir, de la première à la dernière, dans la combinaison des vis à vis, des juxtapositions, des allers retours et des montages, jusqu'au déploiement de toutes les constellations qu'elles dessinent et imaginent.
Des images dans l'espace
Ainsi la « scénographie » - l'écriture dans l'espace - des images comme des oiseaux, est conçue et imaginée comme un prolongement autour de nous d'un atlas d'images avec les photographies elles-mêmes. Elle est une construction progressive et séquentielle. Cette spéculation sensible sur les usages et les formes de la présentation des photographies, les fait passer de la réserve au lutrin, à la réglette, de leur accrochage à leur projection, du statut d'image-objet à celui d'image-écran. C'est aussi une proposition sur la présentation comme mise au présent d'un ensemble d'œuvres faisant œuvre, d'une collection publique rendue à son public, collectionneur sans trop le savoir. L'écriture de l'espace s'efface derrière l'écriture des images

entre elles, leurs montages, cadrages dynamiques, en permanente recomposition dans l'espace et milieu des autres. Cut et continu, cadré et décadré, du proche au lointain, à chacun de puiser et partager dans la multiplication des regards des photographes et de leurs prises en un même endroit convoquées.

Les espaces des images

Le livre de Karl Sierek s'intitule dans sa version originale « Foto, Kino und Computer ». Il identifie le caractère fluide et voyageur des images, d'un médium à l'autre, leur perpétuation dans la circulation entre supports et formats. Pour pousser plus loin cette circulation infinie dans le flux et les dédales des images, l'exposition se clôt sur une application numérique qui prolongera pour le spectateur, sur smartphone et dans l'exposition, l'expérience du commissariat original. Comme pour finir, et pour recommencer, un générateur d'accrochage fera retour, boucle, nouvelle entrée sur l'atlas total redéployé dans l'espace du virtuel, à partir de l'archive digitale de la collection du CNAP. Ainsi, après avoir été exposé aux objets photographiques eux-mêmes, le visiteur passera le revers de l'exposition. Dans l'espace exactement ajusté de la projection du virtuel à la cimaise, des reproductions
au réel de leurs formats originaux, il pourra revoir les œuvres présentées, et d'autres particiant d'un choix augmenté, se re-disposer, s'associer autrement, produire d'autres montages, composer, recomposer d'autres partitions, d'autres paysages, infiniment.

(14/07-01/09/2013) New York / US, Goethe Institute New York. **Celluloid brushes : An Anthology of the Filmic Perception of the Artist from 1942 till Today.**
* Projet de l'Etablissement d'en Face.

* Afif Saâdane, Auer Abel, Bayrle Thomas, Beckett James, **Bouvy Aline & Gillis John**, Bozhkov Daniel, Braunig Sascha, Breuer Wolfgang, Bruzzone Marco, Cain Ben, Callies Michael, Catherall David David, **Curlet François**, Cytter Keren, **Dedobbeleer Koenraad**, **de Gruyter Jos**, Donuts, Euler Jana, **Evrard David**, Fahrenholz Loretta, **François Michael**, **Foulon Olivier**, Ganahl Rainer, **Gaillard & Claude**, Geers Kendell, Gnam Manuel, Gunnes Mai Hofstad, Holmqvist Karl, Könnemann Nina, Kolbowski Silvia, Kristensen Steinar Haga, Lambrechts Franciska, Lasch Doris, Lissman Hans Friedrich, Long Gareth, Lotz Hans-Christian, Malouf Mathieu, **Mannaerts Valérie**, Maximo Gloria, **Nys Sophie,** Ots Jurgen, **Platéus Benoit**, Pulitzer Sam, Rebetez Boris, Robert Jimmy, Rodriguez Carissa, Speier Anne, Spichtig Tobias & Koerfer Laura, **Suermondt Robert**, Sullivan Derek, Sullivan Megan Francis, Taylor Zin, Thys Erik, Vanbesien Robin, **Van Den Abeele Michael**, **Venlet Richard**, Voita Bernard & Tusek Mitja, Vereecken Boy, **Verhoeven Gert**, **Vermeersch Pieter**, Vo Danh, **Voet Leen**, Wächtler Peter, White Michael, Wilke Stefan, Wilks Stephen, Woutermartens Barbara, Wurtz B.

(18/09-17/11/2013) Louvain-la-Neuve. **Biennale d'Art Contemporain (08e). Une exposition universelle.(Section documentaire)**

* Commissaires : Michel François et Guillaume Desanges.

Note : (18/02/2013) La Biennale d'art contemporain récolte des objets pour sa 8e édition !
Pour sa 8ème Biennale d'art contemporain, prévue à l'automne 2013, le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve fait appel à un duo de commissaires de renommée internationale : le plasticien belge Michel François et le curateur et critique français Guillaume Désanges. Les commissaires complices ont décidé de développer une vingtaine de pavillons thématiques à la manière des « Expositions Universelles ». Contrairement aux Expositions universelles classiques, ces pavillons ne vanteront pas le progrès soi-disant linéaire de nos civilisations, mais reflèteront chacun un aspect des économies et des cultures parallèles contemporaines.

Pavillon de l'obsolescence programmée (voire immédiate).
Pour ce dernier, la Biennale fait appel au public et recherche : des stocks
- des stocks de livres, des cassettes VHS et des chargeurs de GSM inutilisables,
- des objets d'obsolescence immédiate et leur histoire : un objet qui n'a pas fonctionné du tout ou qui a à peine fonctionné une seule fois (par exemple : un marteau dont le manche s'est plié au premier coup sur un bête clou, un élastique de vélo qui est resté détendu après sa première utilisation, du papier collant qui ne colle pas, un poivrier impossible à recharger etc.).

* Récolte des objets : Elyane Clesse, 010 45 69 96, elyane.clesse@poleculturel.be, www.poleculturel.be
* Le plasticien Michel François établira ses quartiers à Ottignies-Louvain-la-Neuve dans le cadre de la prochaine Biennale d'Art Contemporain. Participez à la récolte d'objets dans le cadre d'un pavillon sur l'obsolescence programmée.

- Michel François et Guillaume Désanges Commissaires. Note d'intention des deux commissaires :
Une exposition universelle (section documentaire), projet pour la 8e Biennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, est un projet expérimental et ambitieux qui prend comme motif de départ et modèle les expositions universelles telles qu'elles étaient organisées entre le 19e et le 20e siècle. L'exposition est composée d'un agencement par pavillons présentant images, objets singuliers, faits et documents, pièces à conviction, produits industriels et technologiques, échantillons ou reconstitutions d'objets et phénomènes, sous la forme d'un cabinet de curiosité contemporain. Comme dans ces grands événements mythiques, il s'agit de donner à voir et à appréhender un état du monde, en révéler les structures récentes et anticiper les développements à venir. C'est a priori une même échelle d'ambition, à la fois héroïque et illustrative, qui anime ce projet.
Le revers du monde
Mais alors que ces vastes expositions s'apparentent à des opérations de communication commerciales et idéologiques à sens unique, vantant les dernières merveilles du monde, *Une exposition universelle (section documentaire)* se focalisera aussi sur la révélation de ses faces cachées, occultes et refoulées. Ici, on

célèbrera l'in-célébrable, on abordera le complexe, l'illicite, la part maudite de la contemporanéité. Il s'agit d'apposer un éclairage sans complaisance sur un réel si cruel qu'il en devient fantastique et abstrait, et néanmoins passionnant. Traquer les aberrations du monde complexe dans lequel nous vivons, ses points aveugles, qui tous font « image ». Il s'agit donc d'une exposition universelle version plus backside que frontside, d'une scène idéale envahie par ses coulisses, d'un retour du refoulé. Superposer la terreur et le vertige de l'existant à la fiction d'un progrès de civilisation.

It's all true !

En ce sens, l'exposition proposera des anti-pavillons plus que des pavillons. Ils sont dédiés à des faits ou des phénomènes réels de revers, de retour en arrière, de stagnation, de prolifération incontrôlée, de développement non durable. Au menu : masse informe des échanges internationaux, commerce illicite, trafics en tous genres, peurs et phobies contemporaines, déchets matériels et intellectuels, mais aussi ralentissement, anti-technologies, bidouillage, débrouille. Un triomphe des labels de non-qualité. Le tout est fondé sur des phénomènes réels, documentés ou reproduits. Chaque thème sera pris en charge par un pavillon particulier, qui présentera une mini- exposition thématique, sans autre cohérence d'ensemble que celle de rendre compte métaphoriquement du monde d'aujourd'hui. *Bien que fondé sur un travail avant tout documentaire, l'exposition se veut spectaculaire à sa façon.* Elle s'adresse à l'œil et aux sens autant qu'à la curiosité et la connaissance. Le choix des phénomènes traités et la manière de les reproduire, les documenter et mettre en scène joueront en permanence entre réalisme et fiction.

Une biennale unique

Cette biennale est fondée sur une collecte de faits, phénomènes ou objets à travers le monde, et donc met en avant le réel plutôt que sa représentation artistique. Bien que tous ces objets comportent leur part de séduction, de complexité et de mystère, ce projet prend donc à contre-pied le principe de biennale d'art contemporain en proposant de faire exposition à partir d'objets non artistiques. Dans le même temps, elle répond à l'idée d'un événement donnant à voir, comprendre et penser de manière critique le monde contemporain.

Ce projet est une collaboration entre un artiste, Michel François, et un commissaire d'exposition, Guillaume Désanges, qui ont déjà travaillé ensemble à plusieurs reprises (dont la rétrospective de l'artiste au SMAK de Gand en 2009). *Une Exposition Universelle (section documentaire)* présentée à Ottignies-Louvain-la-Neuve est une des formes publiques d'un projet plus vaste du même nom, que Michel François a initié et qu'il développe sous forme d'expositions personnelles dans divers lieux, également en collaboration avec le commissaire.

Les pavillons de la Biennale 8

Chaque pavillon sera composé de 2 éléments :

- Un objet ou un ensemble d'objets qui déploie sa forme dans l'espace, en tant que métaphore du thème du pavillon. Chaque pavillon sera unique et prendra appui sur un « objet métaphorique » ;
- Un ensemble d'images, d'articles et de textes, de toutes tailles, bref une imposante iconographie qui documente et illustre le thème du pavillon. La présentation de cette iconographie variera d'un pavillon à l'autre.

Au final, c'est l'ensemble des documents présentés qui fera œuvre. Ces morceaux de monde seront mis en scène de manière spectaculaire et sensationnelle, mais pas sensationnaliste. Le visiteur entrera physiquement dans une mise en forme généreuse, battant au rythme du thème de la Biennale.

Exemple de pavillons

Pavillon des nouveaux virus
Pavillon de l'obsolescence programmée
Pavillon des nouvelles catastrophes
Pavillon de l'art
Pavillon des nouvelles masses
Pavillon de l'obsolescence des savoirs
Pavillon des passe-murailles
Pavillon de la nouvelle histoire naturelle
Pavillon de la mémoire refoulée

Pavillon des nouvelles langues
Pavillon de l'être et du paraître
Pavillon de l'exclusion
Pavillon du nouveau commerce
Pavillon de l'automobile
etc.
-Musée de Louvain-la-Neuve : Pavillon des vanités
- En circulation en Brabant wallon : Pavillon de la nouvelle mobilité

- Guy Duplat « L'anti-expo universelle s'annonce à Louvain-La-Neuve ». Article de *La Libre* mis en ligne le 25/06/2013.
C'est une "énorme" exposition, une exposition universelle, " *mais sans art, sans œuvres sauf quelques films*", prévient son commissaire, le plasticien Michel François. Elle se tiendra dès le 18 septembre sur deux étages (4 000 mètres carrés) du parking en sous-sol de Louvain-la-Neuve et dans le musée de la ville. Un projet fou pour la prochaine Biennale d'Ottignies/Louvain-la-Neuve, produite par son centre culturel. Michel François est un de nos plus importants artistes, présent partout dans le monde. Le Smak à Gand et le Mac's au Grand Hornu lui ont récemment consacré d'importantes expositions. Il participe aussi à la scénographie des derniers spectacles d'Anne Teresa de Keersmaeker dont celui qui ira cet été à Avignon. Il prépare cette Biennale de LLN avec le critique Guillaume Désanges.
Cette "expo" sera comme un état du monde, comme une pensée critique et visuelle de notre monde contemporain, et cela au cœur d'un grand lieu de savoir comme l'UCL.
"Nous avons passé en revue, nous dit-il, *les expos universelles qui ont fleuri depuis 1850 avec leurs pavillons thématiques qui incarnaient si bien l'esprit d'une époque : le pavillon de l'harmonie, le pavillon de l'atome, etc. Mais aujourd'hui, ces thèmes devraient être changés. On ne chante plus le progrès mais la régression, plus la vitesse, mais le ralentissement. Nous voulions d'autant plus construire une anti-expo universelle (section documentaire), que ces expos ne sont souvent que des paravents pour vendre les produits des entreprises".*
"Nous avons vu d'autre part, qu'existait tout un monde souterrain, clandestin. Une économie parallèle, de la drogue, de l'exclusion, etc. qui dit quelque chose de notre monde." Le cocommissaire, Guillaume Désanges, voyait d'ailleurs dans le travail de Michel François des liens avec la clandestinité, avec la mise au jour de ce qui est caché.
"*Nous avons observé que ces trafics de l'ombre génèrent une forme de créativité, d'ingéniosité, une esthétique. Nous voulions donc créer des pavillons qui diront cette universalité-là, celle de l'ombre, des faces cachées de nos systèmes sociaux. Nous avons traqué dans cette zone d'ombre, les aberrations mais aussi les choses positives."*
Ils créeront donc, sur les deux étages du parking de LLN (et au musée), un parcours de 15 pavillons, aux noms évocateurs : pavillon de l'obsolescence programmée, pavillon des nouvelles catastrophes, pavillon de l'obsolescence des savoirs, pavillon de la vanité du savoir (dans une unif), pavillon de la mémoire refoulée, pavillon de l'être et du paraître, pavillon de l'exclusion, etc. Dans chaque pavillon, ils entasseront un énorme matériel documentaire comme une installation artistique : archives de l'unif, objets emballés venus des caves, rhinocéros dont on a enlevé les cornes, venus du musée de Tervuren, etc. Ils y ajoutent un très gros matériel photographique et cinématographique et des objets : exemples de design urbain dessiné pour chasser les clochards, panoplie du trafiquant de drogues, dont la cravate creuse, le boulon qui cache la dope. Pour le pavillon des nouvelles catastrophes, un film vantant la sécurité de Fukushima. Pour le pavillon de la régression, un ancien film sur Nasser riant que quelqu'un veuille remettre le voile aux femmes. Etc. Autour des pavillons, quelques "bagnoles" désossées, des déchets. Dans chaque pavillon, il y aura un objet plus artistique, *"non sans séduction comme beaucoup des objets présentés".* Dans le pavillon de l'art, on verra dix tableaux célèbres refaits à l'identique par les copistes du village chinois de Dafen. Plus loin au pavillon du contrôle, un jardin zen, mais dont chaque pierre cache une mini-caméra de surveillance.

Expo spectaculaire mais avant tout documentaire qui veut *"superposer la terreur et le vertige de l'existant à la fiction d'un progrès de civilisation".*

- Guy Duplat. « L'exposition « universelle » qui montre la part maudite du monde actuel ». Article de *La Libre* mis en ligne le 19/09/2013.

Un projet décapant et critique, spectaculaire et sain, qu'on découvre dans un parking de LLN ! Une "énorme" expo, une exposition universelle, *"mais sans art, sans œuvres sauf quelques films",* comme le dit son commissaire le plasticien Michel François. Mais non sans sens, bien au contraire, car l'expo met au jour ce qui est caché, qui concerne les trafics, la face sombre et refoulée, toutes les zones de désordre entropiques qui sont nécessaires pour que vive ailleurs le mythe d'une société en progrès continu.
Elle se tient sur deux étages (4 000 mètres carrés) à l'étage -3 du parking "Grand-Rue" dans les "caves" de l'université du savoir. Avec une annexe au musée de LLN.
Un projet un peu fou qui fonctionne comme une énorme installation, formant au total une œuvre d'art pour cette huitième Biennale d'Ottignies/Louvain-la-Neuve.
Michel François est un de nos plus importants artistes, présent partout dans le monde. Le Smak à Gand et le Mac's au Grand-Hornu lui ont récemment consacré d'importantes expositions. Il participe aussi à la scénographie des derniers spectacles d'Anne Teresa de Keersmaeker. Depuis deux ans, il a préparé cette Biennale de LLN avec le critique Guillaume Désanges. Une "expo" qui mêle dans une scénographie un peu "trash" une vaste documentation sous forme de photos, de textes et d'une multitude d'objets qui font sens. Elle est comme un état du monde, comme une pensée critique et visuelle de notre monde contemporain, au cœur d'un grand lieu de savoir comme l'UCL.

La mémoire refoulée.

"Nous avons passé en revue, nous dit-il, les Expos universelles qui ont fleuri depuis 1850 avec leurs pavillons thématiques qui incarnaient si bien l'esprit d'une époque : le pavillon de l'harmonie, le pavillon de l'atome, etc. Mais aujourd'hui, ces thèmes devraient être changés. On ne chante plus le progrès mais la régression, plus la vitesse, mais le ralentissement. Nous voulions d'autant plus construire une anti-Expo universelle (section documentaire), que ces expos ne sont souvent que des paravents pour vendre les produits des entreprises". "Nous avons vu, d'autre part, qu'existait tout un monde souterrain, clandestin. Une économie parallèle, de la drogue, de l'exclusion, etc., qui dit quelque chose de notre monde." "Nous avons observé que ces trafics de l'ombre génèrent une forme de créativité, d'ingéniosité, une esthétique. Nous voulions donc créer des pavillons qui diront cette universalité-là, celle de l'ombre, des faces cachées de nos systèmes sociaux. Nous avons traqué, dans cette zone d'ombre, les aberrations mais aussi les choses positives."

Que voit-on ? Un décor général de parking avec ses plafonds bas, son absence de chauffage, ses éclairages poussifs, ses murs de béton souvent cachés, ici de plastiques blancs tendus. Dedans, 18 pavillons, comme dans une Expo universelle, mais chaque fois avec des noms évocateurs : le pavillon de la qualité (en fait celui de "l'obsolescence programmée", pour accroître les bénéfices des constructeurs), le pavillon des catastrophes, celui de la vanité du savoir, le pavillon de la mémoire refoulée, le pavillon de l'être et du paraître, ou encore celui de l'exclusion, etc.
Dans chaque pavillon, on a entassé un énorme matériel documentaire et photographique qui a souvent demandé de longues recherches et des rencontres avec des spécialistes, y compris de l'UCL. Et au milieu, des objets qui sont une installation artistique : collections de disques durs devenus illisibles, de livres oubliés dans les caves, des crânes, des câbles. Comme si, en 2100, des archéologues avaient fouillé les sous-sols d'une université oubliée. Michel François y ajoute un très gros matériel photographique et cinématographique et des objets qui donnent un sens très poétique et politique à sa démarche.

Les fraudeurs géniaux.

Des exemples : pour "le pavillon de l'exclusion", les commissaires montrent le design urbain très inventif destiné à chasser des lieux publics les SDF, les drogués ou les jeunes. Pour "le pavillon de l'être et du paraître", ils exposent une partie de la collection originale et drôle d'un douanier suisse qui a gardé tous les objets bricolés par les fraudeurs pour passer de la drogue, de la cravate creuse jusqu'au boulon cachant la dope.

Pour "le pavillon des nouvelles catastrophes", ils montent un film vantant la sécurité de Fukushima. Pour "le pavillon de la régression", on voit un ancien film sur Nasser riant que quelqu'un veuille remettre le voile aux femmes. Autour des pavillons, quelques "bagnoles" désossées ou un tas énorme de fils électriques faisant une colline jusqu'au plafond.
"Le pavillon de l'art" vaut le détour avec dix tableaux ultra-célèbres (Rothko, Richter, Fontana) refaits à l'identique par les copistes du village chinois de Dafen (le plus dur pour eux fut de reproduire… un monochrome). "Le pavillon des nouvelles langues" montre comment les prisonniers communiquent avec l'extérieur via... leurs chaussettes. Pour "le pavillon du contrôle", on voit un jardin zen, mais dont chaque pierre cache une mini-caméra de surveillance. Au musée de LLN, le "pavillon des vanités" expose, dans leurs plastiques, ce qui fut "œuvres d'art" ou reliques, et on montre comment ces objets d'art et de savoir ne sont plus que "vanités".
Spectaculaire, exubérante mais bien documentée, cette expo pose 1 000 questions sur notre monde et veut *"superposer la terreur et le vertige de l'existant à la fiction d'un progrès de civilisation".*

- Laurence Dumonceau. « Une anti-exposition universelle ». Article de *La Libre* mis en ligne le 08/04/13.
Une chouette empaillée recouverte d'un plastique. Voilà le symbole de la 8e biennale d'Ottignies-LLN intitulée une Exposition universelle (section documentaire) et qui installera une quinzaine de pavillons, du 18 septembre au 17 novembre, dans les 4 000 m2 du niveau moins 3 du parking Grand-Rue.
Un endroit qui n'a pas été choisi au hasard, puisque la biennale, si elle alignera bien des pavillons, comme le laisse entendre sa dénomination, ne visera pas à mettre en avant le savoir-faire, mais bien les faces cachées, les souterrains de notre savoir, de notre système.
Cette *"anti-exposition universelle"* présentera des images, documents et objets, dans une scénographie originale, destinés à poser un regard critique sur le monde contemporain.
Et l'artiste belge Michel François, commissaire de l'exposition, avec le critique Guillaume Désanges, de citer en exemple, pour le pavillon de la régression, cette vidéo en noir et blanc de Nasser, datant de 1953, où ce dernier évoquait les idées des Frères musulmans qui voulaient imposer le voile à toutes les femmes égyptiennes.
Le pavillon de l'être et du paraître évoquera tous ces objets liés aux trafics (drogues, armes,). Et la biennale mettra aussi en avant ces animaux empaillés devenus obsolètes pour les scientifiques qui leur préfèrent des programmes informatiques. *"Nous avons été séduits par l'approche proposée*, indique Jean-François Rees, conseiller du recteur de l'UCL pour la Culture, *d'autant que l'université regorge de trésors qui sont cachés. Il faut savoir que nous avons uniquement des pièces aux numéros pairs (les numéros impairs sont restés à Leuven). Nous sommes heureux de mettre ces collections en valeur, même si ces objets ont perdu leur intérêt scientifique, il reste le souci de leur inventaire et de leur conservation".*
Un souci partagé par le musée. *"L'idée du musée est de conserver des objets pour les générations futures*, détaille Anne Querinjean, directrice du musée de LLN, *mais aussi de les analyser. Une exposition didactique sera donc consacrée aux méthodes d'analyse scientifique des œuvres".*
En plus, le musée, qui se réjouit d'accueillir l'art contemporain, exposera les œuvres du commissaire Michel François au sein du pavillon de la vanité.

- Laurence Dumonceau. « 19 pavillons thématiques s'installent à Louvain-La-Neuve ». Article de *La Libre* mis en ligne le 31/10/2013.
C'est un paon qui fait la roue et dont l'ombre se projette sur les mots "l'exposition universelle (section documentaire)" qui accueille les visiteurs de la 8e biennale d'art contemporain d'Ottignies-LLN qui s'étend sur 4 000 m2 au niveau, 3 du parking Grand-rue, jusqu'au 17 novembre, du mercredi au dimanche, de 11 h à 18 h. Une biennale entièrement chorégraphiée par les deux commissaires : le plasticien Michel François et le curateur et critique Guillaume Désanges, et qui prend à contre-pied le principe d'exposition universelle. Loin de vanter le progrès et le savoir-faire, elle s'attelle à mettre en avant les faces cachées et aberrations du monde actuel au travers de 19 pavillons thématiques (17 dans le parking Grand-rue, un au musée de LLN et un dernier pavillon mobile). Ainsi, grâce à un douanier suisse, on découvre toute une série d'objets qui ont permis de faire voyager de la drogue ou des substances illicites dans le pavillon de

l'être et du paraître. Le pavillon des nouvelles langues montre ce "nouveau langage" basé sur le corps et les chaussettes permettant de communiquer à distance avec l'extérieur depuis une prison. Le pavillon des catastrophes présente la vidéo destinée à rassurer les Japonais sur la résistance d'une centrale nucléaire. S'y ajoutent une série de photos de catastrophes naturelles. L'obsolescence du savoir met en avant ces livres et autres journaux et animaux empaillés, voire squelettes d'animaux… cadavres cognitifs qui ne sont aujourd'hui plus utilisés. Quant au pavillon du commerce, il dénonce la loi de l'offre et de la demande qui s'applique aussi aux trafics illégaux. Images, photographies et objets métaphorique qui composent chaque pavillon ont été soigneusement choisis par les commissaires, afin de constituer une œuvre d'art mise en scène de façon spectaculaire. C'est en cela que la biennale répond à la définition de l'art qui consiste à interroger et mettre en perspective les valeurs d'une société. *"Nous sommes dans une surproduction de tout, y compris de biennale. Il en existe partout dans le monde et ceux qui les fréquentent disent qu'elles se ressemblent toutes. Nous n'avons pas les moyens des grandes métropoles, on a donc misé sur une biennale sans art, mais dont la forme et la démarche sont artistiques et s'inscrivent dans l'art contemporain, dans une démarche sculpturale"*, précise Vincent Geens, le directeur du centre culturel d'Ottignies, qui rêve de voir la biennale voyager. C'est qu'elle a nécessité deux mois d'installation et avant cela : deux années de réflexion.

(20/09/2013-05/01/2014) Taipei / Taiwan, Taipei Fine Art Museum. **Imminent Sounds – Falls and Crossings. Sound International exhibition.**
* Curateur: James Giroudon.

** Bouvier Joëlle et Obadia Régis / FR De Mey Thierry, Floc'h Nicolas / FR, Francois Michel, Franklin Carlos / CO, Jaffrennou Pierre-Alain / FR, Langheinrich Ulf / DE, Moenne Loccoz Philippe et Bailly-Basin Hervé / FR, Pachini Paolo / IT, Rivas Roque / CL, Trafik/Yann Orlarey / FR Verdonck Kris, Viola Bill / US

- James Giroudon, texte de présentation
Chutes, traversées, immersions…
d'incertitudes en déséquilibres, de lenteurs en précipitations, les installations réunies pour « Imminent sounds » nous invitent à un parcours jusqu'« au bord du monde » (1), aux confins de plusieurs possibles, à travers des espaces où les territoires du sonore s'entremêlent étroitement à ceux des images. L'inscription du son comme matériau constitutif de l'œuvre artistique était déjà au coeur de l'exposition « Mobilité, sons et formes » présentée au TFAM en juin 2010. Trajectoires sonores et tracés visuels formaient communément l'ossature et l'espace des installations rassemblées autour de notions intrinsèques, comme la vitesse ou l'architecture des sons, des lignes et des volumes. Tout en prolongeant cette approche, «Imminent sounds» développera l'idée d'une scénographie sonore et visuelle, déployée sur tout le niveau principal du Musée, où interfèrent les notions de « chute » et de « traversée » : un parcours intégrant la diversité des structures spatiales et acoustiques spécifiques à chacune des 17 installations présentées [...]

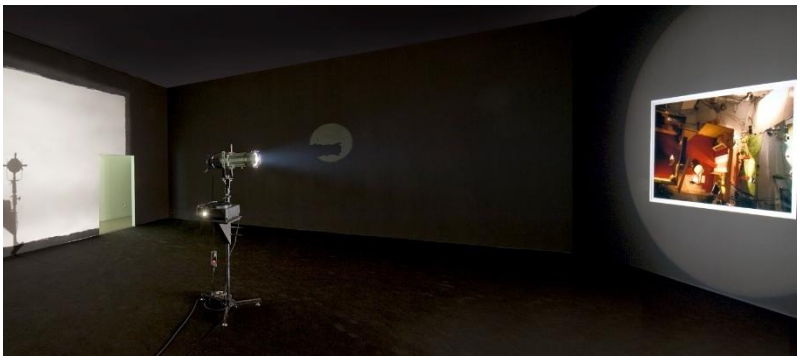
- Texte de présentation : http://www.grame.fr/prod/imminent-sounds-falls-and-crossings
De chutes en traversées, parcours de l'exposition.
« Imminent sounds » est conçue comme un voyage qui, partant de l'exubérance, de l'envahissement et du

débordement, parviendrait à une presqu'immobilité, à un état d'évanescence. Dans l'espace d'entrée, la juxtaposition de l'œuvre silencieuse et sculpturale de Michel François face aux eaux resserrées et puissantes de Hervé Bailly-Basin, marque cette alternance, et parfois confusion, entre suspension du temps, prévisibilité de l'irréversible et chute proprement dite. Ce qui est imminent, donc.
Si les œuvres de Bill Viola, Kris Verdonck, Ulf Langheinrich et Thierry De Mey privilégient un processus de « lenteur », d'autres, comme celles de Michel François, Nicolas le Floch et Pierre Alain Jaffrennou abordent d'emblée, sous différentes formes, le déroulement inexorable de la chute. Paolo Pachini et Carlos Franklin déclinent ce principe de verticalité jusqu'au vertige, tandis que « 72 Impulse » de Trafik projette des lignes de fuite à l'infini.
Sur le parcours de l'exposition, quelques « Contrepoints », comme autant d'échappées de mots ou d'images empruntés à des peintres, auteurs et cinéastes, jalonnent la succession de ces dix-sept installations.

- Dossier de presse : http://www.grame.fr/wp-content/uploads/Imminent_Sounds_-_Exhibition_-_Giroudon_-_GRAME_-_FR_ENG.pdf#page=34

(05/10/2013-19/01/2014) Luxembourg / LU, Mudam**. J'ouvre les yeux et tu es là. Collection Mudam**.
* Commissaire : Christophe Gallois.

** e. a. Adams Mac, Conrad Tony, Cool Marie / Fabio-Balducci, François Michel, Moti Melvin, Murphy John, Ocko Damir, Tropa Francisco, Zaugg Rémy.



- Texte de présentation : https://www.mudam.lu/fr/expositions/details/exposition/jouvre-les-yeux-et-tu-es-la/ .
Rassemblant une quinzaine de pièces de la Collection Mudam, parmi lesquelles plusieurs acquisitions récentes, l'exposition *J'ouvre les yeux et tu es là* s'intéresse à des œuvres dans lesquelles est rendu palpable le mouvement fragile de l'apparition et de la disparition des images : la manifestation éphémère d'une ombre, l'émergence d'une figure à la surface d'une feuille de papier ou d'une toile, le reflet, la projection, la production d'images intérieures...
Le titre de l'exposition provient de l'une des peintures de la série *Le monde voit* (2000) de Rémy Zaugg, série qui met en jeu, à travers une suite de phrases qu'elle adresse au « monde », les questions du regard, de l'apparition et de la visibilité. « J'ouvre les yeux et tu es là », cette phrase évoque un moment originel de l'image, l'instant de l'éveil où les contours de la réalité apparaissent encore imprécis, flottants, vaporeux. Dans l'inversion du regard qu'elle propose, elle souligne aussi le rôle central donné, dans les œuvres présentées, à l'expérience du spectateur : les bribes, les esquisses ou les amorces qui composent ces œuvres sont comme des brèches à travers lesquelles filtrent d'autres images, les images mentales, les évocations, les souvenirs.
Nous retrouvons dans ces œuvres quelque chose de « l'énigme » que l'historien de l'art Hans Belting situe à l'origine même de la notion d'image : le « mystère de la présence d'une absence ». Le rôle central que jouent, dans l'exposition, les phénomènes de l'ombre, de la projection, du reflet ou de la disparition pourrait d'ailleurs être abordé à la lumière de la place qu'ils occupent dans les récits sur l'image qui nous sont parvenus de l'Antiquité. On pense par exemple à la célèbre histoire de l'invention de l'image figurée

telle que la donne Pline l'Ancien dans son *Histoire naturelle* (1er siècle) : celle de la jeune fille de Corinthe qui entoura d'un trait, avant qu'il ne s'en aille, l'ombre projetée au mur du jeune homme dont elle était amoureuse.

(11/10-/201310/01/2014) Columbus / US – Ohio, Columbus College of Art and Design / Canzani Center Gallery. **My Crippled Friend** (Mon ami infirme)
* Curateurs : Michaël Goodson et Patrick O'Rorke.
** e. a. François Michel

- Texte de présentation : https://www.facebook.com/events/388844197910727 (traduction Google)
"Mon ami handicapé" explore l'histoire récente de l'intersection de l'abstraction picturale et de l'objet. Bien que « peindre en tant qu'objet » ait souvent été une question formaliste, les œuvres de cette exposition rassemblent leur identité par la subversion du formalisme - se brouillant et se réassemblant dans un jeu de coquillage esthétique où l'acte de peindre est toujours une enquête sur la capacité d'un tableau à pousser dans l'objet.

- Melissa Starker pour *Le Columbus Dispatch*, 2013
Il y a près de 100 ans, Marcel Duchamp a peint une signature sur un urinoir, l'a intitulée Fontaine et en a fait une œuvre controversée pour une exposition collective. Mais les discussions sur ce qui constitue une peinture ou une œuvre susceptible d'être exposée dans une galerie se poursuivent aujourd'hui.
Les 25 œuvres d'artistes contemporains présentées dans l'exposition "My Crippled Friend" à la galerie Canzani du Columbus College of Art & Design continuent de sonder et de brouiller la frontière entre la peinture et l'objet. L'exposition a été inspirée par une exposition personnelle de Donald Moffett à l'automne dernier.
"Nous avons commencé à réfléchir à des peintures qui se rapprochent de l'objet, en remontant aux traditions de Robert Rauschenberg et de Louise Nevelson", explique Mark Goodson, directeur des expositions du CCAD et commissaire de l'exposition. "Tout est étrangement lié à la peinture et à l'objet, et certaines de ces choses ne sont pas précieuses".
Le titre de l'exposition fait référence à une chanson de Belle and Sebastian, The State I Am In, qui raconte l'histoire d'un narrateur en pleine transition qui donne un coup de pied dans la béquille d'un ami infirme. L'"ami", en l'occurrence, est la toile peinte traditionnelle.
L'exposition est à la fois très stimulante et remarquablement démocratique, et défie les attentes en matière de beaux-arts.
"Il y a des gens qui ont une idée bien arrêtée de ce qu'est une peinture et qui trouveront cette exposition abrasive", a déclaré Goodson.
Mais la plupart des œuvres contiennent un élément d'accessibilité, d'humour ou d'humilité qui est véritablement attachant.
Dans l'œuvre de Joe Fyfe, le processus traditionnel consistant à tendre une toile sur un cadre en bois et à appliquer de la peinture est contourné. Pour le Jeudi saint, il a plutôt placé d'étroites longueurs de bois teinté contre le mur de la galerie et les a drapées d'un tissu léger d'une belle teinte aubergine. Pour sa Sœur Concepta, l'œuvre est terminée lorsque le tissu lâche aux bords bruts est fixé au mur à l'aide de punaises en plastique transparent.
Richard Aldrich commence de manière traditionnelle pour son œuvre sans titre, mais au lieu de peindre la toile, il découpe des carrés pour révéler l'encadrement et le mur de la galerie en dessous.
Jim Lee incorpore dans ses œuvres des matériaux de construction tels que des panneaux de masonite et de la mousse isolante. Untitled (Tuck and Cover), une composition minimaliste dans laquelle les agrafes jouent un rôle important, tente de démystifier l'art moderne en le plaçant au milieu du sol d'une galerie, de sorte que les spectateurs puissent s'approcher et voir tous les angles.

D'autres matériaux courants font une apparition mémorable : un matelas dans Tangerine Dream de Jim Lambie, dont la surface est tellement saturée de peinture orange qu'elle coule et s'étale sur le mur et le sol en dessous ; le grand morceau de papier bleu froissé qui constitue l'évocateur *Ciel Bleu* de Michel François ; et les 19 000 pots de crème remplis de peinture qui forment l'installation Painting Is Fun de Todd Brandt, qui fait sensation. (Traduit avec DeepL.com)

(12/10/2013-02/02/2014) Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts / MRBA. **Museum to scale 1/7.**

* Alechinsky Pierre. Alechinsky Pierre & Dotremont Christian, D'Haese Reinhoud, Ubac Raoul ; Arocha Carla & Schraenen Stéphane, Bellinck Ruben, Bernier Pascal, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bogart Bram, Boon Elke Andreas, Borgouts Karin, Braeclman Dirk, Broodthaers Marcel, Buggenhout Peter, Bytebier Jean-Marie, Charlier Jacques, Cole Stijn, Copers Leo, Crabeels Cel, D'O Honoré, Van Severen Dan, Van Doorselaer Etienne, Verstockt Mark (Art Minimal), Dankaert Bert, De Beer Geoffrey, De Beukelaer Sergio, De Beukelaer Sergio, De Beul Bert, De Boeck Lieven, De Cock Jan, De Cupere Peter, De Gobert Philippe, De Lepeleire Damien, De Mayer Peter, De Sauter Willy, De Sauter Willy, Deleu Luc, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Denmark, Devriendt Robert, Eerdekens Fred, Ervinck Nick, Fabre Jan, Fabre Jan, Francis Filip, François Michel, Grandville J. J., Janssens Ann Veronica, De Boeck Félix, Joostens Paul, Leonard Jos, Servranckx Victor, Magritte René, Kamagurka, Borghouts Karin, Felten-Massinger, Maes Chantal, Arno, Roncada, De Gobert Philippe, Kiefer Gidéon, Lafontaine Marie-Jo, Misonne Léonard, Lerooy Thomas, Liekens Tom, Maes Chantal, Maieu Frank, Maieu Frank, Martin Kris, Mellery Xavier, Meuris Wesley, Mouffe Michel, Martin Chris, Muller Sofie, Muyle Johan, Naveau Nadia, Op de Beeck Hans, Pacquée Ria, Panamarenko, Van Hoeydonck Paul, Verstockt Mark, Quinze Arne, Magritte René, Broodthaers Marcel, Panamarenko, Van Bruaene Geert, Robijns Gert, Rogiers Peter, Rombouts Guy, Schacht Kelly, Stallaert Kurt, Stallaerts Helmut, Stappaerts Boy et Eric, Strik Elly, Swennen Walter, Tahon Johan, Theys Koen, Timmermans Ante, Tuymans Luc, Van Akoleyen Stefaan, Van Beirendonck Walter, Van Bossche Guy, Van Breedam Camiel, Van de Moortel Joris, Van de Velde Rinus, Van den Broeck Koen, Van Doorslaer Etienne, Van Gestel Fik, Van Hoeydonck Paul, Van Imschoot Jan, Van Innis Benoît, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Oost Jan,Van San Tamara, Van Severen Hannes, Van Snick Philippe, Vanden Meersch Els, Vandenbranden Guy, Vanfleteren Stefan, Vanmechelen Koen, Vanriet Jan, Vercammen Wout, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Wauman Andy, Wright Cindy, Zoete Dirk.
** Catalogue : « Museum to scale 1/7 », Pandora Publishers et Ronny Van de Velde, 260 p., 49 euros.

- Texte de présentation sur le *site du Musée*.
Museum to scale 1/7 est une initiative de Ronny Van de Velde et a été développée comme projet artistique par Wesley Meuris. Ce projet, fidèle à une tradition postmoderne solidement ancrée, prend le musée pour sujet et pour objet d'une intervention qui opère à l'instar d'une mise en abîme dès lors que le projet prend le musée comme cadre de sa présentation. Le *Musée à l'échelle* s'étend sur plus de cent *salles de musée à l'échelle 1/7*. Ces salles miniatures sont consacrées aux artistes et aux mouvements artistiques belges. Après un hommage à Marcel Duchamp et sa boîte-en-valise, le circuit prend son départ avec les

illustrations de Grandville pour les *Voyages de Gulliver*, le fameux livre où l'échelle joue un rôle si important. Des ensembles thématiques et historiques dédiés au symbolisme, au surréalisme, à la photographie, au mouvement Cobra, aux arts abstrait et minimal conduisent aux artistes belges contemporains qui ont chacun aménagé leur salle d'œuvres originales. Parmi les artistes belges qui participent au projet sont Jan Fabre, Jan De Cock, Pierre Alechinsky, Koen Van Mechelen, Ann Veronica Janssens, Michel François, et aussi Angel Vergara, Johan Muyle, Luc Deleu, Luc Tuymans.
Une exposition interactive grâce à la création d'un site web ! A l'aide d'un smartphone, le visiteur scanne le QR Code sur les cartels de ses musées préférés et est dirigé directement sur le site Museum to scale où son profil est enregistré. A travers la plateforme du site web, le visiteur devient le conservateur et il créé son exposition idéale.

(23/10/2013) Lyon, ENSBA. François Michel. Conférence, « Pièces à conviction.

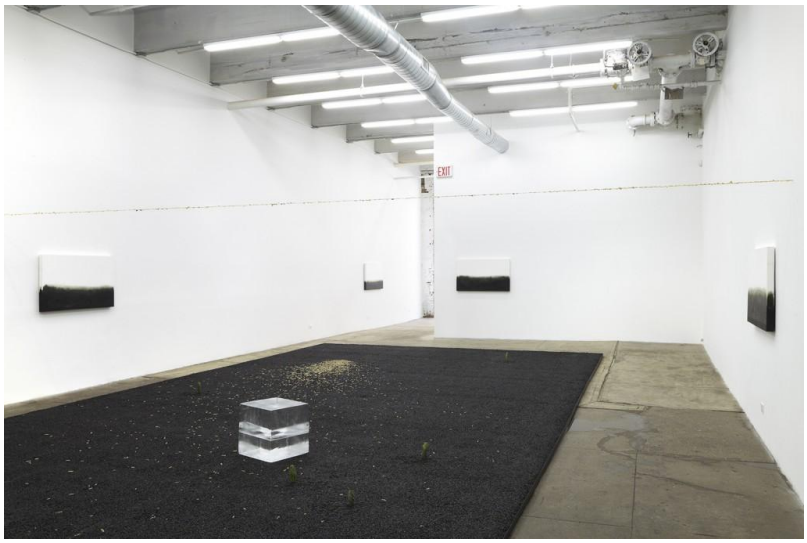
2014

(15/02-31/05/2014) Pont-en-Royans / FR, La Halle. **Arpenter. Œuvres de la collection IAC, Rhône-Alpes.**

* Alÿs Francis, Bélorgey Yves, Bouvier Mathieu, François Michel, Fulton Hamish, Nauman Bruce, Richer Evariste, Vergara-Santiago Angel.

** A partir d'œuvres issues principalement de la Collection IAC, Rhône-Alpes, l'exposition *Arpenter* explore les parallèles entre la marche et la création contemporaine. Cette thématique a notamment été développée par le philosophe et historien d'art Thierry Davila dans son ouvrage *Marcher, créer* (2007).
La Halle, lieu d'art contemporain, rassemble dans l'exposition les œuvres d'artistes qui tous à leur manière, ont fait de la marche l'un des thèmes de leur réflexion plastique.

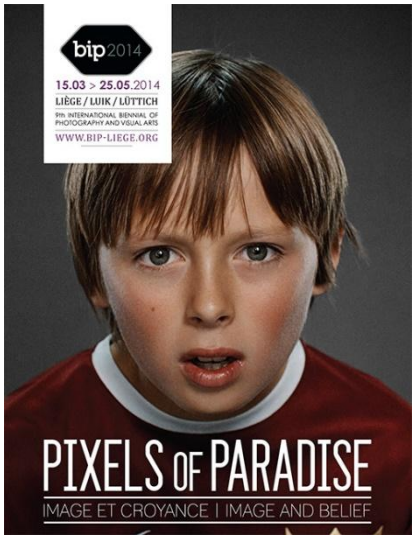
(21/02-20/03/2014) New York / US, Bortolani Gallery. François Michel. Pieces of evidence.



- Communiqué de presse (traduction Google)
Bortolami a le plaisir d'annoncer la cinquième exposition personnelle à la galerie de Michel François,
Réception avec l'artiste le vendredi 21 février de 18h à 20h.
Utilisant une large gamme de matériaux - plâtre, bronze en fusion, aluminium, verre coulé, néon, plantes, photographie, projection vidéo - François crée des environnements d'étrange résonance, espaces de contemplation qui déstabilisent les relations entre objets naturels et synthétiques.
Pour cette exposition, François a coulé un asphalte noir sur l'espace principal du galerie, évoquant une rue urbaine agitée. Parsemé de centaines de cacahuètes en bronze brillant (qui semblent être tombés de l'arrière d'un camion), ce tarmac rectangulaire est ponctué en spirale de cactus et surmonté d'un gros cube de glace, qui "arrose" les plantes comme il fond. Un fil de métal tendu, incrusté de feuilles d'or et suspendu à travers l'espace, vibre continuellement avec le courant d'air et papier peint, appliqué comme un masque sur le les murs de la galerie ont été arrachés par intermittence, exposant ainsi ses fibres brutes. Dense, rectangles de plâtre blanc - que François a partiellement submergés dans un bain d'encre et thé - ont été suspendus comme des peintures de paysages; les taches noires surréalistes à la fois index un processus d'absorption et ressemblent aux restes carbonisés d'un feu.
L'installation de François répond aux conditions de la galerie: le blanc expansif les murs et le papier peint blanc, le sol en béton coulé et l'asphalte noir, et les rangées de plafonniers fluorescents, qui commencent ici à prendre la qualité de serre, lumières (évoquant un processus de photosynthèse). Mais ce qui confronte

les téléspectateurs est un écosystème étrange, inversé, contaminé, un espace de liquéfaction, d'entropie, d'absorption, équilibre et déséquilibre.

(15/03-25/05/2014) Liège, Musée de Beaux-Arts. **Pixels of Paradise. Image et croyance.**
* Dans le cadre de BIP 2014.



** Christiaens Alexandre, Bezzubov et Sucher Jessica / US, Brambilla Marco / US, Cartron Thomas FR / BE, Claerbout David, Demand Thomas / DE, Devaux Thomas / FR, Fouillet Fabrice / FR, Grigoletto Renaud, Holterman Léa Golda / IL, Hustinx Damien, Lafontaine Marie-Jo, Langhor Sophie, Leveaux Benjamin, Mamedov Raoef / RU, Meotti Lola / FR-BE, Moschetti Jean-Claude / FR, Pinckers Max, Tchen-Fo Audrey / FR, Vionnet Corinne / FR, Wolf Michael / DE
et une proposition curatoriale de **François Michel** et Désanges Guillaume / FR.

- Texte de présentation : http://bip-liege.org/_ARCHIVES/2014/expositions/icones-3/index.html
La programmation de BIP2014 rentrera en dialogue avec les collections permanentes du Musée. Peintures classiques et modernes, figuration et abstraction, pièces contemporaines, Trésors de la Fédération Wallonie-Bruxelles et collection Graindorge seront réorganisés pour répondre à la sélection de BIP2014 sur le mode de la distanciation, du reflet et de la résonance. La vaste question de la représentation artistique, de son champ d'action et de ses effets sur le sens donné par l'homme au monde à travers les âges, sera interrogée par la photographie. Le pictural y sera relayé par l'image mécanique et vice-versa, grâce à de subtils effets multiplicateurs et de retournements. Les catégories admises de l'histoire de l'art, les consécrations et les acquis seront revisités par le petit bout de la lorgnette.
Au 3e étage, en présence de pièces des XVIIe, XVIIIe et XIXe et d'une sélection spéciale opérée pour l'occasion, la question du portrait et du corps sera mise en perspective, à l'intersection du pictural et du photographique. Les représentations symboliques et mythiques, notamment dans leurs enjeux d'élévation spirituelle, seront également revisitées par la présence d'œuvres contemporaines qui les réexaminent sous un angle différent, proche et lointain à la fois.
Le 2e étage, consacré aux Trésors, à la modernité et au contemporain, verra là aussi s'établir un dialogue inédit entre les occurrences actuelles de la photographie et les mouvements artistiques reconnus. Impressionnisme, surréalisme, courants abstraits et minimalistes se verront inscrits dans leur devenir, à travers des relectures et des poursuites qui s'inscrivent étonnamment au détour des évolutions de l'histoire de l'art et des techniques.
Les Trésors des Collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles, avec parmi eux les célèbres tableaux de la vente de Lucerne, seront quant à eux présentés dans un préambule distancié où la figure de l'artiste maudit, du chef-d'œuvre, de l'original et de l'unique, seront réinterprétés, avec humour et néanmoins profondeur.
Enfin, plongée dans l'obscurité, la Salle Saint-Georges au rez-de-chaussée accueillera des installations vidéos où l'élévation et la chute, le mouvement et l'immobilité, l'image et sa disparition se croiseront en résonance.
Le parcours au BAL se terminera par l'Espace Jeune Artiste qui sera investi par de jeunes photographes sélectionnés spécialement pour l'occasion.

(22/03-08/06/2014) Grand-Hornu, MAC's. **L'Image suivante. Choix dans les collections de la Fédération Wallonie-Bruxelles.**
* Commissaire :Laurent Busine.

** Alÿs Francis, Bates Emily, Beggs Neal, Berlanger Marcel, Blees Luxembourg Rut, Bornain Alain, Burckhard Balthazar, Bustamante Jean-Marc, Claerbout David, Collins Hannah, Denis Filip, D'O Honoré, De Gelas Anne, Dekyndt Edith, Deller Jeremy, Droste Monika, Eyberg Sylvie, Fastenaekens Gilbert, Feldmann Hans-Peter, Förg Günther, François Michel, Freisager Katrin, Gaube Bernard, Goldin Nan, Horn Roni, Koester Joachim, Melotti Fausto, Merz Mario, Mesmaeker Jacqueline, Monk Jonathan, Montaron Laurent, Mullican Matt, Opsomer Els, Penone Guiseppe, Pirecki Philomène, Rombouts Guy, Ruff Thomas, Sarmento Juliao, Schneider Anne-Marie, Sicilia José Maria, Tuerlinckx Joëlle, Van Golden Daan, Vermeiren Didier, Voignier Marie, Voïta Bernard, Zwakman Edwin.

- http://www.mac-s.be/dbfiles/mfile/800/808/Fiches_L_images_suivante.pdf.

Avec Pavillon [2002, verre, acier et plasticine, 244 × 300 × 250 cm] Collection MAC's, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

L'art de Michel François est intimement connecté à la vie et à son énergie. Ses sculptures, ses installations, ses photographies résultent d'actions portant aussi bien sur une forme plastique que sur le corps social et culturel du monde qui l'environne. Ses œuvres, toujours sujettes à reconfiguration, naissent de simples vides laissés dans la matière, mais aussi d'accumulations sérielles de matériaux et d'objets insignifiants, de taches ou de traces se propageant de manière organique. Dans leurs dispositifs hétérogènes, elles se saisissent de l'espace entier du musée (L'Exposition, la Boutique, le Musée, Charleroi, 1999), investissant aussi volontiers les lieux publics extérieurs. Dans cette logique du grand « plan d'évasion » de l'œuvre hors de l'institution muséale et dans cette volonté de sa démocratisation tous azimuts, l'artiste organise également la distribution de ses photographies sous la forme de grandes affiches que l'on peut emporter chez soi. Constitué de quatre parois de verre posées sur de l'acier, Pavillon (2002) abrite en son centre un bloc de plasticine blanche. Des fragments de cette matière recouvrent partiellement les vitres de l'habitacle transparent, comme s'ils avaient été projetés par une violente explosion. Depuis sa première œuvre (Appartement à louer, 1980), à Cage dorée (2009), en passant par TBS, plan de cellule (1997), l'artiste s'est emparé à plusieurs reprises de la cage comme sujet et métaphore de l'enfermement et de l'évasion (Pièce à conviction, pavillon brisé, 2009). L'imposant cube de plasticine est entamé et expose les empreintes des doigts de l'artiste inscrites dans la matière grattée. Le travail développé par le sculpteur engendre une forme qui garde les traces de son geste énergique. Pavillon renvoie aussi au sujet même de la création. Michel François y exploite le contraste des matières : l'opacité et la dureté de la plasticine contre la transparence et la fragilité du verre. Son œuvre, qui joue des antagonismes, met subtilement en jeu "l'unité et le désordre, la compression et la prolifération, l'intime et l'universel". Pavillon expose le vide et le plein, l'intérieur et l'extérieur, les multiples reflets de la cage transparente intégrant et excluant tour à tour le spectateur.

(mars 2014) **Entretien réalisé par Louis Pierre-Lacouture**, https://vimeo.com/96052785 Michel François parle de "Contamination (pommes)" qui fait partie de la collection kadiste, ainsi que de quelques sculptures et expositions récentes : Contaminations, Pièces à conviction et la série de gribouillis.

(02/04/2014-11/01/2016) Paris / FR, Centre Pompidou. **Une histoire. Art, architecture et design des années 80 à aujourd'hui.**

* 200 artistes, 450 œuvres : e.a. Antar Ziad, Bahier Christian, Basquiat Jean-Michel, Bourriaud Nicolas, Debord Guy, Dumas Warner, Erkmen Ayse, Farocki Harun, Farrell Malachi, Fischli Peter, Fosso Samuel, François Michel, Godard Jean-Luc, Green René, Gupta Suboth, Haacke Hans, Hatsushiba Jun Nguyen, Hila Edi, Hirschhorn Thomas, Jianwei Wang, LijunFang, Ligon Glenn, Lucas Cristina, Mabunda Gonçalo, Malijkovic David, Marker Chris, Mater Ahmed, Mroué Rabih, Orozco Gabriel, Parreno Philippe, Prieto Wilfredo, Raad Walid, Rahbar Sara, Rechmaoui Marwan, Rehberger Tobias, Stilinovic MladenVilmouth Jean-Luc, Wei Liu, Weiss David, Zaatari Akram, Zhen Che.

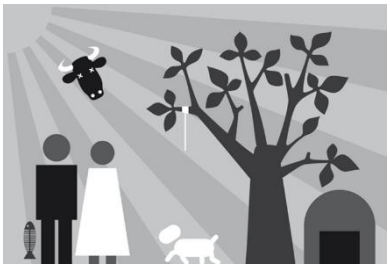
** Catalogue (288 pp., 28 x 21,1 x 26) : Sous la direction de Christine Macel avec des essais inédits de Claire Bishop, Okwui Enwezor Christine Macel et Dieter Roelstraete.

Un ouvrage indispensable sur l'histoire de l'art contemporain depuis les années 1980 !
Une Histoire est un livre de référence qui, au-delà du nouvel accrochage de la collection du Centre Pompidou, a vocation à devenir un outil pour appréhender l'art d'aujourd'hui.
La présentation des collections contemporaines du Centre Pompidou « Une Histoire. Art, architecture, design des années 1980 à nos jours » amorce un retour inédit sur les trente dernières années de la création internationale. Accompagné d'essais de critiques d'art, d'introductions thématiques, de notices d'œuvres développées et d'une iconographie élargie à d'autres œuvres majeures de la période, cet ouvrage propose un regard analytique sur les enjeux complexes de la mondialisation dans laquelle nous avons peu à peu basculé depuis l'année charnière de 1989.
Pour séquencer cet ensemble foisonnant, le propos s'appuie sur les postures adoptées par les artistes face à ces bouleversements : historiens, archivistes, producteurs, narrateurs, performers, ils engagent un dialogue avec l'histoire de l'art, la société de consommation, les nouvelles technologies, l'hyper-connectivité, et redéfinissent les modalités de leurs productions.

- Texte de présentation.
Nouvelle présentation des collections contemporaines du Centre Pompidou, « Une histoire » permet de découvrir au musée plus de quatre cents œuvres des années 1980 à nos jours, offrant pour la première fois la possibilité d'un retour sur l'art des trente dernières années. Peintures, sculptures, installations, vidéos, films, dessins, photographies, maquettes d'architecture, design : un parcours thématique offre au visiteur des clefs de lecture sur la création la plus contemporaine, avec les œuvres de près de cent quatre-vingts artistes et d'une cinquantaine d'architectes et de designers représentant cinquante-cinq pays. Certaines des œuvres présentées viennent d'entrer dans la collection et de nombreuses autres sont montrées pour la première fois.
L'histoire de l'art de ces trente dernières années s'inscrit dans le phénomène de la mondialisation, avec l'émergence, aux yeux des pays occidentaux, de nouveaux territoires artistiques aux quatre coins du globe.

- Notice de Christine Macel sur Michel François (catalogue p. 224).
L'artiste belge Michel François sculpte la vie même avec ses installations, ses vidéos et ses photographies, dévoilant des objets, des plantes et des gestes, captés dans la suspension d'un instant, la beauté d'un mouvement. Ses œuvres qui exaltent le sublime dans le quotidien en ont souvent la qualité plastique, telle la série d'affiches réalisées depuis 1994, offertes aux visiteurs dans l'espace d'exposition, témoignages du regard sensible et attentif de l'artiste sur un banal réenchanté.

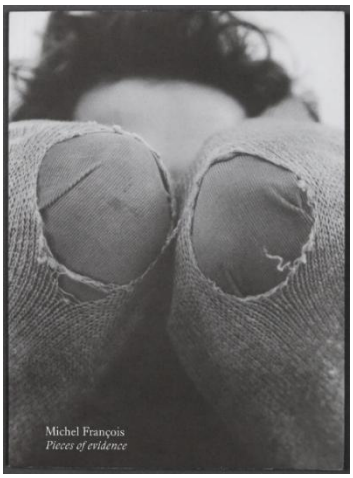
(05/04-05/11/2014) Trédrez-Locquémeau / FR, Galerie de Dourven. **Flying Black Cow Utopia Club.** David Michael Clarke + autres artistes



- (05/04-01/06/2014) **(volet 1)** David Michael Clarke + Beurel Hervé, Blanschong Marie-Claire, Fleck Robert, François Michel, Janot Guillaume, Mac Lennan Alastair, Mari Enzo.

- (21/06-05/11/2014) **(volet 2)** David Michael Clarke + Beurel Hervé, Bézard Norbert, Curlet François, Familiari Christelle, Finizio Francesco, François Michel, Hérisson Nicolas, Hubaut Joël, Hulaut Anabelle, Janot Guillaume, Liaudet David, Mari Enzo, Peyrolo Federica, Pouvreau Paul, Ritveld Gerrit, Terlinden Christophe.

(30/04-22/06/2014) Birmingham / GB, Ikon Gallery. François Michel. Pieces of evidence.



* Catalogue. Texte de Martin Herbert.

-Texte de présentation sur le site de la galerie, https://www.ikon-gallery.org/event/michel-francois/ (traduction Google)
Ikon présente la première enquête britannique sur le travail de l'artiste belge Michel François, comprenant sculpture, film et photographie. Il incarne la conviction de l'artiste que la signification d'une œuvre d'art découle de sa combinaison avec d'autres en relation avec un espace d'exposition. Les visiteurs d'Ikon rencontrent de nombreuses pièces à lire dans leur ensemble, intégrées à l'ensemble du bâtiment. Le titre de l'exposition, « Morceaux de preuves », fait référence à la fascination de François pour un monde lointain, faisant des comparaisons entre l'ingéniosité des artistes et des criminels. L'installation clé consiste ici en un film projeté dans lequel nous voyons les mains d'un magicien examiner habilement des objets du quotidien, des canettes de boisson, des bouteilles cosmétiques, avant de révéler des compartiments cachés et des substances illégales à l'intérieur. Les objets eux-mêmes sont exposés dans des vitrines à proximité. Un autre ouvrage, Stumbling Block II (Wall) (1989), est un grand bloc rectangulaire de polystyrène fixé au mur à l'aide de bandes de ruban adhésif marron, traduction sculpturale de la tentative infructueuse du passeur condamné pour dissimuler des drogues en les attachant à son corps. Un objet d'art est assimilé à de la contrebande. L'idée de franchir les frontières internationales, illégalement ou autrement, est exprimée par Surveying (1993), une vidéo d'un ver à petit pouce marchant sur une carte du monde. Cette drôle de créature signifie autant l'esprit libre de l'artiste vis-à-vis de l'art que son itinérance géographique, une sorte d'énergie qui nous pousse à continuer à avancer, à regarder et à poser des questions. De même, Golden Cage 1 (2008-2009) considère la notion de frontières. Une grande boîte en acier libre, à partir de laquelle les sections A4

ont été coupées uniformément, est une structure au bord de l'effondrement. C'est une cage avec des murs qui ressemblent aux restes dorés d'un processus de fabrication, avec des formes découpées dispersées à l'intérieur. François présente ce travail comme un symbole de la migration humaine à travers la frontière américano-mexicaine, les rêves creux de trouver un meilleur endroit, la cage étant désirable d'une manière que son contenu ne soit pas. Un autre travail, Self-Portrait Against Nature (2002), montre l'artiste, vu d'en haut, marchant sur un sol en béton dur et fumant pendant que des bouteilles de vin vides tombent et s'écroulent autour de lui. Il suggère une sorte de solitude et d'autodestruction qui soulève de façon tranchée toute joie. Broken Neon Lights (2003) a une nervosité similaire à celle de François qui piétine ses pieds dans une trajectoire de tubes au néon, disposés dans le sens de la largeur, produisant beaucoup plus de verre brisé. L'action est transgressive et le sentiment de colère.

+ une installation hors site :
Michel François. *Déjà-vu* (Hallu). Installation hors site. Fletcher's Walk, Birmingham B3 3HJ.
Déjà-vu (Hallu) (2003) montre l'artiste manipuler une feuille de papier d'aluminium pour créer des formes sculpturales toujours plus complexes.
Filmé à l'aide d'un objectif de caméra une image en miroir, la symétrie fait des structures organiques et rappelle le test tridimensionnel de Rorschach.
Le processus de François explore une apparence nombre infini de formes.
Fletcher's Walk se trouve à 5 minutes à pied de Ikon, vers la gare de New Street

(03/05-07/06/2014) Berlin / DE, Galerie Carlier-Gebauer. **Memory Palaces.**

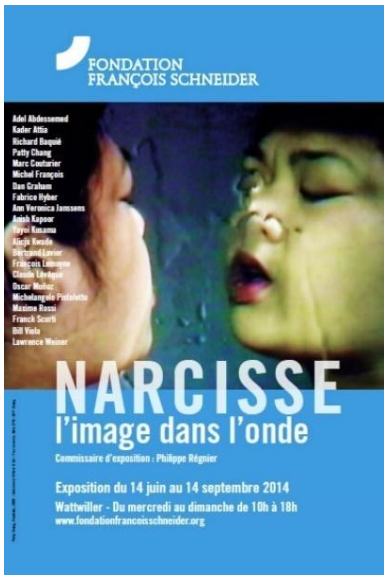
* Ancart Harold, Aujla Aaron, Belofa Neil, Binet Jonathan, Curlet François, François Michel, Kitnick Zak, Kurian Ajay, Masquita Caroline, Snobeck Valérie, Warboys Jessica, Wardill Emily

De gauche à droite :
Harold Ancart, *Sans titre*, 2014 ;
Michel François, *Déjà-vu (Hallu)*, 2003 ; fenêtre :
Michel François / François Curlet, *Carte de Berlin (Comme c'était brisé)*, 2014

(07/06-21/06/2014) Maastricht / NL, Theater aan het Vrijtof. **Eerste Oogst.**
* Exposition collective organisée par la SPACE Maastricht.

** Devens Paul, François Michel, Frowein-Hagenah Hella, Gilot Stéphane, Kandilaptis Babis, Lagro Charlotte, Lallement Jules, Langohr Sophie, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Marenne Karine, Mary Xavier, Otto Bea, Pica Pica, Platéus Frédéric, Van Luit Chaïm, Wendelski Marc,
* Mettant à l'honneur les trois premières acquisitions de la SPACE Maastricht, cette exposition présente une sélection de la SPACE Collection. Ces oeuvres ont été achetées grâce à la participation du public et des mécènes Euroflammes, à Liège depuis 2002 et à Maastricht depuis 2013. L'exposition accueille également deux artistes d'Aix-la-Chapelle, une ville pressentie pour rejoindre ce nouveau réseau culturel européen.

(14/06-14/09/2014) Wattwiller / FR, Fondation François Schneider. **Narcisse, l'image dans l'onde**.



* Abdelssemed Adel, Attia Kader, Baquié Richard, Chang Patty, Couturier Marc, François Michel (avec « *Le monde et les bras*, 1996), Graham Dan, Hyber Fabrice, Janssens Ann Veronica, Kapoor Anish, Kusama Yayoi, Kwade Alicja, Lavier Bertrand, Lemoyne François, Lévêque Claude, Mullez Oscar, Pistoletto Michelangelo, Rossi Maxime, Scurti Franck, Viola Bill, Weiner Lawrence.

- Texte de présentation : https://www.pixfan.com/exposition-narcisse-limage-londe/
Exposition abordant le mythe bien connu de Narcisse. Ce thème prend tout son sens dans ce nouveau centre d'art dédié à l'eau.
Le mythe de Narcisse a inspiré les artistes, dès l'époque romaine, comme en témoignent les œuvres sur ce thème retrouvées à Pompéi. Nombreux seront ensuite les peintres à reprendre cette iconographie, de l'école de Fontainebleau avec la fresque de Nicolo Dell'Abbate à partir des dessins du Primatice (Château de Fontainebleau), à Caravage (Galleria nazionale d'arte antiqua, Rome) et Poussin (Musée du Louvre, Paris).
Ce récit, d'une extrême richesse, aborde en premier lieu la question de l'image, de la représentation du monde, soit le fondement même des arts visuels. Une représentation très classique de cette iconographie ouvre l'exposition, avec une toile attribuée à François Lemoyne, Narcisse contemplant son reflet dans l'eau, datant du XVIIIe siècle et conservé au Musée des beaux-arts de Dole. Dans ce tableau, le jeune homme se contemple dans une mare devant un paysage agité caractéristique de la peinture de cette époque.

(19/09/2014-11/01/2015) Villeurbanne / FR, Institut d'art contemporain / IAC et autres lieux. **Collection à l'étude à Villeurbanne. Expériences de l'œuvre, proposé par le laboratoire Espace Cerveau.**
* à l'IAC + Ecole Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique (E.N.M.) ; Institut National des Sciences Appliquées (INSA) ; MLIS [Maison du Livre, de l'Image et du Son François Mitterrand], Le Rize ; Théâtre National Populaire (TNP) ; URDLA, centre international estampe & livre.

** Adams Robert, Anonyme, Arnaud Pierre-Olivier, Auerbacher Dominique, Balley Delphine, Basserode, Bloom Barbara, Muthe Michael, Dodge Jason, Du Wang, Ettl Georg, Faigenbaum Patrick, Favier Philippe, François Michel, Graham Rodney, Janssens Ann Veronica, Joumard Véronique, Kawara On, Klein William, Koester Joachim, Morellet François, Mora Liliana, Mullican Matt, Muybridge Eadwearf, Paolini Giulio, Pape Lygia, Perrin Carmen, Raysse Martial, Richter Gerhard, Sherman Cindy, Shinihara Ushio, Thater Diana, Trenkwalder Gerherd, Zagari Carmelo.

(20/09-31/10/2014) Bruxelles, Bibliothèque de la Banque nationale. **A story of absence. Une sélection dans la collection de la Banque nationale.**
* Commissaire : Yves Randaxhe.

** Barry Orla, Bogaert Thomas, Boulanger Michel, Charlier Jacques, Claerbout David, Cole Stijn, Daems Anne, Delrue Ronny, François Michel, Geirlandt Toni, Hanssen Karin, Janssens Ann Veronica, Mahieu Didier, Mariën Marcel, Matthys Michaël, Muller Sofie Sofie, Muyle Johan, Pacquée Ria, Pia Paule, Roulin Félix, Schietekat Jan et Paul, Stas André, Swennen Walter, 't Jolle Sven, Van Caeckenbergh Patrick, Van de Velde Rinus, Vermeersch Pieter.

(06/09-11/10/2014) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour (6 rue Pont de Lodi). **François Michel. Ciel ouvert.**

- Annabelle Gugnon. « Michel François, Ciel ouvert » in https://slash-paris.com/evenements/michel-francois
La sculpture de Michel François est rythme, déplacement, respiration. Ses œuvres insufflent à la matière les mouvements du monde. *Ciel Ouvert*, sa deuxième exposition personnelle à la galerie kamel mennour, nous met en présence d'un paysage fissuré où le ciel et l'asphalte interrogent, telles des vanités contemporaines, l'existence terrestre, sa nature passagère, ses conquêtes.
Ça commence par un mur. La surface lisse du plâtre, légère comme une frondaison de nuages, est trouée par des brèches de tôle bleue. L'arrière-plan traverse le mur pour y faire saillir ses carambolages et ses fractures. La tôle froissée, matière accidentée, impose ses fictions à la réalité, à moins que ce ne soient les

réalités qui pénètrent la fiction. Majeure dans l'œuvre de Michel François, cette porosité entre réel et imaginaire aboutit, selon une logique formelle, au bas-relief. Forme classique pour une œuvre contemporaine, la technique du bas-relief est emblématique du cheminement de l'artiste belge, qui reste attaché à une tradition de la sculpture tout en lui offrant toujours une issue inédite et renouvelée. Comme ici la percée du volume dans l'horizon plat du mur.
La mise en tension des matières, des espaces, des contraires est une stratégie, un jeu par lequel Michel François engage la vie à pulser son rythme de systole-diastole dans les fermetures, les préjugés, les a priori. Ce flux vital traverse tout l'œuvre du sculpteur et est particulièrement sensible dans cette exposition. Ciel et terre s'y répondent et s'y animent par contrariété.
Une grille couleur argent plafonne la profondeur du ciel et barre l'infini par ses lignes de frontière. Au sol, engluées dans l'asphalte, des gousses de cacahuètes. Tombées du camion, elles forment un ensemble de hasard, un ensemble clandestin. Toutefois, à force de scintillements, elles se métamorphosent en une constellation urbaine qui, du sol, envoie au ciel ses signaux de bronze. Tentatives d'évasion… Et si la cacahuète se libérait, redevenait graine et réactivait son potentiel vivant ? C'est peanuts ? L'avenir de l'humanité et du vivant est pourtant tendu dans la question. On entend résonner les mots du poète André du Bouchet : « Peser de tout son poids sur le mot le plus faible pour qu'il éclate et livre son ciel »..[1]
La grille fait obstacle au ciel. Pourtant elle scintille, elle strie l'éther de pulsations d'étoiles qui offrent des repères aux humains nomades, le temps d'une traversée vitale. Les constellations structurent l'espace en y dessinant un réseau de forces signifiantes. Aussi, contrairement aux murailles terrestres, les frontières stellaires ne bloquent pas le passage mais l'accompagnent. Et le nombre infini de déplacements, d'allées et venues forment un entrelacs géographique aussi réel qu'invisible. Qui n'est pas sans évoquer l'une des œuvres les plus étonnantes de Michel François, le *Scribble*, une sculpture à échelle gigantesque des gribouillis que les uns est les autres laissent sur un papier après avoir testé un stylo.
Métaphore de la fermeture, de la frontière, de l'intérieur-extérieur, la grille est un motif crucial dans l'œuvre de Michel François. Elle peut apparaître aussi comme une respiration : au revers de la fermeture, il y a la possibilité de l'ouverture. Il faut rappeler que l'artiste a animé pendant un an un atelier avec des criminels récidivistes à la clinique « TBS de Kijvelanden » aux Pays-Bas. Cette résidence a donné lieu à plusieurs œuvres majeures dont le plan d'une cellule dessiné au sol à taille réelle (*Expérimentation d'un plan de cellule*, 1997. *Où je suis vu du ciel*, 1997. *Section TBS*, 2000. *Plans d'évasion*, 2009). La grille invite-t-elle à sauter assez haut pour s'élever ou alors à être saisi au sol par le reflet des barreaux ? Qui sait ?
Nous constatons simplement que des étincelles font vibrer l'air et vaciller la clôture. Dans ce scintillement, il y a un rythme, donc des intervalles, donc des issues multiples. On pense aux structures modulaires de Sol LeWitt, à une forme minimale qui permet un nombre infini de compositions. (Par exemple, *Cubic-Modular Wall Structure, Black*, 1966, coll. MoMA).
« Je m'intéresse au devenir des choses, je les fais apparaître dans un moment d'instabilité où elles peuvent basculer, se désorganiser […] C'est une tentative très momentanée d'organiser le chaos, de recycler un instant précaire », explique Michel François[2]. De fait, son matériau de prédilection est la précarité ; autrement dit, ce qui n'est pas pétrifié ou fétichisé mais qui reste au seuil, fragile, en déséquilibre, prêt à un nouveau mouvement. Prêt à traverser l'ouverture, la fissure primordiale, matrice de tous les battements : l'origine du monde.

[1] André du Bouchet, « Air », éd. Fata Morgana, 1986.
[2] François-Aline Blain, dans « Parcours des arts », nº 31

- Anne Kerner in https://artvisions.fr/fr/2014/09/24/michel-francois-paris-galerie-kamel-mennour-du-0609-au-111114/

Au sol un grand tapis noir où ont été éparpillées, projetées, lancées, de petites formes dorées. Des sortes d'étoiles d'un nouveau millénaire tombées d'un univers encore à découvrir… Au mur, des plaques de métal, des bribes, des parcelles de ciel bleu propice à tous les rêves. Au plafond, un nuage de fines lignes géométriques. Ailleurs de superbes anneaux de Moebius fabriqués avec des cordes plastifiées tout de blanc cherchent dans leur sorte d'impassibilité un infini inatteignable. Si Michel François s'intéresse aux

objets, il les représente tout simplement ou les fait représenter dans une forme d'extrême fragilité. Fluides, précaires. Instables. « On le perçoit comme étant voués à la disparition ou à l'éparpillement. C'est donc leur caractère éphémère que j'aime à montrer… Les matériaux que j'emploi remplacent les corps absents. Ce sont des présences pour des absences. Cela fait écho à la condition du vivant. Nous sommes là, massifs, nous nous tenons debout, mais tout cela va un jour s'écrouler », explique l'artiste dans un entretien. Où cet enseignant aux Beaux-Arts de Paris va-t-il nous transporter avec sa nouvelle exposition « A ciel ouvert » ? En tous cas, celui qui collabore aussi avec la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker depuis 2009, nous entraîne dans des moments de grâce.

(28/09/2014-04/01/2015) Amersfoort / NL, Kunsthal KAdE. **"Le rectangle le plus carré" Tom Barman voit tous les recoins d'un siècle d'art belge**

* Aerts Nel, Aguirre y Otegui Philip, Bervoets Fred, Bijl Guillaume, Bismuth Pierre, Borremans Michaël, Bosmans Kasper, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Brusselmans Jean, Cox Jan, De Beukelaer Sergio, De Cordier Thierry, Dedobbeleer Koenraad, De Keersmaeker Robert, De Keyser Raoul, Delvoye Wim, De Meyer Peter, Dhondt Lara, Donckers Niels, Dujardin Filip, Dujourie Lili, Felga Céline, François Michel, Graverol Jane, Herman Gerard, Khnopff Fernand, Mannaers Werner, Martin Kris, Mary Xavier, Mees Guy, Naveau Nadia, Panamarenko, Pierre Pascal, Quertain Emmanuelle, Samyn Fabrice, Servranckx Viktor, Spilliaert Léon, Swennen Walter, Tuymans Luc, Tweelinckx Roeland, Van Akelijen Roger, Van Breedam Camiel, Van den Abeele Michael, Van den Broek Koen, Van Meulengracht-Vrancx den Benny, Van Doorslaer Etienne, Van Ingelgem Herman, van Kerckhoven Anne-Mie, Van Overmeiren Sharon, Vlaemminck Lisa.

- Texte de présentation
https://www.kunsthalkade.nl/nl/tentoonstellingen/de-vierkantigste-rechthoek/
Une exposition avec le musicien belge Tom Barman comme commissaire invité sera inaugurée au Kunsthal KAdE le dimanche 28 septembre. KAdE a demandé au leader de dEUS, Tom Barman, de monter une exposition sur l'art belge. L'exposition s'inscrit dans une série d'activités organisées à Amersfoort pour commémorer le fait qu'il y a 100 ans - au début de la Première Guerre mondiale - de nombreux Belges ont fui vers le nord pour échapper à la violence de la guerre. Ils ont été reçus dans diverses villes, dont Amersfoort. Le « Monument belge » dans la ville nous rappelle encore ce moment. Parmi les réfugiés se trouvaient plusieurs artistes qui deviendront plus tard d'importants représentants de l'expressionnisme flamand. Un certain nombre d'artistes se sont également retrouvés à Amersfoort. Une exposition sur cet événement historique sera présentée au Musée Flehite à l'automne 2014.

(10/10/2014-04/01/2015) Lille / FR, Tripostal. **Passions secrètes. Collections privées flamandes**.
*Commissariat : Caroline David, lille3000.

** Alÿs Francis, André Carl, Andrews Kathryn, Art & Langage, Barry Robert, Bellinkx Ruben, Beuys Joseph, Bogaert Thomas, Borremans Michaël, Bourgeois Louise, Braeckman Dirk, Bratkov Sergey, Buren Daniel, Day-Jackson Matthew, De Andrea John, Deblonde Gautier, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, Delrue Ronny, Delvoye Wim, Devriendt Robert, Dijkstra Rineke, Dujourie Lili, Durant Sam, Eliasson Olafur, Elmgreen & Dragsel, Fabre Jan, Fleury Sylvie, Flood Mark, Fontaine Claire, François Michel, Gordon Douglas, Graham Dan, Guyton Wade & Walker Kelley, Hodges Jim, Janssens Ann Veronica, Johnson Rashid, Kassay Jacob, Kelley Mike, Kiefer Anselm, Koester Joachim, Leroy Eugène, Lynch Brendan, Martin Kris, Mc Carthy Paul, Messager Annette, Moffart Tracey, Morimura Yasumasa, Munoz Juan, Op De Beeck Hans, Opie Julian, Oursler Tony, Panamarenko, Peyton Elizabeth, Pistoletto Michelangelo, Rheims Bettina, Richter Gerhard, Rorella Mimmo, Ruby Sterling, Ruff Thomas, Ronsse Matthieu, Sasnal Wilhelm, Schütte Thomas, Serrano Andres, Sierra Santiago, Snow Dash, Struth Thomas, Sultan Larry, Templeton Ed, Trecartin Ryan, Tuymans Luc, Van den Broek Koen, Van de Velde Rinus, Van Dongen Iris & Clark Kimberly, Van Oost Jan, Verduyn Jacques, Vercruysse Jan, Vo Danh, Woodman Francesca.

* Catalogue Passions Secrètes. Les collectionneurs privés flamands se dévoilent ! Découvrez un formidable aperçu de l'art des années 70 à aujourd'hui à travers plus de 140 œuvres ; 196 pages, trilingue, couverture "effet miroir" ; 15 €.

- http://www.lille3000.eu/passions-secretes/fr/exposition
Réaliser une exposition à partir de 4000 œuvres, réparties chez 18 collectionneurs, est le nouveau pari de lille3000. Exercice complexe mais rendu possible grâce au soutien, à la réelle envie et à la disponibilité sans faille de ces collectionneurs. Comment refléter les passions des collectionneurs et procurer de réelles découvertes à un public de plus en plus connaisseur et exigeant ?
Le Tripostal, lieu d'exposition de 6000 m2 est devenu une machine à rêver, reliant espace réel et espace imaginaire, et garde finalement sa fonction de centre de liens invisibles, tissés ici comme la toile d'une araignée de Louise Bourgeois, discret épicentre de l'exposition. (…)

(/ -29/11/2014) Clermont-Ferrand / FR, La Tôlerie. **Lucky Strike.**

* e. a. Fontaine Claire, François Michel, Liam Gillick, Hohmann Katharina, Jankowski Christian, Leuba Jerôme, Kuri Gabriel, Ström Annika

- in www.lamontagne.fr/clermont-ferrand/2014/09/22/lucky-strike-a-decouvrir-des-demain-a-la-tolerie_11152703.html
Karina Vonna Zürcher investit pour la deuxième fois la Tôlerie en tant que commissaire d'exposition. Avec l'exposition « Lucky Strike », elle propose une réflexion sur la place du travail.
a place qu'il prend dans nos vies, son rapport au temps, à l'argent, au corps et à l'espace, sont les questions au centre de l'exposition « Lucky Strike » qui est installée à La Tôlerie. Et bizarrement, c'est en réapprenant à prendre votre temps que vous découvrirez le sens de cette installation.

Comme par exemple le mot Strike écrit en néon qui règne en maître dans la salle. Cette oeuvre a été réalisée par Claire Fontaine. Elle nous invite, à travers la lumière des néons, à nous questionner à la fois sur la crise économique mais aussi sur notre potentiel d'émancipation.

Un travail collectif où vous irez de surprise en surprise

Il y a plusieurs déchiffrages possibles de l'exposition : un volet esthétique avec le Strike de Claire Fontaine, mais aussi un volet réflexif.

Des livres sont mis à la disposition du public, toujours autour du même sujet : le travail.

Quant aux étagères de Gabriel Kuri, elles sont réalisées à partir de matériaux collectés, de produits manufacturés et d'objets du quotidien.

Le fait de sortir ces éléments de leur contexte et de leur proposer un autre dessein est une manière pour Gabriel Kuri de se moquer de la société de consommation avec humour et poésie.

Le vidéaste Michel François nous montre une scène insensée : des ouvriers chargés de démolir un bâtiment entier avec des pelles et des pioches. Situation réelle qui évoque la disproportion totale entre l'outil et la tâche, entre l'intention et la nécessité. Bien d'autres 'uvres composent cette exposition collective, mais heureusement un petit livret est disponible pour vous guider dans votre parcours.

- https://magicorangeplasticbird.com/2014/10/05/lucky-strike-a-la-tolerie/

Nouvelle expo à La Tôlerie de Clermont-Ferrand mais même commissariat que pour la précédente, l'excellente Garage Paradise. Karine Vonna Zürcher, après le monde de l'automobile et tous ses fantasmes, nous entraîne dans celui du travail. Lucky Strike explore ce rapport complexe entre le travail et le loisir, et bien évidemment, interroge la place de l'artiste dans cette ambiguïté spatio-temporelle.

Comme pour Garage Paradise, la scénographie est, au premier coup d'œil, harmonieuse, colorée et… facétieuse. La première œuvre « Strike » (Claire Fontaine (pseudo…)), constituée de néons, s'éteint automatiquement lorsque le visiteur qui vient de franchir le seuil de l'expo s'en approche. Le ton est donné ! Si même les œuvres refusent de travailler…

Le regard se tourne ensuite vers ce mur de guitares multicolores. « And your bird can sing » (Christian Jankowsky) est une œuvre complexe et fascinante, avec plusieurs niveaux de lecture. Trente-quatre guitares soigneusement alignées. Sauf que ce ne sont pas de vraies guitares, ce sont des lecteurs CD. L'artiste s'est déplacé jusque dans l'usine de production en Chine, avec sa propre guitare (une vraie) et a demandé aux ouvriers de jouer un solo. Chaque solo a été enregistré sur un CD, et se retrouve diffusé pendant l'expo. Alignement kitsch. Cacophonie de solos. Chaque ouvrier « enfermé » dans sa propre production. Et petit bonus : certaines guitares ne fonctionnent déjà plus…

Autre œuvre colorée, « Bookshelf monuments made in France » d'Annika Ström. Apparemment c'est une série de cinq (ou six, j'ai déjà oublié, j'étais pourtant en tête à tête avec la gardienne des lieux) mais seuls trois sont exposés à La Tôlerie. L'artiste s'est inspirée des porte-manteaux des années 1970, très complexes et représentant à eux seuls une pièce de la maison. Ceux qu'elle nous propose sont une invitation à la lecture, dès le pas de la porte. Les livres ont été choisis par la commissaire de l'exposition et sont tous sur le thème du travail. D'autres ouvrages sont disposés à d'autres endroits de l'expo. Chaque « vestiaire » est un hommage à une personnalité, qu'elle ait œuvré pour l'éducation ou la lutte contre les discriminations.

Je crois que l'« œuvre » qui m'a le plus fascinée, c'est le film de Michel François « Loisirs et survie ». Ce film de six minutes est en fait une capture brute, sans montage, d'une scène totalement surréaliste tournée en 1993 sur un chantier de démolition. L'artiste ne précise pas le pays et le lieu exact. On y voit des ouvriers totalement désemparés dans ce qui semble avoir été un parc d'attractions pour touristes fortunés. Armés de petits marteaux ou de truelles, ils sont manifestement là pour détruire l'infrastructure mais l'ampleur de la tâche semble les dépasser totalement. En arrière-plan, une mer déchaînée semble être plus vivante que ces ouvriers qui marchent au ralenti. A un moment, on assiste à une scène totalement caricaturale entre un chef aux souliers vernis et un ouvrier sommé de ramasser des gravats à ses pieds. Tout dans ce petit film appelle à la réflexion sur notre société du loisir et sur le monde du travail.

Je vous laisse aller découvrir les autres œuvres de l'expo, « Pourquoi travailler ? » de Liam Gillick, « Levitation » et « Vehicula » de Katharina Hohmann, « Soft wave bookshelf » de Gabriel Kuri, et

surtout… « Battlefield #102 » de Jérôme Leuba, œuvre qui ne m'a pas été présentée par la médiatrice, dont l'existence m'a été confirmée par le livret d'expo et que j'avais soupçonnée en me baladant entre les différentes œuvres…
- https://www.youtube.com/watch?v=f-d2RVjUJxw

(/ - / /2014) Namur. Biennale de sculpture. **Green Art 2014 Augmented reality**. [A VERIFIER]
* e. a. François Michel.

2015

(13/02-26/04/2015) La Habana / CU, Museo Nacional de Bellas Artes. **The Importance of Being. Art belge**.
* Commissaire : Sara Alonso Gómez ; directeur: Bruno Devos.

The Importance of Being… is an exhibition dedicated to the rich Belgian contemporary art world. It gathers 40 of Belgium's most prominent artists in several disciplines. By connecting Belgian contemporary artists and the very dynamic Region of Latin-America this group exhibition tries to achieve artistic, economic and cultural exchange and recognition of the quality both art worlds have to offer.
Angel Vergara's work ***Feuilleton, Les sept péchés capitaux*** will be accompanied by works of the following artists:

* Akerman Chantal, Alÿs Francis, Benhelima Charif, Bijl Guillaume, Borremans Michaël, Braeckman Dirk**,** Broodthaers Marcel, Charlier Jacques, Claerbout David, Copers Leo, Corillon Patrick, Crabeels Cel, De Bruyckere Berlinde, De Cock Jan, de Cupere Peter, De Keyzer Carl, De Keyser Raoul, Edith Dekyndt, Delvoye Wim, Eerdekens Fred, Fabre Jan, François Michel, Geers Kendell, Grimonprez Johan, Janssens Ann Veronica, Lafontaine Marie-Jo, Lizène Jacques, Martin Kris, Op de Beeck Hans, Swennen Walter, Tayou Pascale Marthine, Torfs Ana, Tuerlinckx Joëlle, Vandenberg Philippe, van den Broek Koen, Van Kerckhoven Anne-Mie, Vanmechelen Koen, Van Stappen Lieve, Vekemans Bruno, Vergara Santiago Angel.

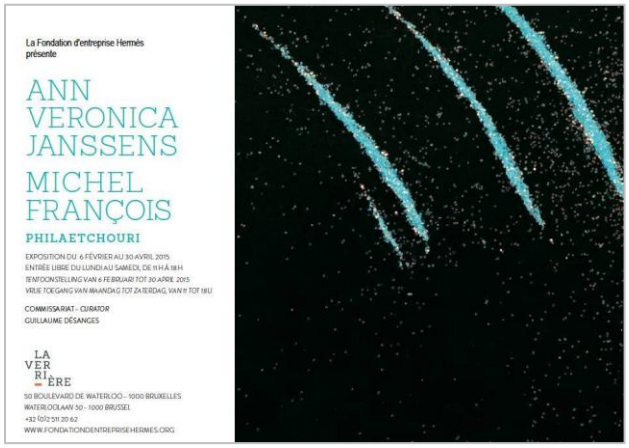
* Ensuite (04/07-12/09/2015) Museo de Arte Contemporaneo, Buenos Aires / AR ; (02/10/2015-14/02/2016) Museo de Arte Moderna, Rio de Janeiro, BR ; (11/04-14/07/2016) Museu de Arte Contemporãnea, Universidad de Sao Paulo /MAC USP, São Paulo / BR.

(/ -29/03/2015) Bruxelles, La Maison particulière. **Obsession.**

* Artiste invité : Gérard Garouste ; artistes invités par Garouste : Gerhard Richter, Sigmar Polke, Michaël Borremans, Neo Rauch, Thierry De Cordier et Marcel Broodthaers
+ Arman, Bratkov, Calle Sophie, Delvoye Wim, François Michel, Rouan François, Rovner Michal, Shiota Shiharu, Viallat Claude.

- Guy Duplat. « En art, l'« Obsession » est salutaire ». Article de *La Libre*, 31/01/2015.
La Maison particulière vient d'inaugurer son treizième accrochage déjà, sur le thème de l'"Obsession", particulièrement évocateur dès qu'on parle d'art et de collectionneurs. Ce lieu magique sur la scène bruxelloise, ce centre d'art à côté de la place du Châtelain, dans un quartier très prisé, s'est imposé sur la scène artistique bruxelloise.
Initié et porté par le couple de collectionneurs français Myriam et Amaury de Solages, le fil de ses expositions est de chaque fois partager les espaces avec des œuvres de trois autres collections privées autour d'un thème choisi et d'un artiste invité. Le visiteur a alors le plaisir de déambuler dans une belle maison bruxelloise, aux meubles design, et de découvrir d'autres points de vue sur l'art. On peut s'asseoir et feuilleter des livres sur les artistes et les commentaires d'écrivains ou philosophes invités eux à dialoguer avec les œuvres.
L'artiste invité est, cette fois, le peintre et sculpteur Gérard Garouste (1946). Son œuvre figurative et allégorique est imprégnée par la Bible et par Cervantes. Ses tableaux et sculptures se retrouvent souvent près des meubles créés par sa femme, la designer Elizabeth Garouste.
Les choix de Garouste
Myriam et Amaury de Solages lui ont demandé, en plus, de choisir des œuvres qu'il aimerait avoir dans sa collection imaginaire et cette demande s'est révélée riche car il a choisi des grands noms comme Gerhard Richter, Sigmar Polke, Michaël Borremans, Neo Rauch, Thierry De Cordier et Marcel Broodthaers. Et il a fallu trouver des œuvres de ces artistes chez des collectionneurs privés belges. Ce qui nous donne le plaisir de découvrir de très beaux Richter et Polke, un Borremans rarement montré, une "mer" magnifique de De Cordier ou un Broodthaers fait de deux blocs de charbon emballés dans de l'ouate.
On découvre aussi les choix liés à la personnalité, comme collectionneurs, d'un couple néerlandais ("The Ekard Collection"), d'une grande dame des arts liée à la famille de Solages, Hélène David-Weill, qui fut longtemps présidente et mécène du Musée des arts décoratifs à Paris et, enfin, de la collection des Courtraisiens bien connus Chris et Lieven Declerck.
Chaque collectionneur propose des œuvres sur le thème choisi ("Obsession") et la tâche de Myriam et Amaury de Solages fut d'accrocher ces œuvres, en confrontant ces regards particuliers, y ajoutant des œuvres de leur propre collection. Dans celle-ci, ils ont choisi l'obsession qu'ils ont pour le rond. Comme ces deux grands cercles de Michel François, l'un en bronze comme une terre jetée, l'autre gratté sur l'aluminium, ou encore celui fait de fils d'aimant en cuivre.
Une belle promenade
Le résultat est une belle promenade dans l'art contemporain, souvent plus figuratif que d'habitude. On y retrouve aussi des peintres de Supports/Surfaces (Claude Viallat et François Rouan), des Nouveaux Réalistes comme Arman. Wim Delvoye y montre son armoire flamande remplie de disques de scie, en Delft. Les installations de Chiharu Shiota (représentante du Japon cet été à Venise) montrent son obsession des fils. La très belle artiste israélienne Michal Rovner montre une vidéo de chromosomes qui bougent comme des humains. Ce parcours crée de multiples correspondances surprenantes comme Sophie Calle soupesant ses seins qui ont la même apparence que les deux blocs de charbon de Broodthaers placés à côté. Ou la sensualité de Kostya nue photographiée par Bratkov, à côté du corps vieilli de John Coplans.

(06/02-30/04/2015) Bruxelles, La Verrière / Fondation d'entreprise Hermès. François Michel, Janssens Ann Veronica. Philaetchouri.

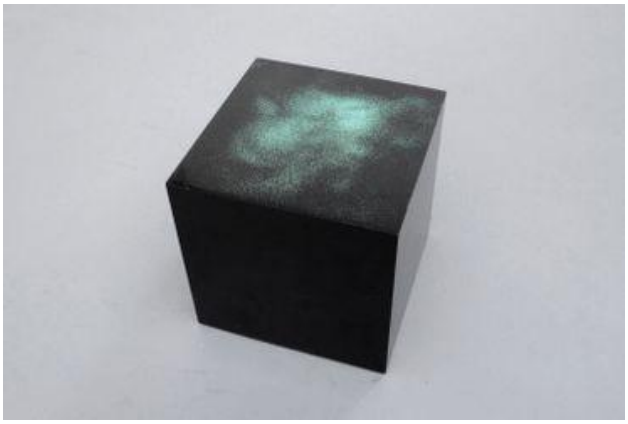


* Dans le cadre du Cycle d'expositions Des gestes de la pensée (avril 2013 - mars 2016)
* Commissaire : Guillaume Désanges.

- Notice de présentation

Après avoir chacun participé à l'exposition inaugurale du cycle, Ann Veronica Janssens et Michel François sont invités à produire ensemble un projet inédit. Bien que parfois éloignés dans les formes, leurs univers se rapprochent de manière sourde, presque subliminale. C'est ce principe de complémentarité et de tensions fécondes qui a motivé cette invitation exceptionnelle. À partir d'un dialogue qu'ils ont aussi mené avec le commissaire, les artistes ont imaginé une liste de projets à activer, dont l'installation spécifique pour La Verrière est issue. Intitulée "Philaetchouri", elle est une référence libre à l'actualité astrale, alors marquée par l'atterrissage du robot "Philae" sur la comète "Tchouri". Occupant l'espace central de l'exposition, elle joue sur des tensions entre pesanteur et légèreté, matérialité et illusion, en utilisant des matériaux industriels.

- https://www.rtbf.be/culture/arts/detail_ann-veronica-janssens-et-michel-francois-projet-a-quatre-mains-a-la-verriere?id=8911892



L'exposition ne rassemble pas des pièces de l'un et de l'autre, mais présente un projet à quatre mains. Or, selon Guillaume Désanges, le commissaire de l'exposition, il semble que tout oppose ces deux artistes, en apparence.
Michel François réalise habituellement des installations qui privilégient l'accumulation d'objets. La pesanteur d'un monde complexe est ressentie physiquement par le spectateur. De plus, le travail de Michel François a une portée politique et sociale.
Ann Veronica Janssens pose un geste minimal, avec retenue. Elle a un rapport direct à la science en traduisant des expériences dans le monde sensible. Elle fait ressentir l'imperceptible. Elle transmue l'immatérialité du brouillard qu'elle colore de lumière pour lui donner une densité et pour troubler la vision.
L'exposition dont le titre *Philaetchouri* est une référence à l'actualité astrale montre une sculpture monumentale constituée d'un cube de bitume et d'un énorme papier aluminium froissé. Un cube de marbre noir de Namur est recouvert de quelques paillettes qui scintillent comme une voie lactée. Une traînée de carbone est déposée sur le sol. Deux points de lumière aveuglante se portent sur les murs.

- https://vimeo.com/41078734 ; https://www.youtube.com/watch?v=IpQ9PnwEYss

© Isabelle Arthuis.

- Mélodie Oralarkaya in http://rectoversomagazine.com/les-invites-de-la-verriere-dhermes/

L'une a la tranquillité d'un lac, l'autre la fugacité d'une rivière qui s'échappe. À ma question de mettre leur art en mots, comme "dans une petite boîte", Michel François se dérobe. Pas de boîte, quand on lie la terre aux étoiles. Ann Veronica Janssens sourit.

Ils ont été invités à la verrière d'Hermès par le commissaire Guillaume Désanges pour leur première exposition en duo depuis 16 ans. Sauf que cette fois, il ne s'agit plus de pièces exposées ensemble, mais bien d'un travail commun de réflexion. Les matériaux sont limités. Purs. Pour la pièce centrale de l'exposition, un monolithe d'asphalte, imposant. Ça, c'est la terre. Il soulève vers le ciel une sculpture d'aluminium qui coule comme une montagne. Michel m'apprend que l'aluminium vient des étoiles.
Lorsque je mentionne la notion d'infiltration dans le travail d'Ann Veronica Janssens, Michel François utilise le terme "*contamination*" pour décrire leur duo. Une forme faite de vraie poussière d'étoiles, poussée vers le ciel par un monolithe de goudron, qui lui-même rejoint les étoiles au sol, en se transformant en poussière. Le marbre d'un petit cube noir est anobli par un baptême de paillettes jetées d'un gobelet en plastique. Plus loin, un trait s'enfonce avec brutalité et rigueur dans un mur parfaitement blanc, pour disparaitre lorsqu'il est brûlé sous le feu d'un projecteur d'Ann Veronica. "*Nous sommes touchés par l'artisanat d'Hermès. Leur geste est très doux, soigné. Le nôtre est beaucoup plus brutal*".
Un aller-retour presque perpétuel s'établit entre le geste – ce geste spontané présent en filigrane- et le gel de ce geste, comme une claque au visage. Un bloc carré, un sol dur, une lumière crue, qui arrêtent un mouvement qui pourrait, autrement, aller à l'infini. Comme un affrontement perpétuel de l'ordre et du chaos.
La lumière change. Le milieu d'après-midi donne de nouvelles couleurs au papier peint rosâtre impeccable, qui tombe en décrépitude en s'approchant du sol, de la terre. Mangé par l'eau furieuse de Michel. Il aime, ça crée des paysages. Les deux artistes creusent l'espace, le dévorent, à coup de paillettes, d'eau imaginaire et de soleils brûlants.
Je parle de l'éphémère de l'art d'Ann Veronica, sans me rendre compte que celui de Michel, derrière ses airs monumentaux, l'est aussi profondément. Creuser les murs, élever des autels d'asphalte, monter les étoiles vers le ciel, sortir un marbre au carré parfait. Tout est appelé à disparaître. Un rappel que rien n'est pérenne. Ni la terre, ni les étoiles. Pas même le marbre parsemé de lumière.
Alors qu'ils s'interrogent sur la possibilité de donner vie à de l'eau morte au fond d'un seau à asphalte, je leur pose une dernière question. Leur souvenir d'enfance en rapport avec l'art ? Une production vue ou faite, restée gravée au fond d'eux ? Ann Veronica s'exclame : "*Le Moeschal ! Sur l'échangeur routier avec le ring de Bruxelles !* ". Michel rit, se moque de ma question. Puis se souvient de l'odeur de l'huile de lin et de térébenthine de son papa revenant de l'atelier. Une odeur. L'éphémère d'une oeuvre d'autoroute devant laquelle on passe, ne s'arrêtant jamais. Une odeur, par définition insaisissable, ou presque.
Il est temps pour moi de partir. Nous finirons tous poussières d'étoiles.

(30/03-12/06/2015) Maastricht / NL ; Gouvernement aan de Maas. **Archipelago. The region as an art space**.
* Organisation : Provincie Limburg et Space Collection, Liège.

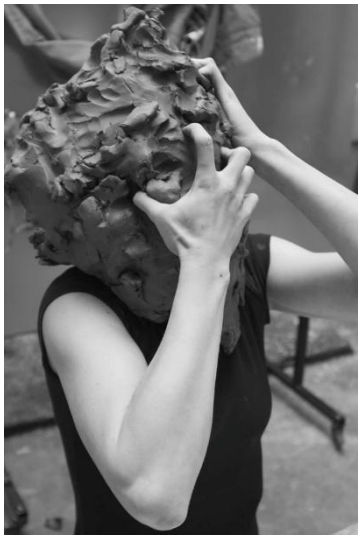
** Berens Christian, Daly Jérôme, Dans Michael, Devens Paul, De Winter Jonathan, Evertz Jeroen, François Michel, Gasparotto Lara, Impeduglia Laurent, Kamma Eleni, Lagro Charlotte, Lizène Jacques, Marechal Jan, Mayer Jérôme, Mon Colonel & Spit, Moors Griet, Mutlu Selçuk, Nicolaï Michaël, Philips Karl, Platéus Frédéric, Wendelski Marc, Van Luit Chaïm, van Wissen Romain.

(17/04-20/05/2015) London / GB, Thomas Dane Gallery. François Michel. A Frozen Eagle Melting on the Theatre of Operations.

- Texte de présentation sur le site de la galerie, https://www.thomasdanegallery.com/exhibitions/101/overview/ (traduction Google)
«Le changement de Michel François a été et continue à s'étendre, vers le sans forme, l'immatériel, le changement, le rhizomatique, la matrice, l'organique. » (Martin Herbert). Telle est la pratique de Michel François : toujours changeante, imprévisible et malléable, exactement comme les matériaux qu'il privilégie. Au fil des ans, le sculpteur belge a tout « touché » : plâtre, béton, métaux, glace, argile, bois, néon, verre, caoutchouc, aimants, pierre, plantes, savon, sable, plastique, polystyrène, verre, éponges, cire, encre, insectes… C'était récemment l'asphalte, une matière-première tellement chargée, si détestée et pourtant si complaisante, que François se couchait comme un tapis géant, incrusté d'objets ou sculpté de formes géométriques. Pour sa deuxième exposition à la galerie Thomas Dane, François créera un tout nouvel environnement. Le décor d'un drame sur le point de se produire, ou qui peut-être vient de se produire, est un champ de ruines où des colonnes d'asphalte cassées coexistent avec des fragments de mur effondrés et des briques en train de se désagréger, et où les lumières scintillent ou débordent. François aime ces contrastes noir et blanc, noble et mondain ; sombre et lumineux ; sévère et insouciant ; et surtout, un sentiment de mélancolie absurde et surréaliste, comme dans « le bonheur d'être triste ». Les sculptures et installations de François se défient constamment, se séparent et retrouvent leur équilibre. Ils colonisent, se propagent et s'empilent. Les matériaux et les choses deviennent entre ses mains antagonistes et amants, se contaminant et réapparaissant, des années à part.

(08/05-30/05/2015) Bruxelles. KVS. Kunsten festival des arts. François Michel. Spectacle-performance avec sa fille Leone. "Léone & Michel François, Take the Floor".

** Ensuite (/ , / /2015) Paris / FR, Théâtre de la Cité Internationale dans le cadre du festival New Settings.



Direction & scenography : Michel François
Direction & performance : Léone François
Dramaturgie : Guillaume Désanges
Technical direction & lighting Philippe Baste
Sound Christopher Rault
Artistic collaboration Ann Veronica Janssens
Production assistant Vera Andeweg
Technical assistant Gaspar Schelck

https://vimeo.com/mediares/review/127478087/82deda5439?fbclid=IwAR3TfusOPccJp021zfmPhCyMgluyJDhXpMpdrWybLdwwiWgr75N1eXQDf0A

Le plasticien belge Michel François recrée des pièces de son atelier en direct sur scène dans une performance qu'il partage avec sa fille Léone. Une façon de revivre à l'infini des souvenirs communs… *"Mon père a toujours eu son atelier de plasticien dans la maison dans laquelle on habitait, il y a toujours eu une espèce de confusion entre l'espace privé et l'espace de création. J'ai vraiment grandi au milieu de ses sculptures dans un état un peu intermédiaire au moment de leur fabrication avant qu'elles ne soient exposées. Comme je suis diplômée en interprétation on a décidé d'axer le projet sur sa pratique et sur la mienne. On a décidé de réactiver un certain nombre d'actions ou d'événements liés à ces années, des événements qui pouvaient à la fois être de l'ordre de la sculpture mais aussi du théâtre, de l'art vivant"*
> Lire l'interview de Léone et Michel François dans Théâtral magazine n°56.

- Texte de présentation dans la brochure générale.
TAKE THE FLOOR Michel François crée un spectacle de théâtre ! Le célèbre plasticien belge a reçu du Kunstenfestivaldesarts une commande sans équivoque : imaginer une pièce à la mesure de la grande salle du KVS. Avec la collaboration de sa fille, la jeune actrice Léone François, l'artiste entend littéralement « mettre sur scène » le rituel théâtral et tous les éléments pratiques, techniques et architecturaux qui l'entourent. Avec un regard candide et une énergie sans limites, il investit l'espace du théâtre, en explose tous les codes et fabrique avec les décombres un spectacle où acteurs et spectateurs, lumière et son, parterre et plateau inversent leur rôle en permanence. Tout est là, mais tout est déplacé et réagencé différemment. Oubliez ce que vous pensiez savoir du théâtre : déjouant effrontément les attentes, cette création ouvre à une expérience hors normes, un dérèglement des sens.

- Guy Duplat. « L'artiste est un trafiquant. » Article de *la Libre* mis en ligne le 28/05/2015.
C'était la surprise de cette édition du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles. Michel François, sculpteur et photographe, un de nos plus importants plasticiens, allait créer son premier spectacle-performance sur scène avec sa fille Léone, comédienne. Certes, il a déjà travaillé avec des chorégraphes (Anne Teresa De Keersmaeker, Pierre Droulers), mais ici, il s'agit de tout un spectacle qu'ils mettent en scène et jouent eux-mêmes. Le résultat est très réussi et s'avère d'une beauté singulière comme tout le travail de l'artiste. Ce passage d'un plasticien vers les arts vivants montre la porosité actuelle des frontières et l'enrichissement réciproque possible. ATDK a fait le chemin inverse en montant au Wiels une expo-danse

qui a connu un énorme succès et Chris Dercon le directeur belge de la Tate Modern à Londres va diriger un théâtre, la Volksbühne de Berlin.
Les objets pauvres.
Michel et Léone François ont transposé l'atelier de l'artiste sur scène. On y découvre –c'est plastiquement très beau- le désordre apparent des objets et des sculptures en formation. Ceux qui connaissent le travail de Michel François retrouvent comme une rétrospective de son œuvre : le filet d'eau tombant des cintres sans faire de bruit en arrivant au sol (les acteurs s'y lavent les mains), le savon géant devenu sculpture changeant à l'usage, un « enroulement », la fille à la tête plongée dans le lait (rappelant la photo semblable d'Ann Veronica Janssens , la mère de Léone), les actrices qui enfilent lentement un pull dont le col forme une tête étrange, les sculptures traces des mains, le bloc de glace qui fond, etc.
Michel François ajoute des belles trouvailles comme le panneau métallique sur lequel on jette les tissus colorés munis d'une bille aimantée, une sculpture-peinture en formation.
Si on ne connaît pas son œuvre, on en découvrira aisément le processus : des objets pauvres du quotidien, détournés pour en faire des sculptures poétiques, renvoyant à l'humain et à ses empreintes.
Michel François sur scène, joue des bras, se place un masque de terre sur la tête, tourne en rond, le geste est sculpture. Léone enfile un casque de verre empli de fumée, accroche des pissenlits, dévide une énorme bobine de fil.
Le chat Tipoton.
Les deux acteurs ont des airs (faussement) nonchalants, attendant l'irruption de la création. Léone l'explique : *« Quand la « chose » apparaît, un temps long peut donner un résultat sans intérêt, mais un geste infime peut produire beaucoup* ». De petites histoires font sens où il est question d'une salade arrosée au vin, du Palais de Justice qui s'effondre et des bateaux qui, au détroit de Corinthe, créent un Pollock.
Michel François fit une formidable expo dans le parking de Louvain-la-Neuve où il évoquait la créativité infinie des trafiquants et des migrants, devenus par ce fait, des artistes. Il reprend ce thème avec le trafiquant au corps scotché de sachets de drogue et il évoque l'artiste comme un trafiquant maquillant l'apparence.
Sur le plateau, le chat de l'artiste, Tipoton, déambule où il veut et à la fin, moment magique, la scène s'ouvre totalement sur la ville, à l'arrière du KVS, et les acteurs s'échappent dans l'air de la nuit.
On a entraperçu le mystère de la création et de sa mort. La transmission entre un père et sa fille.

(19/06-12/12/2015) Mons, Le Grand Large et La Maison du Papier. **Territoire de la pensée**.

* Proposé par Bruno Robbe et Daniel Dutrieux, découvrez des lithographies et des drapeaux réalisés par 24 artistes belges et internationaux.
24 artistes ont été conviés pour la création d'une édition originale de drapeaux et de lithographies, en tirage limité.
Deux œuvres en dialogue étroit. Les drapeaux occuperont l'espace public chaque jour et l'exposition au Magasin de papier présentera l'accrochage de l'ensemble des estampes originales et les projets de drapeaux.

** Oeuvres de : Beaucarne Boris, Bustamante Jean-Marc, Case Charley, Curlet François, Dekindt Edith, Deleu Luc, Downsbrough Peter, Fau Jot, Félix Benoit, François Michel, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mahieu Jean-Marie, Mol Pieter Laurens, Monti Benjamin, Octave Jean-François, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Sicilia José Maria, Swennen Walter, Tremlett David, Vergara Angel, Villers Bernard, Weiner Lawrence.

(01/10/2015-17/01/2016) Bonn / DE, Kunstmuseum. **Kunst und Fernsehen**.

* Auerbach Tauba, Baumgartner Christiane, Biel Joe, Bulloch Angela, Cage John, César, Chabrowski Yvon, Chin Mel & The GALA Committee, Conner Bruce, Demand Thomas, Denny Simon, Draeger Christoph / Reynolds Reynold, Farocki Harun, François Michel, Gerstner Karl, Gilligan Melanie, Groebel Matthias, Friedlander Lee, Götz K.O., Hake Caroline, Heymann Vania, Hopper Dennis, Hurtig Stefan, Isou Isidore, Jankowski Christian, Kuball Mischa, Mauri Fabio, M+M, Melhus Bjørn, Meyer Bea, Paik Nam June, Polster Ulrich, Rehberger Tobias, Reitz Edgar, Sakrowski Robert, Schlingensief Christoph, Rosefeldt Julian, Thek Paul, Uecker Günther, Van Gogh TV, Vergara Angel, Vostell Wolf, Warhol Andy, Weiner Lawrence, Wesselmann Tom, Zehrer Joseph.
** Catalogue :Textes de Stephan Berg, Ina Blom, Daniels Dieter, Eco Umberto, Ursula Frohne / Christian Katti, Marc Riess et Sarah Waldschmitt.
*** Ensuite (19/02/16-16/05) Vaduz / LI, Kunstmuseum Lichtenstein.

-Texte de présentation : https://www.kunstmuseum-bonn.de/nocache/en/exhibitions/preview/info/ex/tele-gen-2526/
Le début des années 1960 a été crucial pour le développement de la télévision en tant que premier média de masse visuel, tout en étant le prélude à la discussion artistique et théorique de la télévision, avant même que l'art vidéo n'existe. Le «tube de télévision» a été traité comme un objet sculptural (Günther Uecker, César), l'image télévisée a été manipulée et déconstruite (Nam June Paik, Wolf Vostell) et a servi de générateur d'images pour les dessins, les peintures et les impressions graphiques (KO Götz , Lawrence Weiner, Paul Thek, Andy Warhol) ou comme motif pour la photographie et le film (Lee Friedlander, Bruce Conner, Dennis Hopper).
Basé sur les années de naissance de la télévision 1963/64, l'exposition jette un pont vers le présent. La scission du médium jadis monolithique se reflète dans la peinture, le dessin, l'installation, la photographie et l'art vidéo en tant que discussion intersectorielle du «télévisuel».
Les espaces d'exposition divisés en plusieurs thèmes sont consacrés à l'analyse, à la parodie et à la subversion des formats de télévision: l'abîme émotionnel des talk-shows (Christoph Schlingensief, Bjørn Melhus), le danger de dépendance aux séries télévisées (Mel Chin, Melanie Gilligan , Julian Rosefeldt), et le flot d'informations sur les chaînes d'information (Christoph Draeger / Reynold Reynolds, Christian Jankowski, Mischa Kuball, M + M, Ulrich Polster). Un autre accent sera mis sur la construction de décors de studio (Thomas Demand, Michel François, Caroline Hake) et le défilé des victimes à la télévision (Yvon Chabrowski, Stefan Hurtig).

(02/10/2015-10/01/2016) Lille – Villeneuve d'Ascq / FR, LaM. **Là où commence le jour,**

* Commissariat : Marc Donnadieu, conservateur en charge de l'art contemporain au LaM ; Pauline Creteur, assistante de conservation. / Dans le cadre de Lille 3000-Renaissance

- Texte de présentation
L'exposition *Là où commence le jour,* présentée au LaM du 2 octobre 2015 au 10 janvier 2016 dans le cadre de lille3000 - *Renaissance*, prend la forme d'un parcours poétique ayant pour thème l'émancipation de l'individu par la (re)connaissance du monde qui l'entoure. À l'instar de *L'Odyssée* d'Homère ou de *La*

Divine Comédie de Dante – mais aussi des jeux de rôles contemporains –, ce récit visuel inédit invite le visiteur à accomplir un voyage sensible et mystérieux où lui sont révélées, d'œuvre en œuvre, la perception et la conscience que l'être humain a des savoirs, des symboles, de la nature, du corps, de la création, de l'espace et du temps.
Du crépuscule à l'aube – temporalité allégorique durant laquelle le fil de l'exposition se déroule –, le visiteur sera tout d'abord interrogé sur ses modes de compréhension du monde et ses rapports à la connaissance, puis explorera une bibliothèque d'objets mystérieux et d'armes magiques qui sont autant d'outils ou de talismans à sa disposition. Il croisera ensuite des muses et des prêtresses qui lui indiqueront de nouvelles voies à suivre, retrouvera le sens des éléments premiers de la nature tels que l'eau, l'air, la terre et le feu, découvrira les mesures de son corps et prendra conscience de ses potentialités. Il expérimentera enfin les limites de l'univers et se confrontera à son immensité et ses merveilles, avant de renaître à lui-même aux premières lueurs du jour.
Là où commence le jour, réunit plus de cent trente sculptures, installations, photographies, vidéos, œuvres sur papier et peintures contemporaines qui dialoguent avec une sélection exceptionnelle de près de trente livres, estampes et dessins du Moyen-Âge et de la Renaissance. Choisi pour son pouvoir évocateur, cet ensemble remarquable se déploie, au sein des salles d'expositions temporaires du LaM, selon douze chapitres précédés d'un prologue et suivis d'un épilogue :
- *Prologue* (Barthélémy l'Anglais, Dürer Albrecht, Rolevinck Werner, Schedel et Aballí Ignasi, De Boeck Lieven, Denis Raphaël, Parmiggiani Claudio, **Samyn Fabrice**, Zaugg Rémy)
- *Le Début du voyage* (Bayer Johann, Dürer Albrecht et Fauguet Richard, Grasso Laurent, Lerooy Thomas)
- *Le Monde n'est qu'illusion* (Fabricii Principio, Nerrincq François, Rollenhagen Gabriel et Bahri Ismaïl, Grasso Laurent, Kwade Alicja, **Samyn Fabrice**)
- *Objets mystérieux, armes magiques* (Apian Petrus, de Caus Salomon, Cellarius Andreas, de La Garde Jacques, Schnier Hans et Beer Oliver, Brooks Brody Nancy, Convert Pascal, Duprat Hubert, **Fabre Jan**, **François Michel**, Grasso Laurent, Jugnet + Clairet, Leblon Guillaume, **Luyten Mark**, Maire Benoît, Neu Patrick, Ohanian Melik, Oulab Yazid, Pernot Laurent, Richer Evariste, **Samyn Fabrice**, Sicilia José María)
- *Les Trois Grâces* (Cranach Lucas, Della Porta Giambattista et Burkhard Balthasar, Moulène Jean-Luc, Parmiggiani Claudio)
- *Les Prêtresses* (Dürer Albrecht et Cantor Mircea, Samyn Fabrice, Viola Bill)
- *Les Quatre Éléments : le feu* (Burden Chris, Klein Yves, Sterbak Jana), *la terre* (Anselmo Giovanni, Pane Gina), *l'air* (Appelt Dieter, Penone Giuseppe), *l'eau* (De Dominicis Gino, Ghesquière Dominique)
- *Le Corps et sa mesure* (Dürer Albrecht et Burkhard Balthasar, Convert Pascal, Garrard Rachel, Kandinsky Vassily, Muñoz Oscar, Penone Giuseppe)
- *Le Monde entre mes mains* (de Caus Salomon et Boetti Alighiero, François Michel, García Torres Mario, McCall Anthony, Oppenheim Dennis, Orozco Gabriel, Pane Gina, Penone Giuseppe, Samyn Fabrice)
- *L'Expérience des limites* (Schoonhaven Florent et Ismaïl Bahri, Charbel-Joseph H. Boutros)
- *Au Bord du monde* (Flammarion Camille et Anselmo Giovanni, Antoni Janine, Leisgen Barbara et Michael, Sharif Hassan)
- *Le Jardin des merveilles* (Haeckel Ernst, Kircher Athanasius, Münster Sebastian et Cemin Saint Clair, Estève Lionel, Janssens Ann Veronica, Pernot Laurent, Zemánková Anna)
- *La Fin du voyage* (Kepler Johannes et Grasso Laurent, Kahriman Çağdaş)
- *Épilogue* (Dekyndt Edith, Pane Gina, Pernot Laurent)

*** Pour la première fois au LaM, l'exposition est accompagnée d'une signalétique et d'un catalogue exclusivement numérique.

(12/12/2015-16/01/2016). Namur, Centre culturel de Namur (Abattoirs de Bomel**). La Space collection présente Espèces d'espaces**
* Commissariat : Lieux communs.

** Bahir Bilal, Berman Nina, Charlier Jacques, Christiaens Alexandre, Clouard Eva, Collin Fred, De Clerck Alain , Declercq Alain / FR, Denison Mathilde, Devens Paul, Erde Tamara, Fabien Marion, Félix Benoît, François Michel, Frugier Audrey, Gasparotto Lara, Guerra Michaël, Guillaume Elodie, Janne Alice, Kiniques Florian, Lahlou Mehd-Georges, Laloux Samuel, Langelez Sam, Lizène Jacques, Lopez-Menchero Emilio, Macias-Diaz Sylvie, Maziers Dorothée, Morel Julien, Remmo Romina, Roland Stéphanie, Tonglet Pauline, Van Biesen Dorothée, Vanheule Nathalie, Wendelski Marc.

- Texte de présentation sur l'invitation :
Conçue par Lieux-Communs, cette exposition présente un large panorama de la création actuelle mettant l'accent sur les notions d'espace, de territoire, de ville, de quartier… Elle fait dialoguer une sélection d'œuvres de la SPACE Collection avec des artistes de Namur et d'ailleurs qui ont, pour la plupart, produit des pièces spécifiques.
Cet événement est pensé comme une rencontre entre des démarches artistiques, citoyennes, associatives et publiques afin de faire découvrir les arts plastiques contemporains à un large publique…, un projet également porté par la future SPACE Namur, déjà amorcée par la mise en place d'un comité de sélection local.
La présentation du Space Fountain Show d'Alain De Clerck, génératrice de culture mobile, vise à populariser l'idée que Namur rejoigne prochainement le réseau avec une sculpture interactive définitive.

(/ - / /2015) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour. **Winter Show**.

* Berrada Hicham, Buren Daniel, Byars James Lee, Carron Valentin, Echakhch Latifa, François Michel, Jaar Alfredo, Veronica Janssens Ann, Kapoor Anish, Kawamata Tadashi, Kwade Alicja, Lévêque Claude, Morellet François, Pane Gina, Ufan Lee.

2015-16 Michel François. Artiste « en résidence » à Louvain-la-Neuve.

Cette année, l'UCL aura la grande chance d'accueillir en résidence d'artiste le plasticien belge Michel François.
Par la sculpture, la photographie, la vidéo et des installations, cet artiste multiple parfois déconcertant, souvent bousculant, révèle l'épaisseur du quotidien, creuse le sens intime de l'existence et interroge en profondeur notre rapport au monde.
Quand il n'est pas à Londres, New York, Berlin, Mexico ou Paris, il travaille et se ressource dans son

atelier de Bruxelles. Et c’est là qu’il donnera rendez-vous tout au long de l’année aux étudiants de la mineure en culture et création qui auront choisi son cours.
Michel François participe à la prochaine Biennale d’art contemporain de Louvain-la-Neuve qui aura lieu de septembre à décembre 2016.
Les étudiants vont s’associer à son travail de création et vont eux-mêmes produire une ou des œuvres sous la conduite de l’artiste. Les commissaires de la Biennale (l’artiste Angel Vergara et le commissaire d'exposition Joël Benzakin) participeront également aux ateliers.
Les étudiants auront ainsi l’occasion de voir de l’intérieur comment s’organise une Biennale d’art contemporain. Mieux, ils participeront concrètement à sa mise en œuvre
Ils verront aussi comment se développe le processus de création chez un artiste du calibre de Michel François. Enfin, ils seront amenés eux-mêmes à faire l’expérience de la création en réalisant une ou plusieurs œuvres sous une forme encore à définir.

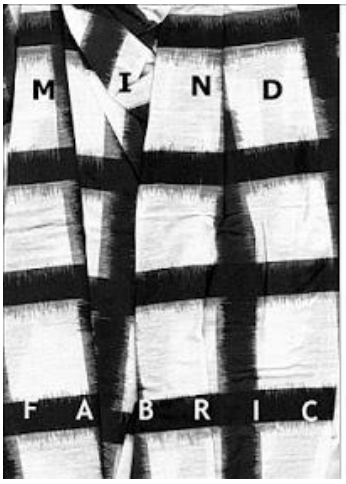
2016

(/ - / /2016) Anvers, Middelheim Museum. François Michel. Pièce à conviction.
* 2012, prêt grâce à la galerie Xavier Hufkens

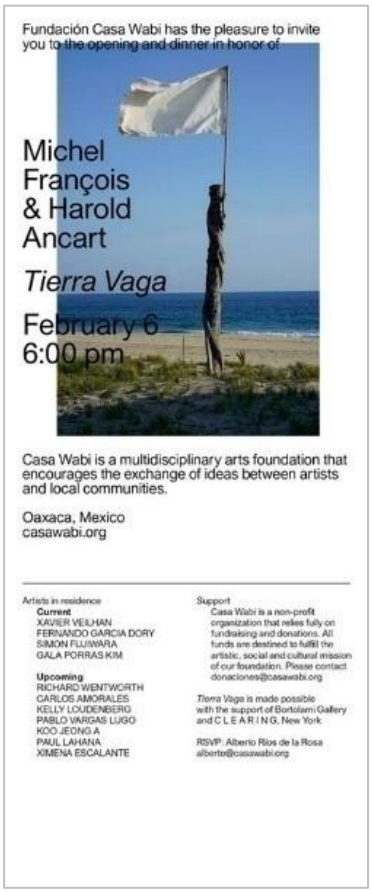
Le travail que l'on peut voir ici fait partie d'une série de « preuves » qui examinent la relation entre cause et effet.
Le simple fait de nommer un objet du quotidien comme pièce à conviction influence sa perception. Le groupe gigantesque évoque soudain la question d'un passé caché ... Ou des conséquences, si le colosse recommence à bouger. En tant qu'artiste sans style immédiatement reconnaissable, il crée un réseau de liens changeants entre ses œuvres et dans chacune de ses expositions. Que le sens d'une sculpture ou d'une installation se transforme en fonction de la confrontation avec un autre travail ou avec l'espace auquel elle se rapporte, forme la base de l'œuvre de François. - https://www.middelheimmuseum.be/nl/pagina/michel-fran%C3%A7ois

(23/01-28/05/2016) Bruxelles, Institut de Carton vzw. Avenue de Jette. **Mind Fabric.**

* Alighiero e Boetti, Arkessteyn Maddy, Barry Orla, De Boeck Lieven, Foulon Olivier / Klaschka Ella, Francois Michel, Goris Ester, Jacobs Henri, Lerch Caroline / Helbig Michiel, Pacquée Ria, Robaard Joke, Schaerf Eran / Oorebeek Willem, Slegelaub Seth, Trockel Rosemarie, Van Den Abeele Michael, Vangrunderbeek Dimitri, Van Hoorebeke Ada, Vardag Nadim, Wilks Stephen, Walther Franz Erhard,

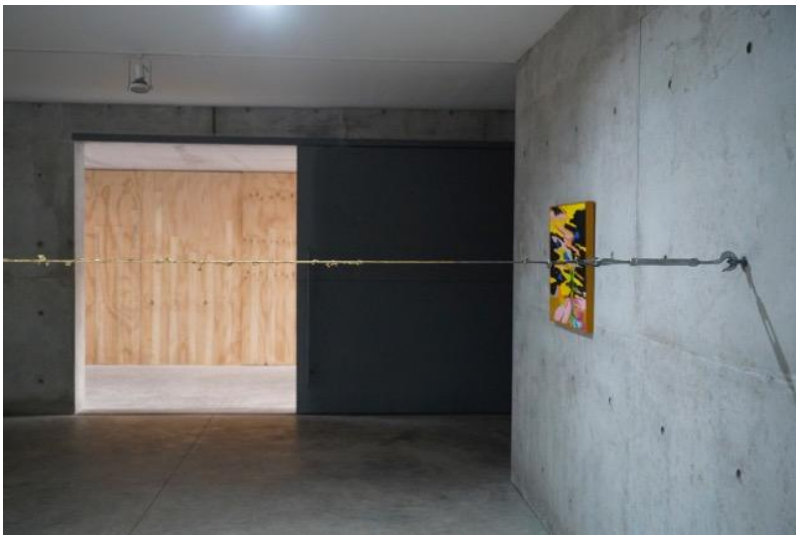


(06/02-31/12/2016) Mexico (Puerto Escondido) / MX, Foundation casa Wabi.François Michel & Ancart Harold. Tierra Vaga.



- Texte de présentation : http://casawabi.org/tierra-vaga-2/. (Traduction Google)

Fundación Casa Wabi présente Tierra Vaga, une exposition de Michel François (Bruxelles, 1956) et Harold Ancart (Bruxelles, 1980), qui ont construit un paysage poétique et mental de la Costa Chica de Oaxaca. François utilise des matériaux de la région tels que des bois tropicaux, des vignes, des briques de boue locales et d'autres éléments de construction tels que des cendres, des confettis, de fausses feuilles d'or et des treillis cycloniques en acier pour créer un ensemble de pièces qui révèlent simultanément de multiples réalités. Avec une nuance conceptuelle, l'artiste intervient sur l'objet et les matériaux en les tordant, en les cassant, en les vidant et en les libérant de leur forme et de leur état communs. Les vestiges de ces actions apparaissent dans le contexte spécifique du béton utilisé par l'architecte japonais Tadao Ando. Ainsi, son installation révèle et évoque des situations sociales, la politique et d'autres événements qui lui sont liés.
Dans l'exposition convergent un faux câble en or qui sera éventuellement oxydé par l'humidité et la salinité du lieu, la couleur de la fête recouvrant le sol de confettis, le bois et le béton percés, ainsi que la végétation pénétrant dans l'espace d'exposition immaculé. Une grille détériorée, à la fois limite et seuil, rappelle les travaux antérieurs de François où la cage est présentée comme un symbole de subjectivité et de volonté humaine. Ici à Oaxaca, il prend une teinte différente, "cage d'or" est le terme utilisé par les migrants qui se rendent aux États-Unis pour atteindre le but recherché : réaliser un rêve en échange de la renonciation à leur liberté.
L'exposition est conçue pour que la distribution des éléments crée un environnement de rêve. Ce trait à la fois poétique et politique trouve également son écho dans l'art conceptuel mexicain du début des années quatre-vingt-dix. Tierra Vaga est une sorte de diorama sur la nature de la côte - fascinant et insondable - dans lequel François et Ancart se promènent élément par élément dans le but que le spectateur affine le regard et le perde autrefois dans l'immensité du rivage océanique.
Tierra Vaga est possible grâce aux galeries Bortolami et CLEARING, New York. Il sera exposé jusqu'en décembre 2016 dans l'espace d'exposition de la Fundación Casa Wabi à Puerto Escondido, dans l'État d'Oaxaca.



(19/02-22/05/2016) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts. **Buren Daniel**.
* Une exposition de Daniel Buren ; assistant de réalisation : Joël Benzakin. Avec les prêts exceptionnels d'œuvres du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne.

* e. a. Cézanne Paul, Malevitch Kazimir, Matisse Henri, Picasso Pablo, Brancusi Constantin, Pollock Jackson, Léger Fernand, Chagall Marc, LeWitt Sol ; André Carl, Judd Donald, Martin Agnès, Newman Barnett, Reinhardt Ad, Serra Richard, Weiner Lawrence ; Merz Mario, Penone Giuseppe, Richter Gerhard, Kapoor Anish ; Broodthaers Marcel, Duyckaerts Eric, François Michel, Huyghe Pierre, Ann Veronica Janssens,… & Daniel Buren.
Un vrai musée d'Art moderne et contemporain (celui qu'on n'a plus à Bruxelles) sauf que ce n'est pas

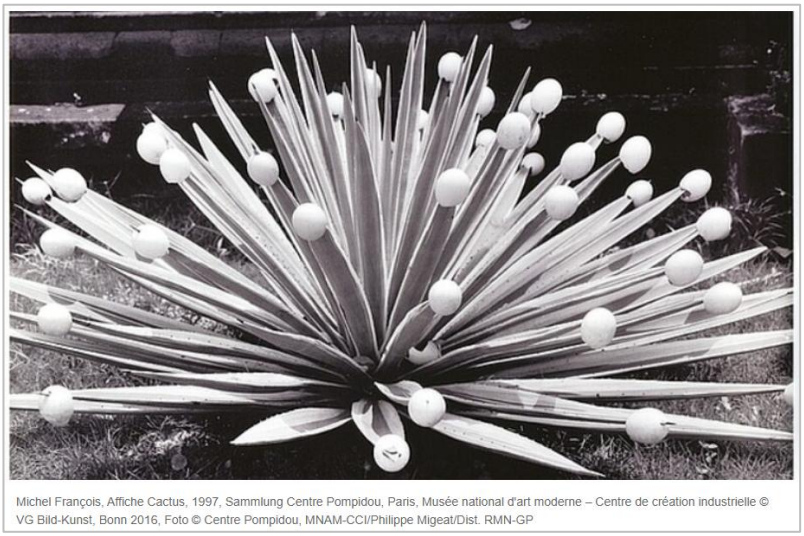
Pour son exposition à BOZAR, Daniel Buren a conçu une **intervention spécifique** dans laquelle se côtoieront des **oeuvres d'artistes** qui ont **influencé** son parcours avec ses propres travaux. Une nouvelle oeuvre sous forme d'un film, spécialement créée pour cette exposition, vous offrira un **panorama complet** des installations de cet artiste : une **fresque**.

(12/03-24/07/2016) Rentilly / FR, Le Château, Frac Île-de-France. François Michel. Dix-neuf mille affiches. 1994-2016.
* Rendez-vous : (24/04) Visite avec Guillaume Désanges (critique d'art et commissaire d'expositions) ; (19/03) visite avec Michel François ; (03/07) visite avec Xavier Franceschi.

- https://www.fraciledefrance.com/affiches-michel-francois/
Au château de Rentilly, le frac île-de-france consacre sa nouvelle exposition à l'artiste belge Michel François (Saint-Trond, Belgique, 1956). Son art essentiellement sculptural se manifeste par une grande diversité de moyens d'expression et aux côtés de sa pratique du dessin, de l'installation ou de la vidéo, la photographie occupe une place primordiale.
Depuis 1994, chaque nouvelle exposition de Michel François est l'occasion de la production, à partir d'une de ses photographies, d'une affiche de grand format (120x180cm). Le frac île-de-france propose un

projet réalisé exclusivement à partir de cette série qui a récemment intégré la collection.
Cette série d'affiches a fait l'objet de deux précédentes expositions, au Centre de Création Contemporaine de Tours ou au Musée des Arts Contemporains du Grand Hornu, où les affiches étaient regroupées par « stacks » au sol. Le visiteur de l'exposition pouvait alors prélever un ou plusieurs exemplaires de la pile ainsi déposée et les emporter chez soi. Au château, les visiteurs auront là encore la possibilité de s'approprier en toute liberté certaines des images de l'artiste.
Au-delà d'un protocole qui, à l'instar des éditions illimitées de l'artiste américain Felix Gonzalez-Torres, pose des questions quant au statut de l'œuvre – sa propriété, son devenir –, les images/affiches de Michel François s'inscrivent pleinement dans une démarche éminemment plastique : outre leur matérialité qui s'impose donc dans l'espace d'exposition (et qui peut avoir d'autres déclinaisons, comme l'affichage en « all-over » sur les murs), elles donnent à voir un ensemble de scènes qui semblent précisément se définir avant tout par leur réalité, leur charge physique. La construction de ces photographies renvoie à la pratique sculpturale de leur auteur, à travers les tensions, les contrastes et la densité qui s'en dégagent. De même leur cadrage, parfois construit avec soin ou au contraire plus intuitif, témoigne d'une relation particulière au réel, d'une volonté d'en effectuer des prélèvements pour ainsi mieux révéler la plasticité du visible.
Vue frontale d'une tour fantôme, garçons suspendus en l'air, vision Hitchcockienne d'une femme en noir, rocs granitiques massifs, corps dans différents liquides, trous, percées, gestes, attitudes… ces images révèlent nombre des préoccupations de l'artiste dans son rapport à l'espace, aux corps, aux divers éléments, dans le rapport qu'en véritable sculpteur il entretient avec le monde.

(25/03-04/09/2016) München, Haus der Kunst. **Eine Geschichte. Zeitgenössische Kunst aus dem Centre Pompidou / A history. Contemporary Art from the Centre Pompidou**.
* Curatrice: Christine Macel


Michel François, Affiche Cactus, 1997, Sammlung Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle © VG Bild-Kunst, Bonn 2016, Foto © Centre Pompidou, MNAM-CCI/Philippe Migeat/Dist. RMN-GP

** Althamer Pawel, Bajević Maja, Barrada Yto, Basquiat Jean-Michel, Batniji Taysir, Boltanski Christian, Boulatov Erik, Bourouissa Mohammed, Bruly-Bouabré Frédéric, Calle Sophie and Shephard Greg, Cantor Mircea, Darsi Hassan, Destroy All Monsters, Dodiya Atul, Dumas Marlene, Erkmen Ayşe, Fang Lijun, Farocki Harun and Ujica Andrei, Fosso Samuel, François Michel, Fusco Coco und Heredia Paula, Galindo Regina José, Geers Kendell, Gillick Liam, Gomes Fernanda, Gonzalez-Foerster Dominique, Gonzalez-Torres Felix, Green Renée, Gupta Subodh, Gursky Andreas, Haacke Hans, Halilaj Petrit, Hila Edi, Hildebrandt Gregor, Hirschhorn Thomas, Hlobo Nicholas, Höller Carsten, Huyghe Pierre, Hyber Fabrice, Julien Isaac, Kulik Oleg, Ligon Glenn, Longo Robert, Lucas Sarah, Mabunda Gonçalo, Maljković David, Marker Chris, Mater Ahmed, Kelley Mike and McCarthy Paul, Messager Annette, Mroué Rabih, Muholi Zanele, Nguyen-Hatsushiba Jun, Ondák Roman, Orozco Gabriel, Ortega Damián, Parreno Philippe, Pereg Nira, Perjovschi Dan, Prieto Wilfredo, Putrih Tobias, Raad Walid, Rahba Sara, Rehberger Tobias, Relph Nick und Payne Oliver, Rist Pipilotti, Samba Chéri, Schneider Anne-Marie, Sierra Santiago, Stilinović Mladen, Stoll Georges Tony, Tillmans Wolfgang, Tiravanija Rirkrit, Vo Danh, Voignier Marie, Zaatari Akram,Zhang Huan Zhen Chen
*** Catalogue : file:///C:/Users/Marc/Downloads/HDK-Booklet-Centre-Pompidou.pdf

(21/04-24/04/2016) Bruxelles, Frédéric de Goldschmidt Collection. **Not really really.**

* e. a. Arman, Arnot Tully, Boclé Jean-François, Boyard Jérémie, Castro Jota, Charrière Julian, Corré Jean-Alan, Costa Adrianan, Exposito-Lopez Aniceto, Fertel & Teixdor, François Michel, Gambaroff Nikolas, Gates Theaster, Hazoume Romuald, Henderikse Jan, Henrot Camille, Hiwa K., Kintera Kristof, Kozakis Nicolas, Momein Nicolas, Nimer-Pjota Paulo, Pablo-Plazas Juan, Piangamore Alessandra, Platéus Bernard, Ross-Ho Amanda, Sarion Loup, Scholz Andras, Silverman Hayley A., Snobeck Valérie, Tuazon Oscar, Vanderme Yana, Weber Christoph.

- in https://independent-collectors.com/collections/frederic-de-goldschmidt-collection/
Organisée avec Agata Jastrząbek, l'exposition présente une sélection variée d'œuvres créées à partir d'objets et de matériaux fonctionnels et dépourvues de leur utilité pour proposer des réalités alternatives. Présentée lors d'Art Brussels 2016 dans un ancien établissement de santé mentale, la collection «Pas vraiment vraiment» de la collection Frédéric de Goldschmidt présentait des œuvres et des objets retirés du monde matériel et soumis à diverses transformations pour s'attaquer à divers sujets, notamment les citernes à eau de voiture Verre de Murano, ventilateurs montés sur des bouteilles de bière belges, plats coulés dans du béton, couverts aplatis suspendus en l'air et blocs de sel façonnés par des langues d'âne. Outre les soixante et onze œuvres de la collection, quatre artistes, Joël Andrianomearisoa, Loup Sarion, Benoît Platéus et Jean-François Boclé, ont été mandatés pour créer des installations spécifiques au site qui répondent au lieu et approfondissent le concept de l'exposition.

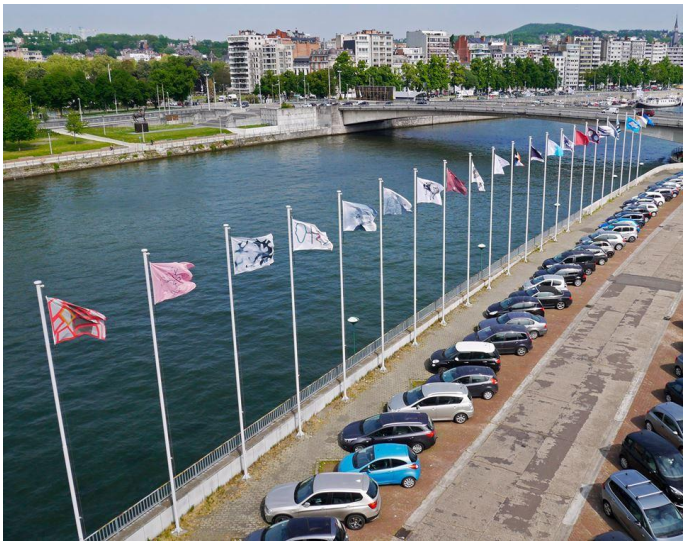
Michel François, *Sans titre*, 2012

(31/05-31/07/2016) Genève / CH, Centre de la photographie. **Caméra(auto)contrôle.**

* Anastasi William, Andrié Luc, Appelbaum Jacob, Bianchetti Giacomo, Schneider Annelore & Piguet Claude, Binschtok Viktoria, Bridle James, Castaing-Taylor Lucien, Castilho Joao, Caviezel Kurt, Chapoulie Marc, Cintré Gaëlle, Cirion Paolo, Clark Edmund, Crispini Nicolas, Degoutin Stéphan & Wagon Gwenola, Désanges Guillaume, Dewey-Harborg Heather, Durham Jimmie, Farin Léa, Farocki Haroun, Fontanilles Enrique, François Michel, G.R.A.M., Mediaengruppe, Bitnik, Graham Dan, Graumann Hervé, Guitter Vincent Emmanuel, Hill Gary, Hirsch Ann, Hemmer Rafaël, Hofer Jan & Zaugg Severin, Karel Ernst, Kenyon Matthew, Kocjancic Joakim, Lambelet Clément, Lesson Lynn Hershman, Leuba Jérôme, Linke Armin, Lonidier Fred, Lozano-Hemmer Rafael, Magid Jill, Mano Rubens, Martin Fosep Maria, Missika Adrien, Motti Gianni, Neidich Warren, Nüssli Christof et Oeschger Christoph, Paravel Véréna, Popelier Willem, Prévieux Julien, Radosa Catherine, Reuzé Sébastien, Robin Gregory, Rova Jenny, Scher Julia, Schmalstieg Manuel, Snyder Sean, Spinatsch Jules, Staal Jonas, Stehli Jemina, Vigroux Franck, Vlahos Vangelis,

- Texte de présentation : https://www.centrephotogeneve.ch/expo/cameraautocontrole/
L'exposition Caméra (Auto) Contrôle forme le noyau dur de l'édition 2016 de la triennale des 50JPG – 50 Jours pour la photographie à Genève. Elle nous plonge dans l'actualité brûlante des drones et autres systèmes de contrôle exercés par des caméras photo ou vidéo. Nous pourrions en effet « célébrer » dans le monde entier un quart de siècle de contrôle de l'espace public par les caméras automatiques. Très souvent, elles portent un sticker avec un smiley demandant aux personnes enregistrées, que ce soit au parking, à la caisse du supermarché, ou dans les transports publics, de sourire.
Certains artistes, hackers et militants politiques ont refusé de sourire, tout en détournant momentanément ces dispositifs de surveillance. Leurs actions sont restées isolées, car jamais un mouvement citoyen n'a lutté contre la présence de plus en plus grande des caméras dépersonnalisées dans les lieux publics. Cela fait aussi un quart de siècle que des photographes de rue (street photography), amateurs et professionnels confondus, se font de plus en plus interpeller, voire agresser par des citoyens, ceux-là mêmes qui acceptent docilement leur enregistrement 24/24h, où qu'ils soient. Cette attitude schizophrénique pourrait être interprétée comme une intériorisation de l'acceptation passive du contrôle de leur image par des agents non identifiés. L'accomplissement de cette intériorisation pourrait être le Selfie, où le citoyen sourit à volonté à l'objectif de son smartphone pour diffuser son autoreprésentation sur les réseaux sociaux, se soumettant au contrôle social le plus évident.
Nous voici arrivés dans la « happy-selfexploitation » qu'observe le philosophe Byung- Chul Han, qui avance que le capitalisme cognitif entraîne un changement de paradigme. Il remplace la bio-politique de Michel Foucault par le concept de psycho-politique, où nous, les « users », participons avec notre consentement, voire enthousiasme, à notre propre exploitation en donnant à volonté nos images et autres informations nous concernant aux géants de l'Internet. Nos informations forment leur capital.

(mai 2016) Liège, Palais des Congrès**. Les drapeaux du Grand Large** @ Liege.be seront visibles jusqu'à fin mai 2016 sur les mâts du Palais des Congrès de Liège ainsi que l'exposition ROAD ART de Jacques Charlier à la Galerie FLUX !



* Drapeaux de Beaucarne Boris, Bustamante Jean-Marc, Case Charley, Charlier Jacques, Curlet François, Dekyndt Edith, Deleu Luc, Downsbrough Peter, Fau Jot, Felix Benoit, Francois Michel, Laurens Mol Pieter, Lizène Jacques, Lopez Menchero Emilio, Mahieu Jean-Marie, Monti Benjamin, Octave Jean-François, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Sicilia Jose Maria, Swennen Walter, Tremlett David, Vergara Angel, Villers Bernard, Weiner Lawrence.

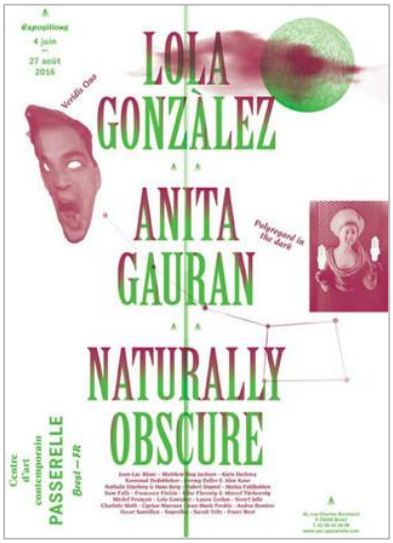
Le Grand Large @ Liège . be - De gauche à droite :
Mol Pieter Laurens, Lopez Menchero Emilio, Lizène Jacques, Francois Michel, Felix Benoit, Fau Jot, Downsbrough Peter, Deleu Luc, Dekyndt Edith, Curlet François, Charlier Jacques, Case Charley, Bustamante Jean-Marc, Beaucarne Boris.

(04/06-05/06/2016) Saint-Gilles, Académie des Beaux-Arts Jean-Jacques Gaillard**. 40 artistes pour 125 ans.**

* Exposition : Balleux Stéphane, Barret Pascale, Bernier Pascale, Bertrand Corinne & Jiang Yi, Coppée Maryline, Courcelles Pascale, De Busschère Alec, Dejaifve Anne, Depiesse Véronique & Souleimane Omar Youssef, François Michel, Gigounon Bernard, Jacques Philippe, Janssens Ann Veronica, Lecomte Yves, Martinelle Leslie, Milius Gijs, Mouffe Michel, Mutlu Selçuk et Lizène Jacques, Mutlu Selcuk & Galea Miriam, Octave Jean-François, Rossignol Marc, Schmetz Francis, Suermondt Robert, Tête Emmanuel.

* Performances : Boaz Loane, Delmotte Mrs, Dialogist-Kantor, Lindberg Raya, Lopez-Menchero Emilio, Martin Patricia, Ripato Johny, Robin Gwendoline, Rossignol Marc, Schmetz Francis, Thirion Dominique avec Dominocity et les Sexy Girls, Vergara Angel et Benzakin Joël.

(04/06-27/08/2016) Brest / FR, Centre d'art contemporain Passerelle. **Naturally obscure. La collection de l'Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne en prêt.**



* Blanc Jean-Luc *, Day Jackson Matthew, Declercq Alain, Dedobbeleer Koenraad, Deller Jeremy & Kane Alan, Djurberg Nathalie & Berg Hans, Duprat Hubert, Faldbakken Matias, Falls Sam, Finizio Francesco, Florenty Elise & Türkowsky Marcel, François Michel *, Gonzàlez Lola, Gozlan Laura, Jolle Sven't, Moth Charlotte, Muresan Ciprian, Perdrix Jean-Marie, Ramirez Andres, Santillan Oscar, Superflex, Sarah Tritz Oscar, West Franz.
* Œuvres de la Collection IAC, Rhône-Alpes

- Texte de présentation : http://i-ac.eu/fr/expositions/22_depots-en-partenariat/2016/358_NATURALLY-OBSCURE
Pensée en relation à l'exposition « Vernacular Alchemists », présentée au centre d'art contemporain Passerelle durant l'été 2014, « Naturally Obscure » n'en est pas pour autant une suite logique. Là où le premier volet revisitait des formes de culture vernaculaire, des traditions folkloriques, païennes ou paganistes et permettait d'élaborer de véritables mythologies, ce second opus s'ancre dans une toute autre réalité, a priori moins propice à l'évasion. En effet, plus de vingt-cinq ans après les grands espoirs hérités de la chute du Mur de Berlin et la fin de la guerre froide, force est de constater que les évènements ont pris une tournure pour le moins inattendue, bien loin des lendemains qui chantent qui avaient été annoncés. En lieu et place s'est imposé un monde fragmenté, divisé, souvent au bord du chaos, comme en témoignent les évènements survenus en France et en Belgique ces derniers mois.
« Naturally Obscure » s'inscrit nécessairement dans cet air du temps. Néanmoins, si les oeuvres des artistes conviés ici font écho à l'instabilité générale, elles cherchent en premier lieu à instiller un peu de

magie dans notre quotidien, de manière parfois dérisoire. Loin de proposer un « statement » ouvertement politique ou d'offrir un état des lieux de la déliquescence de nos sociétés contemporaines, « Naturally Obscure » donne à voir un point de vue décalé sur un monde revenu des grandes utopies, en proie à l'instabilité. En tentant de faire naître de nouvelles formes narratives, empreintes de poésie, les artistes invités dépassent les limites du réalisme traditionnel, plus enclin à la narration. On pourrait d'ailleurs employer à leur encontre les expressions de « réalisme magique » ou de « réel merveilleux », qui font écho à certains auteurs latino-américains du vingtième siècle comme Julio Cortázar ou Gabriel García Márquez, mais évoquent avant tout une réalité transfigurée par l'imaginaire, dans laquelle toute forme de rationalisme est mise à mal pour laisser place à l'invraisemblable, l'insolite, le dépaysement – la fiction finissant par prendre le pas sur la réalité. Certaines des oeuvres rassemblées ici s'inspirent de notre quotidien le plus trivial, d'autres font écho à des évènements politiques ou sociétaux majeurs, d'autres encore convoquent des images archétypales. Toutefois, malgré ces références issues d'un background culturel commun, il est difficile d'identifier d'emblée ce qui est donné à voir dans cette exposition. Si l'ambiance générale semble, au premier abord, assez sombre et mélancolique, une « lecture » plus attentive permet de ressentir l'énergie, parfois de l'ordre de l'irrationnel, qui se dégage de l'ensemble des oeuvres présentées.
Les artistes réunis dans « Naturally Obscure » cherchent tous à créer une relation nouvelle au monde, qui s'incarne parfois dans des gestes très simples. Ainsi de la sculpture – de la série des Pass-Stücke – de Franz West, forme transitoire qui modifie sensiblement notre appréhension de l'espace environnant. Ainsi également du diptyque d'Élise Florenty et Marcel Türkowski, Holy Time In Eternity, Holy Eternity In Time (2011), qui se veut à la fois un hommage à l'un des plus grands auteurs américains – en l'occurrence William Faulkner –, tout autant qu'une plongée dans un territoire aux atmosphères troubles et magiques, propice au fantasme et à l'onirisme. Une fois les frontières entre réel et imaginaire tombées, il ne reste qu'à se laisser porter par les images de ce film habité par l'histoire, la nature et la littérature si particulière de cette région supposée du Sud des États-Unis. Et toute l'exposition d'être à l'avenant, entre un ancrage fort dans la réalité et une volonté farouche de transcender celle-ci. Une résistance par la poésie qui tend à révéler les ambiguïtés et les contradictions d'une humanité qui semble chercher sa voie.

(11/06-25/06/2016) Liège, Galerie Quai 4. **Le Grand Large@Liège.be. Lithographies et drapeaux d'artistes.**
* La galerie Quai4, la Galerie Flux, les éditions Bruno Robbe et Daniel Dutrieux présentent : Le Grand Large @ Liege.be. Lithographies et drapeaux d'artistes

** Beaucarne Boris, Bustamante Jean-Marc, Case Charley, Charlier Jacques, Curlet François, Dekyndt Edith, Deleu Luc, Downsbrough Peter, Fau Jot, Félix Benoît, François Michel, Lizène Jacques, López-Menchero Emilio, Laurens-Mol Pieter, Mahieu Jean-Marie, Monti Benjamin, Octave Jean-François, Pierart Pol, Ransonnet Jean-Pierre, Sicilia José Maria, Swennen Walter, Tremlett David, Vergara Angel, Villers Bernard, Weiner Lawrence.

Art public

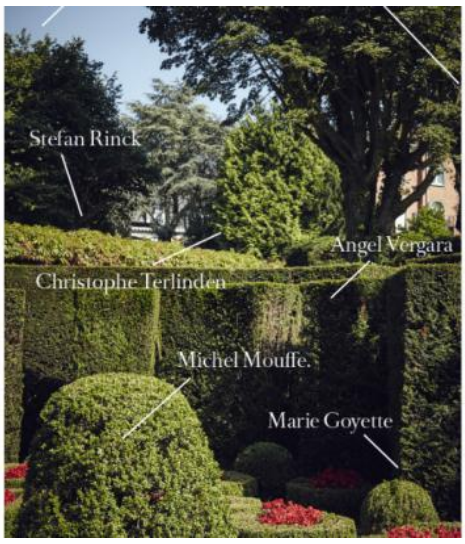
(juillet 2016) *L'arbre à pluie*. Œuvre de Michel François intégrée au domaine du Muy, FR.

- Roger-Pierre Turine. « Des sculptures en pleine nature ». Article de *La Libre* mis en ligne le 28/07/16.
Si la plupart des sites pour la sculpture à découvrir dans le Sud de la France s'entourent d'espaces dessinés et amadoués, celui que se sont offert Jean-Gabriel et Edward Mitterrand privilégie la surprise d'un domaine préservé dans son jus.
La visite s'apparente à un heureux parcours du combattant de quelque deux kilomètres et demi à travers escarpements, pentes et broussailles au cœur d'une nature seulement domestiquée via un petit chemin abrupt et sauvage.
Galeriste à Paris depuis trente ans, neveu de l'ancien président français, Jean-Gabriel Mitterrand est un spécialiste international de l'art sculptural et son fils, qui vit à Genève, dirige une société de conseil en art contemporain.
Parallèles et surprises.
Cerise sur le gâteau pour le père et le fils, le Domaine du Muy leur réserve l'opportunité de mettre en relation, dans des espaces vierges cent pour cent méditerranéens, des œuvres et des artistes, de différentes générations, parfois aux antipodes les uns des autres.
D'où le bonheur de la confrontation ou du rapprochement tonique d'art et de matériaux variés. Tous les deux ans, les quarante pièces du parcours laisseront la place à d'autres. Elles proviennent de galeristes ou de collectionneurs privés amis de la famille.
Repensée par l'architecte et designer française India Mahdavi, la maison est en phase de restructuration. Soucieuse de la voir refléter le ciel, Mahdavi l'a délibérément voulue ponctuation insolite. Elle en a donc repeint les façades en gris argent, son toit de tuiles créant d'autres jeux de lumière. En contrebas, une large galerie permettra d'accueillir chaque année des œuvres réalisées sur place par un artiste en résidence.
Certaines des pièces créées in situ, d'autres pensées pour l'espace imparti, la circulation entre les pins, chênes lièges et fleurs sauvages, doit ses enchantements esthétiques au double commissariat de Simon Lamunière et d'Edward Mitterrand.
De Kusama à François.
L'offre 2016 est de suite réjouissante dès lors que, de la terrasse, votre œil plonge vers un petit étang en lequel s'agitent, rayonnantes, les quelques 1600 sphères en acier inoxydable de Yayoi Kusama. Excellent pour le rêve, l'imagination galopante, la quiétude !
Et puis, petit pont de bois franchi, place à la folle déambulation au cœur d'une nature odorante même sous un soleil de plomb. Impossible d'être déçu, l'œil s'agite en permanence, les surprises abondent, électrisant ou reposant l'atmosphère.
Diverses sections balisent votre sentier mais peu importe en définitive quand les pièces choisies s'arrogent le droit d'être là comme si elles y étaient chez elles. L'œil des commissaires les a justement ciblées dans cet espace tortueux, presque dansant quand le soleil tape.
Il y a l'empilement des grands seaux en acier inoxydable de Gupta l'Indien, colonne sans fin et réverbération insolite, ludique, le carrousel lumineux et comique de Karsten Holler ou, joviale et colorée, la fontaine aux nanas de Niki de Saint-Phalle… La mise en jambes a du chien !
Sol LeWitt ou Wang Du.
Car ça monte et, si ça descend forcément aussi, quand le soleil luit, votre corps chauffe. Arbousiers et chênes courts, le "Vélo" girouette du Suisse Roman Signer vous ferait vite voir des étoiles, comme d'ailleurs le banc public géant de Jean-François Fourton.
Nous ne pouvons tous les citer, la surprise doit en rester une ! Epinglons la tour de béton de Sol LeWitt, le fléchage narquois de Gianni Motta, la grosse pomme dorée de Claude Lalanne, les yeux de chouette de Vidya Gastaldon, le lit à dormir de l'Atelier Van Lieshout, la tour cinétique de Francisco Sobrino, l'éléphant rebelle de Wang Du, enfin l'admirable, savoureux et rafraîchissant "Arbre à pluie" de Michel François.

L'Arbre à Pluie, 1995. Réseau de tuyaux d'eau et système de brumisateurs dans les branches d'un arbre
Dimensions variables. Pièce unique.

L'univers de Michel François se révèle incroyablement vivant en raison de l'emploi de matières dynamiques et en transformation permanente. Dans l'installation *L'Arbre à pluie*, un système de brumisation crée une pluie fine qui enveloppe entièrement un arbre. Au-delà de l'aspect spectaculaire et surnaturelle de cette oeuvre, c'est notre perception qui est sollicitée par les mouvements subtils de la bruine qui déforment les contours de l'arbre et créent d'infinies variations lumineuses.

(/09- /09/2016) Bruxelles, Musée Van Buuren. **Comme si de rien n'était.**
* Commissaire : Michel Van Dyck.



* Bru Lucia, Chenut Vincent, Croes Eric, De Busschère Alec.Dedobbeleer Koenraad, de Tscharner David, Esteve Lionel, Francois Michel, Geers Kendel, Goyette Marie, Janssens Ann Veronica, Kenis Anne-Catherine, Mannaerts Valerie, Matelli Tony, Mouffe Michel, Rinck Stefan, Struvay Thierry, Swennen Walter, Terlinden Christophe, Venlet Richard, Vergara Angel, Whettnall Sophie,

- Texte de présentation
Michel Van Dyck réunit au Musée Van Buuren ses deux passions, les jardins et l'art contemporain. Il propose alors "Comme si de rien n'était " une exposition pour laquelle il avait souhaité que les œuvres des artistes invités se fondent dans le Musée comme si elles y étaient depuis toujours. Sorties du cube blanc des galeries, elles émaillent furtivement cet endroit merveilleux peu habitué à l'art contemporain. On aurait dit qu'elles tentent d'accoutumer le lieu à leur présence, comme si elles cherchaient à l'apprivoiser,

tout en laissant agir sur elles ces espaces inusités. Le visiteur était convié à une sorte de chasse au trésor qui le menait d'une œuvre à l'autre, au hasard presque de sa promenade.

(03/09-08/10/2016) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour. François Michel.
(28, avenue Matignon, Paris 8e)

- https://www.youtube.com/watch?v=uU1mlWUJCJs
- https://vimeo.com/184492736.
- http://www.paris-art.com/michel-francois-4/

L'exposition de **Michel François** proposée par la galerie Kamel Mennour à Paris fait écho à l'œuvre que l'artiste présentera à la fin du mois de septembre à la biennale d'art contemporain de Rennes. Cette installation intitulée Scène des abandons trouve en effet son prolongement dans la majeure partie des sculptures réunies dans cette troisième exposition personnelle à la galerie kamel mennour.
La mise en forme naturelle de la matière.
L'installation *Scène des abandons* est une œuvre rétrospective, un espace expérimental dans lequel sont agglomérés divers objets achevés ou non. Ce catalyseur d'idées est à mettre en relation avec des créations antérieures de Michel François telles que *Bureau augmenté* et *Le Salon intermédiaire*, réalisés respectivement en 2000 et 2002. Comme dans ces installations, il est question aujourd'hui de choisir un espace précisément défini : celui du théâtre, lieu choisi en tant que zone de mise en scène des œuvres. L'abandon auquel fait allusion le titre de l'œuvre ne constitue pas une renonciation ou un détachement. Il est au contraire une manière d'épouser la tendance naturelle de la matière. Cet abandon est un refus d'aller à l'encontre de la résistance inhérente à la matière. La capacité de celle-ci à adopter une forme par défaut est au centre de l'exposition. Les œuvres sont autant le fruit du hasard que du geste contrôlé. Il s'agit pour Michel François de laisser à la nature tout le temps dont elle a besoin pour façonner les éléments.
Michel François définit l'art comme un geste figé.
L'œuvre intitulée *Instant Gratification* résulte d'une projection de bronze liquide sur le sol puis accrochée au mur une fois refroidie, prenant alors l'aspect d'un enchevêtrement de fils formant une plaque, telle un tableau. L'image d'un geste figé dans son élan que renvoie cette projection volatile fixée dans un rendu solide est récurrente dans la démarche de Michel François. Les œuvres forment un pont entre ce qui l'art en devenir et l'art achevé, elles donnent le statut d'art à tous les mouvements qui le composent. Des plaques de tôle, sur lesquelles une myriade de cercles ont été créés à l'aide d'un chalumeau sont ensuite polies, immobilisées dans leur brillance. Des blocs de plâtre aléatoirement tirés d'un bac sont présentés une fois poncées et fendus. Ces pièces ne tirent pas leur valeur d'œuvre d'un quelconque processus créatif mais seulement de leur forme finale. La rupture artificielle du cours naturel de transformation des matériaux fonde l'œuvre d'art.

- François Piron, Août 2016 in http://newsarttoday.tv/expo/michel-francois-galerie-kamel-mennour/
La galerie Kamel Mennour expose l'artiste Michel François dans un Solo show du 3 septembre au 8 octobre 2016. L'exposition porte un titre aussi poétique qu'ambigu : *Scène des abandons.* C'est une installation rétrospective, un espace catalysant un ensemble d'objets finis et de processus inachevés, une sorte de laboratoires d'idées et d'expérimentations, comme il a pu réaliser, au cours des années 2000, le *Bureau augmentée* (2000), ou *Le Salon intermédiaire* (2002).
Il s'agit chaque fois d'un type identifié d'espace, associé au travail (le bureau), à l'attente (le salon), et aujourd'hui au théâtre (la scène). On peut remarquer qu'en quelques quinze années, l'artiste est passé d'un bureau *augmenté* à une scène dite des*abandons* : le principe de croissance volontariste dans l'espace de travail a cédé la place à un laissez-faire théâtralisé. Toutefois, l'abandon ici n'est pas à entendre de manière psychologique, en tant que résignation ou renoncement, mais comme un lâcher prise vis-à-vis de

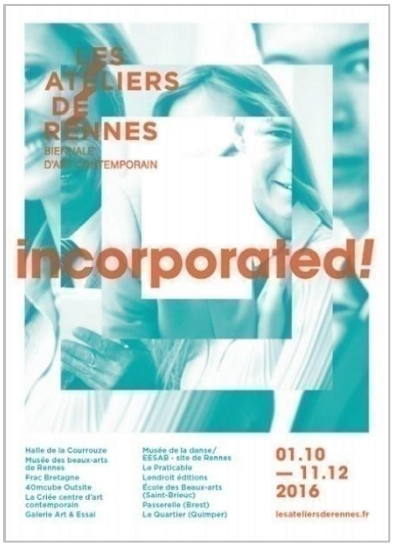
la résistance intrinsèque des matières, une observation attentive de leur capacité à prendre forme par défaut, qu'il s'agit de mettre en lumière.

(24/09/2016-22/01/2017) Charleroi, BPS 22. **Panorama. Collections de la Province du Hainaut et du BPS22.**
* Commissariat **:** Nancy Casielles

* **Berlanger** Marcel, **Cambruzzi** Marie-Ange, **Charlier** Jacques, **Couturier** Michel, **Dans** Michael, **Dekyndt** Edith, **Evrard** David, **Felten** Christine et **Massinger** Véronique, **Francois** Michel, **Fromanger** Gérard, **Gaillard** Frédéric, Hell'O **Monsters**, **Herlemont** Louise, **Hornard** Myriam, **Krucks** Mariusz, **Lacomblez** Sébastien, **Lefever** Frédéric, **Lizène** Jacques, **López- Menchero** Emilio, **Mahieu** Jean-Marie, **Mary** Xavier, **Narkevicius** Deimantas, **Peinado** Bruno, **Platéus** Benoit, **Poitevin** Eric, **Roussel** Benoît,**Ruptz**, **Sanders** Mira, **Sekula** Allan, **Scurti** Franck, **Sicilia** José **Maria**, **Stas** André, **Streuli** Beat, **Tayou** Pascale Marthine, **Tillier** Thierry, **Vermeiren** Didier, **Vitali** Massimo.

- Texte de présentation sur le site du Musée.
En parallèle à *Metamorphic Earth*, la dernière exposition de l'année autour des Collections offre une expérience sensible de l'individu en relation avec son environnement.
Panorama présente une sélection d'œuvres qui font écho à la notion de paysage et, de manière plus large, à l'environnement, au cadre, au décor, au panorama, qu'ils soient réels ou imaginaires. À partir de multiples démarches, l'exposition permettra d'aborder le rapport que chacun entretient à l'espace environnant.

(01/10-11/12/2016) Rennes / FR, divers lieux. **Biennale d'art contemporain (05e). Incorporated.**
* Organisation : Les Ateliers de Rennes.
** Directeur artistique : François Piron.



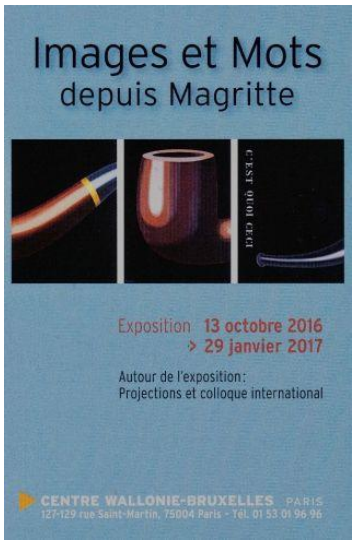
*** Atkins Ed, Badalov Babi, Bahri Ismaïl, Barto Eva, Blatrix Camille, Blaussyld Maurice, Corre Jean-Alain, Donnelly Trisha, Douard David, Eichwald Michaela, Euler Jana, Flavien Jean-Pascal, Flint Jamison Aaron, François Michel (Scène des abandons), Gilligan Melanie, Krasouli Karolina, Lamiel Laura, Lutz Klaus, Manders Mark, Matranga Mélanie, Oppermann Anna, Perdrix Jean-Marie, Queiroz Jorge, Schneider Anne-Marie, Schulman Liv, Skaer Lucy, Teurlai Thomas, Tillon Darielle et enfin Van Kerckhoven Anne-Mie.

Michel François, *Scène des Abandons,* 2016
Les Ateliers de Rennes – biennale d'art contemporain
(Photo: Aurélien Mole)

- http://esse.ca/en/incorporated
(…) La vaste installation de Michel François à la Halle de la Courrouze rassemble des éléments indépendants qui sont comme des micro-expériences testant la rencontre de matériaux : scotch d'emballage et billes de polystyrène, marbre et vinaigre, glace et encre noire (…)

- François Piron, août 2016 in https://www.galleriesnow.net/shows/michel-francois-3/ (traduction Google)
À la Biennale d'art contemporain de Rennes, Michel François présente fin septembre une œuvre au titre aussi poétique qu'ambigu : Scène des abandons. Cette installation rétrospective est un espace pour catalyser une collection d'objets finis et de processus inachevés, une sorte de laboratoire d'idées et d'expériences. François a déjà produit des espaces comme celui-ci, avec Bureau augmenté (2000) et Le Salon intermédiaire (2002). Chaque fois, il y a eu un type d'espace identifiable, connecté tour à tour au travail (le bureau), à l'attente (la salle d'attente) et maintenant au théâtre (la scène). On peut remarquer que, depuis une quinzaine d'années, l'artiste est passée d'un poste augmenté à un stade d'abandon. Le principe de la croissance volontariste sur le lieu de travail a cédé le pas à un abandon théâtral. Mais l'abandon ici n'est pas psychologique au sens d'une résignation ou d'un renoncement. C'est plutôt une sorte de laisser-aller face à la résistance intrinsèque de ses matériaux, une observation attentive de leur capacité à se dessiner par défaut. C'est cette capacité qu'il veut mettre en lumière.
Dans le système vivant qui constitue l'œuvre de Michel François, croissance et décadence ont toujours cohabité avec la nature. Il y a des poussées et des effondrements, des projections et des écoulements, des érections et des détumescences, des contaminations et des rétractions. Tout au long de son travail, il y a la question de la production, de la valeur, de la croissance et de la circulation, mais tout autant, et simultanément, de l'inertie, de la dévaluation, de la décomposition, de la perte, de la dissémination. Contrôle et hasard se mélangent dans les meilleurs termes. Ce « lâcher-prise » suggère une assise plus intime dans le temps que même la nature ne prend dans l'octroi de la forme.
'Laissez l'eau se disperser dans le plâtre. Laissez le vinaigre se dissoudre dans le marbre. Laissez les glaçons fondre. Laissez la pluie labourer les ravins. Laissez le savon rétrécir. Laissez le feu gondoler la tôle. Laissez la mer s'user au bois. Laissez le bronze fondu couler sur le sol. Laissez tout se raidir sous l'eau dure. Laissez vos pulls s'user aux coudes. Laisse le soleil briller. Laissez les araignées tourner leurs toiles. […] ', écrit Michel François.
François crée une forme de continuité entre ce qui est et ce qui n'est pas (encore) de l'art, propose une définition de l'art en tant que moment, les gestes donnant l'élan et formant le résultat. Les formulaires sont immédiatement fixés, comme figés dans leur mouvement. Par exemple, au 28 avenue Matignon, la toile faite par le bronze quand il est jeté sur le sol est soulevée sur le mur, où elle forme une peinture, semblable à une explosion arrêtée. La tôle, où un chalumeau insistant a fait une constellation d'yeux, est recouverte de chrome et devient scintillante, intouchable, comme si elle était refroidie. Les bétons de plâtre, extraits au hasard d'une cuvette dans laquelle un tuyau d'arrosage a été alimenté, sont patinés et tranchés patiemment. Pour François, la légitimité de ces formes, issues de protocoles empiriques, ne doit pas dépendre d'un mythe du processus. Leur existence doit triompher sous la forme d'objets finis. C'est là que la mise en scène entre, comme une manière d'arranger le regard, faisant entrer dans le champ de vision du spectateur le caractère artificiel même d'interrompre le flux continu de métamorphose dans les matériaux.

(13/10/2016-29/01/2017). Paris / FR, Centre Wallonie-Bruxelles. **Images et mots depuis Magritte.**
* Commissariat : Michel Baudson.
Adaptation de l'exposition *Images et Mots*, produite par Wallonie-Bruxelles International et présentée dans le cadre de l'accord culturel Chine / Wallonie-Bruxelles « 2012, Année du dialogue interculturel Union européenne – Chine ».



** Baensch Thorsten, Bismuth Pierre, Broodthaers Marcel, Bury Pol, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dotremont Christian, Downsbrough Peter, Duyckaerts Eric, Evrard Eva, Eyberg Sylvie, François Michel, Gilissen Maria, Janssens Ann Veronica, Janssens Djos, Lennep Jacques, Lizène Jacques, Maes Chantal, Magritte René, Mariën Marcel, Mesens E.L.T., Mesmaeker Jacqueline, Michaux Henri, Octave Jean-François, Pierart Pol, Queeckers Bernard, Tuerlinckx Joëlle, Villers Bernard.

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Du surréalisme à Cobra, de l'art conceptuel aux médias actuels, l'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre un coup de projecteur sur les différents mouvements ou tendances artistiques, en Belgique de langue française, croisant langage et art, texte et geste, pensée plastique et pensée littéraire, poésie visuelle et peinture théorique.
Elle met en évidence une des spécificités de l'art moderne et contemporain, les relations entre les mots, l'écriture et les arts plastiques, tout en mettant en lumière les recherches variées qui s'en inspirent ainsi que leurs développements et leurs évolutions.
Débutant avec Magritte et la publication en décembre 1929 de son manifeste *Les mots et les images*, le parcours de l'exposition montre la diversité des recherches artistiques poursuivies jusqu'à aujourd'hui, selon la confrontation de l'image et du verbe, de la forme et de la pensée, de l'écriture ou du geste artistique, du langage poétique ou de son expression plastique.
Elle interroge des approches de la modernité et de la contemporanéité aussi différentes que celles pouvant être mises en miroir avec les oeuvres de Marcel Broodthaers, plutôt théoriques et conceptuelles, que d'autres davantage attachées à la dimension littéraire ou scripturale de l'expression artistique, à la suite de l'apport de Christian Dotremont et d'Henri Michaux.
Dans la lignée de Magritte et Broodthaers, Lennep, Jacques Charlier et Jacques Lizène questionnent avec un humour irrévérencieux les positionnements artistiques des avant-gardes des années 70, selon des jeux de mots et d'images tournant en dérision les certitudes conceptuelles autant que les principes esthétiques préétablis.
De nombreuses nouvelles approches artistiques des relations entre mots et images complètent ce panorama et confrontent notamment des dessins, peintures, photographies, vidéos, installations, projections de Pierre Bismuth, Patrick Corillon, Michel François, Ann Veronica Janssens, Djos Janssens, Chantal Maes, Jacqueline Mesmaeker, Jean-François Octave, Pol Pierart, Bernard Queeckers, Joëlle Tuerlinckx…
L'exposition *Images et Mots depuis Magritte* offre de riches perspectives de dialogues avec l'exposition René Magritte, organisée de manière concomitante au Centre Pompidou. Autant de correspondances et de connivences qu'un symposium international mettra en lumière.

(10/11-22/12/2016) New-York / US, Bortolami Gallery. **[expo collective]**
* **François Michel, Larner Liz, Lewis Tony, Overton Virginia**.

(/ /2016-30/04/2017) Bruxelles, La Maison particulière. **From here to eternity.**

* 30 oeuvres de 19 artistes e. a. Altmejd David, Berlanger Marcel, François Michel, Musco Angelo, Parmiggiani Claudio, Plensa Jaume, Samyn Fabrice, Shiota Chiaru, Turrel James.

- Guy Duplat. « Ultime et superbe expo. à la Maison particulière ». Article de *La Libre* mis en ligne le mercredi 05/10.2016

Il y a à la fois une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne est que la nouvelle exposition à la Maison particulière à Ixelles, très différente des précédentes, est superbe et sera visible très longtemps, jusqu'au 30 avril. La mauvaise est que ce sera la dernière de ce lieu privé, hors du commun, ouvert il y a cinq ans par les collectionneurs et mécènes Myriam et Amaury de Solages.

Le public amoureux de l'art a aimé découvrir cette belle maison de maître à côté de la place du Châtelain, aménagée avec ses livres, ses fleurs, ses meubles design pour montrer l'art contemporain d'autres collectionneurs, dans un lieu à échelle humaine qui a *« l'acuité de l'émotion et la puissance du songe ».*

« Ce sera notre dernière exposition, nous explique Myriam de Solages. *Elle clôt un cycle commencé il y a cinq ans, en avril 2011 avec l'exposition Origine(s) et le même écrivain invité qu'aujourd'hui, Victor Ginsburgh. Elle est très différente des précédentes. On arrête car nous ne voulons pas entrer dans une certaine routine et nous répéter. Nous avons mis en lumière pendant ces cinq ans, les collections des collectionneurs. On pense maintenant nous concentrer plutôt sur les artistes. On ne sait pas encore comment, on verra. Mais ce sont bien sûr, les artistes qui sont les plus importants et il faudrait dans une ville comme Bruxelles que l'art soit encre davantage dans la ville. »*

Myriam de Solages précise que « *bien sûr, nous resterons à Bruxelles et nous pensons même l'an prochain, après dix ans de résidence ici, devenir belges ».* L'arrivée du Centre Pompidou au Citroën lui fait d'ailleurs dire que ce futur musée devra avant tout développer des projets autour des artistes belges et de la scène bruxelloise.

Enfer, purgatoire, paradis.

En attendant de connaitre les nouveaux projets des de Solages, il faut profiter de ce cadeau qu'est leur ultime expo.

Elle est volontairement réduite à 30 œuvres et 19 artistes et le choix des oeuvres a été fait par Myriam et Amaury de Solages avec les artistes. Le thème est la Divine Comédie de Dante et l'expo est un parcours qui va de l'enfer, au rez-de-chaussée, au purgatoire, au premier étage, et au paradis, au second. Chaque artiste y donne aussi sa définition de l'éternité.

Un artiste est le fil rouge, l'Italien Angelo Musco qui compose de très grandes photographies faites de milliers de corps assemblées de manière virtuose pour dire tantôt l'enfer, tantôt la tour de Babel, tantôt l'infini.

Beaucoup d'œuvres sont d'une rare beauté. Comme dans le bureau, la grande tête anamorphosée en marbre de Jaume Plensa qu'on croirait surgie de terre dans sa blancheur. Ou, sur tout un mur, le magnifique tableau de Claudio Parmiggiani formé de constellations de traces de papillons émergeant d'un gris de fumée.

Proust.

Un grand cygne de fils de David Altmejd côtoie les tableaux de Marcel Berlanger. Michel François y a reconstitué sa fragile « Pièce détachée », assemblage géant qui s'écroule si on touche à un seul élément. Chiaru Shiota a tissé ses fils comme une idée de l'éternité et Fabrice Samyn a peint en or les chemins des insectes dans une branche morte.

Au second étage, on est subjugué et méditatif devant un grand bouddha mélancolique de Chine et par une installation hypnotique de James Turrel.

On rappelle aussi cette belle citation de Proust qui pourrait être la définition de la Maison particulière : *« Grâce à l'art, au lieu de voir un seul monde, le nôtre, nous le voyons se multiplier, et autant qu'il y a d'artistes originaux, autant nous avons de mondes à notre disposition, plus différents les uns des autres que ceux qui roulent dans l'infini.* »

(08/12/2016-14/01/2017) Paris / FR, Galerie Kamel Mennour. **Buren Daniel, François Michel, Kapoor Anish, Kwade Alicja.**

(/ - / /2016) Vaduz / LI, Kunstmuseum Lichstenstein. **TELE-Gen. The language of television as reflected in art 1964-2015.**
* e. a. François Michel.

(/ - / /2016) Séoul / KR, Total Museum Contemporary Art. **Sound Transparences.**
* Curateur : James Giraudon.
** Note : cf. infra / 30.07.17 / Shanghai : Listening ti transparency.

2017

(14/01-04/03/2017) Berlin, Galerie Carlier Gebauer. **The extended Moment**.

* Diaz-Morales Sebastian, François Michel, Graham Paul, Mofokeng Santu, Mühe Andreas, Pfeiffer Paul, Wesely Michael.

(17/03-06/05/2017) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens (107, rue Saint Georges). François Michel.

- Conversation avec Gabriel Kuri : https://www.youtube.com/watch?v=dqqg08tt_-g

- Texte de présentation sur le site de la galerie (traduction Google).
Xavier Hufkens a le plaisir d'annoncer l'ouverture d'une exposition sur les travaux récents de Michel François.
Dans une présentation aussi belle que fascinante, Michel François ponctue l'espace de la galerie d'une

série d'œuvres sculpturales qui s'éloignent de la géométrie rigide de la ligne. Vertical et horizontal, en suspension ou autonome, apparaissant dans une grille de maçonnerie, définissant un angle ou marqué au mur, le tracé linéaire est omniprésent.
Cependant, chaque arête, ligne, angle ou plan nettement défini révèle également son antithèse procédurale : les formes organiques, capricieuses et incontrôlées qui apparaissent lors de la réalisation des œuvres. La pratique de François est centrée sur ce que l'on pourrait qualifier de « perte de contrôle contrôlée » ou, en d'autres termes, permettre au médium de faire sa volonté. Ces contradictions sont particulièrement visibles dans Ruines d'un mur bleu ciel, la nouvelle œuvre majeure qui confronte le spectateur à son entrée dans la galerie. Construit à partir de 1 200 briques de plâtre coulées à la main, ce mur sculptural est autant un objet d'émerveillement qu'un obstacle ou une barrière. D'une part, il semble en apesanteur, ressemblant à un dessin animé, tactile, surréaliste ; mais cela représente aussi un travail laborieux, lourd, solide et gênant. Pour fabriquer les briques, François a versé du plâtre dans des moules remplis de minuscules sphères de polystyrène ; à mesure que le matériau durcissait, il acquérait une texture granuleuse. Grâce à la friabilité du plâtre, chaque brique pourrait être abrasée par la suite, créant ainsi des formes imparfaites avec des textures uniques ressemblant à des éponges. Le plâtre cimente également les briques, mais cette fois en bleu clair : une allusion au ciel ou à l'espace libre, les "fissures par lesquelles la lumière pénètre", mais qui, de même, maintiennent également l'ensemble de la structure. Tandis que le mur semble fort et puissant, une inspection plus minutieuse révèle une tension et une fragilité inhérentes.
Shiny Corner matérialise une transformation équivalente pour réaliser ce travail, l'artiste a jeté de l'étain en fusion à la couture entre le sol et le mur de son atelier. Le métal brûlant heurtant la surface froide la fit se solidifier en ruisseaux globulaires, son mouvement et sa fluidité étant brutalement arrêtés. Dans le même temps, ce geste aléatoire a également produit un angle droit parfait qui, maintenant inversé, complète le coin de la pièce. La même technique est utilisée de manière opposée dans les sculptures sombres, mates et d'un autre monde, faites d'asphalte. Seulement ici, les œuvres sont sombres, sombres, absorbent la lumière, extraterrestres. La précision technique et le hasard sont également évidents dans les sculptures de l'artiste Souffles perdus. Dans le travail présenté, un groupe de ballons en verre argenté soufflés à la bouche sont attachés à une ligne verticale enseignée. Et comme pour contrecarrer la luminosité des formes naturelles et limpides - remplies du souffle de la vie mais étrangement dégonflées - un solide cube géométrique en bois carbonisé laisse sa trace sombre et poussiéreuse à travers les murs immaculés blanchis à la chaux.
Les œuvres de François sont, en quelque sorte, des « éléments de preuve » : des preuves matérielles d'activités et d'événements survenus ailleurs. Il s'agit de sculptures basées sur l'action dans le sens où elles sont à la fois le produit et l'enregistrement d'un geste contrôlé mais imprévisible : lancer (étain), souffler (verre), traîner (fusain), empiler (boucles de ceinture, cacahuètes), construire (maçonnerie) et couler (plâtre, aluminium, asphalte).
La ligne, en tant que leitmotiv, possède également une signification conceptuelle. Les lignes divisent, créent des frontières ou établissent des seuils. Cela est évident dès que la géométrie pure cède la place à la forme organique (ou est-ce l'inverse ?), Mais ces jonctions rappellent également d'autres points de contact plus réels : les barrières invisibles entre des forces, des peuples et des peuples apparemment différents, contradictoires et irréconciliables, des cultures. Mais les limites peuvent également être perméables, comme le suggèrent les textures poreuses en forme d'éponge des briques; doux comme indiqué par le charbon de bois en poudre; ou fixe et impénétrable, comme le métal inflexible.
Dans ses traductions visuelles subtiles de ces dualités - entre contrôle et ingouvernabilité, prise de décision consciente et hasard, et entre matériaux et formes - Michel François fait allusion au courant de vérités opposées et relatives qui, que nous en ayons conscience ou non, définir notre existence même.

(18/03-28/08/2017) Metz / FR, Centre Pompidou Metz. J**ardin infini. De Giverny à l'Amazonie**
(Galerie 2, Galerie 3)

* Commissaires : Emma Lavigne, directrice du Centre Pompidou-Metz ; Hélème Meisel, chargée de recherches au Pôle Programmation, Centre Pompidou-Metz.

** af Klint Hilma Albin Guillot Laure, Anselmo Giovanni, Badaut-Haussmann Laëtitia, Barrada Yto, Bellon Denise, Beuys Joseph, Bo Bardi Lina, Bonnard Pierre, Brakhage Stan, Brassaï Roberto, Burle Marx, Dalí Salvador, de Andrade Oswald, De Cordier Thierry, do Amaral Tarsila, Domínguez Óscar, Dubuffet Jean, Durini Buby, Ernst Max, Fahlström Öyvind, Fischli Peter et Weiss David, Fontana Lucio, François Michel, Gabritschevsky Eugen, Gallé Émile, Gérard Charles, Le Corbusier, Gonzalez-Foerster Dominique, Gonzalez-Torres Félix, Grasso João Laurent, Gusmão Maria et Paiva Pedro, Haacke Hans, Hodges Jim, Höller Carsten, Horn Rebecca, Hutchinson Peter, Huyghe Pierre, Jarman Derek, Klee Paul, Krajcberg Frans, Kudo Tetsumi Kupka František, Kusama Yayoi, Labisse Félix, Le Rouge Georges-Louis, Long Richard, Martig François, Martins Maria, Masson André, McCorkle Corey, MacKinnon Sine, Medalla David, Merz Mario, Miller Kathryn, Monet Claude, Murak Teresa, Neto Ernesto, Nicolas Paul, Noguchi Isamu, O'Keeffe Georgia, Orozco Gabriel, Parmiggiani Claudio, Parreno Philippe, Ragazzini Enzo, Rainer Arnulf, Redon Odilon, Renger Albert, Scipioni Patzsch Lamberto, Shiraga Kazuo, Sims Karl, Soares Valeska, Starling Simon, Steichen Dana, Steichen Edward, Swope Martha, Tanguy Yves, Tillmans Wolfgang, Tindersticks, Van Tran Thu, Vilmouth Jean-Luc, Weinberger Lois, Whitney James, Wojnarowicz David, Yalkut Jud.

* Avec des documents du la Fondation Jean Dubuffet John Craven Philippe Eggermont Jean Weber Avec des ouvrages de la Bibliothèque du Muséum national d'histoire naturelle Joseph Banks, Daniel Solander Jacques-Ernest Bulloz Charles Darwin Nehemiah Grew Ernst Haeckel Charles Lemaire Jacques Elisée Reclus Pierre Jean François Turpin Hendrik Adriaan van Rheede tot Drakenstein Nikolaus Joseph von Jacquin Sur une scénogaphie de Daniel Steegmann Mangrané.

*Michel François : avec une photographie d'une jeune fille humant à plein nez une grande fleur. Image idyllique ? Sauf que la fleur est une datura aux puissants effets psychotropes et donc très dangereuse.

- Texte de présentation in https://www.centrepompidou-metz.fr/jardin-infini-de-giverny-l-amazonie
Loin d'être un espace clos et limité, l'exposition explore le jardin comme un territoire infini. Il représente un lieu d'hybridation, d'expérimentation et d'étrangeté aux yeux de nombreux artistes. Perpétuelle source d'inspiration, ce Jardin infini rassemble environ 300 œuvres de la fin du 19ème à nos jours.
L'exposition, à vocation pluridisciplinaire et sensorielle, présente un grand nombre d'installations contemporaines, dont le monumental *Léviathan-main-toth* d'Ernesto Neto (2005). D'autres artistes de renom, tels que, Dominique Gonzalez-Foerster, Laurent Grasso, Rebecca Horn ou Yayoi Kusama, expérimentent et fantasment la nature de ce Jardin Infini.
D'après une scénographie de l'artiste catalan Daniel Steegmann Mangrané, les deux galeries du Centre Pompidou-Metz incarnent un vaste espace naturel : du monde tellurique à la lumière. Le parcours libre et ouvert sur la ville de Metz, avec l'aménagement de trois jardins d'artistes hors les murs, invite le public à cheminer à travers cette exposition comme dans un paysage inconnu.

(24/03-20/05/2017) Séoul / KR, Song Aun Artspace. **What is not visible is not visible, The collections of FRAC.**
L'exposition a été conçue par Platform en dialogue avec les Directeurs des 23 FRAC de France.
L'exposition inaugurale a été co-organisée avec le Musée National de Singapour.
Elle poursuivra son itinérance au BACC-Bangkok Art and Culture Center à Bangkok en Thaïlande du 15 juin au 30 juillet 2017.

***** Absalon, Beltrame Louidgi, Blazy Michel, Boursier Mougenot Céleste et Michel Ariane, Cane Louis, Creed Martin, Decrauzat Philippe, Dekyndt Edith, Discrit Julien, Fauguet Richard, François Michel, Froment Aurélien, Gonzalez-Foerster Dominique, Haacke Hans, Hains Raymond, Huygue Pierre, Janssens Ann Veronica, Leccia Ange, Lévèque Claude, McCall Anthony, Missika Adrien, Op de Beeck Hans, Parreno Philippe, Pône Elisa, Reip Hugues, Rutault Claude, Sala Anri, Sarkis, Séchas Alain, Tse Su-Mei,.

Vue de l'exposition, *WHAT IS NOT VISIBLE IS NOT INVISIBLE*, au Song Eun Art Space de Séoul
À gauche : Michel François, *Déjà vu (Hallu)*, 2003
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
© Song Eun Art Space

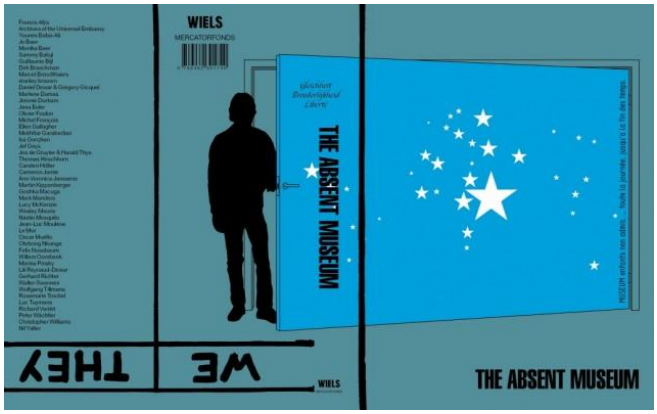
- Texte de présentation :
Après le succès de fréquentation qu'a connu l'exposition *What is not visible is not invisible** lors de sa présentation inaugurale à Singapour avec 65 716 visiteurs, l'exposition est réadaptée pour une présentation renouvelée au Song Eun Artspace à Séoul (Corée du Sud) du 24 mars au 20 mai 2017.
Le projet invite à un parcours mental et sensoriel inédit, au cœur de l'éphémère et du sensible, à partir de 30 œuvres choisies parmi les collections des 23 FRAC (Fonds régionaux d'art contemporain), et réunit 28 artistes français et internationaux dont le travail a inspiré le contenu de l'exposition.
De la lumière aux ténèbres, du rêve au subconscient, de la vision à la sensation, l'exposition est un cheminement dans l'esprit humain et une exploration de ses capacités de vision.
Cette expérience se veut progressive, elle rappelle notamment le processus de la *Dream Machine* de Bryan Gysin et Ian Sommerville (1958) ; elle prend pour point de départ la capacité de l'art à modifier le regard et à ouvrir les portes de la perception, d'un point de vue aussi bien intellectuel que physique.
« *J'ai eu un déchaînement transcendantal de visions colorées aujourd'hui, dans le bus, en allant à Marseille. Nous roulions sur une longue avenue bordée d'arbres et je fermais les yeux dans le soleil couchant quand un flot irrésistible de dessins de couleurs surnaturelles d'une intense luminosité explosa derrière mes paupières, un kaléidoscope multidimensionnel tourbillonnant à travers l'espace. Je fus balayé hors du temps. Je me trouvais dans un monde infini... La vision cessa brusquement quand nous quittâmes les arbres.* » (extrait du journal de B.Gysin, 21 décembre 1958).
Le parcours vise à faire accéder le visiteur à un nouvel état mental et sensible proche du rythme alpha, lorsque, dans une phase de pré-sommeil, en état éveillé, yeux fermés, le corps et l'esprit se détendent et l'activité rythmique cérébrale ralentit.
Nous pensons que l'art peut aussi amener à des états similaires de concentration, provoquer des visions, des explosions de couleurs, des impulsions lumineuses, donnant accès à un monde infini de formes et d'idées.
Cette exposition introspective invite à vivre une expérience de vagabondage sensible et à libérer le corps et l'esprit par la rencontre d'œuvres vibrantes et empathiques. A ce titre chaque visite sera unique.
* *Le titre de l'exposition fait référence à l'œuvre éponyme de l'artiste français Julien Discrit (2008, collection du FRAC Lorraine)*

(01/04-27/08/2017) Sotteville-lès-Rouen / FR, Frac Normandie Rouen. **Posters**.
* Posters et affiches d'artistes dans les collections du Frac Normandie Rouen, du Frac Île-de-France et du Cnap.
* Commissaire de l'exposition : Véronique Souben, directrice du Frac Normandie Rouen.

* Afif Saâdane, Arnaud Pierre-Olivier, Bajo Elena, Dermisache Mirtha, documentation céline duval, Dubosc Sophie, Dumont Jean-Jacques, François Michel, Furtwängler Gilles, Gander Ryan, Gavillet & Rust, Gobled Julien, Gonzalez Torres Felix, Graham Rodney, Guerilla Girls, Kinmont Ben, Kohler François, Lacotte Laurent, Leguillon Pierre, Lévêque Claude, M/M, Monk Jonathan, Paulin Pierre, Plenge Jakobsen Henrik, Reynaud Dewar Lili, Reinert Marie, Reist Delphine, Riedel Michael, Ruppersberger Allen, Sérandour Yann, Sfar Laurent, Superflex, Zarka Raphaël …

- Texte de présentation :
http://www.fracnormandierouen.fr/frac/page/312/
L'intérêt du fonds pour ce support correspond à l'entrée récente d'un ensemble conséquent de vingt-cinq affiches produites dans le cadre de la manifestation havraise "Une Saison Graphique". Introduites en don sur une proposition de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Rouen-Le Havre, ces affiches, réalisées par des grands noms du graphisme, complètent, en l'élargissant, l'orientation sur les livres d'artiste et éditions qui caractérise la politique d'achat du Frac depuis les années 1980. Elles ouvrent de nouvelles perspectives autour d'un médium qui semble, ces dernières années, bénéficier d'une attention renouvelée et soutenue auprès des artistes.
Alors que l'affiche tend à perdre du terrain chez les graphistes, a priori plus absorbés par la prégnance et l'impact des supports dématérialisés et des médias, ce médium paraît jouir d'une attention particulière auprès de certains artistes. Les questions des modes de production et de reproduction (via le offset, la photocopie, l'impression digitale etc.), du processus de fabrication, de l'iconographie et de l'auteur sont, en effet, depuis les années 1990 au centre de préoccupations d'artistes qui vont jusqu'à adopter l'affiche comme mode majeur, voire principal, de création, brouillant les pistes entre graphisme et arts plastiques, visées artistiques et promotionnelles.
L'exposition pensée par le Frac cherche à pointer un certain nombre d'enjeux qu'implique la présence de ce médium au sein des pratiques artistiques actuelles. A l'appui de son fonds mais aussi, et principalement, de collections publiques françaises, comme celles du Frac Île-de-France et du Centre national des arts plastiques (Cnap) dans lesquelles l'affiche occupe aujourd'hui une place de choix, l'exposition mettra en avant des tendances récentes autour de l'image, de la graphie, du message. Y seront envisagés des positionnements artistiques nouveaux concernant la dimension commerciale, informative et politique de ce support. L'exposition s'attachera également à observer la manière dont certains se servent de ce médium pour repenser la planéité, la picturalité ou, au contraire, le volume, reconsidérant par là même, les notions de peinture et sculpture. Elle permettra enfin d'observer comment, dans cette approche auto-réflexive, l'artiste considère également le système de production et de distribution de ce média.

(20/04-13/08/2017) Bruxelles, Wiels, **Le musée absent**.



* Commissariat d'exposition par Dirk Snauwaert avec Zoë Gray, Frédérique Versaen, Caroline Dumalin & Charlotte Friling ; architecture de l'exposition WIELS : Richard Venlet.
** Il y aura 47 artistes. Tous les espaces du Wiels seront occupés par l'expo et, en plus, le Wiels investira deux espaces proches : le Brass et le « Métropole », un bâtiment à l'abandon avec des façades anciennes classées venues de l'ex-Caisse d'épargne de la place de Brouckère. Ce bâtiment sera rouvert pour l'occasion.

* Alÿs Francis, Archives de l'Ambassade Universelle, Baba-Ali Younes, Baer Jo, Baer Monika, Baloji Sammy, Bijl Guillaume, Braeckman Dirk, Broodthaers Marcel, Brouwn Stanley, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dewar Daniel & Gicquel Gregory, Dumas Marlene, Durham Jimmie, Euler Jana, Foulon Olivier, François Michel, Gallagher Ellen, Garabedian Mekhitar, Genzken Isa, Geys Jef, Hirschhorn Thomas, Höller Carsten, Jamie Cameron, Janssens Ann Veronica, Kippenberger Martin, Macuga Goshka, Manders Mark, McKenzie Lucy, Meuris Wesley, Mosquito Nastio, Moulène Jean-Luc, Mur Le, Murillo Oscar, Nkanga Otobong, Nussbaum Felix, Oorebeek Willem, Pinsky Marina, Reynaud-Dewar Lili, Richter Gerhard, Swennen Walter, Tillmans Wolfgang, Trockel Rosemarie, Tuymans Luc, Wächtler Peter, Williams Christopher, Yalter Nil.

* Catalogue édité par Dirk Snauwaert et coordonné par Caroline Dumalin, co-produit par WIELS et le Fonds Mercator (Mercatorfonds), avec des textes par Manuel Borja-Villel, Catherine David, Charles Esche et Dirk Snauwaert.

- Texte de présentation sur le site de l'association.
Le musée absent
Préfiguration d'un musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe.
Pour marquer son 10e anniversaire WIELS a initié une exposition de grande envergure, qui aura lieu non seulement dans le bâtiment Blomme, mais aussi dans deux bâtiments voisins, patrimoine historique de l'ancienne brasserie Wielemans.
Le titre *Le musée absent*, est un clin d'œil à l'influence déterminante que le symbolisme, avec son engouement pour le mystérieux et le mystique, exerce toujours sur le modernisme. WIELS n'a pas le statut de musée mais est familièrement désigné comme le 'musée WIELS', signe de reconnaissance qui traduit également les attentes avec lesquelles le public perçoit l'institution, suggérant simultanément un fonctionnement muséal. Anticipant la création d'une telle institution à Bruxelles, WIELS élabore une simulation temporaire, une proposition de projet, une préfiguration d'un futur musée d'art contemporain pour la capitale européenne.
Le Kunstenfestivaldesarts, également plate-forme et interface entre visions artistiques, théories actuelles et vastes débats sociaux, est le partenaire évident pour le développement commun des contours d'un potentiel musée d'art contemporain pour la capitale de l'Europe. Ainsi le projet continuera le trajet déjà accompli par WIELS, en ajoutant de nouveaux questionnements et en imaginant de futures évolutions.
Quel rapport peut-il y avoir entre une conscience historique locale et les engagements esthétiques des artistes cosmopolites, quand ils sont confrontés aux paradoxes de la mondialité et aux turbulences de l'histoire, tout en défendant leurs sensibilités et paroles individuelles ?
Dans le constat des problématiques liées aux récentes turbulences historiques, les musées, surtout les musées d'art contemporain, qui battent pourtant aujourd'hui tous les records de popularité, sont étonnamment absents dans l'espace public et la formation de l'opinion.

Des œuvres existantes et nouvelles productions d'environ 45 artistes, contemporains et d'un passé récent, cartographient les enjeux auxquels les musées, ainsi que les sociétés qui les inspirent, font face.

(29/04-31/12/2017) Dunkerke / FR, Frac Nord-Pas-de-Calais. **Le son entre**.

* Commissaires : Pascale Cassagnau et Keren Detton ; en partenariat avec le Centre national des arts plastiques
* À partir des collections du Frac et du CNAP. Double vernissage Frac / LAAC : À 16h30 au Frac et à 18h30 au LAAC.

* Afif Saâdane, Blais Dominique & Rolland Kerwin, Brecht George, Cage John, Curlet François & François Michel, Deller Jeremy, Ferreira Ângela, Ganne Jean-Baptiste, Grigely Joseph, Huyghe Pierre, Le Chevallier Martin, Lericolais Rainier, Montaron Laurent, Oppenheim Dennis … et de nombreuses œuvres radiophoniques.

- Texte de présentation : http://www.fracnpdc.fr/?p=8748.
Comme un écho saisissant au nouveau projet de l'artiste Xavier Veilhan, Studio Venezia, présenté à la Biennale de Venise,
l'exposition « Le son entre » explore cette longue et riche histoire, ancienne et sans cesse réactivée, qui relie la musique et les arts plastiques. L'histoire d'affinités électriques, énigmatiques et parfois extatiques. Les commissaires ont pensé l'exposition comme une enquête sur la manière dont les artistes contemporains travaillent spécifiquement à partir des matériaux sonores.
En écho à l'exposition « Musique à voir » présentée jusqu'au 17 septembre 2017 au LAAC, Dunkerque.

(23/06-29/06/2017) Liège, Espace 251 Nord (à la Comète). **Ancart Harold, François Michel, Kuri Gabriel**

- https://vimeo.com/230762041

(25/06-10/09/2017) La Louvière, Musée Ianchelevici (MILL**). Baudouin Oosterlynck Collecteur/collectionneur, et Danny Danino – En Abyme.**

Expositions organisées dans le cadre de la 11è biennale ARTour – Art contemporain et Patrimoine dont la thématique est Collecte, collection, collectionneur : un monde à soi. Faisant écho à la célébration du centenaire du décès du grand collectionneur et mécène Raoul Warocqué (1870-1917), à l'origine des premières collections du Musée royal de Mariemont, la biennale ARTour propose d'interroger en 2017 les rapports entre la notion de collection et les artistes contemporains.
* Dans le cadre de la Biennale ARTour (11e) qui a pour thème « Collecte, Collection, Collectionneur ». Artiste du son, Baudouin Oosterlynck est aussi collectionneur. Outre une formidable collection de paires de lunettes dont les mécanismes optiques sont proches des instruments d'écoute qu'il crée, l'artiste a choisi de montrer les liens ténus entre ses propres recherches sonores et les oeuvres de certains plasticiens qu'il collectionne. Subtile légèreté sont les maîtres-mots de cette exposition à découvrir les sens en éveil.

** Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Eerdekens Fred, Fouré Eric, Francis Filip, François Michel, Hubot Bernard, Kazarian Aïda, Massart Jean-Georges, Schmetz Francis, Vermeesch Dominique.

- Extrait du GUIDE VISITEUR VAL
Salle 4
Dans les 3 prochaines salles, les recherches de Baudouin Oosterlynck voisinent des oeuvres issues de sa collection. Ces associations soulignent les liens ténus qui existent entre la pratique feutrée des plasticiens qu'il affectionne et sa propre approche, subtile, au niveau de l'oreille.

Michel François, *Ma taille, ceinture en cuir, plâtre et résine,* 1989. L'artiste laisse la mesure de son propre corps lorsqu'il réalise cette oeuvre en 1989. Celle-ci évoque une présence à la fois tangible et fugitive. Le sculpteur, qui aime à jouer avec l'idée de volume, laisse deviner et percevoir son souvenir physique à un instant précis, à jamais disparu, à travers la matière capturée par la ceinture de cuir. Artiste belge né en 1956, Michel François vit et travaille à Bruxelles. Polymorphe, il exécute aussi bien des sculptures et des installations que des photographies et des vidéos.

(/07- /07/2017) Wassenaar / NL, Museum Voorlinden. **In the Meantime / Pendant ce temps**

* Alcázar Arturo Hernández (1978), Ang Song-Ming (1980), Bartolini Massimo (1962), Beuys Joseph (1921-1986), Boezem Marinus (1934), Broodthaers Marcel (1924-1976), Bourgeois Louise (1911-2010). Dekkers Ad (1938-1974), Dekyndt Édith (1960), de Vries Herman (1931), Echakhch Latifa (1974), Eliasson Olafur (1967), François Michel (1956), Gestel Leo (1881-1941), Hatoum Mona (1952), Hiorns Roger (1975), Hirst Damien (1965), Janzow Gayle, Kadyrova Zhanna (1981), Kiefer Anselm (1945), Kinoshita Susan (1960), Koch Pyke (1901-1991), Yayoi Kusama (1929), Lebrija Gonzalo (1972), Oscar Lourens (1973), Tim Mathijsen (1987), Tony Matelli (1971), Sabrina Mezzaqui (1964), Morandi Giorgio (1890-1964), NEOC (1956-2010), Pistoletto Michelangelo (1933), Santillan Oscar (1980), Schoonhoven Jan (1914-1994), Trockel Rosemarie (1952), Turk Gavin (1967), Uecker Günther (1930), van der Kraan Helena (1940), von Graevenitz Gerhard (1934-1983), José Yaque (1985), Robert Zandvliet (1970), Remy Zaugg (1943-2005).

- Texte de présentation : http://www.voorlinden.nl/exhibition/in-the-meantime/?lang=en (traduction Google)

Jusqu'à la fin du Moyen Âge, les hommes vivaient au rythme de la nature, déterminé par le soleil et la lune. Jusqu'à l'introduction de l'indication de l'heure, c'est un système artificiel pour mesurer les heures et les minutes. C'est un système qui a fondamentalement modifié notre expérience du temps. Plutôt que nos rythmes personnels et / ou naturels, la montre dicte nos vies.

Contrairement au chronométrage linéaire, il existe également un temps interne non quantifiable. C'est ici que se produisent ces moments où vous avez perdu la notion du temps, où vous pouvez rêver, où vous êtes ouvert à l'inattendu. Ce n'est que dans cet état d'être particulier, en attendant, quand on *est* tout simplement, que l'on peut trouver un espace pour la créativité. Le temps qui passe donne naissance au *nouveau*.

Les artistes, en particulier, ont tendance à rechercher ce *temps* insaisissable. Ce qui pourrait expliquer pourquoi ils ont une fascination aussi apparente et durable avec le phénomène. Cette exposition est un voyage de découverte d'œuvres d'art qui incitent les spectateurs à vivre ce « moment émotionnel ». Les visiteurs sont invités à ralentir le pas, à s'arrêter et, ne serait-ce que pour un instant, à oublier l'horloge. (Le philosophe Joke Hermsen a beaucoup écrit sur ce thème, notamment dans son ouvrage « Stil de Tijd. Pleidooi voor een langzame toekomst », 2009 (éditeur De Arbeiderspers, Amsterdam). Ce livre a été en partie une source d'inspiration pour cette exposition).

(01/07-22/10/2017) Albi / FR, Centre d'art Le Lait. **Refaire surface – Suspended Spaces**.

* Invitée par le Centre d'art Le LAIT aux Moulins Albigeois, Valérie Jouve a sollicité le collectif Suspended spaces au sein duquel elle est engagée depuis plusieurs années. Avec trois membres du collectif, Daniel Lê, Françoise Parfait et Eric Valette, ils ont imaginé, en collaboration avec Jackie-Ruth Meyer, directrice du Centre d'Art, une exposition : Refaire Surface.

** Avec les photographies de : Albarracín Pilar, Antar Ziad, Araújo Vasco, Ardouvin Pierre, Ashery Oreet, Bak Bertille, Bellenger François , Bernardini Alain, Berte Filip, Boudier Véronique, Boyer Thierry, Curlet François, Daubanes Nicolas, de Sousa Dias Susana, Dinahet Marcel, Eid-Sabbagh Yasmine, Farrell Malachi, Fina Luciana, Fortuné Maïder, François Michel, Hriech Chourouk, Hubert Véronique, Ivanov Pravdoliub, Jouve Valérie, Kolencíková Deana, Kopp Jan, Lagny Frédérique, Lapithi Shukuroglou Lia, Lamarche Bertrand, Lazar Florence, Lê Daniel, Lévêque Claude, Li Cheng Tien Jennis, Lopez Nathalia, Madeleine Eric, Martinez Roberto, Meyer Phoebé, Moulène Jean-Luc, Nauczyciel Frédéric, Parente André, Parfait Françoise, Pernel Laurent, Phinthong Pratchaya, Poincheval Abraham, Pouvreau Paul, Reip Hugues, Ruiz Tania, Sala Avelino, Salerno Paola, Sanders Mira, Sansour Larissa, Thidet Stéphane, Tsagkari Maria, Van de Steeg Niek, Valette Eric, Viart Christophe, Vinhosa Luciano.

- Texte de présentation : http://www.centredartlelait.com/#expos&id_article=562

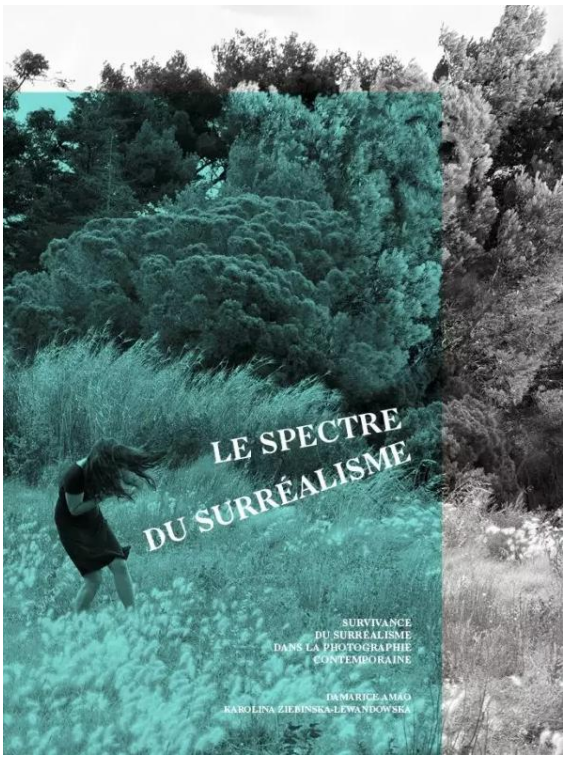
Suspended spaces est un collectif d'artistes et de chercheurs réuni depuis 2007 autour d'un projet organique, arborescent et évolutif, qui a comme méthode de travail le déplacement, géographique mais surtout artistique, culturel et intellectuel. Pour Albi, le collectif a réalisé une collecte d'images auprès d'une cinquantaine d'artistes, auxquels il a été proposé de donner cinq photographies faisant écho au titre, Refaire Surface.

Le fonds de photographies constitué devient la matière d'une pièce collective, envahissant les murs du Centre d'art. En résulte une vaste exposition sous forme d'affiches collées, anonymes, dont une partie se dissémine dans la ville, une association d'images qui dessine des connexions, organise des relations, suggère des narrations, invente des échanges.

Refaire surface, c'est surgir pour reprendre de l'air. Il s'agit métaphoriquement de résister, chercher un nouveau souffle et imaginer des alternatives aux tournants artistique, politique, social, économique et culturel actuels.

À l'heure de la dernière exposition du Centre d'art Le LAIT aux Moulins Albigeois, le titre suggère des souvenirs d'images et de moments qui resurgissent de la mémoire des lieux. Il s'agit une dernière fois d'investir un espace régulièrement inondé par les crues du Tarn, de travailler avec des archives d'artistes, issues des mémoires individuelles et collectives, en recouvrant les murs du Centre d'art par les visions sensibles de cinquante-six artistes. Refaire surface est plus littéralement aussi une question de plans, d'espaces, d'étendues et de textures, qu'il s'agit de mettre en jeu pour inventer d'autres modalités d'exposition. C'est enfin expérimenter une nouvelle manière de penser nos rapports à l'image, par un parti pris poétique et politique, où dialoguent et s'entrechoquent réalité, rêve, humour et beauté.

(03/07-24/09/2017) Arles / FR. Les Rencontres de la Photographie / Atelier des Forges. **Le spectre du surréalisme. Une exposition du 40e anniversaire du Centre Pompidou.**



* Commissaire de l'exposition : Karolina Ziebinska-Lewandowska.

** Antin Eleanor, André-Boiffard Jacques, Bellmer Hans, Brassaï, Cahun Claude, Camara Mohamed, Cartier-Bresson Henri, Coutas Evelyne, Duchamp Marcel, Dulac Germaine, Fischli Peter et Weiss David, François Michel, Geoffray Agnès, Grzeszykowska Aneta, Isoya Hirofumi, Jasansky Lukas et Polak Martin, Jokisalo Ulla, Koller Ulla, Kot'atkova, Kovanda Jiri, Livet Roger, Maar Dora, Magritte René, Maiolino Anna-Maria, Metayer Nicole, Miler Karel, Muehl Otto, Orozco Gabriel, Painlevé Jean, Ray Man, Ristelhueber Sophie, Roubaud Alix-Cléo, Salas-Portugal Armando, Sherman Cindy, Simon Taryn, Singh Dayanita, Szapocznikow Alina, Tont-Stoll Georges, Tabard Maurice, Tosani Patrick, Ubac Raoul, Villiger Hannah, Wilson-Pajic Nancy, Wurm Erwin.

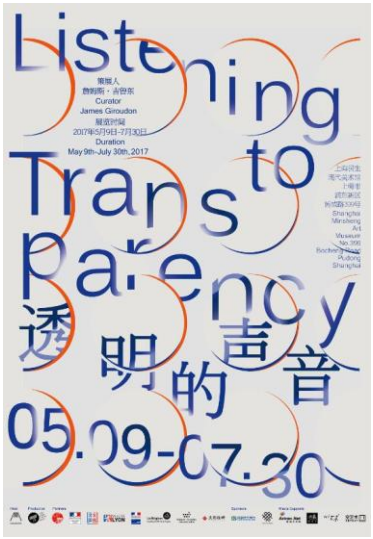
*** Publication : Damarice Amao et Karolina Ziebinska-Lewandowska, *Le Spectre du surréalisme*, éditions Textuel, 2017.

- Karolina Ziebinska-Lewandowska. Texte de présentation : https://www.rencontres-arles.com/fr/expositions/view/165/le-spectre-du-surrealisme.

Le Centre Pompidou fête ses 40 ans en 2017 partout en France. Pour partager cette célébration avec les plus larges publics, il propose un programme inédit d'expositions, de prêts exceptionnels, de manifestations et d'événements pendant toute l'année.

C'est dans ce cadre que s'inscrit l'exposition *Le Spectre du surréalisme*. Car le surréalisme est toujours vivant, même s'il mène une vie parfois souterraine – c'est le constat qu'on peut faire en observant la photographie contemporaine ou, plus largement, celle de l'après 1945. Conçue à partir des collections photographiques du Centre Pompidou, l'exposition revient sur quelques-uns des thèmes qui sont nés de la rencontre du surréalisme et de la photographie. Elle montre comment les artistes de l'après-guerre ont puisé dans la sensibilité surréaliste et illustre la façon dont ils ont adapté à leurs fins le rapport des surréalistes à la réalité, poursuivant l'abolissement des règles artistiques et poussant jusqu'au bout le jeu de l'absurde, tout en mettant l'accent sur les enjeux politiques contemporains. Par-delà la continuité chronologique, l'exposition fait dialoguer entre eux des projets artistiques en apparence lointains mais qui résultent de stratégies très proches.

(30/07-05/09/2017) Shanghai / CN, Shanghai Minsheng Art Museum. **Listening to transparency / A l'écoute de la transparence.**
* Curateur : Giroudon James.



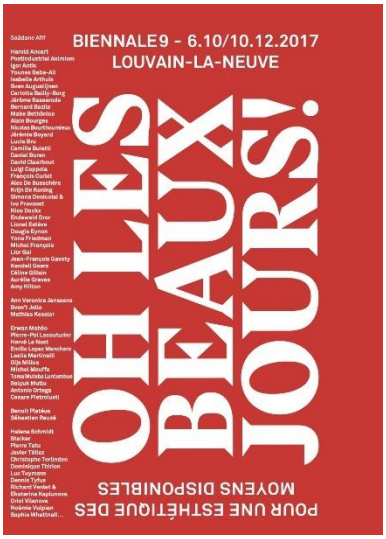
* Anastasi William, Borrel Stéphane, Caget Henri-Charles, Cassière Pierre-Laurent, Chatonsky Gregory, Chiang Iuan-Hau, Coco Matt, de Boer Manon, de Mey Thierry, Estager Jean-François, Ferrari Luc, Frament Pascal, François Michel, Fujui Weng, Jaffrenou Pierre-Alain, Léon Thomas, Orlarey Yann et Blais Dominique, Reymond Dania, Rizzo Christian, Vacher Julie, Vinzant Denis, Yu Xiao, Yuejun Deng, Yuhang Li..

- Préface de l'exposition in http://minshengart.com/en/category/exhibition-list/detail!Listening-to-Transparency (traduction Google)
À l'écoute de la transparence.
L'écoute de la transparence est conçue à la fois comme un chemin et comme une scénographie regroupant plus de quarante installations d'art frappées par des ondes lumineuses et des vibrations sonores. *L'écoute de Transparency* est un simple instrument de musique, dans lequel « le son », aux côtés des aspects visuels, constitue la colonne vertébrale. Toutes les pièces présentées exécutent une partition musicale monumentale, alternant sons, silences et éléments *presque nuls*, comme une « suite musicale » épousant et magnifiant la fluidité architecturale du Shanghai Minsheng Art Museum.
La pente indiscernable reliant les quatre niveaux du musée incarne le passage d'un état à l'autre : la montée continue correspond au thème de la transparence qui se manifeste par des filtrages du monde réel qui nous entoure. Ces filtres induisent un monde particulièrement riche de liens, de variations et de métamorphoses entre les territoires des arts sonores et visuels.
L'utilisation de verre et d'autres types de matériaux, des dispositifs translucides, lumineux et liquides a produit des combinaisons sensorielles sans précédent, généralisant, à travers les arts du XXe siècle, un état de transparence. L'image fixée sur la plaque de verre, puis sur la bobine de film, a libéré l'imagination en développant une *poétique de la plaque traitée* et a multiplié toutes sortes de processus tels que la photogrammétrie et la rayographie… Si les qualités optiques sont plus susceptibles de générer ces interpénétrations, la transparence est également aujourd'hui au cœur du monde vibrant des communications et des réseaux face à la prolifération des espaces virtuels.
Le son, qui est un espace purement vibratoire et translucide, constitue le fil d'or de l'exposition, la transparence de l'écoute même, dans laquelle le son se révèle par le silence. Entre tangibilité et virtualité, les œuvres immersives, silencieuses ou synesthésiales côtoient ainsi les configurations dans lesquelles le visuel et le son se développent selon des trajectoires dissonantes ou autonomes. D'autres pièces, immobiles et silencieuses, font directement appel à l'imagination sonore du visiteur.
À l'intérieur de ces fluctuations numériques, faire réapparaître le tangible à travers ses hybrides les plus variés et introduire la sensibilité dans la virtualité vont de pair pour retrouver l'équilibre dans un environnement de plus en plus évanescent. Il contribue également à incarner à présent notre vision du monde dans l'infosphère, c'est-à-dire dans un champ invisible et complexe d'ondes et d'interconnexions, de plus en plus "physiquement" transparent, de moins en moins contrôlable.
La plupart des œuvres qui se succèdent alternent entre lumière et ténèbres, immédiateté et moments lents, ondes sonores et rencontres avec l'imperceptibilité. Ils confrontent des champs virtuels, des écosystèmes, des réalités tangibles et des résonances lumineuses ; ils tracent un chemin de potentiels ainsi qu'un itinéraire non prédictif, en variation constante, parsemés de réflexions et de réminiscences, jusqu'au silence… à la perception de l'ineffable. L'écoute de la transparence invite le visiteur à se transformer en un « observateur de sons ».

(16/09/2017-18/02/2018) Tilburg / NL, De Pont Museum. **ReView, exposition anniversaire**
* e. a. François Michel

- https://depont.nl/en/press-mailing/press-release-review-at-de-pont/
25e anniversaire du musée de Pont De public à Tilburg, aux Pays-Bas. L'anniversaire sera célébré avec **ReView** , une exposition de groupe qui présente des œuvres choisies de l'histoire de l'exposition de De Pont et offre un aperçu des débuts de l'histoire du musée, qui dure depuis 25 ans. Merci à l'héritage de l'avocat et homme d'affaires JH De Pont (1915-1987), originaire de Tilburg, le Musée De Pont est financièrement indépendant depuis 25 ans. Lorsque Hendrik Driessen a été nommé directeur de la nouvelle fondation du musée en 1989, il n'existait encore aucune collection ni aucun bâtiment pour De Pont. Les premières acquisitions, présentées dans l'exposition inaugurale de 1992 intitulée The Opening, ont immédiatement révélé les ambitions du jeune musée.
Le programme annuel du musée De Pont comprend trois expositions individuelles d'artistes dont le travail a été acheté ou que le musée souhaite acquérir. Les artistes maintenant considérés parmi les plus en vue ont eu des expositions tôt dans leur carrière à De Pont, parmi lesquelles Rosemarie Trockel (1993), Roni Horn (1994), Jeff Wall (1994), Luc Tuymans (1995) et Anish Kapoor (1995).
Bien que les œuvres achetées par De Pont fassent partie de la collection, celles empruntées sont rendues aux artistes ou aux propriétaires respectifs à la clôture d'une exposition. Ces œuvres invitées constituent également une partie importante de l'histoire de De Pont. Dans l'exposition anniversaire, ReView, un certain nombre de ces œuvres (dont la plupart sont maintenant incluses dans d'autres collections de musées) seront de retour pour une brève visite. De cette façon, ReView propose une réunion de vieux amis et une nouvelle rencontre entre l'art et son public.
La revue célèbre l'aventure de la collecte. Pour De Pont, collectionner a signifié construire soigneusement l'ADN du musée, qui est développé et revêtu d'une signification supplémentaire lors de chaque acquisition et présentation. Les membres du personnel de De Pont visitent des ateliers, assistent à des foires d'art et expositions et entretiennent des relations avec les artistes, dans le but de ne pas se laisser distraire par les tendances, mais en se laissant guider par les yeux et le cœur. Comme dans une famille, des liens étroits et des conversations fascinantes, voire des tensions, naissent entre les œuvres de la collection. Sans parler d'un nouveau venu à la recherche de sa place.
Cette exposition offre un aperçu de l'histoire de De Pont. Plusieurs œuvres importantes de l'exposition d'inauguration sont exposées, notamment le Planet Circle de Richard Long ; The First People de Marlene Dumas et Pair Field de Roni Horn. La reconstruction d'une « installation d'essai » initiale sera réalisée spécialement à cette occasion. Avant que le musée n'ait acheté d'œuvre, même avant la fin du bâtiment, Hendrik Driessen avait emprunté un certain nombre d'œuvres pour se faire une idée de son fonctionnement.
Le premier art à pénétrer dans le bâtiment a révélé les aspirations du musée : deux peintures de Marlene Dumas du Van Abbemuseum, ainsi que des peintures de Marc Mulders et de Rob Birza. Ces œuvres sont maintenant réunies à nouveau dans ReView , rendant visibles pour la première fois les idées initiales et les rêves de De Pont.
En outre, plusieurs membres de la Grosse Geister de Thomas Schütte viendront rendre visite à leurs proches à Tilburg. La photo emblématique de Jeff Wall, Milk, et le travail de Rosemarie Trockel en 1992, Untitled (produit spécifiquement pour l'un des espaces de stockage de la laine de De Pont), ainsi que les grandes installations d'Ai WeiWei, Christian Boltanski et Robert Therrien, participeront également à la célébration
L'exposition anniversaire promet des retrouvailles affectueuses. Les visiteurs de longue date auront une nouvelle chance de voir des œuvres iconiques présentées à Tilburg, tandis que d'autres pourront se familiariser avec les œuvres importantes qui ont contribué au développement du Museum De Pont.

(06/10-10/12/2017) Ottignie - Louvain-la-Neuve, en ville. **Biennale d'art contemporain (09e). Oh les beaux jours. Une esthétique des moyens disponibles.**



* Commissaires : Angel Vergara, plasticien et Joël Benzakin, FR, curateur et critique.

* Afif Saâdane, Alys Francis, Ancart Harold, Angenot Eric, Ali Younes Baba, Antic Igor, Arthuis Isabelle, Augustijnen Sven, Bailly-Borg Carlotta, Basserode Jérôme, Bazile Bernard, Bethônico Mabe, Bourges Alain, Bourthoumieux Nicolas, Boyard Jérémie, Bru Lucia, Buiatti Camille, Buren Daniel, Claerbout David, Colson Vaast, Coppola Luigi, Curlet François, de Busschère Alec, De Koning Krijn, Denicolai Simona et Provoost Ivo, Dockx Nico, Dror Endeweld, Estève Lionel, Eynon Doughie, Friedman Yona, François Michel, Gal Lior, Gavoty Jean-François, Geers Kendell, Gillain Céline, Gravas Aurélie, Hilton Amy, Huyghe Pierre, Janssens Ann Veronica, Jolle Svent', Kessler Mathias, Kuri Gabriel, Mahéo Erwan, Lecouturier Pierre-Pol, Le Nost Hervé, Menchero Emilio Lopez, Martinelli Leslie, Milius Gijs, Mouffe Michel, Muteba Lutumbue Toma, Mutlu Selcuk, Ortega Antonio, Pietroiusti Césare, Pinault Régis, Platéus Benoit, Reuzé Sébastien, Robin Gwendolin, Schmidt Helena, Stalker, Tatu Pierre, Terlinden Christophe, Thirion Dominique, Tuymans Luc, Tyfus Dennis, Venlet Richard, Villanova Oriol, Vulpian Noémie, Whettnall Sophie.

- Portfolio de l'exposition : http://www.ohlesbeauxjours.be/portfolio/

- Texte de présentation.

Oh les beaux jours !

Oh les beaux jours ! réunit de nombreux artistes belges et internationaux qui ont accepté de partager avec tous les publics leurs approches singulières des enjeux d'une époque pleine d'incertitudes où se posent à la fois les questions sur un monde qui se clôt et celles d'un avenir qui interroge nos pratiques, nos modes de vie et d'être ensemble, le futur possible d'un autre Commun.

Invités à proposer un projet, les commissaires ont souhaité que l'espace public de cette cité soit le terrain privilégié d'une possible rencontre, d'une proximité revendiquée entre l'art et ses publics, d'un partage d'expériences sensibles menées tout au long de cette exposition.

La volonté d'activer une plate-forme de propositions et d'échanges a guidé l'ensemble de cette démarche. Une position critique face aux pratiques habituelles de l'art actuel, face aux expositions prêtes à consommer et à la marchandisation de l'art. Une plate-forme expérimentale où peuvent se retrouver et travailler ensemble, artistes, universitaires, étudiants, acteurs culturels et publics.

Pour une esthétique des moyens disponibles est le sous-titre de cette exposition. Une manière de manifester qu'au-delà des contingences matérielles souvent associées à la création contemporaine, de la modélisation des pratiques et de leur domestication économique, s'impose la nécessité de repenser nos modèles esthétiques, d'affirmer encore une fois que l'art est avant tout un "geste en pure perte", une dépense non quantifiable, un échange désintéressé.

Cette exposition prendra place dans l'espace public de Louvain-la-Neuve du 6 octobre au 10 décembre 2017. Installations, images, vidéos, performances et actions viendront rythmer cette manifestation tout au long de son déroulement.

- Joël Benzakin & Angel Vergara. Concept in http://www.ohlesbeauxjours.be/expo/

Si le titre de cette exposition fait allusion à l'œuvre de Samuel Beckett, il renvoie avant tout à un état des lieux, à la nécessité de questionner, non sans inquiétude, le réel et d'ouvrir plus particulièrement une

réflexion sur l'art d'aujourd'hui, sur la manière qu'ont les artistes d'en appréhender les enjeux, d'interroger et porter un regard sur le monde au travers de pratiques aussi diverses que singulières.
Un état des lieux qui ne peut se dissocier d'un champ d'investigation plus large prenant aussi toute la mesure des débats scientifiques, théoriques et idéologiques qui s'articulent plus particulièrement autour de la notion d'anthropocène. Cette nouvelle « ère géologique » dont l'homme serait le principal acteur, fait aujourd'hui l'objet de nombreuses spéculations et interrogations sur l'avenir d'une humanité qui n'a cessé de croire que seule la fuite en avant et les croyances en une extériorité salvatrice permettraient d'assurer sa pérennité.
Ces constats, souvent pessimistes, ont le mérite de nous éclairer sur un état du monde et de nous confronter à une appréhension plus sensible des limites. Limites naturelles, limites d'une économie globalisée tournée vers une vision exponentielle des profits, limites environnementales, sociales, politiques, limites imposées par la standardisation des pratiques, limites d'un multiculturalisme politiquement correct basé sur le consensus et ne servant qu'à amplifier les mimétismes aux cultures dominantes et à une esthétique du luxe généralisée…
Cette grande accélération ne fait qu'accroître le fossé qui sépare l'espace «virtuel» et distant des échanges mondialisés de la «vie réelle». Une conscience des limites qui vaut aussi pour les pratiques actuelles liées à l'exposition et aux productions artistiques. Les dernières décennies ont vu émerger, s'amplifier et se généraliser des formes de production et un marché de l'art empruntant au libéralisme toutes ses stratégies de diffusion.
Pour exemple, les grandes manifestations, foires et biennales internationales qui déploient à l'échelle de la planète une vision et des pratiques calquées sur l'industrie du luxe et ne permettent que la seule circulation de modes aussi éphémères qu'onéreuses. Elles établissent et encouragent des expressions artistiques dont les seules qualités ne sont que des réponses, sans cesse renouvelées, à la demande de produits rapidement consommables répondant ainsi aux exigences d'une clientèle fortunée de plus en plus restreinte. Comme les grandes marques, les artistes ne sont désormais que des noms sur l'étiquette d'une marchandise immédiatement reconnaissable, il faut avant tout vanter le produit en excluant toute singularité, en éludant tout discours critique sur les qualités ou les conditions de production de celui-ci, il faut faire de l'art un marché qui comme tous les marchés va polluer la marchandise (B. Stiegler) sans oublier, bien sûr, que compte surtout l'exposition spectaculaire de ses valeurs spéculatives.
«Dans le spectacle, une partie du monde se représente devant le monde, et lui est supérieure. Le spectacle n'est que le langage commun de cette séparation. Ce qui relie les spectateurs n'est qu'un rapport irréversible au centre même qui maintient leur isolement. Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé.» (Guy Debord, *La société du spectacle*)
La modélisation de l'art et de ses acteurs, cette forme de « domestication » aux seuls bénéfices d'une élite, ne fait qu'amplifier l'écart qui la sépare de toute conscience d'un bien commun. C'est une mise à distance, à la fois symbolique, économique et géographique, dont les acteurs de Venise à Hong-Kong, de Paris à Sao Paulo en passant par Bâle, Kassel, Séoul ou Sydney, obéissent aux rituels d'un voyage ininterrompu, passagers d'un vaisseau interplanétaire dont nous, pauvres terriens, aurions perdu le mode d'emploi…
Une perte de réalité et une inconscience des seuils qui nous ramènent aux conséquences d'un dépassement des limites nous revenant en effet boomerang. Notons ici que si cette situation s'applique à ce que nous pourrions nommer de manière très générale « un système de l'art », de nombreux artistes proposent des pratiques périphériques, résistantes, dissidentes ou totalement étrangères à cette sphère surmédiatisée. Au-delà de ces constats qui affectent très directement notre perception du monde et nos modes de vie, émergent de nombreuses propositions sur la nécessité pressante d'un retour sur terre. Cette formule empruntée à Emilie Hache suggère un nouveau récit,
il «…communique avec l'expérience que nous sommes en train de faire : qu'il n'y a pas d'autre planète à coloniser, et qu'il nous faut réapprendre ce que veut dire penser/agir/connaître/imaginer ou encore habiter sur Terre…»
Une affirmation qui fonctionne comme la métaphore d'un retournement, d'une réappropriation d'abord mentale puis réelle de notre espace, de nos manières de vivre, de cohabiter, mais aussi comme un changement de point de vue, de l'objet même de notre regard, d'une réévaluation de nos imaginaires. Il

nous faut refocaliser, « relocaliser » dirait Peter Sloterdijk. Il ne s'agit ici ni d'une régression, ni d'un repli identitaire ou nationaliste mais d'une manière de repenser, à partir d'espaces d'initiatives plus circonscrits, de champs d'expérimentation, les nouvelles modalités d 'un projet propice à la refondation de concepts et de pratiques nécessaires à un « vivre ensemble » L'affirmation d'un Commun qui doit se redéfinir autour d'un questionnement apte à troubler nos habitudes de pensée, à envisager d'autres formes de co-existences et générer d'autres usages… Cela ne va pas sans une interrogation sur les relations entre art et réalité, sans la proposition de poser et d'avancer modestement, les prémices d'une réflexion esthétique.
Pour une esthétique des moyens disponibles est le sous-titre de cette exposition, à la fois ironique, pragmatique et manifeste, il propose d'ouvrir une plate-forme d'expérimentation permettant d'interroger et d'envisager les possibles alternatives propices à l'éclosion de pratiques artistiques directement ou indirectement liées à l'écart nécessaire aux modes d'apparition convenues dans la sphère spécialisée de l'art actuel. Il s'agit tout d'abord d'y réévaluer le rapport à la production de l'œuvre d'art en ne proposant, comme préalable, que l'utilisation des moyens disponibles aux artistes invités à réaliser leurs travaux dans le cadre qui leur est proposé. Il s'agit aussi, plus largement, d'ouvrir à une subversion des valeurs esthétiques et économiques en réaffirmant le caractère somptuaire de l'art, ce geste en "pure perte" et les possibles disruptions qu'il peut ouvrir dans un système où ne prévaut plus que sa valeur marchande. C'est en choisissant l'espace public comme seul espace d'intervention, comme terrain d'action favorable à la nécessaire rencontre d'un public, que peuvent se tisser plus directement des relations visant à troubler et interroger nos habitudes de perception, à renouer les liens distendus à une proximité, à l'inquiétude nécessaire de nos routines, à réinvestir les lieux vacants ou délaissés de ce qui n'est pas assez notoire ou directement reconnaissable. Proposer une esthétique des moyens disponibles, c'est signifier un art de première nécessité, un état d'urgence où des pratiques singulières viennent créer les conditions propices à l'existence de ce "peuple qui manque" cher à Deleuze, celles d'un art qui puisse se manifester avant tout comme un sport de contact.

Avec **Transgenic Music Hall, 2017, installation in situ.**

Transgenic Music Hall est le titre d'un théâtrion végétal créé pour la Biennale de Louvain-la-Neuve et qui a été installé dans les serres du Earth and Life Institute, Agronomy de l'UCL.

Les rideaux s'ouvrent, un champ de maïs tremble et danse sous les spots, un son reproduit le spectre humain jusqu'à l'inaudible, le vent se lève, la pluie arrive…
Tel est le script de cette performance végétale et permanente, visible depuis la rue.

(01/10-31/10/2017) Bruxelles, Sénat. **Superdémocratie.**
Avec l'exposition *SUPERDEMOCRATIE,* trois institutions culturelles nouent un dialogue, en octobre prochain, avec le Sénat belge. BOZAR à Bruxelles, le BPS22 à Charleroi et le M HKA à Anvers ajoutent une dimension culturelle aux questionnements actuels du Sénat.
L'exposition propose un focus sur quinze thèmes dans autant de salles du Sénat, exceptionnellement ouvertes au public. A chaque fois, un artiste de la Fédération Wallonie-Bruxelles et un artiste de la Communauté flamande sont réunis avec un troisième artiste, issu d'une autre communauté. Une occasion unique de découvrir les correspondances entre les œuvres et de participer au débat auquel elles invitent.

* Abramovic Marina & Ulay, Alimpiev Victor & Zhunin Maria, Arocha Carla, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Broodthaers Marcel, Cahn Miriam, Jacques Charlier, Colson Vaast, Curlet François, Dekyndt Edith, Deleu Luc, Denmark, Filz Willy, François Michel, Geers Kendell, Geys Jef, Gowda Sheela, Heyvaert René, Kandl Johanna, Johanna Kinoshita Johanna, Lizène Jacques, Makhatcheva Taus, Mees Guy, Muyle Johan, Octave Jean-François, ORLAN, Pacquée Ria, Pirogova Sasha, PSJM, Ramishvili Koka, Sanders Mira, 't Jolle Sven, Tayou Pascal Marthine, Terlinden Christophe, Tordoir Narcisse, Van den Abeele Michael, Van Imschoot Jan, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Obberghen Vanessa, Verbeke Thierry, Vercheval Véronique, Vergara Angel, Vertessen Liliane, Wéry Marthe et Zhenzong Yang.
** Lors de l'ouverture au public, le dimanche 1er octobre, quinze intervenants prendront position à propos des thèmes de l'exposition. Des positions intellectuelles ou poétiques, parfois provocantes aussi, ou plus modérées et académiques.

(07/10/2017-07/01/2018) Clermont-Ferrand / FR, Frac Auvergne. **Le divan des murmures. Une analyse de la collection du Frac Auvergne et du Frac Rhône-Alpes.**

* Armleder John M., Arnaud Pierre-Olivier, Braeckman Dirk, Chotpanyavisut Viryia, Eustache Jean-Charles, Fox Pius, François Michel, Geoffray Agnès, Graham Dan, Graham Rodney, Gréaud Loris, Hantaï Simon, Hysbergue Remy, Lynch David, Mach, Martin Al, Mogarra Joachim, Petit Gérald, Pistoletto Michelangelo, Rousse Georges, Trenkwalder Elmar, VenaNed, Zheng Mengzhi.

- Texte de présentation : http://www.frac-auvergne.fr/exposition/le-divan-des-murmures/
L'exposition Le divan des murmures réunit une sélection d'œuvres issues des collections du FRAC Auvergne et du FRAC Rhône-Alpes dans une perspective semblable, à la différence notable qu'il s'agit de collections publiques dont les identités spécifiques répondent à l'histoire fort différente des deux institutions. Le FRAC Auvergne, créé en 1985, a dans un premier temps choisi d'orienter sa collection autour de la peinture pour ensuite élargir son champ aux questions relatives aux statuts de l'image (peinture, photographie, cinéma, vidéo). Le FRAC Rhône-Alpes, créé en 1982, est porteur d'une histoire singulière puisque l'institution a fusionné avec le centre d'art Le Nouveau

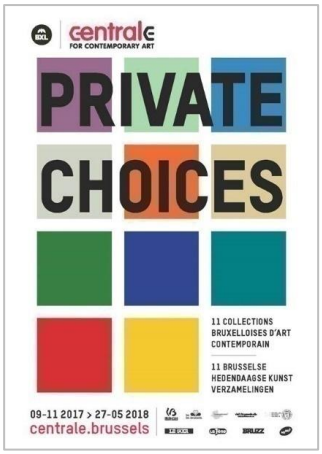
Musée (fondé en 1978) pour devenir l'IAC (Institut d'Art Contemporain, installé à Villeurbanne) en 1998, ce qui lui confère un caractère sans doute plus expérimental. Dans le contexte de la nouvelle région Auvergne-Rhône-Alpes, les deux institutions ont souhaité proposer à leurs publics cet échange de collections sous la forme de cartes blanches mutuelles

(03/11-23/12/2017) Haarlem / NL, 37PK. **De verzakelijking van het ondoorgrondelijke / La réification de l'insondable.**
Exposition d'ouverture.

* Bekitovic Semâ, François Michel, Gelissen Marieke, Kruysen André, Plaum Ilona, Verhaeghe Sven.

- in https://www.kunstlijnhaarlem.nl/expositie/37pk-verzakelijking-ondoorgrondelijke/
Dans cette exposition de groupe, réalisée par l'artiste plasticienne Ilona Plaum, il existe un fil conducteur entre deux extrêmes : la fabricabilité humaine et le destin humain. Être subordonné à, et en tant qu'être humain, ne se sentant pas insignifiant par rapport à, des forces primitives naturelles par opposition à la logique humaine pour objectiver et recréer le monde.
L'art de la plaque est motivé par le besoin personnel de se distinguer en tant qu'être technologiquement pensant de la nature, tout en ayant le désir de coïncider et d'être un avec la nature. Dans « La convenance de l'insondable », elle réunit des œuvres d'artistes qui montrent une parenté avec cette contradiction. Travail dans lequel la limite entre « intérieur » et « extérieur » peut être modifié, dans lequel ces propriétés ont un statut ambigu.
Outre le travail d'Ilona Plaum, il existe des travaux de Semâ Bekirovic, de Michel François, de Marieke Gelissen, d'André Kruysen et de Sven Verhaeghe. Bien qu'ils utilisent des méthodes et des supports différents, une relation étroite entre la nature et l'ordre imposé est commune. Une fascination pour la nature naturelle des objets et des actions. De plus, la relation entre les œuvres et le spectateur pèse lourdement. Le spectateur est-il exclu ou inclus dans la performance ? Parfois, il y a un sens de la solidarité, un subit émotionnel du travail. L'instant suivant, la nature constructive de l'œuvre se dessine, à travers laquelle vous regardez l'œuvre plus de l'extérieur et occupez une position contemplative. Ce changement de position est dans la vue de Ilona Plaum de signification existentielle et est au centre de l'exposition.

(09/11/2017-27/05/2018) Bruxelles, Centrale for contemporary art. **Private Choices. 11 collections bruxelloises d'art contemporain.**



* Propos recueillis par Yamina Benaï in https://www.lofficiel.com/art/voyage-dans-11-collections
L'OFFICIEL : Qu'est-ce qui vous a incitée à mener ce projet d'exposition au cœur des collections privées de Belgique ?
CARINE FOL : Durant une dizaine d'années, j'ai dirigé le musée Art et marges, à Bruxelles, dédié à l'art brut, j'ai réalisé plusieurs expositions personnelles d'artistes bruxellois, placés en dialogue avec un artiste international. Il y a quelques mois, j'ai imaginé un portrait subjectif de Bruxelles intitulé "BXL Universel", rassemblant une trentaine d'artistes et de créateurs au centre Wallonie-Bruxelles, à Paris. L'exposition "Private Choices" s'inscrit dans cette identité bruxelloise. La Belgique est un pays de collectionneurs et Bruxelles, en

particulier, abrite une immense richesse artistique au sein de collections privées. A mes yeux, une collection privée c'est avant tout un collectionneur. Mon objectif initial a donc été de montrer les identités de chaque collection. Dans cette démarche, deux expositions m'ont particulièrement marquée et inspirée : "Passions privées", organisée au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris par Suzanne Pagé (1995), et "L'intime, le collectionneur derrière la porte" à la Maison Rouge (2004), sous le commissariat de Paula Aisemberg, Antoine de Galbert et Gérard Wajcman. Chacune des collections rassemblées à La Centrale porte un titre et, pour extraire le collectionneur de la seule sphère des arts plastiques et livrer un peu d'une vision plus générale, un choix de livre et de pièce musicale complètent l'entité. En réalisant des entretiens avec chacun des collectionneurs, j'ai pu accéder à des fragments plus personnels ce qui, à mon sens, ajoute à la collection une dimension humaine fondamentale.
- Comment définissez-vous cet "esprit bruxellois" ?
Il est pour moi comparable à l'esprit surréaliste. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'exposition commence avec ce "cabinet de curiosités surréalisant". En effet, une collection est très souvent un cabinet de curiosités, et l'esprit de ces collections en particulier démontre une certaine irrévérence, une sorte de liberté de vue proche de celle caractérisant les surréalistes, que l'on observe peut-être moins dans d'autres pays. Comme beaucoup, j'avais des idées préconçues sur les collectionneurs, notamment que leurs acquisitions avaient pour principal objectif un investissement financier, en se concentrant souvent sur des grands noms... Tout cela est ici remis en question. Avec 250 œuvres issues de 245 artistes, démonstration est faite de l'amplitude de vue : les collections abritent, certes, des grands noms – tels Bill Viola, ou Jason Rhoades –, mais également de jeunes artistes locaux très confidentiels. Certains des collectionneurs présentés ont acquis aussi bien des œuvres de Cy Twombly que des pièces d'un artiste sortant de l'Académie.
- Collectionner des artistes confirmés et des artistes prometteurs n'est pas antinomique ?
Souvent, la démarche de porter un regard sur cette scène, à peine émergente, est motivée par le désir d'accorder un véritable soutien aux jeunes artistes. Parfois même, il se crée un véritable lien entre les collectionneurs et ces jeunes artistes. Certains deviennent même des mécènes, comme c'est le cas pour Frédéric de Goldschmidt, qui a soutenu le pavillon de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le cadre de la présentation d'un artiste.
- Quel est le profil des collectionneurs réunis dans "Private Choices" ?
Ce sont des collectionneurs importants, certains d'entre eux disposent d'une grande fortune, tous vivent pour leur collection. A l'exception de Frédéric de Goldschmidt, tous sont belges. Certains sont passionnés par un mouvement, d'autres par des artistes en particulier... cette diversité était très importante à mes yeux. Les choix des œuvres a été opéré de manière très souple et dans le dialogue. Certains collectionneurs avaient une idée bien précise de ce qu'ils voulaient montrer, avec d'autres nous avons davantage travaillé en binôme, enfin, j'ai parfois reçu une totale carte blanche. La plupart des collections ont été initiées il y a vingtaine d'années, voire davantage pour certaines. Elles vont d'une centaine à un millier de pièces. Il y a également une grande diversité dans la relation des collectionneurs au public : certains disposent de lieux ouverts à la visite, comme la collection Vanhaerents à Bruxelles. D'autres, comme Alain Servais, possèdent un loft qu'ils font parfois visiter. Enfin, certaines collections n'ont jamais été présentées au public.

VISITE GUIDÉE PAR CARINE FOL

Collection R.PATT : "Cabinet de curiosités surréalisant"
Avec des œuvres de Jean-Michel Alberola • anonyme • Stephan Balleux • Manon Bara • Enrico Bay & J. De Jong • Pascal Bernier • André Breton • Frank Castelijns • Sébastien Delvaux • Dialogist-Kantor • Takahiro Kudo • Leo Dohmen • Jiri Georg Dokoupil • Lou Dubois • Marcel Duchamp • Jane Graverol • Jean Harlez • Caroline le Méhauté • René Magritte • Man Ray • Marcel Mariën • Billie Mertens • E.L.T Mesens • Claus Otto Paeffgen • Zoé Paternoster • Laurence Skivée • André Stas • Christophe Terlinden • Emmanuel Tête • Marcel Vandeweyer

* R.PATT est un pseudonyme : certains collectionneurs, comme lui, ont souhaité rester anonymes, d'autres ont voulu divulguer leur nom. Cette collection rassemble des œuvres allant de Marcel Duchamp à des artistes beaucoup plus jeunes, belges locaux, parfois anonymes. R.PATT vit véritablement avec sa collection, nombre d'œuvres sont ainsi accrochées dans la chambre à coucher, parfois même au-dessus du lit.

Collection Frédéric de Goldschmidt : "Eloge du blanc"
Avec des œuvres de Sarah Bostwick & Jim Campbell • Michel François • Marcius Galan • Theaster Gates • Nadia Guerroui • Aniceto Exposito López • Piero Manzoni • Vincent Meessen • Otto Piene • Diogo Pimentao • Sebastião Salgado • Cy Twombly
* Le choix de Frédéric de Goldschmidt a été de ne montrer que des œuvres blanches, d'où le titre, "Eloge du blanc". Sa collection comprend aussi bien des artistes du mouvement Zero, comme Piero Manzoni ou Otto Piene, des œuvres muséales tel celles de Cy Twombly, que des artistes comme Michel François, artiste belge de renommée internationale. Le parti pris a été de montrer une grande diversité d'artistes, mais nous aurions tout aussi bien pu opter pour la monstration des œuvres de David Altmejd, largement présentes dans la collection.

Collection BC : "Harmonie et intensité"
Avec des œuvres de Korakrit Arunanondchai • Kader Attia • Louise Bourgeois • Thierry De Cordier • Andrès Serrano • Miguel Rio Branco • Bill Viola
* J'ai été frappée par la magnificence de la demeure des BC, et le lien qu'ils ont établi entre leur lieu de vie et leur collection. Dans un premier temps, leur collection m'est apparue comme décorative, mais je me suis aperçue qu'il s'agissait en réalité d'un ensemble d'une richesse et d'une intensité inédites. Leurs œuvres ont un lien avec les notions d'humanité, la vie, la mort, comme l'œuvre de Louise Bourgeois mise en dialogue avec celles de Thierry de Cordier, de Kader Attia, d'Andrès Serrano et de Bill Viola. Il est toujours fascinant d'observer combien certaines œuvres prennent une toute autre dimension dans une collection privée : déroulant une narration tout autre que celle que l'artiste a voulu développer.

Collection Nicole et Olivier G. : "La création au plus proche de l'engagement sociétal"
Avec des œuvres de Brigida Baltar • Stephen Brandes • Vincen Beeckman • Marie José Burki • Detanico & Lain • Simon Faithfull • Aurélien Froment • Hamza Halloubi • Ane Mette Hol • Olga Kisseleva • Michaël Matthys • Léa Mayer • Tom Molloy • Simon Nicaise • Joëlle Tuerlinckx • Regina Viserius • Royal Art Lodge • Marc Wendelski
* Olivier et Nicole G. montrent pour la première fois leur collection privée. Ils sont tous deux très actifs sur la scène bruxelloise, ils sont, notamment, les créateurs de "Eté 78", un lieu conçu à la manière d'un centre culturel, dans lequel ils réalisent des expositions et présentent chaque année trois collectionneurs. Pour ce couple, l'œuvre d'art est aussi liée à une vision et à un engagement sociétal. Ici, ils ont souhaité illustrer plusieurs thématiques, et notamment un engagement avec l'artiste Vincen Beeckman, photographe bruxellois qui sillonne les rues des villes. Olivier G. a acheté une boîte, où chaque année Vincen Beeckman dépose des autoportraits réalisés à l'occasion de moments majeurs de sa vie. Le lien existentiel entre l'artiste et le collectionneur est donc ici très important. Le langage occupe également une grande place dans la collection de Nicole et Olivier G. : à l'image des œuvres qu'ils ont acquises auprès de Detanico & Lain, duo d'artistes brésiliens, qui a mis au point un alphabet formel. Leur collection est donc très réfléchie et conceptuelle.

Collection Yolande de Bontridder : "De l'artiste à l'œuvre"
Avec des œuvres de Isabel Baraona • Jeanine Cohen • Anne De Gelas • Edith Dekyndt • Nils Dieu • Lise Duclaux • Jo Delahaut • Inci Eviner • Bernard Gaube • Jef Geys • Jean Glibert • Bénédicte Henderick • Guðný Rósa Ingimarsdóttir • Elliot Kervyn • Solange Knopf • Nicolás Lamas • Valérie Mannaerts • Els Opsomer • Tinka Pittoors • Benoît Platéus • Jonathan Sullam • Yoann Van Parys • Richard Venlet & Danny Venlet • Ann Vester

* Yolande de Bontridder a commencé à acquérir des œuvres dans des ateliers d'artistes. Elle a privilégié deux types d'œuvres : des œuvres de l'abstraction construite, et d'autres comportant une sensualité et une sensibilité très féminines. Elle a aussi choisi de présenter deux artistes d'art brut.

Collection C2 : "A la vie à la mort"
Avec des oeuvres de Francis Alÿs • Wim Delvoye • Jan Fabre • Michel François • Damien Hirst • Jeff Ladouceur • Sophie Langohr • Kris Martin • Yoshitomo Nara • Fabrice Samyn • Freddy Tsimba
*En découvrant cette collection, j'ai été saisie par cet ensemble de vanités, réalisées par des artistes d'envergure internationale, tels Kris Martin, Damien Hirst, Michel François, Jan Fabre, Francis Alÿs...

Collection Famille Servais : "L'art comme reflet de la nature humaine"
Avec des œuvres de Apparatus 22 • Carlos Aires • Dieter Appelt • Roger Ballen • Nick Cave • Regina Galindo • Nan Goldin • Daniel Gordon • Ryan Trecartin & Lizzie Fitch • Emmanuel Van der Auwera • Corinne Vionnet • Jérôme Zonder
*Alain Servais fait partie de ceux qui m'ont laissé carte blanche. Lorsqu'il réalise des accrochages, il fait systématiquement appel à des commissaires extérieurs. Sa collection m'a marquée par certaines lignes prédominantes : une forme de violence, la sexualité, l'érotisme, le pouvoir... Alain Servais a d'ailleurs choisi comme livre Le Paradigme perdu : la nature humaine d'Edgar Morin, qui évoque, notamment, l'élément bestial qui nous habite. L'une des œuvres majeures de cet accrochage est de Carlos Aires, artiste espagnol qui a vécu en Belgique, qui réunit un florilège de couteaux accrochées lame vers le sol, et gravés de paroles de chansons populaires. Il a créé cette œuvre en Belgique à la suite d'une rupture amoureuse. Il a souhaité illustrer deux éléments : la pluie belge et la douleur de l'amour.

Collection Galila : "De rien"
Avec des oeuvres de Boris Dennier • Michael Johansson • Gonçalo Mabunda • Chema Madoz • Issey Miyake • Rachel Perry Welty • Bernard Pras • Frank Schreiner • Tobias Sternberg • David Taborn • Pascal Tassini • Hiroko Tsuchida • Joep van Liefland • Daniel Von Weinberger
* Galila a commencé à collectionner à la mort de son mari, lui-même collectionneur d'art ancien. Sa maison est ainsi remplie d'œuvres, elle ne cesse d'acheter continuellement, et toujours par thématiques : le noir et le blanc, les yeux, l'argent... Dans son jardin se trouve un bâtiment rempli de chaises d'artistes. Ici, elle voulait démontrer que l'on peut réaliser des œuvres de très grande qualité, à partir de presque rien, par détournement d'objets par exemple. Nous présentons, notamment, une œuvre de Pascal Tassini, artiste d'art brut liégeois.

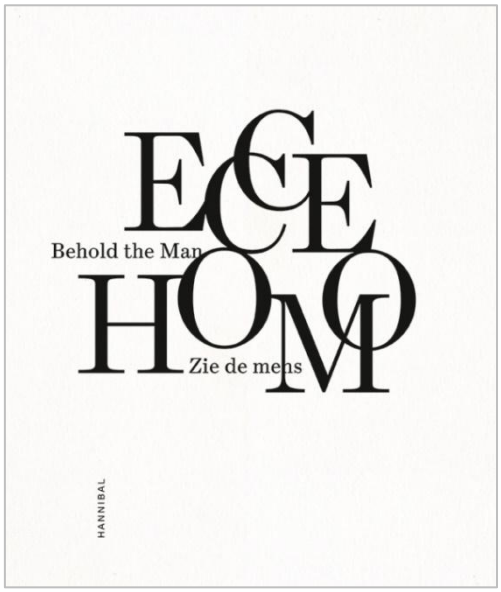
Vanhaerents Art Collection : "Once upon a time..."
Avec des œuvres de Tracey Moffatt • Paul Pfeiffer • Jason Rhoades • Francesco Vezzoli
* Walter Vanhaerents et ses enfants ont ouvert à Bruxelles, un lieu d'exposition magnifique. Après une vie professionnelle comme entrepreneur dans le bâtiment, Walter Vanhaerents dédie aujourd'hui sa vie à sa collection. Sa carte blanche m'a incité à explorer la thématique du cinéma, en montrant, notamment, une vidéo de Francesco Vezzoli, La nuova dolce vita, qui instaure un climat cinématographique sur une musique de Nino Rota.

Collection 1987 : "En osmose"
Avec des œuvres de Nel Aerts • David Altmejd • Andreas Blank • Jemima Burrill • Johan Creten • Lili Dujourie •Jochen Höller • Jürgen Klauke • Abigail Lane • Marlène Mocquet • Charles Sandison • Nedko Solakov • Daniel Spoerri
* Ce couple a nommé sa collection en référence à l'année de son mariage. Contrairement à d'autres duo, ils achètent leurs œuvres dans un dialogue total. Nombre des œuvres choisies ici traitent de la question du double, du couple, justement. Dans leur chambre à coucher est exposée une œuvre majeure de leur collection, à mon sens, Caresse, de l'artiste belge Lili Dujourie. Une œuvre de Daniel Spoerri représente le

sentiment amoureux, une vidéo de Charles Sandison laisse découvrir peu à peu les corps décharnés de prisonniers... Je pourrais définir cette collection comme axée sur les choses essentielles de l'existence.

Et aussi : **Collection Veys-Verhaevert : "La collection invisible"**
Avec des œuvres de Stefan Brüggemann • Marc Buchy • Elisabeth S. Clark • Edith Dekyndt • Detanico & Lain • Aurélien Froment • Mario Garcia Torres • Cristina Garrido • Pierre Gerard • gerlach en koop • Guðný Rósa Ingimarsdóttir • Florian Kiniques • Benoît Maire • Roman Ondàk • Pratchaya Phinthong •

(17/11/2017-25/02/2018) Anvers, 9 lieux. **Ecce homo. Zie de mens. Human rights watch**.
* 63 artistes vivants ou travaillant en Belgique.



* Aguirre Y Otegui Philip, Alÿs Francis, Benhelima Charif, Bellinkx Ruben, Bervoets Fred, Bogaert Thomas, Boon Elke Andreas, Borremans Michaël, Braeckman Dirk, Brey Ricardo, Brodahl Cris, Buggenhout Peter, Cotteleer Anton, Creten Johan, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Cupere Peter, Delrue Ronny, Delvoye Wim, De Meyer Peter, De Vos Kasper, De Wilde Johan, Du Bois Arpaïs, Dujardin Filip, Fabre Jan, Fierens Kris, François Michel, Gasparotto Lara, Geers Kendell, Geerts Elizabeth, Hanssen Karin, Heck Kati, Jabbar Haider, Janssens Ann Veronica, Kiefer Gideon, Kuijken Sophie, Lafontaine Marie-Jo, Lerooy Thomas, Manders Mark, Martin Kris, Meuris Wesley, Muller Sofie, Nkanga Otobong, Panamarenko, Pinckers Max, Samyn Fabrice, Schacht Kelly, Tahon Johan, 'T Jolle Sven, Tuymans Luc, Van Bossche Guy, Van Caeckenbergh Patrick, Van De Moortel Joris, Vandenberg Philippe, Van De Velde Rinus, Van Der Auwera Emmanuel, Van Der Stock Liza, Van Kerckhoven Anne-Mie, Van Imschoot Jan, Van Oost Jan, Vanriet Jan, Villavicenzio-Pizang Shirley, Westphal Sarah.

(24/11/2017-24/02/2018) Liège, Espace 251 Nord. **Résurgences.**

* Au 251 : Angeli Marc, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Boubolis Sofia, Boulanger Michel, Caillard Sarah, Chable Thomas, Curlet François, Deguislage Delphine, De Lepeleire Damien, Dans Michael, Duyckaerts Eric, Eynon Douglas, Gerard Pierre, Jacob Roger, Kandilaptis Babis, L'Hoest Eva, Lizène Jacques, Mary Xavier & Sarion Loup, Milius Gijs & Oushoorn Gauthier, Mutlu Selçuk, Platéus Benoit, Regout Patrick, Reuzé Sébastien, Terlinden Christophe, Vostell Wolf, Vulpian Noémie …
ET : Arts anciens d'Afrique, Asie, Océanie et Europe
* A LA BRASSERIE : **François Michel**, Estève Lionel, Kuri Gabriel

- « A Liège, à l'Espace 251 Nord 'Résurgences' : une relation intime à l'art' » paru dans *Hart #177* mis en ligne par l'association le 26/01/2018.

En associant des œuvres contemporaines et des objets appartenant aux arts traditionnels provenant d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et d'Occident, l'Espace 251 Nord propose une exposition qui témoigne de la relation intime que son auteur, Laurent Jacob, entretient avec l'art compris dans son sens le plus large.
L'exposition s'intitule 'Résurgences'. Un mot qui désigne les eaux d'infiltration, des rivières souterraines qui ressortent à la surface, parfois à plusieurs reprises ; des 'sources' qui se présentent comme une nappe d'eau sans fond, qui dorment dans un gouffre. Des eaux qui, à la fin de l'hiver peuvent surgir violemment. Tous ceux qui ont remonté le cours d'une rivière jusqu'à ce point de jaillissement ont pu éprouver cette sensation fascinante d'entrer dans un espace hors du temps. L'idée de résurgence préside au choix des pièces : les œuvres de plus de 30 artistes se mélangent, de manière parfois indiscernable, à des objets – artificialia ou naturalia. Les éléments naturels détachés de leur environnement deviennent art par le geste qui les a sélectionnés. Ce mélange singulier de nature et d'artifice renvoie aux premiers 'cabinets de curiosité', à l'origine de la collection. Mais, contrairement à ces derniers, l'exposition n'est pas fermée sur elle-même, elle n'a pas pour objet la connaissance du monde – une visée universaliste -, mais elle incite à la jouissance du regard et par là, à une réflexion personnelle – une forme de connaissance de soi. L'exposition se présente donc comme une collection fictive, subjective et intime sachant que ce qui préside à la constitution d'une collection, ce n'est ni une logique, ni un savoir, mais une idée esthétique. Une idée qui ne peut pas et ne veut pas devenir un concept, qui ne se borne pas à rassembler des objets, mais qui est un principe d'invention productif, l'inscription d'une mémoire singulière et anachronique.

Contemporain et traditionnel
'Résurgences' réunit aux côtés des arts premiers et des éléments naturels, des œuvres d'artistes présents sur la scène actuelle, des œuvres de jeunes artistes (Noémie Vulpian, Sofia Boubolis ou Eva L'Hoest) et d'autres un peu oubliées ou discrètes (Roger Jacob, Michel Boulanger ou Patrick Regout). L'espace central ouvre le propos : on y trouve un mélange d'œuvres contemporaines et de pièces appartenant aux arts traditionnels aux provenances variées, les formes arrondies, les disques (une forme de l'infini) dominent. Des sculptures s'alignent sur le sol ; sur un mur, une série de photographies de Thomas Chable – des paysages habités de sculptures phalliques – est disposée ; une pierre de meule du Néolithique, un petit tableau d'albâtre de Marc Angeli, une pierre bactriane et une pierre de rêve enchâssée dans son écran de table leur font face. Dans le vaste espace adjacent, la présence de la pierre reste centrale. Ici, l'intérêt pour les matériaux naturels rencontre la transfiguration de la matière dans des œuvres anciennes ou contemporaines. Le lieu s'organise entre un paysage de Mars de Marcel Berlanger, 'Peindre une forêt', une toile libre d'Eric Duyckaerts et un dessin abstrait de Patrick Regout. Elles encadrent des sculptures parfois contemporaines, comme ces débris de béton, restes d'une performance de Wolf Vostell, mais surtout des pierres dressées aux formes a priori phalliques et surtout anthropomorphes reliant le féminin et

le masculin. Une sculpture de Christophe Terlinden est posée à l'entrée d'une autre salle où l'on trouve face à face deux dessins, un grand cercle noir de Sofia Boubolis et l'apparition d'un disque blanc dans une surface jaune de Sébastien Reuzé. D'autres espaces du rez-de-chaussée sont meublés d'armoires et de vitrines et participent à l'accrochage qui prend ici des nuances plus ludiques : des objets sont placés dans des armoires entrouvertes auxquelles peuvent répondre de certaines œuvres comme la double pièce – forme et contreforme – d'Eymon Douglas. Une collection de silex dans une vitrine surplombe une œuvre faite de petits objets de papier mâché dans un écrin de Milius Rijs. Dans les caves, où l'exposition se poursuit, la question du corps et de l'intime est dominante. Une sculpture 'synchrétique' de Jacques Lizène émerge de sa caisse de transport comme si elle arrivait de l'autre bout du monde. Une série de trois formes en céramique de Charlotte Beaudry présentant l'une un nez, une autre deux bouches et la troisième, six paupières entrouvertes émerge d'un mur tandis que des pierres peintes de Babis Kandilaptis se dressent çà et là. Le jeu des colonnes dans l'espace en multipliant les configurations, démultiplie les dialogues entre les œuvres.
'Résurgences' est une exposition rare, elle témoigne de ce que Laurent Jacob fait le mieux : proposer des choix résolument subjectifs, aller chercher des œuvres étonnantes chez des artistes que l'on croit connaître, restituer une immédiateté à des objets immémoriaux et, à partir de tous ces éléments, donner à penser ce qui fait le genre humain.

(25/11/2017-11/03/2018) Sète, FR, Centre régional d'art contemporain Occitanie, Pyrénées-Méditerranée.
La Tempête.
* Commissariat Hugues Reip.

Hugues Reip, *La Tempête*, film d'animation n&b, 05'35", 2007.(FRAC Corse, Corte)

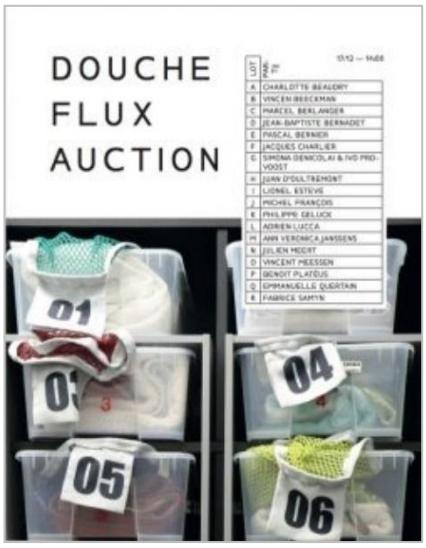
* Aballéa Martine, Achour Boris, Alberola Jean-Michel, Ardouvin Pierre, Blazy Michel, Boucher Caroline, Boussiron Xavier, Broodthaers Marcel, Bruly-Bouabré Frédéric, Burger Rodolphe, Counsell Melanie, Creten Johan, Curlet François, Figarella Dominique, Flexner Roland, Fournel Jacques, François Michel, Gordon Douglas, Grasso Laurent, Hentgen Hippolyte, Hyber Fabrice, Jouve Valérie, Julien Jacques, Janssens Ann Veronica, Lamarche Bertrand, Lévêque Claude, Marcel Didier, Mayaux Philippe, Mercier Mathieu, Messager Annette, Michel Ariane, Miracle Marcel, Moulène Jean-Luc, Nottellet Olivier, Othoniel Jean-Michel, Paradeis Florence, Perrin Philippe, Pouvreau Paul, Ramette Philippe, Rullier Jean-Jacques, Scurti Franck, Séchas Alain, Shaw Jim, Sigurdsson Sigurdur Arni, Tschiember Morgane, Yan Pei-Ming.

(07/12/2017-21/01/2018) Anvers, Sofie Van de Velde (Nieuw Zuid). **Célébrations Part 1 – Let there be light**

* Curateur : Joris Van de Moortel.

* Bijl Guillaume, François Michel. Navarro Ivan, Nuur Navid, Van de Moortel Joris, Van Munster Jan, Vega Alan.

(14/12-17/12/2017) Bruxelles, Salle de vente Cornette de Saint-Cyr. **Douche Flux Auction**.



* Pour la première fois en 2017, des artistes se mobilisent pour une vente d'art contemporain au profit de DoucheFLUX. Chacun d'entre eux, et non des moindres, a offert une oeuvre.

Il s'agit de : Vincen Beeckman, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel, Bernadet Jean-Baptiste, Bernier Pascal, Charlier Jacques, Denicolai Simona & Provoost Ivo, d'Oultremont Juan, Esteve Lionel, François Michel, Geluck Philippe, Janssens Ann Veronica, Lucca Adrien, Quertain Emmanuelle, Meert Julien, Meessen Vincent, Plateus Benoit, Samyn Fabrice.

* La prestigieuse maison de ventes Cornette de Saint Cyr a accepté de nous accueillir. Un grand merci à elle !
Enfin, Speculoos, une équipe de graphistes d'exception a accepté d'assurer la communication et l'édition du catalogue. Un grand merci à eux !
Vernissage/événement le jeudi 14 décembre de 18h à 21h ; exposition du jeudi 15 au dimanche 17 décembre de 11h à 18h ; la vente aux enchères commence le dimanche 17 décembre à 14h ; les oeuvres de DoucheFLUX sont vendues à partir de 18h**.**

Catalogue

2018

(06/04-28/04/2018) Baghdad, IQ The Ruya Foundation, **Floating World in Iraq**.
* Organisation : Ikon Gallery en partenariat avec la Fondation Ruya.

* François Michel, Gussin Graham, GB, Kelland Dean, GB, Lutz et Guggisberg, CH, Mäetamm Marko, EE, Parker Cornelia, GB, Rika Noguchi, JP, Shi Yong, CN, Shimabuku, JP, Stezaker John, GB, Streuli Beat, CH, Wearing Gillian, GB.

- Texte de présentation.
Ikon présente Floating World, un programme d'œuvres vidéo d'artistes britanniques et internationaux, au Ruya Shop de Bagdad. Située dans la rue Mutanabbi, célèbre pour son marché du livre, la boutique a été récemment ouverte par la Fondation Ruya dans le but de rendre l'art contemporain, en particulier la vidéo et la photographie, accessible au grand public irakien. La contribution d'Ikon comprend des films muets qui communiquent de diverses manières l'étrangeté de la vie quotidienne, comme pour suggérer que les êtres humains sont des extraterrestres sur Terre.

Michel François y présente « *Déjà Vu* » (« *Hallu* »), 2003

(08/04-08/05/2018) Paris / FR, Galerie R-2. **Agora**.
* Commissariat par 2A1 : François-Noé Fabre, Kévin Rouillard et Mathieu Zurcher.

* Bachelier Martin, Barbot Victoire, Blanchet Jean-Marie, Bondi Bianca, Cherpin Stéphanie, Chevalier Cesar, de Nadaï Guillaume et Zalewski Laura, Doucet Christophe, Fabre François-Noé, Fabre Raphaël, Fanchon Sylvie, Figarella Dominique, Fléchard Arthur, Fournel Jacques, Fournel Pierre, François Michel, Gérenton Hadrien, Gerner Jochen, González Terencio, Haberard Matthieu, Haberland Gabriel Toulhoat, Hentgen Hippolyte, Honorat Luigi, Jouve Valérie, Julien Jacques, Le Deunff Laurent, Lericolais Rainier, Matta Ramuntcho, Molinero Anita, Piffaretti Bernard, Reip Hugues, Roudil Clemence, Rouillard Kevin, Tabuchi Eric, Thierrée Victoire, Tiberghien Laure, Trenquier Samuel Tombola, Tritz Sarah, Trucco Caroline, Varin Sophie, Vaysse Victor, Verastegui Sergio, Vicari Romain, Vieillot Manuel, Vincent Frédéric, Williams Alun, Zurcher Mathieu.

- Texte de présentation : Du magnétisme contemporain in http://www.francefineart.com/index.php/agenda/14-agenda/agenda-news/2400-2128-galerie-r-2-agora
Agora s'inscrit dans la suite de plusieurs projets curatorials collectifs. En laissant carte blanche aux artistes quant aux oeuvres/ objets proposés, le dispositif de monstration et le dialogue qu'il engendre entre

chacun devient la matrice du projet. Aujourd'hui nous voulons proposer une oeuvre de plus grande envergure qui a mûri durant ces différentes expériences et réflexions communes.
L'installation que nous proposons et pour laquelle nous avons reçu le soutien de la Fondation François de Hatvany, s'inspire du mur d'André Breton conçu dans son studio rue Fontaine à Paris entre 1922 et 1966. Il cristallise autant de questions liées au format de l'exposition dispositif de monstration muséal, hiérarchisation et valeur de l'oeuvre, construction manifeste mais surtout le dialogue et le « magnétisme » qui s'opèrent au moment de ces différents rapprochements. En effet en décidant de collecter et d'assembler sur un même plan des « oeuvres uniques » offertes par des amis artistes et des « babioles de touristes » ramenées lors de ses différents voyages, André Breton produit une exposition collective. Cette initiative s'oppose au dispositif de monstration muséal prédominant, qui pour lui est basé sur des comparaisons linéaires entre les oeuvres soulignant ainsi leurs différences plutôt que de les lier entres elles. Cet échantillonnage produit un « magnétisme » au sein du mur, redéfinissant le statut et la valeur de chacun de ces objets. Grâce à ce protocole d'accumulation, se définit un panel et une représentation du monde à sa manière et en son temps. Ce système de réappropriations et de frictions entre des objets hétéroclites compose à la fois un décor, un microcosme et une synthèse de l'aventure surréaliste.
Sans pour autant dénier une tendance à la sacralisation de l'oeuvre d'art et de l'artiste par sa valeur marchande, nous voyons dans le mur d'André Breton une façon de formuler des questions qui traversent de force notre génération de jeunes artistes. Notre rapport aux objets ainsi qu'aux images qui constituent notre environnement référentiel est à la fois unique mais aussi situé dans un même flux d'hybridation culturelle et de rapprochement de signes, symboles, formes plastiques.
Notre motivation est aussi de convoquer le maximum de recherches et d'hypothèses qui dessinent le paysage de l'art contemporain et qui peuvent parfois le rendre complexe à désigner. Il s'agira d'une grande réunion en vacarme, un bordel organisé. En écho à l'oeuvre d'André Breton, Agora est un cadavre exquis sur une feuille de calque.

(20/04-08/07/2018) Rotterdam / NL, Garage. **Detached Involment**.

* Cole Max, Daem Kristen, François Michel, Janssens Philip, Meijer Inge, Pinsky Marina, Vrancken Raniero, Western Blaine.

- Bas Hendrikx in http://garagerotterdam.nl/nl/catalogi/34/over/
Bienvenue au Garage Rotterdam à l'exposition Détachement de la participation. L'histoire de la plupart des œuvres d'art est claire : de l'atelier de l'artiste, elles se frayent un chemin vers le public à travers des expositions. C'est légèrement différent dans cette exposition. J'ai invité des artistes et trouvé des objets pouvant donner un aperçu de ce qui se passe dans notre coin de l'œil. Les objets et les œuvres de cette exposition mènent pour ainsi dire une double vie.
L'idée de cette exposition est née de deux anecdotes que j'ai entendues. La première vient d'Alanna Heiss, elle était très active en tant que conservatrice et organisatrice à New York dans les années 1970. Elle a fait en sorte que des entrepôts et des bâtiments vides puissent être utilisés comme atelier et lieu d'exposition pour les artistes. Elle se tenait au berceau de PS1 et de la Clocktower Gallery, deux endroits encore existants. Comme elle devait pouvoir donner un rôle ad hoc à ces lieux, elle n'a jamais eu le temps de demander un permis d'événement. Là, elle a trouvé un truc pratique : elle a demandé des permis à la municipalité pour un plateau de tournage. Et avec un peu de bonne volonté, elle avait raison : les expositions étaient souvent de courte durée et étaient toujours enregistrées sur photo et vidéo. En « figurant » les œuvres sur papier, elle a beaucoup accompli. La deuxième anecdote vient de l'artiste Christophe Lemaitre. Il souhaitait créer une exposition avec des œuvres d'art désignées comme « perte

totale » par l'assurance et pour lesquelles la valeur d'assurance avait été payée. Ces œuvres d'art ne font plus officiellement partie de l'œuvre d'un artiste et perdent donc leur statut d'oeuvre d'art. Néanmoins, l'assureur a pris les objets et les a conservés. Lorsque Lemaitre a voulu les emprunter pour une exposition, cela n'était autorisé que s'il existait une surveillance par caméra continue et que les objets étaient assurés pour une valeur de 10 000 euros. Il souhaitait créer une exposition avec des œuvres d'art désignées comme « perte totale » par l'assurance et pour lesquelles la valeur d'assurance avait été payée. Ces œuvres d'art ne font plus officiellement partie de l'œuvre d'un artiste et perdent donc leur statut d'oeuvre d'art. Néanmoins, l'assureur a pris les objets et les a conservés. Lorsque Lemaitre a voulu les emprunter pour une exposition, cela n'était autorisé que s'il existait une surveillance par caméra continue et que les objets étaient assurés pour une valeur de 10 000 euros. Il souhaitait créer une exposition avec des œuvres d'art désignées comme « perte totale » par l'assurance et pour lesquelles la valeur d'assurance avait été payée. Ces œuvres d'art ne font plus officiellement partie de l'œuvre d'un artiste et perdent donc leur statut d'oeuvre d'art. Néanmoins, l'assureur a pris les objets et les a conservés. Lorsque Lemaitre a voulu les emprunter pour une exposition, cela n'était autorisé que s'il existait une surveillance par caméra continue et que les objets étaient assurés pour une valeur de 10 000 euros.

Dans Detached Involvement, les œuvres d'art occupent une position centrale où le spectateur n'est pas entré en contact de manière habituelle. Parfois, ils ne sont observés que du coin de l'œil, en film, sur une affiche. D'autres ont disparu au fil du temps. Il s'agit d'accessoires, de répliques, d'objets perdus et de projets jamais exécutés. Peu à peu, les œuvres d'art et les objets évoluent ou se détériorent en raison d'un manque ou d'une visibilité excessive. Ce sujet présente une certaine volatilité : en un instant, un objet est volé, des diapositives sont perdues ou nous avons oublié une anecdote. Les artistes qui montrent maintenant leurs œuvres dans Garage Rotterdam traitent cela différemment. Ils embrassent le fait que notre vision de l'art et de son histoire est une matière molle. Il est malléable et peut être affecté. Les œuvres de cette exposition montrent que la durée de vie d'un objet ne peut pas toujours être prédite. Parfois, l'histoire de l'art est influencée par des circonstances extérieures, à la fois positives et négatives. Il est évident que des détails sans importance peuvent donner lieu à un projet spécial avec la bonne attention, comme c'est le cas pour les artistes qui plongent dans les archives et oublient de dessiner, de dessiner et de retrouver des fichiers. Dans d'autres cas, cette exposition montre que l'œuvre d'art (ou même l'artiste) peut avoir un double statut et peut porter des traces d'une vie antérieure ou d'une double vie. L'exposition offre un aperçu des conditions créées par ces objets et œuvres d'art. Comment la double vie de ces œuvres a-t-elle influencé leur statut ?

Michel François, *Objet Itinerant I (le cube de plâtre)*

(21/04-13/05/2018) Paris / FR, DOC (rue du Dr Pétain, 26 75019 Paris). **Salle des Pas-Perdus**.
* Exposition collective curatée par Richard Venlet & **Michel François.**

* Amorales Carlos, Ancart Harold, Asher Michael, Bailly-Borg Carlotta, Barto Eva, Bertels Philippe, Bertrand Corinne, Bijl Guillaume, Bourthoumieux Nicolas, Brochard Yves, Broodthaers Marcel, Bru Lucia, Bruyère Jean Louis, Caillard Sarah, Chevalier César, Courbois Sylvain, Courcelles Pascal, Curlet François, De Busschère Alec, Dedobbeleer Koenraad, Delepeleire Damien, Dewaer Daniel et Gicquel Grégory, Dewinter-François Nicole, Doléac Florence, Eichhorn Maria, Estève Lionel, Evans Walker, Eynon Douglas, Filiou Robert, François André, François-Janssens Léone, Gaba Meshac, Gaillard et Claude, Gander Ryan, Garcia Dora, Gaudin Dorian, Geers Kendell, Geys Jef, Gillick Liam, Graham Dan, Gravas Aurélie, Hamilton Richard, Haring Keith, Hernandez Rodrigo, Jade Manfred, Janssens Ann Veronica, Janssens Saskia, Kaplunova Ekaterina, Kiswanson Tarik, Köhnke-Jehl Mahalia, Kritis Joris, Kuri Gabriel, Lamelas David, Lopez-Menchero Emilio, Mc Carthy Paul, Maheo Erwan, Mannaerts Valérie, Marcel Didier, Mesquita Caroline, Mouffe Michel, Naismith Michelle, Noiret-Thomé Xavier, Nys Sophie, Office KGDS, Oorebeek Willem, Ophuis Ronald, Ots Jurgen, Oxennaer Suzanne, Papadimouli Nefeli, Plazas Juan Pablo, Pinault Régis, Reip Hughes, Rosell Albear Lázara, Vergara Santiago Angel, Sarion Loup, Sidibé Malick, Sietsema Paul, Singh Kiran, Sokol Apolonia, Stevenaert Olivier, Suermondt Robert, Swennen Walter, Taylor Henry, Terlinden Christophe, Thierrée Victoire, Thys Harald et De Gruyer Jos, Toussaint Jean Phillippe, Van den Abeele Michael, Vulpian Noémie, Wall Jeff, Weiner Lawrence, Whettnall Sophie, Wittgenstein Ludwig, Wurm Erwin …
Une performance par Lazara Rosell Albear va avoir lieu le 21 avril pendant le vernissage.

- https://doc.work/event/salle-de-pas-perdus-michel-francois-et-richard-venlet/
À l'invitation du DOC, « Salle des Pas-Perdus » est le titre d'une exposition dont les artistes Michel François et Richard Venlet sont les commissaires et dont ils ont conçu ensemble les principes et le dispositif.
Les œuvres, artefacts, éditions, exposés ici sont toutes et tous issus de leurs « collections » personnelles.
Ce recueil d'œuvres s'est constitué avec le temps et le hasard des rencontres, témoins des amitiés, des évènements aléatoires et des intérêts de chacun.
Chaque œuvre atteste une relation particulière, professionnelle, esthétique ou affective à un artiste, un moment de la vie ou à l'histoire. Elles sont toutes le fait d'échanges ou de dons entre artistes, d'achats rarement.
En ce sens, ces « collections » ne correspondent à aucun choix esthétique conscient, à aucune stratégie spéculative ou esthétique, à aucune velléité de « faire collection ».
Elles constituent des sortes d'archives vivantes et totalement subjectives.
On s'y promènera de même, comme dans une salle des pas-perdus.

(/ -27/05/2018) Paris / FR, Centquatre. **La collection BIC**.
* Commissariat : Hervé Mikaeloff et Ingrid Pux.

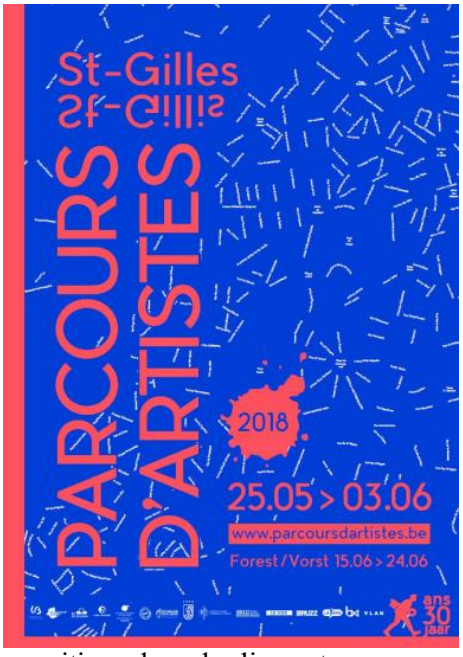
***Les artistes et les thématiques**
Introduction autour des histoires de BIC : Felix Aublet, Philippe Favier, Lucile Lesueur, Mad Meg, Pixal Parasit, Raymond Savignac.
* Les artistes historiques de l'exposition : Alighiero Boetti, César, Giorgio Colombo, Lucio Fontana, Alberto Giacometti, Fernand Léger, René Magritte.
* La galerie des portraits : Enam Bosokah, Carine Brancowitz, Juan Francisco Casas, Calixte Dakpogan, Fumatto, Lei Lei, Aurore Marette, Martin Parr, Frédéric Poincelet, THE KID, Giuseppe Stampone, Raymond Tsham.
* Le design, de l'objet à la mode : Oscar Carvallo, Eddie Clemens, Juliette Clovis, Gigi Conti, en Pieza, Riccardo Gusmaroli, Sophie Hardeman, Kate Lennard, Proêmes de Paris, Tsé & Tsé, Paolo Ulian.
* Les architectures imaginaires : Sara Abdu, Lena Andonova, Noviadi Angkasapura, Carlo Benvenuto, Hicham Berrada, Irma Blank, Jonathan Bréchignac, Anne-Flore Cabanis, Rebecca Chamberlain, Petros Chrisostomou, Mamadou Cissé, Claude Closky, Geoffroy Crespel, Amie Dicke, Jean Dupuy, Jan Fabre, Michel François, Angiola Gatti, Ghazel, Dalila Gonçalvès, Herbert Hinteregger, Thomas Hirschhorn, Liu Kai, Kai & Sunny, Frédéric Khodja, Charles Laib Bitton, Eric Lambé, Janaina Mello Landini, Il Lee, Kevin Lucbert, Olivier Michel, Andreï Molodkin, Teresa Poester, Haleh Redjaian, Laurent Reypens, Stephen Schultz, Vincent Servoz, Ingénieur Vancy, Dominique Vangilbergen, Shony Wijaya, Tatiana Wolska.

- http://www.104.fr/fiche-evenement/exposition-collection-bic.html
Dans les années qui ont suivi son lancement en 1950, le stylo BIC® Cristal® a été très rapidement choisi et utilisé par des artistes établis et exigeants. Ils en appréciaient la qualité, la précision, la facilité avec laquelle ils pouvaient se le procurer et aussi sa capacité à exécuter rapidement des esquisses griffonnées ou des œuvres majeures. En 1998, une exposition est organisée au Val d'Aoste en hommage au baron Bich, natif de cette région, et à cette occasion des artistes créent des œuvres inédites liées aux produits de la marque. C'est le premier pas qui insuffle le désir d'une collection à la société BIC sur l'initiative de Bruno Bich. Nous sommes heureux aujourd'hui de la partager avec vous au CENTQUATRE-PARIS. À travers plus de 80 artistes internationaux et de 150 œuvres, le simple objet usuel (stylo, rasoir, briquet) devient medium de création. Les artistes transforment, transposent, transfigurent. L'exposition se veut leur laboratoire. À travers une déambulation dans des univers pluriels et insoupçonnés, cette collection se révèle éclectique et foisonnante. L'artiste détourne l'objet de sa fonction première, le réinvente et nous incite à décloisonner les frontières du dessin et de la peinture, de l'écriture et de l'image, du design et de l'art.
Pour Bruno Bich, Président-Directeur Général du Groupe BIC : *« Cette collection permet de mesurer à quel point les produits BIC® peuvent séduire des artistes du monde entier, tant comme outil de création que comme source d'inspiration. Nous nous réjouissons de pouvoir partager ces œuvres pour la première fois avec le public. »*

(17/05-13/07/2018) Bruxelles, Galerie Rodolphe Janssen. **Une collection de photographies**.

* Araki Nobuyoshi, Arbus Diane, Batters Elmer, Becher Bernd and Hilla, Beshty-Elmer Walead, Burkhard Balthasar, Clark Larry, Cohen Lynne, Di Corcia Philip-Lorca, Downsbrough Peter, Epstein Mitch, Ethridge Roe, François Michel, Friedlander Lee, Goldin Nan, Kurland Justine, Ledare Leigh, Levinthal David, Malanga Gerard, Männikkö Esko, Mapplethorpe Robert, Muybridge Eadweard, Newton Helmut, Nixon Nicolas, Prince Richard, Ruff Thomas, Rødland Torbjørn, Samore Sam, Shore Stephen, Sieff Jeanloup, Singh Dayanita, Springs Alice, Struth Thomas, Sugimoto Hiroshi, Tillmans Wolfgang, Tübke Albrecht, van Meene Hellen, Voïta Bernard, Wegman William, Welling James, Weston Edward, Winogrand Garry.

(25/05-03/06/2018) Bruxelles, Saint-Gilles. **Parcours d'artistes**.



- Guy Duplat. « Le parcours d'artistes à Saint-Gilles fête ses 30 ans ». Article de *La Libre* mis en ligne le 24/05/2018.
Ce vendredi, à la Maison du peuple de Saint-Gilles et sur le Parvis, aura lieu la grande soirée d'ouverture pour le parcours d'artistes qui fête cette année ses 30 ans. Certes, aujourd'hui, toutes les villes ou presque le font, mais Saint-Gilles fut pionnier et son parcours reste le plus emblématique.
Cette année, le parcours se déroule du 25 mai au 3 juin avec une nuit des galeries (il y en a 20 à Saint-Gilles) le mercredi 30 mai, et se poursuivra ensuite du 15 au 24 juin à Forest.
Déjà, rien qu'à Saint-Gilles, le public, armé du plan, des cartes postales et des notices explicatives pourra sillonner les rues de la commune à la découverte de 160 ateliers ou maisons d'artistes.
Saint-Gilles, commune dense et cosmopolite, a toujours été une commune riche en artistes, surtout quand les loyers y étaient encore bon marché. Ce parcours saint-gillois se caractérisait d'emblée par ce mélange entre amateurs et professionnels, quelques noms plus connus et une foule de noms inconnus à découvrir, sans filtre, avec en plus des expositions dans des lieux et espaces publics.
Cette année par exemple, Michel François y vient mais avec un projet participatif. Il a proposé une rencontre-atelier avec de jeunes Saint-Gillois invités à peindre sur ses grandes photographies noir et blanc. Le résultat sera exposé à la Maison du peuple.
Un autre artiste bien connu, Pascal Bernier, a organisé, pour cette édition, "le gang des tagueuses", proposant à des personnes du troisième âge de la résidence des tilleuls de s'initier au street art et aux graffitis et de réaliser ensemble une fresque ! Beau pied de nez au "jeunisme" ambiant.
Louche ?
Les artistes Benoit + Bo, revenus de Shanghai, investiront des lieux publics de Saint-Gilles avec de grands

masques chinois rappelant aussi Ensor. Michel Husson présentera des photographies à la Maison Pelgrims et le centre Jacques Franck exposera les photographies de Chrystel Mukeba.
En 1988, cela avait été une opération pionnière lancée par Albert Eylenbosch et Alain Hutchinson à la demande du bourgmestre, Charles Picqué. Angel Vergara s'en souvient encore : *"On m'avait proposé d'en être, mais j'ai d'abord refusé, car je n'avais pas d'atelier et, de plus, le fait que des politiciens de la commune mettent en avant l'art, me semblait louche."*
Mais ensuite il a participé plusieurs fois, réalisant en rue sa célèbre performance "straatman" sous un drap blanc.
Cette fois encore, si Michel François ou Pascal Bernier sont indirectement présents, ils n'ouvrent pas leurs ateliers.
L'idée de mélanger ainsi les pratiques professionnelles et amateurs, individuelles et collectives, de mêler tous les âges et toutes les catégories socio-professionnelles, de faire se rencontrer artistes et grand public, fut vite un succès copié partout. Jusqu'à Rabat au Maroc ou Saint-Jacques de Compostelle en Espagne !
En 2010, on a compté encore 40 000 visiteurs pour ce parcours saint-gillois.

(23/06- /07/2018) Amsterdam / NL, Galerie Andriesse Eyck. **Nieuw Amsterdams Peil / NAP**.
* Commissaires : Joost Declercq, directeur du Musée Dhondt-Daenens, et Charlotte Crevits.

* artistes de la Galerie Andriesse : François Michel, Caravaggio Gianni

- https://nap-amsterdam.com/
Durant les mois de juin et juillet, les galeries du quartier d'Amsterdam Jordaan uniront leurs efforts pour la deuxième fois afin d'organiser *Nieuw Amsterdams Peil (NAP).*
Cette année, l'exposition sera organisée par Joost Declercq, directeur du musée belge Dhondt-Dhaenens. Pour cette deuxième édition, Declercq sélectionne un artiste par galerie, à jumeler avec un deuxième artiste qui n'est pas représenté par une galerie aux Pays-Bas. En associant ces artistes, Declercq les met sous les projecteurs et fournit aux galeries un lien avec des partenaires étrangers par le biais de collaborations internationales. Outre les six galeries originales qui ont participé à la première édition en janvier 2017, trois autres galeries rejoindront cette année Andriesse Eyck, GRIMM et Ron Mandos.

(09/06-15/09/2018) Berlin / DE Galerie Carlier Gebauer. François Michel. Une hétérotopie.

- Texte de présentation sur le site de la galerie
Carlier Gebauer a le plaisir d'annoncer *Une Hétérotopie*, une exposition solo des nouvelles œuvres de Michel François. La galerie travaille avec l'artiste depuis 1991. *Une Hétérotopie* sera sa 12e exposition personnelle avec la galerie.

François transforme des objets et des matériaux apparemment simples, ou des traces d'événements passés, en porteurs de sens qui résonnent profondément. Ses sculptures peuvent être considérées comme des explorations de la cause et de l'effet, et de la manière dont de simples gestes peuvent changer le statut d'un objet ou avoir des conséquences importantes.

Une Hétérotopie présente de nouvelles installations vidéo et une série d'œuvres sculpturales connexes. Le titre de l'exposition s'inspire de la notion d'hétérotopie de Michel Foucault : un espace d'altérité à la fois physique et mental. Ces lieux, qui fonctionnent comme des contre-sites qui représentent, contestent et inversent simultanément d'autres sites réels au sein d'une culture, sont "capables de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs sites qui sont en eux-mêmes incompatibles". L'exposition est parcourue d'échos et de jeux de miroirs. Comme un jeu de cache-cache, une petite référence qui apparaît dans une œuvre sera transformée dans une autre, tout comme les innombrables enveloppes de catalogues qui s'alignent sur des rangées labyrinthiques d'étagères métalliques dans l'un des canaux de la nouvelle installation vidéo de François réapparaissent sous la forme sculpturale d'une enveloppe dorée surdimensionnée. L'installation vidéo à quatre canaux juxtapose des séquences filmées par François dans des lieux allant du Rajasthan à Rotterdam. Les sons accessoires de chacun de ces lieux se déversent les uns dans les autres : le tambour propulsif et la musique Shehnai qui constituent la bande sonore d'un danseur tourbillonnant en Inde, les bruits de la circulation et l'alarme occasionnelle d'une voiture qui ponctuent la concentration intense d'un homme en équilibre sur un ballon de football dans une rue animée, ou le gazouillis des oiseaux alors qu'un homme prépare ses bœufs à labourer un champ à Mysore. Les objets qui apparaissent dans la vidéo - une robe de danseuse, une cigarette, un morceau de pierre ou une tong - se matérialisent à nouveau dans d'autres espaces de l'exposition.
(Traduit avec DeepL.com)

(30/06-26/08/2018) Nantes / FR, L'Atelier. **Particules**.
* Imaginée par Evor

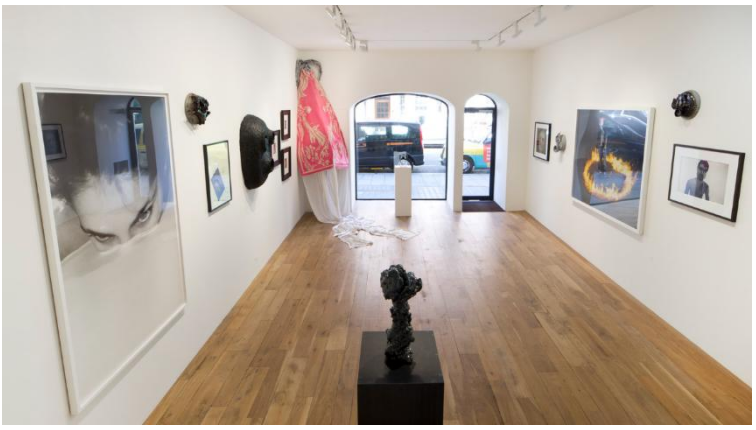
* Airiaud Guillaume, Atelier Polyhedre, Barbazanges Léa, Berrada Hicham, Briand François, Cazenave Fabrice, Cornut Marie-Johanna, Cressent Gaëlle, Daubanes Nicolas, Denis Marie, Evor, François Michel, Kalt Irma, Lafargue Boris, Lecaille Angélique, Mauger Vincent, Morin Armand, Pernot Laurent, Rémy Pierre-Alexandre, Sévère Olivier, Souhlal Keen, Tronel-Gauthier Thomas, Varennes Floryan.

- https://www.levoyageanantes.fr/etapes/particules/
Entrer dans l'univers d'Evor, c'est comme pénétrer dans l'atelier d'un alchimiste qui se serait donné en partie le nom de son métal le plus désiré, l'or. Dans cette obsession de transmutation de la matière vile en la plus précieuse, Evor récolte, collectionne puis transforme.
Documentant le monde dans ses carnets, Evor inventorie les motifs, les couleurs, les textures et les formes produites aussi bien par la nature que par l'homme. À partir de ce fonds inépuisable, il produit dessins, peintures et sculptures. Qu'elles soient en plâtre, en céramique, en métal, en verre, en textile, qu'elles soient teintées d'encre aux reflets nacrés, percées de clous, chromées ou parées de plumes, les sculptures d'Evor allient finesse et simplicité, sensualité et mystère.
Particules est une exposition collective imaginée par Evor qui confronte ses propres oeuvres à celles d'artistes dont les formes, les couleurs, les matières et les représentations créent un paysage pictural où le végétal et le minéral, le micro et le macro ne cessent de s'entrelacer. On découvre des oeuvres qui évoquent « toutes ces matières qui constituent la terre, les limons, les sédiments résultant du pourrissement végétal et de la désintégration minérale. Des particules douces et fantasques comme les parfums, les phéromones, les premiers pollens et celles empoisonnées, fatales des gaz mortels et des virus. » (Evor, note d'intention de l'exposition *Particules*, janvier 2018)

(07/07-22/07/2018) Bruxelles, Saloon, **B-SIDES.**

* Blattmann Christiane, Bowmann Deborah, Defour Nick, Dekeyser Fedra, Delestre Victor, François Michel, Gaillard & Claude, Gallagher Kevin, Goudket Nicholas, Jaks Brendan, Jurczak Dorota, Kaplunova Ekatarina, Kerkhofs Roel, Kindermann Felix, Krol Tom, Lescrève Bart, Mackenzie Perri, Marwitz Jannis, Miletic Hana, Nys Sophie, Pertsowsky Lola, Pinsky Marina, Plazas Juan Pablo, Rohden Felicitas, Rippon George, Ryslavy Kurt, Vandaele Vincent, Van Den Abeele Michael, Vander Borght Charlotte, Van Nieuwenhuyse Pieter, Van Roy Maarten, Venlet Richard, Zacharoff Anna.

(27/08-15/09/2018) London / GB, Galerie Kamel Mennour. **Mask**.
* Araki Nobuyoshi, Bourouissa Mohamed, François Michel, Garcia-Alix Alberto, Halijaj Petrit, Henrot Camille, Jamie Cameron, Lavier Bertrand, Lévêque Claude, Lutz-Kinoy Matthew, Molinier Pierre, Moriyama Daido, Rondinone Ugo.



(14/09-20/10/2018) Napoli /IT, Alfonso Artiaco Gallery. François Michel.

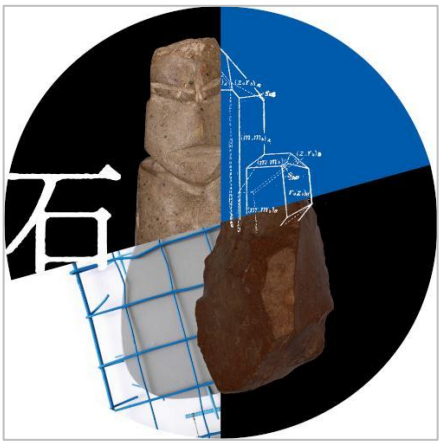
(06/09-10/11/2018) Bruxelles, Société d'électricité. **Measurements**.
* Commissaires : Christophe Veyts, Manuel Abendroth, Els Vermang

* Agut Pep, Art & Language, Bochner Mel, Brevet Nathalie & Rochette Hughes, Brouwn Stanley, Buchy Marc, Creed Martin, De Boeck Lieven, Detanico Angela & Lain Rafael, Ferrer Esther, Forest Fred, François Michel, Fulton Hamish, Geffriaud Mark, Godinho Marco, Gutke Alexander, Haacke Hans, Johansson Michael, LAb[au], Leegte Jan Robert, Miyoshi Rokko, Morel Claire, OMA, Rem Koolhaas, Ondák Roman, Rozendaal Rafaël, Terlinden Christophe, Uriarte Ignacio, Vidal Pep.

- https://docs.wixstatic.com/ugd/5b29a5_a639e84710484821a0e5e41026af0d8b.pdf (dossier de presse)

- Texte de présentation in https://www.societe-d-electricite.com/measurements (traduction Google)
Le mètre, le kilogramme et le second sont trois des sept unités de base du système international, intégralement adoptées en 1971 et dont toutes les autres unités physiques peuvent être déduites. Ils dessinent notre relation au monde et structurent notre perception. En tant que conventions, ils marquent une certaine standardisation de la société moderne.
Ces unités font intrinsèquement partie de toutes les œuvres d'art, mais ce n'est que depuis l'art conceptuel qu'elles sont devenues en elles-mêmes un contenu et une expression artistique. Présentés sous forme de déclarations vraies auto-référentielles, ils énoncent une propriété évidente et mesurable de l'œuvre. Cette approche tautologique, caractéristique de l'art conceptuel, montre la genèse et la structure mêmes de l'œuvre. Il analyse la nature et les limites de l'activité artistique en analysant des éléments fondamentaux généralement implicites. Ce faisant, ces mesures, comme d'autres conventions collectives telles que la langue, remettent en question la place et la justification de tout système de signes dans notre culture. Depuis lors, « mesurer », « pondérer », « compter » … appartiennent au vocabulaire artistique et sont devenus la base de nouvelles pratiques artistiques. Cette exposition examine comment ces méthodes ont influencé la pratique artistique actuelle et fournit le contexte de leur réappropriation. Par conséquent, cette exposition se situe dans la continuité de l'exposition sur le "temps", interrogeant les notions d'objectivité et de mesurabilité, où les notions fondamentales et abstraites définissent les méthodes artistiques.
C'est à travers les accords "mesure, espace", "mesure, corps" et "mesure, comparaisons" que cette exposition est articulée. C'est le résultat de la collaboration avec Christophe Veys, où la sélection et la manière dont les œuvres d'art sont mises en dialogue suivent le sujet même de l'exposition, le principe des mesures.

(26/09/2018-27/01/2019) Tokyo / JP, Intermédiathèque. **The Quarries of Imagination – Stones between Art and Artefact.**



* Organisateur : Le Musée de l'Université, l'Université de Tokyo (UMUT) ; coopération : agnès b. fonds de dotation + Galerie Shigeru Yokota ; patronage : Van Cleef & Arpels + Ambassade de France au Japon / Institut français

* Artistes exposés
Projet Apollo [NASA], Benchamma Abdelkader (1975-), Blazy Michel (1966-), Brassaï (1899-1984), Bruly Bouabré Frédéric (1923-2014), Counsell Mélanie (1964-), Curlet François (1967-), Dewar Daniel (1976-) & Grégory Gicquel (1975-), Echard Mimosa (1986-), Flexner Roland (1944-), François Michel (1956-), Gilardi Piero (1942-), Hatoum Mona (1952-), Masatoshi Izumi (1938-), Jouve Valérie (1964-), Julien Jacques (1967-), Kertész André (1894-1985), Levitt Helen (1913-2009), Malaval Robert (1937-1980), Marcel Didier (1961-), McGinley Ryan (1977-), Mercier Mathieu (1970-), Miracle Marcel (1957-), Moth Charlotte (1978-), Moulène Jean-Luc (1955-), Orozco Gabriel (1962-), Polke Sigmar (1941-2010), Reip Hugues (1964-), Richer Évariste (1969-), Sanejouand Jean-Michel (1934-), Scurti Franck (1965-), Sigurdsson Sigurdur Arni (1963-), Viscogliosi Fabio (1965-).
Collections exposées
Musée de l'Université, Université de Tokyo [Minéralogie / Paléoanthropologie / Archéologie]
agnès b. collection (art contemporain)
diverses collections privées (art contemporain)

- Texte de présentation in http://www.intermediatheque.jp/en/schedule/view/id/IMT0174
Nouvelle exposition de la société Intermediatheque dans Art & Science, cette exposition spéciale co-organisée avec l'artiste français Hugues Reip explore le monde de la pierre, à travers une installation unique associant œuvres d'art contemporain et spécimens scientifiques. Afin d'élucider le regain d'intérêt des artistes contemporains pour les pierres en tant que nouvelle perspective du monde naturel et de la science, nous rassemblons une centaine d'objets comprenant des spécimens scientifiques de différentes disciplines et des œuvres d'art contemporaines rarement présentées au Japon et appartenant à des collections au Japon et à l'étranger. Comme diverses *pierres*, appartenant à des royaumes et des temporalités différentes comme la nature, la science et l'art, se mêlant à l'espace d'exposition, vous êtes invités à examiner comment la pierre en tant qu'objet naturel prend forme et fonctionne, obtenant progressivement le statut d'un artefact auquel la signification historique et sociale est associée, la valeur est attribuée.
Concept d'exposition
Les pierres font partie des substances naturelles qui ont très peu à voir avec la conscience humaine. Dans la classification traditionnelle du monde naturel qui remonte à Aristote, le monde minéral était un constituant majeur avec les royaumes animal et végétal. Cependant, il était également le seul à être dissocié de l'environnement organique entourant les humains. Les minéraux inorganiques produits au cours d'une temporalité géologique dépassant le cadre de l'imagination humaine offraient un matériau unique, à la fois complexe et résistant, capable de résister au temps. C'est une activité humaine qui a produit la Vénus de Milo à partir d'un bloc de marbre sans forme, la transformant en un artefact symbolisant le patrimoine culturel humain. Cependant, comme André Breton l'avait prédit dans son célèbre essai *Langage des pierres*, le statut culturel des pierres a radicalement changé au milieu du XXe siècle, d'un simple matériau, elles sont devenues le sujet d'œuvres d'art. La structure complexe et la forme unique des pierres ont ainsi guidé l'esthétique formelle des sculpteurs et des artistes. En outre, dans l'art contemporain, les pierres sont utilisées dans des œuvres comme gage de la nature, que ce soit non transformé (comme *ready - made*) ou remodelé (comme un artefact), donnant naissance à une forme

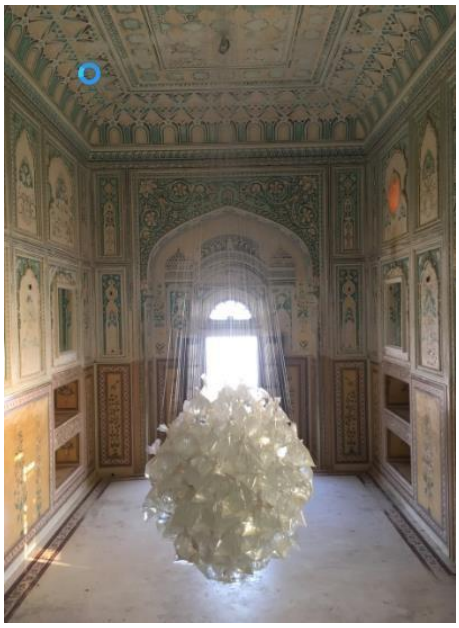
d'expression unique et abstraite. Pour chacune de ces œuvres contemporaines explorant le domaine imaginaire des pierres, la présente exposition associe des spécimens scientifiques des collections de l'Université, produits à titre d'index du monde minéral. Une telle fusion de l'art et de la science souligne l'importance du contexte dans la détermination de la fonction, de la forme et de la signification d'une pierre, car un objet similaire aura une signification différente et une valeur différente selon son contexte. Le public, tout en profitant de la beauté des spécimens et de la stimulation intellectuelle d'oeuvres d'art exigeantes, aura ainsi une occasion unique de reconsidérer le processus qui transforme les objets naturels en oeuvres d'art.

(05/10- / /2018) Strasbourg / FR, Musée d'art moderne et contemporain. **20 ans du MAMCS. Joyeuses frictions.**
* e. a. François Michel

- Texte de présentation sur le site du musée
Les 20 ans du Musée d'Art moderne et contemporain, célébrés tout au long de la saison 2018-2019 par l'ensemble de manifestations Happy 20, ont conduit l'équipe à repenser l'intégralité du parcours des collections permanentes. Intitulé « Joyeuses frictions », ce ré-accrochage est un projet ambitieux de complète refonte du parcours permanent. Il commence à se dévoiler de façon progressive à partir de mars 2018, pour se déployer pleinement en octobre.
Au cœur de cette nouvelle démarche, la volonté d'associer art moderne et contemporain au sein de chaque espace, mais aussi de proposer une coexistence de nombreuses techniques (dessin, gravure, sculpture, photographie, peinture, installation, vidéo). L'occasion d'intégrer à ce parcours inédit, scindé en douze sections thématiques, de nouveaux espaces de médiation et de pratiques artistiques (comme le Studio, salle de pratique in situ, et les salles parenthèses).
Work-in-progress de plusieurs mois, le musée propose ainsi aux visiteurs de suivre l'évolution d'une démarche dont la forme terminale ose et bouscule les repères préétablis.
Le parcours se construit donc autour des artistes marquants de la collection : Gustave Doré, Claude Monet, Paul Signac, Hans Arp, Wassily Kandinsky, Pablo Picasso, Alain Séchas ou Bertrand Lavier et à travers eux, la question du sacré, des liens entre peinture et photographie, de la touche, des avant-gardes, de l'abstraction, de l'informe ou du langage.

(12/10-21/12/2018) Genève / CH, Galerie Mezzanin. François Michel.

(09/12- / /2018) Jaipur / India. The Sculpture Park at Madhavendra Palace. [**Sans titre**]
* e. a. François Michel.

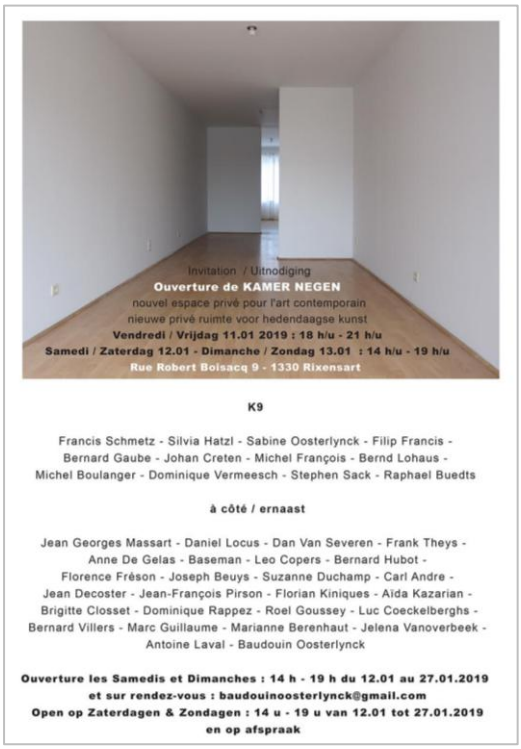


- Texte de présentation in https://www.thesculpturepark.in/
Premier parc public contemporain de sculptures en Inde et l'un des premiers exemples de partenariat public-privé dans le domaine des arts, le parc de sculptures du palais Madhavendra à Nahargarh a transformé une forteresse du XVIIIe siècle en une galerie de sculptures présentant des œuvres exposées dans les méandres, chambres et grandes cours. L'architecture indienne traditionnelle crée une toile de fond spectaculaire pour les œuvres monumentales occupant une position centrale et pour les œuvres plus intimes présentées dans les nombreuses salles, en attente de découverte. Les visiteurs sont invités à sillonner le palais pour rencontrer et expérimenter chaque œuvre dans différents contextes et expositions. La première édition du parc de sculptures se déroule jusqu'au 31 octobre 2018 et sa deuxième édition doit s'ouvrir le 9 décembre 2018 avec une nouvelle exposition d'œuvres.

(/ - / /2018) Colchester / GB, Firstsite. **Pavillon de l'art**.
* e. a. François Michel

2019

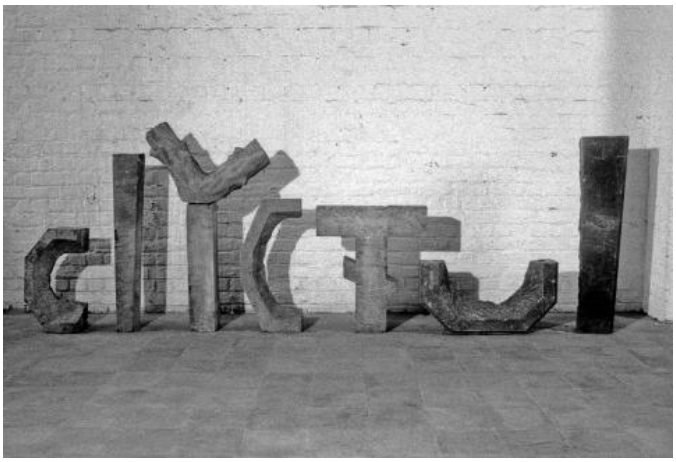
(11/01-27/01/2019) Rixensart, Kamer Negen. **Choix dans la collection de Baudouin Oosterlynck.**



* André Carl, Baseman, Berenhaut Marianne, Beuys Joseph, Boulanger Michel, Buedts Raphaël, Closset Brigitte, Coeckelberghs Luc, Copers Leo, Creten Johan, Decoster Jan, De Gelas Anne, Duchamp Suzanne, Francis Filip, Fréson Florence, François Michel, Gaube Bernard, Gousséy Roel, Guillaume Marc, Hatzi Silvia, Hubot Bernard, Kazarian Aïda, Kiniques Florian, Laval Antoine, Locus Daniel, Lohaus Bernd, Massart Jean-Georges, Oosterlynck Baudouin, Oosterlynck Sabine, Pirson Jean-François, Rappez Dominique, Sack Stephen, Schmetz Francis, Theys Franck, Vanoverbeek Jelena, Van Severen Dan, Vermeesch Dominique, Villers Bernard.

(27/01/2019) A l'occasion du finissage de l'exposition Bénédicte Davin interprètera Kurt Schwitters et John Cage.

(01/02-23/03/2019) Nîmes / FR, Centre d'Art Contemporain. **EX.PDF : exposer les écritures exposées**.
* Commissaire : Géraldine Dufournet.



Michel François, Design graphique (Affiche)
Impression lambda sur papier Cyclus
60 x 80 cm

* Abline Adrien, Béna Julie, Berthier Clélia, Bossut Étienne, Chardon Nicolas, Closky Claude, Comte Claudia, Constantin Guillaume, Contador Antonio, Cornu John, Di Rosa Bruno, Downsbrough Peter, Ebel Ivan Liovik, Familiari Christelle, François Michel, Guillaume Ann & Bücher Tom, Janssens Ann Veronica, Kaeppelin Joséphine, la Police Pierre, Lartault Isabelle & Verjux Michel, Lefranc Quentin, Leray Muriel, Lévêque Claude, Loppin Jonathan, Mercier Mathieu, Motte

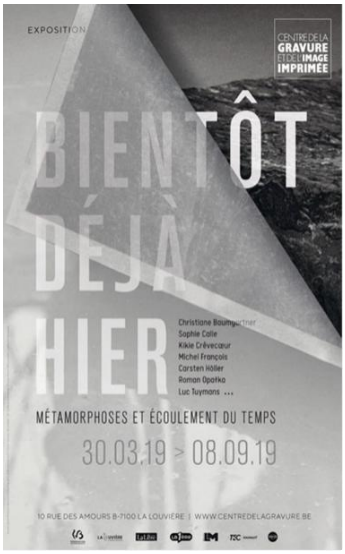
Grégoire, Mougas Samir, Pougeau Éric, Provost Marine, Rambault Babeth, Raynaud Francis, Reynaud-Dewar, Rutault Claude, Saintagnan Éléonore, Sérandour Yann, Thurnauer Agnès, Travert Hélène, Tremblin Mathieu Lili, Vandebrouck Capucine, Vanorlé Philémon / Société Volatile, Viart Christophe.

- http://www.artenimes.com/agenda/concerts/ex-pdf-exposer-les-ecritures-exposees.html
Concept éditorial et curatorial, EX.PDF [EX.Portable Document Format] explore différentes formes d'écritures d'ores et déjà montrées publiquement que ce soit dans un cadre urbain, éditorial ou encore artistique. En relation avec des pratiques contemporaines, EX.PDF propose un ensemble d'images réunies dans un porte-document. Edité en 15 exemplaires et intimement lié au principe du « Do It », ce dernier a pour vocation d'embrayer plusieurs expositions, sous l'impulsion de différents curateurs au sein de différents lieux d'exposition.
Exponentiel, EX.PDF réunit ainsi plus d'une quarantaine de propositions – croquis, fragments textuels, vues d'expositions, photographies documentaires, caviardages, etc. – qui, chacune à leur manière, mettent en lumière, au fil des monstrations et des contextes, des effets de sens relatifs aux écritures (ré)exposées.
Ce projet est élaboré en partenariat avec le CELLAM (Centre d'Etudes des Langues et Littératures Anciennes et Modernes de l'université Rennes 2) dans le cadre du projet EX2, et est labellisé par la MSHB (Maison des Sciences de l'Homme en Bretagne). Sur une proposition du Label
cacnimes@gmail.com.
https://www.facebook.com/events/1817161221923288/

(24/03-26/05/2019) Knokke-le-Zoute. Galerie Ronny Van de Velde. **Hors commerce iso ok commerce**.
* Œuvres réunies par Hans Theys pour la Galerie Ronny Van de Velde.

** Broodthaers Marcel, De Vos Kasper, Dohmen Leo, François Michel, Grosz George, Haring Keith, Joostens Paul, Kristo&Kristo, Magritte René, Mariën Marcel, Panamarenko, Lohaus Bernd, Pinckers Max, Rombouts Guy, Janssens Ann Veronica, Janssens Philip, Sevenans Idris, Vaisman Meyer.

(30/03-08/09/2019) La Louvière, Centre de la gravure et de l'image imprimée. **Bientôt déjà hier**.

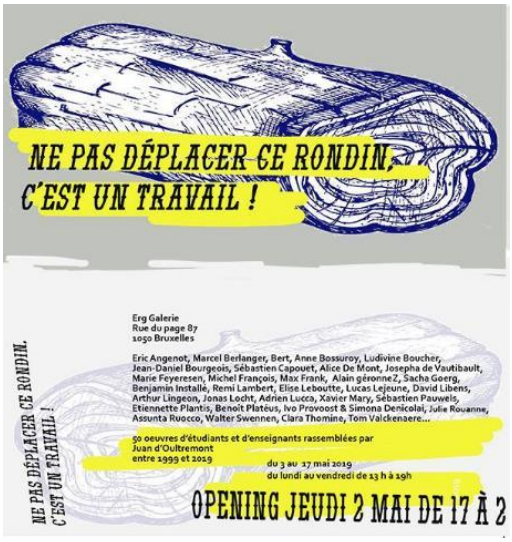


* Baumgartner Christiane, Benzaken Carole, Boyer Édouard, Britte Kévin, Buraglio Pierre, Burkhard Balthazar, Calle Sophie, Canonne Sylvie, Carez Christian, Clareboudt Jean, Crevecoeur Kikie, De Gelas Anne, De Tscharner David, Dubuffet Jean, Endo Susumu, François Michel, Höller Carsten, Jaccard Christian, Ledent Ingrid, Lüthi Urs, Matsutani Takesada, May Agathe, Moreau Muriel, Noda Tetsuya, Octave M. M. C., Opałka Roman, Philippe Anne-Émilie, Plantiveau Sandra, Sicilia José Maria, Spasova Maja, Tuymans Luc, Wesel Thierry.
** Catalogue. Textes de Catherine de Braekeleer, Emmanuel Madec et Rainer Michael Mason. 192 pages)

- Texte de présentation sur le site du Centre.
Le concept du temps et de sa trace sont abordés au travers de près de 250 œuvres. Cette exposition trouve son origine dans l'acquisition par la Ville de La Louvière pour la collection du Centre de la Gravure d'un portfolio de Roman Opałka comprenant cinquante autoportraits de l'artiste réalisés selon

un protocole immuable depuis 1965 jusqu'à son décès en 2011. Ce protocole visait à inscrire la trace d'un temps irréversible.
Tant d'œuvres mises en résonance pour représenter cette indicible notion qu'est le temps, concept aussi familier qu'insaisissable, et pourtant la phrase de Saint Augustin semble garder toute sa véracité : « Qu'est- ce le temps ? Si personne ne pose la question, je sais. Si quelqu'un me pose la question et que je veuille expliquer, je ne sais plus. »

(03/05-27/05/2019) Bruxelles, Galerie Erg. **Ne pas déplacer ce rondin c'est un travail**.
90 œuvres d'étudiants et d'enseignants rassemblés par Juan d'Oultremont entre 1999 et 2019

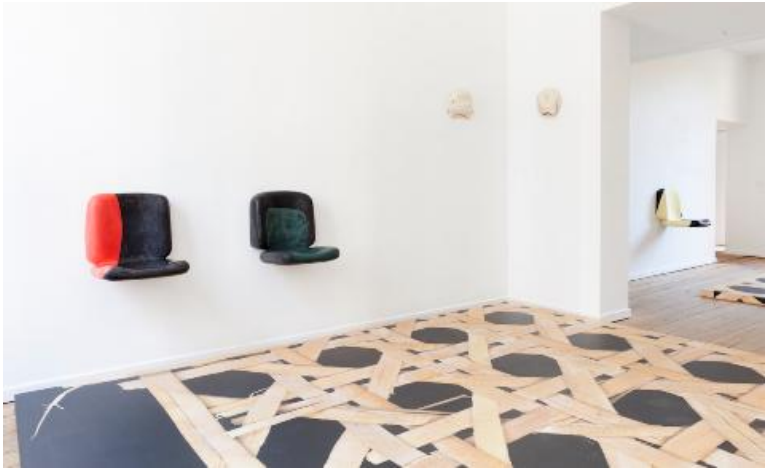


* Angenot Eric, Berlanger Marcel, Bert, Bossuroy Anne, Boucher Ludivine, Bourgeois Jean-Daniel, Capouet Sébastien, De Mont Alice, de Vautibault Josepha, Feyeresen Marie, François Michel, Frank Max, géronneZ Alain, Goerg Sacha, Installé Benjamin, Lambert Remi, Leboutte Elise, Lejeune Lucas, Libens David, Lingeon Arthur, Locht Jonas, Lucca Adrien, Mary Xavier,Pauwels Sébastien, Plantis Etiennette, Platéus Benoit, Provoost Ivo & Denicolai Simona, Rouanne Julie, Ruocco Assunta, Swennen Walter, Thomine Clara, Valckenaere Tom, …

- Texte de présentation de Juan d'Oultremont.
Si je ne me suis pas tué en Vespa avant, je cesserai de donner cours à l'Erg au printemps 2019. C'est vraiment la merde ! À défaut de m'en faire une raison et encore moins une fête, je me suis dit que j'allais en profiter pour monter une exposition autour des œuvres d'étudiants et de collègues que j'ai rassemblées en un peu plus de 20 ans…
En principe ça devait s'appeler Final Proof. Un titre parfaitement dans les clous, qui faisait actuel, réflexif, légèrement distancier et facétieux... mais qui pourtant s'avéra provisoire. En effet, le jour où je tombai dans mon atelier sur un de ces messages d'étudiants que je récupère sur les tables du plateau Art depuis des lustres et qui attestait de la valeur artistique d'un rondin, je n'hésitai pas une minute.
Ne pas déplacer ce rondin, c'est un travail! Cette sommation allait non seulement me servir de titre, mais aussi de programme. C'est sous la bannière d'un rondin à ne déplacer sous aucun prétexte que le projet allait prendre forme. En écrivant ces quelques mots en lettres violettes, Etiennette Plantis ne pouvait pas imaginer comment leur articulation allait m'être utile. Mes années à l'erg m'ont en effet conforté dans cette évidence : l'art est avant tout une question de déplacement. Pour dépasser les limites. Pour ramener sur le terrain de l'art des choses qui en principe ne s'y trouvent pas. Pour apparaitre là où on ne vous attend pas… Avant d'être un travail (de bucheron) l'art est surtout une topographie qui incite à la circulation. J'adore Robert Walser. Je déteste me promener mais j'adore Walser. Je déteste me promener mais je me plie sans rechigner à la mobilité et aux changements de point de vue qu'impose l'art. C'est un paradoxe que j'assume, d'autant que prendre un rondin pour une œuvre c'est tout ce qui insupporte ceux qui vomissent sur l'art d'aujourd'hui sans daigner s'y intéresser. C'est un déplacement de sens et de valeur qui semble mettre en péril la bonne marche du monde. Une méprise intolérable qui, comme le débardage en forêt, oblige à sortir du bois.
C'est sans doute dans le caractère contradictoire de l'injonction qu'Etiennette apporta à ce rondin une série de plus-values qui finirent par en confirmer le statut. Après des transactions avec un responsable forestier, elle le transporta (à bout de bras) du bois de la forêt de Soignes. Et c'est là, qu'après l'avoir

monté sur roulettes, elle en interdit « impérativement » le déplacement. Si comme je le crois, les œuvre d'art sont des machines, la mécanique mise en œuvre ici tenait de l'horlogerie suisse.
Pour ce qui est de l'enseignement de l'art et des questions qu'il soulève, je me suis très vite rangé du côté de Jacques Rancière et de son Maître Ignorant. Tout comme les œuvres qui m'attirent, c'est un concept qui ne m'intéresse que dans la mesure où il me résiste. Tout comme le rondin dans l'atelier, Je ne crois absolument pas qu'on enseigne par altruisme, par un quelconque souci de transmission du savoir ou par sympathie pour la jeunesse. Je ne suis résolument pas altruiste et je n'ai aucune sympathie pour les enfants, surtout ceux des autres. Enseigner en général et enseigner à l'Erg en particulier est une putain de chance que j'ai toujours associée à celle de faire l'Olympia ou celle de gravir le Cervin par la face Nord. N'ayant jamais dissocié cette activité de la pratique artistique en tant que telle, j'ai enseigné de façon performative, non pas comme on monte en chair de vérité, mais comme on escalade ou comme on monte en scène. Ce n'est sûrement pas la meilleure façon, en tout cas pas l'unique, mais c'est la seule qui me ressemblait. Considérant que l'engagement du rocker et de l'alpiniste était aussi digne d'intérêt que celui du pédagogue, j'ai donc décidé que chacun de mes cours serait un speech act Austinien dont je serais à la fois le performeur, le roadie et le sherpa. C'est un modèle global qui galvanise, concentre les énergies, convoque ce qu'on a de moins con dans le cerveau et exclu les petits calculs avec soi-même. C'est surtout un modèle qui par nature vient se calquer au plus près de l'expérience artistique. Elle implique la passion, l'engagement, le jeu, la ruse, le choix, la prise de risque et, en fin de compte, la sanction. C'est bien de savoir qu'on peut rater un concert, que ça peut dévisser, qu'on n'est pas à l'abri d'un bide. Ça pousse à rester vigilant et modeste.
Question propédeutique, on en revient encore et toujours à l'idée de déplacement. La technique d'apprentissage s'apparente à celle du vélo : il faut pouvoir courir à côté de celui qui apprend, parfois même le devancer pour être certain de pouvoir l'arrêter s'il oublie de freiner et le remettre en selle s'il se casse la gueule. Pour le reste, heureusement, c'est plutôt l'art qui impose ses règles. Et comme elles sont en mutation permanente, il faut pouvoir naviguer à vue. Pour toute ces raisons, j'ai adoré ces années à l'Erg, avec vous.
Une expo que j'aurais tendance à dédicacer à Thierry de Duve et à Alain geronneZ, qui sont à l'Erg ce que les frères Grimms sont à l'œuvre de Rodney Graham. Et aux étudiant(e)s passé(e)s, présent(e)s et à venir. Enfants des autres. Petits cons de jeunes !

(18/05-29/06/2019) Bruxelles, Island. Chambres. **Bailly-Borg Carlotta, vander Borght Charlotte**.
* Commissaire : **Michel François**.



(31/05/2019-31/01/2020) Torino / IT, Officina della Scrittura - Musée du signe et de l'écriture (Strada Comunale da Bertolla à Abbadia di Stura, 200, 10156 Turin). **Aurora Eterna**.
* Commissaire : Cecile Angelini.

* Aulenti Gae, Azcarate Emilia, Babbiotti Paolo, Barret Pascale, Bellamy Louise, BHQF, Bruno n Munari, Caffo Leonardo, Colombo Joe, De Boeck Lieven, De Chirico Giorgio, De Corte Hannah, Della Porta Gian Giacomo, Delruelle David, Didi-Huberman Georges, Downsbrough Peter, Fayard Sébastien, Forest Fred, François Michel, Gonzalez Régis, Granieri Francesco, Gribaudo Ezio, Griffa Giorgio, Halsman Philippe, Hannernz Lotta, Herrera Arturo, Isgrò Emilio, Jourde Pierre, LeWitt Sol, Mollino Carlo, Mutlu Selçuk**,** Nauman Bruce, Paolini Giulio, Peppermans Albert**,** Radi Fabienne, Roland Stéphanie, Schacht Kelly, Tabet Rayyane Thurnauer Agnès, Tremlett David, Tuten Frederic, Ward Nari,

(28/06-09/08/2019) New-York / US, Bortolami Gallery. François Michel, Janssens Ann Veronica. The Song of the Araponga

- Texte de présentation :
Bortolami a le plaisir d'annoncer une exposition à deux avec Ann Veronica Janssens et Michel François. Anciens partenaires et collaborateurs, leurs œuvres nouvelles et récentes créent un échange poétique entre les deux artistes. François présente des objets et leurs origines implicites : un coin construit, copié et réimaginé à partir d'une cour en Inde ; un ballon de football assemblé à partir d'une veste en cuir ; sandales usées coulées en bronze. Intercalés, Janssens place des rouleaux de verre lisses et translucides et des paillettes blanches brillantes dispersées sur le sol, de manière irisée. Leur assemblage crée un tableau à la fois aérien et terrestre.
Le son de l'araponga, ou oiseau-cloche à trois caroncules, est curieux et métallique. Son cri rappelle un souvenir commun entre Janssens et François, lors d'une visite à Sao Paolo pour la biennale en 1994. Cinq ans plus tard, ils représenteront la Belgique à la Biennale de Venise en 1999, et exposeront à nouveau ensemble dans une exposition à deux à la Verrière / Fondation d'entreprise Hermès en 2015.

(13/09-14/12/2019) Bruxelles, Iselp. **Babel**.

* Abu Hamdan Lawrence, Buchy Marc, Bullot Erik, Fernandes Brendan, François Michel, Ganahl Rainer, Hiller Susan, Mispelaëre Marianne, Pruvot Myriam, Rustamova Meggy, Sedira Zineb.

- Texte de présentation sur le site de l'association**.**

Babel, une ville mythique à l'origine de la diversité des langues. Une tour construite par tous les Humains, qui parlaient alors le même langage : elle grimperait jusqu'au ciel. Comme punition à cet affront, Dieu fragmenta cette unité. Une multiplicité de langues apparut, causant la dispersion des Hommes sur tout le globe. Et aujourd'hui ? Il existe plusieurs milliers de langues différentes. Vecteur d'identité et de culture, chacune participe à témoigner de la diversité humaine.
Cependant, face à une globalisation aux flux migratoires ininterrompus, les langues se confrontent, s'hybrident, se perdent. L'exposition *Babel* rassemble une dizaine d'œuvres récentes autour de l'oralité. Mêlant les échelles intime et politique, les œuvres sélectionnées abordent les changements que traversent les langues actuellement. Certain·e·s artistes pointent la disparition de langues minoritaires ; d'autres s'essaient à (ré-)apprendre des langues délaissées par l'Histoire ou par leur histoire personnelle. Plusieurs artistes proposent des alternatives et rêvent d'une langue universelle comme l'espéranto, l'hétéroglossie ou le langage des signes. De façon plus politique, *Babel* aborde aussi la langue comme outil de discrimination. Peut-on être refoulé d'un pays en raison de la langue que l'on parle ? Et que sommes-nous dans une langue que nous ne maîtrisons pas ? Les diverses voix portées dans l'exposition témoignent de la transmission des cultures face à un contexte géopolitique bouleversé. Par des micro-histoires, elles décentrent le récit globalisant.
Babel s'accompagne d'un programme de performances, de projections de films, de conférences, de rencontres, d'ateliers.

(31/10/2019-12/01/2020) Shanghai / CN, Tank. **Convex – Concave, Belgian contemporary Art.**
* Le choix des œuvres de Dirk Snauwaert, directeur et commissaire de WIELS, et de Charlotte Friling,

*15 artistes: Alÿs Francis, Ancart Harold, Borremans Michaël, Charlier Jacques, De Bruyckere Berlinde, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dedobbeleer Koenraad, Dekyndt Edith, François Michel, Janssens Ann Veronica, Lerooy Thomas, Manders Mark, Mannaerts Valérie, Tuymans Luc, Whettnall Sophie.

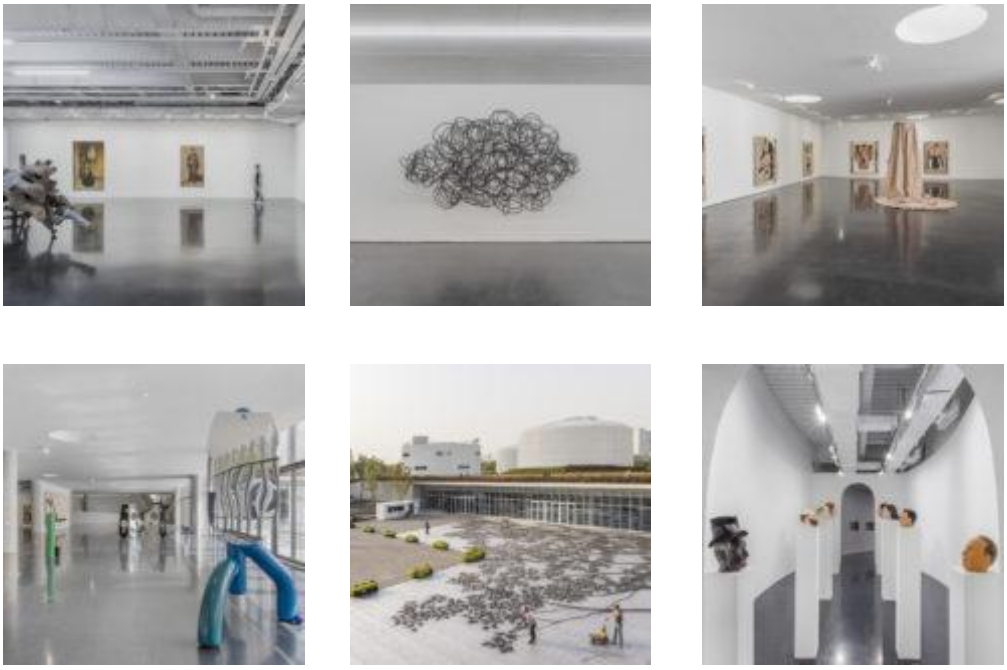
- Texte de présentation sur le site de Thank [en ligne] à l'adresse : http://tankshanghai.com/en/exhibition/info26.htm
L'exposition « Convex/Concave : Belgian Contemporary Art » est née du respect mutuel et de la passion de WIELS et TANK Shanghai pour les cultures et les arts des deux pays.
Dans le contexte actuel de l'art contemporain, la Belgique est reconnue internationalement pour ses nombreux artistes éminents et leurs créations. Cette exposition repose sur des réflexions sur le dualisme de l'art contemporain dans son ensemble.
Le dualisme convexe/concave représente la relation binaire entre l'intérieur et l'extérieur, l'activité et la passivité, l'acceptation de soi et la réconciliation avec les autres. Certaines œuvres sont très introverties, les pensées intérieures provenant entièrement des expressions confiantes des artistes. À travers les œuvres d'art, les artistes présentent leur confiance en eux et leur acceptation de soi et interagissent avec le monde extérieur ; d'autres véhiculent des sentiments qui vont au-delà des expériences corporelles et sont hautement métaphysiques. Cependant, les deux types d'œuvres d'art permettent au public de s'identifier physiquement à elles puisqu'en fin de compte, elles incarnent le cycle organique intérieur-extérieur.
Les directions convexes ou concaves – dans la perception, les perspectives et les réflexions – en sont venues à symboliser les multiples échanges et interrelations de la subjectivité. Ces réflexions, substituts du dualisme de la subjectivité, symbolisent les tendances opposées d'un moi intérieur vis-à-vis d'un monde extérieur – d'un regard tourné vers l'intérieur dans la contemplation – et d'un regard extraverti et engageant tourné vers l'extérieur. Ce dualisme, définissant la conception même de la subjectivité ou de l'identité et de soi, est le prisme à travers lequel ce rassemblement d'artistes belges contemporains a été organisé, car ce dualisme capte une caractéristique générale, non seulement de la modernité, mais aussi du monde artistique, les efforts et la singularité des artistes belges. En outre, le choix de ce principe organisateur trouve des échos dans la manière dont les artistes et intellectuels chinois ont abordé les modes de représentation et les paradigmes dominants et, ce faisant, ont transformé la dialectique convexe-concave en attitudes ludiques ou méditatives de conscience de soi.
Dans le contexte actuel de l'art contemporain, la Belgique est reconnue internationalement pour ses nombreux artistes éminents et leurs créations. Cette exposition repose sur des réflexions sur le dualisme de l'art contemporain dans son ensemble.
Le dualisme convexe/concave représente la relation binaire entre l'intérieur et l'extérieur, l'activité et la passivité, l'acceptation de soi et la réconciliation avec les autres. Certaines œuvres sont très introverties, les pensées intérieures provenant entièrement des expressions confiantes des artistes. À travers les œuvres d'art, les artistes présentent leur confiance en eux et leur acceptation de soi et interagissent avec le monde extérieur ; d'autres véhiculent des sentiments qui vont au-delà des expériences corporelles et sont hautement métaphysiques. Cependant, les deux types d'œuvres d'art permettent au public de s'identifier physiquement à elles puisqu'en fin de compte, elles incarnent le cycle organique intérieur-extérieur.
La sélection des œuvres est basée sur le modèle créatif des artistes belges qui, par leurs idées, transforment le monde intérieur des gens et élargissent leur monde extérieur. Cette exposition est donc une tentative de

relier ces deux mondes de manière à ce qu'ils deviennent mutuellement inclusifs.
Cette exposition au niveau national présente un dualisme convexe/concave entre la forte conscience de soi intériorisée dans les cultures des deux pays et la vision du monde externalisée et axée sur les relations. TANK Shanghai envisage de construire un monde de l'art plus large et plus connecté et d'inspirer notre avenir commun.

- GuyDuplat. « Quinze grands artistes belges dans les Tanks de Shanghai. »
Le 31 octobre s'ouvre à Shanghai une importante exposition de quinze grands artistes contemporains belges. L'exposition est organisée par le Wiels avec, comme commissaires, Dirk Snauwaert et Charlotte Friling, et l'appui de tous les niveaux de pouvoir en Belgique, car c'est une belle vitrine pour le pays. La mission économique menée par la princesse Astrid, en novembre, passera d'ailleurs par cette expo.
Elle s'ouvre à une date très bien choisie, quand Shanghai sera au cœur de l'art contemporain mondial avec l'ouverture le 8 novembre du Pompidou-Shanghai, dans un bâtiment neuf signé David Chipperfield. Après Malaga et Bruxelles (Kanal), le Centre Pompidou entame donc une nouvelle collaboration, une fois encore sous un mode différent. Le 7 novembre, ce sera aussi la date de l'ouverture de la Foire d'art contemporain de Shanghai.
L'exposition Convex/Concave : Belgian Contemporary Art, sur 1 500 m2, se déroule dans un nouveau lieu iconique de Shanghai, les Tanks. Une belle histoire !
Au départ, il y a le milliardaire Qiao Zhibing, jeune quinquagénaire qui a fait fortune dans les night-clubs et clubs de karaoké. Mais l'homme et sa compagne, Tsai Lihsin, ont développé une passion pour l'art contemporain. Et ils le connaissent très bien, se rendant fréquemment à New York, Londres, à la Foire de Bâle ou dans les ateliers des artistes. Le grand galeriste David Zwirner ne tarit pas d'éloges sur lui. Qiao Zhibing n'a pas hésité à accrocher aux murs de ses night-clubs ses trésors signés Olafur Eliasson, Tracey Emin, Gormley ou Damien Hirst.
Il a acquis sur le West Bund (où se trouve aussi le Pompidou Shanghai), le long de la rivière Huangpu, une partie du site d'un ancien aéroport : 64 000 m2, avec cinq gigantesques réservoirs (tanks) qui servaient à stocker le fuel des avions.
Le bureau d'architecture de Pékin, Open Architecture, a tout transformé en un vaste centre de culture et loisirs dont un des Tanks peut recevoir sur 10 000 m2 des expositions. Les Tanks sont devenus des "containers à culture".
Ouverts en mars dernier, les Tanks de Shanghai ont accueilli 10 000 visiteurs le week-end de leur ouverture.
L'ordre n'a pas d'importance
Le Wiels est quasi le premier à pouvoir y exposer. Le titre choisi, Convex/Concave, reflète un dualisme qu'on retrouve en Chine comme en Belgique : la contemplation intérieure et d'autre part, le regard extraverti ouvert vers l'extérieur. En Belgique, rappelle Dirk Snauwaert c'était déjà ce dualisme qui opposait Spilliaert et Ensor. Ce titre rappelle aussi le rôle historique d'un scientifique belge en Chine au XVIIe siècle, le père Verbiest, qui y introduisit les nouvelles thèses scientifiques en astronomie d'un monde convexe/concave.
On retrouve aux Tanks cette veine "intérieure" chez Francis Alÿs qui montre des peintures qu'il avait faites à Shanghai déjà en 1997 ; chez Sophie Whettnall qui a peint sur le sol devant l'entrée des Tanks ses longues ombres d'arbres qui n'existent pas ; chez Edith Dekyndt aussi.
On trouve la simplicité "philosophique" chez Luc Tuymans, Michel François et Harald Ancart qui expose un nouveau et énorme tableau avec une simple allumette s'embrasant.
La veine d'une "étrangeté familière", propre à la Belgique, se retrouve chez Michael Borremans (dont Qiao Zhibing possède des tableaux), Mark Manders avec ses personnages comme de terre cuite, blessés et fragiles, et chez Berlinde De Bruyckere avec un arbre de cire, énorme, et soigné comme un blessé. On sait à quel point les Chinois aiment les arbres.
La Belgique, c'est aussi le grotesque et la parodie qu'on retrouve aux Tanks avec la série de têtes d'Harald Thys et Jos De Gruyter, et l'humour de Jacques Charlier.

Thomas Lerooy montre ses doux oiseaux morts déposés sur des ballons dégonflés. Ann Veronica Janssens questionne "l'ordre normal" avec cette phrase affichée sur la porte des Tanks, avec des lettres volontairement mélangées, ce qui n'empêche pas de la lire d'emblée : "THE ODRRE HAS NO IPMROTNCAE". Une phrase qui résonne en Chine, pays de l'ordre…
Avec encore Valérie Mannaerts et Koenraad Dedobbeleer.

- Louis-Philippe Van Eeckhoutte, *Conversation avec Qiao Zhibing (TANK Shanghai) et Charlotte Friling (commissaire associée du WIELS)*, [en ligne] à l'adresse https://www.artbrussels.com/en/insights-conversation-with-qiao-zhibing-tank-shanghai-and-charlotte-friling-wiels-associate-curator/



Vue de l'installation *Convex/Concave : Art Contemporain Belge*
©TANK Shanghai, Photographie : JJY PHOTO

À Shanghai, le centre d'art bruxellois WIELS collabore avec TANK Shanghai pour présenter *Convex/Concave: Belgian Contemporary Art* , une exposition mettant en vedette 15 artistes belges contemporains, dont Francis Alÿs, Harold Ancart, Jacques Charlier, Berlinde De Bruyckere, Jos de Gruyter & Harald Thys, Thomas Lerooy, Valérie Mannaerts, Luc Tuymans et Sophie Whettnall. La sélection des œuvres commence par la capacité de l'art belge à faire des observations précises et détaillées du monde tangible et quotidien, plutôt que de s'appuyer sur de grands schémas philosophiques, abstraits et conceptuels. Dans le cadre d'Art Brussels Insights, nous avons discuté de l'exposition et de Shanghai avec le collectionneur et fondateur de TANK Shanghai, Qiao Zhibing, et la commissaire Charlotte Friling.

Conversation avec Qiao Zhibing (fondateur de TANK Shanghai) et Charlotte Friling (commissaire)
par Louis-Philippe Van Eeckhoutte
Comment décririez-vous la vision de TANK Shanghai ?
Qiao Zhibing : Laisser l'art contemporain influencer plus de gens. TANK Shanghai envisage de présenter des créations d'art contemporain international exceptionnelles dans un centre d'art pionnier et

multifonctionnel, afin que le public puisse découvrir de près l'art contemporain, l'art et la nature, l'art et la ville.

Comment est née la collaboration avec WIELS ?

Qiao Zhibing : La collaboration naît de la passion mutuelle et du respect des deux institutions artistiques pour les cultures et les arts des deux pays. Dans le contexte de l'art contemporain dans son ensemble, la Belgique est reconnue internationalement pour ses nombreux artistes éminents et leurs créations. WIELS est une institution d'art contemporain exceptionnelle à Bruxelles, avec une excellente représentation de l'art contemporain en Belgique. Cette exposition est également une merveilleuse opportunité d'échanges culturels entre la Belgique et la Chine.

Quel est l'objet de *Convex/Concave : Belgian Contemporary Art* ?

Charlotte Friling : Le point de départ était de s'inspirer d'une histoire commune dans les échanges intellectuels entre nos deux pays, que nous avons trouvée dans la carrière inspirante du jésuite et érudit belge du XVIIe siècle Ferdinand Verbiest. Verbiest a présenté à l'empereur chinois une série de découvertes scientifiques, et surtout une vision héliocentrique du monde, qui place notre planète dans une réalité cosmique interconnectée, plutôt qu'au centre de l'univers. Ce prisme tourné vers l'extérieur, plutôt qu'un réflexe tourné vers l'intérieur, trouve un écho pertinent dans l'idée de lentilles convexes et concaves, qui auraient été des outils centraux dans l'étude de l'astronomie de Verbiest. Les deux façons de voir le monde sont de légères distorsions, mais toutes deux sont essentielles pour en obtenir l'image la plus précise possible. Nous avons constaté que cette dualité résonnait dans la manière dont de nombreux artistes expriment leur subjectivité et réagissent au monde qui nous entoure, en recourant à certains types d'extraversion ou d'introversion. Notre choix d'artistes et d'œuvres reflète cette tension et illustre une tendance vers des prismes d'observation idiosyncratiques qui échappent aux paradigmes dominants.

Quel regard portez-vous sur la scène artistique de Shanghai ?

Charlotte Friling : Nous avons eu la chance de visiter des studios et de rencontrer de nombreux artistes vivant et travaillant à Shanghai. Il nous a semblé qu'un changement majeur était en train de s'opérer en Chine, puisque Pékin n'est plus la seule destination incontournable de l'art contemporain. Shanghai est devenue un lieu de production bouillonnant et investit massivement dans ses scènes artistiques et culturelles. Nous avons visité des studios impressionnants et flambant neufs, et des espaces d'art et des musées privés et publics surgissent partout dans la ville. Ils façonnent des zones urbaines entièrement nouvelles, comme le Westbund, où se trouve TANK. Néanmoins, les loyers sont élevés et les artistes plus jeunes ou moins connus se trouvent soit loin du centre-ville, soit basés dans d'autres villes du pays. Certaines d'entre elles sont devenues à leur tour des terrains de création encore plus fertiles, grâce à des écoles d'art particulièrement avant-gardistes ou ouvertes, que nous espérons découvrir lors de notre prochain voyage en Chine.

Quel regard portez-vous sur Bruxelles et le WIELS depuis Shanghai ?

Qiao Zhibing : L'exposition est un énorme succès et beaucoup de gens parlent de la Belgique grâce à elle. Beaucoup de gens connaissaient déjà certains artistes présents dans l'exposition et découvrent désormais que ces artistes sont tous belges. Cela a généré une conversation sur la Belgique. Dans mon cas, je comprends mieux la Belgique et je l'aime davantage. Notre collaboration avec WIELS a été délicieuse. Nous avons appris de leur professionnalisme en tant qu'institution exceptionnelle.

Selon vous, qu'est-ce qui caractérise l'art belge ?

Qiao Zhibing : L'art belge est représentatif des cultures européennes et de leur art qui suscite la réflexion. Les œuvres des artistes belges participant à l'exposition sont exemplaires des efforts des artistes qui réforment le dualisme intérieur-extérieur dans leurs processus créatifs.

Charlotte Friling : Pour *Convex/Concave,* nous avons souhaité développer une caractéristique autrefois célèbre et propre à l'art des Lowlands, qui était l'observation précise et détaillée du monde. Les artistes de l'époque développaient de nouvelles techniques et de nouveaux styles qui reflétaient cette dynamique et allaient à l'encontre des pensées et des paradigmes dominants.

En quoi est-il similaire/différent de l'art chinois ?

Qiao Zhibing : L'art belge est plus avancé et peut inspirer l'art contemporain chinois. Peut-être que l'art chinois atteindra le summum de l'art belge dans les années à venir. Le modèle créatif des artistes belges

transforme le monde intérieur des gens ; elle élargit le monde extérieur des gens et relie ces deux mondes de telle manière qu'ils deviennent mutuellement inclusifs. Les cultures des deux pays partagent des similitudes à la fois dans la conscience de soi intériorisée et dans la vision du monde externalisée et axée sur les relations.
Charlotte Friling : Dans le monde globalisé dans lequel nous vivons, nous pouvons voir plus de similitudes que de différences dans la production artistique de nos deux pays. Nos artistes vivent tous dans un monde interconnecté, confrontés et affectés par des réalités souvent comparables, exerçant leur voix tout en regardant le grand héritage artistique du passé.

2020

(10/01-01/02/2020) Anvers, Royal Academie of Fine Arts. (De Tempel) François Michel.
* Organisation : NICC (Guillaume Bijl)

(10/03-25/04/2020) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. François Michel.
Exposition reprise après le confinement … jusqu'au 20/06.

- Texte de présentation sur le site de la galerie
Xavier Hufkens est ravi de présenter la cinquième exposition de Michel François avec la galerie. François sera le dernier artiste à exposer dans les locaux de la galerie au 6 rue St-Georges, avant que le bâtiment ne subisse une importante rénovation cette année. Réputé pour son approche interventionniste de la réalisation d'expositions, les œuvres de François peuvent être lues comme une méditation poignante sur la destruction architecturale qui précédera la reconstruction.
Dans la première salle, l'artiste présente le travail d'une nouvelle série de sculptures murales. De loin, on dirait qu'une mer de boucles et de courbes a été esquissée directement sur le mur; aussi spontané qu'un griffonnage. Une inspection plus approfondie révèle qu'il s'agit d'une œuvre tridimensionnelle en métal. Le «dessin» curviligne est créé à partir d'un seul ruban de 95 mètres de long en acier laminé. Pourtant, malgré toute sa grâce linéaire, le métal possède une puissante résistance à la traction et reculera instantanément à moins d'être fermement fixé. François fait passer le ruban sur le cadre, le fixant aux points stratégiques avec des aimants puissants. Comme c'est typique de son travail, la sculpture est le résultat imprévisible d'un processus prédéterminé. Avec une grande économie de moyens, il prend littéralement une «ligne pour une promenade», sans savoir à l'avance à quoi ressemblera finalement l'objet fini. Dans ce sens, L'artiste s'abandonne au processus et à sa matière pour créer une pièce qui est autant une question de contrôle (maîtriser physiquement l'acier volatil et imprévisible) que de lâcher prise (la matière a sa propre vie). La géométrie du cadre s'accorde avec précision avec la symétrie de l'architecture, tandis que l'énergie chaotique et presque irrépressible des lignes lyriques et fluides perforent l'ordre formel. Le mur est percé de tubes en acier, sur lesquels la sculpture est drapée comme si elle avait grossi organiquement. Les trous doublés d'acier ouvrent la pièce vers l'extérieur, une transparence qui interrompt l'écart de protection entre privé et public, car il s'agit de lâcher prise (le matériau a sa propre vie). La géométrie du cadre s'accorde avec précision avec la symétrie de l'architecture, tandis que l'énergie chaotique et presque irrépressible des lignes lyriques et fluides perforent l'ordre formel. Le mur est percé de tubes en acier, sur lesquels la sculpture est drapée comme si elle avait grossi organiquement. Les trous doublés d'acier ouvrent la pièce vers l'extérieur, une transparence qui interrompt l'écart de protection entre privé et public, car il s'agit de lâcher prise (le matériau a sa propre vie). La géométrie du cadre s'accorde avec précision avec la symétrie de l'architecture, tandis que l'énergie chaotique et presque irrépressible des lignes lyriques et fluides perforent l'ordre formel. Le mur est percé de tubes en acier, sur lesquels la sculpture est drapée comme si elle avait grossi organiquement. Les trous doublés d'acier ouvrent la pièce vers l'extérieur, une transparence qui interrompt l'écart de protection entre privé et public.
Comme les dessins de ruban d'acier, les tubes de verre argent parfaitement alignés présentés dans la salle de jardin jouent également sur les notions de hasard et de risque. Une évolution des sculptures antérieures, une action se répète : l'artiste a traversé la ligne des néons, les écrasant sous le pied. Le travail repose sur l'intervention physique de l'artiste : une ligne fracturée tracée au milieu, comme un chemin. Poétiquement, les tubes miroirs reflètent l'environnement dans diverses conditions atmosphériques, capturant des images toujours changeantes mais cassées des murs blancs, des fenêtres en verre, du ciel bleu et du feuillage vert

vif du jardin. Les néons ou les tubes miroirs illustrent un thème qui traverse toute l'œuvre de Michel François, à savoir son désir de détourner des formes clairement identifiables de notre vie quotidienne - généralement des objets qui sont jetés et considérés comme sans valeur - et de les recadrer comme des œuvres d'art qui pointent vers des réalités alternatives et potentielles. Dans ce cas, la poussée et la traction entre la créativité et la destruction, la perfection et l'imperfection et, dans une allusion possible à des préoccupations environnementales plus larges, les images brisées du monde naturel reflétées dans des biens artificiels obsolètes. Le résultat du piétinement des tubes ne peut jamais être connu à l'avance.
Dans la salle attenante à double hauteur, François expose un treillis métallique suspendu au plafond en position horizontale, pour qu'il flotte dans les airs. Le travail est fait de trois chutes d'aluminium : les grilles apparemment redondantes qui sont laissées derrière après une marchandise plus précieuse - des plaques rectangulaires - ont été perforées à partir de feuilles de métal. Ces chutes ont été pliées, tordues et augmentées de couches de feuilles d'aluminium scintillantes. Des images de lignes horizontales et verticales entrecroisées - grilles, filets, treillis, murs de maçonnerie, cages - réapparaissent dans toute l'œuvre de François. Ces œuvres font allusion, de manière oblique, aux réalités politiques actuelles entourant les frontières qui, malgré leur apparence de solidité et de rigidité, sont des structures perméables à travers lesquelles les biens et les personnes filtrent dans les deux sens. Pour beaucoup,
Y compris celles qui ne sont pas abordées ici, les œuvres de cette exposition s'engagent, à la fois métaphoriquement et matériellement, avec les conditions de leur mise en scène. François a dit qu'il considérait ses œuvres comme des vestiges et qu'elles avaient une capacité illimitée d'autocyclage. Dans la présente exposition, ils dialoguent avec un espace à l'aube de la rénovation, déclenchant un processus de chaos, d'éclaircissement et de renouvellement.

Michel François ne revendique aucun style de signature. Au lieu de cela, il crée un réseau de connexions changeantes entre ses œuvres et chaque exposition différente. Sa pratique conceptuelle comprend la sculpture, la vidéo, la photographie, les imprimés, la peinture et les travaux d'installation. Les titres de ses expositions personnelles témoignent souvent de son intérêt pour la réalité contemporaine, les bureaux, les environnements domestiques, la surveillance, la psychologie et l'État policier. Pour n'en citer que quelques-uns: *State of Being*, *Urban Placarding*, *Expanded Bureau*, *Déjà vu*, *Theatre of Operations* and *Pieces of Evidence*. Les significations de ses œuvres s'accumulent avec le temps et varient en fonction de leur disposition dans l'espace ou du contexte. D'une manière similaire à celle des artistes d'Arte Povera, François utilise une grande économie de moyens pour transformer des objets et des matériaux apparemment simples, ou des traces d'événements passés, en porteurs de sens profondément résonnants. Son travail peut être vu comme une exploration des causes et des effets, et des façons dont les gestes simples peuvent changer le statut d'un objet ou avoir des conséquences importantes. Un certain nombre d'œuvres sculpturales récentes, sans révéler immédiatement leurs origines ou la façon dont elles ont été réalisées, invitent le spectateur à considérer dans quelle mesure la main de l'artiste, ou le hasard, a joué un rôle dans leur formation.

(24/06-30/07/2020) Torino / IT, Musée d'art contemporain. **Contaminazione**.
***** Où ? Hôpital San Giovanni Bosco, OGR - Officine Grandi Riparazioni, Turin
Quand ? à partir du 24 juin, ouverture aux patients et au personnel hospitalier de Covid
Commissaire : Cécile Angelini
Concepteur de l'exposition **:** Sergio Mazzoni

* Angeli Marc, Ambrosetti Tonatiuh & mvt/architectes**,** Barret Pascale, Bellamy Florent, Bergaglio Barbara, Berlen Melania, Berruti Valerio, Big Mountain County, Bodo di Albaretto Benedetta (Projet Marta), Caresio Giulio, Cavaliere Ermanno, Clou Noëlle, Cuvelier Céline, De Boeck Lieven, De Corte

Hannah, Giacomo Della Porta Gian, Ferrarini Enrico, Ferraris Maurizio, **François Michel**, Galerie Antilia (Fabiana Dicuonzo et Giuseppe Resta), García Torres Mario, Gonzalez Régis, Granieri Francesco, Gribaudo Ezio, Gribaudo Paola, Griffa Giorgio, Hannertz Lotta, Hume Marie, Inverni Paolo, Loreau Dominique, Malingreau Astrid, Maria Masucci Gianluigi, Matthys Maxime, Mutlu Selçuk et Zefi Lola, Neretti Nero/Alessandro, Pelosi Elena, Plissart Marie-Françoise**,** Polla Barbara, Robino Paolo, Samyn Fabrice, Santona Fabrizio, Saturno Alessandro, Thurnauer Agnès, Tremlett David, Viale Fabio, Voltolini Dario, Wüthrich Peter, Zamorani Silvio.

- Texte de présentation.
Sur invitation nous avons réalisé ce projet artistique avec l'artiste photographe Tonatiuh Ambrosetti pour l'exposition «Contaminazione» qui aura lieu à l'intérieur du Musée d'art contemporain «Officine Grandi Riparazioni» à Turin.
L'hôpital Giovanni Bosco a transféré une partie de ses patients Covid à l'hôpital provisoire construit à l'intérieur du complexe OGR (le Musée d'art contemporain « Officine Grandi Riparazioni »). Il s'agit de patients en phase de rémission, à accompagner vers une guérison complète. La plupart d'entre eux sont donc dans un état stable : ils peuvent sortir du lit et se déplacer dans la « zone rouge », mais ne peuvent ni voir leurs proches ni sortir. Ils n'ont pas (encore) accès à des activités ou à des contenus culturels.
Le projet de transformation des OGR a été rapide et le résultat est surréaliste.
Les dirigeants de l'hôpital ont donc proposé l'idée suivante, qui nous enthousiasme beaucoup : inaugurer l'exposition à l'hôpital OGR, afin d'offrir aux patients et au personnel hospitalier un contenu artistique de qualité.
Deux projections simultanées auront lieu dans deux zones de l'hôpital : l'une dans la « zone rouge » des patients Covid et l'autre dans la « zone jaune » réservée au personnel hospitalier.
L'idée est de provoquer une **contamination entre les patients, les médecins et le public**, lesquels auraient tous accès à la même exposition depuis des lieux différents.

(24/09/2020-10/01/2021) Bruxelles, Palais des Beaux-Arts / BOZAR. **Danser brut**.
* En collaboration avec le Musée du Dr Guislain de Gand.

* Bleiker Ulrich, Borremans Michael, Chaplin Charlie, Corbaz Aloïse, de Toulouse-Lautrec Henri, François Michel, Gert Valeska, Horn Rebecca, Michaux Henri, Nijinsky Vaslav, Rainer Arnulf, Vandenberg Philippe, Wigman Mary, Wölfli Adolf, ainsi qu'une sélection de documents d'archives, manuscrits, magazines et fragments de films.

- Texte de présentation.
Danser Brut éclaire le lien entre danse et mouvements involontaires ou répétitifs. L'expo étudie les formes d'expression du corps, du visage ou des mains, comprises comme une forme d'accès à notre être-au-

monde. Mélange d'art brut, d'art moderne et contemporain, de documents d'archives médicales ou d'extraits de films, l'exposition défie toute catégorisation. Se refusant à raconter une histoire de la danse, elle vise à élargir notre vision et à mettre la modernité sous un jour différent.
Danser Brut est organisé par BOZAR, Bruxelles et le Musée Dr. Guislain, Gand d'après un concept original du LaM, Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut.

(18/08/2020-14/02/2021) Mexico City / MX, Museo Jumex, **On the Razor's Edge** [Sur le fil du rasoir]

- Texte de présentation :
Sur le fil du rasoir est une exposition internationale d'œuvres de la Colección Jumex. Organisée par Patricia Marshall, qui a joué un rôle influent dans la constitution de la collection, l'exposition rassemble des œuvres au sein de quatre sections thématiques : migration et liberté ; le corps humain ; son environnement ; et le passage irrépressible et toujours incomplet du temps.
À travers les œuvres de plus de 40 artistes internationaux, Sur le fil du rasoir aborde ces enjeux urgents du monde contemporain et la précarité de la vie en son sein. Ensemble, Sur le fil du rasoir agit comme une méditation sur ces luttes en tant qu'individu, en tant que société et en tant que partie du monde et de l'époque dans lesquelles nous vivons ensemble.
Parmi les artistes inclus figurent Carlos Amorales, Mark Dion, Isa Genzken, Dan Graham, Damien Hirst, Alfredo Jaar, Danh Vo, dont les pratiques explorent les conditions psychologiques et physiques de la vie en ces temps incertains, où les forces artificielles et naturelles sont en tension constante. .
Fondée en 2001, la Colección Jumex est l'une des plus importantes collections privées d'art contemporain d'Amérique latine avec plus de 3 000 œuvres. L'exposition propose une lecture de la collection qui représente son ampleur, son actualité et sa perspective internationale.

(19/09-08/11/2020) Bruxelles, ERG. **Mort au rose fluo ! 150 œuvres d'étudiants et enseignants de l'Erg rassemblés par Juan d'Oultremont.**

* À l'occasion de son départ de l'ERG (Ecole de Recherche Graphique) où il enseignait depuis plusieurs années, Juan d'Oultremont (Bruxelles, 1954), artiste pluridisciplinaire, agitateur radio et collectionneur compulsif, avait rassemblé en une exposition une bonne centaine d'objets et d'écrits, collectés auprès de ses anciens étudiants et collègues. Il a été invité à redéployer cette collection singulière au BPS22, en opérant de nouveaux rapprochements entre les pièces. Avec humour, ironie et tendresse, se révèle la sensibilité discrète d'un artiste toujours attentif aux fragiles éclats poétiques du monde qui l'entoure.

* Angenot Eric, Berlanger Marcel, Bert, Bossuroy Anne, Boucher Ludivine, Bourgeois Jean-Daniel, Capouet Sébastien, De Mont Alice, de Vautibault Josepha, Feyereisen Marie, François Michel, Frank Max, géronneZ Alain, Goerg Sacha, Installé Benjamin, Lambert Remi, Leboutte Elise, Lejeune Lucas, Libens David, Ligeon Arthur, Locht Jonas, Lucca Adrien, Mary Xavier, Pauwels Sébastien, Plantis Etiennette, Platéus Benoit, Provoost Ivo & Denicolai Simona, Rouanne Julie, Ruocco Assunta, Swennen Walter, Thomine Clara, Valckenaere Tom, etc.

2021

(/ - / /2021) Meisenthal / FR, Halle Verrière & Centre International d'art Verrier. François Michel. Panoptique.

* Exposition coproduite par la Halle Verrière et le Centre International d'Art Verrier.

- Texte de présentation sur le site de la Halle

L'artiste Michel François (B) a été invité, durant un été, à être locataire de la Halle Verrière de Meisenthal ? Sa pratique touche à la sculpture, la vidéo, la photographie, l'impression. Adepte de l'économie de moyen, du détournement d'objets et de la mise en scène d'installations, Michel François a construit une œuvre polymorphe et aventureuse. Les pièces et installations que l'artiste met en scène dans l'exposition Panoptique font écho à l'immensité de la Halle par l'expression de la fragilité et du souffle.

« J'aime les lisières, les frontières, les seuils. J'aime pouvoir cristalliser l'instant où tout peut basculer d'un côté comme de l'autre et suggérer la possibilité d'une transgression, d'un passage. Bon nombre des œuvres que j'imagine expriment cela et cherchent à fixer la relative inconsistance d'un instant ou d'une limite parfois imperceptible. »

(09/03-20/10/2021) Bruxelles Fondation Boghossian / Villa Empain. **Portrait of a Lady**.

* Aubertin François, Balthus, Belin Valérie, Blieck Maurice Émile, Brotherus Elina, Carmi Lisetta, Cassatt Mary, Charafeddine Chaza, Cormon Fernand, Creten Johan, De Smet Gustave, De Smet Léon, De Vigne

Felix, Degas Edgar, Delvaux Paul, Eicher Margret, Empathy Museum, Ensor James, Essaydi Lalla, Feldmann Hans-Peter, Fleury Sylvie, François Michel, Gorski Konstanty, Hanssen Karin, Hélion Jean, Hermans Charles, Gauthier Hubert, Inoue Hideko, Keïta Seydou, Klein William, Loze Ariane, Matar Rania, Matisse Henri, Mazmouz Fatima, Metsys Jan, Meunier Henri, Meunier Constantin, Miller Sandro, Morisot Berthe, Mucha Alphonse, Nashashibi Rosalind, Pashaei Sofia, Permeke Constant, Picasso Pablo, Rasquinet Irina, Roe Walter Herbert, Rootius Jan-Albertus Roybet, Ferdinand, Sandison Charles, Schütte Thomas, Sherman Cindy, Skaer Lucy, Tal-Coat Pierre, Trockel Rosemarie, Tübke Albrecht, Edgar Tytgat, Van Dongen Iris, Vasconcelos Joanna, Verbeeck Eva, Verheyden Isidore, Vermeire Katrien, Wateridge Jonathan.

-Texte de présentation.
Portrait of a Lady illustre à travers une série d'œuvres d'art la représentation de la femme depuis la préhistoire jusqu'à aujourd'hui, ainsi que le parcours de quelques femmes d'exception. L'exposition fera dialoguer différentes cultures et civilisations d'orient et d'occident, en réunissant une sélection de pièces anciennes et contemporaines.
Le projet présente ainsi les portraits de femmes inconnues et célèbres, des origines à aujourd'hui. Parmi les figures historiques, les œuvres convoquent notamment la Grèce ou encore l'Afrique, à l'instar de l'histoire de la reine de Saba ou celle de Didon, Reine de Carthage. Depuis la personnification de la fertilité jusqu'à la représentation des courtisanes, en passant par celle des impératrices, l'exposition a pour ambition d'éclairer les différents regards portés sur les femmes à travers les époques.

(19/05-14/11/2021) Grignan. Espace d'Art François-Auguste Ducros. **Exposition personnelle de Danièle Orcier, *Les lignes du désir* avec une sélection d'œuvres de la collection IAC**
* François Michel, Joumard Véronique, Marcelly Hibert, Tosani Patrick.

(26/06-03/10/2021) Oiron / FR, Château. Le Centre des monuments nationaux. **Grand Bazar. Choix de Jean-Hubert Martin dans la collection d'Antoine de Galbert.**

* Les artistes de la collection Antoine de Galbert présentés :
A.C.M. (Alfred Marié, dit), Abramovic Marina, Almighty God (Akoto Kwame, dit), Ardouvin Pierre, Barbier Gilles, Bascoulard Marcel, Belin Valérie, Ben (Vautier), **Bernier Pascal**, **Bijl Guillaume**, Blazy Michel, Blum Kurt, Boch Cathryn, Boltanski Christian, Boursier-Mougenot Céleste, Brassaï (Gyula Halász, dit), Breer Robert, Cahn Miriam, César, Cieslewicz Roman, Cohen Steven, Dado, Darger Henry, Darrot Nicolas, de Boulogne Duchenne, De Bruyckere Berlinde, de Clérambault Gaëtan, de vries Herman, Delprat Hélène, Delvoye Wim, Dereux Philippe, Deroubaix Damien, Dietman Erik, Dion Mark, Duprat Hubert, Ernest T., **Fabre Jan**, Facchetti Paul, Feldmann Hans-Peter, Feuerstein Thomas, Flexner Roland, **François Michel**, Gabritschevsky Eugène, Gastaldon Vidya, Gautier d'Agoty Jacques, Gimel Patrick, Gwin Emmet, Grünfeld Thomas, Kox Norbert H., Hedayat Elika, Herbaut Guillaume, Horn Rebecca, Huot Benoit, Isaacs John, Kayser Jackie, Kempinas Zilvinas, Kertész André, Klauke Jürgen, Kulik Oleg, Labelle-Rojoux Arnaud, Lavier Bertrand, Leroy Eugène, Lesage Augustin, Lhopital Christian, Lipski Eward,

Lizène Jacques, Lorance Roger, **Magritte René**, Maître de la fertilité de l'œuf (XVIIe siècle), Mancera Kevin Simón, Marty Enrique, Maryan (Pinchas Byrnstein, dit), Mercier Théo, Messager Annette, Molinier Pierre, Monk Jonathan, Muniz Vik, Napurrurla-Tasman Rosie, Nixon Nicholas, Olivier O. Olivier, Pardo Frédéric, Perpère Antoine, Petersen Anders, Pierson Pierre-Louis, Raetz Markus, Rainer Arnulf, Rata Bogban, Ribes François, Rio Branco Miguel, Ross Frank Elmore, Rullier Jean-Jacques, Rutault Claude, Schinwald Markus, Schneider Anne-Marie, Schröder Sonnenstern Friedrich, Serrano Andres, Shivan Shine, Signer Roman, Smith Eugène, Sokov Léonid, Solal Marc, Soutter Louis, Steiner Gerda & Lenzlinger Jörg, Storr Marcel, Strömholm Christer, Téllez Javier, Thidet Stéphane, Toguo Barthélémy, Topor Roland, Touzot Christophe, Treppoz Guillaume, Tunick Spencer, Ughetto Henri, Unger Luise, Van Doxell Nathalie, **Vandenberg Philippe**, Vásquez de la Horra Sandra, Vergier Françoise, Vyakul Acharya, **Wastijn Koen & Deschuymer Johan**, Wilson Scottie, Witkin Joel-Peter, Wodiczko Krysztof, Wurm Erwin, Zonder Jérôme, Zürn Unica.

** Catalogue (160 pages/190 photos couleurs/format 21 x 28 cm ; 24 €). Textes : préface de Philippe Bélaval et textes d'Antoine de Galbert et Jean-Hubert Martin

- Texte de présentation sur le site du Château d'Oiron.
À l'invitation du CMN, près de 170 œuvres issues de la collection Antoine de Galbert sont installées dans le château pour dialoguer avec la collection permanente d'art contemporain Curios & Mirabilia, rassemblée en 1993 par le même Jean-Hubert Martin. Dans les galeries d'expositions, la collection d'Antoine de Galbert se déploie selon des thèmes qui lui sont propres avec une place importante laissée à l'œil, au visage et ses expressions, aux blessures. La confrontation entre ces deux collections et le dialogue entre les deux hommes ouvrent à de nouveaux effets de surprises. Parmi les œuvres présentées, *From here to ear* de Céleste Boursier-Mougenot fera entendre sa musique entre les murs du XVI° siècle. Plusieurs artistes sont communs aux deux collections : Hubert Duprat, Markus Raetz, Wim Delvoye, Annette Messager, Christian Boltanski, Marina Abramovic, Bertrand Lavier, Nicolas Darrot…. D'autres font leur entrée à Oiron : Théo Mercier, Gilles Barbier, Stéphane Thidet, Barthélémy Toguo, Jackie Kayser, Steven Cohen …
Aujourd'hui, accueillir à Oiron une sélection d'œuvres de la collection d'Antoine de Galbert, c'est ancrer un peu plus l'idée d'un lieu destiné à accueillir des œuvres d'horizons divers, à l'instar des cabinets de curiosités. Elle réveille l'engouement pour les collections d'objets de la Renaissance qui expriment l'humanisme naissant, en particulier celui de Claude Gouffier, seigneur d'Oiron au XVIe siècle, à qui l'on doit cette devise inscrite sur les murs du château, Hic Terminus Haeret.
Cette nouvelle exposition donne également une suite au projet initial du ministère de la Culture qui ne voulant combler le vide des salles avec un mobilier en rapport à l'histoire du lieu, décida d'engager le château **sur la voie de la création**, en passant commande à des artistes vivants. Ainsi naissait en 1993, la collection Curios & Mirabilia conçue par Jean-Hubert Martin.
Grâce au goût d'Antoine de Galbert pour le décloisonnement, qui lui permet de faire dialoguer les cultures populaires, les artistes émergents et les tenants de l'art brut, les œuvres présentées aujourd'hui à Oiron résonnent avec le lieu, son histoire, sa collection permanente, et certainement également avec cet élan intellectuel du XVIe siècle qui a vu dans l'œuvre humaine la possibilité de dépassement de la finitude.

(08/10-16/08/2021) Rochebaudin / FR, Eglise du Centre. **Sillon – Parcours artistique / Itinéraire Art Drôme.**

* Commissariat Romain Mathieu.

* e. a. Azémard Jean, Grand Toni, François Michel, Saytour Patrick, Viallat Claude

* 6 villages de Drôme : Saoû, Soyans, Pont-de-Barret, Rochebaudin, Félines-sur-Rimandoule, Truinas.

- Texte de présentation :
SILLON est une proposition cherchant à sa petite mesure à mettre en relief quelques outils et pistes pouvant répondre aux besoins d'émancipation et de réenchantement simple de nos quotidiens. Invitant artistes, chercheurs, philosophes, praticiens Sillon tente d'interroger notre rapport à la créativité et de favoriser les rencontres et les partages dans un échange constant entre art, agriculture et alimentation, patrimoines, mobilités et spîritualité. S'appuyant sur l'identité du territoire dans ce qu'il offre de savoirs, de savoirs faire, et de dynamiques innovantes, Sillon révèle ainsi un ensemble culturel riche et diversifié en écho à des pratiques artistiques contemporaines exigeantes, dans ce qu'elles comportent de recherche, d'implication et d'engagement.
Prêts de la Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
→ Michel François*, Scribble*, 2008 à l'église du centre, Rochebaudin
→ Toni Grand, *Colonnes doubles*, 1982 à La Grande Grange, Soyans - Supports/Surfaces Pratiques Buissonières

(23/10-31/10/2021) Firenze / IT. **Biennale Art-Design. Contaminazione**.

* **Angeli Marc**-Tonatiuh Ambrosetti & mvt / architectes - Antilia gallery (Fabiana Dicuonzo et Giuseppe Resta)-Pascale Barret-Florent Bellamy - Barbara Bergaglio - Melania Berlen - Valerio Berruti - B.M.C. Big Mountain County - Benedetta Bodo - Project MARTA - Monitoring Art Archive - Giulio Caresio - Ermanno Cavaliere - Noëlle Clou - Celine Cuvelier-Lieven De Boeck-Hannah De Corte-Gian Giacomo Della Porta-Enrico Ferrarini - Maurizio Ferraris - **Michel François** - Mario Garc ía Torres - Régis Gonzalez - Francesco Granieri - Ezio Gribaudo - Paola Gribaudo Giorgio - Lutte Hannertz - Marie Hume - Paolo Inverni-Dominique Loreau-Astrid Malingreau - Gianluigi Masucci - Maxime Matthys-**Selçuk Mutlu**-Nero / Alessandro Neretti - Elena Pelosi - **Marie-Françoise Plissart** - Barbara Polla - Paolo Robino-**Fabrice Samyn**-Fabrizio Santona - Alessandro Saturno - Agnes Thurnauer - David Tremlett - Fabio Viale - Dario Voltolini - Peter Wüthrich - Silvio Zamorani.

(12/11- / /2021) Marseille / FR, Friche la Belle de Mai. **Des choses vraies qui font semblent d'être des faux-semblants**.

* Commissaire **: Michel François**

** Bailly-Borg Carlotta, Beckers Feiko, Bourthoumieux Nicolas, Caillard Sarah, Eynon Douglass, Gaillard & Claude, Lizène Jacques, Mutlu Selçuk, Pacquée Ria, Stévenart Olivier, vander Borght Charlotte, Vanderstichelen Loïc.

Michel François, commissaire de l'exposition :
« Des choses vraies qui font semblant d'être des faux-semblants ». Cette phrase de Michel Foucault m'a fait penser à la perception abstraite que l'on peut avoir de son corps. Elle s'adapte à ce projet d'exposition de Centre Wallonie-Bruxelles qui m'a invité à réunir des artistes belges « émergents ».
Au risque de décevoir, je pense pour ma part qu'il n'y a pas de véritable identité belge. Si ce n'est sans doute celle d'être assis entre deux chaises : deux langues, deux cultures, deux politiques, deux économies… J'ai donc invité des artistes qui me semblaient « assis entre deux chaises ». Et c'est vrai que ce n'est pas commode d'être assis dans le vide. Dans cette posture, difficile d'envisager une quelconque "émergence"… Les artistes vivant en Belgique ont peut-être mieux que d'autres la capacité et la sensibilité de représenter ce corps, social et physique, instable et fragilisé.
Lorsqu'on est, de fait, le cul par terre, pour masquer le ridicule, il vaut mieux faire comme si on faisait semblant d'être par terre.
Le grand art consiste alors à faire semblant de faire semblant d'être par terre.
Au-delà de cette pirouette contextuelle, on peut constater que les œuvres produites pour cette exposition témoignent chacune à leur façon d'une certaine incommodité du corps : non séducteur, fantomatique, aveugle, emberlificoté, trafiqué, contraint par l'outil de travail, ridicule ou simplement maladroit.
Les gesticulations géniales, douloureuses et hilarantes de la Marionnette **Jacques Lizène** ont pris fins, radicalement. Nul plus que lui n'aura été plus nul. Notre (petit) Maître à tous. **Ria Pacquée** apparaît dans ses films ou photographies en clamant son malaise, se représentant comme le témoin de sa propre inaptitude, misère ou maladresse, et parachutée au milieu d'une réalité absurde et cruelle. **Selçuk Mutlu** se présente comme une interface poétique, plastique et conceptuelle, accueillant les visiteurs « en leur absence », comme il dit, déclamant ses textes dans le vide, les écrivant sur des tableaux qu'il efface ou les gravant sur des pierres qu'il casse. Peintures sur les fenêtres et bas-reliefs en céramique de **Carlotta Bailly-Borg** représentant des personnages bouffons, grotesques et impertinents entraînés dans une orgie inextricable ou une bagarre généralisée. Bas-reliefs extravagants encore, de **Gaillard & Claude**, en mousse synthétique grise, sanglée, et ayant digéré au passage quelques éclats de couleurs et « signes de négation ». Hauts-reliefs en bronze de **Douglas Eynon**, autoportraits bruts exécutés par des non-voyants et surgissant des murs comme des gargouilles archaïques déformées. De Douglas aussi une peinture à l'huile exécutée directement sur une colonne de l'espace d'exposition et déformée par cet élément architectonique. Construction de **Sarah Caillard** d'une boîte autonome, tapissée de tissu ultra réfléchissant où apparaissent furtivement des personnages fantomatiques qui se révèlent comme des représentations fantasmatiques éblouissantes dans l'obscurité d'une chambre. Copie conforme customisée

d'un outil-prolongation des corps ouvriers, un grand chariot de l'entreprise Colruyt (supermarché alimentaire), dont **Olivier Stévenart** a été l'employé et dont il s'émancipe. **Charlotte vander Borght** installe des photographies de bennes de camions de transport, imprimées sur des lamelles de plastique translucides et flottantes. Ces camions apparaissent garés, vides et grandeur nature, portes grandes ouvertes comme dans l'attente de marchandises (ou de personnes ?), suggérant un transport transfrontalier à venir. Une balançoire très incommode a été construite par **Feiko Beckers** aux abords d'une fenêtre ou d'un mur. Une vidéo accompagne cet objet inconfortable et illustre les tentatives infructueuses de l'artiste pour l'utiliser. Fidèle à une « esthétique des moyens disponibles » **Nicolas Bourthoumieux** s'inspire de fauteuils existants pour créer des prototypes de « fauteuils suspendus » en acier brut dont l'inconfort est compensé par le flottement de leur assise.
Dans ce contexte, une journée rétrospective des films de l'artiste et cinéaste **Loïc Vanderstichelen** est organisée en partenariat avec le cinéma La Baleine.
Treize artistes ont été invités à produire chacun un projet original pour cette exposition qui veut témoigner de leurs visions saugrenues du corps, à la fois physique et social. Ce projet rassemble des bas-reliefs, des sculptures, des installations, des vidéos, des photos et des performances. »

(17/11/2021-30/01/2022) Bruxelles, Collection Frédéric de Goldschmidt / Cloud Seven.
Inaspettatamente (Inattendu) 250 Artistes – 315 Œuvres D'art – 1 Collection
* Commissaires :Frédéric De Goldschmidt Et Gregory Lang

Alighiero Boetti , Inaspettamente , 1987 © SIAE 2021 - avec la permission de la Fondazione Alighiero e Boetti

** Aballí Ignasi, Abonnenc Mathieu, Afif Saâdane, Almeida Helena, Ancart Harold, Anderson Alice, **André Jacques**, Andrianomearisoa Joël, Andrzejczak Claire, Arcangel Cory, Argianas Athanasios Athanasios, Attia Kader, Aubertin Bernard, Badalov Babi, Bajo Elena, Baldessari John, Bałka Mirosław, Baroff Jill, Barth Guillaume, Baudelaire Éric, Beer Oliver, Bell Larry, Beloufa Neïl, Beshty Walead, Binschtok Viktoria, Bjarland Sara, Bochner Mel, Bock Katinka, Boclé Jean-François, Boetti Alighiero, Bourgeois Louise, Bourouissa Mohamed, Bouvier Amélie, **Bouvy Aline**, **Brognon David** & Rollin Stéphanie, **Broodthaers Marcel**, **Buchy Marc**, Bunga Carlos, Burr Tom, Calçada-Bastos Rui, Calzolari Pier Paolo, Camargo Sergio, Castro Jota, Cesarco Alejandro Alejandro, Charlton Alan, Charrière Julian, Chirulescu Marieta, **Claerbout David** , Clayborn Cameron, Cogitore Clément, Collier Anne, Corse Mary, Courtney-Clarke Margaret, Csörgo Attila, **Cuvelier Céline**, Dadamaino, Darboven Hanne, **De Boeck Lieven**, De Bruyckere Berlinde, de Vries Herman, **Dekyndt Edith**, Domanović Aleksandra, Donegan Cheryl, Drescher Jürgen, Drew Leonardo, Durham Jimmie, Dury Lionel, **Estève Lionel**, **Exposito Lopez Aniceto**, Falls Sam, Fang Wen, Fattal Simone, Fautrier Jean, Fineschi Serena, Fontana Lucio, Förg Günther, Formwalt Zachary, Fragateiro Fernanda, **François Michel**, Gaillard Cyprien, Galan Marcius, Gandolfo Flavia, Garrido Cristina, Gates Theaster, Gautier Alexis, Gilbert Marianne, Giraux Sophie, Gróf Ferenc, Guerroui Nadia, Gupta Shilpa, Hoa Hong, Hartung Hans, Henderikse Jan, Hildebrandt Gregor, Holstad Christian, Horn Roni, Hughes Rowena, Huzjan Ištvan Išt, Imhof Anne, Ingimarsdóttir Guðný Rósa, Jankowski Christian, Johnen Andreas, JuliusRolf , **Kasimir Marin**, Kassay Jacob, Katz Bronwyn, Kerr Will, Kiefer Anselm, Jonna Kina, Kiwanga Kapwani, Klein Yves, Kley Maria, Knoebel Imi, Kounellis Jannis, **Kozakis Nicolas**, Kuri Gabriel, Kwade Alicja, Lahlou Mehdi-Georges, Lamas Nicolás, Lassry Elad, Laurette Matthieu, Lavier Bertrand, Lawler Louise, Leal Paulo Roberto, Leblon Guillaume, Leimer Sonia, Lemieux Annette, Lennard Elizabeth, LeWitt Sol, Littwitz Ella, Liversidge Peter, Loebs Jason, Long Richard, Loze Ariane, Luther Adolf, Macchi Jorge, Mack Heinz, Mackie Alastair, Magno Luciana, Malich Karel, Manet Édouard, Mann Curtis, Manzoni

Piero, Marcel Didier, Marchand Yves & Meffre Romain, Marden Brice, Marrin Megan, Martin Agnes, Matheus Rodrigo, May Alexander, McClure Stefana, Medin Eva, **Meessen Vincent,** Meldibekov Yerbossyn, Merz Mario, Micha Wobbe, Monk Jonathan, Moore Gareth, Morellet François, Motta Aline, Motta Carlos, Mullan Simon, Muller Dave, Myrrha Lais, Nelson Erin Jane, Neshat Shirin, Nicolai Olaf, Nkanga Otobong, Nxumalo Musa N., O'Neill Pat, Oakes Maud (d'après Jeff King), Opalka Roman, Oppenheim Lisa, Orozco Gabriel, Ortega Damián, Ots Jurgen, Parmentier Michel, Parmiggiani Claudio, Penalva Mano, Pfeiffer Henri Ernst, Piene Otto, Pimentão Diogo, **Platéus Benoit**, Pohle Sascha, **Prouvost Laure**, Raad Walid, Rafman Jon, Ramírez Enrique, Rauschenberg Robert, Rauscher Josué, Regnery Renaud, **Remacle Roger**, Rials Louis-Cyprien, Richer Evariste, Rickard David, Róbertsdóttir Ragna, Rollins Tim & KOS, Saban Analia, Sabatier Benjamin, Salgado Sebastião, Samyn Fabrice, Santoro Vittorio, Saraceno Tomás, Schoonhoven Jan, Scibetta Hugo, Scott Peter, Seguin Elodie, Sepuya Paul Mpagi, Sharma Raja Babu, Sibony, Sietzen Gedi Quentin, Sigurdardóttír Katrín, Sime Elias, Smith Michael E., Snobeck Valérie, Société Réaliste, Stark Frances, Sze Sarah, Taufenbach Edouard, Teeuwen Marjan, Teoldi Alessandro, Thomas Hank Willis, Tillmans Wolfgang, Tinguely Jean, Tobey Mark, Toguo Barthélémy, Tomasello Luis, Trockel Rosemarie, Tropa Francisco, Tuazon Oscar, **Tuerlinckx Joëlle**, Turner Daniel, Uecker Günther, **Van Hoeydonck Paul**, van Nikelen Isaac, Vauthier Laurence, Vidor Vuk, Visser Kees, Walther Franz Erhard, Warhol Andy, Weiner Lawrence, **Wéry Marthe**, Wilson Letha, Wojnarowicz David, Wolowiec Margo, Wols Otto, Woodgate Agustina, Zamora Héctor, Zangs Herbert, Zao Wou -Ki.

*Au programme des performances du week-end d'ouverture : Barth Guillaume, Boclé Jean-François, Buchy Marc, De Boeck Lieven, Gautier Alexis, Sabatier Benjamin, Samyn Fabrice et Tamditi Ibrahim, Ibrahim Vauthier Ibrahim entre autres artistes qui présentent leurs œuvres dans l'exposition.
A cette occasion, nous lançons un nouveau livre publié par Mercartorfonds et distribué par Yale University Press, avec les contributions de : Nicolas Bourriaud, Frédéric de Goldschmidt, Christine Jamart, Agata Jastrząbek, Grégory Lang, Donatienne de Séjournet et Dirk Snauwaert.
Full House : Un Espace, deux Spectacles, 307 Artistes et 400 Pièces de la Collection Frédéric de Goldschmidt
304 pages, 31 x 21 cm, avec images d'expositions. ISBN : 9789462302853 – Prix : 59,95 €

- Texte de présentation :
L'exposition collective Inaspettamente tire son nom d'une œuvre brodée d'Alighiero Boetti. Frédéric de Goldschmidt et Grégory Lang ont imaginé comment Boetti lui-même aurait pu sélectionner des œuvres de la collection Frédéric de Goldschmidt. Ensemble, ils ont exploré des thèmes tels que l'ordre et le désordre, le temps, le processus, la dualité et l'altérité, ainsi que la position de l'artiste dans le monde, avec des réflexions poétiques et géopolitiques qui considèrent l'état actuel de nos temps incertains.
Inaspettamente présente des sculptures, des peintures, des vidéos et des techniques mixtes d'artistes internationaux historiques, émergents et plus établis.

(/ -12/12/2021) Bruxelles, Hopstreet Gallery. **Cast in eternity. Huit artistes travaillant le bronze**.
* Commissaire Yolande de Bontridder.

* Bjarland Sara**,** Brinkmann Thorsten**,** François Michel**, (**Atelier) Lachaert Dhanis**,** Lamas Nicolás**,** Lanzini Lucie**,** Saifi Rahmouni Mostafa, Vermeersch Tinus.

2022

(18/02-15/05/2022) Lausanne, Musée. **Résister, encore**.
* Commissaire de l'exposition: Bernard Fibicher, directeur du MCBA

* Cahn Miriam, Cennetoğlu Banu, François Michel, Guston Philip, Gygi Fabrice, Hirschhorn Thomas, Kanwar Amar, Kentridge William, Kimsooja, Landau Sigalit, Malani Nalini, Margolles Teresa, Muholi Zanele, Vallotton Félix

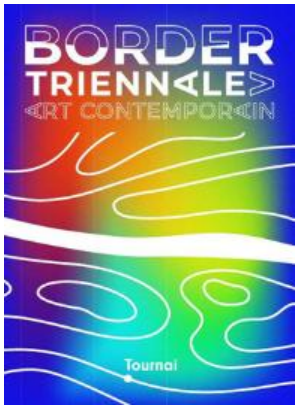
- Texte de présentation :
Retrait, silence, résilience, tollé, indignation, protestation, action, réflexion, satire, humour… L'exposition, collective, exemplifie les modes de résistance que les artistes ont développés devant les grands défis de notre époque : autant de stratégies de survie.
Une méfiance de plus en plus marquée envers le capitalisme néolibéral, les autorités politiques ou les privilèges systémiques incite un nombre croissant de personnes à manifester contre la violence policière, l'homophobie, la corruption, le harcèlement sexuel, la déforestation massive, la suprématie blanche, les restrictions engendrées par la pandémie, les éoliennes, le port du voile, l'immigration, la mondialisation, etc.
La résistance est fondamentalement constitutive de l'art. L'exposition explore des stratégies de résistance exemplaires, tant individuelles que collectives, face aux grands défis de notre temps. Par le fait d'opérer dans le champ de l'«inutile», de ne pas avoir à se ranger dans un quelconque «ordre des choses», l'artiste peut se permettre de poser toutes les questions fondamentales sans se plier à un contexte politique, religieux, économique, moral ou même esthétique. Les œuvres présentées dans le cadre de Résister, encore ne sont pas des manifestes politiques d'une obédience ou d'une autre, mais des créations autonomes comme autant de modèles de mondes alternatifs.

(17/03-04/10/2022) Baku / AZ, Yarat Contemporary Art Centre. François Michel. *Panopticon* : des moments figés sous un regard cyclopique
* Commissaire : Erich Weiss, un artiste/commissaire d'origine belge, basé à Barcelone.

- Texte de présentation :
L'exposition est construite comme un dialogue entre un dispositif restrictif créé par l'homme et les éléments naturels qui l'entourent, symbolisant notre désir de liberté.
L'installation immersive est le résultat de la résidence de recherche de l'artiste à Bakou et consiste en une pièce centrale d'une tour de surveillance qui surplombe ses environs avec son œil cyclopique. Le Panoptique observe tout et reflète également notre présence en tant qu'intrus curieux ou témoins. La construction de François s'inspire du modèle architectural d'un système de contrôle institutionnel des prisons inventé par le théoricien social et philosophe Jeremy Bentham au XVIIIe siècle. En remplaçant les fenêtres rondes de la salle de contrôle par des miroirs, l'artiste renverse la vocation stratégique de la tour. En ce sens, le travail de François peut être compris comme une critique cynique de la société actuelle, contaminée par l'abus des

dispositifs de contrôle qui volent et volent les images de notre vie privée. La tour reflète également les objets qui remplissent le décor qui l'entoure. Le reste des interventions sculpturales est présenté comme des moments figés sur un plateau de tournage abandonné.
Comme dans beaucoup de ses autres expositions, l'artiste est toujours à la recherche d'un « plan d'évasion ». Il semble trouver cette liberté dans la beauté incontrôlable des éléments naturels, comme dans la forme exubérante d'une impossible fontaine crachant des cacahuètes de bronze, ou dans l'élégance d'une clôture argentée, flottant dans le ciel comme un nuage contre nature.
Le même plaisir libérateur peut être ressenti en observant les images répétées du film commandé par YARAT et réalisé par l'artiste sur place, capturant la magie de science-fiction du paysage de volcans de boue de l'Azerbaïdjan. Il montre des images de lave en éruption, avec des bulles remplies de gaz qui s'estompent et se transforment sans arrêt. Ils possèdent une beauté secrète « convulsive » que les surréalistes tentaient autrefois de définir comme « explosive-fixée ». La plupart des autres compositions sculpturales présentées sont composées de matériaux pauvres, presque banals, soigneusement sélectionnés, qui font d'une certaine manière référence aux ressources naturelles qui constituent les véritables trésors cachés du pays.
L'exposition nous invite à surfer sur les riffs du réel et du quotidien, et nous transforme un instant en touristes accidentels ou en acteurs participant au théâtre mélancolique de l'absurde de l'artiste. Au cœur de son travail se trouve l'analyse de la manière dont des images et des objets petits et simples sont les éléments de base qui décident de la manière dont nous nous comportons en tant qu'humains dans ce monde complexe.

(18/06-11/09/2022) Tournai. **BORDER. Triennale d'Art Contemporain. Intersections#2**.
* Commissaire : Mélanie Coisne et Intersections.
* Organisation : le MuFim, Tamat, Musée des BA et le Grand Liège-Territoire



- Texte de présentation :
Intersections organise à Tournai sa deuxième triennale d'art contemporain : Border. Un parcours d'expositions en plein air, dans trois musées et dans un lieu exceptionnellement ouvert au public, pour interroger nos expériences des frontières, intimes et politiques, actuelles et passées.
Cet été, la triennale d'art contemporain Border prend la forme d'une balade urbaine à Tournai, à la découverte d'une septantaine de drapeaux d'artistes belges et internationaux, provenant principalement de la collection Le Grand Large-Territoire de la pensée (éditions Bruno Robbe et Daniel Dutrieux): Jacques Charlier, François Curlet, Édith Dekyndt, Michel François, Jacques Lizène, Emilio López-Menchero, Walter Swennen, Lawrence Weiner, Angel Vergara… Chaque drapeau de ce circuit en plein air est lié à une lithographie, une œuvre sur papier, pliée comme une carte, aussi fixe et immuable que le drapeau est insaisissable. Drapeaux et lithographies invitent à explorer le "territoire de la pensée" et à en interroger les frontières.

(22/07-04/09/2022) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens. François Michel.

- Texte de présentation sur le site de la galerie.
Xavier Hufkens a le plaisir de présenter une exposition sur la photographie dans l'œuvre de l'artiste belge Michel François (né en 1956).
La sélection passe en revue les rencontres diverses et fascinantes de l'artiste avec le médium depuis le début des années 1990. Entre autres, les photographies de François ont été incluses dans les expositions institutionnelles suivantes : *Danser brut*, BOZAR, Bruxelles, Belgique (2020) ; *dix-neuf mille affiches. 1996-2016*, Frac Île-de-France, Rentilly, France (2016) ; *45.000 affiches (1994/2011*, Mac's Grand Hornu, Hornu, Belgique (2011) ; *Plans d'évasion*, SMAK, Gand, Belgique (2009) ; *Vide d'horreur*, Pavillon belge, 48e Biennale de Venise, Italie (1999). Une grande exposition rétrospective du travail de François ouvrira au BOZAR à Bruxelles au printemps 2023.

(24/09/2022-22/01/2023) Ixelles, Fondation Boghossian. **Flags**.
* Commissaire : Alfred Pacquement.

* Abramovic Marina, Afif Saâdane, Andjelic-Galic Gordana, Arbus Diane, Bar-Am Micha, Barbey Bruno, Barreto Nú, Bismuth Pierre, Boetti Alighiero, Broodthaers Marcel, Bouabdellah Zoulikha, Buren Daniel, Burri René, Cantor Mircea, Cogniet Léon, de La Fresnaye Roger, Delvoye Wim, Dekyndt Edith, de Smet Gustave, Dufy Raoul, Fatmi Mounir, François Michel, Franklin Stuart, Fromanger Gérard, Gerrard John, Gilbert & George, Hammons David, Haring Keith, Hassam Childe, Hoepker Thomas, Horowitz Jonathan, Johns Jasper, Kadan Nikita, Khaldeï Evgueni, Kimsooja, Longo Robert, Maciunias George, Marlow Peter, Meiselas Susan, Monk Jonathan, Mouilleron Adolphe, Oldenburg Claes, Parr Martin, Peybak, Picasso Pablo, Rahbar Sara, Raynaud Jean-Pierre, Riboud Marc, Ringgold Faith, Rosenthal Joe, Saïd Yara, Scurti Franck, Schütte Thomas, Serrano Andrés, Sturtevant, Tiravanija Rirkrit, Towell Larry, Vo Danh, Wappers Gustave, Warhol Andy.

- Texte de présentation :
Drapeau : morceau de tissu avec un dessin particulier représentant un pays, un parti, une association, etc. (Cambridge Dictionary)
Avec *Flags* , la Fondation Boghossian explore la question du territoire, des identités multiples et du dialogue interculturel.
Les drapeaux occupent une place constante dans l'art, de la peinture historique classique aux installations contemporaines.
Par la juxtaposition de leurs bandes de tissus colorés, les drapeaux ont stimulé les peintres par leurs

qualités d'abstraction, bien avant que l'art abstrait ne préfère les champs chromatiques à la représentation du réel. Tricolore ou monochrome, chaque couleur ou combinaison de couleurs évoque immédiatement des références que l'on retrouve à maintes reprises dans la création artistique.
Leur résonance politique et symbolique a été le premier prétexte pour inclure les drapeaux dans les œuvres d'art. Un drapeau peut servir à représenter une nation, à célébrer une victoire ou la conquête d'un territoire, mais aussi à symboliser et défendre une cause. La liberté guidant le peuple ou les rues dallées chères aux peintres impressionnistes et fauves en sont des exemples marquants, tout comme les œuvres plus contemporaines de Gérard Fromanger et Mounir Fatmi.
Un drapeau peut donner des messages contradictoires : il peut évoquer la critique implicite des régimes dominants ou des dictatures, mais il peut aussi exalter l'adhésion d'une nation à son identité, par exemple en réaction à un acte de terrorisme, comme on l'a vu à la suite des attentats visant à Charlie Hebdo. Ou encore avec l'utilisation fréquente du drapeau américain dans l'iconographie. Un drapeau étant un objet sacré, la destruction volontaire du drapeau d'un pays est considérée comme un acte hautement subversif puni par la loi, tandis que le motif de ses couleurs est inscrit dans les constitutions nationales.
Mais un drapeau est aussi un objet, une icône frontale pour Jasper Johns, un module d'occupation de l'espace dans les installations de Daniel Buren, une image aux multiples sens pour Marcel Broodthaers, etc.
Ce sont ces usages et bien d'autres des drapeaux dans l'art moderne et contemporain que cette exposition cherche à réunir dans un parcours transnational d'échanges et de confrontations.

(01/10- / /2022) Bruxelles, La Cambre. Autour des étangs d'Ixelles. **Avant que j'oublie.**
* Curator : Michel Van Dyck

* Bourthoumieux Nicolas, Curlet François, Dedobbeleer Koenraad, De Lepeleire Damien, Estève Lionel, François Michel, Geers Kendell, Janssens Ann Veronica, Mesmaeker Jacqueline, Vermeersch Pieter, Whettnall Sophie,

* Avec le soutien de Christos Doulkeridis, Bourgmestre d'Ixelles, de l'Echevine des Espaces verts, Audrey Lhoest, de l'Echevin de la Culture Ken Ndiaye, de l'Echevine de la Culture néerlandophone, Els Gossé et les membres du Collège communal.

- Texte de présentation :
« Avant que j'oublie » est un événement artistique urbain, original et singulier. Sous le thème émouvant de l'éphémère, Michel Van Dyck a réuni des artistes proposant des œuvres qui, à chaque fois, invitent à une réflexion sur le temps et l'impermanence. En effet, l'exposition propose tout un programme d'œuvres qui n'offriront qu'un moment, celui de leur vie, au regard des passants.
Exposition du 1er octobre jusqu'au …
« Avant que j'oublie » est un événement artistique urbain, original et singulier. Sous le thème émouvant de l'éphémère, Michel Van Dyck a réuni des artistes proposant des œuvres qui, à chaque fois, invitent à une réflexion sur le temps et l'impermanence. En effet, l'exposition propose tout un programme d'œuvres qui n'offriront qu'un moment, celui de leur vie, au regard des passants.
Car tout est extérieur, tout est ouvert au public. Ainsi les promeneurs des alentours de l'Abbaye de La Cambre et des Étangs d'Ixelles éprouveront-ils d'abord l'étonnement, celui de découvrir des interventions troublant le cadre habituel de la ville - et ensuite, au gré de leurs passages, ils pourront goûter à la beauté si particulière de ce qui s'éclipse. Bien sûr, les œuvres n'auront pas le même

temps d'effacement.
L'éphémère varie. Quelques minutes, quelques heures ou quelques semaines après leur investiture, chacune d'elles se retirera peu à peu, sur la pointe des pieds voudrait-on dire, jusqu'à disparaître sans laisser de traces, sinon dans les mémoires. D'un chant d'oiseaux d'Ann Veronica Janssens se dissipant dans les airs, jusqu'aux ronds dans l'eau des étangs de Sophie Whettnall, ou encore la rue peinte de Pieter Vermeersch, chaque intervention, pour ne citer que celles-là, aura sa durée propre, inhérente au geste de chaque artiste convié. Quoi qu'il en soit, « Avant que j'oublie » est déjà une histoire mémorable.

Miche François 2022 *Time Laps*,
Pierre bleue, vinaigre

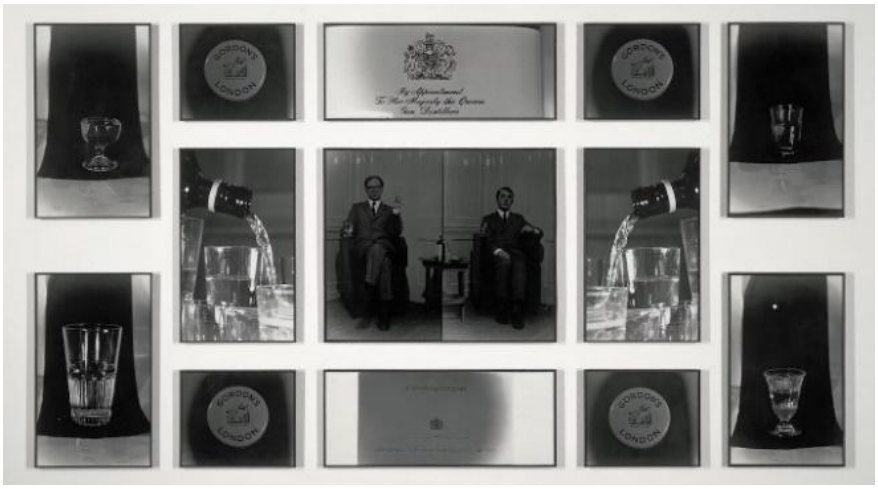
(09/12-22/12/2022) Bruxelles, Etablissement d'en face. **Big sales Show**.

* Anesiadou Danai, Audoire Théo, Aubrit Angélique & Ludovic Beillard, Auer Abel, Baghramian Nairy, Bastis Nick, Bernstein Judith, Bijl Guillaume, Bouvy Aline, Brugge Jakob, Caillard Sarah, Cullen Ryan, Curlet François, de Rohan Christophe, Chabot, De Busschère Alec, de Gruyter Jos & Thys Harald, Dewar Daniel & Gicquel Grégory, Dïner Hugo, Eynon Douglas, Jurczak Dorota & Foulon Olivier, , Gaillard & Claude, Giraux Sophie, Holmqvist Karl, Ivory-Weber Eleanor, Janssens Ann Veronica & François Michel, Jotta Ana, Kaarstein Henrik Olai, Katambayi-Mukendi Jean, Kristensen Steinar Haga, Kokopeli Marc , Mesmaeker Jacqueline, Milius Gijs, Mul Marlie, Moreno Nancy & Jocteur Monrozier Régis, Moreno Rafael, Nys Sophie, Okumura Yuki, Ots Jurgen, Oushoorn Gauthier, Radulescu Claudia, Rebetez Boris, Ruff Thomas, Taylor Zin, Tusek Mitja, Van den Abeele Michael, Vercammen Stefke, Vermeersch Pieter, Voïta Bernard, von Wulffen Amelie, Wächtler Peter,

[(23/10/2022-26/02/2023) Grand Hornu, MACS, **Les Fabriques du cœur et leur usage,**
Participation mentionnée dans le CV publié par la galerie Mennour mais n'apparait pas dans le catalogue]
[A VERIFIER]

2023

(07/01-05/11/2023) Gand, Smak. **Marc De Cock : Un portrait imaginaire en œuvre d'art. De la Collection Matthys-Colle & SMAK**



* Braeckman Dirk, De Bruyckere Berlinde, De Cordier Thierry, De Keyser Raoul, Fischer Joel, François Michel, Gilbert & George, Janssens Ann Veronica, Kelley Mike, Lohaus Bernd, Lukacs Attila Richard, Nauman Bruce, Pistoletto Michelangelo, Schütte Thomas, Swennen Walter, Tuymans Luc, Tuttle Richard, Van Imschoot Jan, Van Isacker Philip, West Franz.

- Texte de présentation :
En 1979, Marc De Cock suit le Dr. Roger Matthys en tant que président de l'Association pour le Musée d'Art Contemporain. Cela fait de lui le troisième président d'une organisation qui est à l'origine de l'actuel SMAK. Aux côtés de Karel Geirlandt et du Dr. Roger Matthys, Marc De Cock peut sans risque être appelé l'un des architectes imaginaires du musée actuel.
Marc De Cock et sa femme sont entrés en contact avec De Vereniging par l'intermédiaire de l'organisation Jeunesse et Arts plastiques au début des années 1960. Son intérêt pour l'art contemporain se traduit également par sa contribution substantielle et organisationnelle à diverses expositions telles que le Forum for Graphics en 1969 et 1971 et Figuration/ Défiguration au Musée des Beaux-Arts en 1964. Il est nommé à la Biennale de Venise en 1990 en tant que commissaire de l'exposition Artisti (della Fiandra)/Artists (from Flanders). Sous sa présidence de l'Association (1979-1995), Marc De Cock a organisé des expositions avec, entre autres, Willy De Sauter, Ann Veronica Janssens, Luc Tuymans, Mike Kelley et Robert Gober.
Cette exposition est un portrait imaginaire de Marc De Cock à partir d'œuvres d'art de la Collection Matthys-Colle et du SMAK, les œuvres dépeignent sa personne et son engagement, comme un essai visuel.
Depuis 2020, le SMAK gère une partie des œuvres de la Fondation Matthys-Colle. L'achat du tableau 'Great American Nude #45' (1963) de Tom Wesselmann par la Communauté flamande marque le début de ce partenariat public-privé entre une fondation et un musée, unique en Belgique. Sur une durée de 10 ans, le SMAK dispose de 39 œuvres de la Collection Matthys-Colle en prêt à long terme. Deux fois par an, le SMAK propose des présentations sur et avec les œuvres de la Collection Matthys-Colle.

(16/03-21/07/2023) Bruxelles, Palais des beaux-Arts / BOZAR. François Michel.

- Texte de présentation :
Un regard sur 40 ans de pratique artistique de l'artiste belge Michel François, des premiers travaux à plusieurs nouvelles créations qu'il a réalisées spécialement pour Bozar. À l'aide de la sculpture, de la photographie, de la vidéo, de la peinture et de l'installation, l'artiste crée un réseau de connexions changeantes entre ses œuvres. L'exposition est un concept unique dans lequel « l'œuvre d'art totale » est centrale et l'espace d'exposition devient une extension de son atelier. François bouscule la réalité, la questionne et insuffle sans cesse un nouveau souffle à son rapport à l'art. Il transforme des objets et des matériaux apparemment simples en porteurs de sens. Comment un geste peut-il changer le statut d'un objet ? Quelle est l'influence de la main de l'artiste ? Et quel est le rôle de la coïncidence ?

PREPARATION DE L'EXPOSITION.

Michel Francois à côté d'un de ses *enroulements*, œuvres méditatives, avec "accidents" © D.R.

Retenue d'eau (© C.D.)

1e salle : *Panoptique* (©) Ph. De Gobert

Cube en verre et plasticine (au sol) et *L'Accident* en bronze (au mur) (© C.D.)

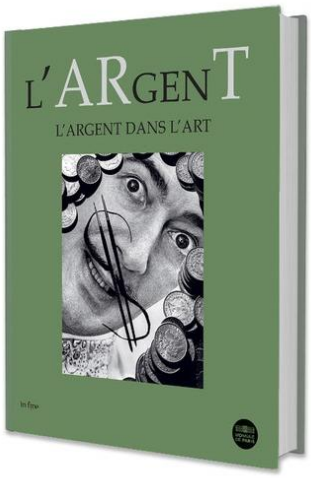
(17/07/2023) Michel François. RTBF. Emission de Pascal Goffaux (à partir de 2'30)
https://auvio.rtbf.be/media/l-info-culturelle-3060940?fbclid=IwAR0lBilrdZhPq9b_ZgcxfGPPBCa6OXyhkp0OxfK5U9GLuRk6X3uUl8gF8yU

- Guy Duplat. « Michel François apporte la légèreté au poids du monde » in *La Libre*, 15/03/2023
Magnifique parcours pour l'exposition Contre nature de Michel François à Bozar. Il a utilisé les salles en enfilade pour nous convier à découvrir une œuvre totale, composée à la fois d'œuvres nouvelles et d'une sélection de quarante ans de travail créatif, une "rétroprospective", dit-il.
Né en 1956, travaillant à Bruxelles, Michel François a des œuvres dans des collections et musées du monde entier, du Mexique à l'Asie, en passant par nos pays voisins. Artiste belge majeur, il est soutenu par de puissantes galeries comme Xavier Hufkens en Belgique et Kamel Mennour en France. Il a bénéficié d'expos au Smak en 2010 et au Mac's en 2011, mais celle à Bozar est la plus complète.
Michel François est difficile à catégoriser. Il est à la fois photographe, sculpteur, créateur d'installations et vidéaste, pour construire une œuvre à la grande cohérence qui capte les gestes de la vie courante, parfois les plus communs comme se laver les mains ou remplir ses poches. Une œuvre qui donne un espace, une beauté neuve, un corps au temps, qui s'éternise à des riens pour interroger le monde.
Chaque salle à Bozar a un titre. La première Panoptique a, en son centre, une tour de guet des anciennes prisons mais où les places des gardiens sont remplacées par des miroirs renvoyant aux visiteurs. Des grandes vidéos montrent des bulles de gaz s'échappant du sous-sol en Azerbaïdjan pour éclater, comme des vanités humaines. Des stalactites d'aluminium récupérées en Italie soulignent aussi notre appétit suicidaire pour les ressources naturelles.
Michel François refuse de donner à ses œuvres des messages. "Je m'informe beaucoup, nous dit-il. Je suis à l'écoute du monde que je laisse entrer en moi en descendant dans mon atelier pour essayer de donner de la légèreté à sa dureté. Je méfie de la politique au premier degré. Chez moi, elle apparaît au deuxième ou troisième degré. ". "Très pessimiste sur l'évolution du monde", il utilise sa mélancolie de manière très créatrice à la manière des artistes de la Renaissance.
La salle Le Théâtre des opérations aborde encore le politico-poétique. Le grand drapeau blanc du cessez-le-feu nécessaire flotte, mais soufflé par une énorme machine à vent dont la taille même est "contre-nature".
Au mur, il a reproduit la disposition des armées en Syrie mais n'a gardé que les fils qui les relient et qu'il

a grattés dans le mur, devenant une œuvre abstraite. Dans une vitrine, les tongs usées de clandestins à la frontière mexicano-américaine dont les semelles ont la forme des sabots de vache pour tromper les soldats. L'artiste est, pour Michel François, un clandestin créateur comme ces ingénieux réfugiés.
Michel François, vue de la première salle de l'exposition
Dans la salle du Jardin, un herbier est au mur, fait de feuilles géantes venues de Meise, et, du plafond, tombent de grandes "flaques d'eau transparentes". Une chaise porte la première veste de cuir de Michel François découpée de bouts de cuir formant un ballon de foot. Contre le mur, des chaussures de jardinier faites d'élastiques.
Chez Michel François, l'œuvre a souvent une forme dure, mais qui annonce sa disparition : un goutte-à-goutte d'eau tombe sur un gros bloc de sel et y creuse déjà des ravines : "J'y oppose le temps si long pour former ce sel et le temps si court pour qu'il disparaisse. " Le message écologique est devenu poésie. Du plafond, tombent des pissenlits qui se dispersent au vent, comme ceux qu'il avait placés à la Biennale de Venise de 1999. Plus loin, les agaves entourés de pieuvres, portent des œufs.
Michel François fut jadis fasciné par un superbe tableau du Maître de Flémalle qu'il expose à Bozar. On y voit les instruments du martyr de Jésus, comme des pièces à conviction. Il voit aussi ses propres œuvres comme des "pièces à conviction".
Une salle convie le visiteur à lâcher prise, à l'abandon, au bâillement. On y retrouve plusieurs de ses célèbres enroulements, créés comme des mandalas de méditation, incluant des accidents (pierres, etc.). Et une superbe grappe de sacs d'eau est accrochée au plafond nous rappelant que l'eau est une richesse rare. Un cube de verre comprend un bloc de plasticine coloré et sur les vitres comme des papillons. Aux murs, des œuvres abstraites en bronze, des "accidents" chez le fondeur où le bronze en fusion prend des formes aléatoires.
Le parcours – encore long et riche – se clôture par deux œuvres symboles : un chemin de tubes de verre cassé par les pas de l'artiste passé par là, et un mur final, mais où les briques sont blanches comme des nuages et le ciment, bleu comme le ciel.
Chaque visiteur peut repartir avec une grande photographie prise par Michel François.

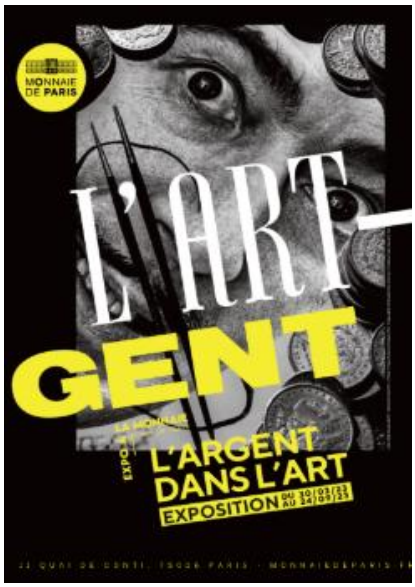
Premières impressions
https://www.facebook.com/watch?v=1420237615391726

(30/03-24/09/2023) Paris / FR, La Monnaie de Paris. **L'argent dans l'Art**
* Commissaire : Jean-Michel Bouhours



Catalogue (22 x 27,5 ;
208 pp. ; 180 ill. ; 35€

Affiche



Dossier de presse :
https://www.monnaiedeparis.fr/media/contentmanager/content/tmp/fichiers_joi_fichier/DP_-_L_argentdanslart_VF.pdf

(03/04-13/05/2023) Napoli / IT, Alfonso Artiaco, François Michel.

- Texte de présentation :
L'exposition s'ouvre quelques jours après l'inauguration d'une grande exposition anthologique, Contre nature, consacrée à l'artiste par le Musée Bozar, Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. L'exposition en Belgique présente les quarante premières années de recherche de l'artiste avec plusieurs œuvres, des plus anciennes aux plus récentes, créant un parcours de connexions mouvantes qui transforme le musée en une extension de son atelier.
L'idée de l'exposition personnelle à la galerie de Naples suit le même concept : présenter des œuvres iconiques de sa production la plus récente, adaptées et repensées pour l'espace de la Piazzetta Nilo. Michel François axe sa pratique artistique sur l'étude des matériaux, sur les résultats des équilibres et des contaminations des formes plastiques. La réalité est de temps en temps questionnée par l'artiste avec l'utilisation d'objets quotidiens extraits de leur contexte et proposés à des usages toujours différents, suspendus dans un état d'équilibre et de fragilité pérenne.
L'exposition présente une série de sculptures, d'installations, de dessins et de lithographies qui recréent une réalité modifiée dans laquelle les opposés semblent flotter dans un équilibre précaire, toujours orienté vers un changement possible.
L'exposition s'ouvre sur l'impressionnante Golden Cage, une cage entièrement recouverte de feuilles d'or

qui, avec ses plus de quatre mètres carrés, occupe toute la salle. Faite de métal fin et de grandes grilles, l'œuvre ouvre à de multiples suggestions liées à l'idée d'emprisonnement et d'évasion car, bien que faite d'or, elle n'en reste pas moins une cage. Une ambiguïté de sens donnée au spectateur qui doit décoder l'œuvre selon sa sensibilité.

À l'échelle du musée, l'œuvre Retenue d'eau, suspendue au plafond comme un lustre antique, est composée de l'assemblage en grappe de plus de deux cents petits sacs transparents remplis d'eau attachés à des fils de nylon. L'œuvre synthétise de nombreux thèmes liés à la sculpture de l'artiste, faite de tensions physiques, de vides, de pleins et d'équilibre des forces. Une combinaison d'éléments quotidiens qui prennent des proportions monumentales recréant un effet de verre mais sans utiliser ce matériau.

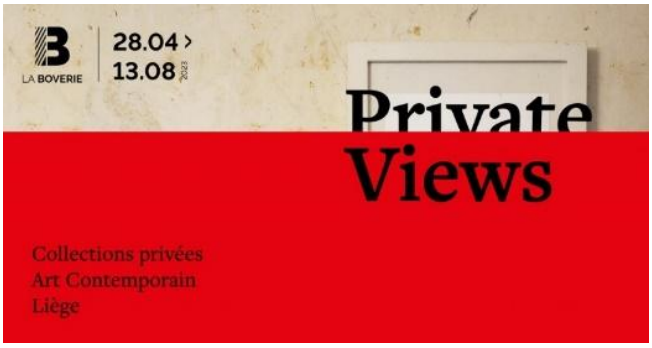
Accompagnée de dessins et de lithographies, l'exposition s'enrichit de chaises assemblées en équilibre précaire, de bandes d'aluminium qui, à l'aide d'aimants, composent des sculptures aux lignes sinueuses et enfin de pommes brûlées qui laissent la trace de leur passage sur les murs de la galerie.

Et de nouveau suspendus au plafond, près de cinquante ballons s'empilent presque jusqu'à toucher le sol. Un souffle perdu, des ballons en verre soufflé rouge et noir de différentes tailles contiennent le souffle de l'artiste avec un volume d'air différent en fonction de sa capacité physique au moment de la respiration. Par ce geste, François s'engage encore plus personnellement dans la création de l'œuvre, bien que de manière éphémère et essentiellement immatérielle. L'œuvre in situ Scribble a été remodelée pour l'exposition : il s'agit d'un grand enchevêtrement de minces fils d'aluminium noirs visant à créer un énorme gribouillis. Les éléments se tordent dans tous les sens pour former la transposition murale spatiale et tridimensionnelle d'une forme habituellement dessinée. Comme dans de nombreuses œuvres scénographiques de François, la matière se déplace librement, apparemment sans contrôle, dans une perte de contrôle fictive, toujours aussi calculée qu'imprévisible.

Vues de l'exposition, Alfonso Artiaco, Naples, 2023
(photo Grafiluce, avec l'aimable autorisatio d'Alfonso Artiaco)

(18/04/2023) Bruxelles, Bozar. (Jeunesse et arts plastiques / JAP 22-23. **L'Atelier.**
Discussion autour de la projection d'un film de Loïc Vanderstichelen et Jean-Paul Jacquet tourné entièrement dans l'atelier de Michel François.
En collaboration avec Bozar Cinéma
"L'ATELIER" (visites d'atelier) avec : Anne Teresa De Keersmaeker, Ann Veronica Janssens, Carlotta Bailly Borg, Christophe Slagmuylder, Elodie Delaigle, Eugène Savitzkaya, Jean Paul Jacquet, le chat Léon, Lisa Dellugat, Loïc Vanderstichelen, Maria Ines Rodríguez, Pierre Droulers, Ria Pacquée, Selçuk Mutlu, Suzanne Oxenaar, Thierry de Duve, Xavier Hufkens.

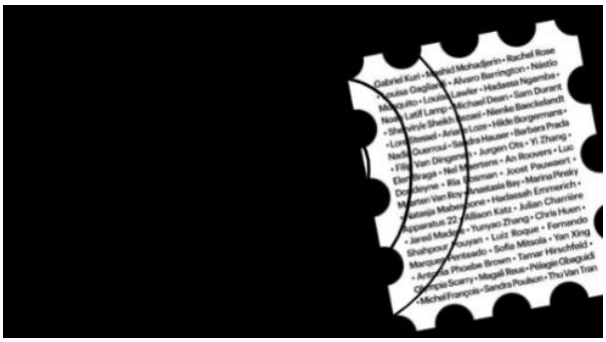
(28/04-13/08/2023) Liège, Boverie. **Private Views. Collections privées d'art contemporain – Liège**
* Commissaire : Yves Randaxhe, historien d'art.



* Collectionneurs : Boinem Victor, Crismer Philippe, Demoulin Luc, Delsemme Serge, Dutrieux Daniel, Dupnt André, Hella Michel, Henrion Pierre, Herbecq Bernard, Impeduglia Laurent, Jacobs Caroline, Leonardi Michel, Monti Benjamin, Mottard Bruno, Parys France, Rikkers Jean-Marie (†) – Helsmoortel Katharina, Uhoda Stéphane, Vandeloise Guy, Vandenhove Jeanne (†) et Charles (†), Vrancken Nathalie et Paul-François.

** e. a. artistes : Alechinsky Pierre, Alys Francis, Beaudry Charlotte, Boltanski Christian, Buren Daniel, Charlier Jacques, Corillon Patrick, Dans Michael, de Saint Phalle Niki, Dumas Marlene, Fabre Jan, François Michel, Hantaï Simon, Jaffe Shirley, Lavier Bertrand, Leisgen Barbara et Michael, LeWitt Sol, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Delmotte Messieurs, Morandi Giorgio, Nitsch Herman, Paolini Giulio, Ramette Philippe, Sommelette Charles-Henry, Swennen Walter, Vandenberg Philippe, Wuidar Léon.

(05/05-04/06/2023) Grimbergen, Cultureel Strombeek. **50 ans CC. La fête des cartes postales**.



* Baeckelandt Nienke, Barrington Alvaro, Borgermans Hilde, Bosman Ria, Braga Élène, Charrière Julian, Cheikh Rezaei Shervin/e, d'Anastasia Baie Dondeyne Luc, Doyen Michael, Durant Sam, Emmerich Hadassah, Équipement 22, François Michel, Gagliardi Louisa, Gbaguidi Pélagie, Géant Magali Guerroui Nadia, Hadassa Ngamba, Hauser Sandra, Hirschfeld Tamar, Huen Chris, Katz Allison Kuri Gabriel, Latif Lampe Noé, Lawler Louise, Lozé Ariane, Mabesoone Natasja, Madere Jared, Maertens Nel, Marques-Penteado Fernando, Mitsola Sofia, Mohadjerin Mashid, Mosquito Nastio, Ots Jurgen, Pauwaert Joost, Phoebe-Brun Antonia Pinsky Marina, Poulson Sandra Pouyan Shahpour, Prada Barbara, Roovers Un, Roque Luiz, Rose Rachel, Scarry Olympia Stessel Lore, Van Dingenen Filip, Van Roy Martin, Yun Yao, Zhang Xing, Zhang Yi.

- Texte de présentation :
Le Centre culturel Strombeek fête cette année son 50e anniversaire. Le centre a officiellement ouvert ses portes le 5 mai 1973 avec un événement de deux jours offrant « quelque chose pour tout le monde ». Pour cette occasion spéciale, Cc Strombeek présente une exposition avec de nouvelles œuvres sur papier de plus de 50 artistes. L'exposition est également un événement caritatif. Toutes les œuvres d'art exposées sont proposées chacune à la vente au prix de 500 euros. Attention, car il s'agit d'une « vente secrète » !
Au printemps, les participants ont reçu par courrier du papier aquarelle (format A5) et ont été invités à éditer le papier vierge et à le transformer en une œuvre d'art unique. Quel que soit le format, ils pouvaient librement préciser le thème et le matériel. Les œuvres ont ensuite été renvoyées par la poste par les artistes à Cc Strombeek. Vous pourrez admirer le résultat dans cette exposition !
L'exposition est également un événement caritatif et sert de support aux futurs projets et activités artistiques du Cc Strombeek. Toutes les œuvres d'art de l'exposition sont proposées chacune à la vente au prix de 500 euros. Attention, car il s'agit d'une « vente secrète » : les noms des artistes ne seront pas annoncés lors de l'exposition elle-même. Au moment de l'achat, le nom de l'artiste vous sera communiqué. Chaque carte est signée au dos. Être surpris !
Vous ne pouvez acheter l'œuvre qu'en ligne via le site Cc Strombeek. Les ventes en ligne débutent au vernissage le vendredi 5 mai à 21h et se terminent le dimanche 4 juin à 18h. Le lien web est actif 24h/24 pendant toute cette période. Après achat, le nom de l'artiste et les informations pratiques vous seront envoyés par email.
Pour 500 euros vous pouvez repartir avec une œuvre unique sur papier !
Après l'exposition du dimanche 4 juin, vous pourrez récupérer l'œuvre au Cc Strombeek ou la livrer directement sur demande. Toutes les œuvres d'art étaient envoyées par courrier entre Cc Strombeek et l'adresse de l'artiste. Attention, ils peuvent donc porter des traces d'envoi postal.
DÉTAILS :
taille : 148 x 210 mm (format A5)
papier : papier aquarelle en coton de 350 gr.
matériel : variable par carte et artiste
signé à la main au dos
non encadré
prix : 500 euros (hors frais de port)

(18/09-26/10//2023) Vienne / AT, Villa Mautner-Jäger. **BET ALPHA**.

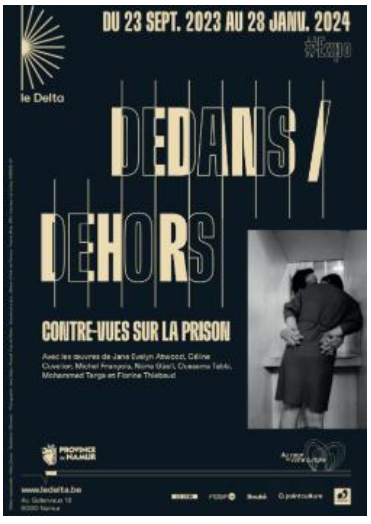
* Allora & Calzadilla, Bałka Mirosław, Berenhaut Marianne, Brzeżańska Agnieszka, Eduardovna Ira, François Michel, Gal Lior, Gitaï Amos, Gordon Douglas, Kaganov Danielle, Lockhart Sharon, Natan Efrat, Neshat Shirin, Odeh-Tamimi Samir, Pasolini Pier Paolo, Pereg Nira, Schwartz Buky, Segal Miri, Welz Peter.

- Texte de présentation :
Bet Alpha est une exposition collective organisée par Ory Dessau et produite par la Kira A. Princess of Prussia Foundation qui présente des œuvres.
Bet Alpha s'articule autour de l'idée de « l'exposition en tant que lieu », ce qui équivaut à une expérience à la fois concrète et abstraite. Le titre renvoie à un état primaire des choses - en hébreu, Bet Alpha signifie la maison d'Alpha - ainsi qu'à un cadre perturbateur lorsqu'il est lu comme l'inversion du terme Alphabet. Déployant un large éventail d'entités projetées dans l'espace, du cinéma à la vidéo, en passant par la performance enregistrée, Bet Alpha comprend des œuvres d'artistes d'horizons différents. En se déplaçant entre les espaces, la présentation devient une sorte de film en soi, monté et remonté de manière irrégulière en fonction du mouvement contingent des spectateurs en temps réel. Elle oscille entre le réel et l'imaginaire, le matériel et le virtuel, à travers différentes formes de projection et d'affichage, ainsi que quelques interventions sculpturales. Représentant le pôle entièrement matériel de Bet Alpha, les interventions sculpturales ancrent la présentation dans un terrain physique qui est abandonné et redécouvert à maintes reprises.

(23/09/2023-28/01/2024) Namur, Delta. **Dedans / Dehors, contre vues sur la prison**.

* Atwood Jane Evelyn, Cuvelier Céline, François Michel, Güell Núria, Tabti Oussama, Targa Mohammed, Thiebaud Florine

- Texte de présentation :
Dans cette exposition collective, sept plasticien·ne.s et photographes renouvellent l'imagerie partagée de la prison à travers des œuvres mêlant force poétique, critique institutionnelle, récits intimes et point de vue documentaire.
Dans son essai, La prison est-elle obsolète ? (2003), la militante afroféministe et antiraciste Angela Davis fait le constat que la production d'images liées aux prisons constitue un élément clé du renforcement de l'institution carcérale.
Au travers du cinéma, de la littérature et des images d'actualité, nous avons tou.te.s acquis une représentation familière de ce monde de l'ombre. Pour autant, correspond-elle à la réalité ?
Afin de sortir des représentations usuelles de l'univers carcéral, l'exposition réunit plusieurs artistes dont le travail interroge les réalités dissimulées de la vie dans et autour de la prison. Quels sont les rêves des femmes détenues à Berkendael ou Haren ? Quel est l'impact de l'incarcération d'un.e proche pour les familles ? Quelles réalités recouvre la détention ?



En produisant de nouvelles représentations qui s'appuient sur les récits intimes des premier·ère.s concerné·e.s, les artistes rendent sensible l'expérience de l'enfermement pour les détenu·e.s et le poids du stigmate de l'emprisonnement.

(07/10- / /2023) Mulhouse / FR. Quai des Cigognes. **Biennale Photo Mulhouse**, **2013-2023. 10 Ans / 10 Photographes**

* Amoyel Pascal, Bächle Janine, Bourguedieu Christophe, Clanet Céline François Michel, Gaffney Paul, Genitempo Matthew, Goiris Geert, Topakian Rebecca, Wolff Nathalie & Bumiller Matthias.

2024

(10/01-10/06/2024) Bruxelles, Esplanade Solidarność, François Michel. L'Aire d'un Souffle, avec Ann Veronica Janssens

« The Artists' Parliament » est un projet d'exposition dans l'espace public à l'occasion des présidences tournantes du Conseil de l'Union Européenne. Les œuvres en plein air sont accessibles 24/24 sur l'Esplanade Solidarność. La première sculpture, qui célèbre la présidence belge, est L'Aire d'un Souffle des artistes belges de renommée mondiale Ann Veronica Janssens et Michel François.

- Virginie de Borchgrave in https://www.quovadi-sart.be/laire-dun-souffle-esplanade-solidarnosc-10-6/
Inauguration officielle en ce premier mois de l'année, sous une lumière et des températures auxquelles on n'est pas vraiment habitué sous nos latitudes, d'une œuvre singulière, à savoir une longue grille érigée sur un sol de parpaings argentés, dont la taille du découpage est strictement égale à celle des parpaings. Et dans la partie supérieure de la grille, un trou béant qui aurait été provoqué par le passage d'un souffle puissant, créateur. Une barrière visuelle, ajourée où cette ouverture/ coupure offre tout un champ de lectures possibles du paysage urbain, où mieux encore peut-être, l'infranchissable perd de son intensité. Où la frontière devient poreuse. Où les spéculations vont bon train. La grille qui joue, depuis la Renaissance, un rôle fondamental dans l'art occidental en tant que modèle d'organisation de l'espace, représenterait ici, au cœur des institutions européennes, l'ouverture à de possibles enjeux chers à l'Europe.
C'est à Ann Veronica Janssens et Michel François, artistes belges internationaux, qu'on la doit, dans le cadre d'un projet artistique baptisé «The Artists' Parliament » à l'occasion de la présidence tournante du Conseil de l'Union européenne. Joël Benzakin, commissaire indépendant assisté de Jeanne Mouffe a été sélectionné après appel d'offres pour en assumer la responsabilité jusqu'en 2025. Exposition bisannuelle qui continuera en juillet 2024 avec la présidence hongroise.
Une initiative intéressante quand on sait que le quartier européen est l'endroit le plus visité, après la Grand-Place, par les touristes étrangers à la découverte de la Capitale de l'Europe. A leur sortie de la Gare du Luxembourg, sur l'esplanade Solidarnosc les attend maintenant une installation artistique aussi monumentale que 'légère' face à laquelle ils pourront s'étonner, s'interroger mais encore circuler, expérimenter et interagir.
Saluons la belle initiative née des efforts conjoints du Commissariat à l'Europe et aux Organisations internationales, et du Parlement européen.

(18/01-21/01/2024) Singapour, Marina Bay Sands. **Art SG**

- Avec **la galerie Xavier Hufkens** (Booth BC09) :

* Benglis Lynda, Bourgeois Louise, Condo George, De Cordier Thierry, Emin Tracey, François Michel**,** Griffa Giorgio, Horn Roni, Houseago Thomas, Kossoff Leon, Mapplethorpe Robert, Nitsche Constantin, Ruby Sterling, Smith Josh, Walter Frank, Wilkes Cathy.

(16/02-30/06/2024) Paris / FR, Palais de Tokyo. **Approcher la déraison (Approaching Unreason)**
* Commissaire : François Piron

* Accroc, Adra Carla, « Astéré&otypie", Boulanger Agathe, Centre familial de jeunes, François Michel, Frederiksen Signe, Garcia Dora, Generativ Process, Gheerbrant Tania, Lagrange Jules, Lehman Boris & Club Antonin Artaud, Pain François, Pion Patrik, Ziou Ziou Abdeslam et Byari Sofiane.

- Texte de présentation
Cette exposition cherche à élargir notre compréhension des raisons de faire de l'art et des manières de le faire, ainsi que de sa signification sociale, politique, psychique et éthique ; nous permettre de partager et d'animer collectivement les motivations et le désir d'expression de personnes pour qui le « simple » et le « quotidien » sont tout sauf une évidence ; suggérer comment la psychothérapie institutionnelle, même si elle a émergé initialement dans un contexte psychiatrique, pourrait être un outil, ou du moins un moyen de penser et d'agir, applicable ailleurs, qui peut aider à nommer, analyser et combattre les formes de violence systémique qui coupent dans différentes institutions et domaines de la vie sociale.

(04/04-01/06/2024) Paris, Galerie Mennour. François Michel. Feuilles, flaques, anneaux et sédiments

- Texte de présentation sur le site de la galerie :
Ces quatre séries jouent ensemble sur les cordes des relations subtiles que les humains entretiennent avec le monde. Écoutez l'artiste donner un aperçu de son exposition et de ses œuvres récentes.

https://www.youtube.com/watch?v=9LeUOx1YhlI&t=8s

(13/04/2024-19/01/2025) Wassenaar / NL, Musée Voorlinden. **Cloudwalker.**

- Texte de présentation :
À quoi ressemblerait une promenade dans les nuages ? Dans Cloudwalker, vous verrez comment les artistes réalisent l'impossible ; ils rêvent sans limites, embrassent l'infini, explorent de nouvelles possibilités et voient le monde sous un angle différent. Composée d'œuvres de la collection de Voorlinden, l'exposition est une invitation à penser, à regarder et à agir soi-même de cette manière sans limites.
L'artiste performeur Abraham Poincheval fait ce dont beaucoup rêvent mais ne pensent pas possible. Il réalise l'impossible. Dans l'œuvre d'ouverture Walk on Clouds de l'exposition Cloudwalker , on le voit marcher à travers une couverture nuageuse. Un paysage brumeux, en constante évolution et apparemment sans fin. Cette œuvre reflète la façon dont son cerveau et celui de nombreux artistes fonctionnent ; ils rêvent et embrassent l'illimité, explorent de nouvelles possibilités et voient le monde sous un angle différent. L'exposition présente des œuvres d'Ann Veronica Janssens, Edith Dekyndt, Ian Fisher, Michel François, Jan van Munster et Billy Apple, entre autres.

(25/04-28/04/2024) Bruxelles, Brussels Expo. **Art Brussels (41e)**

*- avec la Galerie Xavier Hufkens :
Avery Milton , François Michel , Gormley Antony, Houseago Thomas , Kläs Esther , Levine Sherrie , Manders Mark , McCollum Allan , Swennen Walter, Vō Danh , Wilkes Cathy

(10/09/2024) Bruxelles, Bozar, Hall Horta
Le cabinet d'architectes Giusto Van Campenhout et l'artiste Michel François ont été mandatés par Bozar pour transformer la Salle au cœur du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

D'ici le printemps 2025, la grande salle centrale imaginée par Victor Horta il y a près d'un siècle sera repensée pour devenir un espace chaleureux et accueillant au cœur du Centre, à l'intersection de ses différentes disciplines artistiques.

(15/11/1924-13/04/2025) Vitry-sur-Seine, Musée d'art contemporain du Val de Marne / Mac Val. **Faits divers**. Une hypothèse en 26 lettres, 5 équations et aucune réponse.

* Commissaire de l'exposition Nicolas Surlapierre ; commissaire associé Vincent Lavoie Coordinateur Julien Blanpied, assisté de Marzia Ferri.

** Absalon, Abu Hamdan Lawrence, Adams Mac, Ancelin David, Arroyo Eduardo, Audebert Julien, Balley Delphine, Baltz Lewis, Ben (Vautier), Benzaken Carole, **Bernier Pascal,** Bertrand Ode, Blin Maurice, Bollendorff Samuel, Boltanski Christian, Botz Corinne May, Boudier Véronique, Boughriet Halida, Bourouissa Mohamed, Boussiron Xavier, Brisse Joël, (La) Brodeuse masquée, **Brognon Rollin**, Broisat Benoît, Bureau of Inverse Technology, Calle Sophie, Cavalière Jérôme et Déplan Stéphane, Chalmers Stephen, Chatonsky Grégory, Cilins Nicolas, Closky Claude, Creuzet Julien, Dantzer Claire, Daubanes Nicolas, Descottes Nicolas, Dubuc Éric, **François Michel**, Fraysse Sylvain, Geoffray Agnès, Gharbi Camille, Giorno John, Gomes Ana Maria, Huyghe Pierre, Joffroy Chandoutis Ismaël, Journiac Michel, Laisné Nina, Lane Abigail & Weir Mathew, Le Gac Jean, Levinthal David, Macdonald Caroline, Mäetamm Marko, Margolles Teresa, Mijares Pascale, Mogarra Joachim, Monirys Sabine, Monory Jacques, Morvan Yan, Niederstrass Natascha, Paquignon Didier, Patterson Christian, Pougeau Éric, Pratte Alain, Prolonge Lidwine, Raffray André, Ramette Philippe, Rebetez Virginie, Recalcati Antonio, Sanchez Jason et Carlos, Séchas Alain, Serralongue Bruno, Spero Nancy, Strassheim Angela, Subbaiah Kiran, Taroop & Glabel, Tiberi Julien, Toma Yann, Vandevenne Nils, Vicuña Cecilia, Watts Bob …

- Texte de présentation :
C’est une véritable investigation du fait divers que mène le Musée d’art contemporain du Val-de-Marne, sous le commissariat de son directeur Nicolas Surlapierre, associé à Vincent Lavoie, historien de l’art et professeur titulaire à l’Université du Québec à Montréal pour livrer à l’automne prochain une vaste exposition temporaire qui réunit non moins de 80 artistes, de différents horizons et pratiques formelles. « Faits divers » a reçu le label d’intérêt national, relevant ainsi non seulement l’originalité de son propos mais également le fort engagement du musée à s’adresser à tous les publics, initiés et néophytes. Au travers d’une scénographie innovante qui donne les clefs du décryptage de multiples propositions artistiques qui explorent ledit « fait divers », les visiteurs pourront décoder les ressorts du genre. Et comme l’annonce le sous-titre de l’exposition « Une hypothèse en 26 lettres, 5 équations et aucune réponse », chacun d’eux peut ici laisser libre court à son imagination et son libre arbitre. Cette exposition collective inaugure l’anniversaire des 20 ans du MAC VAL, célébré tout au long de l’année 2025. C’est très certainement la lecture du texte de Roland Barthes Structure du fait divers (1964) qui est à l’origine de cette exposition. « Frère bâtard de l’information », selon le sémiologue, le fait divers nous aide à nommer et à identifier les causalités aberrantes et les relations de coïncidences qui viennent bouleverser le quotidien. Cette exposition offre un large et complet panorama, dans un souci de comparaison, et joue sur les principes de l’énigme et de l’astuce. Le fait divers est la révélation de l’insondable mystère de la banalité. Il est le grain de sable qui grippe la morne routine des choses, l’anomie brutale, l’explosion de violence sous l’eau qui dort, la cruauté chez les braves gens. Il est aussi la revanche des obscurs et des sans-grades.

2025

(18/05-22/06/2025) Grand-Leez, Château de Petit-Leez. Exit 11. **Courcelles Pascal. Espèces d'espace**.

+ Artistes invités : de Mello Natalia, François Michel, Goldberg André, Janssens Ann Veronica, Lassila Nina, Les roses de la tour, Mutlu Selçuk, Pourbaix Robin, Quint Robert, Turin Aldo Guillaume, Vandergucht Daniel.

(13/06-21/09/2025) La Louvière, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée. **Des ailes pour l'estampe.**

* Alvarez Hadrien, Apeloig Philippe, Bastin Benoît, Belgeonne Gabriel, Belin Bertrand, Belin Lauriane, Benchamma Abdelkader, Biet Alain, Bolino Pakito, Chagnaud Marilou, Comblain Roby, Curlet François, Daiskue Ichiba, De Boeck Lieven, Denicolai & Provoost, Deprez Olivier, Doerflinger Luc, Downsbrough Peter, Dumont Luc, Fanchon Sylvie, François Michel, FREDOX, (The) Guerrilla Girls, Hans Rémy, Jean Lydie (dit-Panel), Jotta Ana, Kalt Irma, Kawara On, Lacotte Laurent, Impeduglia Laurent, Machiels Yves, Maire Benoit, Maris Maude, Matsutani Takesada, Michel Xavier, Monti Benjamin, Moriceau Roman, Mosset Olivier, Moulène Jean-Luc, Nemoto Takashi, Nuvish, Ono Hikari, Otani Toru, Ovize Lamarche, Pagès Marine, (un) passant, Pien, Plantiveau Sandra, Raguénès Loic, Ransonnet Jean-Pierre, Renard Didier, Ruppersberg Allen, Russ Stéphanie, Sato Fumika, Solakov Nedko, Sugiyama Kei, Tillier Thierry, Thurnauer Agnès, Van Tran Thu, Villeglé Jacques, von Brandenburg Ulla, Wielek Malgorzata, Yaegashi Yui, Zhu Tian Meng.

- Texte de présentation :
Cette exposition donne la possibilité de vivre l'énergie de 17 structures défendant l'estampe. Ateliers, galeries, éditeurs, groupements d'artistes, chacun propose une grande diversité d'esthétiques et de propositions techniques.
Liste des structures exposées : Atelier l'Agayon asbl (Liège), Atelier Arcay (Paris), Atelier Michael Woolworth (Paris), Atelier-Galerie A. Piroir (Montréal), Atelier Vis-à-Vis (Marseille), Éditions Bruno Robbe (Frameries), Éditions Tandem (Gerpinnes), Gilles Drouault galerie/multiples (Paris), Griffelkunst

(Hambourg), Keijiban (Kanazawa), La Belle Époque [Arts Contemporains] (Villeneuve-d'Ascq), LE DERNIER CRI (Marseille), mfc-michèle didier (Paris-Bruxelles), Modulab (Metz), MOREpublishers SRL (Quenast), Multiple de trois (Bruxelles), TCHIKEBE (Marseille)

(13/06-28/07/2025) Bruxelles, Galerie 10 N(à Minorque / ES, Îles Baléares). **François Michel, Sarion Loup. The ocean on one side is wild, with foam and glitter, and inland among stones (D'un côté, l'océan est sauvage, avec de l'écume et des paillettes, et de l'autre, à l'intérieur des terres, parmi les pierres)**.

- Laurence Dujardyn. Texte de présentation :

À l'occasion de l'exposition estivale de 10N à Minorque, j'ai invité Loup Sarion (né en 1987 à Toulouse, France ; vit et travaille à New York) et Michel François (né en 1956 à Saint-Trond, Belgique ; vit et travaille à Bruxelles) à engager une conversation. Deux artistes de générations différentes qui partagent une profonde sensibilité aux matériaux, à l'espace et à la transformation. Bien qu'émergeant de contextes distincts, les deux artistes abordent l'objet non pas comme une forme fixe, mais comme un site poreux où les tensions - entre structure et fluidité, contrôle et accident, intimité et distance - peuvent se déployer. Au cœur de leurs affinités se trouve une recherche sur la manière dont la matière se comporte et communique. Les formes sensuelles et souvent corporelles de Sarion font écho à un baroque contemporain, canalisant la douceur et l'immédiateté. François, quant à lui, navigue dans les systèmes et le désordre, orchestrant des matériaux quotidiens en disjonctions poétiques.

Leur intérêt commun pour l'esthétique de l'instabilité devient un tissu conjonctif tout au long de l'exposition. Les pratiques de Loup Sarion et de Michel François convergent ici dans un dialogue dynamique sur la transformation des matériaux, le geste et les frontières insaisissables entre permanence et impermanence. Les deux artistes, par le biais de stratégies esthétiques différentes, interrogent le statut de l'objet, du corps et de l'espace lui-même.

(Juin 2025 – mai 2026) Divers lieux. Michel François conçoit la scénographie de Brel

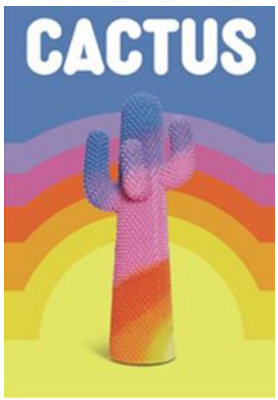
BREL est une collaboration entre Anne Teresa De Keersmaeker et Solal Mariotte, diplômé de l'école de danse PARTS en 2022 qui a rejoint Rosas en 2023 et a joué dans EXIT ABOVE

Dates et lieux des représentations :
18-20 juin 2025 | Concertgebouw Brugge , Dans in Brugge - Bruges, Belgique
6-20 juillet 2025 | Carrière de Boulbon , Festival d'Avignon - Avignon, France
28-31 juillet 2025 | Akademietheater , Impulstanz - Vienne, Autriche
27-28 août 2025 | Main Hall, Festival L'Intime - Namur, Belgique
8-09 novembre 2025 | Théâtre international d'Amsterdam - Amsterdam, Pays-Bas
26-29 novembre 2025 | De Singel - Anvers, Belgique
10-11 décembre 2025 | The Comet - Charlons, France
19-20 décembre 2025 | Teatro Central - Séville, Espagne
7-18 janvier 2026 | Théâtre national de Wallonie-Bruxelles - Bruxelles, Belgique
31 mars-2 avril 2026 | VIERNULVIER Gand, Belgique
5 mai 2026 | Cultuurcentrum Hasselt - Hasselt, Belgique
11-20 mai 2026 | Théâtre municipal - Paris, France

(06/07/2025 – 11/01/2026) Monaco /FR, Nouveau Musée National, Villa Sauber. François Michel et Herbelin Nathanaëlle, *Cactus*.

* Commissaires : Marc Jeanson & Laurent Le Bon
Scénographe : Jasmin Oezcebi

** Avec Aïouch Kaïs & Fellahi Chahine, Amer Ghada, Antar Ziad, Bauh Aurel, Beckmann Max, Bock Katinka, Boutet de Monvel Bernard, Brancusi Constantin, Brassaï, Cattelan Maurizio & Ferrari Pierpaolo, Chancel Philippe, Charrière Julian, Cherri Ali, Clerissi Étienne, Crane Barbara, Creed Martin, Diguet Léon, Doisneau Robert, Drocco Guido & Mello Franco avec Smith Paul, Echakhch Latifa, Eisenstein Sergueï, van Elk Ger, Feher Emeric, Fleischer Alain, Foucault Henri, Fourtou Jean-François, François Michel, Gabbiani Francesca & Ruscha Eddie, Galante Maurizio & Lancman Tal, Garduño Flor, Garofalo Chris, Ghotmeh Lina, Gnoli Domenico, González Julio, Henri Florence, Herbelin Nathanaëlle, Hockney David, Jordan Larry, Lamarche-Ovize Florentine et Alexandre, Lalique René, Laprade Romain, Léger Fernand, Lempert Jochen, Lotar Eli, Man Ray, McConnico Hilton, Méheut Mathurin, de Middel Cristina, Misrach Richard Laurence, Mouille Serge, Passet Stéphane, Pistoletto Michelangelo, Plossu Bernard, Renger-Patzsch Albert, Redouté Pierre-Joseph, Ruscha Ed, Sérandour Yann, Shimabuku, de Sigaldi Louis, Starck Philippe, Starling Simon, Steidl Johannes, Steiner André, Tillmans Wolfgang, Tracol Henri, Vilanova Oriol, Vu Yannick, Zadkine Ossip, Zhang Ding, Zielke Willy.



* Catalogue Cactus éditions NMNM/Flammarion, 224 pages, prix 39,99 euros

- Texte de présentation :

Formes simples, figures fractales, couleurs éteintes, sourdes ou éclatantes, gangues épineuses, duveteuses, hirsutes ou cireuses, organes charnus, veloutés, architectures extravagantes, les cactées et plantes succulentes sont un objet de fascination depuis des siècles. Le Nouveau Musée National de Monaco, en collaboration avec le musée YVES SAINT LAURENT marrakech qui en est à l'initiative en 2024, leur consacre aujourd'hui une exposition sous le double angle botanique et artistique.

Présents spontanément dans la « zone torride » de notre globe et marqueurs d'aridité, les cactus constituent un objet d'étude idéal pour appréhender la diffusion progressive du foisonnement des flores tropicales en Occident au gré des expéditions, des explorations et de l'explosion de l'horticulture au XIX^{e} siècle. Bousculant, par leurs extravagances, notre représentation du végétal, ces plantes furent rapidement reproduites dans nombre d'ouvrages de botanique et entrèrent dans les collections de jardins prestigieux. Ces végétaux, faussement faciles à cultiver, se collectionnent et sont à l'origine de jardins remarquables de la Californie aux Canaries en passant par la Riviera.

L'esthétique propre aux cactées a fasciné de nombreux artistes, notamment au début du XX^{e} siècle et particulièrement dans l'entre-deux-guerres. Leur originalité, parfois évocatrice, a fait des cactus et autres plantes succulentes des figures transgressives et inspirantes pour les architectes, photographes, designers mais aussi des artistes et créateurs ou encore des réalisateurs qui peuplèrent leurs décors de leur graphisme iconique. Peu de familles de plantes ont été l'objet de tant de transpositions artistiques. L'exposition en offre un large aperçu faisant dialoguer des œuvres aussi différentes qu'un film d'Eisenstein, un porte-manteau Gufram et un dessin réalisé par David Hockney sur iPad ! Plus de 200 œuvres sont réunies pour l'occasion : trésors botaniques, archives, peintures, dessins, sculptures, photographies, installations, extraits de films et objets de design…

Glissant successivement du registre du scientifique à un artificiel parfois étrange voire menaçant, l'exposition s'échappe de l'intérieur confiné du musée pour se poursuivre dans les jardins de la Villa Sauber transformés pour l'occasion en un spectaculaire jardin de cactées grâce à l'aide du Jardin Exotique de Monaco.

Teaser de l'exposition : https://www.nmnm.mc/expositions/cactus/
Photo NMNM /Andrea Rossetti 2025

- L'exposition CACTUS au Nouveau Musée National de Monaco, entre science, art et politique. Interview Laurent Le Bon, 15 juillet 2025 : https://fomo-vox.com/2025/07/15/lexposition-cactus-au-nouveau-musee-national-de-monaco-entre-science-art-et-politique-interview-laurent-le-bon/

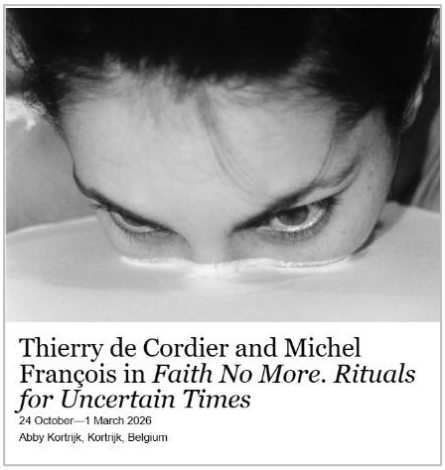
(01/09/2025-01/09/2026) Eupen, IKOB. **Plakt**

* Bouvy Aline, Downsbrough Peter, François Michel, Garabedian Mekhitar, Goalec Valérian, Goiris Geert, Guns Tine, Herman Gerard, Mater Katja Mathieu Céline, Picquot Camille, Shervin/e Sheikh Rezaei.

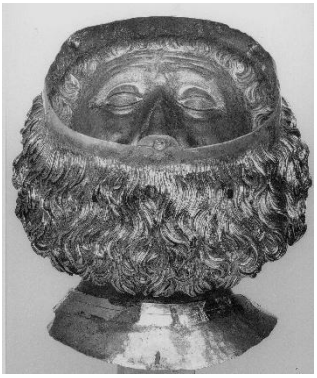
François Michel

- Texte de présentation :
Pour le projet PLAKT d'Artlead, 12 artistes ont été invités à créer des affiches qui, à l'instar des affiches de concerts ou de théâtre, sont imprimées sur des posters « blueback » et placardées dans l'espace public. L'art apparaît de manière inattendue dans l'espace urbain, puis disparaît à nouveau. Le projet célèbre ainsi la spontanéité et l'éphémère. La première phase est en cours depuis décembre 2024 : 300 affiches A1 réalisées par huit artistes ont déjà été collées à Bruxelles et dans différentes villes flamandes.
Au cours de cette phase du projet PLAKT, des versions plus grandes de toutes les œuvres d'art seront présentées par différentes organisations culturelles en Belgique et aux Pays-Bas : à l'IKOB à Eupen, au CC Strombeek, à De Warande à Turnhout, à la Kunsthal Mechelen, au NW Aalst, à De Brakke Grond à Amsterdam, au C mine à Genk, à la Kapel Rozenkrans à Oostduinkerke, au musée Dhondt Dhaenens à Deurle et à l'Abby à Courtrai.
Chaque partenaire décide lui-même de l'ordre dans lequel il expose ces œuvres d'art et de la fréquence à laquelle il change leur présentation. Les affiches sont accrochées dans un cadre en acier conçu par Valérian Goalec, inspiré des panneaux publicitaires du métro parisien. Le cadre se trouve en face de l'IKOB, près de l'escalier menant à la rue Loten.

(24/10/2025-01/03/2026) Courtrai, Abbaye. De Cordier Thierry, François Michel, *Faith No More. Rituals for Uncertain Times.*



(28/11/2025-29/03/2026) Liège, Espace 251 Nord (au Trésor de la cathédrale). **Nous tournoyons dans la nuit et nous voilà consumés par le feu**.
78 artistes au sein des collections du Trésor
* Réalisateur : Laurent Jacob : réalisateur associé Xavier Vani.
** À l'invitation de Julien Maquet, directeur du Trésor de la Cathédrale.



Buste-reliquaire de saint Lambert avant remontage
© Trésor de Liège (c) Bruxelles, IRPA-KIK

** *Anonymes*, Alÿs Francis. Angeli Marc, Arthuis Isabelle, Beaudry Charlotte, Berlanger Marcel. Berreby Gérard, Bijl Guillaume, Böhm Tatiana, Boulanger Michel, *Buste-Reliquaire de saint Lambert*. Carlier Jan, *Chasuble de David de Bourgogne*, Charlier Jacques. Chevillon Vincent, *Clé-reliquaire de Saint-Hubert*, *Colonne du palais des Prince-évêques*, Convert Pascal, Copers Léo, Corillon Patrick, Couturier Michel, Creten Johan, *Croix-reliquaire à double traverse*, Curlet François, Dans Michael. De Gobert Philippe, Dehin Jean-Joseph, *Delcour Jean*, *De Loyet Gérard*, Duyckaerts Eric, El Noyau, [Michel Antaki], Estève Lionel, Everaert Patrick, Filliou Robert, Flémal Henri, *Flémal Bertholet*, François Michel, Freichels Yann, Gasser Garance, Garcet Robert, Geers Kendell, Gheerardijn Jean-Marie, Gigante Roberta, Gilissen Maria, Gilot Stéphane, Glibert Jean, Guns Patrick, Happart Eli, *Henrard Robert*, *Icône byzantine*, Impeduglia Laurent, *Ivoire byzantin*, *Ivoire des Trois Résurrections,* Izoard Jacques, Jacob Laurent, Jacob Roger, Janssens Ann Veronica, Kandilaptis Babis, Kasimir Marin, Kozakis Nicolas, Lemmen Hans, Lhoest Eva, Lizène Jacques, Lohaus Bernd, Magritte René, Mary Xavier, Maternité Djenné. Maternité Dogon, Mesmaecker Jacqueline, *Messe de saint Grégoire*. Mouffe Michel, Muller Sofie, Mutlu Selçuk, Muyle Johan, Nord Project, Oosterlynck Baudouin, Pacquée Ria, Platéus Benoit, Pierart Pol, *Plumier Théodore-Edmond*, *Premier et second suaires de saint Lambert*. Ramey Jean, Regout Patrick, *Reliquaire de Charles le Téméraire*, *Rhénasteine Louis-Félix*, Sarion Loup. Serrano Andres, Schmetz, Francis, Scurti Franck, Shivan Shine, Singe Dayak, Sommelette Charles-Henri, Swennen Walter, *Tableau-reliquaire de la Vraie Croix*, Terlinden Christophe, Tiki, Theys Koen. *Tissus d'Héraklius*, Trivier Marc, Van Severen Dan. *Vierge dite des Avocats*, Van Mulcken Aert, *Vierge dite au papillon,* Virnich Thomas, *von Reutlingen Hans*, Vostell Wolf, Vulpian Noémie, *Walschartz François*, Wilmotte Joseph, Yoni Lingam, Zaourar Hocine.

*FRANÇOIS Michel, *Autoportrait contre-nature,2001 Video 12.05 min.*
(Cartel) : Un personnage en chemise bleue est filmé avec une caméra fixe, au ralenti. Nous entendons l'écho de ses pas. C'est l'artiste lui-même : c'est un autoportrait contre nature».
François allume une cigarette tandis que des bouteilles en verre commencent à pleuvoir autour de lui l: elles se brisent bruyamment, mais miraculeusement sans jamais le frapper. Il ne lève jamais les yeux vers l'endroit où se trouve la source d'un tel chaos, bien qu'à un moment donné, il se penche pour inspecter un morceau de verre et ce faisant - une bouteille rebondie frappe sa fesse. Même lorsque certains des projectiles de verre ne le manquent que par la largeur d'un cheveu, il est immobile, stoïque: il continue de se promener calmement, s'en tenant au cadre prescrit la plupart du temps, fumant sa cigarette, donnant légèrement et indifféremment des coups de pied et marchant sur le verre avec ses pieds (une fois qu'une bouteille frappe son pied gauche). À la fin, il jette sa cigarette et sort calmement de l'image, laissant derrière lui le chaos du verre pour que le spectateur le contemple ou l'inspecte. Une image a été créée avec un vrai coup de quelque chose qui ressemble à de la peinture : des restes de vin rouge, qui a jailli de l'une des bouteilles lorsqu'il a sauté du sol. Bien que dans sa sauvagerie, il puisse vaguement ressembler à une version en verre brisé d'un Jackson Pollock, ce n'est pas le résultat de l'intervention de l'auteur».

Au contraire, la non-interférence de l'artiste, son action de laissez-faire, provoquent à la fois happening Ides bouteilles qui pleuvent sur un homme) et son résultat final : des débris de verre transparent et coloré. François ne « marche pas dans un espace ; il ne décrit ni ne prescrit une possible pièce à vivre ». Au contraire, les bouteilles jetées sur lui par quelqu'un ou quelque chose jamais en vue-coupent l'espace disponible tout autour de lui. D'une manière tout à fait littérale, chaque fois qu'une bouteille s'écrase sans le frapper, sa vie est sauvée les éclats qui explosent ne nous rappellent pas métaphoriquement, par exemple, la nature autodestructrice de l'art contemporain ou la fragilité de l'être, mais marquent clairement les endroits où François n'a pas été, et donc là où il (immédiatement après, quand il commence à leur donner des coups de pied et à les piétiner) est toujours: indemne, vivant et en train de fumer.
Issu du site Argos

(12/02-25/042026) Bruxelles, Galerie Xavier Hufkens (Van Eyck). François Michel. Rotopaintings and Yawning Stones / Rotopies et Pierres Bâillantes

- Texte de présentation **:**
Pour sa prochaine exposition, Michel François présente un nouvel ensemble d'œuvres qui métamorphose de simples gestes mécaniques en images de rythme et de fugacité. Des bâtonnets d'huile fixes sont pressés contre une feuille de papier de verre en rotation rapide, y déposant des pigments aux intensités variables. Par le mouvement et la friction, des traces circulaires émergent, évoquant les lentes transitions d'un coucher de soleil – où le temps, la lumière et la répétition convergent dans une méditation silencieuse sur la transformation.

On peut voir à leurs côtés *les « Pierres qui bâillent »* , créées en collaboration avec l'artiste Douglas Eynon. Ces sculptures brouillent subtilement les frontières entre l'humain et le naturel, entre l'illusion et la réalité. Grâce à des indentations délicates et minutieuses, des pierres ordinaires s'animent en figures bâillantes à la fois amusantes et étranges.

Refusant tout style figé, la pratique de Michel François se déploie à travers un engagement constant envers le processus, le comportement des matériaux et la transformation. S'étendant à la sculpture, à l'installation et, plus récemment, à la peinture, les œuvres de cette exposition, formellement diverses, sont liées par des préoccupations récurrentes : la tension entre contrôle et spontanéité, l'expérience du temps.
et de la durée, et les processus de changement, de répétition et de contingence.
Souvent issues de gestes simples – pliage, découpe, moulage, coulage ou courbure –, les œuvres de François sont façonnées par le hasard, l'instabilité et l'impermanence. Il travaille fréquemment avec des matériaux utilitaires ou industriels, tels que le sable, le caoutchouc, le métal, le papier, le verre, la cire et des objets trouvés. Dans sa pratique, de petites interventions ou des ajustements déclenchent des effets significatifs, souvent transformateurs, qui peuvent générer des significations complexes. La peinture est une activité relativement récente pour François, liée à son père, artiste amateur qui peignait inlassablement le même paysage. La réflexion sur cette répétition a conduit François à développer sa technique du « roto » en réponse à cette démarche : rapide, mécanique et non observationnelle, avec un horizon reproduit à

l'infini – toujours identique, et pourtant subtilement différent ; mécanique dans son processus, mais toujours guidé par la main de l'artiste.
Les *Rotopaines* sont créées à l'aide d'une machine à grande vitesse conçue par l'artiste lui-même, équipée

de bandes abrasives industrielles. Contrairement à la peinture traditionnelle, où la toile est fixe et l'artiste en mouvement, ici c'est l'inverse : la surface tourne à grande vitesse, tandis que François reste quasiment immobile, effleurant brièvement la surface en mouvement avec un bâtonnet de pigment à l'huile. Le frottement produit des bandes horizontales de couleur qui s'accumulent en strates, évoquant des paysages et des horizons lointains, mais aussi des bandes d'interférences statiques. D'apparence classique, les œuvres sont générées par un mouvement incessant et une érosion : le papier de verre use rapidement le bâtonnet d'huile, consommant visiblement le pigment à mesure que l'image se forme. Découpées en diagonale le long des lignes de coupe des feuilles industrielles, les peintures prennent la forme de parallélogrammes. Les lignes - contrôlées et non contrôlées - sont récurrentes dans l'œuvre de François, et le titre *Rotopaiements situe subtilement les œuvres dans une tradition d'artistes qui ont utilisé des procédés mécaniques pour questionner l'auteur, la perception et la primauté de la main, comme les Rotoreliefs* de Marcel Duchamp ou *les Lignes* de Piero Manzoni.

Les *Rotopaiements* trouvent un pendant matériel dans **Éroser (Sable)* * (2013-2026), la plus récente itération d'une série d'œuvres où la forme émerge par l'érosion et la perte. Par une intervention minimale - le déplacement d'un cube de sable compacté (une anomalie en soi) sur le sol – François active l'érosion comme un processus inéluctable. Les contours s'adoucissent, la matière diminue et le bloc géométrique tridimensionnel se désintègre progressivement en motifs plats et organiques sur le sol.

La *lampe Scribble ,* exemple de ligne incontrôlée, métamorphose une forme involontaire en présence

spatiale : un câble électrique qui s’enroule et se déploie en tombant, évoquant à la fois la vitesse et le mouvement, ainsi que des croquis ou des gribouillis improvisés. Sa forme capricieuse contraste fortement avec la géométrie du cube et du parallélogramme. Ici, l’arrêt du mouvement crée un subtil dédoublement : le câble est à la fois la source de la forme et son cœur même, traversant le plâtre creux de la source d’alimentation à l’ampoule.

Les forces involontaires sont également à l'œuvre dans les *Pierres Bâillantes* (2025), une collaboration entre Michel François et l'artiste britannique Douglas Eynon (né en 1989), installé à Bruxelles. Ces sculptures prennent la forme de blocs de pierre aux ouvertures béantes, évoquant des bouches. Inspirées en partie par *L'Homme Bâillant* (vers 1563), un tableau attribué à Pieter Bruegel l'Ancien et conservé aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (KMSKB), ces œuvres s'inscrivent dans une longue tradition artistique consacrée au bâillement, de l'*Autoportrait, Bâillement (1783) de Messerschmidt et Joseph Ducreux aux Femmes Repassant* (1884-1886) de Degas. Ici, un automatisme physiologique - le bâillement - se traduit par une forme minérale durable. D'une durée typique de quelques secondes seulement, ce geste involontaire est littéralement pétrifié, comme figé en plein mouvement. Dépouillé d'expression, le bâillement devient un vide : une ouverture qui suggère la fatigue, l'ennui et une perte momentanée de contrôle. Ce motif préoccupe François depuis longtemps, qui l'a également exploré au début des années 1990 dans un papier peint photographique en noir et blanc. Encore mal compris scientifiquement, le bâillement est aussi auréolé de superstition, notamment parce qu'il est réflexe, contagieux et momentanément déstabilisant - une brève perte de contrôle que les cultures ont cherché à expliquer, à conjurer ou à ritualiser.

Tout au long de l'exposition, François attire l'attention sur les moments où l'action cède la place à l'automatisme, où la forme émerge de la perte et où les images naissent du contact plutôt que du contrôle. Le mouvement opère comme une force à la fois visible et invisible - simultanément méthode et résultat. Il peut être rapide et vital, comme dans les *Rotopaiements* et la lampe « gribouillis », ou lent, comme un bâillement ou un bloc de sable déplacé sur le sol. Une ironie subtile imprègne l'exposition, notamment là où vitesse et immobilité engendrent des dynamiques opposées. La pierre bâille, le sable s'érode, le pigment disparaît. À travers ces processus, l'artiste invite à la contemplation de la vitalité et de l'épuisement, de la durée et des transformations - fugaces ou prolongées - qui façonnent les corps et la matière.